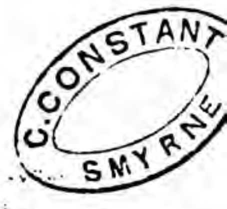


JOURNAL

DU

MAGNÉTISME

RÉDIGÉ

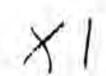
Par une Société de Magnétiseurs et de Médecins

SOUS LA DIRECTION

DE M. DU POTET DE SENNEVOY.

La vérité, n'importe par quelle bouche;
le bien, n'importe par quelles mains.

TOME ONZIÈME.







PARIS.

BUREAUX : RUE HOCHE, 5,
(PALAIS-ROYAL).

1852.

Google

Phil 19.18

HARVARD COLLEGE LIBRARY
DEGRAND FUND
Aug. 5, 1924

Paris. — Impr. de Pommeret et Moreau, quai des Augustins, 17.

Google

PRÉFACE.

Nous voici parvenus à la huitième année d'une publication qui, par son mérite et sa durée, surpasse de beaucoup celles qui l'ont précédée. Jetons en passant un regard sur sa vie, cela nous initiera aux conditions de son avenir.

Obscure à son début, modeste dans ses allures, cette entreprise parut éphémère à ceux-là même qui en désiraient le succès; mais, comme ces enfants de chétive apparence qui supportent sans peine les crises de leur âge, elle trompa toutes les appréhensions et fit mentir les plus funestes pronostics.

Ce qui n'était d'abord qu'un point, une idée, un essai, est devenu un corps que l'âme de plusieurs a bientôt animé. Ruche ouverte à tous les mesmériens laborieux, ce Recueil ne tarda pas à contenir tant de précieux documents, que sa conservation parut essentielle. Alors, les auteurs dont il était l'organe, et les adeptes dont il alimentait la foi, voulurent en assurer l'existence en s'en rendant possesseurs.

Une Société commerciale par la forme, mais toute philomatique au fond, en ayant mis la propriété en actions, chaque partisan dévoué apporta son obole. Ces titres favorisant les participations minimes, le nombre des intéressés devint considérable, et ainsi l'ouvrage constitua une œuvre collective, représentant la pensée de quatre à cinq cents magnétistes.

Maintenue, affermie même sur la base d'une impartialité sans faiblesse, et d'un désir ardent du progrès, la rédaction subit de notables améliorations provenant du concours éclairé des nouveaux adhérents.

Une analyse plus étendue permit aux abonnés de n'acheter que les livres qui pouvaient leur convenir, et une saine critique les édifia sur la portée de chacun d'eux. Un résumé fidèle des écrits étrangers leur fit connaître la substance des travaux publiés dans les différentes langues.

De zélés correspondants établis partout où le magnétisme compte des partisans groupés, nous tinrent mieux au courant des faits importants dont leur pays était le théâtre.

A ces avantages, qui s'adressent à tous, nous en avons joint un dont profitent spécialement nos amis de Paris : ce sont des séances d'enseignement et de démonstration, où chacun peut voir et entendre des choses utiles et curieuses.

Maintenant rien n'échappe à notre investigation vigilante; des collaborateurs renommés par leurs talents passent successivement en revue toutes les questions à la solution des-

quelles est attaché le progrès, et nous pouvons vraiment dire que ce Journal est le Moniteur de la science nouvelle, car tout ce qui intéresse le triomphe de la vérité est traité par lui.

Voilà, voilà ce qu'ont réalisé les efforts persévérants d'hommes généreux; qu'il nous soit permis d'indiquer à présent la tâche des nouveaux convertis.

Dans ces temps de perturbation sociale, où le trouble des intérêts entraîne l'abandon des choses libérales, le magnétisme doit beaucoup souffrir, et son drapeau pourrait périr si la ferveur des croyants se laissait atteindre par cette indifférence qui suit tous les changements de forme politique; sachez-le, magnétophiles sincères, tout s'oublie, les choses les plus saintes comme les plus admirables, et la justice même, si les hommes, emportés par la peur, ne font point un retour sur eux-mêmes.

C'est donc à tous ceux qui aiment le magnétisme, à ceux qui l'admirent comme à ceux qui lui doivent, qu'il appartient d'en soutenir la bannière; car tout le terrain conquis peut être perdu en quelques années, s'ils oublient ou éloignent de leurs esprits le culte de la vérité que Mesmer a fait revivre parmi nous.

Tous nos travaux sont pacifiques et n'ont pour but que le bonheur des hommes; nos doctrines n'ont rien de politique ni de passager, et c'est pourquoi leur pratique demande l'application de toutes les facultés, l'amour du bien public et quelques sacrifices.

Que tous les cœurs animés de l'ardeur prosélytique entendent donc notre appel, et joignent leurs efforts aux nôtres, afin que l'œuvre presque achevée ne périclite pas. Seuls, nous ne pourrions suffire à la tâche, bien que jusqu'ici notre désintéressement ait égalé notre courage. Qu'on songe à la peine que nous nous donnons; aux soins, aux embarras, au temps pris sur notre vie; qu'on sache, enfin, que cette petite tribune élevée au mesmérisme, ces dix volumes d'annales, publiés avec tant de labeur, n'ont reçu d'autre récompense que le témoignage d'une conscience satisfaite. Nous ne demandons rien encore : l'estime de nos concitoyens nous suffit; et nous espérons que l'abnégation dont nous avons fait preuve trouvera de nombreux imitateurs.

Un Journal est indispensable à la science mesmérienne; celui-ci est le seul qui existe : regardons comme un devoir impérieux de le maintenir. Que ceux donc qui ne le possèdent qu'en partie en acquièrent la collection, et avec ce faible appui il continuera sans frein le cours des recherches qui sont profitables à l'humanité.

HÉBERT (de Garnay).

Google

JOURNAL

DU

MAGNÉTISME.

CLINIQUE.

A Monsieur du Potet.

Puisque vous avez jugé utile, mon cher maître, d'accorder une place dans votre Journal au récit abrégé du traitement magnétique suivi par Eugénie Morel (1), je n'hésite pas à porter à votre connaissance la suite des faits que j'eus grand soin d'enregistrer à mesure qu'ils se sont produits.

Ainsi que je vous l'ai mandé, le retour de la sensibilité dans les membres du côté gauche et celui du mouvement, annoncés par la malade plongée dans le sommeil magnétique, pour le 3 décembre à trois heures, et pour le 15 du même mois à une heure, devaient être retardés jusqu'au 11 et au 23, par suite de la pression accidentelle sur les jambes de la malade, dont mon premier rapport fit mention, et conformément à ses pronostics somnambuliques.

Le 10 *décembre* 1851, ayant réglé ma montre au temps vrai, j'arrivai à Grainville avant midi. J'apprends que la nuit n'a pas été bonne, qu'un grand malaise existe, qu'il y a eu un évanouissement à dix

(1) Voy. numéro 137, t. X, page 727.

heures du matin. La malade se plaint de douleurs intolérables dans les os de la partie gauche. A midi, un violent tremblement de tout le corps se déclare, à une heure moins un quart, la malade pousse un gémissement et s'évanouit ; à une heure juste, à ma montre, elle revient à elle. Je me hâte de la magnétiser et de l'endormir. Je constate d'abord que, pour la première fois, les membres du côté gauche cessent de se roidir, et qu'ils sont demeurés aussi flexibles que ceux du côté droit ; puis j'entame l'entretien :

« Comment êtes-vous ? — Faible. — Pourquoi ? — A cause des douleurs que m'a causées le retour de la *sensibilité*. — Votre bras et votre jambe gauches ont donc recouvré la *sensibilité*? — Non, elle n'est revenue que dans les os. — Quand pénétrera-t-elle dans les chairs ? — Le 11, à cinq heures du soir. — Voulez-vous être réveillée ? — Oui. — Que faut-il faire ? — Dégager la tête. »

Le 11 décembre, ma montre est réglée au temps vrai. J'arrive près de la malade à quatre heures et demie, j'apprends que depuis son réveil elle est en proie à un grand malaise, produit par un redoublement de douleurs dans la partie gauche ; qu'elle s'est évanouie deux fois, de midi à trois heures. A cinq heures moins un quart, je touche son bras et sa jambe gauches sans qu'elle le sente. A cinq heures moins cinq minutes, même épreuve. Au moment où ma montre marque cinq heures, la malade sent ma main sur ses membres ; elle distingue quand je frotte ou quand je presse son bras et sa jambe gauches.

Voilà une précieuse démonstration, dont nous sommes redevables au magnétisme, qui a encore bien d'autres secrets à découvrir sur notre existence. Elle apprendra aux médecins, dans le cas où ils n'en sauraient rien, que la sensibilité évanouie revient

par les os; que sa résurrection a lieu du dedans au dehors; qu'elle met de vingt-neuf à trente heures pour faire irruption de l'intérieur des os à l'extérieur des tissus charnus; car je ne saurais douter que ce ne soit là une règle générale de notre nature.

Le 12 *décembre*, la malade est tirée de son lit et placée sur un fauteuil, où elle s'évanouit au bout de dix minutes.

Le 17, depuis deux jours elle éprouve des faiblesses, de vives douleurs dans les jointures de gauche, des envies de pleurer; ce sont, dit-elle dans son sommeil magnétique, les avant-coureurs de la faculté de mouvement qui reviendra le 23, à une heure.

Le 19 elle annonce, endormie, qu'elle pourra désormais, et dès le lendemain, rester une heure et plus sur son fauteuil sans s'évanouir.

Le 21, interrogée sur une poule qui manque dans la basse-cour, elle fait connaître le lieu où elle se trouve.

Le 23, à midi et demie, j'entre dans la chambre d'Eugénie, qui est faible et souffrante. A une heure moins un quart, elle laisse échapper un gémissement et s'évanouit. Au moment où l'aiguille de ma montre, mise au temps vrai, marque une heure, elle revient à elle et déclare qu'elle remue les doigts de sa main gauche : ce que je constate à l'instant pour le pied comme pour la main. Ce mouvement, peu sensible d'abord, devient plus prononcé et plus facile, après une magnétisation et un sommeil de trois quarts d'heure.

Depuis le 24 jusqu'au 31 décembre, la malade est magnétisée chaque jour par Mme de C., qui me remplace pendant mon absence, et qui constate les progrès journaliers de la faculté de mouvement, reconquise et comme arrachée au mal par les constants efforts d'une magnétisation quotidienne.

Google

Ainsi, voilà des membres totalement privés de mouvement depuis le commencement de l'année 1846, qui ont retrouvé la vie, qui fonctionnent comme par le passé, encore un peu tremblants, il est vrai, et avec quelque hésitation dans certaines positions.

Le 27, une cheville en fer manque à la fermeture de la barrière ; la malade, endormie, annonce qu'elle est tombée dans l'eau, qu'on la retrouvera dans la mare, sous quatre ou cinq pouces de vase.

Le 29, voici l'entretien de Mme de C. avec la malade endormie.

« Rendez compte de votre prescience de somnambule, de vos visions. — Je ne saurais; les objets dont on me parle s'offrent à moi comme un *tableau. Je les vois, je les sais.* — Vous voyez donc l'intérieur de votre corps? — Parfaitement. »

Le 1er janvier 1852, la lettre suivante est écrite par la malade au général et à Mme de C.

« Pendant que chacun s'empresse, au renouvelle-
« ment de l'année, de former des vœux pour les per-
« sonnes qui lui sont chères, pourrais-je rester in-
« différente, moi qui vous dois tout ce que je suis,
« et l'existence même? car sans vos soins, sans votre
« courage, j'étais condamnée à une fin prochaine, et
« à mourir dans les plus cruelles douleurs ; lorsque
« maintenant je me vois près d'une guérison complète,
« et, en quelque sorte, remplie d'une nouvelle vie.

« Après tant de bontés pour moi, je me sens im-
« puissante à former pour vous des vœux qui les éga-
« lent; aussi j'implore la troupe céleste de les porter
« au pied du trône de l'Éternel, persuadée que Dieu
« daignera vous accorder une longue vie sur la terre
« et tout le bonheur que vous pouvez désirer. Tels

Google

« sont, Monsieur et Madame, les vœux les plus sin-
« cères que forme pour vous votre protégée.

« EUGÉNIE MOREL. »

L'écriture de cette lettre est un peu tremblée, mais parfaitement lisible.

Le 2 janvier, dans son sommeil magnétique, elle demande qu'on lui fasse en hâte des vêtements, annonçant que le dimanche elle pourra dîner à table avec ses parents.

Le 5 janvier, une douce joie règne sous ce chaume qui, depuis tant d'années, n'abritait que des tourments et des larmes. La pauvre malade, rayonnante aujourd'hui d'espérance et de bonheur, a pris place à table entre son père et sa mère, après cent soixante-dix-neuf magnétisations directes, accompagnées d'un nombre égal de carafes d'eau magnétisée, qui ont fait sa seule boisson. Les soixante-quinze premières magnétisations furent doubles des autres et d'environ deux heures un quart, en deux reprises.

Les deux cautères appliqués le long de la colonne vertébrale rendent beaucoup depuis une huitaine de jours.

Depuis le 1er janvier, la malade a retrouvé sa lucidité toute entière; elle voit au loin, principalement ses frères et sa sœur, dont elle indique la position, l'occupation au moment même, et l'état de santé.

S'il ne survient point d'accidents, je n'aurai désormais, et jusqu'au mois d'avril, à vous entretenir que de mes tentatives pour la faire marcher dans le sommeil magnétique, ou de celles qu'elle pourra faire d'elle-même dans l'état naturel.

Après le céleste auteur de ce miracle tout à l'heure accompli, c'est à vous, mon cher maître, qu'on doit en reporter le mérite, en rendant grâce à vos coura-

Google

geux efforts pour le triomphe de la vérité la plus utile aux hommes. Vous aurez, plus que personne en France, contribué à la propagation du mesmérisme; et c'est une belle tâche, car non-seulement il affranchira l'humanité d'une grande partie des maux qui l'affligent, y compris les tâtonnements et les erreurs de la médecine, lorsqu'il sera devenu celle des familles; mais encore il est destiné à raviver la foi du monde et à ramener tous les hommes à la pratique des vertus évangéliques, par la manifestation magnétique de la véritable fraternité et de la puissance dont est douée la charité chrétienne.

Votre dévoué,

Général C.

Antiville (Seine-Inférieure), 6 janvier 1852.

Nous avons dit souvent : La médecine classique rejette et rejettera le magnétisme par esprit de parti; par crainte qu'il ne nuise aux intérêts du métier. Cela n'est peut-être pas très-moral, mais cela est. Croit-on que la médecine ignore la puissance curative de l'agent mesmérien? Non. Les médecins savent pertinemment les précieuses ressources qu'il offre d'abord dans les affections nerveuses, et puis dans une foule d'autres maladies. Trop bien instruits, ils ne laissent pourtant que bien rarement percer leur croyance. Quelquefois, cependant, on rencontre un aveu, mais cet accès de franchise attire sur son auteur la censure du corps entier, et tout est dit.

Nous trouvons un de ces aveux dans un journal de médecine déjà ancien (1). Nous le recueillons

(1) Annales du Cercle médical (ci-devant Académie de médecine de Paris), rédigées au nom de cette Société, etc. N° de septembre 1822.


Google

cependant, parce qu'il est précieux à plus d'un titre, et qu'il doit être revendiqué par nos archives.

Dans dix ans, peut-être, nous enregistrerons une semblable relation prise dans un autre journal; pendant ce temps le magnétisme sera descendu dans les familles, il y fera le bien; — malheur que déplorera la médecine savante. En attendant, voici ce document:

DU POTET.

RAPPORT

Sur une observation de névrose singulière, pendant la durée de laquelle le magnétisme paraît avoir eu quelque influence, communiquée par M. le docteur Galès, membre résidant.

Ce Mémoire est le récit minutieux d'une maladie très-longue, dont le jeune étranger qui en a été l'objet a recueilli tous les phénomènes, afin d'en tirer avantage pour sa guérison, en les reproduisant aux médecins qu'il serait dans le cas de consulter, surtout à Paris.

Le sujet de cette observation se nomme Sloet, il est âgé de vingt-deux ans; il attribue l'origine de sa longue maladie aux suites d'une fièvre scarlatine dont il fut atteint dans l'année 1806, époque de son enfance où il pouvait avoir quatre ans. A la suite de cette maladie, il se fit un écoulement par les oreilles, et il y eut surdité du côté droit. Il demeura dans cet état jusque dans l'été de 1820, temps vers lequel le mal augmenta considérablement; il devint entièrement sourd de l'oreille droite, il y éprouvait un bourdonnement continuel, et commençait à ressentir la même chose à l'oreille gauche dans l'automne de la même année; cette double incommodité l'étourdissait à tel point qu'il n'entendait presque plus rien, et lorsque plusieurs personnes parlaient à la fois, il ne comprenait point; cependant, tout le temps

que dura ce bourdonnement, on pouvait encore, à force de cris, se faire entendre de lui, et cela jusqu'en novembre 1820.

A cette époque, le jeune malade partit pour Utrecht, et y demeura encore quelques jours dans le même état, après quoi le bourdonnement diminua et la surdité augmenta; le calme le plus profond succéda enfin dans sa tête, et quelque bruit que l'on pût faire, M. Sloet y demeurait insensible; il tomba alors dans une sombre mélancolie qui alla jusqu'au désespoir, et tout le système nerveux étant ébranlé, il survint des convulsions qui se manifestèrent d'une manière fort inattendue, après un séjour de quelques semaines à Utrecht.

Le 28 janvier 1821, M. Sloet, après avoir fait le matin une course à cheval, fut trouvé dans sa chambre, vers quatre heures après midi, étendu sur un canapé; il était d'une pâleur mortelle et paraissait être sans connaissance; on s'imagina qu'il avait eu un crachement de sang, depuis quelques jours le malade s'étant plaint d'une oppression dans la poitrine. En effet, on lui parla, et il répondit : « *Oppression, mal de tête.* » M. le professeur Suurman fut consulté; il assura qu'il n'y aurait pas de crachement de sang, que ce n'était qu'une attaque de nerfs, mais d'une espèce fort sigulière.

L'émotion du malade était très-forte et croissait d'un instant à l'autre; il pleurait, sanglotait, bientôt on n'entendit plus que des hurlements, il ne voulait point ouvrir les yeux, et comme sa surdité empêchait qu'on lui parlât, on ne put rien apprendre de ce qu'il éprouvait intérieurement. Cette scène dura jusqu'au matin, alors il parut se calmer un peu; les émotions, quoique moins fortes, se succédaient con-

Google

tinuellement, et ce ne fut que vers huit heures du soir qu'on put l'engager à se mettre au lit.

Jusqu'à cette période, nous avons littéralement copié le Mémoire fort long qui nous est confié ; mais pour continuer cette copie, vaudrait autant et encore mieux le lire dans son entier ; nous nous attacherons donc par la suite à relater les faits les plus importants, sinon en totalité, au moins en partie, pour ce qu'ils contiennent de plus essentiel.

Quatrième paragraphe du Mémoire. — Ici c'est une répétition nuancée et variée des phénomènes nerveux, le plus souvent avec intensité quant à la céphalalgie, laquelle ne se calmait que par l'emploi de l'eau de Cologne en frictions sur le front, et administrées par plusieurs jeunes gens, amis du malade ; le grincement de dents était toujours permanent dans les accès convulsifs que le moindre mouvement rappelait ; un court sommeil était le signal du calme qui survenait après les crises.

C'est dans ce quatrième paragraphe qu'apparaît Mlle ***. Cet ange tutélaire du malade est une jeune personne du même âge que lui, et dont le physique est sans doute très-agréable, à en juger par les impressions morales qu'elle a produites sur son imagination, comme la suite va nous l'apprendre. Cette demoiselle se trouvait tout à propos dans la même maison que M. Sloet, à Utrecht, et depuis quelque temps un langage muet était leur conversation ; au moindre mouvement des lèvres ils se devinaient ; le moindre service, le moindre attouchement de la peau du malade, par la main de la demoiselle, était un baume salutaire ; aussi fut-elle chargée des frictions qui dans ses mains eurent les plus heureux effets. Il résulta des soins donnés par Mlle *** beaucoup d'amélioration, au moins pendant quelques jours, au bout

desquels les forces se perdirent momentanément, puis revinrent et ramenèrent l'appétit, mais les attaques de nerfs continuaient.

Qui ne voit dans tout ceci les effets d'une imagination passionnée d'un malade, et les vives impressions que faisait sur lui M[lle] ***, même dans la plus petite chose? qui ne voit aussi le mal qui en pouvait résulter par des effets bien naturels, je veux dire l'éveil des organes génitaux du sieur Sloet, et leur réaction sympathique sur tout le système nerveux en général?

Cinquième paragraphe. — Dans celui-ci, il est dit que toute impression manuelle faite par d'autres que par la demoiselle *** glaçait le malade et lui était insupportable; elle seule avait le pouvoir magnétique de rendre ses attouchements très-agréables pour lui, soit pendant la veille, soit pendant le sommeil; elle seule aussi pouvait calmer ses convulsions.

Sixième paragraphe. — Ici le narrateur expose avec beaucoup de soin, de candeur et de modestie, plusieurs phénomènes dus, à ce que l'on croit, à la propriété magnétique, toute naturelle, qui paraissait exister chez la demoiselle, sans qu'elle s'en doutât, non plus que les assistants, mais dont l'influence se trouvait en rapport direct avec le moral et le physique de M. Sloet; le tout (d'après le récit) se faisait sans apprêt et sans art de la part de la demoiselle; sur quoi on ne pourrait voir qu'une imagination éprise, peut-être de part et d'autre; cependant les personnes présentes à toutes ou à une grande partie des scènes qui se passaient jour et nuit entre le malade et la demoiselle, après avoir douté du magnétisme, parurent à la fin se convaincre de son existence entre les deux individus. La demoiselle était seule le médecin guérisseur; elle l'emportait complètement

sur les talents du docteur et professeur Suurman, qui, pour avoir touché le malade dans son sommeil, lui causa une de ses plus fortes convulsions. Enfin tout prouve dans cette narration que le soulagement qu'éprouvait M. Sloet dans les variations de sa maladie, il le devait au pouvoir magnétique de la demoiselle ***, d'après la forte impression qu'elle avait faite sur ses sens dès la première fois qu'il l'aperçut.

Le *septième paragraphe* roule sur le même objet; il offre quelques particularités que nous allons rapporter.

Ici, il fut question d'une épreuve pour savoir quel effet se passerait chez le malade en le séparant de la demoiselle, ce que l'on exécuta; mais aussitôt les mouvements convulsifs s'accrurent à un tel point, qu'il fallut rappeler Mlle *** qui sur-le-champ les calma, et fit coucher le malade sur le canapé; néanmoins, pendant la lutte violente qui avait eu lieu, l'une des jambes de M. Sloet avait tant souffert qu'elle demeura perclue. Au bout de quelques semaines, il fut pris d'une grande et forte douleur aux lombes; on compara cette douleur à celle que produit le tic douloureux; il survint des convulsions qui rendirent l'autre jambe également perclue.

Le *huitième paragraphe* annonce un changement de scène; celle-ci se dirigea dit-on sur les nerfs optiques, d'où il résulta obscurité avec affaiblissement de la vue, mais Mlle *** eut bientôt dissipé cette nouvelle affection. Enfin il est dit qu'elle avait tant de pouvoir sur le malade, quelle calmait à l'instant ses maux; pour l'endormir, elle n'avait qu'à lui tenir la tête; elle était même parvenue au point de calmer ses convulsions en lui soufflant légèrement sur la poitrine.

Le *neuvième paragraphe* nous fait part d'une réso-

Google

lution prise, même de concert avec M. Sloet, qui sentait la nécessité de se séparer de Mlle *** (sa raison étant seule agissante en ce moment). On opéra cette séparation, quelque terrible qu'elle fût pour le malade; mais au moment de l'exécution, M. Sloet tomba dans des convulsions si violentes, que le médecin déclara qu'il ne répondait pas de sa vie si on le séparait de Mlle ***, qui se décida à rester sur la demande qu'on lui en fit.

Dixième paragraphe. — Dans celui-ci, la première partie tient à ce qui vient d'être dit; elle parle d'une fièvre alarmante qui a duré huit jours, et qui n'était due qu'à la violence, ou à l'effort de raison que s'était fait le malade pour se séparer de cette demoiselle. Il paraît, dit-on, que la secousse précédente avait porté le rapport magnétique à son plus haut degré; car, ajoute-t-on, dans son sommeil magnétique M. Sloet devint clairvoyant, il ne répondait que par des soupirs et des signes aux questions que lui faisait Mlle ****. Mais bientôt il parla sans qu'il fût nécessaire de l'interroger, et depuis ce temps, dans son somnambulisme, il prédit exactement et minutieusement tout ce qui devait lui arriver, ainsi que les remèdes que l'on devait employer. Il annonça qu'il serait aveugle pour un temps, il indiqua le jour où il reverrait la lumière; pendant son aveuglement, il ne voyait que Mlle ***, et distinguait les couleurs des étoffes dont elle était vêtue.

Enfin tous les autres paragraphes, qui sont encore au nombre de six, sont remplis des mille et une variations de la maladie et de ses changements par l'influence magnétique de Mlle ***, et ensuite par toutes les prédictions que le malade a faites, lesquelles, assure-t-on, se sont réalisées, même celle de son voyage à Paris et de la manière dont il y

Google

serait traité, et les mois dans lesquels sa guérison s'opérerait ; il prédit donc qu'il obtiendrait l'audition d'une oreille dans le mois de mai, présente année, et celle de l'autre oreille dans le mois de juin, et qu'infailliblement il serait parfaitement guéri le 1er juillet et qu'il partirait immédiatement (ce qui est arrivé). M. Lafisse et moi avions vu le malade plusieurs fois dans le courant de juin, chez M. le Dr Galès et en sa présence; la première fois que nous le vîmes, il était encore très-sourd; la deuxième fois moins, et la troisième fois, qui était le 1er juillet, il nous parut fort gai, entendant très-bien, et disposé à partir le lendemain ; c'est ce moment que nous avons cru devoir attendre pour faire notre rapport.

Il est bon de réparer plusieurs omissions que nous avons faites ; la première est celle de la cause primitive de la maladie de M. Sloet. Interrogé sur ce point par Mlle ***, il lui a répondu qu'elle provenait de la fièvre scarlatine qu'il eut dans son enfance, ainsi que nous l'avons dit au commencement de notre rapport.

La deuxième omission est celle de la mélancolie et de l'hypocondrie dont le malade a été longtemps affecté, et qui avaient pour cause le chagrin de sa surdité; la troisième est celle de l'époque où il s'est séparé sans accident de Mlle ***. Il était alors à Bentheim, c'était vers le mois d'octobre 1821 ; mais depuis sa séparation les rapports magnétiques avec elle ne l'ont point quitté, il dit la voir et l'entendre.

La quatrième omission est celle de son arrivée à Paris, où il avait prédit que ses amis lui procureraient un médecin, et qu'une fois qu'il l'aurait adopté, ce serait celui-là qui opérerait sa guérison. Son choix se fixa sur M. le Dr Galès, chez lequel il entra le 29 avril, présente année 1822, à l'effet de commencer son trai-

Google

tement le 1er mai suivant; il en est sorti le 2 juillet dernier, pour retourner joyeusement dans sa patrie.

M. le Dr Galès nous a remis le journal du traitement qu'il a fait subir pendant deux mois à M. Sloet, son pensionnaire; nous allons en faire une courte énumération.

Le malade a pris son premier bain de vapeur le 1er mai, à trente degrés de chaleur; les second, troisième et quatrième, au même degré. Il y est resté peu de temps les premiers jours, et petit à petit il s'y est accoutumé, ainsi qu'au degré de chaleur, qui de trente degrés a été porté à trente-cinq et à quarante pour le dix-huitième. C'est le soir de celui-ci que M. Galès a commencé les douches, et les a continuées tous les jours en les portant sur la tête et les diverses parties du corps. Le bain de vapeur le matin, ainsi que la douche le soir, ont marché de front jusqu'à la fin de mai, sinon quelques interruptions de la douche, en raison des effets qu'éprouvait le malade en bien ou en mal. Son état s'est amélioré dans ce mois, ainsi que la surdité; du 21 mai au 31, les bains ont été pris à quarante-cinq degrés.

Depuis le 1er juillet jusqu'au 30, le malade a pris tous les jours un bain de vapeur à quarante-cinq degrés et quelques douches, ainsi que des fumigations particulières. Sa surdité s'est passée graduellement, il avait prédit sa guérison complète et le recouvrement de l'audition pour le 30 juin; il nous a en effet donné la preuve qu'il entendait très-bien des deux oreilles, lorsque nous l'avons vu le 1er juillet, veille de son départ.

Réflexions du rapporteur. — Messieurs, le rapport dont vous nous avez chargés, et que nous avons l'honneur de vous présenter aujourd'hui, est un des plus difficiles que nous ayons faits, par la variété et l'en-

Google

chaînement des matières à analyser ; ou il fallait le faire en deux pages insignifiantes, ou il fallait qu'il fût en proportion de la longueur du Mémoire pour ne rien omettre de ce qu'il contient ; c'est ce dernier parti que nous avons cru devoir prendre.

D'abord il a fallu entrer dans l'appréciation des effets consécutifs d'une fièvre scarlatine à l'âge de quatre ans ; l'opinion que l'auteur adopte ne nous a pas paru vraisemblable, et nous la considérons comme inadmissible.

La maladie nerveuse qui date de la fin de décembre 1820, et qui a été précédée de la surdité, peut tenir à d'autres causes qui nous sont inconnues ; nous y voyons seulement une névrose qui a affecté tous les systèmes, et particulièrement le cerveau.

Quant au magnétisme, qui remplit les trois quarts du Mémoire, nous déclarons ne l'avoir jamais employé directement ; nos connaissances à ce sujet sont très-superficielles, et par conséquent insuffisantes pour en porter un jugement solide.

Quant à l'influence magnétique de Mlle ***, en rapport avec M. Sloet, nous la regardons comme le résultat d'une passion amoureuse de la part d'un jeune homme de vingt-un à vingt-deux ans, et toutes les rêveries qui sont débitées par le malade à ce sujet, comme le fruit d'une imagination exaltée ; nous attribuons à la même cause les prédictions miraculeuses qui les accompagnent.

Dr DUCHATEAU, membre résident.

Google

ÉTUDES ET THÉORIES.

VUES PHYSIOLOGIQUES ET PSYCHOLOGIQUES.

Mon honorable confrère, le Dr Ordinaire, dans l'intéressant article qu'il a publié dernièrement (1), a émis des assertions dont la nature tendrait à ruiner la base quelque peu scientifique et positive que le magnétisme a pu enfin trouver, après tant d'oscillations, si par une discussion sérieuse à laquelle je convie les magnétistes, je n'arrivais à prouver que M. Ordinaire généralise trop des faits exceptionnels, et que c'est faute de s'entendre qu'on semble ne pas être d'accord.

Voici les assertions de notre confrère :

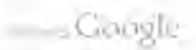
1° Comment peut-on se magnétiser soi-même, si le fluide sortant du corps, s'échappant par les mains, rentre dans le corps ?

2° Comment la vue seule d'un magnétiseur soulage-t-elle ?

3° Comment expliquer, en admettant un fluide, le somnambulisme naturel et lucide d'une personne, et son réveil à minute fixe sans magnétisation et sans dégagement ?

4° Les crétins magnétisés n'ont rien ressenti des magnétisations auxquelles on les a soumis ; ces êtres ne sont pas impressionnables, parce que le magné-

(1) Voy. tome X, numéro 136, page 651.


Google

tisme n'étant qu'une action de l'âme sur l'âme, ils n'ont pas d'âme.

De ces considérations développées par des faits, M. Ordinaire conclut qu'il ne peut y avoir de fluide magnétique, et que toute l'action est purement spirituelle.

Posons d'abord un principe : L'homme est une *unité trinaire*,

1° Substance spirituelle, dite *âme*,
2° Matière agrégée et décomposable en :
 1° *Molécules organiques*,
 2° *Fluide impondérable*.

Donc l'homme est composé :

1° *De molécules matérielles formant le corps*,

2° *D'un agent moteur*, agent analogue, de la même nature que les fluides impondérables de la physique : électricité, calorique, lumière ; agent incapable de pensée, de volonté, étant de nature matérielle quoique actif, quoique force, mais n'ayant pas les caractères de l'individualité, de l'être ayant conscience.

Aussi cet agent n'est force que tant qu'il est uni à l'agrégat moléculaire, qui est le corps ; il est né avec les premières molécules de l'embryon, il l'a développé comme force vive; il était solidaire du mouvement de nutrition qui apportait au moule centralisateur de sa puissance les matériaux qui les faisaient en même temps que lui, agent virtuel, faisait la vie ; enfin cet impondérable spécial au système nerveux, est parce que le corps vit, et il n'est plus quand le corps ne peut plus accomplir les grandes fonctions qui concourent à la génération incessante de ce fluide vital.

Je n'ai pas à m'étendre pour démontrer l'existence de ce fluide. M. Ordinaire admet avec nous la trinité

humaine; ce qu'il ne croit pas, c'est l'action de l'impondérable dans la magnétisation : il veut que toute l'action vienne de l'âme, c'est alors qu'il nous demande pourquoi, si, quand on magnétise, le fluide va saturer le corps du magnétisé, pourquoi il n'arrive pas toujours d'effets; pourquoi ces crétins, assurément imprégnés de fluide, si fluide il y a, n'ont rien éprouvé? Selon lui, ces malheureux idiots n'ont pas d'intelligence, donc ils n'ont pas d'âme, et l'âme qui magnétise n'a pas de sujet sur lequel elle puisse agir.

Le crétinisme est une variété de l'idiotie. C'est une altération dans l'organisation du cerveau, qui enlève les facultés morales et intellectuelles, et qui s'accompagne d'une dégradation remarquable dans les formes extérieures de la tête comme du corps. Cet état maladif auquel l'espèce humaine est exposée ne se développe toutefois que sous l'empire de circonstances toutes particulières. Ainsi l'influence du climat est la cause mère; on sait en effet que le crétinisme est une maladie propre aux lieux bas, humides, formant des vallées profondes, voisines des montagnes. Là, toutes les misères, la concentration d'individus prédisposés, leur croisement perpétuel, font de cette maladie un foyer qui s'alimente de lui-même.

Le plus grand nombre des crétins naissent ainsi disgraciés; mais il en est un certain nombre qui ne le deviennent que dans les huit premières années de la vie. — Il existe bien des degrés d'imbécillité, d'idiotisme, dans les crétins. — Les tout petits enfants de parents étrangers à ces localités, et sans prédisposition innée à cette infirmité, peuvent la prendre quand ils viennent à être élevés dans ces lieux de misères physiques et morales. Les soins d'hygiène appliqués sur une vaste échelle, le changement de lieu,

Google

diminuent à la longue la fréquence et l'intensité du crétinisme. — Voilà des faits que la science constate, et certes cette matière a été largement étudiée.

Or, que ressort-il de ces considérations? Il ressort que le crétinisme est un arrêt de développement dans la substance cérébrale dans son entier ou dans quelqu'une de ses parties, de là l'impossibilité de magnétisations intellectuelles. Quand un enfant, né dans les mêmes conditions organiques que d'autres, devient malade du cerveau, que cette maladie amène le crétinisme ou simplement quelque degré d'idiotie, est-il possible de supposer que l'âme aura quitté cet être devenu inhabile aux opérations de l'intelligence? Et notez-le bien, c'est le cas d'un grand nombre de crétins : ils ne naissent pas absolument déformés dans leur cerveau, ils sont disposés à l'altération qui va les frapper d'idiotisme; et le genre de vie, d'alimentation, d'air respiré, etc., amène cette infirmité; or, quand ils sont nés, n'avaient-ils pas d'âme? Et à quelle époque du développement de la maladie cette âme aurait-elle quitté le corps? Cette question de l'union de l'âme au corps est si vaste, si difficile à traiter, qu'en vérité je ne puis même pas l'ébaucher dans un article de journal, mais je puis avancer ici avec certitude, que l'homme, quelque imparfait qu'il soit, ne saurait dériver de ses semblables sans être forcément la créature trinaire appartenant à l'espèce foncièrement composée d'une substance spirituelle, d'un agent impondérable physique et de matière agrégée. Si les organes destinés à apporter à l'âme les matériaux de développement, c'est-à-dire si les sens, si les centres nerveux sont impuissants à transmettre à l'âme les notions des choses extérieures, et par là même empêcher le développement de ses forces intellectuelles; eh bien! cette âme

reste inerte, sans conscience, sans imagination, sans connaissance aucune, elle reste force latente, sans facultés, sans puissance; mais elle n'en existe pas moins, car autrement l'idiot, quel que soit le dégré de crétinisme dans lequel il soit, autrement dis-je cet idiot n'appartiendrait pas à l'espèce humaine; et de deux êtres de la même espèce, il ne peut sortir un individu d'espèce dissemblable et opposée dans son essence constitutive.

La nullité des effets ressentis par les crétins magnétisés par M. Ordinaire, ne tient donc pas à ce que ces individus disgraciés n'auraient pas d'âme, ils en ont une, comme je viens d'en esquisser les preuves,

Avant d'ériger en principe que les crétins ne sont pas magnétisables, il faudrait que des expériences très-nombreuses eussent été faites par beaucoup de magnétiseurs, et sur beaucoup de sujets, et certes c'est là un sujet d'étude d'une très-haute portée.

Il y a dans le tempérament du crétin des dispositions organiques du système nerveux qui paralysent à n'en pas douter l'action du fluide dont la magnétisation les impregne, il y a aussi chez cet être incomplet, absence de l'imagination qui, dans la moitié des cas où quelqu'un est impressionné, a joué un très-grand rôle, voilà pourquoi le crétin doit être moins influencé que toute autre personne. Néanmoins je ne crois pas que tout crétin ne soit pas magnétisable, pas plus que tout autre idiot de naissance. Par les raisons que je viens d'exposer, il est évident que le nombre de ces êtres magnétisables sera très-restreint, et cela ne doit pas étonner quand on réfléchit combien déjà sont rares les personnes magnétisables à un haut dégré.

Je rapproche le crétinisme de l'idiotie congénitale, et je dis que les expériences de magnétisme auraient

Google

un très-grand intérêt. Les faits que la science possède dans ce genre sont excessivement râres, je ne connais que celui dû à Puységur(1), mais il suffit pour montrer la possibilité de somnambuliser un idiot, et il prouve que cet idiot de naissance a une âme. Je désire que ces réflexions fassent jaillir quelques faits sur ce point de pratique.

Maintenant, comment expliquer, demande M. Ordinaire, le somnambulisme naturel et lucide, et le réveil à minute fixe sans magnétisation et sans dégagement?

Mais, en vérité, les lois de la physiologie du système nerveux, telle que l'étude du magnétisme l'a faite, répondent à cette question.

L'existence d'un impondérable circulant dans le système nerveux est hors de doute, depuis la connaissance que la doctrine de Mesmer a apportée à la science, et aussi depuis les travaux de Matteuci, de Liebig et autres physiologistes. Or, le somnambulisme naturel se manifeste quand une concentration de cet agent se fait spontanément dans telle ou telle partie de l'encéphale. Il se produit dès-lors une nouvelle manière de fonctionner dans la vie de relation, et ce phénomène est soumis à des circonstances toutes organiques et individuelles.

Si à cette disposition anormale, maladive, je dirai même, il s'ajoute une grande susceptibilité du système nerveux à être affecté par les sensations externes et internes; si la force de pensée est en même temps énergique; si le moral est exalté et se concentre énergiquement, alors la crise du somnambulisme s'opère sous l'action propre de l'imagination de

(1) Voyez son ouvrage intitulé : *Les Fous, les Maniaques et les Insensés ne seraient-ils que des somnambules déréglés, ou Traitement du jeune Hébert.*

l'individu lui-même, et cela sans qu'il soit besoin d'une impulsion étrangère. Il n'y a pas d'autres causes à toutes ces extases spontanées qu'on observe si souvent en dehors du magnétisme. Dans ces somnambulismes spontanés, le degré de l'intelligence est en raison de beaucoup de conditions, mais surtout en raison de la fréquence des crises et de l'idée que l'individu a sur le but de sa crise.

Dans ces cas curieux de somnambulisme sans magnétisation, c'est ou l'âme de l'individu fortement impressionné qui détermine le *raptus* du fluide nerveux dans l'encéphale, et la rupture de sa circulation normale; ou bien c'est une cause physique, maladive, et dans ce cas l'âme agit en second. Mais dans tous les cas on peut dire qu'il y a une perversion dans les fonctions de la force nerveuse, par conséquent que c'est un effet physiologique. Jamais les magnétistes fluidistes n'ont méconnu ces lois de somnambulisme spontanés, ces phénomènes ne détruisent en rien la somnambulisation artificielle déterminée par l'introduction d'un agent nerveux étranger qui fait dans l'appareil nerveux ce que dans les cas dont j'ai parlé l'organisme fait seul. Et c'est bien à cette facilité de reproduction de la crise somnambulique que des individus habitués au somnambulisme par magnétisation, doivent d'y entrer d'eux-mêmes, et par suite d'une impression morale ou physique quelconque. Ces deux causes de ce grand phénomène, quoique bien différentes et opposées, ne s'excluent pas; elles forment à elles deux tout le système de la physiologie et de la psychologie nouvelles que le magnétisme a révélées.

Dois-je ajouter que dans la crise spontanée qui est lucide, la volonté de l'individu est le mobile qui dirige les effets nerveux? Quand l'individu est persuadé

Google

qu'il doit s'éveiller à telle minute, il s'éveille en effet; quand il croit sentir telle impression, il la sent. Tous ces phénomènes si curieux demandent une étude bien attentive, et ils convient de hautes intelligences, qui malheureusement ne s'y arrêtent pas.

Je terminerai ici mes réflexions, elles suffisent, je crois, pour répondre aux autres questions moins importantes que nous soumettait M. Ordinaire.

D[r] CHARPIGNON.

Orléans, 29 novembre 1851.

Nous avions l'intention d'ajouter quelques mots à ces savantes considérations, mais une lettre de M. Ordinaire est venue nous en distraire. Il annonce qu'il a terminé son grand travail sur l'âme, et qu'il est prêt à le livrer à l'impression. Cet ouvrage contenant le développement des idées de notre honorable confrère sur la question qui se débat en ce moment, il y a lieu d'attendre l'ensemble de ses preuves.

M. Ordinaire n'est pas encore fixé sur le mode d'édition de son livre, sans quoi l'impression en serait déjà commencée; mais ce détail ne peut retarder que de bien peu la publication. Notre prochain numéro contiendra des indications précises à ce sujet.

HÉBERT (de Garnay).

Google

INSTITUTIONS.

Société du Journal du Magnétisme,
(RAISON HÉBERT ET Cie.)

Les actionnaires du *Journal du Magnétisme*, convoqués en assemblée générale annuelle, se sont réunis le dimanche 11 du courant, au siége social.

La séance a été ouverte à trois heures.

La réunion est présidée par M. Breton; MM. Le Vaillant de Florival et Paul Carpentier, remplissaient les fonctions de secrétaire et de scrutateur.

Après avoir entendu :

1° Le rapport de la commission de surveillance, sur la gestion, et les comptes;

2° Le compte-rendu du gérant, sur les opérations et la situation de la Société,

L'assemblée a décidé que les dividendes réservés des années 1849 et 1850, ainsi que celui provenant de l'exercice 1851, seraient ajoutés au fonds social, au lieu d'être distribués.

Cette mesure, qui augmente le capital de 969 fr. 74 c., a pour but de parer aux éventualités de l'année qui commence; elle a été prise à l'unanimité.

Il a été ensuite procédé au renouvellement du comité de rédaction, qui se trouve ainsi composé :

MM. BAÏHAUT,
BRETON,
CARPENTIER.

Pour extrait conforme au procès-verbal.

LE VAILLANT DE FLORIVAL.

Google

Institution magnétique d'Exeter.

La propagande a des phases heureuses où chaque jour est marqué par une conquête. Là des faits brillants surgissent, ici la conviction s'empare des esprits rebelles, ailleurs on fonde une institution utile, partout, enfin, le progrès s'accomplit. Nous parlions naguère de l'Institut naissant de Bristol, voici qu'à quelques milles une semblable société s'organise et promet de faire rayonner le magnétisme dans tout l'ouest de l'Angleterre.

On lit à ce sujet dans le numéro 32 du *Zoïst* :

« M. J.-B. Parker, qui pratique la chirurgie à Exeter depuis plus de vingt ans, a pris l'initiative d'un traitement magnétique dans cette ville. L'établissement est situé, S[t] Sidwells, n° 98 ; plusieurs mesmériseurs capables y sont attachés.

« Les nombreuses cures que le magnétisme revendique dans des cas où tous les moyens de la médecine et de la chirurgie avaient échoué, font que beaucoup de personnes désirent se faire traiter par ce système ; les opérations les plus dangereuses, les plus douloureuses et les plus difficiles ayant été faites sans souffrance et sans aucun accident, ce dont les annales des sciences médicales n'offrent point d'exemple, un nombre égal de patients implore le bénéfice de l'insensibilité ; c'est pour se rendre à leurs vœux communs que M. Parker a fondé l'institution magnétique (*Mesmeric institution*).

« Le nombre des opérations faites par ce chirurgien sur des magnétisés, est de plus de cent, et quelques-unes étaient très-graves : la ligature de l'artère radiale, par exemple. Il en a exécuté une vingtaine sur les yeux, qui sont toujours si douloureuses, et

Google

le reste sur des organes plus ou moins sensibles. Dans les quatre derniers mois de 1850, il a extrait plus de trente dents, et dans tous les cas les patients n'ont rien ressenti. Les témoins de ces faits n'étaient jamais moins de dix à chaque épreuve, et il y en a eu jusqu'à soixante; ainsi toute la population a pu connaître la merveilleuse propriété de l'agent mesmérique.

« Outre la prévention de la douleur, qui est un avantage immense, il a été constaté que le magnétisme a encore celui de vaincre l'inflammation qui suit toutes les opérations de la chirurgie.

« Les malades qui auront besoin d'être opérés ou simplement magnétisés, seront pourvues de toutes les choses nécessaires à leur état.

« Des expériences démonstratives de l'influence mesmérique seront faites, tous les mardis et mercredis soir, à sept heures, sous la direction de M. Parker. On pourra obtenir des billets d'admission en s'adressant personnellement à l'Institution, de une à deux heures, les jours ci-dessus mentionnés.

« Il y aura à l'Institution une bibliothèque mesmérique et des appareils électriques, électro-magnétiques et galvano-magnétiques, pour démontrer l'analogie entre l'électricité métallique et le magnétisme animal ou mesmérisme.

« Ceux qui auront fait un don à l'Institution, ainsi que les souscripteurs, auront acquis le droit de recommander des malades pauvres au traitement médical, chirurgical et mesmérique; et M. Parker sera présent pour leur donner des soins gratuits, les lundis, mercredis et vendredis, entre midi et une heure.

« Il sera publié, tous les six mois, un rapport des cures qui auront été faites, ainsi qu'une liste des donations et souscriptions reçues. »

Google

Les dispositions contenues dans ce prospectus ont été mises en vigueur le 1er janvier 1851, et la sympathie qu'elles ont rencontrée dans le public est tout à fait encourageante.

M. Parker, en rendant compte du résultat des six premiers mois, a relevé des faits qu'il nous paraît utile de mentionner ici.

1° M. Luxmoore, l'un des magnétiseurs de l'Institution, a magnétisé une malade pendant cinq ans et demi, sans presque de relâche, durant trois, six, neuf, et souvent treize heures par jour. Les souffrances de cette personne étaient si cruelles, que M. Parker, aux soins duquel elle s'était confiée, n'avait trouvé d'autre moyen de la soulager qu'en la saignant *huit cents fois* dans le cours de dix-neuf ans. Maintenant elle jouit d'une santé parfaite.

2° Malgré les objections de quelques magnétistes, M. Parker s'est livré aux séances publiques, et voici ce qu'il a obtenu :

Pendant plusieurs années, deux, trois et souvent quatre fois par semaine, il a réuni chez lui de trente à soixante-dix pe sonnes, toujours gratuitement. Il a ainsi, avec le concours de ses aides, produit les divers effets magnétiques sur environ douze cents individus, pris sur une population de trente-cinq mille âmes. En ouvrant ces séances, il avait la double intention d'examiner la variété des phénomènes, et de trouver des sujets à opérer.

Par suite des mesmérisations faites dans ces séances, beaucoup de maux de dents et autres névralgies ont été guéries sans qu'on le cherchât. Il en a été de même pour des indispositions féminines : une centaine de dames ont été ainsi soulagées.

3° Un garçon de seize ans, né de parents à cervelle dérangée, pris d'un subit accès de folie furieuse, à la

suite de fortes tensions intellectuelles, et qui, dans son délire, s'était arraché les ongles jusqu'à la racine, a été instantanément calmé par la magnétisation, puis guéri en quelques jours.

4° Beaucoup de malades incurables ont eu leurs souffrances adoucies par le mesmérisme, et les dernières paroles de plusieurs d'entre eux ont été des remercîments adressés à l'homme qui leur avait rendu la mort plus facile.

5° Des personnes qui tiennent à paraître guidées par l'esprit du christianisme, mais dont la conduite rappelle par trop le zèle aveugle de l'inquisition, se sont opposées de tout leur pouvoir à l'avénement de la nouvelle science. Leurs efforts n'ont point été entièrement vains; mais, dit en terminant M. Parker, la vérité du mesmérisme n'en triomphcrapas moins un jour. Elle rencontrera sans doute encore bien des obstacles, mais elle les vaincra tous, tandis que les autres doctrines seront reléguées dans l'ombre; car c'est elle, la grande lumière électrique, qui conduira le genre humain à l'oasis intellectuelle que son instinct aperçoit!...

Ainsi soit-il bientôt.

HÉBERT (de Garnay).

Google

CONTROVERSES.

Un petit journal de la Nouvelle-Orléans, la *Semaine*, a publié la lettre suivante, dans ses numéros des 12 ct 19 octobre dernier.

A Monsieur du Potet de Sennevoy.

Monsieur,

Nous nous y attendions, M. Barthet nous avait promis de porter le sujet en discussion entre le magnétisme et l'homéopathie à la Nouvelle-Orléans, pardevant l'aéropage magnétique de Paris; celui-ci, comprenant toute l'importance, pour la science en général, du vif et long débat que cette discussion a excité, a, dans le numéro 133 de son *Journal du Magnétisme*, dirigé par vous, Monsieur du Potet, inséré toute notre polémique, en nous promettant, lorsqu'il en aura reçu la fin, de la faire suivre de ses propres réflexions sur l'objet contesté.

Nous aurions attendu, avec la confiance qu'inspire une société de magnétiseurs et de médecins, dirigée parvous, ces réflexions, si nous n'avions pas cru devoir au préalable les prévenir, s'il est possible, par quelques observations qui, quoique peu importantes en elles-mêmes, pourront influencer peut-être votre opinion.

M. Jos. Barthet est bien connu du monde magnétique; son activité, ses travaux, ses convictions lui ont mérité une récompense glorieuse; et nous, dites-vous, *médecin français*, *grand admirateur de l'ho-*

Google

méopathie, et un peu partisan du magnétisme, sommes le champion qui ose se mesurer avec lui. Pourquoi ne pas dire : Un médecin français, vieux praticien homéopathe, et croyant au magnétisme comme à une des ressources les plus précieuses de la thérapeutique? Vous auriez dit plus vrai et auriez par là effacé toute prévention défavorable sur notre compte. Ce n'est pas que nous vous suspections de partialité, mais c'est que nous ne voulons pas laisser ignorer que c'est en parfaite connaissance de cause que nous avons parlé et magnétisme et homéopathie; car, docteur en médecine de la Faculté de Paris, depuis juillet 1822, nous n'avons cessé de pratiquer pendant douze ans les principes de l'école d'où nous étions sorti. L'imperfection de nos moyens de curation nous forçait souvent de recourir au magnétisme humain. Nous étions jeune alors, plein de vigueur et de santé, et nous ne nous en trouvions pas bien, quoique nous lui associassions quelquefois la singulière et étonnante lucidité somnambulique. La raison en était simple ; l'homéopathie nous l'a donnée : c'est que le magnétisme, comme tous les modificateurs de l'organisme, est doué d'un *esprit individuel* qui ne se fait connaître que par des effets qu'il détermine sur les corps vivants. Or, pour que celles-ci soient utilement appliquées aux cas morbides qui les réclament, il faut que, par la voie sûre, infaillible de l'expérimentation pure, on soit arrivé à la connaissance de ces effets.

Vous manquez, comme nos collègues MM. les allopathes, de ce *criterium*, de cette règle; avec eux vous prétendez assigner des vertus thérapeutiques générales au magnétisme : il régularise et dirige les forces vitales (Mesmer, Bruno, Deleuze), il est par lui-même un agent très-actif, dont la principale propriété est

Google

d'entraîner hors du corps, et principalement par les extrémités, tout ce qui dérange l'harmonie naturelle (Alexandre de Tralles, du VI[e] siècle; Greatrakes, Valentin, du XVI[e]; Deleuze). Il régularise le pouls, rétablit la transpiration; il est *calmant* en ce qu'il rétablit l'équilibre (Bruno, Deleuze); *tonique* en ce qu'il facilite la circulation et qu'il augmente les forces vitales (Deleuze). Sont-ce là des preuves assez nombreuses, tirées de vos livres propres, de ce que nous avancions en tête de ce paragraphe? Hahnemann, notre maître, les a toutes réduites au néant ces vertus générales médicamenteuses, que l'étroite théorie matérialiste avait érigées en dogmes. C'est en faisant descendre du cercle des abstractions dans celui des faits l'harmonie naturelle à qui la vie universelle sert de piédestal, c'est en réalisant cette idée que le génie païen avait conçue et que Virgile a formulée dans son *mens agitat molem et toto se corpore miscet*, qu'Hahnemann a pu trouver sa sublime loi homéopathique.

L'allopathie a eu beau entasser hypothèses sur hypothèses touchant l'action médicatrice de l'électricité dans les maladies, elle n'a rien ou presque rien obtenu, tandis qu'Hahnemann, docile à la voix de l'expérience, si prodigue envers ceux qui savent bien l'interroger, a, par des travaux longs et soutenus, créé cette magnifique symptomatologie de l'*aimant artificiel*, à qui son si digne élève Caspary, de Leipsick, a donné pour pendant la phénoménologie du galvanisme.

La question qui vous est soumise est complexe; vos idées sur elle, nous les ignorons, et si nous avons pris la liberté de les devancer par cette communication, c'est dans l'intention de vous faire observer que la qualité de magnétiseur, après la sublime découverte d'Hahnemann, vaut moins en thérapeutique, et

Google

certes c'est dire beaucoup, que celle de docteur allopathe. Pour être apte à juger le point en litige, il faut être autre chose que magnétiseur, autre chose que médecin allopathe ; il faut, après avoir été l'un et l'autre, être devenu ensuite praticien en homéopathie, comme M. le Dr Alphonse Teste l'a fait. Nous n'avons l'honneur de vous connaître que par vos nombreux et brillants travaux sur le magnétisme; nous pensons qu'ils résument toutes vos idées médicales, et, dans cette persuasion, nous sommes contraint de vous déclarer que vos réflexions sur la question pendante seront pour nous purement individuelles, c'est-à-dire dépourvues de toute *autorité doctrinale*.

Notre adversaire à la Nouvelle-Orléans n'était non-seulement pas médecin, mais il était répulsif à l'homéopathie. En sa qualité de magnétiseur, il voulait dicter des lois, tancer l'allopathie, considérer l'homéopathie comme insignifiante et élever le magnétisme au-dessus de tous les systèmes de médecine, comme si la partie pouvait être égale au tout. C'est là en général la tendance des magnétiseurs, et une des sources sans doute de l'état stationnaire du magnétisme dans son application au traitement des maladies et de l'espèce d'incertitude que son administration laisse sur ses effets.

Rien ne démontre mieux l'importance des qualités du juge, en semblable matière, que le grave exemple qui surgit à notre pensée : souffrez que nous vous le rappelions. Un savant professeur d'une école célèbre accepte, en 1832, la mission d'éclairer une académie de médecine, royale alors, sur la valeur de l'homéopathie ; il ne la connaissait pas : la *Matière médicale pure* n'était pas encore traduite ; les expériences par lui tentées dans son hôpital furent toutes contraires

Google

à la doctrine; le rapport en fut fait, et la doctrine fut déclarée *erronée et impuissante*.

Si un pareil écueil vous attend, et c'est celui dans lequel sont tombés fatalement, jusqu'à cette heure, tous nos contradicteurs, nous ne vous accuserons pas, veuillez le croire, Monsieur le directeur, de partialité; nous l'attribuerons plutôt à l'imperfection de vos connaissances homéopathiques.

Veuillez agréer, Monsieur, l'assurance sincère de la considération la plus parfaite de votre tout dévoué serviteur,

TAXIL, D. M. P.

Nouvelle-Orléans, 11 octobre 1851.

Arbitre récusé d'avance par la partie même qui nous avait choisi (1), nous n'avons plus rien à voir dans ce procès. Laissons aller les choses, elles sont en bon train; le temps mettra tout à sa place, il donnera raison à la nature sur les systèmes, en inspirant aux hommes une doctrine vraie qui les ralliera tous; car dans chacun d'eux il y a une parcelle de vérité qu'il ne faut point rejeter. L'homéopathie est exclusive comme l'allopathie; enfants d'un même père, ces deux sœurs s'arrachent les cheveux. Que doit faire le magnétisme dans cette occurrence; témoin de ce duel à mort, doit-il s'interposer? Non. Réparer les erreurs de l'une et de l'autre, montrer qu'il est plus puissant que toutes deux, tel doit être son rôle.

Noble champion, M. Taxil soutient, comme les preux du temps passé, que les attraits de sa maîtresse sont incomparables. Pourquoi donc ferailler pour soutenir le contraire? Notre maîtresse, à nous, c'est la nature tout entière; nous ne cherchons point à la

(1) Voyez numéro 135, tome X, page 597.



faire mentir et grimacer, mais à l'imiter dans quelques-uns de ses ouvrages.

Ah! M. Taxil! si vous n'étiez pas si loin, je vous dirais : Faites, avec vos infiniment petits, naître quelque symptôme que vous voudrez, nous allons à l'instant même le faire rentrer dans le néant; tandis que nous vous défierons d'effacer par aucun de vos spécifiques les phénomènes que nous ferons naître : *qui fait le plus peut donc faire le moins.* Mais, vous êtes loin, bien loin, et vous n'entendez point notre appel. Quoi qu'il en soit, vous êtes homme d'esprit et d'intelligence, vous comprendrez notre réserve, en voyant que nous ne voulons point vous juger. Vous examinerez de nouveau, et plus attentivement, les documents publiés par le Journal, les faits qui, probablement, se manifestent où vous êtes; et, mettant de côté tout esprit d'école, tout préjugé, car vous êtes médecin, et les médecins en ont comme tous les autres hommes, vous nous direz franchement un jour : Le magnétisme est grand comme le monde; toutes les vertus des médicaments sont en lui, les médecins ne doivent être que ses auxiliaires, ses servants, rien de plus.

DU POTET.

Voici un dernier écho de cette polémique. Nous l'empruntons à l'*Abeille* du 31 mai 1851. C'est un dialogue entre :

LA NATURE, L'ALLOPATHIE ET L'HOMÉOPATHIE.

LA NATURE.

Mes filles, à l'instant, j'apprends qu'une querelle
S'élève entre vous deux : la cause, quelle est-elle ?
Faut-il donc qu'à mon âge, après tant de tourments,
Je sois encor réduite à voir que mes enfants

Ne peuvent s'accorder ; que, disputant sans cesse,
Ils n'arrivent jamais au vrai but, la sagesse !
Mais enfin, quel motif vous sépare aujourd'hui ?

L'HOMÉOPATHIE.

De personne ici-bas je n'invoque l'appui,
Et je porte à la main le flambeau de la science ;
Refuser de me suivre est une impertinence ;
Car je viens à ma sœur d'exprimer nettement
Le mépris que je fais de son entêtement
A suivre les leçons d'une vieille doctrine
Bonne pour défrayer les gens de la cuisine.

LA NATURE.

Vous êtes la cadette, et pour cette raison,
Ma fille, vous deviez ne parler qu'en second.
En outre il sied fort peu, pardonnez si je prêche,
De voir en votre bouche un langage aussi rêche.
Est-ce bien là le ton que prend la vérité
Jalouse d'éclairer la pauvre humanité ?
Est-ce ainsi qu'on se fait même un seul prosélyte,
Ma fille, je m'entends, parmi les gens d'élite ?
Car il importe peu, du moins pour vous, je croi,
D'avoir l'assentiment des gens qui ne font loi.
Ce n'est point, chère enfant, en employant l'injure
Qu'on prouve aux gens d'esprit qu'une doctrine est pure.
Ces moyens sont fort bons pour le peuple d'en bas,
Mais vous ne voulez point porter là les débats ;
Ce serait oublier le respect de soi-même,
Et par trop ravaler la science qu'on aime.
Écoutons votre sœur ; qu'elle parle à son tour.

L'ALLOPATHIE.

Mère, je n'ai jamais douté de votre amour,
Et le ton bienveillant que vous venez de prendre
Prouverait au besoin combien vous êtes tendre.
Qu'ai-je dit à ma sœur qui pût donc l'offenser ?
Ne saurait-on avoir sa façon de penser ;
Et faut-il, ô grand Dieu ! qu'on se coupe la gorge
A propos des effets du tilleul ou de l'orge ?
Qu'importe le moyen dont notre art fait emploi ?
Le moyen qui guérit est celui qui fait loi.
Car que fait, après tout, au malade lui-même
Qu'on soulage son mal par tel ou tel système ?

Lorsque notre art lui rend la santé, le vrai bien,
Qui doit-il remercier, Hippocrate ou Galien?
Libre après, au rêveur, dans sa monomanie,
De rapetisser la science à son génie.
Croyant avoir fixé les limites de l'art,
S'il s'enivre d'orgueil et s'en fait un rempart,
Plaignons cet homme en proie à la mélancolie,
Car le temps seul, hélas! peut guérir sa folie.
Ma sœur parlait tantôt de spécificité,
Le nom me paraît long et fort bien inventé;
Mais ma sœur prétend-elle affirmer sans réplique
Qu'à chacun de nos maux répond un spécifique?
Et vous, ma mère aimée, assise à mon côté,
N'est-il qu'un seul chemin qui mène à la santé?
Souvent ne voit-on pas (n'en déplaise aux compères)
Deux malades guérir par des moyens contraires?
N'a-t-on pas vu cent fois (et c'est un grand bonheur),
Des cures s'opérer en dépit..... de ma sœur?
N'est-il pour chaque cas qu'une seule formule,
Et le sort des humains est-il dans un globule?
Mais ce même globule, objet de grands discours,
Est-il bien avéré qu'il excite toujours
De la même façon telle ou telle nature?
Peut-on de ses effets préciser la mesure?
Et pendant que l'on cherche à trouver le vrai point,
Dame mort se tient-elle assise dans un coin?
Sans vouloir à ma sœur refuser son mérite
L'on peut bien discuter sans pour ça qu'on s'irrite.

L'HOMÉOPATHIE.

Pendant ce long discours, bien moins long qu'insolent,
J'ai pu de ma colère étouffer tout accent.
Ma sœur, à mon avis, vous n'êtes qu'une sotte,
Et vous êtes d'ailleurs dans l'âge où l'on radote.
Le monde avec raison rit du vieil oripeau
Dont vous usez encor pour couvrir votre peau.
Mais grâce à ma doctrine, aussi neuve que saine,
L'on peut créer des maux dont on guérit sans peine.
Lisez plutôt les faits écrits dans l'Organon,
L'on ne peut en douter à moins d'être un ânon.
Il n'est de gens sensés, j'en jure par moi-même,
Que ceux qui, sur parole, embrassent mon système.

L'ALLOPATHIE.

Je pardonne à ma sœur tous ses emportements;
Il est certains égards que l'on doit aux enfants.

Google

Pour guérir son orgueil et son impertinence,
Je conviens qu'il lui faut un peu d'expérience.
Dans mon jeune âge aussi je croyais tout savoir;
L'orgueil naît le matin, le doute vient le soir.

LA NATURE.

De grâce, mes enfants, cessez votre querelle;
La peine que j'en prends est vraiment trop cruelle.
Cultivez de concert le bel art de guérir,
Mais ne commencez pas par me faire mourir!
Voyez-vous dans les champs une abeille mutine
Chercher noise à sa sœur pendant qu'elle butine?
Les voyez-vous jamais, au retour de l'essaim,
Jeter leur doux fardeau pour se battre en chemin?
Attentive, docile aux rênes de l'empire,
Chacune avec amour vient façonner la cire
Qui doit former bientôt le grenier bienfaisant
Du miel qui va nourrir tout un peuple naissant:
Enfants, imitez-les; à mes conseils dociles
Vous pouvez toutes deux aux hommes être utiles,
Mais que si vous lâchez les rênes à l'orgueil,
Vous porterez partout et les pleurs et le deuil.

L'HOMÉOPATHIE.

Douter de ma puissance est vraiment une injure;
Ma mère ignore encor la médecine pure,
Et je ne pensais pas qu'il me fallût un jour...

LA NATURE.

Assez, ma fille, assez : j'eus pour vous trop d'amour.
Jusqu'ici j'ai souffert vos petits ridicules,
Bien moins petits pourtant que le sont vos globules;
Mais puisque vous poussez ma patience à bout,
Je me révolte enfin et vais vous dire tout,
Dussiez-vous de nouveau prendre vos airs maussades:

J'ai seule jusqu'ici guéri tous vos malades.

(Abeille de la Nouvelle-Orléans.)

Google

VARIÉTÉS.

Clairvoyance. — Nous avons cité dernièrement un épisode de la tournée qu'Adolphe Didier a faite en Angleterre. Voici encore un trait de ses exhibitions, qui, quoique ancien, peut intéresser. Nous l'empruntons au *Monmouthshire Merlin*, journal de Newport, du 21 septembre 1850 :

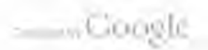
« M. Vernon a donné cette semaine des séances fort intéressantes de mesmérisme avec le fameux somnambule français Adolphe.

« Celui-ci a étonné de nombreuses assistances par ses parties d'écarté, qu'il gagnait invariablement, même lorsque les cartes étaient retournées. Il connaissait très-bien le jeu de ses adversaires, et parfois appelait les cartes pour eux.

« Il a lu aussi avec assez de facilité des phrases écrites ou imprimées, quoiqu'il trouvât nos mots anglais d'une prononciation difficile.

« Malgré ces résultats, parfaitement satisfaisants pour les esprits ordinaires, il s'est trouvé des personnes qui, n'ayant pas confiance dans le mesmérisme, eurent l'idée que l'objet des expériences était communiqué au somnambule par des signes particuliers dont pourtant aucun n'était apparent. Pour satisfaire à leurs doutes, il fut décidé qu'une partie de billard serait jouée par Adolphe endormi, et ayant les yeux bandés, ce qui eut lieu.

« Dès que les cavités formées par le nez, les joues


Google

et les orbites eurent été remplies de ouate et ces tampons soigneusement maintenus par des mouchoirs, Adolphe prit une queue et joua la partie tout aussi bien qu'auraient pu le faire beaucoup de gens éveillés et ayant les yeux ouverts. Il dit la position et la couleur des billes, et fit des remarques desquelles il résultait qu'il était parfaitement lucide. La partie était presque finie lorsqu'il déclara être très-fatigué ; alors on cessa. »

Chronique. — Notre correspondant de Lyon nous mande, à la date du 25 décembre, une nouvelle qui fera plaisir à tous ceux de nos amis qui savent combien l'autorité religieuse est puissante auprès des gens dont l'ignorance ou la foi mal éclairée fait obstacle au magnétisme. Il dit :

« Mon cher Monsieur Hébert,

« Pendant que Messieurs les médecins dédaignent de s'occuper du magnétisme, le clergé, mieux avisé, traite résolument la question.

« Nous avons ici un chanoine, nommé Barricand, qui, d'après l'autorisation du cardinal de Bonald, fait tous les mardis et vendredis, à la Faculté de théologie, un cours de magnétisme. Ce n'est point, à proprement parler, un cours théorique et pratique, un enseignement, enfin ; c'est plutôt une étude historique et raisonnée de tous les faits appartenant à cette science. Jusqu'à présent, il s'est borné au rôle de narrateur, faisant une analyse succincte et impartiale de toutes les luttes que les adeptes ont engagées avec les corps savants, examinant avec scrupule toutes les opinions contradictoires, et laissant entrevoir, à travers tous ces débats, une opinion favorable à la science nouvelle. Aujourd'hui, il a quitté le rôle d'historien pour entreprendre celui de critique, et

je pressens déjà que, tout en cherchant à concilier la pudeur et la morale avec l'exercice du magnétisme, il concluera tout à fait en faveur de nos principes.

« Je regrette de ne pouvoir suivre ses leçons avec assiduité ; si j'eusse pu le faire, je vous aurais tenu mieux au courant de ce qui se dit dans une chaire de théologie, afin que vous puissiez réfuter ou approuver des raisonnements partant de si haut, et qui, par ce motif, ont plus d'influence et de poids auprès des auditeurs que ceux venant d'ailleurs. »

L. P. MARGERY.

— Un statuaire distingué, que je suis heureux de compter au nombre de mes élèves, M. A. Calmels, voulant payer son tribut à notre science, s'est promis de reproduire les traits des hommes qui ont le plus servi la cause du magnétisme. Jugeant qu'il fallait un spécimen pris parmi les vivants, il m'a choisi.

L'artiste a saisi le magnétiseur : c'est bien lui. Je puis dire : *C'est bien moi*, et je l'en remercie. Cette œuvre sera-t-elle bien accueillie ? Je n'en sais rien ; tout mon désir est que l'auteur n'ait point à regretter d'avoir commencé par le dernier.

Ce buste se vend 6 fr., à l'atelier de M. Calmels, rue Duperré, n° 4, près la barrière Pigale.

DU POTET.

Revue des Journaux. — L'*Étoile de Falaise* a consacré son feuilleton des 22 février, 8, 16, 22 et 29 mars 1851, à une exposition sommaire du magnétisme considéré comme art et comme science. Cet article est empreint d'une foi vive et d'un savoir réel. L'auteur a fait, pour appuyer ses réflexions, plusieurs citations du *Manuel*, etc. ; onvoit enfin qu'il possède non

Google

seulement les faits et les principes, mais que la littérature magnétique lui est familière. Encore une bonne adhésion !

— Dans une étude sur M. le Président de la République, publiée par le *Pays* du 12 septembre dernier, M. A. de La Guéronnière rapporte une prédiction somnambulique qui, si elle est vraie, ne manque pas d'intérêt. La voici :

« . . . . . C'était, si je ne me trompe, en 1834. La reine Hortense se trouvait à Rome ; un jour un magnétiseur fameux fut appelé chez elle pour être mis en présence d'une négresse somnambule qui avait déjà produit des phénomènes remarquables. La somnambule fut bientôt endormie. La reine Hortense n'avait qu'une pensée fixe, et cette pensée venait de son cœur. Elle croyait son fils, Napoléon-Louis, destiné à ramasser le sceptre et l'épée tombés des mains du héros dans sa glorieuse défaite. Aussi multipliait-elle les questions pour essayer de pénétrer l'avenir. Enfin la somnambule, comme inspirée, s'écrie tout d'un coup : « Ah ! je le vois heureux et triomphant ! « Une grande nation le prend pour chef. — Pour em- « pereur, n'est-ce pas ? s'écrie la mère, haletante et « transportée. — Pour empereur ! s'écrie la som- « nambule ; jamais !... »

— La *Gazette des Tribunaux*, du 10 octobre dernier, relate les incidents d'un procès jugé à Londres, desquels il résulte que les lois anglaises punissent l'exercice de toute espèce de divination ; la lucidité rétribuée ne trouverait pas grâce devant les magistrats de ce pays.

HÉBERT (de Garnay.)

Google

BIBLIOGRAPHIE.

LA MAGIE DÉVOILÉE. Ouvrage inédit, par M. DU POTET.

EXTRAIT. — (Suite.)

La vérité, comme un bon génie, avait déployé ses ailes et parcourait l'espace; nous la suivions dans son vol rapide, et, pleins d'espérance, nos cœurs remerciaient Dieu. Mais le principe du mal, jaloux de ses succès, couvrit pour un instant le ciel de ténèbres, et la vérité, n'osant plus poursuivre sa route, revint épouvantée.

Que va-t-il advenir, et quel sera son sort?

Dois-tu, cher guide, retourner au tombeau, pour y dormir encore; et verrons-nous de nouveau sceller la pierre qui pendant vingt siècles empêcha ton essor?

On dit que tout est soumis au hasard, et qu'une aveugle fatalité dirige les affaires de ce monde; que rien n'est vrai, que rien n'est faux; que Dieu, enfin, s'il existe, abandonne au plus fort comme au plus hypocrite le soin de conduire les hommes. Affreux blasphèmes, mensonges intéressés, maximes de pervers! Ce qui illumine parfois nos âmes n'a rien de terrestre; car si dans ces moments nous découvrons une justice suprême, la source doit découler de Dieu.

O vérité consolante! n'est-ce point toi qui soutiens le juste, et fais naître le remords dans le cœur des méchants!

Non, rien ne périra de nos idées, ne sont-elles point extraites des plus pures essences? D'où donc nous seraient-elles venues, comment auraient-elles

Google

germé dans nos esprits, si ce n'était pour être fécondées par le temps! Déjà que de conquêtes rendues impérissables dans le domaine tout physique! La science a vu par nous tous agrandir ses limites, et l'esprit des ténèbres n'a pu rien empêcher. Tous ces combats tournèrent à sa honte et à notre gloire. Le bien, fruit de notre doctrine, se répand en tous lieux.

Mais la vérité porte en elle-même un nouveau rédempteur: quelque chose de caché et de mystérieux qui ne peut se dévoiler qu'en un jour de liberté.

Dussions-nous nous exiler en emportant ce secret, dussions-nous franchir les mers pour trouver un lieu propice, on nous verrait obéir aux décrets de la Providence; libre alors, nous dresserions notre tente sur ce coin de terre, puis, à l'aube du jour, nous ferions un appel à nos frères, et leur dirions :

« Je ne viens point chercher votre or; jamais sa possession n'a fait battre mon cœur. Je ne viens point chercher une renommée qui fut toujours dangereuse à ceux que la vérité inspira. Obscur passager sur ce globe, permettez-moi d'y laisser l'empreinte de mes pas : ce n'est point ma faute si Dieu déposa dans mon argile une étincelle de son feu divin, et s'il régla ainsi ma destinée. J'obéis à cette loi, cachée comme lui à tous les regards, qui dirige pourtant chaque chose vers ses fins. Accueillez-moi, si vous voulez, comme une épave que rejette le flot de la mer en courroux. Tous les fléaux arrivent sans demander asile; l'homme qui vous demande l'hospitalité a pratiqué le bien, sa vie fut utile aux hommes, la science aussi lui devra un souvenir. . . . . »

Pourquoi donc cette terreur soudaine; comment se fait-il qu'en ce moment des larmes inondent mes paupières? suis-je menacé dans ma personne? Non, pas encore; mais cela viendra. Qui me le dit? Ce

Google

qui à l'insecte, à l'oiseau, annonce la tempête prochaine; ce qui est dans l'ordre du désordre, et enfin l'instinct que j'ai des choses.

Ce n'est point pour des actes magnétiques, mais seulement lorsqu'il s'agira de tenir mes promesses et de remonter à l'origine des choses; quand le moment sera venu de dire : Ceci est un mensonge, cela une vérité; telle croyance ne s'est établie qu'en faussant les faits, en les dénaturant : voici mes preuves.

Aurai-je le courage de poursuivre? Là est la question. Serai-je un demi-homme, ou, devenant vieux, la prudence l'emportera-t-elle sur le dévouement? Lecteurs, vous le saurez bientôt.

DU POTET.

PETITE CORRESPONDANCE.

Avis général. — Une circonstance imprévue ayant retardé la publication de ce numéro, une partie des matières qu'il devait contenir paraîtra en supplément le mois prochain.

Idem. — Le quart seulement de la prime accordée aux abonnés sera désormais délivré au moment de l'abonnement; le reste parviendra adhérent à la couverture de chaque numéro du Journal. Cette mesure a pour but :

1° D'éviter l'encombrement aux séances, qui résulterait nécessairement de la mise en circulation du grand nombre de billets afférents au renouvellement de janvier, qui est le principal;

2° De faire parvenir à leur destination directe des billets qui, trop souvent, restent ou s'égarent dans les mains des commissionnaires, et causent des réclamations auxquelles l'administration ne peut pas toujours faire droit.

Le Gérant : HÉBERT (de Garnay).

Impr. de Pommeret et Moreau, quai des Augustins, 17.



CLINIQUE.

Chacun de nos lecteurs peut se rappeler qu'un magnétiseur de l'île de Cuba fut contraint de quitter le pays à la suite de démêlés avec les médecins de la Havane. Espagnol de naissance, il est revenu dans sa patrie, d'où il nous a envoyé la lettre et la relation qui suivent :

A Monsieur le baron du Potet.

Monsieur,

Le 30 janvier 1849, j'eus l'honneur de prendre congé de M. Joseph Barthet, président de la Société du magnétisme de la Nouvelle-Orléans, lequel me remit une lettre pour M. le commandant Laforgue, de Pau, une autre pour M. Hébert (de Garnay), et une autre pour vous-même. Je les ai toutes conservées, parce que j'ai pensé et pense encore les remettre en mains propres aussitôt que j'aurai terminé une affaire qui me retient ici bien contre mon gré. J'espère que le printemps prochain ne se passera pas sans que Dieu m'accorde la grâce de vous voir tous.

Dès mon arrivée en Espagne, je me suis abonné au *Journal du Magnétisme*, dont j'avais entendu parler en Amérique. Je ne puis vous dire, combien il m'a été agréable de voir mon nom et mes écrits insérés dans une œuvre où tant de talents supérieurs et d'érudits si complets répandent leurs lumières et

connaissances. Pour tout quoi, je vous adresse mes plus expressifs remercîments, et vous supplie de les faire agréer en mon nom à toute cette respectable, savante et philanthropique corporation.

Vous trouverez ci-joint la relation historique d'une cure remarquable, accomplie par la vertu du fluide magnétique. Je dois ajouter que Félix Maria Valdès devient un somnambule dont la lucidité pour la consultation des malades a été prodigieuse.

Il doit y avoir en France, aux Batignolles, M. Augustin Magriña, naturel de la Floride, et Mme Isabelle de Vitel, son épouse, native de Paris, qui ont dû garder souvenir de cette guérison. Ces personnes sont connues du Dr Durand, médecin magnétiste, qui a habité la Havane.

Quand les époux Magriña firent le voyage de Paris, j'écrivis par eux à M. le Dr Alph. Teste et à M. A. Ricard, tous deux magnétiseurs, dont les manuels traduits étaient en ma possession. Le Dr Teste me répondit; mais il paraît que M. Ricard n'était plus à Paris.

Postérieurement, j'écrivis à M. Alexandre Dumas, sur un sujet que je croyais devoir lui être agréable. Je lui écrivis par *duplicata*, et je ne reçus pas, non plus, de réponse.

Si la Société croit que des articles semblables à celui que je vous remets méritent d'être insérés dans le Journal, j'en fournirai d'autres, et plus particulièrement une *Définition de la lumière magnétique*, dictée *mot pour mot* par un somnambule *spiritualiste* et *médecin*, lequel se trouvait à la Nouvelle-Orléans en 1850, et était connu de M. Barthet, quoique jamais il ne l'ait vu dans l'état magnétique.

Je réitère mes amitiés à tous les hommes distingués, apôtres de la vérité et de la bienfaisance, qui

composent la respectable Société magnétique de Paris; et vous, plus particulièrement, pouvez compter sur l'invariable bon vouloir, la sympathie et l'affection sincère de votre très-dévoué, fidèle serviteur et confrère, qui vous baise les mains,

FRANCISCO DE PAULA GOIZUETA.

Guérison de don Félix Maria Valdès, né à la Havane le 20 *novembre* 1827, *affecté d'épilepsie depuis le* 15 *mai* 1834.

Du 21 *novembre* 1846. — A sept heures du soir, don Vincente Gonzalez, mon élève, magnétisa son somnambule malade, don Félix Maria Valdès, et me le confia ensuite.

J'interrogeai celui-ci de la manière suivante :

« Désires-tu quelque chose ?

— Qu'on me laisse tranquille. »

Au bout d'un quart d'heure, le somnambule demanda un cigare et de l'eau. Il but l'eau (préalablement magnétisée), fuma son cigare, puis il me dit :

« Voilà.

— Comment te trouves-tu ?

— Mal.

— Qu'éprouves-tu ?

— Maintenant, rien; mais il y a bien des années que je tombe *du haut mal*, et, quoique les accès soient plus rares depuis qu'on me magnétise, j'ai cependant du chagrin, parce que je dois avoir bientôt une nouvelle attaque.

— Très-prochainement ?

— Non, monsieur; elle tardera quelques jours.

— Avant qu'on ne te magnétisât, les accès étaient-ils fréquents ?

— Jamais je n'ai passé une semaine sans en avoir;

Google

mais, le plus ordinairement, le mal m'empêchait de travailler deux et même trois jours par semaine.

— Combien de jours la crise prochaine tardera-t-elle à venir?

— Elle n'aura pas lieu d'ici à la fin du mois, ni même au commencement de l'autre. J'indiquerai le jour précis dans une autre occasion.

— Te sens-tu disposé à donner une consultation à un malade?

— Non, monsieur; je n'ai point de lucidité en ce moment, et n'en aurai pas de sitôt. Seulement, je vois très-bien mon mal et *ma médecine*; mais le terme de mes souffrances est encore un peu obscur.

— Vois-tu quelque chose du passé et de l'avenir?

— Du passé, je vois beaucoup; mais de l'avenir, pas autant. Qu'on ne m'interroge plus de ce soir. Restez-là, à mon côté, et faites-moi des passes horizontales sur le front... Je désire être magnétisé le 25 au matin et le 29 au soir. »

Je fis ce qu'il demandait, puis je le réveillai.

Du 29 *novembre*. — A sept heures et demie du soir, on magnétisa Félix, à qui je demandai :

— T'a-t-on magnétisé le 25 au matin?

— Oui, monsieur, et cela m'a fait grand bien. Maintenant, je ne sens rien, si ce n'est l'appréhension du jour fatal. Je ne l'aperçois pas encore très-clairement; cependant, je vois qu'il ne viendra qu'après dimanche prochain. Je vois aussi que mon infirmité n'a pas d'autre remède que la magnétisation, et la volonté du Dieu tout-puissant!

— Prie le Seigneur de t'accorder la santé, ou le courage et la patience.

— C'est ce que je lui demande. »

Ici le somnambule inclina la tête, et sa figure prit une indicible expression de piété et de résignation.

Google

Au bout de sept minutes, il demanda de l'eau, et poussa un profond soupir. Quand il eut bu l'eau, il pria qu'on le magnétisât tous les soirs, à partir de dimanche. Après quoi, je le réveillai.

Dimanche, 6 *décembre*. — A sept heures précises du soir, j'endormis Félix. Don V. Gonzalez me dit que la veille il avait magnétisé le malade, que celui-ci s'en était très-bien trouvé et avait fait preuve d'une lucidité extraordinaire sur beaucoup de sujets qu'on lui avait proposés. Félix me pria de le magnétiser moi-même le mercredi 9, à la même heure. Je lui fis quelques questions pour éprouver sa lucidité, et il me répondit avec une entière rectitude sur des choses bien au-dessus de ses connaissances dans l'état normal. Je le laissai magnétisé pendant soixante-dix-sept minutes, puis je le réveillai.

Mercredi, 9 *décembre*. Je ne puis rapporter cette séance sans éprouver un sentiment infini de tendresse et de compassion.

Tout ce que l'on a dit en faveur du magnétisme est confirmé.

A six heures du soir, Félix arriva, et je le magnétisai immédiatement. Après un instant de repos, je le questionnai ainsi :

« Comment va ta santé?

— Pour le moment, rien de nouveau; mais bientôt (en soupirant) je me trouverai dans une situation très-critique. Je suis fort triste, parce qu'il se prépare pour moi une grande crise. *Demain*, jeudi 10, le mal m'attaquera avec plus de violence que jamais. Cela commencera à *neuf heures quarante-cinq minutes* du matin, et se termina à *onze heures quatorze minutes*. Je souffrirai beaucoup, mais ce sera pour la dernière fois. Dieu a daigné m'entendre; il m'accorde la guérison de mon mal, par la vertu du fluide magnétique, sans

le secours duquel je serais resté sujet à cette infirmité jusqu'à la mort. La confiance en Dieu et la foi dans le magnétisme peuvent beaucoup !

— Très-bien, Félix. N'oublie pas que tu dois des actions de grâces au Très-Haut, pour t'avoir rendu la santé, et demande-lui en même temps la *fortitude*. Je te charge aussi de me rendre en même temps un compte exact de tout ce que tu auras observé, quand je reviendrai te magnétiser, à partir de demain. Vois-tu clair le jour de demain ?

— Oui, monsieur, très-clair, et bien au delà de demain.

— Jusqu'où vois-tu de l'avenir?

— Jusqu'au 5 *mars* 1859, *à onze heures trente minutes*... Au delà de cette date, je ne vois rien... (soupirant), rien qu'une obscurité sans limites !!! »

Un instant après je réveillai Félix; mais, préalablement, il pria qu'on le magnétisât le lendemain à six heures du matin, et le dimanche suivant à sept heures du soir.

J'engageai la mère et la famille du somnambule à ne point le laisser sortir dans la rue le lendemain. Je chargeai don Lorenzo Delgado, tuteur de Félix, d'observer celui-ci et d'écrire ce qui surviendrait de plus remarquable. Je suppliai en grâce tous les assistants (il y avait là plus de trente docteurs, qui sont encore vivants) de ne révéler au malade rien de ce qu'il avait dit.

Le jour suivant, don V. Gonzalez arriva avant six heures chez Félix, qu'une visite aussi matinale étonna fort; mais Gonzalez chercha un prétexte pour le magnétiser. A peine entré en sommeil, Félix répéta exactement tout ce qu'il avait dit la veille au sujet de sa crise, mais il ne parla pas d'autre chose. Au bout d'une demi-heure, son magnétiseur le réveilla.

Google

Tous ceux qui avaient entendu la prédiction de Félix se présentèrent chez lui un peu avant l'heure indiquée. Le malade paraissait agréablement surpris de ce concours de monde.

Un des assistants tira sa montre, et, quand arriva la minute fixée, Félix tomba sans connaissance dans les bras de ses parents et amis !...

Tout s'accomplit ponctuellement !!!...

Lorsque Félix revint à lui, on remarqua qu'une grosse larme coulait de chacun de ses yeux ; ce qui n'était jamais arrivé.

Dimanche, 13 *décembre*. J'étais resté si profondément affecté le *mercredi soir*, que lorsque je fus seul dans mon cabinet, vers onze heures, je n'avais goût à rien. Machinalement, je m'approchai d'un miroir ;.... horreur !!!... Mon visage était vert et entièrement décharné ; mon regard était celui d'un mort !!! (*Mi rostro estaba verde y sumamente descarnado ; mi mirada era la de un muerto !!*) Tout en moi respirait la plus cruelle agonie.... Je fermai les yeux et m'éloignai du miroir.

Je dormis à peine cette nuit.

Le lendemain, je ne pus me rendre chez Félix ; mais, partout où je voulais aller, il était comme présent pour moi, et à l'heure où il tombait en crise, je souffrais, moi, dans tout mon organisme (*sufrio yo en la plenitud de mi sensibilidad*).

A midi, on vint me rendre compte de tout ce que j'ai rapporté.

Aujourd'hui dimanche, à six heures du soir, j'ai magnétisé Félix au milieu d'une réunion très-nombreuse.

Le somnambule vient de m'annoncer, plein de joie, qu'il est enfin débarrassé pour toujours de son

affection épileptique. Sa mère, sa femme, plusieurs des assistants et moi n'avons pu retenir nos larmes...

Extrait de mon Journal de magnétisations.

FRANCISCO DE PAULA GOIZUETA.

Almuñecar, le 22 novembre 1851.

Nota. Jusqu'à cette date, Félix se conserve en pleine santé.

La petite au sujet de laquelle M. le Dr Taxil disait (1) : « Le proverbe funeste, etc. », se porte fort bien, et les deux grands Esculapes qui avaient déclaré qu'elle n'irait pas à six mois, ont eu tort le 14 octobre.

Quant au « témoignage des deux médecins (2), » ils ne l'ont pas publié. Celui des deux qui me raconta le premier le succès, en était pourtant bien joyeux. Après dix-huit mois d'inutiles soins, dans une aphonie où les émissions sanguines seules avaient produit un retour de la voix, qui cessait le lendemain, l'imposition des mains pendant un quart-d'heure, selon l'un des médecins, et de dix minutes suivant l'autre, ramena définitivement la fonction des cordes vocales, qui depuis lors n'a plus été interrompue.

M. Taxil sait cela, mais il fait le sourd, quoiqu'il soit cependant ami du magnétisme.

JOS. BARTHET.

Nouvelle-Orléans, 11 décembre 1851.

(1) Voyez numéro 135, tome X, page 606.
(2) Voy. numéro 135, tome X, page 609.



FAITS ET EXPÉRIENCES.

DISCOURS

Prononcé, le 9 octobre, à l'hôpital homéopathique de Londres, en présence des membres de la Société homéopathique anglaise et de plusieurs partisans de l'homéopathie, ainsi que de plusieurs praticiens allopathes,

PAR LE Dr QUIN, président.

« Messieurs, le sujet sur lequel je viens appeler votre attention est une source féconde d'où doivent découler les résultats les plus importants pour la science. Il doit, j'en suis convaincu, non-seulement ouvrir un vaste champ aux recherches et à l'investigation pour parvenir à la connaissance de nombreux phénomènes qui n'ont été, jusqu'à présent, que matière à conjectures, mais encore porter la clarté sur beaucoup de vérités cachées qui étaient considérées comme autant de secrets de la nature. J'espère réussir à vous démontrer que la belle invention et la brillante découverte dont je vais vous donner la description, implique nécessairement la confirmation des faits nombreux qui se rattachent à notre doctrine, et qui ont été mis en question jusqu'à ce jour par la grande majorité des médecins.

« C'est à M. Rutter, de Black Rock, Brighton, que nous sommes redevables des bienfaits qui doivent infailliblement résulter de cette importante découverte; c'est à ses grandes connaissances scientifiques et à son expérience qu'est due l'invention de l'instrument que je vais décrire, et qui démontre les différents courants électriques qui traversent diverses parties

Google

du corps humain, quand il est en contact avec le sol et sous l'influence de l'électricité terrestre.

« Au moyen de cet instrument, l'inventeur est parvenu à découvrir les divers effets normaux des différents courants électriques qui existent dans le corps, mais encore une foule de modifications et de changements que subissent ces courants, quand la main de l'expérimentateur est mise en contact avec le pouce, l'index ou la main d'une autre personne; avec la matière inanimée, avec une variété de métaux différents, avec des substances végétales et animales; ainsi que les variations que des substances médicinales différentes produisent sur ces courants.

« M. Rutter peut démontrer de la manière la plus satisfaisante, non-seulement la polarisation de notre corps et les parties du corps où les pôles nord et sud sont situés, mais encore les changements qui ont lieu selon que la position est verticale ou inclinée, ainsi que ceux qui sont dus à d'autres circonstances dont je ferai mention dans la suite.

« Il peut également démontrer très-clairement que les courants de l'un des sexes diffèrent de ceux de l'autre, et que dans la femme les courants sont généralement dans un état inverse ou diamétralement opposés à ceux de l'homme; et aussi que certaines positions des bras et des mains arrêtent les effets de ces courants sur l'instrument.

« La matière animale morte, mise en contact avec la main de l'expérimentateur, ou avec toute autre personne, ou même un certain nombre de personnes formant une chaîne en se tenant par la main (la personne la plus proche de l'expérimentateur lui tient la main, et la matière animale étant mise dans la main de celle qui est la plus éloignée de lui), fait cesser immédiatement les mouvements produits sur l'in

Google

strument par le courant électrique. M. Rutter a poursuivi ses découvertes encore plus avant, car il s'est assuré, et il en peut fournir une preuve certaine, que toutes substances nuisibles, telles que des effluves de matière animale ou végétale, miasmes ou poisons minéraux ou végétaux, en un mot toutes celles qui peuvent causer la mort, ont le même pouvoir d'arrêter l'action de l'instrument, de la même manière que la matière morte dont je viens de parler. Toutes les expériences ont été faites d'une manière simple et sans aucune prétention, et l'explication en a été on ne peut plus claire et plus satisfaisante. Elles ont été répétées un grand nombre de fois, d'après le désir de plusieurs personnes présentes, et les résultats de chacune d'elles ont été invariablement les mêmes, si bien que toutes les personnes présentes, même les plus sceptiques, ont été parfaitement convaincues de la réalité des faits.

« M. Rutter qui est, ainsi que vous pouvez le supposer, un homme d'un profond savoir, ne laisse au scepticisme aucune retraite pour échapper à la conviction; il n'est pas dans cette belle série d'expériences une seule qui ne tende à corroborer et à confirmer les autres. L'instrument est si *subtil* (sensible) et la démonstration si claire, les expériences sont en même temps si délicates et si exactes (puisque la même cause répétée produit invariablement le même effet), que personne ne peut résister à l'évidence positive de l'action constante et toujours la même de cet instrument scientifique et véritablement *philosophique*.

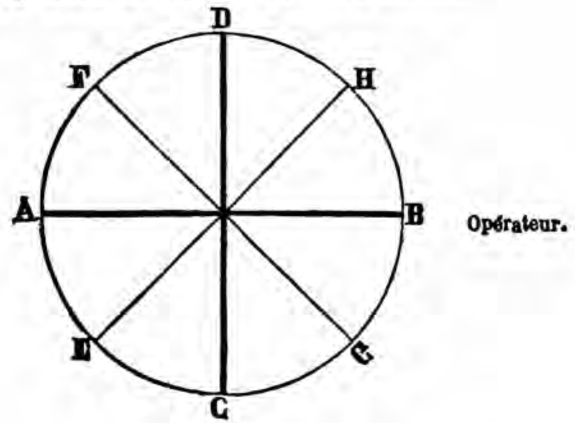
« L'expérimentateur, voulant prouver que les effets produits sur le pendule sont le résultat de l'électricité terrestre qui agit sur l'instrument à travers son corps, commence par mettre l'instrument en ac-

tion, tandis que ses pieds reposent sur le sol; aussitôt qu'il est en plein mouvement, il s'isole de terre en se tenant sur un tabouret dont les pieds sont de verre, et aussitôt l'instrument s'arrête.

« Une personne se tenant debout sur le sol est priée de toucher la main de l'expérimentateur, et le mouvement de l'instrument recommence; et si les mains se séparent, le mouvement cesse de nouveau. S'il entoure son poignet d'une pièce de soie et que le peloton dont cette pièce fait partie soit laissé à terre, étant ainsi en communication avec l'électricité terrestre, le mouvement de l'instrument a lieu aussitôt, et il cesse tout à coup dès que le fil est coupé ou détaché du poignet. La plus légère vibration ou oscillation n'est pas même perceptible; mais si l'expérimentateur descend du tabouret isolé et se remet en contact avec le sol, son influence est communiquée à l'instrument et le mouvement recommence. Je vais continuer mon récit en vous rendant compte de quelques autres expériences, très-intéressantes, auxquelles j'ai également assisté; mais auparavant il est nécessaire que je vous décrive l'instrument, cette description sera très-imparfaite; néanmoins elle vous mettra mieux à même de comprendre les expériences suivantes, qui ont été faites en ma présence. Deux dames et cinq messieurs étaient présents, sans compter l'expérimentateur, tous étaient également attentifs à observer les mouvements de l'instrument et soigneux d'élever toutes les objections et difficultés qui se présentaient à leur esprit et qui furent toutes dissipées de la manière la plus satisfaisante par M. Rutter, dont la patience et la politesse sont au delà de tout éloge. La bonne foi évidente qui présidait à toutes ces expériences est une chose qui nous plut beaucoup d'abord, et qui doit être avérée pour quiconque a passé dix minutes avec lui.

Google

« Je dois vous dire que M. Rutter prépare maintenant un nouvel instrument, dans le but spécial de montrer les phénomènes qui ont été le résultat de ses recherches. Celui que je vais décrire est le premier qui lui a servi pour expérimenter. Il est grossièrement construit de différentes parties détachées d'un appareil électrique qu'il avait sous la main. Une colonne de bois, fixée au centre d'un large pied circulaire, est vissée à la table; le bout est de cuivre et de la même circonférence que la colonne; une branche de cuivre part du bout de la colonne, forme avec elle un angle droit, et se termine en une sorte de pince (forceps) à laquelle est suspendu, par un fil de soie très-mince, un morceau de cire à cacheter de forme oblongue, semblable à celle d'un poids de plomb d'une horloge ordinaire. Autour de ce pendule de cire à cacheter, et s'élevant à la moitié de la hauteur du fil de soie, est une sorte d'abat-jour en verre ressemblant beaucoup à un verre de lampe; ce dernier repose sur un morceau de verre rond et au-dessus d'un diagramme à peu près tel que celui décrit ci-dessous, ce dernier objet n'est là que pour garantir le pendule des courants d'air de la salle et causés par le mouvement des spectateurs autour de l'instrument.



Google

« Le point B sur le diagramme est celui placé devant l'expérimentateur et le plus rapproché de lui. La ligne B A est dans la direction de la branche de cuivre à laquelle le pendule est suspendu.

« Il n'est peut-être pas inutile de vous dire deux mots de la circonstance qui m'a mis à même de vous faire connaître les expériences pleines d'intérêt qui ont été faites à l'aide de cet instrument. C'est à mon noble ami, le comte de Belfast, ici présent, que je suis redevable d'avoir fait la connaissance de M. Rutter. Il est vrai qu'au mois d'août dernier, un médecin allopathe de mes amis me dit qu'il avait vu, ainsi que plusieurs de ses confrères, l'instrument inventé par M. Rutter, et qu'il avait été satisfait des expériences faites par lui pour prouver l'existence des courants électriques qui traversent le corps humain ; mais ce n'est qu'après mon retour de Paris que mon esprit fut véritablement frappé de l'importance de cette découverte. Après la description détaillée qui m'en fut faite par lord Belfast, je saisis avec empressement l'offre obligeante qu'il me fit de me présenter à M. Rutter, et je partis de suite pour Brighton.

« Après ces observations préliminaires, je reviens aux expériences. La manière dont l'expérimentateur se met en rapport avec l'instrument, est en plaçant le doigt et le pouce de chaque côté de la boule de cuivre de la colonne, la touchant légèrement. Au bout de quelques secondes, on voit le pendule, autrement dit le poids attaché au fil de soie, commencer à s'ébranler, et le mouvement finit par s'établir circulairement de gauche à droite, ou dans la direction du diagramme de B vers H. Ce mouvement circulaire est ce que M. Rutter appelle l'action normale ou naturelle du courant électrique, quand il n'est pas troublé par aucune cause étrangère. Le pendule continue

Google

à se mouvoir circulairement de gauche à droite, aussi longtemps que le doigt et le pouce restent en contact avec l'instrument. Si le pouce est ôté et que l'index seul reste en contact, le mouvement circulaire cesse presque aussitôt, et le poids se meut comme un balancier d'horloge dans la direction de D à C. Ensuite si c'est l'index qui est ôté et le pouce qui reste en contact avec l'instrument, le poids change de direction, il fait une croix avec le mouvement que je viens de décrire et se meut dans la direction de B vers A; ce mouvement continue tout le temps que le pouce seul touche l'instrument. Je fus prié par M. Rutter de lui toucher la main gauche avec l'index de la mienne, alors le mouvement du pendule s'établit dans la direction de D à C; il me fit ensuite placer le pouce au lieu de l'index sur sa main gauche, ne cessant lui-même de tenir l'instrument de l'index et du pouce, et le mouvement du pendule change tout à coup formant une croix avec le mouvement précédent, et allant de B à A. Ma main entière étant placée sur la sienne, le poids se meut tout à coup de F à G. Je mis mon pouce sur sa main gauche, pendant qu'il tenait l'instrument du pouce droit seulement, et l'action fut neutralisée.

« M. Rutter nous démontra ensuite un phénomène très-curieux. Si une personne du sexe féminin place l'index de sa main droite sur la main de l'expérimentateur, le pendule, au lieu de se mouvoir de D à C, comme cela arrive quand c'est un homme qui touche la main avec l'index, se meut dans la direction de B à A. Si elle touche la main avec le pouce, le pendule, au lieu d'aller de B à A comme cela arrive par rapport à l'homme, se meut de D à C; quand c'est avec la main entière, le mouvement devient circulaire de B vers G, c'est-à-dire de droite à gauche,

ce qui est exactement l'opposé du mouvement normal.

« L'expérience suivante est du plus haut intérêt, elle démontre clairement, et d'une manière incontestable, le phénomène dont je vous ai déjà parlé : celui où la matière animale morte mise en contact avec celui qui touche l'instrument arrête l'action du balancier. Quand il le touche du doigt et du pouce et lorsque cet instrument est en pleine action normale, une mouche morte est mise sur sa main, et le mouvement du pendule cesse immédiatement, la mouche est ôtée et le mouvement recommence. On forma une chaîne de plusieurs hommes, se tenant les uns les autres par la main; une femme posa sa main sur celle de l'homme le plus éloigné de l'expérimentateur, le mouvement de l'instrument eut lieu tout à coup en sens inverse, s'établissant de droite à gauche. Une mouche morte fut placée sur la main de la femme, et le mouvement s'arrêta aussitôt.

« Un fil de cuivre, de cinq cents pieds de long, entouré de gutta-percha, fut ajouté à la chaîne, l'homme le plus éloigné de l'expérimentateur en tenait un bout, et l'autre bout était tenu par la femme; l'influence du sexe féminin parcourut immédiatement le fil et la chaîne, et se manifesta sur l'instrument par une action correspondante, qui cessa aussitôt quand une mouche morte fut placée sur l'autre main.

« Des expériences de même genre furent faites avec d'autres sortes de matières mortes ; il suffisait même de tenir la main au-dessus ou près de la matière morte, dont l'émanation seule arrêtait le mouvement.

« Quand M. Rutter veut arrêter le mouvement du pendule pour faire une autre expérience, il prend ordinairement un objet d'ivoire de la main gauche, et le mouvement cesse de suite. Si une personne du

Google

sexe féminin souffle seulement sur la main de l'expérimentateur, le courant *femelle* s'établit immédiatement; si un homme souffle sur la main de la femme, cette main étant en contact avec celle de l'expérimentateur, l'influence *mâle* est aussitôt visible sur le pendule. Si un cheveu de femme est placé dans la main de l'expérimentateur, ou sur la main du dernier formant la chaîne, en contact avec lui, le courant *femelle* s'établit aussitôt. Un mouchoir dont une femme s'est servi produit le même phénomène.

« Les expériences suivantes, faites par M. Rutter, avaient pour but de prouver la polarisation du corps. Ce phénomène fut démontré de la manière la plus satisfaisante, en plaçant un aimant constant dans la direction nord-sud. Si on place la main sur le pôle sud de l'aimant, le courant normal s'établit; si on la place sur le pôle nord, l'action cesse totalement. Si on la place dans la sphère de l'aimant, mais vers la gauche, c'est-à-dire à l'ouest, le pendule va de F à G, si on la place à droite il va de E à H; si la main est placée de nouveau au nord, l'instrument s'arrête.

« Ensuite, si l'expérimentateur touche le derrière de la tête d'une personne près de lui, le courant est normal; s'il touche son front, le mouvement cesse tout à coup, ce qui prouve que les pôles nord et sud sont au front et au derrière de la tête. Si la main touche l'épaule droite, l'action est normale; si elle est placée sur l'épaule gauche, l'action a lieu en sens inverse, comme lorsque le courant *femelle* est produit. Quand la position du corps est inclinée, le pôle nord quitte le front et se réfugie dans le diaphragme. L'instrument ne s'arrête plus alors lorsque la main de l'expérimentateur touche le front, mais lorsqu'il touche le diaphragme.

Google

« Un autre fait bien extraordinaire, c'est que les courants magnétiques ont lieu en sens inverse au-dessous du pelvis ; la jambe droite, par exemple, a la même action que le bras gauche, et la jambe gauche la même que le bras droit. Ces courants éprouvent encore un changement quand le corps est dans une position verticale ou horizontale. Ces expériences ont été répétées un grand nombre de fois, et de la manière la plus satisfaisante, sur plusieurs individus dans la position verticale et inclinée.

« Nous voici arrivés maintenant à une autre classe d'expériences, qui intéressent particulièrement ceux qui se livrent à l'étude de la science médicale : il s'agit des effets produits sur les courants électriques par différents métaux, et je vous prie de bien fixer dans votre esprit les différents mouvements du pendule sous l'influence de chaque métal.

« Après avoir établi le mouvement normal du pendule, un grand morceau de *ferblanc* fut mis dans la main gauche de l'expérimentateur, l'action du pendule changea aussitôt de B à A.

« Le mouvement normal rétabli, on mit du *mercure* dans la main, le mouvement changea aussitôt de H à E.

« Un morceau de *cuivre* fit tourner le pendule en sens inverse (produisant le courant *femelle*).

« Un grand morceau de *zinc* le fit changer de H à E.

« Un morceau de *fer* produisit un mouvement elliptique de H à E.

« Une chaîne de *platine* changea le mouvement de B à A.

« Un morceau de *plomb* le fit aller de D à C.

« M. Rutter nous montra ensuite l'action de la *chaux*, qui produisit un mouvement elliptique de

E à H, qui se trouve exactement l'opposé de celui du fer.

« Un grand morceau de *silex* changea l'action normale en celle de H à E.

« Un morceau de *phosphore* causa immédiatement la cessation totale du mouvement.

« Après que l'action normale fut reproduite, l'*iode* la fit cesser de suite.

« Un morceau d'*ammonia* rétablit promptement l'action normale et l'accrut considérablement, au delà de sa force naturelle.

« Du sel de cuisine fit mouvoir le pendule en sens inverse.

« L'ammonia fut mis de nouveau dans la main de l'expérimentateur, l'action normale fut reproduite dans toute sa force. Alors un peu de fumier de cheval fut mis dans la même main avec *l'ammonia*, l'action subit une impulsion contraire et s'arrêta aussitôt.

« Maintenant, messieurs, je suis certain que vous vous êtes aperçu que ce n'était pas sans motif particulier que je priai M. Rutter de faire des expériences sur les métaux ci-dessus mentionnés, ainsi que sur d'autres substances, ces matières étant toutes de celles dont nous nous servons pour en extraire quelques-uns de nos plus précieux médicaments, le *stannum*, *mercure*, *cuprum*, *zincum*, *ferrum*, *platina*, *plumbum*, *calcarea*, *silicea*, *phosphorus*, *iodum*, *natrum muriaticum* et *ammonia* sont tous des remèdes homéopathiques, familiers à presque tous nos patients Il n'est personne, appartenant ou non au corps des médecins qui, ayant foi dans la doctrine homéopathique, ait pu être témoin des belles et délicieuses expériences de M. Rutter, notamment celles de la mouche morte, du cheveu de femme, du mouchoir, de l'émanation

de la matière morte et autres substances, sans être immédiatement convaincu que, par cette brillante découverte, la question des doses infinitésimales employées en homéopathie se trouvait résolue. Ceci est d'une telle évidence, que le comte de Belfast n'eut pas plus tôt vu M. Rutter expérimenter avec l'or, qu'il s'écria : « Oh ! l'or est employé en homéopathie? Faites-moi le plaisir d'éprouver quelques globules d'*aurum* avec l'instrument. » Sa Seigneurie, qui a été un de mes patients, vous dira qu'il a senti de suite que M. Rutter venait d'écarter le grand obstacle qui nuisait au progrès de l'homéopathie. Cette idée doit frapper votre esprit comme celui de tous ceux qui ont quelque connaissance en homéopathie.

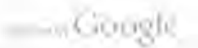
« Eh bien ! un globule de *stannum*, de quatrième atténuation, fut placé par moi dans la paume de la main de M. Rutter (cette partie étant la plus sensible), après qu'il eut mis l'instrument en action. Le pendule acquit un mouvement aussi rapide de B à A que si le même métal en masse avait été mis dans sa main. Un globule de *mercur. sol.* 12, changea l'action, et le pendule alla de H à E (1).

. . . .

. . . .

« Quelques expériences ont été faites sur d'autres matières médicinales, mais je les réserve pour une autre séance. Dans une partie de mon discours, j'ai fait mention de deux pouces, dont l'un neutralisait les effets de l'autre. De la même manière, deux métaux ayant la même action sur les courants, s'ils sont mis en contact en même temps avec l'expérimentateur, sont neutralisés l'un par l'autre, et le courant normal

(1) Suit une longue énumération des déviations produites par des globules de divers médicaments; objet dont la considération n'intéresse point spécialement les magnétiseurs. (*Note du traducteur*.)



se rétablit. Deux drogues végétales ayant les mêmes effets sur le courant normal, sont neutralisées l'une par l'autre si elles sont mises en contact en même temps; le courant normal continue, s'il était établi d'abord, ou bien il reste à l'état de repos s'il s'y trouvait en commençant. Le Dr Madden, qui est, je crois, le premier praticien homéopathe qui ait été témoin des belles expériences de M. Rutter, a rapporté dans le *British Journal of Homœopathy* de ce mois, entre autres expériences, l'action du *mercure* et du *bismuth* l'un sur l'autre.

« Je crois, messieurs, vous avoir rapporté les principaux points des expériences de M. Rutter, et j'ai la confiance que vous serez d'accord avec moi en reconnaissant que l'immortelle découverte de cet instrument précieux a fait faire à la science un pas gigantesque, et que les praticiens homéopathes surtout lui ont beaucoup d'obligation, pour avoir prouvé l'action physique de nos remèdes en quantités infinitésimales sur le corps humain. J'espère que vous vous joindrez à moi pour lui rendre l'honneur qu'il mérite à cause de l'impulsion que le progrès de notre doctrine aura reçue par lui. Nous n'avons qu'à regretter une chose, c'est que notre respectable maître, Hahnemann, ne soit plus de ce monde, pour être témoin de cette preuve triomphante de l'importance de sa découverte.

« Il est probable que je n'ai donné qu'une explication imparfaite de ces intéressantes expériences; mais je me ferai un plaisir de répondre, autant que l'étendue de mes connaissances me le permettra, à toutes les questions qu'il vous plaira m'adresser. »

... Après ce discours, qui fut écouté avec beaucoup d'attention et très-applaudi, on s'entretint longtemp

Google

de la découverte de M. Rutter; le Dr Chapman, M. Vardy, M. Kidd, M. Reynods et M. Yeldham prirent une vive part à la conversation, et le comte de Belfast corrobora par plusieurs observations le rapport fait par M. Quin des résultats des expériences.

(*Homœopatic Times* du 18 octobre 1851.)

Traduit par A. DUBOC.

Cas de catalepsie spontanée, suivi de phénomènes somnambuliques intermittents, le tout paraissant dépendre d'un état hystérique.

On lit dans *le Pays*, du 13 de ce mois :

« Après un sommeil léthargique qui s'est prolongé pendant cinquante-six heures, une jeune fille nommée Élisa Durand, dont les parents sont propriétaires et cultivateurs dans les environs de Saint-Cloud, s'est éveillée à la vie ordinaire et normale, mais à une existence singulière qui présente les plus étranges phénomènes.

« Pendant toute la durée du jour, Elisa, qui auparavant était enjouée et rieuse comme on l'est à quinze ans au village, reste immobile sur une chaise, ne répondant que par monosyllabes aux questions qu'on lui adresse. Le soir venu, elle tombe dans un état cataleptique caractérisé par la rigidité des membres et la fixité du regard. En ce moment les facultés et les sens de la jeune fille acquièrent une sensibilité et une portée qui dépassent les limites assignées à la puissance humaine. Ainsi, elle possède non-seulement le don de la seconde vue dont jouissent quelques montagnards d'Écosse, mais encore celui de la seconde ouïe, c'est-à-dire qu'elle entend les paroles proférées près d'elle et qu'elle perçoit celles qui sont

proférées dans un endroit plus ou moins éloigné vers lequel se concentre son attention.

« Chaque objet mis entre les mains de la cataleptique lui offre une image double. Comme tout le monde, elle a le sentiment de la forme et de l'apparence extérieure de cet objet; mais elle voit, en outre, distinctement la représentation de son intérieur, c'est-à-dire l'ensemble des propriétés qu'il possède et des usages auxquels il est destiné dans l'ordre de la création. Dans une quantité de plantes, d'échantillons métallurgiques et minéralogiques soumis à son appréciation, elle a signalé des vertus latentes et inexplorées qui reportent la pensée vers les alchimistes du moyen âge, trop légèrement, peut-être, traités de visionnaires. Déjà quelques expérimentations ont confirmé la réalité des révélations de la jeune fille.

« Élisa éprouva un effet analogue à l'aspect des personnes avec lesquelles elle était en communication par le contact des mains. Elle les voit à la fois telles qu'elles sont et telles qu'elles ont été dans un âge moins avancé. Les ravages du temps et de la maladie disparaissent à ses yeux, et si l'on a perdu quelque membre, il subsiste encore pour elle. Elle prétend qu'à l'abri de toutes modifications qui résultent de l'action vitale, la forme corporelle demeure intégralement reproduite par le fluide nerveux. C'est, assure-t-elle, ce second homme, image du premier à toutes les périodes de son existence, qui résiste à la destruction et se reconnaît après la mort dans un monde moins matériel.

« Transportée dans les endroits où se trouvent des tombeaux, Elisa voit et dépeint de la manière que nous venons de rapporter, les personnes dont la dé-

pouille a été confiée à la terre. Elle éprouve alors des spasmes et des crises nerveuses, de même que lorsqu'elle approche des lieux où existent, à n'importe quelle profondeur dans le sol, de l'eau ou des métaux.

« L'action du soleil et celle des différents corps sidéraux, exerce sur elle, selon qu'elle y est exposée, des influences particulières.

« La lumière et le son l'affectent autrement que dans l'état normal. La création, éclairée pour elle d'une manière nouvelle, fait l'objet de son admiration perpétuelle, et, quoique illettrée, elle trouve des comparaisons et des images pour exprimer son enthousiasme.

« Néanmoins, cette surexcitation constante du système nerveux exerce une défavorable influence sur les organes de la jeune fille qui dépérit à vue d'œil. D'après l'avis des médecins qui la soignent, ses parents vont prochainement l'amener à Paris, autant pour réclamer le secours des célébrités médicales, que pour soumettre à la science des faits qui sortent du cadre ordinaire de ses investigations. »

Google

CONTROVERSES.

Un décret du cardinal Brignole, en date du 9 juin dernier, publié par le *Journal de Rome*, du 12 du même mois, a mis à l'index les ouvrages dont les titres suivent :

Arcanes de la vie future dévoilés, ou *l'existence*, *la forme et les occupations de l'âme séparée du corps*, par L. Alph. Cahagnet.

Le Magnétiseur spiritualiste, journal rédigé par la Société des magnétiseurs spiritualistes de Paris.

Guide du Magnétiseur, ou *Procédés magnétiques d'après Mesmer*, *Puységur et Deleuze*, par L. Alph. Cahagnet.

Cette décision, reproduite par le plus grand nombre des journaux, a donné lieu à quelques remarques. Les lignes suivantes, extraites du *Propagateur catholique*, du 9 août, résument à peu près complétement ce qui a été dit sur ce sujet. Nous les reproduisons en entier :

DU MAGNÉTISME AU POINT DE VUE CATHOLIQUE.

Nous insérons ici une lettre que nous avons reçue trop tard pour l'insérer dans notre numéro dernier. Nous y ajouterons quelques observations qui pourront être utiles à nos lecteurs, et qui ne seront pas sans importance aux yeux de ceux qui, comme l'au-

teur de la lettre, s'occupent du magnétisme consciencieusement. La voici :

A Monsieur le rédacteur du Propagateur catholique.

Monsieur,

En voyant, dans le dernier numéro de votre journal, que les ouvrages de M. Cahagnet qui traitent du magnétisme ont été condamnés par la congrégation de l'Index, j'ai éprouvé un bien vif regret de voir en même temps figurer dans cet arrêt les noms illustres de Mesmer, de Puységur et de Deleuze. Aussi, en apôtre fervent du mesmérisme, souffrez que je sollicite l'insertion de quelques observations que votre impartiale bienveillance voudra bien accueillir dans le prochain numéro du *Propagateur catholique*.

Mon intention n'est pas de récriminer contre les décisions de la congrégation de l'Index. Bien au contraire, j'ai été élevé à toujours professer le plus grand respect pour tout ce qui émane d'elle ; et dans cette circonstance surtout, je me soumets d'autant plus religieusement à sa décision, que déjà l'opinion générale des magnétiseurs avait fait justice des ouvrages qu'elle vient de flétrir.

Mais qu'il me soit permis, pour l'amour d'une science aussi humanitaire que celle-là, de bien faire sentir à vos lecteurs que la sacrée congrégation de l'Index, en proscrivant les livres de M. Cahagnet, « n'a pas en vue la condamnation des matières aux-« quelles ils ont trait, c'est-à-dire du magnétisme. »

Dans son ouvrage intitulé : *Du magnétisme selon les principes de Mesmer, Puységur et Deleuze*, l'auteur est d'une dissidence si frappante avec les idées de ces trois illustres magnétiseurs, que tout le contenu de

son ouvrage nous paraît être une imposition au titre pompeux qu'il assume.

Que vos lecteurs veuillent donc bien reconnaître que le magnétisme n'a jamais été condamné par la congrégation de l'Index, et que les œuvres des trois savants ci-dessus nommés, si indignement commentées par M. Cahagnet, n'ont jamais été réprouvées par l'autorité du Saint-Siége

La pratique de cet agent thérapeutique si puissant, telle qu'elle nous est enseignée par nos maîtres, est une chose qu'on pourrait appeler divine, toute de charité, d'amour, de foi et de bienveillante volonté, et conforme en tout aux principes sacrés et immuables des saints Évangiles.

C'est parce qu'on se sent ému de commisération à la vue des souffrances qui affligent notre pauvre humanité, et qu'on reconnaît l'insuffisance des moyens thérapeutiques les plus énergiques, qu'on se sent porté à l'étude du magnétisme. C'est parce qu'on reconnaît que Dieu a donné à ses enfants la faculté de faire le bien quand ils le veulent, qu'on débute avec succès dans cet art de transmettre directement son surplus de vitalité à celui que les souffrances ont affaibli. Et c'est parce qu'on devient intimement convaincu que d'une main chrétienne et compatissante s'émane un principe de vie supérieur par ses effets salutaires à tout agent médicamenteux, et qu'une forte volonté fait affluer dans les tissus nerveux, qu'on se voue à la pratique du magnétisme, comme le font les membres de la Société magnétique de la Nouvelle-Orléans.

Peut-on supposer que l'Église proscrive une chose aussi sainte? Nous ne le pensons pas. Et si nous supposions que parmi les membres vénérables du clergé il s'en trouvât un seul qui eût quelque doute ou quel-

que crainte à ce sujet, pour le désabuser nous pourrions réunir des citations d'écrivains catholiques distingués, tels que le R. P. Lacordaire, l'abbé Loubert, etc., et nous ferions valoir l'autorité de pieux et savants prélats qui, jugeant favorablement le magnétisme, ont pensé qu'il était de leur devoir de le tolérer dans leurs diocèses.

Comme Mgr l'archevêque de Paris le dit dans son dernier mandement : « Les meilleures choses ont leurs abus. » Le magnétisme, encore au berceau de la science, pourrait-il être exempt de cette règle universelle? Je crois inopportun de m'étendre sur ce sujet, l'ayant déjà fait dans quelques numéros de *l'Orléanais*, et craignant d'abuser plus longtemps de l'hospitalité de vos colonnes.

J'ai l'honneur d'être, Monsieur le rédacteur, votre très-humble et très-fidèle coreligionnaire,

THIENNETTE.

1er août 1851.

Observations. — Le point principal de la lettre de M. Thiennette est incontestable. La congrégation de l'Index, en condamnant les ouvrages que nous avons nommés qui traitent du magnétisme, n'a point voulu pour cela condamner le magnétisme, mais simplement les propositions erronées contenues dans ces ouvrages; de même que, quand elle condamne des ouvrages de théologie, elle ne condamne pas pour cela la théologie.

Il est également certain que le magnétisme n'a jamais été condamné par le Saint-Siége, et que plusieurs évêques très-distingués, parmi lesquels nous pouvons nommer le savant théologien, cardinal Gousset, archevêque de Reims, ont consenti à tolérer la pratique du magnétisme dans leurs diocèses.

Google

On peut donc en sûreté de conscience se livrer à la pratique du magnétisme, pourvu qu'on le fasse avec prudence et pureté d'intention. Cependant il faut bien distinguer entre la tolérance et l'approbation de l'Église; l'Église a toléré jusqu'à présent la pratique du magnétisme, mais elle ne lui a pas plus donné d'approbation que de désapprobation. On ne peut donc pas regarder comme inadmissible la supposition que l'Église pût un jour interdire la pratique du magnétisme. Il pourrait se faire, par exemple, que l'Église, après avoir apporté à l'examen de cette question la sagesse et la maturité qui lui sont ordinaires, jugeât que la pratique du magnétisme entraîne de trop grands dangers. Dans ce cas, elle pourrait l'interdire aux fidèles, sans condamner pour cela le magnétisme comme intrinsèquement mauvais. Nous ne disons pas que cela arrivera ni que ce soit probable; mais il suffit que ce soit possible pour que la supposition ne puisse pas être déclarée inadmissible.

Nous ne professons pas pour le magnétisme un enthousiasme aussi prononcé que notre estimable correspondant, ce qui fait, sans doute, que nous trouvons quelque exagération dans les éloges qu'il fait de cette science. Mais nous croyons au magnétisme, parce qu'il y a une foule de faits magnétiques qui sont incontestables, et qu'il serait peu rationnel de nier un fait parce que la cause n'en est pas bien connue. Les effets ont toujours une cause, et lorsque l'existence des effets est reconnue, il est philosophique d'en rechercher la cause jusqu'à ce qu'on l'ait trouvée, s'il est possible de la trouver. Et ceci précisément peut nous mettre sur la trace des dangers du magnétisme.

Les causes doivent être proportionnées aux effets, dans ce sens qu'il doit y avoir dans une cause au

moins autant de puissance que dans l'effet. Or, il y a deux ordres bien distincts de faits magnétiques. Les uns sont purement physiques, appartiennent à ce qu'on appelle magnétisme animal, et peuvent être expliqués par les lois physiques qui gouvernent le monde matériel. Mais il est d'autres faits magnétiques qui sont évidemment en dehors de l'ordre matériel, qui ne peuvent être par conséquent expliqués par l'action des lois physiques, et qui demandent certainement le concours d'agents immatériels, par la raison que la cause ne peut pas être d'un ordre inférieur à son effet, comme nous l'avons déjà dit.

Mais quel est cet agent immatériel? Est ce simplement l'âme humaine? ou bien est-ce quelque agent spirituel supérieur à l'âme humaine? En un mot, les faits magnétiques de l'ordre immatériel sont-ils des faits purement humains, ou des faits surhumains? Notre intention n'est pas de répondre ici à ces questions Cela demanderait des développements que ne comporteraient pas les limites de notre journal. Nous avons voulu seulement, en indiquant ces questions, faire voir combien les théories magnétiques sont incertaines et obscures pour ceux qui, n'admettant pas l'enseignement catholique, en sont réduits aux tâtonnements de leur propre esprit. Aussi, nous n'avons jamais pu comprendre qu'un homme pût consciencieusement étudier le magnétisme, sans être logiquement ramené au spiritualisme chrétien et à la doctrine catholique, s'il avait eu le malheur de s'en éloigner.

Nous pensons, comme M. Thiennette, que la pratique du magnétisme doit être accompagnée de l'esprit de foi et de charité; et il est entendu que nous prenons ici ces mots : foi et charité, dans le sens que leur donne l'Église catholique. Mais c'est précisément

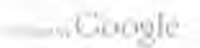
parce que cet esprit de foi et de charité est si rare, que nous croyons aux imminents dangers et aux fréquents abus du magnétisme. Pour nous, nous ne consentirons jamais, au moins dans les faits magnétiques de l'ordre immatériel, à admettre, soit pour nous-même, soit pour les personnes qui nous consulteraient, l'action magnétique d'hommes que nous verrions n'avoir pas cet esprit de foi et de charité.

En terminant, nous croyons utile de faire remarquer que l'existence des faits magnétiques de l'ordre matériel ne peut infirmer en rien la doctrine de l'Église sur les miracles. Tous ceux, en effet, qui ont tant soit peu étudié ces questions, savent qu'il y a toujours une différence essentielle entre les faits surhumains, qui peuvent être accomplis par des agents très imparfaits, quoique supérieurs à l'homme, et les faits surnaturels ou miraculeux, qui ne peuvent être attribués qu'à l'action divine, exercée ou par Dieu lui-même, ou par ceux à qui Dieu communique ce pouvoir.

(*Propagateur catholique.*)

Nous n'avons qu'un mot à ajouter à cette polémique, c'est que les écrits ci-dessus désignés sont non moins contraires au magnétisme qu'à la religion. La science et la morale y sont horriblement défigurées; mais ce n'est pas en en prohibant la lecture qu'on les empêchera de se répandre. Ce qu'il fallait faire, c'était de combattre la doctrine, de montrer ses bases erronées et ses conséquences funestes; une condamnation sans jugement est une chose qui révolte toujours, et nous sommes persuadé que la défense papale aura un effet contraire à celui qu'on en attend.

HÉBERT (de Garnay).



INSTITUTIONS.

Société magnétique de la Nouvelle-Orléans.

Le dernier banquet que nos amis ont fait en Amérique a eu de l'écho dans la presse des divers États de l'Union. Nous avons déjà reproduit une de ces appréciations sympathiques ; voici celle d'un journal français qui se publie à New-York.

Un Banquet scientifique. — Il n'y a guère de société littéraire, politique ou savante qui, à certains jours, oubliant Apollon, ne rende un hommage matériel à son indigne, mais aimable confrère Comus, le dieu de la gastronomie. En d'autres termes, le banquet est presque une nécessité chez des hommes qui, souvent réunis pour ouvrir la bouche sans y rien mettre, ne sont pas fâchés de varier cet exercice à un moment donné. La société magnétique de la Nouvelle-Orléans a payé dernièrement son tribut à cet usage universel. Elle s'est assise autour d'une table bien et somptueusement servie, et au lieu de causer des maladies et des affections morbides du prochain, elle a bu gaiement à sa santé. C'était trop juste. Il s'agissait de fêter le cent dix-septième anniversaire de la naissance de Mesmer, le créateur de cette fameuse doctrine du magnétisme qui aspire tous les jours de plus en plus à devenir une science. La fête a eu lieu sous les auspices de M. J. Barthet, président de la Société. Il y a eu tostes et discours. Le plus remar-

Google

quable a été celui d'un des membres de la Société, M. Thiennette, qui, après avoir fait ressortir l'utilité philanthropique du magnétisme employé comme moyen curatif, a terminé son allocution en adressant à M. J. Barthet ses félicitations sur la médaille qui lui a été récemment décernée par le Jury magnétique de Paris.

(*Courrier des États-Unis*, 10 juin 1851.)

L'avis suivant a été publié par l'*Abeille* du 3 juillet :

Cours de magnétisme. — On a pu lire dans nos colonnes, depuis quelques jours, une annonce relative à un cours de magnétisme. Nous croyons devoir ajouter que ce cours est ouvert sous les auspices de l'excellent président de la Société magnétique, dont les efforts pour répandre le goût et la pratique du mesmérisme parmi nous sont incessants et dignes des plus grands éloges. On sait le but essentiellement philanthropique que se propose la Société magnétique, et l'incontestable supériorité que se sont acquise quelques-uns de ses membres dans l'art mystérieux qui promet d'ouvrir une voie nouvelle à la science. Ceux donc qui voudraient s'initier aux merveilles du magnétisme et en apprendre l'application, ne sauraient mieux faire que d'assister au cours qui vient d'être fondé.

Voici cette annonce :

« La Société magnétique de la Nouvelle-Orléans, dans le but d'accélérer davantage la propagation d'un grand bienfait, continuera ses cours tous les lundis, dans la soirée, chez son président, rue Conti, 90.

« Expositions théoriques et démonstrations pra-

tiques sur des sujets impressionnables ou sur des malades.

« Ne seront admises que les personnes qui se seront fait inscrire d'avance. — Leçons particulières à qui le désirera. »

Société du mesmérisme de Paris.

La séance commémorative de la fondation de la Société, consacrée au rapport annuel du Comité et aux élections, vient d'avoir lieu.

Le compte-rendu de la situation constate un état de prospérité sans exemple et de puissance supérieure aux prévisions les plus ambitieuses. Ces résultats favorables sont principalement dus aux améliorations constitutives dont l'expérience avait indiqué l'urgence. La lecture entière de ce document donnera, mieux que nous ne le pourrions faire, la clef de ces heureux changements : on y verra la preuve que, contrairement à la croyance deleuzienne, les expériences réussissent beaucoup mieux en grand qu'en petit.

Les membres élus pour former le Comité pendant l'année courante sont :

MM. HÉBERT (de Garnay).	Président.
LÉGER ET GOVI.	Vice-Présidents.
LOUYET.	Secrétaire.
GAUTIER ET DE WALLES.	Secrétaires-adjoints.
GIROLLET.	Censeur.
MESMER ET GAILLARD.	Censeurs-adjoints.
COSSON.	Trésorier-archiviste.

Le Président du Bureau,
Lieut.-colonel chev^er MAC SHEEHY.

Google

VARIÉTÉS.

Inclairvoyance. —Le nombre des somnambules, bons et mauvais, s'est tellement accru depuis quelques années, que plusieurs ont dû chercher en dehors des maladies un aliment à leur lucidité. Les uns se sont attachés à la découverte des trésors enfouis, des sources d'eau, des gîtes métallurgiques, etc.; les autres, adonnés plutôt à la prévision, se sont mis à annoncer l'issue des procès, des entreprises; à pronostiquer les événements politiques, à expliquer les songes, etc. D'autres ont fait une spécialité de la recherche des objets perdus ou volés; des fugitifs, des délinquants et des criminels ; il n'y a pas jusqu'aux jeux de bourse, aux chances du sort et des loteries, qui n'aient été l'objet de semblables prétentions. Soit vision réelle ou heureux hasard, chacun a produit des faits ; mais l'exacte proportion entre les succès et les revers est restée inconnue, parce que tandis qu'on publiait à son de trompe les plus maigres résultats, on taisait soigneusement tous les échecs. C'est à nous, qui recherchons la vérité avant tout, de recueillir les uns et les autres, afin d'établir la règle ultérieure de leur production. L'impartialité nous en fait un devoir et l'intérêt de la science un droit.

C'est dans ces vues que nous publions la lettre et l'extrait suivants :

Google

A Monsieur Hébert (de Garnay).

Monsieur le rédacteur,

Vous savez avec quelle sincérité je recherche les occasions de me raffermir dans la confiance que m'inspirent notre digne et honorable président, M. le baron du Potet, et la Société mesmérienne dont j'ai l'honneur d'être membre. — Je lis donc avec un vif intérêt les faits recueillis par le *Journal du Magnétisme* et qui sont de nature à corroborer ma foi.

Dans votre numéro 137, vous reproduisez plusieurs exemples de *clairvoyance*, question délicate, ajoutez-vous, et dont les conséquences viennent parfois recevoir leur solution devant la justice.

Vous citez un fait soumis à la lucidité du somnambule Alexis, et sur lequel les investigations de la justice auraient été appelées.

Sans vouloir contester la réalité de la vision mystérieuse produite par le somnambulisme, je ne crois pas cependant qu'elle soit infaillible, et les nombreux témoignages de cette infaillibilité doivent rendre inexorable dans sa répulsion toute conscience honnête appelée à se prononcer à ce sujet.

Voici un exemple frappant dont j'ai été témoin moi-même et dont par conséquent je puis garantir l'authenticité.

Le 11 octobre dernier, un paiement fut fait à un négociant par une dame des plus honorables de ma connaissance. La somme comptée fut emportée, et la facture acquittée laissée dans ses mains.

Cependant, le lendemain, la personne qui était venue toucher la somme vint s'informer si, en arrêtant les comptes, on n'avait pas trouvé un *excédant de cent* francs en caisse, cette somme s'étant trouvée en

moins entre ses mains, au moment où elle avait versé ses recettes dans sa propre caisse.

On s'empressa de vérifier la caisse et le livre de caisse, qui d'ailleurs avaient été arrêtés le soir même du 11, et qui présentaient une concordance exacte dans la balance des comptes très-régulièrement tenus.

La personne qui se croyait lésée ne s'en tint pas à cette vérification, *opérée en sa présence*, et elle crut devoir se rendre chez M. Marcillet, où le somnambule Alexis, endormi et mis en rapport avec elle, lui dit « qu'en effet, une somme de cent francs lui avait été « remise en moins dans le paiement qui lui avait été « fait le 11 octobre, et que cela provenait d'une er- « reur que l'on retrouverait en revérifiant les « comptes. »

Nouvelle démarche dans la maison où s'était effectué le paiement, et nouvelle vérification; mais toujours même résultat entre les écritures et l'existant en caisse, c'est-à-dire concordance parfaite.

Justement blessée par la nature des explications qui suivirent cette réclamation, la dame qui avait fait elle-même le paiement proposa au réclamant de se rendre avec lui chez le somnambule Alexis, très-curieuse d'ailleurs d'avoir le mot de cette énigme qui échappait à sa pénétration.

Je fus invité, ainsi qu'un autre de ses amis, à l'accompagner, et nous nous rendîmes, le 30 octobre, avec le négociant et la dame, chez M. Marcillet, où Alexis ne tarda pas à arriver. Quelques instants après, endormi par son magnétiseur qui se retira, Alexis fut mis en rapport avec la dame soupçonnée d'erreur, et les réponses qu'il fit à ses demandes simples et précises attestèrent la plus incroyable confusion de la part du somnambule. Non-seulement il ne vit point ce qu'elle tenait dans une de ses mains, mais il affirma

Google

qu'elle avait tout autre objet, dont il dessina la forme au crayon sur un papier blanc placé devant lui.

Ce fait, que je signale sans commentaires et sans affaiblissement de ma confiance dans le magnétisme, vous paraîtra sans doute devoir être porté à la connaissance des lecteurs de votre Journal. Ne compromettons point le vrai magnétisme ; ne cherchons son utilité réelle que dans son application à un grand nombre de maladies qui échappent à la médecine ordinaire. Dans un autre ordre d'idées, les déceptions sont nombreuses et funestes. Sur un cas de parfaite clairvoyance, que d'erreurs enfouies dans l'ombre et le silence ! Songeons-y sérieusement, afin de n'enlever à nos vues d'humanité et de bienfaisance aucun de leurs moyens efficaces, au magnétisme enfin tel que l'enseignent notre illustre chef et la Société du mesmérisme, aucun des rayons qui en forment la glorieuse auréole.

Recevez, Monsieur le rédacteur et honorable collègue, la nouvelle assurance de toutes mes sympathies et de ma plus haute considération.

BRETON.

Paris, 4 janvier 1852.

La fausse indication que vient de relater notre digne collaborateur n'a été la cause que de pourparlers injurieux ; mais le fait suivant montre quelles conséquences peuvent avoir de pareilles erreurs. Une pure communication de pensée, le reflet des soupçons du consultant a évidemment contribué à la détermination d'un crime.

COUR D'ASSISES DE L'OISE.

Présidence de M. Caïeux, conseiller à la Cour d'appel d'Amiens.

Un incident remarquable s'est produit aux débats. L'accusé Dernier avait été incendié, il y a qua-

torze ou quinze mois; dans sa conviction, il n'y avait que Cantrel, la victime de l'assassinat, qui avait dû mettre le feu chez lui. Cette idée fixe lui était restée malgré l'instruction qui avait été faite judiciairement sur sa plainte, et il faut rappeler ici que les charges produites contre Cantrel ont été tellement légères qu'il ne fut pas même un seul moment privé de sa liberté. Aussi Dernier, dans sa préoccupation absolue, ne s'en tint-il pas là; il se rendit à Paris pour consulter une somnambule. Soit que, dans sa simplicité, il ait donné, sans s'en apercevoir, des indices dont la somnambule a profité, soit hasard, la pythonisse lui donna des réponses dans lesquelles il reconnut si bien son habitation, les dépendances, la couleur de ses bestiaux, le portrait et la tournure de Cantrel et de sa femme, qu'il revint à Hodenc-en-Bray plus convaincu que jamais que ces deux individus étaient les incendiaires.

M. le président, à l'occasion de cette crédulité si bien prouvée par Dernier lui-même, qui a expliqué à l'audience son voyage à Paris, a raconté une anecdote qui prouve que des personnes bien plus éclairées que l'accusé avaient souvent payé leur tribut à ce qu'il a si justement qualifié de charlatanisme :

« Un de nos amis, a-t-il dit, homme de beaucoup « d'esprit, était gravement malade depuis longtemps; « les médecins l'avaient abandonné; il a eu recours « à une somnambule qui lui a prescrit un traitement « et notamment certains breuvages. Pendant six mois « il a suivi l'ordonnance avec exactitude, et..... il est « mort. Cependant, il faut reconnaître qu'à la suite « de consultations de ce genre, on a vu des cures qui « ont paru miraculeuses. »

(*Gazette des Tribunaux*, 2 janvier 1852.)

Google

Léthargie. — Nous avons souvent cité des cas de sommeil opiniâtre et prolongé. Voici deux faits entièrement analogues et qui prouvent, une fois de plus, que les lois physiologiques enseignées sont fautives; aussi la médecine qui les prend pour base demeure-t-elle impuissante dans les cas extrêmes.

1° On lit dans le *Siècle* du 25 avril 1851 :

« Un marchand de vins de Montmartre, le sieur Duval, rue Neuve-Pigale, 18, vient de fournir un exemple peu commun de sommeil léthargique, dont les suites ont failli lui être funestes. Se sentant fatigué, vers dix heures du matin, il dit à sa femme qu'il allait s'étendre un instant sur son lit. Plusieurs fois dans la journée on monta pour le réveiller, mais on le vit dormir de si bon cœur qu'on le laissa tranquille. Enfin, le soir étant venu, on le secoua, mais vainement. Il cédait à toutes les impulsions, n'ayant aucun mouvement qui lui fût propre. Ses paupières soulevées ne laissaient voir qu'un œil vitreux. Des médecins de Montmartre et de Paris, appelés, ont constaté ce fait, qui a produit dans la commune un certain émoi. Pendant toute la soirée, chacun venait s'informer si le marchand de vins était enfin réveillé. Ce n'a été que le lendemain, à trois heures du matin, que le sommeil s'est dissipé, après des applications de sangsues et des saignées réitérées. »

2° Le *Journal des Débats* du 1er janvier 1852, dit :

« Les journaux de l'Aisne rendent compte d'un cas de catalepsie très-bizarre qui vient de se présenter à Caumont. Mme Dubilly, tombée en léthargie le 24 décembre à cinq heures du matin, est demeurée sans mouvement jusqu'au 27, à deux heures de l'après-midi, où elle a pu articuler quelques mots. Dans son état, elle entendait et comprenait ce qu'on lui disait,

et elle a conservé le sentiment pendant toute la durée de la crise. »

Libre-arbitre. — On lit dans le *Journal des Faits* du 11 décembre 1851, l'énoncé suivant d'un procès qui touche de près à l'un des points de la psychologie que le magnétisme est appelé à éclairer :

« Une question médico-légale fort singulière occupe en ce moment les tribunaux de Naples. Un mari couché près de sa femme, rêve qu'il l'a surprise en adultère; saisissant aussitôt un poignard qui ne quittait jamais son chevet, il frappe cette malheureuse et lui fait une blessure dangereuse. Réveillé par les cris de sa femme, il a reconnu trop tard son erreur. M. Maglietta, avocat, a publié une consultation où il soutient que les coups et blessures portés par un homme endormi, et dans un état complet de somnambulisme, ne sauraient l'exposer à aucune peine.

« En effet, dit ce jurisconsulte, la loi 3 du Digeste « dit : *De suspicionibus non debet aliquis damnari. Satius* « *est enim impunitum relinqui facinus nocentis, quam* « *innocentum damnare.* C'est au médecin expert à ju- « ger si l'inculpé s'est trouvé affecté d'une infirmité « qui le privait de ses facultés intellectuelles et le dis- « posait à une sorte de sommeil magnétique. Enfin, « les magistrats devront examiner les circonstances « antécédentes, concomitantes et consécutives au dé- « lit, pour déterminer s'il y a ou non culpabilité; car « c'est, pour le magistrat comme pour le médecin, « plutôt une question de droit que de fait. »

Chronique. — Voici l'extrait d'une lettre adressée à M. du Potet par le professeur Gregory, sur la propagation du magnétisme en Écosse.

« Il y a longtemps que je me suis proposé de vous

Google

écrire; mais j'ai été tellement occupé depuis mon retour, qu'il m'a fallu attendre jusqu'aujourd'hui.

« D'abord je vous prie de faire parvenir au Jury magnétique mes remerciements les plus sincères pour la médaille qu'il a bien voulu me voter. Jusqu'ici je n'ai pu faire que peu de chose pour le magnétisme, mais j'ose dire que je suis dévoué à la vérité, quelle que soit la forme sous laquelle elle se présente, et que je suis toujours prêt à combattre pour elle dans la position que j'occupe, position qui, sous certains rapports, est très-favorable. L'université d'Edimbourg a toujours été moins esclave des anciens préjugés que ne le sont celles d'Angleterre, Oxford et Cambridge. On y est plus libre d'étudier la nature; et le magnétisme n'a pour ainsi dire que l'opposition des médecins à redouter. Or les médecins d'Édimbourg ayant été plus librement élevés, sont plus libéraux que leurs confrères de Londres. Depuis quelque temps ils ne nient plus les phénomènes de la suggestion; il y en a même qui vont plus loin : ils admettent quelques-uns des phénomènes de la sympathie, en niant toujours la clairvoyance, ainsi que l'existence d'une influence extérieure magnétique. Vous voyez qu'ils sont en bon chemin; car, ayant commencé à voir, à regarder les faits, il faudra bien qu'ils rencontrent des phénomènes qui prouvent la lucidité ainsi que l'existence de l'agent magnétique.

« Jusqu'à présent ils n'ont vu que les faits de suggestion à l'état de veille, qu'ils expliquent par l'imagination, et ils s'efforcent de tout expliquer par ce moyen, même les faits qu'ils n'ont point vus. Mais quand ils auront vu les phénomènes de la magnétisation des corps inanimés, des animaux, des enfants, des personnes endormies; de la magnétisation à distance, sans que la personne magnétisée en soit infor-

Google

mée; de la lucidité sous toutes les formes sans aucune suggestion; des effets thérapeutiques également sans suggestion, ils seront bien forcés d'admettre le magnétisme comme agent physique.

« Il y a un an au plus, presque tous ces messieurs niaient les faits qu'ils admettent maintenant. Voilà, j'espère, du progrès! Les choses ne s'arrêteront pas là, et dans quelques années je ne serai plus le seul professeur de médecine qui croie au magnétisme dans notre université. Je ferai tout mon possible pour aider, pour faciliter le progrès chez mes collègues. »

— Un des registres de la *Société de l'Harmonie*, présidée par Mesmer, vient de nous être remis par M. Mialle. Ce précieux document contient la liste complète des élèves de Mesmer, dont on ne connaissait guère qu'une centaine. Nous en commencerons la publication dans le prochain numéro.

— Beaucoup de prétendues somnambules ont perdu la voix depuis les récentes poursuites du parquet de Paris. On peut espérer que, voyant leurs poches vides, elles délaisseront bientôt le magnétisme pour porter leur fertile industrie sur un autre objet. Jusqu'à présent, les condamnations n'avaient frappé que sur des balles élastiques : le charlatanisme reparaissait toujours; mais il paraît que la rigueur des derniers jugements a intimidé les plus audacieux *réclamants*.

— MM. Mongruel et Adolphe Didier sont actuellement en Suisse; quelques-uns de leurs confrères ont également quitté Paris et parcourent les départements.

Ainsi Mlle Clémence a passé un mois à Orléans, donnant toutes espèces de consultations en séances particulières. Le Dr Charpignon nous écrit qu'après

Google

l'avoir vue une fois, il n'a pas été tenté d'y retourner. Elle s'est de là rendue à Tours.

M. Letur est à Lyon avec une « somnambule de premier ordre » qui s'appelle Brutus, et dont nous entendons parler pour la première fois.

HÉBERT (de Garnay).

Revue des Journaux. — On lit dans l'*Avénement* du 22 novembre :

« Une vieille dame, demeurant rue Saint-André-des-Arts, a gagné un lot de mille francs. Elle n'avait qu'un billet; voici comment elle l'avait choisi : ayant consulté une somnambule à cet égard, celle-ci lui avait dit de chercher un nombre où se trouvât trois fois le chiffre 6 et quatre autres chiffres divers. Longtemps la vieille dame chercha dans tous les dépôts un billet remplissant les conditions voulues. Elle l'a trouvé et a gagné. La somnambule est assaillie depuis lors; car on sait qu'il y a encore, en ce moment, deux ou trois loteries sur le chantier. »

— M. Léon Gozlan, qui publie en ce moment dans le *Pays* le remarquable feuilleton de *Georges III et Caroline de Brunswick*, a cru devoir, en citant quelques-unes des illustrations de la fin du dix-huitième siècle, jeter cette injure à la face de notre maître : « Mesmer faisait des dupes. »

Si M. Gozlan, dans les recherches nécessaires à son œuvre, avait consacré quelques minutes à Mesmer, il se serait épargné une mauvaise action : celle d'injurier un homme de bien. Qu'avait à gagner M. Gozlan à se faire l'écho d'une calomnie intéressée ? Il est vrai que des *savants* ont condamné Mesmer. Cela suffit à l'auteur. Que pense M. Gozlan de l'arrêt du parlement proscrivant l'émétique? Que pense-t-il de Jenner, d'Harvey, conspués, bafoués, chassés?....

ARNETTE.

Google

BIBLIOGRAPHIE.

RESENA SOBRE EL MAGNETISMO ANIMAL, por D. RAMON COMELLAS, doctor en medicina y cirujia. — Madrid, 1846.

A la fin de l'année 1849, je voyageais en Espagne. L'espoir de trouver des esprits sympathiques à ma croyance et le désir de connaître la situation du magnétisme dans ce pays ne me laissaient échapper aucune occasion favorable d'émettre mes convictions et d'interroger les personnes avec qui j'étais en relation, sur l'opinion qu'elles s'étaient faite de la science magnétique. Toutes en avaient entendu parler, mais peu avaient sur elle des notions exactes. Elles ne voyaient dans la plupart des faits qu'incertitude et erreur, et si de merveilleux phénomènes attiraient quelques hommes amoureux de l'inconnu, les récits exagérés de partisans enthousiastes en engageaient un bien plus grand nombre à se tenir sur une réserve prudente. La curiosité était vive, le doute était plus grand encore. Les journaux français avaient une grande part à cet état de l'opinion. Depuis plusieurs mois ils rendaient compte de pièces de théâtre et publiaient des romans dans lesquels le somnambulisme prêtait au drame ses scènes les plus émouvantes. Lus avec avidité en Espagne, ces journaux avaient répandu dans la classe éclairée l'idée magnétique, sans en préciser la source et sans en formuler les règles. Aussi, bien des esprits inquiets se demandaient-ils si l'imagination de l'auteur n'avait pas grandi, ou créé même, des facultés inouïes jus-

Google

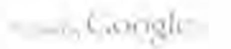
qu'alors. Sous l'impression de ces préoccupations et de ce doute précurseur de la vérité, l'heure eût été propice à une propagande éclairée, et je ne crains pas d'assurer que des hommes de savoir et de bonne volonté eussent pu, par un enseignement persévérant, faire marcher d'un grand pas la cause magnétique. Il me parut intéressant de faire la part des influences diverses; et, désireux de connaître les éléments nationaux qui, unis aux inspirations venues du dehors, composaient l'opinion publique, je tentai de me mettre en rapport avec des magnétiseurs espagnols. Il ne m'en fut point indiqué. J'allais renoncer à toute recherche, quand le hasard me fit découvrir une petite brochure publiée en 1846, intitulée : *Revue sur le Magnétisme animal.* Cet écrit, rapidement enlevé par le public, est le seul document original qu'il m'ait été possible de me procurer.

L'auteur, M. Ramon Comellas, n'affiche pas de hautes prétentions. Il n'a pas eu pour but de se livrer à de longues discussions philosophiques sur les origines et les effets du magnétisme. Habitant d'un pays où la science de Mesmer est peu ou mal connue, il a voulu en poser les principes certains, dire ce que l'on entend par magnétisme animal, démontrer son utilité pour la médecine et l'importance de son étude pour tous. Son œuvre est une compilation habile d'écrits déjà connus. Aucun fait nouveau n'est signalé, mais tous les points capitaux sont indiqués. Les preuves à l'appui des faits constitutifs de la science sont groupées avec art et présentées de manière à satisfaire les lecteurs les plus exigeants. M. Comellas ne pose pas seulement les lois, il s'élève contre les erreurs, il combat cette opinion funeste, que tout le magnétisme est dans le somnambulisme, repousse les expériences basées sur une frivole curiosité, et

s'efforçant de donner à l'étude une direction pratique, il sollicite du corps médical l'emploi du nouveau moyen thérapeutique dans le traitement des maladies. A bien des titres, donc, sa Revue est une œuvre utile; sans grand intérêt pour nous, elle a son importance en Espagne. Elle écarte les exagérations et les fables, indique les règles véritables, et prépare les esprits à des travaux plus complets. Ce petit livre est un soldat d'avant-garde; après lui paraîtront les colonnes d'attaque. L'auteur, nous l'espérons, encouragé par l'accueil qu'ont reçu ses essais, profitera d'études sérieuses faites en France, et méritera par une œuvre nouvelle de prendre un rang honorable dans la littérature magnétique. Il agrandira de son noble pays les domaines de Mesmer, et fera briller une science, fille des régions du soleil, sur cette lumineuse terre d'Espagne où les mages d'Orient semblent avoir oublié leurs couronnes.

M. Comellas est docteur en médecine (1); il croit devoir, en concluant, mettre le magnétisme sous le patronage de ses confrères. Sa publication est dédiée aux médecins espagnols : cette dédicace sera-t-elle de bon augure, et la science officielle d'au delà des monts sera-t-elle plus hospitalière pour le nouveau venu que ne l'a été sa sœur de France? Nous n'osons l'espérer; et si nos renseignements sont exacts, l'attaque a déjà commencé. Nous en félicitons nos confrères en croyance de la péninsule, on ne combat que les ennemis vivants, et les résultats définitifs de la lutte nous laissent sans inquiétude. Un éminent penseur a dit : « Le genre humain tout entier se lèverait pour déclarer faux un axiôme de géométrie, que les choses ne changeraient point de nature; il

(1) J'ai appris depuis qu'il habite Valence, et est membre correspondant de la Société du mesmérisme de Paris.


Google

y aurait seulement dans le monde une absurdité de plus. » Forts de cette pensée d'un sage et de la vérité entrevue, aussi certaine pour nous qu'un axiôme, nous défions les contradicteurs, et nous attendons, bien convaincus que le monde ne voudra pas se charger à jamais du poids si lourd d'une absurdité nouvelle.

JULES LOGEROTTE.

LA MAGIE DÉVOILÉE. Ouvrage inédit, par M. DU POTET.

EXTRAIT. — (Suite.)

La magie est fondée sur l'existence d'un monde mixte, placé en dehors de nous et avec lequel nous pouvons entrer en communication par l'emploi de certains procédés et de certaines pratiques.

Le champ est vaste; il y a place pour toutes les idées, pour toutes les conjectures, et, nous pouvons le dire, pour toutes les rêveries. L'homme simple croit à ce monde des esprits ; le savant le rejette comme une des plus grandes erreurs des temps passés ; l'homme profond est amené à y croire par un examen sérieux des faits de nature et de lui-même.

Toutes les anciennes religions nous font un devoir de cette croyance. Nos nourrices nous bercèrent et jetèrent dans notre tendre cerveau toutes les idées mal traduites de ce monde invisible. Quel est celui d'entre nous qui n'a pas tremblé avant d'être rassuré complétement sur le mal qu'il peut nous faire? On avance dans la vie en se dépouillant graduellement de ce qu'on appelle des préjugés et des erreurs; on rejette les écrits, les traditions du temps passé; on doute de ce monde merveilleux que nos sens ne peuvent ni voir, ni toucher dans leur état froid et d'habituel exercice. Tout nous paraît imaginaire; mais cependant nous nous y plaisons.

Google

Les revenants, pour les esprits forts, sont de pauvres diables mal avisés, que l'on surprend toujours en flagrant délit d'imposture. Les âmes en peine, les feux follets sont des émanations, des lueurs phosphorescentes dégagées de corps en décomposition, en un mot, des choses naturelles, et que le moindre examen fait reconnaître pour ce qu'elles valent à la première vue. Les esprits forts ont beau jeu, car il y a en ceci de grossières interprétations; mais ils confondent dans leur mépris des faits d'un ordre particulier qui sont inexpliqués, et dont la saisissante réalité les glacerait d'épouvante et d'effroi, si la nature ou la science venait les leur révéler. La force inconnue, cause de leur production — force non moins réelle pour nous que celle qui fait trembler la terre, — lorsqu'elle agit dans notre rayon, secoue bientôt notre être, horripile nos cheveux et rend nos yeux immobiles dans leurs orbites; c'est encore par elle que la bouche s'ouvre et ne peut rendre aucun son, que le sang s'arrête dans les veines, comme si la vie tout à coup nous quittait.

Je souris à la vue de ces braves et intrépides champions qui, loin du danger, parlent à voix haute et ferme; ils raisonnent sur ce qu'ils savent des choses, et ne tiennent aucun compte du savoir des autres hommes. Tout prêts à se battre contre des éléments inconnus, ils s'irritent de ce qu'ils ne sont point provoqués au combat. Les mêmes hommes cependant sont bientôt débilités par une atmosphère chaude et embrasée, ils voient leurs sens s'engourdir en passant seulement dans une région froide, les seules secousses d'un vaisseau ont la puissance de les rendre méconnaissables et de leur ôter le courage. Qu'importe! cela ne les éclaire point. Ils ne peuvent s'imaginer que nous dépendons tous du milieu où nous

Google

vivons, et que tout ce qui le change ou le modifie altère à l'instant notre manière d'être, et que juger de l'inconnu par ce que l'on sait des choses acquises, c'est souvent s'exposer à porter un faux jugement. Je n'ai pas assez d'esprit pour rectifier celui des esprits forts; et d'abord, à quoi bon? Je n'en vois point la nécessité. Qu'ils gardent leurs doutes, comme nous garderons notre foi vive et sincère.

Reprenons. Il y a autour de nous, dans l'espace, un agent différent de toutes les forces connues, ses propriétés ou vertus n'ont que peu ou point d'analogie avec les forces mortes que la science des écoles est parvenue à découvrir; c'est lui qui fournit l'élément de notre vie, qui la soutient un temps et la reçoit lorsqu'elle parvient à se dégager des étreintes de la matière. Toutes nos inspirations, toutes nos connaissances, notre intelligence enfin, tout vient de lui. Il y a de lui à nous une attraction constante, une parentée méconnue, et qui, par cela même, a cessé d'être efficace; mais tout se retrouve aujourd'hui.

Voilà l'élément magique dont se sont toujours servis les thaumaturges, nous n'en connaissons point d'autre pour arriver à posséder quelques rayons de lumière qui puissent mener sûrement à la possession de la science occulte. Mon sentiment ne serait-il point fondé, que cela ne changerait absolument rien relativement aux faits que j'ai à transcrire; car peu importe leur explication, si les phénomènes sont réels et ont de l'importance? Leur cause n'est qu'un objet secondaire.

En apercevant le surhumain dans certaines apparitions, qui n'étaient point, il faut le dire, de pures créations du cerveau, l'homme a peuplé l'espace de génies, puis il s'est mis à les évoquer, à les appeler; il leur a donné des noms, des qualités, un pouvoir,

Google

et tout ce qu'il obtenait de favorable leur était attribué, il croyait sincèrement le leur devoir.

Était-ce une pure illusion, le fruit d'une imagination surexcitée? Souvent, sans doute, il en était ainsi. On attribuait à Dieu, aux génies, ce qui était dans le cours régulier des choses. Mais il exista des hommes qui n'étaient point abusés, ils découvrirent d'où partait l'erreur et d'où venait la vérité; ils laissèrent croire au vulgaire qu'il était dans le vrai chemin; ils dérobèrent ainsi à tous les regards de bien profondes opérations, les plus sublimes secrets. L'ignorant se trouvant abandonné à lui-même, priait, conjurait, traçait des caractères, des cercles, etc., et il en résultait parfois un commencement d'œuvre, une ébauche de faits, et cela suffisait pour qu'il se crût sorcier et magicien.

L'homme qui, le premier, aimanta la pointe d'un couteau et attira ainsi quelques aiguilles d'acier, dut passer pour un sorcier et aima à le faire croire. Il fit un mystère d'une chose simple et sans grandes conséquences. Ainsi de tous les arts, les découvertes se cachaient avec soin; la chimie, la physique ne furent, dans l'origine, transmises que sous le sceau du serment, et s'il était possible de retrouver les livres qui contenaient les premières opérations de valeur, il serait impossible à un savant de nos jours d'y rien comprendre.

La magie est de même; je pourrais défier tous les *sorciers* modernes de traduire le vrai sens caché sous les figures et les emblèmes que les *grimoires* renferment. Si la clef est perdue pour eux comme pour nous-mêmes, les faits restent, ils ont leur signification; ce sont eux qui doivent servir à reconstruire la science antique.

C'est une tâche difficile, de rendre concevable ce

Google

qui ne peut avoir un caractère défini, ce qui est inénarrable ; on risque de se perdre dans un vague de mots qui ne permet plus d'être compris. Mais ainsi qu'on parle de la lumière à des aveugles, sans savoir au juste ce qu'elle est, je vais essayer pourtant de dire quelque chose.

Dans les faits conservés par l'histoire des temps passés, j'étais surtout frappé de ceux de suspension des corps, d'ascension dans l'espace. Ce qui m'étonnait également, c'étaient les objets matériels renversés ou déplacés par une force que l'on disait venir du *bon* ou du *malin esprit*. Tous les livres chrétiens sont d'accord sur ces faits, aucun ne les rejette.

Certaines pratiques des sages indiens déterminaient des phénomènes ayant une identité parfaite avec ceux cités plus haut.

Voyant que les ouvrages sur la magie contenaient dans leur ensemble les récits circonstanciés d'opérations propres à déterminer la même infraction aux lois de la nature, sans que les bûchers et la torture aient pu contraindre à des désaveux les disciples éclairés de cette science, je me disais : Comment tant d'hommes de science et de savoir auraient-ils menti sciemment, pour soutenir la plus grande des extravagances? Cela ne se peut; et je relisais les noms de ces philosophes, de ces sages anciens, précurseurs de nos arts, de nos sciences, et qui portèrent la civilisation si loin par de sages lois, qui donnaient eux-mêmes l'exemple d'une vie souvent exempte du moindre vice ; j'étais confondu, car ces philosophes, ces sages étaient tous magiciens.

Mais qu'entendaient-ils par ces mots : *Pouvoir divin*, *Mauvais principe*, *Esprit de clarté*, *Esprit des ténèbres*, puis *Ange* et *Démon*, *Dieu* et *Diable*, *Enfer* et *Paradis ?* Le pouvoir donné à l'homme par Dieu, pou-

voir auquel rien ne résiste, la foi qui transporte les montagnes, etc., etc. Quel enseignement et quelle lumière peut nous offrir cette longue liste de miracles, ces hommes terrassés, ces murailles renversées, l'eau changée en vin, la multiplication des pains, tant de choses merveilleuses opérées par un secret pouvoir? Tout rejeter me paraissait l'œuvre d'un fou.

Il y a, me disais-je, quelque chose ici qui échappe à la raison, mais qui n'en existe pas moins pour cela, lorsque surtout je vois le don de guérir les maladies, qui n'est, il est vrai, qu'un des moins merveilleux, s'exercer par mes mains sans que je comprenne bien par quel mécanisme ou par quelle vertu il en est ainsi. Cela me faisait penser que si l'un était vrai, les autres dons ou facultés pouvaient bien également l'être. La *science* cessait pour moi d'être une garantie contre l'erreur ; n'avait-elle point dénié la réalité des œuvres modestes opérées par mes mains, bien qu'elles fussent un pâle reflet de celles des anciens? Si elle s'était grossièrement trompée sur le plus commun des faits, le plus facile à constater, n'avait-elle pu se tromper sur toutes les autres facultés de l'âme humaine, sur les propriétés mêmes de la vie?

Et, de raisonnement en raisonnement, je finissais par conclure qu'il fallait, sans s'arrêter à aucun jugement, à aucune opinion, chercher la vérité. . . . . Mais la route! la route qui y conduit, qui la sait? qui la connait? Un homme de science, interrogé sur un pareil sujet, garde le silence ; il montre ses dents et fait une grimace : c'est une réponse de singe :

« Cherche, et tu trouveras; demande, et il te sera accordé; frappe, et il te sera ouvert. »

Où? à qui? comment?..... Je n'en savais rien, et

Google

pourtant *l'agent puissant*, *force des immortels*, fonctionna devant moi.

Que la mer en courroux jette à la côte les masses flottantes que l'homme a construites pour braver ses colères, ce n'est qu'un fait prévu, et propre seulement à humilier notre orgueil.

Que ces mêmes flots détachent des quartiers de rochers que les siècles avaient respectés, nous ne nous en montrons nullement étonnés.

Que la foudre ébranle les édifices les plus solidement construits et jette la terreur dans l'âme des humains, ce n'est encore là qu'un tableau saisissant, le jeu d'une force aveugle que l'homme peut jusqu'à un certain point braver.

Qu'une trombe renverse et éparpille les habitations, qu'elle déracine les arbres séculaires et les transporte au loin, qui s'en étonne maintenant?

Mais qu'un élément, inconnu dans sa nature, secoue l'homme et le torde comme l'ouragan le plus terrible fait du roseau, le lance au loin, le frappe en mille endroits à la fois, sans qu'il lui soit permis d'apercevoir son nouvel ennemi et de parer ses coups, sans qu'aucun abri puisse le garantir de cette atteinte *à ses droits*, *à sa liberté*, *à sa majesté;* que cet élément ait des favoris et semble pourtant obéir à la pensée, à une voix humaine, à des signes tracés, peut être à une injonction; voilà ce que l'on ne peut concevoir, voilà ce que la raison repousse et repoussera longtemps encore; voilà pourtant ce que je crois, ce que j'adopte; voilà ce que j'ai vu, et, je le dis résolûment, ce qui est une vérité pour moi à jamais démontrée.

J'ai senti les atteintes de cette redoutable puissance. Un jour, qu'entouré d'un grand nombre de personnes, je faisais des expériences dirigées par des données

Google

nouvelles qui m'étaient personnelles, cette force — un autre dirait ce démon, — évoquée, agita tout mon être, il me sembla que le vide se faisait autour de moi et que j'étais entouré d'une sorte de vapeur légèrement colorée. Tous mes sens paraissaient avoir doublé d'activité, et, ce qui ne pouvait être une illusion, mes pieds se recourbaient dans leur prison, de manière à me faire éprouver une très-vive douleur, et mon corps, entraîné par une sorte de tourbillon, était, malgré ma volonté, contraint d'obéir et de fléchir. D'autres êtres, pleins de force, qui s'étaient approchés du centre de mes opérations magiques, pour parler en sorcier, furent plus rudement atteintes : il fallut les saisir à terre, où ils se débattaient comme s'ils eussent été près de rendre l'âme.

Le lien était fait, le pacte consommé; une puissance occulte venait de me prêter son concours, s'était soudée avec la force qui m'était propre, et me permettait de voir *la lumière*.

C'est ainsi que j'ai découvert le chemin de la vraie magie.

Est-ce là tout ce que je sais de l'art ancien? Non, c'est le commencement de ce que j'ai à en dire, et cela est déjà suffisant pour expliquer et faire comprendre les récits des sorciers, leurs terreurs, les craintes qu'ils avaient du diable, leurs nombreuses et visibles contusions, et quelquefois leur fin malheureuse.

Baron DU POTET.

(*La suite au prochain numéro.*)

FASCINATION OR THE PHILOSOPHY OF CHARMING. By the Doctor JOHN B. NEWMAN. 1 vol. in-12. New-York, 1850.

Ce petit livre est un des nombreux écrits qu'a fait éclore la propagation du magnétisme aux États-Unis d'Amérique. Il est rédigé sous forme de dialogue, et contient un abrégé des principes de la vie. En sa qualité de médecin, l'auteur pouvait aborder une foule de questions qui, sans être directement relatives au sujet, y touchent cependant par des points éloignés; il l'a fait peut-être surabondamment.

Le titre de cet ouvrage renferme une théorie nouvelle des faits magnétiques, car ce n'est pas d'autre chose dont il s'agit.

M. Newman regarde tous les phénomènes produits par nos passes ou autrement comme l'effet d'une fascination déguisée. C'est une manière différente d'expliquer les mêmes faits. Quant au fond, il est entièrement le même, et il n'y a pas un des témoignages de l'histoire invoqués par les magnétiseurs, qui ne le soit aussi par l'auteur de cet écrit.

Au total, l'œuvre du Dr Newman n'a pour nous qu'un intérêt de second ordre, puisqu'il n'a fait que retourner nos idées, comme un tailleur fait d'un habit qu'il veut vendre pour neuf. Mais sous cette forme, le public n'en recevra pas moins les faits, et, une fois admis, l'étude fera disparaître le voile qui en dérobe la nature aux regards des esprits superficiels.

Voici seulement un extrait dont la considération est importante, eu égard aux faibles données que nous possédons sur l'action des animaux sur l'homme.

« ....Je me rappelle avoir lu, il y a quelque temps, qu'un homme, se promenant dans son jardin, vit par hasard un serpent dans les broussailles, et, ayant remarqué le singulier éclat de ses yeux, se mit à l'observer attentivement; mais il se sentit bientôt dans

Google

l'impossibilité d'en détacher ses propres yeux. Le serpent lui parut devenir en peu d'instants d'une grosseur immense et se revêtir en même temps d'un mélange de couleurs brillantes. Il se sentit pris d'un étourdissement et serait tombé dans la direction du reptile, si sa femme ne fût venue vers lui et, jetant ses bras autour de lui, n'eût détruit le charme, l'arrachant ainsi à une mort certaine. Comme les faits de ce genre sont trop nombreux pour les rapporter ici, je terminerai par le récit de l'un d'eux qui est généralement connu. Deux hommes dans le Maryland se promenaient ensemble, l'un d'eux, fatigué d'attendre son compagnon qui s'était arrêté pour regarder quelque chose sur un des côtés de la route, se détourna pour l'appeler; mais n'en recevant pas de réponse, il retourna sur ses pas pour l'entraîner, quand il s'aperçut que son camarade avait les regards fixés sur un serpent à sonnettes qui avait la tête levée et dont les yeux étincelants étaient tournés vers lui. La pauvre victime était penchée vers le serpent, et criait d'une voix faible : « Il va me mordre! il va me mordre! — Très-certainement, il va te mordre, lui dit son ami, si tu ne te retires bien vite. Pourquoi t'arrêter ici? » Voyant que l'autre était sourd à ses avertissements et à ses prières, il abattit le serpent avec une branche d'arbre et entraîna violemment son compagnon. L'homme qui avait ainsi échappé providentiellement à la mort éprouva un mal de cœur qui dura quelque temps après que le charme eut cessé. »

M. Barthet, en nous signalant ce passage, dit :

Mon cher monsieur Hébert. — . . . . Je n'ai pas encore pu obtenir les attestations que je comptais vous envoyer, des trois cas analogues dont je vous ai déjà parlé. De là mon silence à ce sujet depuis si longtemps; mais puisque voici d'autres faits

Google

semblables constatés ailleurs, je vais vous dire sommairement en quoi consistent ceux dont je voulais entretenir les lecteurs de votre journal.

1° M. J. Communy, ingénieur civil, m'a rapporté le fait suivant, dont plusieurs fois il m'a promis une attestation écrite et signée, mais qu'il a toujours négligé de m'écrire.

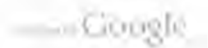
Il était à la chasse avec son cousin, M. Ranson, à quelques lieues de la Nouvelle-Orléans, lorsque, appelant celui-ci, qui s'était un peu éloigné, et n'en recevant aucune réponse, il vint à lui et le trouva tenant son fusil en joue. Il lui parla vainement, et reconnut bientôt qu'il visait un serpent à sonnettes. M. C. tira celui-ci, et M. R., retrouvant alors la parole, dit : « Tu as bien fait de le tuer; ses écailles me semblaient être autant de brillants. »

2° M. Soniat, planteur sucrier, m'a cité un cas analogue à celui qui précède.

M. C..., qui habite un coin éloigné de la Louisiane, avait envoyé un jeune garçon de quinze ans à une petite distance de son habitation. Ne le voyant pas revenir, on se mit à sa recherche, et on le trouva piétinant à quelques pas d'un gros arbre vers le pied duquel ses yeux étaient fixés : on y aperçut un serpent à sonnettes. N'obtenant aucune parole de l'enfant, on tua le reptile, et le garçon, tiré de sa piteuse position, n'eut aucun souvenir de ce qui lui était arrivé. Il était resté là un temps assez long, ainsi que l'attestait l'herbe qu'il avait foulée.

Les personnes qui m'ont donné ces détails sont toutes dignes de foi. Cependant je tenais à des déclarations écrites, et si je vous en reparle aujourd'hui sans de tels documents, c'est que je m'y sens engagé par les faits que rapporte l'auteur de *Fascination*.

Jos. BARTHET.



DES FACULTÉS DE L'HOMME ET DE SES DESTINÉES.

Physiologie. — Philosophie. — Magnétisme.

Ouvrage inédit, par M. le Dr ORDINAIRE.

Renonçant à la politique, source des plus amères déceptions, notre collaborateur et ami, le Dr Ordinaire, a résolu de consacrer son temps et son intelligence aux sciences, et particulièrement au magnétisme. En attendant que les portes de la patrie s'ouvrent de nouveau pour lui, il s'est livré à la méditation et vient d'achever un ouvrage qu'il croit appelé à faire sensation dans le monde médical ainsi que dans le monde magnétique. Il y coordonne, dit-il, la physiologie avec le magnétisme, la philosophie avec les révélations somnambuliques; sape le panthéisme et le matérialisme qui comptent actuellement en France un si grand nombre d'adeptes dans les plus hautes régions scientifiques. Il constate l'existence de l'âme, sa spiritualité, son immortalité; il la suit dans toutes ses facultés, dans toutes ses phases et dans ses migrations successives pour la ramener à l'immatérialité.

Nos lecteurs connaissent déjà les tendances essentiellement spiritualistes de l'auteur; ils ont été souvent à même d'apprécier son style correct et précis : ils pourront juger du genre qu'il a adopté et suivi par la lecture des quatre chapitres qu'il a bien voulu détacher de son livre. Le premier, que nous donnons aujourd'hui, a pour titre : *de l'Ame;* le second, *de la Migration des âmes;* le troisième, *Preuves à l'appui de la migration des âmes*, et le quatrième, *de l'Influence du corps sur l'âme et de l'âme sur le corps.*

Retenu dans l'exil, où lui sont interdits les sacrifices que sa position comportait en France, il fait un

appel aux sympathies des partisans du magnétisme pour la publication de cet ouvrage. Nous avons la certitude que cet appel sera entendu.

Le prix de la souscription est de 6 francs pour deux volumes in-8°.

Il suffit de faire parvenir son adhésion au bureau du *Journal du Magnétisme*, pour être inscrit sur la liste des souscripteurs.

Le versement ne sera exigible qu'après la publication entière de l'ouvrage.

DU POTET.

DE L'AME.

Si le corps est l'instrument de l'âme, l'âme est l'instrument de Dieu.
(PYTHAGORE.)

Il y a certainement en nous quelque chose qui n'est pas matière, quelque chose qui élabore la pensée, à qui appartient le sentiment; cette chose nous l'appelons AME, et nous disons que l'âme est une puissance *immatérielle*, par opposition au corps, qui est une puissance *matérielle*; nous ajoutons que cette puissance est *immortelle*, parce que ce qui est *immatériel* ne peut finir comme la matière.

C'est l'âme qui donne l'intelligence, qui rend l'homme le roi de la nature en le mettant à même d'asservir et de dominer tous les autres êtres supérieurs en force et en agilité. C'est l'âme qui le fait vivre dans le présent, le passé et l'avenir; le transporte dans les régions immenses de l'imagination, lui découvre de nouveaux mondes, et lui enseigne ses destinées. Aussi, comme l'a dit Alibert : « Pour étudier l'homme, il faut le chercher dans son âme, et non dans son enveloppe corporelle. »

Google

L'homme se compose de trois principes distincts :

La matière organisée — le corps.

La vie qui la met en mouvement — le principe vital.

L'intelligence qui dirige — l'âme.

Le corps bien organisé, bien proportionné, fait dire : Voilà un bel homme !

Le principe vital bien réparti, bien harmonisé, fait dire : Voilà une belle constitution, une forte santé !

L'âme heureusement douée de ses plus belles attributions, fait dire : Voilà une haute intelligence, un noble cœur !

Le corps et le *principe vital*, avec les attributs *instinctifs* qui lui appartiennent, constituent *l'homme physique.*

L'âme seule constitue l'homme *moral.*

Le corps a ses attributs spéciaux et son influence, bien qu'instruments.

Le principe vital est le moteur du corps, il a ses lois et son indépendance.

L'âme a ses priviléges ; elle dirige, elle commande.

Ces trois principes constitutifs de l'homme n'ont rien de commun, et pourtant ils sont tellement unis, que tout ce qui trouble cette union amène une perturbation sensible et souvent fâcheuse dans l'existence de l'homme.

Le corps a une vie qui lui est commune avec le *principe vital*, et qu'on nomme *vie organique*, *vie de nutrition* ; ainsi le sang circule, la respiration s'exerce, la digestion et les sécrétions s'opèrent, le fœtus devient enfant, l'enfant devient homme sans que l'âme et son principal attribut, *la volonté*, puissent s'y opposer autrement qu'en provoquant et déterminant le *suicide.*

Cette *vie de nutrition*, cette *vie organique* est dirigée par *le système nerveux ganglionnaire*.

L'âme a sa vie spéciale, *vie animique*, *vie de relation*; c'est elle qui rend l'homme intelligent et libre; c'est elle qui perçoit les sensations, qui donne essor aux passions; c'est elle qui jouit, c'est elle qui souffre.

Elle a pour agent spécial le *système nerveux cérébral*.

Le corps et le *principe vital* sont examinés dans des chapitres spéciaux; étudions dans celui-ci le principe intelligent.

L'âme est-elle une substance? N'est-elle qu'une qualité?

D'après quelques philosophes, c'est un esprit *sui generis*. D'après quelques autres, c'est une étincelle du *grand esprit*, du *divin foyer*, une partie de Dieu.

Démocrite et Leucippe font de l'âme un corps sphéroïde enflammé, semblable à ces corpuscules flottant dans l'air, visibles dans un rayon de soleil, traversant la fissure d'une porte, atomes qui composent l'univers, pénètrent partout et communiquent le mouvement et la vie dont ils sont doués eux-mêmes.

Ramsay, Leibnitz et Wolff admettent que toutes les âmes ont été créées à la fois et unies à des corps infiniment petits contenus dans celui du premier homme.

Nous partageons l'opinion des philosophes qui considèrent l'âme comme une étincelle détachée du *divin foyer* pour diriger un corps, et retournant à la divine origine après les migrations successives qui lui sont imposées.

Où siége l'âme?

Dans le cerveau, s'accordent à dire tous les physiologistes; dans la *glande pinéale*, prétend Descartes; dans les *corps calleux*, affirment les anatomistes. Et pourquoi physiologistes et philosophes ont-ils ainsi


Google

fixé le siége de l'âme? C'est parce que si l'on enlève ou si l'on altère les organes ou parties précitées, la *raison*, qui est le caractère distinctif de l'âme, disparaît ou se trouve profondément troublée.

De La Chambre a écrit : « L'âme ayant été créée à l'image de Dieu, il fallait qu'elle fût dans tout l'homme comme Dieu est dans toute la nature. »

Aristote dit : « L'âme est indissolublement unie au corps, et ne peut pas plus être séparée de lui qu'on ne peut séparer d'un objet quelconque la forme qui le détermine et le limite. » D'après ce philosophe, l'âme, en venant se joindre à la matière, ne lui apporte pas la forme, mais l'intelligence; elle est le complément du corps, sa perfection, et pour parler le langage aristotélique, son *entéléchie*. L'âme n'est pas tout à fait le corps, mais elle est quelque chose du corps, elle ne peut rien sans lui, et ne peut en être séparée qu'à la mort.

Aristote ne connaissait point le *somnambulisme*, l'*extase*, la *catalepsie*, qui démontrent que l'union de l'âme au corps est bien loin d'être aussi intime qu'il le prétend, puisqu'elle s'en sépare dans une foule de circonstances que nous examinerons. Cette séparation de l'âme et du corps nous aidera à expliquer une foule de phénomènes fréquemment observés, mais demeurés jusqu'à ce jour inexpliqués.

Platon définissait l'âme : « Une intelligence desservie par des organes. » Nous trouverions cette définition plus exacte, si elle disait : Une intelligence *asservie* par des organes.

Barthélemy Saint-Hilaire dit : « Les trois ordres d'êtres, la *plante*, l'*animal*, l'*homme*, ont de commun entre eux le principe qui les fait naître, se développer, se reproduire et mourir. Ce principe, c'est la *vie*; mais comme l'homme est le plus parfait de tou

les êtres, il réunit en lui les facultés qui sont éparses dans les autres. L'homme vit comme la plante, vit et meurt comme l'animal ; mais à cette vie commune, il en joint une autre qui n'appartient qu'à lui seul ; cette vie spéciale et privilégiée, c'est son âme qui la lui donne. Placée dans une espèce de milieu entre la bête et l'ange, elle joint les sensations de la bête aux idées distinctes de l'ange. »

L'âme est la directrice du corps, elle en règle les mouvements et les soumet au contrôle de la raison.

Elle joue, d'après Stahl, le rôle d'un mécanicien habile faisant fonctionner une machine et veillant à la réparation des rouages dérangés.

Cette comparaison plaît parce qu'elle est juste et qu'elle se prête facilement à l'explication du plus grand nombre des facultés et des actes de l'âme.

Ainsi l'on comprend qu'elle ne prenne la direction de la machine, *le corps*, que lorsque cette machine est achevée et peut fonctionner ; que, par conséquent, le fœtus n'ait pas d'âme ; que souvent ce directeur *se croise les bras* en présence de la machine dérangée, et la laisse fonctionner sans direction. comme on l'observe dans *la folie*. On comprend que si un rouage répondant à un *effet*, manque, cet *effet* ne soit pas produit (l'anomalie), ou soit opposé à celui voulu (la manie) ; qu'enfin ce directeur s'abstienne d'agir lorsque le rouage essentiel, *le cerveau*, est usé et ne fonctionne qu'imparfaitement, comme on le remarque dans la *caducité*.

Dans l'économie, toutes les fonctions sont liées pour ne former qu'un tout harmonique. Dans son travail, en apparence isolé, chaque organe travaille pour les autres organes. Tout, dans cette communauté d'action, marche et s'enchaîne avec un ordre qui résulte d'une sorte d'*unité* qui a l'âme pour centre,

Google

et qui constitue ce MOI qu'Hippocrate dans son *Enormon* et son *Consensus omnium*, Paracelse dans ses *Réalités*, Van Helmont dans son *Archée*, Barthez dans son *Principe vital*, ont reconnu tout en s'égarant quelquefois dans l'explication de son mode d'agir.

C'est donc l'âme qui veille à la bonne harmonie des fonctions, comme c'est elle qui, percevant la douleur et les jouissances, se sert de ces deux genres de sensations pour avertir l'homme de ses besoins et le porter à les satisfaire ; des dangers qui menacent sa constitution et l'exciter à les combattre. Son action n'est pas même étrangère aux fonctions qui paraissent soustraites à la participation et à la connaissance de l'encéphale. Sans ce gardien vigilant, sans son influence réparatrice, le corps humain, si compliqué, n'eût pu résister aux nombreuses causes de destruction qui l'assiégent.

Dans maintes circonstances, l'âme, qui dirige la sensibilité, la retire entièrement, soit pour éviter une douleur qu'elle ne se sent pas la force de supporter, soit pour pouvoir s'élancer plus facilement dans *le monde des esprits* avec lequel elle a des rapports constants, et auquel elle doit sa facilité de pressentir et de prévoir des événements futurs.

L'âme perd dans le somnambulisme, soit naturel, soit artificiel, l'intimité de ses rapports avec les organes ; elle réunit les cinq sens, les transporte où elle veut, ou bien où le veut l'âme du magnétiseur qui la maîtrise. Elle perçoit alors sans l'intermédiaire du cerveau, ce qui explique pourquoi, au sortir de la crise, le somnambule ne retrouve aucun souvenir de ce qu'il a pu faire, à moins que le magnétiseur ne *veuille* daguerréotyper ce souvenir dans l'encéphale.

Mais où l'âme montre toute sa supériorité, toute sa puissance, c'est dans l'exercice de ses facultés mo-

Google

rales. C'est elle qui place l'homme au sommet de l'échelle des êtres les plus intelligents; c'est elle qui le tire comme du néant, dissipe les ténèbres dans lesquelles la nature l'a enveloppé, l'élève à la connaissance des choses qui l'environnent sur cette terre, l'élance ensuite dans les vastes régions du ciel, et, embrassant le monde entier dans ses investigations, enfante ces prodiges de science et de sagesse qui étonnent et ravissent.

Averroës dit : « L'âme naît avec le corps, se perfectionne avec le corps, est malade avec le corps, disparaît et s'évanouit avec le corps. »

Nous répondons : L'âme ne naît point avec le corps, puisqu'elle ne s'y attache que longtemps encore après la naissance. Si elle se perfectionne avec le corps, ce n'est point en proportion de la perfection des organes qui le constituent, puisqu'elle brille le plus souvent d'un vif éclat dans des corps malingres et contrefaits. Elle n'est pas toujours malade avec le corps, puisqu'on observe des personnes constamment souffrantes qui présentent une vivacité d'esprit et une gaîté extraordinaires. Enfin elle ne meurt pas avec le corps, puisque, n'étant pas matière, elle ne peut subir le sort de la matière.

D'après ce philosophe et ses disciples Straton, Aphrodise, Dicéarque, l'âme ne serait que de la matière animée puisant son intelligence à la même source que les animaux, et serait mortelle comme la matière; or, l'immortalité de l'âme est incontestable.

L'âme est immortelle parce qu'elle est immatérielle, inétendue, incommensurable, insaisissable; parce qu'elle est une dans ses manifestations, et, comme l'a dit Platon, parce qu'elle ne peut être aperçue que par les yeux de l'esprit; elle ne peut mourir avec le

corps, puisqu'elle n'est pas corps, parce qu'elle n'est pas divisible.

Socrate vient d'exposer à ses amis cette théorie de l'immortalité de l'âme, qui remplit le *Phédon*. Il va boire le poison que lui présente l'envoyé des onze; mais avant de mourir il veut se baigner, afin d'épargner aux femmes la peine de laver un cadavre. Alors Criton prenant la parole :

« Socrate, n'as-tu rien à recommander à moi ou aux autres, sur tes enfants ou sur toute autre chose où nous puissions te rendre service?

— Ce que je vous ai toujours recommandé, Criton, rien de plus; aimez-vous les uns les autres, et croyez à ce que je vous ai enseigné.

— Comment t'ensevelirons-nous?

— Tout comme il vous plaira, je vous abandonne mon corps; car dès que j'aurai avalé le poison, je ne demeurerai plus avec vous; je vous quitterai pour aller jouir d'ineffables félicités. La mort, je vous le répète, n'est qu'une transition d'une vie de souffrance à une autre vie de béatitude. »

Platon, qui fut un des disciples de Socrate, reconnaît comme son maître l'éternité de l'âme. Il admet une vie antérieure où l'âme, sans le corps, a connu directement les idées dont elle ne fait que se souvenir ici-bas. Il admet des existences successives par lesquelles l'âme doit passer pour recouvrer sa pureté première; des récompenses et des peines que lui réservent les dieux, selon qu'elle aura bien ou mal vécu.

La vie de l'homme, telle qu'elle nous est faite ici-bas, disait ce philosophe, serait une énigme indé-

chiffrable et digne de pitié plutôt que d'étude, si rien ne la suit :

> Oui, Platon, tu dis vrai, notre âme est immortelle.
> C'est un dieu qui lui parle, un dieu qui vit en elle;
> Et d'où viendrait sans lui ce grand pressentiment,
> Ce dégoût des faux biens, cette horreur du néant?
> Vers des siècles sans fin je sens que tu m'entraînes;
> Du monde et de mes sens je vais briser les chaînes,
> Et m'ouvrir, loin d'un corps dans la fange arrêté,
> Les portes de la vie et de l'éternité.
>
> (ADISSON.)

Aristote a moins bien compris la nature de l'âme que son maître, lorsqu'il a dit que l'âme sans le corps est un être idéal.

Les Egyptiens sont les premiers, d'après Hérodote, qui ont reconnu et admis l'immortalité de l'âme. De nos jours cette vérité paraît si évidente, qu'il n'appartient qu'à un sot ou à un fou de la contester.

En disant que l'âme ne naît point avec le corps, nous avons fait pressentir qu'elle ne provient pas des parents. Or, comme elle constitue la partie intelligente, il s'ensuit qu'un homme de beaucoup d'esprit peut procréer, et c'est ce qui s'observe le plus ordinairement, des enfants d'une intelligence fort médiocre.

De La Chambre, dans son *Système de l'Ame*, dit : « Toutes les âmes ne sont pas égales, comme toutes ne sont pas inégales; elles peuvent se classer par ordre, les unes *supérieures*, les autres *moyennes*, le plus grand nombre *inférieures*, en intention, en intelligence, en aptitude. » Il ajoute : « Jésus-Christ avait l'âme la plus parfaite qui puisse exister, et nous pouvons assurer qu'elle avait la même excel-

Google

lence sur les autres âmes que le soleil a sur les autres astres.

Un grand nombre de philosophes admettent la diversité des âmes ; Épicure veut que la nature entière soit composée d'atomes, et que ceux qui entrent dans la composition de l'âme soient plus subtils et plus déliés que ceux qui composent les autres corps. Il les donne comme susceptibles de combinaisons diverses et de mouvements divers.

Jean Huartez a composé un livre très-piquant sur la diversité des âmes.

Hippocrate n'a-t-il pas dit que l'intelligence humaine est à l'instruction ce que la terre est à la semence ? « Il est, a-t-il ajouté, des aptitudes originelles, des organisations privilégiées qu'il n'est pas permis de méconnaître. »

L'art, en effet, peut bien frayer les routes de la science, mais c'est la nature qui donne le pouvoir de la saisir et de la comprendre. Il n'appartient à personne de créer la trempe de son génie, il le reçoit d'en haut.

« Les esprits naissent inégaux, dit Alibert, il en est de si défectueux, que les idées s'y rangent sans harmonie et sans la moindre liaison. Vouloir communiquer à une multitude d'esprits la même étendue, la même capacité, serait certainement une absurde entreprise. C'est comme si l'on avait la prétention d'imprimer la même légèreté, la même dextérité à des gladiateurs qui combattraient dans une arène. » Il ajoute : « L'exemple et la culture morale peuvent sans doute influer sur la perfection et l'activité de l'esprit humain, mais avec si peu d'avantage, que presque toujours les connaissances que l'on veut y introduire par force ne prospèrent point, ne rap-

Google

portent pas de fruits. Celles qui viennent naturellement sont au contraire d'une grande vigueur, et obtiennent un accroissement rapide. »

Nous allons plus loin qu'Alibert, et nous avançons cette proposition, qui peut paraître paradoxale : L'homme qui sait le plus est celui qui a le moins appris, mais auquel il a été le plus révélé.

Cette inégalité des intelligences provient-elle seulement, ainsi que le prétendent les panthéistes, de la bonne ou de la mauvaise organisation du cerveau? Nous sommes loin de l'admettre.

Une âme *inférieure* disposât-elle de l'encéphale le mieux organisé, n'en restera pas moins inférieure. Il est vrai qu'une âme *supérieure* ne pourra montrer sa prééminence si le cerveau est mal disposé ; sa supériorité se révélera, si, par le magnétisme, on dégage l'âme des entraves de cet organe.

La diversité des âmes est nécessaire à l'harmonie comme aux fins de la création. Si tous les hommes étaient capables des mêmes choses, les arts et les sciences se restreindraient considérablement; puisque tout le monde se rattacherait aux plus nobles, aux plus agréables ; le génie perdrait sa variété, la terre ses richesses.

Admettant le passage successif des âmes dans divers corps, nous reconnaissons que les âmes *primitives* ne peuvent montrer les connaissances et les aptitudes des âmes *secondaires*. Convaincu que chaque homme est appelé à remplir un but sur la terre, nous croyons que c'est le petit nombre qui est appelé à guider les autres et à faire progresser l'humanité : ce sont les âmes d'élite, les âmes du génie ; or le génie est une étincelle du feu céleste que Dieu fait briller par intervalle dans l'âme de quelques êtres pri-

Google

vilégiés. Par lui l'homme s'élève jusqu'à la ressemblance divine. Le génie n'est-il pas créateur?....

P. C. ORDINAIRE,
Docteur-Médecin.

En annonçant le retour du Dr Esdaile, nous avons dit qu'il rapportait de l'Inde un nouvel ouvrage. Voici une idée de ce travail, dont l'impression doit avoir lieu bientôt; ainsi que d'un qui vient d'être publié par M. Colquhoun.

A Monsieur du Potet.

Mon cher baron,

J'ai vu M. le Dr Esdaile; il m'a montré le manuscrit d'un ouvrage dans lequel il donne l'histoire du magnétisme aux Indes. Il en résulte que les médecins, à Calcutta, se sont conduits comme à Paris et à Londres. Heureusement, le gouverneur, la société en général, et même les médecins des provinces l'ont appuyé; en sorte qu'il a pu laisser le magnétisme dans une position assez favorable.

Cet ouvrage contient aussi, après des détails sur l'emploi du magnétisme dans la chirurgie, des chapitres fort intéressants sur son emploi purement médical. Cette partie embrasse aussi les preuves de l'existence de l'agent magnétique, que M. Esdaile se trouve forcé d'admettre. Entre autres faits, il a souvent magnétisé, même à quatre-vingts pas, un aveugle, quand celui-ci n'avait pas et ne pouvait avoir la moindre idée de ce qui se passait. Il a aussi magnétisé d'autres individus qui étaient occupés dans une autre chambre, sans leur en rien dire, et il a souvent endormi des sujets au moyen de l'eau magnétisée, qu'ils

Google

buvaient comme de l'eau ordinaire. Pour M. Esdaile, qui l'a soigueusement étudiée, l'existence de l'agent magnétique ne souffre aucun doute.

M. Colquhoun, l'auteur du Journal *Isis revelata*, et autres ouvrages sur le magnétisme, vient d'en publier un nouveau, intitulé : *la Magie, la Sorcellerie et le Magnétisme animal*, dans lequel il a tracé la marche du magnétisme à travers les siècles, comme vous l'avez fait aussi dans plusieurs de vos articles. Ce livre fera du bien ; car il démontrera à nos sceptiques que le magnétisme a toujours existé.

Tout à vous,

WILLIAM GREGORY.

Édimbourg, 5 décembre 1851.

PETITE CORRESPONDANCE.

Avis général. — La rue Hoche vient de reprendre son ancien nom ; elle s'appelle maintenant : rue de Beaujolais-Palais-Royal. Nos abonnés voudront bien prendre note de ce changement d'adresse.

Aux abonnés. — Ceux qui, ne faisant pas collection du Journal, voudraient se défaire des numéros 109, 120 et 132, l'administration les reprendra à double prix, ou en échange d'autres.

Le Gérant : HÉBERT (de Garnay).

Impr. de Pommeret et Moreau, quai des Augustins, 17.



CLINIQUE.

A Monsieur Hébert (de Garnay).

Mon cher monsieur Hébert,

Dans l'intérêt de la vérité et pour répondre à l'appel que vous avez fait, dans l'avant-dernier numéro de votre Journal, aux adeptes du magnétisme animal, j'ai cru qu'il était de mon devoir d'ajouter aux faits nombreux que vous avez publiés quelques observations qui montrent la puissance du magnétisme comme moyen curatif.

1° Le vice-président de notre Société, notre jeune confrère Léger, en proie à l'inquiétude la plus grande, me fit demander le 12 juin dernier, à dix heures et demie du soir, pour aviser ensemble aux moyens les plus efficaces de calmer les vives douleurs dont sa femme était affectée depuis dix heures du matin.

La malade, que j'avais accouchée le 2 du même mois, après huit heures d'un travail laborieux, était primipare et âgée de vingt-deux ans. Sans cause connue, elle avait été prise, dans la matinée, à des intervalles plus ou moins rapprochés, de douleurs sourdes et lancinantes dans l'abdomen, douleurs dont la violence arrachait des cris à la malade et la portait quelquefois à mordre ses draps. D'abord restreintes au côté gauche de l'ombilic, elles avaient fini par envahir toute l'étendue du ventre, qui s'était considérablement ballonné. L'appareil musculaire était dans

un état de constriction remarquable; le moindre mouvement, la plus légère pression sur le ventre, le poids même des couvertures et des cataplasmes ravivaient les douleurs; la face était *grippée*; le pouls, qui qui était très-serré, s'élevait à 102; il y avait suppression des lochies, flaccidité des mamelles et constipation; la peau était brûlante; une soif ardente tourmentait la malade, et l'air qu'elle expirait fendillait les lèvres; enfin, l'appareil fébrile avait un caractère vraiment effrayant.

A l'énumération de ces symptômes, quel est le praticien qui ne reconnaîtra pas une métro-péritonite puerpérale? maladie connue de tout temps pour être une des plus redoutables qui puissent affecter les femmes en couches. D'après le professeur Andral (*Cliniq. médic.*), la marche de la péritonite, dans *certains* cas, est tellement aiguë, qu'un petit nombre d'heures s'écoule entre l'époque de l'invasion de cette maladie et celle de la mort.

Sachant donc combien il était important d'agir promptement et énergiquement pour triompher d'une pareille maladie, nous décidâmes que 30 sangsues seraient appliquées sur le ventre, et qu'après leur chute la malade serait mise dans un bain tiède de corps, si elle pouvait le supporter. Des boissons adoucissantes et un lavement purgatif furent ajoutés aux moyens prescrits ci-dessus.

Nous nous séparâmes bien tristement, n'ayant pas une confiance aveugle dans les moyens qu'on allait mettre en usage, sachant par expérience combien la médecine est peu puissante pour vaincre un mal aussi redoutable.

A peine ai-je quitté mon confrère, que l'idée du magnétisme se présente à moi. Je remonte l'escalier et j'en propose l'application. M. Léger l'accueille avec

empressement, regrettant que l'espèce de terreur où l'avait jeté la maladie de sa femme l'ait empêché d'y penser d'abord; nous nous mîmes à l'œuvre, et en moins de vingt minutes de magnétisation pratiquée sur le ventre, tout rentra dans l'ordre. La réaction sur l'appareil circulatoire avait tellement diminué, que le pouls tomba de 102 à 84, puis à 80; l'on put impunément palper et percuter l'abdomen; les lochies reparurent; la figure reprit son expression naturelle, et un sourire de satisfaction de la malade nous donna l'assurance que le magnétisme venait encore d'opérer un prodige. Pendant la nuit, quelques douleurs du ventre se manifestèrent de nouveau, et M. Léger en fit justice en trois ou quatre minutes de magnétisation. Depuis ce temps, la santé s'est de plus en plus consolidée, sans qu'on ait eu recours à la science officielle.

Quel est donc cet agent mystérieux qui, sous l'influence de notre volonté, harmonise si rapidement les fonctions, en faisant disparaître comme par enchantement d'aussi effrayants symptômes?

En présence d'un pareil résultat, nous ne pûmes nous empêcher de déplorer l'opposition de la plupart de nos confrères qui non-seulement ne veulent pas pratiquer le magnétisme, mais encore traitent de charlatans ceux qui font leurs efforts pour propager cette importante découverte; mais ils ont beau faire, les plus beaux raisonnements du monde ne pourront jamais rien contre les faits, et, malgré la richesse de notre matière médicale, on est loin d'y trouver un agent thérapeutique dont les vertus égalent celles du magnétisme dans une foule de maladies. Ce qui devrait surtout les engager à le mettre en pratique, c'est l'insuffisance, l'incertitude et souvent même le danger des moyens que la médecine emploie; et, pour

Google

ne pas sortir de l'observation que je viens de rapporter, qui ne sait combien on sature de mercure, tant à l'intérieur qu'à l'extérieur, les pauvres femmes affectées de *métro-péritonite-puerpérale!* L'engouement pour ce médicament est tel, que j'ai vu employer dans nos hôpitaux l'onguent mercuriel sur le ventre, à la dose de 500 grammes par jour. Trop heureuses les femmes qui, après avoir résisté à un pareil traitement, n'ont pas perdu une partie de leurs dents !

2° La nommée Rose Anna Pothier, âgée de trois ans et demi, d'un tempérament nerveux, demeurant chez ses parents, rue des Juifs, n° 11, fut atteinte, dans la matinée du 11 octobre dernier, de tous les prodromes d'une méningite cérébrale (fièvre cérébrale d'un grand nombre de praticiens). Cette maladie, dont cette enfant avait été affectée au plus haut degré, quatre mois auparavant, et qui avait nécessité quarante visites, se montra de nouveau avec les mêmes symptômes, tels qu'un violent mal de tête, du délire et une fièvre ardente. Les parents, qui se rappelaient une partie des moyens qui avaient été employés, mirent des cataplasmes sinapisés aux mollets et des réfrigérants sur la tête; mais la nuit fut tellement orageuse, qu'ils me firent appeler le lendemain.

La petite malade, enveloppée dans une couverture, était sur les genoux de son père, qui l'avait retirée du berceau dans lequel elle venait d'avoir de violentes convulsions.

Le visage, qui exprimait la douleur, était coloré, la tête brûlante; les globes oculaires et la face étaient encore convulsionnés; le pouls battait 150 fois par minute, et la respiration présentait une grande irrégularité.

Le croiriez-vous, cher confrère, sept à huit minutes de passes à grands courants suffient pour apporter

Google

les plus heureuses modifications dans l'état de la malade. Je vis avec une grande satisfaction le pouls descendre de 150 à 80, la tête perdre la chaleur surabondante que j'avais constatée, la figure reprendre son expression habituelle, et la respiration revenir à son état normal. L'enfant, qui n'avait pu dormir depuis quarante-huit heures, était plongée dans un sommeil doux et tranquille, et une moiteur générale et critique indiquait suffisamment que le magnétisme venait encore de triompher d'une maladie considérée par les médecins comme une des plus redoutables de l'enfance.

On dépose la petite malade dans son berceau; elle dort une demi-heure, et à son réveil demande instamment des aliments.

Le lendemain matin, de très-bonne heure, un jeune enfant, frère de la petite malade, vint me dire de ne pas me déranger pour venir voir sa sœur; que ce que je lui avais fait la veille l'avait tout à fait guérie.

Tant que le magnétisme ne sera pas reconnu partie intégrante de la médecine, nous aurons souvent à surmonter ce sentiment pénible, cette crainte mal fondée que nous éprouvons lorsque nous le pratiquons en présence de gens qui ne le comprennent pas. Il faut bien le dire, cette appréhension n'est que trop souvent justifiée par les sarcasmes de spectateurs peu bienveillants, qui ne savent pas que faire du bien aux hommes pour le seul plaisir de le faire, est fréquemment l'unique récompense des magnétiseurs, comme j'en ai acquis maintes fois la preuve parmi les membres de la Société du mesmérisme, à laquelle vous donnez tous les jours une si louable et si intelligente impulsion.

Heureusement qu'à l'occasion de ma petite malade j'avais les coudées franches; loin de rejeter le magné-

Google

tisme, les parents de l'enfant l'accueillirent favorablement et en furent amplement dédommagés, en voyant son emploi couronné du plus heureux succès.

3° Malgré mon intention d'abréger cette lettre, je crois utile de vous faire connaître une petite cure magnétique toute récente, et qui est plus remarquable par sa spontanéité que par la gravité de la maladie qui en est l'objet.

Je fus appelé, hier matin, chez M. Sormani, rue du Temple, 114, pour donner des soins au nommé Victor Kobosky, âgé de quatorze ans, qui souffrait depuis trois jours à la partie postérieure du genou gauche. Ce jeune homme, après avoir passé deux nuits sans dormir, tant les douleurs étaient vives, avait manifesté le désir de voir sa mère qui demeurait à un étage au-dessous, et près de laquelle on venait de le porter, lorsque je suis arrivé. La jambe était fléchie sur la cuisse et l'articulation fémoro-tibiale très-douloureuse, surtout postérieurement. On ne pouvait remuer le membre qu'avec une extrême précaution, car chaque mouvement était accompagné de douleurs. La température de la peau qui enveloppe l'articulation malade était un peu plus élevée que dans l'état normal. Il y avait une légère fréquence dans le pouls, et l'appétit était sensiblement diminué.

La mère du jeune homme ayant bien voulu que j'essayasse l'emploi du magnétisme avant tout autre moyen, j'embrassai l'articulation malade avec mes deux mains, que je laissai appliquées pendant environ trois minutes, au bout desquelles le jeune homme me dit qu'il sentait sa douleur diminuer, mais que l'articulation avait encore de la roideur. Voyant qu'il avait une propension au sommeil, je mis ma main droite au devant de ses yeux. A peine trois ou quatre

minutes se sont-elles écoulées que le malade tombe dans une espèce de demi-sommeil. Je lui demande comment il se trouve; il éprouve alors une petite secousse, comme s'il se réveillait en sursaut, et me dit qu'il se sentait beaucoup mieux, et que s'il n'avait pas la tête un peu lourde, il n'aurait plus rien; car le mal de sa jambe gauche avait entièrement disparu. Je vis en effet qu'il la remuait avec une extrême facilité, et qu'on pouvait la toucher tout aussi bien que la droite, sans lui faire éprouver la moindre douleur. Je lui fis alors quelques passes sur le côté de l'articulation ci-devant malade et prononçai les fameuses paroles sacramentelles: *levez-vous et marchez*; ce qu'il fit aussitôt, en parcourant plusieurs fois, d'un pas ferme et précipité, toute l'étendue de la chambre, en présence de sept ou huit personnes aussi satisfaites que surprises de cet heureux changement.

J'ai revu ce matin le jeune Kobosky, il m'apprend qu'il a passé une très-bonne nuit, et qu'il ne lui reste aucun vestige du mal qui l'a fait tant souffrir.

4° En sortant hier de voir le malade qui fait le sujet de cette observation, je rencontrai le Dr Brugère, honorable praticien du quartier Saint-Méry, et lui fis part du service que le magnétisme venait de me rendre. Il me dit: « L'observation que vous venez de me faire connaître ne me surprend pas, et, bien que je ne sois pas initié à la science de Mesmer, j'ai été témoin, il y a quinze jours, que cette science n'est pas une chimère. Je me trouvais alors en soirée avec le nommé Rayer (Olivier), âgé de vingt-six ans, et demeurant rue Culture-Sainte-Catherine, n° 27. Ce jeune homme, d'un tempérament nervoso-sanguin, fut pris, pendant la nuit, d'une migraine tellement forte qu'il fut obligé de se coucher sur un canapé.

« Cette maladie, à laquelle Rayer est sujet de-

Digitized by Google

puis son enfance, l'affecte très régulièrement tous les huit jours, et ne dure pas moins chaque fois de vingt-quatre heures. Ayant touché la tête, je m'aperçus qu'elle était brûlante, et que les artères temporales battaient avec force. Je m'avisai, sans avoir l'intention de le magnétiser, de lui mettre les mains sur le front et sur les tempes : au bout de sept à huit minutes la sueur ruisselait sous mes doigts, et la douleur qui, primitivement, correspondait à la place qu'occupaient mes mains, avait fui vers le sommet de la tête; je la poursuivis de même, et, en très-peu de temps, j'eus encore les doigts inondés. C'est alors que le malade, entièrement débarrassé de sa migraine, me témoigna combien il était heureux d'être quitte, en moins de vingt minutes, d'un mal qui ne lui durait jamais moins de vingt-quatre heures. Il me pria de ne plus toucher sa tête, car, disait-il : *le contact de votre main* m'endort. Il se secoua un peu pour se faire sortir de son engourdissement, et se livra toute la nuit au chant et à la danse, comme s'il n'avait éprouvé aucun mal. Depuis cette abondante sueur critique déterminée par le magnétisme, la migraine n'a pas reparu, et pourtant, en suivant sa marche ordinaire, elle aurait dû reparaître deux fois.

« Ce n'est que quelques jours après, me dit mon confrère, que j'ai pensé que l'avortement de cet accès pouvait bien être dû au magnétisme. J'en suis convaincu aujourd'hui, d'après ce que vous me dites, et je me propose bien à l'avenir d'en faire l'objet de mon étude dans l'intérêt de mes malades. »

Une personne qui me porte intérêt ne put s'empêcher de me dire, après avoir lu ces quatre observations : « Je vois que le magnétisme, qui est d'une utilité incontestable pour le malade, est loin d'offrir, sous le point de vue des intérêts, le même avantage

pour le médecin; car lorsqu'on voit une maladie comme celle de la jeune Anna Pothier, exiger, pour être guérie, quarante visites, quand on la traite par la médecine allopathique, et une seule par le magnétisme, comment voulez-vous qu'un médecin qui veut *faire ses affaires* soit assez dépourvu de sens commun pour se faire magnétiseur? Je ne suis donc pas étonnée, ajouta-t-elle, que la plupart des médecins regardent le magnétisme comme leur bête noire, puisqu'il est en opposition formelle avec leurs intérêts. »

Je ne pus m'empêcher de faire remarquer que ces observations étaient plutôt celles d'un spéculateur que d'un philanthrope, et que celui qui a embrassé la plus noble comme la plus difficile des sciences, qui est habitué à compatir aux souffrances de ses semblables, qui sait affronter la mort dans les épidémies comme le soldat sur le champ de bataille, ne doit pas balancer entre son intérêt personnel et l'intérêt sacré de l'humanité. D'ailleurs, le temps n'est peut-être pas éloigné où l'autorité, considérant l'exercice de la médecine comme un véritable sacerdoce, tel que cela se pratique en Suisse, prendra sous sa protection les médecins du corps, comme elle le fait à l'égard des médecins de l'âme.

Pénétré de l'idée que le magnétisme peut rendre des services immenses à un grand nombre de malades, je ne puis résister au désir de faire un appel à ceux de nos confrères qui ne l'ont pas encore expérimenté et qui s'intéressent assez à leurs malades pour les faire profiter d'un moyen que je considère comme infiniment supérieur, dans la majorité des cas, à ceux employés en médecine. S'ils en veulent prendre la peine, ils pourront se convaincre par des faits plutôt que par des considérations scientifiques,

Google

de l'existence de l'agent magnétique. La science nouvelle a maintenant ses principes, qui ont été développés par Mesmer, de Puységur, Deleuze, du Potet; ces noms, quoi qu'en disent les détracteurs de cette belle découverte, seront inscrits parmi les bienfaiteurs de l'humanité. Leurs écrits, que les médecins ne sauraient trop lire, montrent que le magnétisme a souvent triomphé de maladies contre lesquelles la nature et l'art conjectural de la médecine unissaient en vain leurs efforts.

Aux médecins qui douteraient encore, ne pourrait-on pas dire avec le professeur Rostan : « Ils étaient bien peu médecins, peu physiologistes et peu philosophes, ceux qui ont nié que le magnétisme pût avoir des effets thérapeutiques. Ne suffit-il pas qu'il détermine des changements dans l'organisme, pour conclure rigoureusement qu'il peut jouir de quelque puissance dans le traitement des maladies? » Oui, certainement, et de ceux qui seraient assez mal organisés pour ne pas tirer cette conclusion, ne pourrait-on pas dire aussi : *oculos habent et non videbunt?*

Agréez, cher confrère, l'assurance de ma haute considération et de mon dévouement.

LOUYET, docteur-médecin.

Paris, 25 février 1852.

Google

INSTITUTIONS

Société de l'Harmonie.

Nous publions aujourd'hui les premières pages du registre qui contient la liste authentique des membres de cette fameuse Société, lesquels étaient élèves directs de Mesmer.

On a ignoré jusqu'à présent quels étaient au juste les dépositaires de la doctrine magnétique; maintenant il n'y a plus de doute, et l'on saura désormais le nom des âmes généreuses qui secondèrent Mesmer dans sa philanthropique entreprise.

Nous sommes heureux de pouvoir faire connaître toutes ces personnes distinguées; leurs noms seront conservés comme un souvenir brillant du commencement de notre ère. On verra de quelle riche pléïade Mesmer était entouré, et combien avait d'avenir la découverte qui réunissait tant d'éminents personnages autour de son berceau. Tout ce cortége de noms illustres n'apparut sans doute que comme un météore; mais on voit clairement que, sans les bouleversements sociaux de cette époque, le magnétisme aurait maintenant ses chaires et ses hôpitaux.

Ce document fut remis à M. Deleuze par le dernier tenancier des archives de la Société; maintenant il appartient à M. Mialle, qui a bien voulu nous permettre d'en prendre copie. Nous le remercions de cette obligeante communication, dont chacun appréciera l'importance pour l'histoire de notre science.

La reproduction suivante est fidèle :

Google

NUMÉROS.	NOMS DE MESSIEURS	ÉTATS.	PAYS.
	MESMER, président perpétuel de l'Ordre de l'Harmonie.		
1.	Nicolas **DE BERGASSE**, orateur de la législation.		
2.	**KORNMANN**, trésorier.		
3.	Le comte Maxime **DE PUYSÉGUR**, premier secrétaire.	Colonel en second du régiment de Languedoc.	De Paris.
4.	Le Père **GERARD.**	Supérieur général des Pères de la Charité.	
5.	Le Bailly **DES BARRES.**	Bailly de Malte, commandeur-grand'croix de l'ordre.	Cassigny, en Bourgogne.
6.	**AMIC.**	Docteur en médecine de la Faculté de Montpellier, employé ci-devant aux hôpitaux de la marine de Brest.	De Brest.
7.	Le comte Chastenet **DE PUYSÉGUR**	Lieutenant des vaisseaux de S. M.	De Paris
8.	Louis **DE BERGASSE**, maître des cérémonies.	Négociant de Marseille.	De Lyon.
9.	**DE LA MOTTE** +.	Médecin de Mgr le duc d'Orléans.	D'Yvetot, en Normandie
10.	**CABANIS.**		De Brives-la-Gaillarde, en Limousin.

Google

HARMONIE.

DATES DE RÉCEPTION.	RÉSIDENCES.	COMMISSIONS PARTICULIÈRES et renvois aux articles qui les concernent.	OBSERVATIONS.
			Il a été proscrit par délibération de la Société.
			Il a été proscrit par délibération de la Société.
	Rue Neuve-des-Mathurins, Chaussée-d'Antin, hôtel Pelletier-d'Aunay.	Secrétaire de laLoge.	
	A l'hôpital de la Charité, rue des Saints-Pères.		
	A Malte.	Chargé d'établir à Malte la doctrine du magnétisme animal.	
	Actuellement à Malte.	Ayant commission d'établir un traitement, conjointe- avec M. le bailly Des Barres.	
	A Paris. Maintenant à Brest.	Ayant commission d'établir à St.-Domingue la doctrine du magnétisme animal, et d'y former des traitements.	
	A l'ancien hôtel de Coigny, rue Coq-Héron.	Archiviste et maître des cérémonies.	Sa mauvaise conduite en Provence, et notamment à Marseile, d'après le rapport de M. Mesmer, le met dans le cas d'être toujours noté défavorablement, et comme incapable d'être admis dans aucune Société.
	A l'ancien hôtel de Coigny, rue Coq-Héron.	Orateur d'administration.	
	A Auteuil, près Paris.		

Google

NUMÉROS.	NOMS DE MESSIEURS	ÉTATS.	PAYS.
11.	**LE GENTIL.**	Bernardin, Prieur de la maison de Fontenet, en Bourgogne; de plusieurs académies.	De Pesme, entre Dôle et Gray, en Franche-Comté.
12.	**BOUVIER** +.	Médecin de Besançon; correspondant de la Société royale de médecine, établi en cette ville, actuellement attaché à l'hôpital de Pontoise.	Dôle, en Franche-Comté.
13.	**DE BEAUMONT.**		De Coutances en Normandie.
14.	L'abbé **PETIOT**, second secrétaire.	Membre de l'Académie de La Rochelle.	Des Sables-d'Olonne.
15.	Stanislas **FOACHE.**	Négociant du Havre.	Du Havre, en Normandie.
16.	**GUILLEMIN** +.	Inspecteur de la police de Paris.	
17.	Le Père **HERVIER** +.	Bibliothécaire des Gr.-Augustins, docteur de Sorbonne; de plusieurs Académies.	De St-Chamond, en Lyonnois.
18.	Le comte **D'AVAUX**, maître des cérémonies.	Colonel du régiment de Médoc	De Paris.
19.	**SEGRÉTIER**, troisième secrétaire +.		De Saint-Domingue.
20.	L'abbé **DE POULOUZAT.**	Conseiller-clerc du parlement de Bordeaux.	De Limoges.
21.	Le Père **PELLERIN.**	Religieux de la Charité, supérieur de la maison de Montrouge.	De Toul, en Lorraine.
22.	**POUJOL.**	Négociant à Amiens.	



DATES DE RÉCEPTION.	RÉSIDENCES.	COMMISSIONS PARTICULIÈRES et renvois aux articles qui les concernent.	OBSERVATIONS.
	A l'ancien hôtel de Coigny, rue Coq-Héron. à Paris.		
	A Pontoise.	Établissement à Versailles.	
	A Coutances.		
24 décembre 1783.	A l'hôtel de Notre-Dame, rue du Colombier, à Paris.		
24 décembre 1783.	A l'hôtel d'Angleterre, rue des Filles-Saint-Thomas, à Paris. Actuellement au Havre.		
24 décembre 1783.			
	Aux Grands-Augustins. A Paris actuellement.		
	En son hôtel, rue Saint-Dominique, au coin de la rue du Bacq.	Établissement à Bourbonne-les-Bains	Il a été proscrit par dél bération de la Société
2 janvier 1784.	Rue Rochechouart, près la rue de Latour-d'Auvergne, barrière Cadet, à Paris. — Au château d'Arbouville, près Angerville, en Beauce.		
2 janvier 1784.	A Paris, rue Coq-Héron. A Bordeaux.		
	A Montrouge.		
2 janvier 1784.	A Amiens.		

Google

NUMÉROS.	NOMS DE MESSIEURS	ÉTATS.	PAYS.
23.	**LANAB** +, archiviste.	Ancien négociant de Rouen.	De Paris.
24.	Le baron **DE VREICH.**	Chambellan de S. A. R. le prince Henri de Prusse, chanoine de Augsbourg.	Du Brandebourg allemand.
25.	**QUQUEL** +.	Chirurgien de Mgr le comte d'Artois.	
26.	Le marquis **DE CHASTELLUX,** président de la loge de l'HARMONIE de Paris.	Maréchal de camp, inspecteur, membre de l'Académie françoise.	
27.	**DE SAINT-MARTIN.**	Ancien capitaine de cavalerie.	D'Amboise en Touraine.
28.	Le chever **DE SAINT-AUBIN,** adjoint au secrétaire.	Lieutenant de vaisseau.	De Versailles.
29.	Le chevalier **DES BARRES** +.	Mestre de camp de cavalerie, chever de l'ordre de Saint-Jean de Jérusalem.	A Pommard, en Bourgogne, près Beaune.
30.	**LARIBEAUT.** — LARRIBEAU, quoique rayé, et ses élèves.	Chirurg.-accoucheur, démonstrateur d'anatomie.	
31.	**ORLUS.**	Chirurgien de Saint-Chaumont.	
32.	FIRMIN **D'HERVILLÉ.**	Médecin du Roi.	D'Amiens
33.	**PRADEL.**	Médecin de la Faculté de Montpellier.	D'Espalion, en Rouergue.
34.	**DUPORT,** vice-président.	Conseiller au Parlement de Paris.	
35.	**BUTTEAUX** +.	Américain.	De Saint-Domingue.

Google

DATES DE ÉCEPTION.	RÉSIDENCES.	COMMISSIONS PARTICULIÈRES et renvois aux articles qui les concernent.	OBSERVATIONS.
2 janvier 1784.	A Paris, rue Bourbon-Villeneuve.		
6 janvier 1784.	A Berlin.		
4 janvier 1784.	Chez M. Beaujon, rue du Faubourg-St-Honoré.		
4 février 1784.	Rue du Sentier, à Paris. — Quai d'Orsay.		
4 février 1784.	Rue Cassette, n° 21.		
4 février 1784.	Au château de la Rivière, près Falaise, Normandie.		
4 février 1784.	Rue des Trois-Portes, près la place Maubert.		Ce chirurgien est le premier des élèves de M. Mesmer qui a osé violer ses engagemens, en ouvrant des cours et un traitement public pour de l'argent ; ce qui le met dans le cas d'être exclu pour toujours de toutes sociétés
	A Lyon.	Établissement à Lyon.	
3 février 1784.	A Amiens.	Destiné à former un établissement à Amiens, semblable au traitement de M. Mesmer, à Paris.	Etablissement à Amiens.
3 février 1784.	A Bordeaux.	Un traitement à Bordeaux.	
3 février 1784.	Rue du Grand-Chantier, à Paris.		
1er mars.	Rue Ste-Anne, n° 101.		

NUMÉROS.	NOMS DE MESSIEURS	ÉTATS.	PAYS.
36.	Le marquis **DE MONTESQUIOU.**	Premier écuyer de MONSIEUR, frère du Roi, chevalier des ordres du Roi.	
37.	Le marquis **DE GOUY** +.	Colonel en second du régiment des cuirassiers du Roi.	De Paris.
38.	Le marquis **DE CHAMPCENETS.**	Colonel d'infanterie.	De Paris.
39.	Le comte **DE CRILLON.**	Maréchal-de-camp.	Paris.
40.	**THÉLUSSON** +.	Capitaine au régiment de Shomberg.	Genève.
41.	Le baron **DE MESTRE.**	Officier au régiment des gardes françaises.	Paris.
42.	Le vicomte **DE THAVANNES.**	Mestre-de-camp, commandant du régiment de la Reine.	Paris.
43.	Le comte **DE PILOS** (OLIVADES).	Ancien intendant de l'Andalousie.	D'Espagne.
44.	Le comte **DE RUILLY.**	Comte de Lyon.	Bourgogne
45.	**LAVAL.**	Banquier.	Marseille
46.	Le marquis **DE PUYSÉGUR.**	Colonel d'artillerie.	Paris.
47.	**AUDCOURT.**	Banquier.	De Genève
48.	Le chevalier **MESNARD DE CLESLE.**	Colonel propriétaire d'un régiment d'infanterie, maréchal-de-camp.	Blaisois.

Google

DATES DE [R]ÉCEPTION.	RÉSIDENCES.	COMMISSIONS PARTICULIÈRES et renvois aux articles qui les concernent.	OBSERVATIONS.
1er mars.	Aux écuries de MONSIEUR, rue de Monsieur.		
1er mars.	Au vieux Louvre.		
1er mars.	Rue de Valois, barrière Montceaux.		
1er mars.	Rue de Bourbon, faubourg St-Germain.		
1er mars.	Paris, rue de Provence. Rue d'Angoulême, grille de Chaillot.		
1er mars.	Rue Saint-Louis, hôtel de Mestre.		
1er mars.	Boulevart St.-Honoré, près le marché d'Aguesseau, ou à Valognes, en Normandie, jusqu'à la fin de septembre 1784.		
1er mars.	Rue Sainte-Apolline.		Il a été proscrit par délibération de la Société.
1er mars.	Au Palais-Royal. — A Lyon.		Il a écrit de Lyon, à M. Mesmer, une lettre d'après laquelle il doit être regardé comme inadmissible dans les Socié- de l'HARMONIE.
1er mars.	Rue de Richelieu, n° 91.		
1er mars.	Rue de Richelieu, n° 85. — Rue Sainte-Anne.		
1er mars.	Rue du Mail, hôtel des Mylords. — A Genève.		
1er mars.	Rue Bergère, n° 17.		

(La suite au prochain numéro.)

Google

VARIÉTÉS.

Les Jésuites magnétisant. — Le *Vigilant*, journal qui se publie en français à Donaldsonville (Louisiane), contient, dans son feuilleton du 16 avril 1851, un épisode relatif aux pratiques originelles du magnétisme. Roman mélangé d'histoire, cet extrait ne manque pas d'intérêt.

L'auteur suppose les RR. PP. en possession de somnambules qui leur révélaient les secrets à l'aide desquels ils dominaient les individus, les familles et les États. L'un d'eux ayant endormi une jeune Espagnole, et obtenu d'elle des révélations importantes, l'interroge sur l'avenir. Elle lui répond :

. . . .

« L'homme qui doit porter le coup le plus cruel aux Jésuites est un médecin allemand nommé Mesmer. A force d'études, qui ont pour but le soulagement de l'humanité, il découvrira l'art merveilleux qui fait toute votre puissance, et, avant peu, il dotera le monde de la découverte du magnétisme animal.

— Grand Dieu ! s'écria avec terreur le supérieur.

— Ah ! vous tremblez?

— Oh ! nous étoufferons cette découverte.

— Vains efforts !

— Le monde n'y croira pas.

— Oui, le monde sera incrédule d'abord ; Mesmer lui-même ne connaîtra pas toute l'étendue et toute la

sublimité de sa découverte ; mais de nombreux prosélytes adopteront sa doctrine, et quand, à force de travaux laborieux, ils auront trouvé tous les secrets dont pendant longtemps encore vous serez seuls en possession ; alors, le magnétisme sortira glorieux de ses langes et rendra tous les hommes vos égaux : chacun pourra, à son tour, lire dans vos cœurs, approfondir vos secrets et vous arracher le masque prestigieux qui a couvert vos vices pendant tant de siècles.... Voilà ce que vouliez savoir.... Laissez-moi en repos maintenant dans mon extase.... mon âme va communiquer avec Dieu....

« Inésille se plongea alors dans une extase solitaire et sembla converser avec des êtres invisibles et surnaturels ; ses traits exprimaient une joie ineffable, et son être semblait inondé d'un bonheur céleste.

« Pendant ce temps, le père Baudoin, au comble de l'épouvante, écrivait à la hâte ces mots sur son calepin : *Mesmer... médecin allemand... magnétisme....* Puis il resta absorbé, en proie aux plus noires pensées, tandis que don Maxent suivait avec intérêt toutes les émotions qu'Inésille semblait ressentir.

« Inésille avait dit vrai, et sa clairvoyance extatique devait se réaliser ; le docteur allemand Mesmer était, en effet, sur le point de prêcher la doctrine du magnétisme et d'exciter les risées et l'admiration, suivant la crédulité de ceux qui l'écoutaient. Ceux qui s'immortalisent par des découvertes nouvelles ne doivent attendre leur récompense que de la postérité ; ils sont toujours persécutés par leurs contemporains. Galilée, Christophe Colomb, Fulton, ont tous éprouvé le même sort ; Mesmer, plus heureux, en a été quitte pour subir les sarcasmes ironiques de la foule. Comment en effet ne pas rire d'un homme qui prétendait guérir tous les malades en les réunissant

Google

autour de son baquet magique, rempli de bouteilles pleines d'eau, de limaille de fer, de verre pilé, de sable, etc., et troué à différents endroits pour laisser passer des fils de fer à pointe obtuse? Comment ne pas se moquer d'un homme qui, en étendant la main d'une certaine manière, depuis votre tête jusqu'au bout de vos doigts ou jusqu'à la pointe de vos pieds, et vous faisant des passes par tout le corps, à une distance d'un ou deux pouces, prétendait vous délivrer du mal de dents, de la colique, de la fièvre et même de l'épilepsie?

« Soixante-dix ans sont passés depuis l'apparition de Mesmer. De nombreux apôtres de sa doctrine ont marché intrépidement dans la voie qu'il avait ouverte, et le magnétisme compte parmi ses défenseurs des hommes distingués par leur naissance, leurs talents, leurs vertus, tels que d'Eslon, Deleuze, Bruno, Aubin Gauthier, Olivier et Puységur, et surtout, de nos jours, le baron du Potet de Sennevoy, le plus habile et le plus éloquent. Eh bien! malgré les livres, les journaux, les cours publics, les épreuves académiques, les séances amusantes, les consultations médicales, les cures constatées dans le monde et dans les hôpitaux; la moitié et même les trois quarts du genre humain doutent encore de l'existence du magnétisme ou refusent de croire aux résultats obtenus par lui.

« Nous n'avons certes pas l'intention de nous poser ici en champion du mesmérisme; nous avouons même que, barbare en fait de science magnétique, la foi nous fait souvent défaut, comme à feu saint Thomas, d'évangélique mémoire. Pourtant on ne peut nier que cette doctrine ne fasse chaque jour des progrès, surtout en Allemagne; car, excommuniée en France par la Faculté de médecine et le clergé, elle

compte peu d'hommes capables de poursuivre et éclairer l'œuvre de Mesmer. Le magnétisme est encore entouré de ténèbres; il est loin d'avoir dit son dernier mot : ses plus chauds partisans eux-mêmes avouent naïvement qu'ils ne peuvent en expliquer les effets merveilleux, et comme les sceptiques de notre siècle ne croient plus guère aux miracles, ils regardent le mesmérisme comme un charlatanisme. C'est un tort, sans doute. S'il y a des choses obscures, fausses même dans le magnétisme, il y a aussi beaucoup de vrai; le tout est de démêler le clinquant de l'or pur. Bien fou serait celui qui jetterait par la fenêtre un diamant, parce qu'il le trouverait encore brut et couvert de fange... Nous ne pouvons connaître encore sa valeur.... il faut, avant tout, qu'il soit poli et taillé à facettes par un ouvrier de talent.

« Quel sera cet ouvrier, et quand viendra-t-il?

« C'est ce que Dieu sait seul, et ce que l'avenir apprendra aux hommes qui viendront après nous.

« La science magnétique se divise en deux branches principales :

« 1° Le magnétisme médical;

« 2° Le magnétisme somnambulique.

« Nous n'entrerons point dans toutes les subdivisions secondaires de ces deux branches, et nous renverrons le lecteur curieux de connaître cette science à fond, aux intéressants ouvrages de M. le baron du Potet de Sennevoy. Seulement nous dirons que l'état extatique dans lequel tombait Inésille de Las Sierras est le somnambulisme arrivé à son degré de perfection le plus élevé. L'âme alors, sans être affranchie des liens terrestres qui l'unissent à la matière, semble sortir de ses gonds. « Véritable horloge de la nature, dit Deleuze, qu'il faut consulter sans en connaître les ressorts. » L'extatique cède à l'empire du

magnétiseur qui a été assez heureux pour lui donner l'impulsion de l'extase. Tous les auteurs qui ont écrit sur le magnétisme s'accordent à regarder le Dr Mesmer, non comme un inventeur, mais seulement comme un homme qui a retrouvé un secret scientifique connu depuis les premiers âges du monde, et dont la transmission nous aurait été interceptée pendant plusieurs siècles. Suivant eux, Hippocrate, Socrate, Jésus et Mahomet étaient des magnétiseurs, et ils prouvent, par des faits notoires, que cette science était connue en Asie, en Egypte, en Grèce et à Rome. Loin de les contredire, nous irons même plus loin qu'eux, et nous avancerons que de tous temps, dans tous les pays, il y a eu des hommes qui se sont livrés à la pratique du magnétisme, sans savoir eux-mêmes ce que c'était que le magnétisme, et l'ont exercé isolément, sans règles, sans lois, sans idées même, sous des formes diverses et comme par instinct naturel. Ainsi les sorciers et les guérisseurs de campagne n'étaient, pour la plupart, que de grossiers magnétiseurs. Si un savant veut se donner la peine de parcourir, encore aujourd'hui, les vastes plaines des Attakapas (1), éloignées des centres de population, il sera très-surpris de rencontrer des hommes d'une ignorance complète, et auxquels le magnétisme est totalement inconnu, qui prétendent, à l'aide de *passes* analogues à celles prescrites par le mesmérisme, à l'aide surtout de la *volonté* préconisée avec tant de force par de Puységur, guérir non-seulement les malades qui les envoient chercher, mais encore ceux qui, trop éloignés, leur envoient une mèche de cheveux, une dent, etc. Comme Mesmer et ses disciples, ces gens magnétisent les boissons, les habits, et tout

(1) Portion de la Louisiane.

ce qui doit servir à leurs malades; ils se servent aussi d'une petite baguette et ont une grande vénération pour les serpents. Le baquet magique de Mesmer est remplacé ordinairement par une immense marmite remplie d'herbes et de plantes sauvages; ainsi il y a, au lieu appelé le *Nez-Piqué*, une sorcière et guérisseuse en grande réputation, qui a établi une espèce d'hôpital au milieu des bois sauvages; elle réunit tous ses malades autour de sa marmite, et, après leur avoir fait plusieurs sortes de *passes* mystérieuses et bizarres, elle leur fait boire la tisane renfermée dans sa marmite magique. Du reste, entièrement étrangers aux mystères du somnambulisme, ces apôtres ignorants du magnétisme à l'état barbare prétendent lire le passé et l'avenir dans le marc d'une tasse de café magnétisé qu'ils font boire à ceux qui viennent les consulter.

« Certes, un abîme immense sépare ces gens-là des savants disciples du Dr Mesmer, et pourtant nous croyons que l'abîme qui sépare ces derniers de ceux qui viendront après eux est pour le moins aussi vaste.

« Le magnétisme a donc toujours existé dans le monde, à un état plus ou moins barbare, plus ou moins épuré. Mais comment se fait-il que depuis Jésus, ce magnétiseur divin qui fit de si beaux miracles à l'aide de cette science, le magnétisme soit retombé à son état d'enfance? Sans doute que le Christ ne transmit à ses disciples qu'une partie de cette science, ou que ceux-ci, qui n'étaient pas doués de la même puissance que lui, se découragèrent et n'en firent part à leurs successeurs qu'en termes confus. Il était réservé à un de ces moines qui, enfermés dans la nuit profonde du cloître, passent leur vie à sonder

Google

les mystères du passé et à approfondir les manuscrits inédits de l'antiquité, de découvrir de nouveau le magnétisme, oublié et enterré depuis des siècles. Ce moine fut Ignace de Loyola ! . . . .

. . . .

P. D'ARTLYS.

Chronique. — On fait en ce moment de louables efforts pour établir des Sociétés magnétiques à Boulogne-sur-Mer, à Toulouse, à Fécamp, à Perpignan et à Turin. Déjà même le noyau de ces groupes fonctionne avec activité, et il est probable que plusieurs seront constitués lors de la fête de Mesmer.

— M. J. de Rovère a obtenu de grands succès à Saint-Omer; on nous écrit de cette ville que les malades abondent à son traitement, et que les médecins commencent à en prendre ombrage.

— Nous avons les nouvelles les plus affligeantes du royaume des Deux-Siciles. A Naples et à Messine, des hommes distingués ont été emprisonnés, l'un pour avoir commencé la traduction d'un ouvrage français sur le magnétisme, l'autre pour avoir magnétisé une jeune personne dans un état de maladie désespéré. Le médecin sur la prescription duquel cette magnétisation avait été faite, a été incarcéré également.

Il paraît que ces beaux lieux ne sont pas sains pour l'intelligence, car l'autorité prend soin de la mettre à l'abri des rayons du soleil.

— Nous recevons d'Angleterre divers renseignements qui attestent le progrès le plus marqué de nos idées dans ce pays, où nulle entrave n'est mise à la démonstration des faits.

HÉBERT (de Garnay).



BIBLIOGRAPHIE.

LA MAGIE DÉVOILÉE. Ouvrage inédit, par M. DU POTET.

EXTRAIT. — (Suite.)

L'exercice de la magie demandait une âme forte, une résolution inébranlable; la poltronnerie n'est point faite pour ces sortes d'opérations, il fallait ne point craindre les périls, car si le diable est un mot seulement, il veut dire : *force, agent, puissance.* Et ce n'est que par une lutte avec cet inconnu qu'on pouvait arriver à quelque chose. Ainsi de même en nous, et dans tous les instants, la vie lutte contre la mort. Ce n'est qu'ainsi qu'elle parvient à se prolonger en dominant son ennemi, et la nature entière est soumise à la même loi. Ici, il y a plus encore, il faut briser cette entrave, dominer d'abord sa propre chair, afin que la force qui nous anime passe à travers les voiles de chair et de sang qui l'environnent, et étende au loin sa sphère d'activité. C'est dans ce nouveau milieu que l'âme trouve l'ennemi, mais aussi les affinités nouvelles qui donnent la *puissance*; tout ce qui se fait ainsi a un caractère surnaturel et l'est véritablement.

La science a l'instinct de ces opérations mystérieuses, mais seulement pour ou dans l'ordre physique; elle ne parvient à quelque chose qu'en détruisant l'affinité des corps, qu'en séparant leurs éléments; puis, s'emparant de celui-ci ou de celui-là, elle altère pendant quelques instants les lois que la nature im-

Google

pose. Ceci ne surprend plus personne, on attend même de la science des miracles plus grands, et on peut être certain qu'elle se dépassera bientôt. N'a-t elle point aussi des craintes, et ne court-elle aucun risque? Tout est péril, au contraire, pour les hommes chargés de diriger ces forces aveugles, car elles tendent sans cesse à revenir à leur état primitif, et pour y parvenir elles brisent le bronze et l'acier.

Et si des forces mortes ont cette puissance lorsqu'elles sont contrariées, à plus forte raison les forces vives doivent-elles en avoir d'équivalentes, et c'est ce que l'expérience vient confirmer. Mais on les nie, y croire est un outrage au bon sens. Cette négation ne prouve qu'une chose, c'est que ceux qui s'en servent comme argument, sont des hommes présomptueux et vaniteux, ils raisonnent en aveugles, voilà tout. Reprenons notre discours.

La science connaît les agents qu'elle emploie; nous, nous ne les connaissons point. Voilà ce qui ôte à nos explications tout caractère scientifique; mais nos créations, les phénomènes produits, n'en existent pas moins et sont souvent à la portée des sens. Un des grands ressorts de l'intelligence débile des savants, est l'*imagination*, ils ne se doutent point qu'imaginer c'est déjà créer, comme il sera facile plus tard de le démontrer; mais pour nous, ces créations fantastiques, comme on les nomme, peuvent recevoir une sorte de vie et de mouvement qui les fasse sortir de leur invisibilité native pour les rendre agissantes d'elles-mêmes.

Ceci est le premier degré de l'art magique, celui où il faut s'arrêter quelque temps. Votre âme subit une épreuve, un commencement d'initiation.

Je sais bien que je dépasse en ce moment les limites de la science officielle, et que je ne suis point

Google

dans son domaine; mais dans un royaume qui lui est inconnu et qui n'a pour terme que Dieu et l'infini; qu'importe? Je ne cherche point à lui ravir son bien. Je vois avec indifférence toutes ces gloires d'un jour, et préfère la science du bonhomme qui sait greffer les arbres dont les fruits sont amers, et leur en fait porter de doux. Il fait de la magie à sa façon; ne rompt-il pas une loi de la nature, mais sans bien se rendre compte de son œuvre? Les humains greffent le noir et le blanc, le jaune et le cuivré, sans savoir s'il viendra de bons fruits. Et chacun de nous reçoit un écusson, souvent du premier venu, et le transmet de même. Les vices et les vertus, le bien et le mal peuvent entrer en nous par le regard, par une pensée, par un désir! Et la science des écoles inocule ses doutes à tous, ses sophismes, son impuissance, son mépris des vérités, sa fausse morale; elle rend le despotisme facile à qui veut l'exercer. Ah! c'est aussi de la magie, puisqu'elle est parvenue à changer l'ouvrage sorti des mains de Dieu, et l'a rendu méconnaissable et odieux, de divin qu'il était! Nous voyons toutes ces métamorphoses s'opérer sous nos yeux, nous en connaissons la source; elle n'est point, elle ne découle point de la matière et des forces mortes; des esprits, des intelligences de diverses natures en sont les agents, la matière prend ici la forme qu'on lui donne; elle est passive dans toutes ces mystérieuses créations, elle n'est donc pas la cause de nos tourments et de nos malheurs.

Je suis entré dans tous ces détails, pour rendre compréhensible ce qui ne peut le devenir que par des comparaisons et des images. Je reprends la suite de mon discours.

Nous ne voyons point cette sorte de flamme qui sort de nos yeux et qui va porter en autrui les pas-

Google

sions qui nous animent. Nous ne voyons point nos pensées, formulées en silence, aller se faire lire dans un autre cerveau que le nôtre. Les bêtes ont un langage muet ou chanté, que les savants n'ont jamais compris, et pour lequel il n'y a point encore de dictionnaire académique, bien qu'il donne moins lieu à d'oiseuses et stériles disputes.

Tout est secret encore pour nous dans la nature; mais Dieu a laissé à notre pénétration le soin de découvrir quelques-uns des mystères dont il lui plut de nous environner. Et ne sais-je point que, de même que l'homme voit extérieurement tant de chefs-d'œuvre, il peut, au-dedans de lui, voir la main du maître et assister au spectacle de la vie, distinguer tous ses artifices, en reconnaître les acteurs; car notre édifice est un édifice commun, chacun peut y entrer comme dans un temple et y graver son nom, y laisser des souvenirs. Et ceci n'est point une image seulement, nous le tenons pour une vérité démontrable.

La science n'a donc point appris à connaître l'homme, elle n'en sait que le squelette et la forme, les chemins par où passent les messagers qui portent des nouvelles, les routes où circulent les ouvriers qui le réparent et le soutiennent, quelques-uns des laboratoires où se préparent et se font les transmutations nécessaires et indispensables. Il fallut à la science bien des milliers d'années pour acquérir ces connaissances imparfaites, et qu'elle dut souvent au hasard, il fallut que des milliers de générations passassent sous ses yeux de chair et qu'elle brisât les ressorts de plusieurs millions de machines pour obtenir d'aussi maigres résultats; elle voulut des réalités, et, pour les obtenir, elle interrogea non la vie, mais la mort; non celui qui édifie, mais les matériaux employés; non le

génie de toutes choses, mais son propre génie. O mages, réveillez-vous! venez secouer ces guenilles académiques; ces hommes qui méconnurent Mesmer et le persécutèrent! Venez venger les victimes de ce faux savoir. Oh! non, laissez-les, au contraire, dans leur aveuglement; la nature elle-même ne les punit-elle point assez en révélant aujourd'hui à quelques hommes ce que savent et ce qu'ignorent ces interprètes menteurs d'une langue que vous saviez si bien parler, vous, initiateurs et instituteurs primitifs du genre humain; vous, qu'ils représentèrent au monde comme une réunion de fourbes et d'imposteurs?

Je suis toujours emporté malgré moi dans le champ de la récrimination, comme si mes colères devaient produire un bien; comme si j'avais la puissance d'arrêter le char de l'erreur! Il n'en est rien pourtant, je le sais; mais la plainte, lorsqu'elle est juste, soulève les soupapes qui la retiennent comprimée, elle s'exhale alors de la poitrine pour empêcher le dégoût de la vie de naître, peut-être le suicide!

Les mages savaient très-bien distinguer, et ne confondaient point tout ce qui était seulement du domaine de la fantaisie pure ou illusion; ces créations mensongères, semblables à toutes celles que la fièvre enfante, étaient rejetées de leur science comme scories des esprits animaux, comme impuretés qui troublaient l'intelligence. Toutes ces vapeurs grossières, venant des humeurs ou d'un cerveau malade, étaient soigneusement écartées; eux-mêmes cherchaient à s'en préserver par une austérité et par une vie habituelle qui donnait peu de prise aux sens.

C'est que la force magique doit approcher de la pureté. Comme ces essences qui perdraient leurs vertus si elles étaient mélangées, elle a besoin d'être concentrée comme les rets du soleil. Sans cela, elle

ne reçoit plus la divine semence de la création, et les œuvres sont imparfaites. Réfléchissez sur les préceptes de toutes les religions : *Pour voir Dieu, il faut être pur.* C'est à ce degré de pureté de l'esprit que les œuvres répondent ; elles sont noires ou blanches, c'est-à-dire *diaboliques* ou *angéliques* ; les premières, mélange de toutes nos passions et de nos vices, de nos cupidités ou de nos appétits, ne représentent que le mal ; et, ne vous y trompez point, on peut dans cet ordre mauvais, *agiter*, *troubler*, *capter*, *ravir*, *ensorceler*, *produire l'impuissance ou la stérilité* chez les hommes comme chez les animaux. Ceci est une partie de la magie *bestiale*. De là sont nés les loups-garou, les empoisonneurs d'animaux, les noueurs d'aiguillettes, les jeteurs de sorts, les tourmenteurs par les piqûres faites aux images, etc., etc. La clairvoyance ici ne se présente plus que comme une bulle qui sort de la vase, son agent c'est la force du reptile qui fascine, le venin du crapaud qui gonfle le corps, l'aimant putride qui attire les âmes et les condnit au sabbat ; c'est le bouc et ses fureurs lascives, c'est enfin l'égoût noir et infect où séjourne le diable.

On criera à l'impossibilité, au mensonge, on me croira en proie à de vaines terreurs. Que chacun s'interroge cependant, qu'il examine les actes de sa vie, n'y a-t-il point trouvé le levain de tout cela, une tendance à céder à des excitations intérieures, à des colères injustes, à des désirs de vengeance ? N'a-t-il point vu dans ses rêves quelques-uns de ces tableaux effrayants ? C'est qu'ils sont en puissance dans la nature, c'est qu'en nous ou à notre porte est l'esprit du mal, et que, si nous l'écoutons, il nous accorde le funeste don que nous ne manquons point de lui demander. Il parle à l'enfant comme au vieillard, à la femme sage comme à celle qui est débauchée ; c'est

encore lui qui parlait à ces saints dont on nous représente la tentation; c'est lui qui souffle à l'oreille des princes et leur conseille la vengeance. S'il pouvait seul faire le mal, il le ferait; il a donc besoin de notre concours, et s'il en est ainsi, il ne faut pas douter qu'en nous ne se trouvent les éléments propres au développement mystérieux de ces funestes virtualités.

Les mages n'écoutaient aucun de ces bas instincts, ils avaient rejeté de leur âme cet alliage que la nature a formé, l'or avait été séparé du cuivre et de l'arsenic, et de pures lumières avaient pris la place du vide laissé par les agents du mal mis en fuite. Voyez aussi la différence des œuvres, comparez :

Dons acquis. — Prévoyance des événements, connaissance parfaite des hommes, impossibilité de cacher devant eux un seul secret; vie intérieure, exempte de ce qui trouble et inquiète les mortels dans la plénitude même de leurs plus pures jouissances; détachement de tous les biens corporels, mépris de la mort, souvenir des âges passés, connaissance de la vie future.

Dons accordés. — Pouvoir d'agir sur toutes les créatures; les besoins matériels réduits à une si stricte nécessité, qu'elle nous ferait peur à nous-mêmes; pouvoir de marcher sur les eaux et de franchir l'espace; celui de rompre le fer, comme si la cohésion n'existait point; action sur tous les éléments, sans en distraire même le feu; don de guérir les maladies les plus cruelles, et enfin, participant de la puissance de Dieu, ils en devenaient la vivante image.

Voilà, bien en raccourci, les deux ordres majeurs que l'on reconnaît dans la magie. Si vous lisez avec attention les récits de l'histoire, vous trouverez que partout les faits tracés ici se sont produits, et qu'ils

Google

sont arrivés jusqu'à nous par la Judée et en traversant le moyen âge. Rien n'est si facile que de les constater, maintenant qu'ils commencent à se produire en petit; mais, n'en doutez point, ils se produiront en grand, pour humilier la race des savants et bouleverser celle des sceptiques, peut-être bien aussi verrons-nous revivre des vices qui nous sont inconnus maintenant, mais qui ont apparu sur la terre; car il y aura, jusqu'à la fin des temps, lutte entre les deux principes, le bien et le mal. Il ne peut rien se faire de nouveau sur la terre, aucune semence n'a été ajoutée à celles qui y furent répandues : *ce qui a été sera, ce qui est disparaîtra*, pour revenir ensuite. Telle est la loi du destin.

Hommes, ne vous révoltez point contre les décrets de Dieu, parce qu'ils sont immuables et que vous ne pouvez y rien changer. N'a-t-il pas été généreux envers vous, puisqu'il vous a donné l'intelligence, cette lumière qui discerne le bien et le mal, et si vous préférez les ténèbres à la lumière, le mal au bien, est-il responsable de votre choix ? Vous avez en vous les germes divins, développez-les, en ne vous laissant point séduire par cette science des écoles qui ne peut rien pour votre bonheur, car elle est frappée de stérilité. Suivriez-vous des guides sans yeux et sans oreilles, si vous vous aperceviez qu'ils sont privés de ces organes ? Non, sans doute. Et pourtant, c'est ce que vous faites, car vous n'entendez point et ne voyez point non plus. Allez donc jusqu'au bout, suivez jusqu'à la tombe ces guides insensés, mourez sans rien savoir, comme de vils troupeaux.....

Ainsi dirait l'homme de Dieu qui voudrait vous sauver. Mais moi, je ne puis avoir cette audace ou cette témérité, je ne puis que vous convier à la science véritable, vous montrer qu'elle a aussi ses dangers, que

le bien et le mal s'y trouvent renfermés, et deviennent l'un et l'autre facilement réalisables. J'ai promis de parler, je le fais et le ferai plus explicitement encore; mais ce qui me rassure peu, c'est que, quoiqu'ayant la faculté de discerner, vous n'en userez point. Je passerai devant vous sans être compris, et un jour on ira chez le bouquiniste, chercher avec curiosité ces quelques pages écrites sur la magie, mais alors bien des faits se seront produits, vous n'existerez plus et vos petits enfants riront de votre peu de pénétration et de votre ignorance.

DU POTET.

AVIS. Cet article termine la partie de l'ouvrage qui pouvait, sans inconvénients, être publiée dans le Journal. Vingt-quatre chapitres à peu près vont être publiés avec l'addition de ce qui est déjà connu, et le tout formera un assez gros volume, enrichi de petits dessins. Tout en le publiant, je veux pourtant qu'il ne tombe point dans le domaine public. Un très-petit nombre d'exemplaires sera tiré, et aucun d'eux ne sera mis en vente. Le prix de ce volume aura, par conséquent, une valeur arbitraire que je me charge de fixer, et on devra s'adresser directement à moi pour l'obtenir.

Des motifs puissants m'engagent à agir ainsi, et ceux qui liront l'ouvrage me féliciteront de ma réserve. J'assume sur moi une grande responsabilité; j'ai donc besoin que la discrétion de mes lecteurs ne me fasse point défaut. Devancer le temps est peut-être téméraire; cela engage à prendre au moins quelques précautions.

L'impression de ce livre est commencée; il paraîtra incessamment.

D. P.


Google

MAGNETISMO ANIMALE E SONNAMBULISMO MAGNETICO.
Per Francesco GUIDI. — Torino, 1851.

Des nations diverses ont reçu dans la suite des temps la mission civilisatrice. Les siècles écoulés ont vu l'Inde et l'Égypte initier l'umanité aux arts et aux idées morales. Le dépôt de la civilisation fut plus tard confié à la Grèce, et les Romains vinrent ensuite, héritiers de ces grands peuples, et, forts de leur propre génie, jeter le monde barbare dans le moule de leur cité éternelle. Les peuples, comme dit le poète, sont semblables aux coureurs des jeux héroïques, ils se transmettent le flambeau de la science, et quand le feu sacré s'échappe des mains défaillantes d'un lutteur il reparaît, phare immortel, porté par un nouvel athlète.

Dans les temps modernes même, où les lumières de l'esprit humain se sont répandues avec une si grande effusion en Europe, le phénomène se reproduit encore. Après la Renaissance et les lueurs que l'Italie fait briller une seconde fois sur le monde étonné, la France devient la nation initiatrice et garde au milieu des émotions et des luttes la suprématie de la science et des arts. Mesmer le savait quand, à la fin du dix-huitième siècle, il nous demandait un asile; les étrangers le comprennent quand ils viennent aujourd'hui de tous les points du globe se réchauffer au foyer intellectuel de notre pays. Cette prépondérance, que l'on pourrait discuter peut-être pour quelques branches de la science, nous paraît certaine pour le magnétisme. Nous ne pouvons ouvrir un ouvrage étranger sans trouver presque toujours une confirmation de notre opinion; il est bien rare, en effet, que nous ne voyons dans un livre venu du

Google

dehors un reflet plus ou moins lointain des écrits de nos principaux auteurs. Nous ne faisons pas un reproche, nous signalons un fait.

Une brochure intitulée *Magnétisme animal et somnambulisme magnétique*, que M. Francesco Guidi, poète-directeur des théâtres royaux sardes et l'un des membres correspondants les plus actifs de la puissante Société du mesmérisme de Paris, a publiée l'année dernière à Turin, est une preuve nouvelle de l'exactitude de notre observation. Nous retrouvons dans bien des chapitres des appréciations déjà connues, et nous sentons planer sur tout l'ouvrage le souvenir des préceptes que M. du Potet répand dans ses écrits et dans ses conférences des dimanches avec la libéralité d'une main qui sait ses richesses inépuisables.

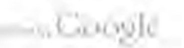
Le livre de M. F. Guidi, pour manquer souvent d'originalité, est loin d'être une œuvre sans valeur. Il révèle chez l'auteur des réflexions profondes et des études sérieuses, et nous ne doutons pas qu'il ne soit lu utilement en Italie. Les chapitres consacrés aux théories magnétiques, au somnambulisme et à l'histoire de la science nous ont surtout paru dignes d'attention. Les origines du magnétisme sont indiquées avec érudition et clarté. Dans la partie historique, nous trouvons reproduite cette phrase curieuse de Diodore de Sicile : « Les prêtres égyptiens prétendent que du sein de son immortalité Osis se plait « à manifester aux hommes dans leur sommeil les « moyens de guérison ; elle indique à ceux qui souffrent les remèdes à leurs maux ; l'observation fidèle « de ses prescriptions a sauvé d'une manière surprenante des malades abandonnés par les médecins. » Toute la théorie du somnambulisme n'est-elle pas en rudiment dans ces paroles du vieil auteur grec ?

Google

Plusieurs citations de cette importance donnent un vif intérêt aux recherches sur les antiquités magnétiques.

Un mérite qui appartient à l'auteur seul, est le charme poétique répandu dans tout son livre. Le souffle juvénile et fort du néophyte palpite à chaque page. Dans l'élévation de la pensée et dans sa forme gracieuse, on reconnaît en M. Guidi un poète, et dans son ardeur à propager sa croyance, à combattre les préjugés on sent la foi militante du novateur. Les tendances de son esprit l'ont rendu parfois oublieux du but principal du magnétisme, la guérison des infirmités humaines. Il l'indique cependant ce moyen curatif; mais, séduit bientôt par les merveilles du somnambulisme, il se jette dans les extases du sommeil lucide. Nous ne pouvons reprocher à M. Guidi d'avoir traité brièvement certains points importants, il nous avertit dans son avant-propos qu'il n'a pas voulu donner une théorie complète, et il renvoie aux maîtres connus les hommes amis des longues discussions. Son désir a été de faciliter l'étude et de montrer le but aux nouveaux-venus. Il conduit au seuil du temple, il n'en écarte pas les voiles. Son livre, aux formes élégantes, sera pour nous commes ces portiques des beaux jours de la Grèce, à l'ombre desquels les voyageurs se reposaient des fatigues de la route; nous nous délasserons à la lecture de ses pages harmonieuses, puis, guidé par un maître nouveau, nous frapperons à la porte du temple.

Jules LOGEROTTE.


Google

DES FACULTÉS DE L'HOMME ET DE SES DESTINÉES.

Physiologie. — Philosophie. — Magnétisme.

Ouvrage inédit, par M. le Dr ORDINAIRE.

DE LA MIGRATION DES AMES.

L'homme n'est ici-bas qu'un être errant qui cherche une autre patrie.

ALIBERT.

L'âme étant immortelle, doit nécessairement, avant d'être attachée à un corps, être détachée du *foyer divin* comme la vie de chaque animal, de chaque être, est détachée du *foyer vital.* De même que chaque étincelle de vie retourne à son origine, de même chaque âme retourne, après ses pérégrinations, plus intelligente, plus pure, au sein de la Divinité pour y jouir d'une béatitude éternelle.

Toute âme est *androgyne*, ou des deux sexes, ou plutôt, n'étant pas matière, mais *esprit*, n'a pas de sexe, mais les facultés qui caractérisent chaque sexe.

Une âme placée dans le corps délicat d'une femme, sera soumise à l'influence des organes, et particulièrement de l'utérus. Elle cédera à l'empire de l'amour, aux charmes de la coquetterie, à l'attrait de la maternité.

Une âme placée dans le corps robuste d'un homme, soumise à l'influence des organes génitaux, présentera les caractères qui appartiennent au sexe masculin : la force, la résolution, le commandement.

Si le corps de femme auquel l'âme est unie se rapproche de celui de l'homme par l'organisation, par le développement musculaire, l'âme se montre avec des *allures masculines*.

Si le corps d'homme est affaibli, délicat, énervé,

s'il a perdu par la castration les attributs de la virilité, l'âme présentera des *allures féminines.*

Dans le premier cas nous avons la femme dite vulgairement une *virago.*

Dans le second cas nous avons l'*homme efféminé.*

Attachée pour la première fois à un corps, l'âme constitue une *âme primitive.*

Après la mort, ou mieux, après sa séparation d'avec le corps, elle passe dans une autre d'une nature différente. Ainsi, après avoir animé un corps d'homme elle animera un corps de femme; après avoir subi les influences d'un corps de femme, elle sera soumise aux influences d'un corps d'homme, et constituera une *âme secondaire.*

Dans son union avec un nouveau corps, l'âme apporte les connaissances qu'elle a acquises, et souvent le caractère qu'elle présentait primitivement; ainsi elle restera *homme* dans un corps de femme, et *femme* dans un corps d'homme, surtout si ce corps présente comme nous l'avons dit plus haut, une organisation plus ou moins analogue à celle du corps que l'âme occupait primitivement.

Cette androgynie, cette disposition, cette migration des âmes explique l'amour d'un homme pour un autre homme, l'amour d'une femme pour une autre femme. La *sodomie* et la *tribadie* perdent de leur monstruosité.

Cette androgynie se révèle jusque dans l'union physique des corps, puisque, dans la copulation, *vir dat phallum*, *mulier dat linguam.*

Chaque âme, étant androgyne, sent multiplier ses jouissances dans son union avec une autre âme; ce qui explique les transports de l'amour, l'attrait souvent invincible qui rapproche les deux sexes.

Google

Cette attraction mutuelle des âmes porte l'homme à vivre en société, et lui rend la solitude insupportable.

Une âme forte unie à un corps robuste possède une action puissante sur une âme plus faible unie à un corps plus débile. Cette action est telle, que l'âme subjuguée n'a plus de volonté à elle, et ne perçoit que ce que l'âme dominatrice lui ordonne ou lui permet de percevoir.

C'est sur cette action animique que reposent le *magnétisme humain* et la *magie*. L'âme du magnétiseur domine et asservit l'âme du magnétisé.

Une âme *primitive* a des aptitudes, mais encore rien d'acquis; conséquemment elle ne présentera en fait d'*idées innées* que celles qui lui seront révélées par les *esprits*. C'est à cette âme qu'on peut appliquer cet axiôme de l'école des analystes modernes : « Il n'y a rien dans l'esprit qui n'ait passé par les sens. »

Une âme *secondaire* peut apporter dans le nouveau corps auquel elle est unie, non-seulement *des idées*, mais *des sciences* acquises dans sa vie antérieure, ainsi qu'on l'observe chez le berger Mondeux, célèbre mathématicien ; chez le Giotho, autre berger qui se révéla peintre de premier ordre; chez le sculpteur Gaspard, garçon de ferme, modelant avec de la terre tout ce qu'il rencontrait; chez le savant astronome Ferguson, autre berger, dessinant une carte céleste avec une perfection qu'eussent enviée les plus grands artistes; chez la servante Marie, remportant le premier prix de sculpture à Rome, à dix-neuf ans; chez Filippa, jouant supérieurement du violon sachant à peine marcher; chez le boulanger de Nîmes, le coiffeur Jasmin, etc., etc., poètes par intuition; chez une foule d'autres artistes révélant des sciences,

Google

des aptitudes qui ne peuvent s'attribuer qu'à une instruction acquise dans une existence antérieure.

L'âme *primitive* qui reste sans instruction, se montre telle dans sa vie secondaire ; car toutes les âmes, comme nous l'avons déjà dit, ne sont pas appelées à prédominer, et peuvent rester inférieures dans leurs migrations successives; un assez grand nombre trouve dans ces migrations un véritable châtiment, toutes une épreuve plus ou moins douloureuse, ayant à lutter incessamment contre la fâcheuse influence des organes.

Enfin l'âme peut atteindre à un dégré de supériorité fort remarquable, ainsi qu'on l'observe chez ces hommes universels qui embrassent toutes les connaissances humaines, ainsi que nous l'admirons chez ces hommes de génie, ces profonds législateurs qui ont exercé une si grande influence sur l'humanité.

Les âmes primitives se remarquent et se complaisent à la campagne, livrées à la culture des champs, aux soins domestiques.

Les âmes tertiaires s'observent dans les capitales, et siégent dans les académies et dans les grands corps d'enseignement.

L'âme est placée entre deux influences qui se disputent sa direction : entre l'influence *des sens* qui la porte à satisfaire tous ses goûts, toutes ses passions, et l'influence *des esprits* (les anges gardiens de l'Évangile) qui l'excite à réprimer ses mauvais penchants. Chaque âme est en rapport plus ou moins immédiat avec un esprit supérieur qui peut ajouter beaucoup à ses facultés. Cet esprit se reconnaît, se sent, nous dirons même *se touche* dans le somnambulisme, dans l'extase, dans certains cas de catalepsie. C'est à cet esprit que les crisiaques doivent l'incontestable et si étonnante faculté de lire dans l'avenir, et d'annoncer

des événemedts futurs, de révéler des connaissances qu'ils oublient aussitôt qu'ils sout rentrés dans leur état normal. Les esprits ont d'autant plus d'influence sur les âmes, qu'elles sont moins dominées par la matière, c'est-à-dire par les sens.

Les âmes sont détachées du foyer divin au fur et à mesure du besoin des générations que la Providence destine à l'accomplissement de ses desseins. On évalue à un milliard le nombre des âmes qui existent sur la terre depuis plusieurs milliers d'années; mais ces desseins accomplis, les âmes peuvent disparaître, c'est-à-dire être appelées à l'*immatérialité*, et entrer dans le monde des esprits par séries nombreuses.

Remplacées alors en très-grand nombre par des âmes primitives, il s'ensuit que les sciences, les arts et les lettres perdent leurs plus brillants interprètes; l'ignorance succède aux lumières, et une nation éclairée et dominatrice se transforme bientôt en une nation ignorante et asservie.

Voyez l'Égypte, la Grèce, l'Italie, vous aurez l'idée de peuples déchus; et cependant les générations s'y succèdent aussi vigoureuses, le soleil y brille d'un aussi vif éclat.

Observez l'Inde et la Chine, vous reconnaîtrez deux nations dans leur déclin.

Remarquez l'Europe, et particulièrement la France et l'Angleterre, vous trouverez deux nations dans la force du progrès et de la perfection.

Voyez enfin l'Amérique du nord, et vous comprendrez un pays s'élevant et se peuplant d'âmes intelligentes.

Ce n'est qu'après avoir subi plusieurs migrations, les unes paisibles et heureuses, les autres tourmentées et douloureuses, suivant l'usage bon ou mauvais qu'elles font de leur liberté, que les âmes sont en-

fin appelées à entrer dans le monde des esprits pour contribuer à leur tour à l'harmonie de la création, et jouir de l'ineffable bonheur de comprendre et d'admirer l'œuvre, et d'en connaître le divin auteur.

Les âmes, alors délivrées de leurs enveloppes terrestres, se remémoreront tous les actes de leurs vies antérieures. Déjà dans leurs pérégrinations terrestres elles auront eu, à votre insu, conscience de leurs actions, et lorsque nous nous réveillons triste, accablé moralement, sans pouvoir en expliquer la cause, ne serait-ce pas parce que notre âme, repliée sur elle-même, a sondé sa position et reconnu la mauvaise voie dans laquelle elle s'est engagée?

Alibert a dit : « Quand, délivrés des illusions que « nous font le corps et les sens, nous jouirons de la « contemplation de l'être suprême et des vérités éter- « nelles dont il est la source; quand la beauté de « l'ordre frappera toutes les puissances de notre âme « et que nous serons uniquement occupés à compa- « rer ce que nous avons fait avec ce que nous eussions « dû faire, c'est alors que la voix de la conscience « reprendra sa force et son empire. C'est alors seu- « lement que la volupté pure qui naît du contente- « ment de soi-même, et le regret amer de s'être avili, « distingueront par des sentiments inépuisables le « sort que chacun se sera préparé. »

Admettant cette justice de Dieu, il faut nécessairement que les âmes avant d'être jugées se soient trouvées dans des conditions égales, dans la possibilité de bien et de mal faire; il faut donc qu'elles passent successivement dans des corps de différentes natures et se trouvent dans des positions sociales diverses de fortune, d'infortune, d'obéissance et de commandement, d'esclavage et de liberté.

Google

Cette théorie de la migration des âmes constitue la métempsycose.

Les Égyptiens sont les premiers qui l'aient admise. Ils enseignaient qu'après la mort du corps l'âme passe successivement dans des corps de bêtes, qu'après avoir animé les corps d'animaux terrestres, aériens et aquatiques, elle revient animer le corps d'un homme et qu'elle met mille ans à achever ce circuit.

C'est cette croyance qui porta les Egyptiens à embaumer les corps de leurs chefs, et les riches ceux de leurs parents, afin que les âmes puissent, après leurs pérégrinations, retrouver leur ancienne enveloppe terrestre.

Ces idées de résurrection furent admises par la secte des chrétiens appelés *millénaires*.

Les pharisiens admettaient également la métempsycose avec cette variante que, d'après eux, il n'y avait que les âmes des gens de bien qui passassent en d'autres corps. Tandis que les âmes des méchants étaient détenues en des lieux où elles souffraient des peines proportionnées à leurs crimes.

C'est en Égypte que les philosophes grecs puisèrent les premiers éléments de leur philosophie; c'est là que Thalès et Pythagore étudièrent cent cinquante ans avant Jésus-Christ.

On regarde généralement dans le monde Pythagore comme l'auteur principal de la théorie de la métempsycose; on croit qu'elle constitue la base de la philosophie; on lui attribue cette prétention qu'il se rappelait avoir été Athalides, fils de Mercure, ensuite Euphorbe, après Hermontine, puis un pêcheur de Delos, puis enfin Pythagore. Ovide, dans ses *Métamorphoses*, a puissamment contribué à propager cette erreur.

Il n'est pas un élève de philosophie qui ne vous

Google

affirme aujourd'hui que Pythagore a prétendu que son âme a habité le corps d'un porc, et que les âmes passent, d'après lui, de gens à bêtes et de bêtes à gens.

C'est qu'on a singulièrement dénaturé la philosophie de Pythagore. Ce qui a donné lieu à la fausse opinion qu'on en a, c'est qu'il enseignait à ses disciples de s'abstenir de viandes et de respecter la vie des animaux. On a méconnu les motifs puissants qui le dirigeaient dans cette règle d'hygiène publique.

A l'époque où il enseigna ce précepte, il existait des peuples qui faisaient présider la mort à toutes leurs fêtes, et pour lesquels les sacrifices étaient des spectacles réjouissants. Il voulut tempérer ces inclinations monstrueuses en même temps que procurer à ses disciples la santé et le bien-être qui accompagnent la tempérance.

La sobriété, disait-il, rend l'esprit sain et le corps vigoureux; la tempérance fait des heureux, le plaisir ne fait que des victimes.

Pythagore, loin d'admettre la migration des âmes du corps des bêtes dans le corps des hommes, a toujours enseigné que bien que l'âme des bêtes soit de même essence que celle des hommes, elle est néanmoins beaucoup moins parfaite, parce que Dieu a laissé à la nature le soin de la former, tandis qu'il créa lui-même celle des hommes.

Ce qui a donné lieu à la fausse idée que l'on a de l'opinion de Pythagore sur la métempsycose se trouve expliqué par Linnée, un de ses disciples : « Nous em-
« ployons quelquefois le mensonge pour guérir les
« âmes malades. Au poltron, nous dirons que son
« âme passera dans le corps d'un lièvre; au meurtrier,
« dans le corps d'une bête féroce; au débauché dans
« celui d'un cochon. »

Google

Pythagore enseignait, il est vrai, que les âmes ont besoin de s'épurer pour retourner au foyer divin d'où elles sont sorties; que, nécessairement, elles doivent être successivement unies à divers corps. Mais cette métempsycose que nous admettons avec quelques modifications, ne ressemble en rien à celle qu'on prête généralement à ce philosophe trop peu étudié, trop peu connu, trop peu compris.

Socrate, qui fut un philosophe non moins remarquable, partageait l'opinion de Pythagore sur la migration des âmes, puisqu'il disait: « Les âmes des justes vont de suite avec les dieux, tandis que les âmes souillées et impures passent dans d'autres corps pour recommencer une nouvelle vie, et cela jusqu'à ce qu'elles soient reconnues dignes de la béatitude éternelle. »

Platon admet des existences successives par lesquelles l'âme doit passer pour recouvrer sa pureté première; des récompenses ou des peines que lui réserve la justice des dieux, selon qu'elle aura bien ou mal vécu.

Les druides, d'après le poète Lucain, admettaient que les âmes ne descendaient point dans les enfers, suivant l'idée la plus répandue de la théologie païenne, mais qu'après la mort elles animaient de nouveaux corps dans quelque autre monde. La mort ne fait que parer les diverses scènes et les diverses périodes d'une même vie.

Les pharisiens, comme nous l'avons dit, croyaient à la métempsycose. Charles Bonnet, de Genève, dit: « La mort ne serait-elle point pour l'homme ce qu'est le sommeil de la chrysalide qui devient papillon, c'est-à-dire une préparation à une sorte de métempsycose qui la fera jouir d'une vie nouvelle. L'amour

Google

de notre être nous porte à le souhaiter, la raison nous le rend probable, la révélation nous l'enseigne. »

Si nous exposons l'opinion des philosophes les plus éminents sur la métempsycose, c'est afin de démontrer que cette opinion est très-ancienne, très-répandue, et que nous ne faisons que la développer en l'appuyant sur les récentes découvertes du magnétisme.

Ce passage d'une âme dans divers corps, cette migration sans laquelle un si grand nombre de phénomènes ne peuvent s'expliquer, s'appuie sur des preuves si évidentes, si nombreuses, qu'il est impossible de les contester.

Ces preuves feront le sujet de la prochaine communication.

P.-C. ORDINAIRE,
Docteur-Médecin.

PETITE CORRESPONDANCE.

Enseignement. — M. du Potet commencera un Cours de magnétisme élémentaire, le lundi 29 mars ; ceux de ses anciens élèves qui auraient le désir de suivre de nouveau ses leçons; seront admis sans rétribution.

Le Gérant : HÉBERT (de Garnay).

Impr. de Pommeret et Moreau, quai des Augustins, 17.

ÉTUDES ET THÉORIES.

DE L'UNION DE L'AME ET DU CORPS.

L'union de l'âme et du corps est un problème dont la solution a de tout temps été l'objet des recherches de la philosophie et de la science. L'humanité, curieuse de se connaître, a maintefois, dans ses longs tâtonnements, mis le doigt sur cette solution sans complétement la découvrir ni la développer. L'école philosophique actuelle n'est pas plus avancée que ses aînées. La substance intermédiaire entre l'âme et le corps a été entrevue, mais elle n'a pas été définie, ni reconnue officiellement et incontestablement, en un mot elle n'est point acquise à la science.

L'homme est-il donc condamné à ne connaître que les deux tierces parts de lui-même, ou bien doit-il attendre que quelque grand génie, quelque écrivain inspiré vienne lui révéler ce qu'il ignore? Ni l'un, ni l'autre.

Le troisième terme de la trinité humaine n'est plus un mystère; l'humanité est en possession du grand secret; de toutes parts on lui crie le mot de l'énigme, qu'elle écoute et regarde.

A Mesmer, notre maître, revient l'honneur de cette découverte; c'est l'étude si féconde de la science, par lui révélée, qui nous a conduits à cette connaissance précieuse.

L'homme est âme, fluide et corps.

Google

Le fluide humain, appelé magnétique, nerveux, etc., constitue la troisième partie de l'homme; c'est le lien par le moyen duquel son corps et son âme sont unis; c'est l'intermédiaire entre l'esprit et la matière, la chaîne à l'aide de laquelle l'âme est retenue dans sa prison corporelle.

L'âme touche le fluide et le fluide touche le corps, c'est par ce canal que ces deux substances essentiellement différentes communiquent entre elles.

C'est là le moyen terme si longtemps cherché, ce quelque chose qui, disait-on, ne pouvait être à la fois matière et esprit, ni être séparément l'un ou l'autre, mais qui devait tenir de l'un et de l'autre.

Le fluide humain est pour nous une substance impondérable, impalpable, invisible avec les yeux du corps; physiquement appréciable seulement (jusqu'ici du moins) par ses effets sur les nerfs de l'être vivant, organes spécialement créés pour recevoir son action, et capable par leur moyen d'amener de profondes modifications et de développer des phénomènes extraordinaires quand il est infusé d'un organisme dans un autre.

C'est un agent, comme l'électricité, les fluides minéraux, etc... C'est celui de la vie animale, force émanant directement de la Divinité, comme aussi c'est l'agent de la volonté humaine, force émanant de l'âme de l'homme.

Le fluide est donc une substance de transition entre le matériel et l'immatériel; on peut dire, *en quelque sorte*, qu'il n'est ni l'un ni l'autre, mais qu'il tient, qu'il procède de l'un et de l'autre; il n'est presque plus matière sans être encore intelligence.

Nous dira-t-on que nous faisons une sorte de pétition de principe, et qu'avant de poser que le fluide

est telle ou telle chose, nous devrions démontrer d'abord qu'il existe?

Qui nous tiendra ce langage?

Sera-ce un magnétiseur? Non; car siquelques-uns doutent ou nient, un examen plus réfléchi des faits produits par eux ou par les autres, une étude plus approfondie de la science magnétique ne pourront manquer de les convaincre.

Un magnétiseur niant le fluide est pour nous comme un homme qui nie l'âme.

Il n'est nullement nécessaire de prouver le fluide à des magnétiseurs, et c'est pour eux que ces lignes sont écrites. Nous ne démontrerons donc point d'une manière spéciale l'existence du fluide; d'ailleurs les arguments et les preuves que nous réunirons plus loin, à l'appui de la thèse que nous soutenons, pourront servir de démonstration suffisante.

Si un homme du monde venait nous exprimer un doute ou une négation, nous lui dirions : Faites comme nous avons fait; vos occupations vous prennent beaucoup de temps, mais elles vous laissent néanmoins un peu de loisir; dérobez quelques moments aux plaisirs, au sommeil, instruisez-vous; en cherchant, vous trouverez et vous saurez.

Quant aux médecins, très-peu d'entre eux admettent complétement le magnétisme et l'appliquent franchement; de ceux-ci nous n'avons rien à redouter, ce sont des magnétiseurs.

D'autres méritent le nom de *magnétophiles*; ils ne nient pas, mais ils pratiquent peu ou point, et la plupart emploient dans leurs traitements, au lieu du fluide humain, le fluide électrique ou le fluide électro-magnétique; ou bien encore, à l'aide d'appareils spéciaux, ils font passer un courant électrique au

travers de substances médicinales, et administrent ainsi un médicament fluidique. Nous pensons que ces messieurs ne sont pas dans une bonne voie.

Le fluide de tous les hommes est de même nature, mais est dissemblable dans chacun; là où le fluide de certain homme sera très-curatif, celui d'un autre, que nous supposons bien entendu en bonne santé, n'amènera pas de résultats, ou en amènera très-peu. Eh bien! si dans certains cas un fluide humain qui est animalisé, vivalisé, se trouve sans grande efficacité au point de vue thérapeutique, il est parfaitement logique que dans tous les cas le fluide électro-magnétique ou tout autre du même genre soit moins efficace encore, quoique nous croyions possible de produire ainsi quelques effets. Quand l'agent vital manque dans une organisation, il faut le remplacer par son semblable, puisé dans une organisation voisine. Ne voyez-vous pas les partisans de la transfusion du sang remplacer le sang d'un homme par celui d'un autre homme?

Dans une troisième catégorie nous rangeons les médecins étrangers aux connaissances magnétiques, ceux qui restent encore dans le doute sur la circulation nerveuse, laquelle cependant n'est pas inventée d'hier; nous leur dirons aussi de chercher à s'instruire, et surtout d'observer ces états morbides, presque toujours effrayants, qu'ils ne pourront comprendre et expliquer qu'en supposant la circulation d'un fluide le long des cordons nerveux. Ils arriveront ainsi à comprendre et à admettre le magnétisme.

Enfin nous trouvons les ennemis de la doctrine nouvelle, ceux qui s'exhalent en injures contre le magnétisme et ses adeptes. Leurs diatribes nous sont

Google

devenues indifférentes, ce sont des incurables qui vivront et mourront dans leur ignorance, il n'y a rien à en espérer.

Si l'on objectait que l'âme ne connaît pas le fluide, qu'elle ne l'a jamais vu, qu'elle n'en a pas la conscience, et qu'il est étonnant qu'elle s'en serve sans savoir ce qu'elle fait, nous répondrions que l'homme se connaît et a conscience de son existence comme *un* et non comme *triple*; que l'âme ne se connaît pas elle-même; qu'elle ne connaît du corps que la superficie qui est seule visible, et que c'est seulement par la réflexion, par l'étude et l'observation que l'homme est parvenu à avoir des données plus ou moins exactes et complètes sur ses parties composantes considérées isolément ou dans leur simultanéité.

Mais si, admettant le fluide comme troisième partie de l'homme, comme lien entre son corps et son âme, on nous demande comment ces trois parties coexistent et se trouvent réunies pour former un seul tout; comment l'âme et le fluide se touchent et ont prise l'un sur l'autre, nous dirons que c'est parce que Dieu l'a voulu ainsi, parce que l'homme est vivant; il y a ici vie, affinité et attraction, des lois et des forces; et qui peut comprendre la vie, les lois et les forces dans leur essence, et comme causes efficientes?

Le chimiste qui a entre les mains du sulfate de fer voit une substance *une*, mais composée de trois autres substances; il sait que l'oxygène, le soufre et le fer mis en présence formeront du sulfate de fer. Demandez-lui pourquoi et comment; il vous répondra par les mots *affinité*, *attraction*.

Il est moins difficile de concevoir le contact de l'âme et d'un agent impondérable, que ce même contact avec la matière grossière qui compose nos or-

ganes, et ce fait est rendu admissible, sinon compréhensible, par le raisonnement suivant :

Dieu agit et se manifeste dans la création au moyen de ce que nous nommons des forces, et en vertu de ce que nous nommons des lois ; ces lois et ces forces qui appartiennent à la Divinité sont de substance immatérielle comme elle ; leurs agents, leurs moyens d'action sur la matière consistent dans des fluides impondérables si subtils qu'ils semblent former transition entre l'esprit et la matière, et que leur nature a longtemps fait question. Or, pour que ces forces puissent se servir de leurs agents et imprimer par eux le mouvement à la matière, il faut qu'ils soient en contact avec eux.

L'âme humaine, faite à l'image de son auteur, créée dans un certain degré de liberté et d'indépendance, possède des forces qui lui sont propres : ce sont les forces volontaires ; et ces forces, c'est-à-dire l'âme elle-même, sont en contact avec l'agent qui leur est spécialement attribué, comme les forces divines avec les agents de la nature.

Abordons maintenant l'examen et l'explication des faits qui nous ont conduit à l'opinion que nous professons.

Prenons d'abord l'homme dans son état naturel, c'est-à-dire non soumis à l'action magnétique.

Nous savons que ce qui voit et entend chez lui, ce n'est point son corps ; que ce ne sont pas ses nerfs qui sentent ni qui veulent imprimer le mouvement à sa machine ; mais que c'est son âme qui sent et qui veut. Or il est reconnu que l'âme ne peut agir physiquement ni recevoir les impressions du dehors qu'au moyen des nerfs, et nous ajoutons que ceux-ci ne peuvent lui servir à ce double usage qu'à la

condition d'être parcourus par un courant fluidique; et comme c'est par le fluide que l'âme transmet sa volonté aux nerfs du mouvement, et qu'elle reçoit l'impression faite sur les nerfs de la sensibilité, là où il n'y a point de fluide en circulation il n'y a ni mouvement, ni sensation.

Il y a donc pendant la veille mouvement fluidique du centre à la circonférence; mais que se passe-t-il pendant le sommeil? Le mouvement dont nous venons de parler cesse, et est remplacé par un autre en sens contraire; notre corps puise à la source universelle et s'approprie de nouveaux principes de vie, pour réparer les forces qui se sont dissipées; il y a accumulation et assimilation de fluide.

Par suite, nous voyons la sensibilité et l'empire de la volonté cesser d'autant plus que le sommeil est plus profond; la mémoire et les autres facultés intellectuelles afférentes à l'état de veille sont obscurcies; l'âme n'est plus en pleine possession de la machine organique, et ses opérations sont rendues désordonnées par le double travail de nutrition et de réparation qui a lieu pendant le sommeil et qui influence le cerveau.

Magnétiseurs mariés, si l'envie de dormir vous gagne à côté de votre moitié en état somnambulique, celle-ci s'en apercevra très-bien et vous en avertira : elle ne sentira plus le courant qui était établi de vous à elle, et il lui semblera que votre fluide se retire.

Ce que nous venons de dire fera comprendre la cause de cet engourdissement que l'on ressent dans la somnolence, engourdissement qui accompagne le réveil et empêche de se servir franchement de ses membres. Il faut un certain temps pour que la circulation fluidique se rétablisse complétement et se régu-

larise. Pour reprendre entièrement possession de soi-même, on bâille, on se *détire*; quelques personnes même ne se trouvent bien réveillées qu'après s'être passé de l'eau fraîche sur le visage; or tout le monde connait l'action du froid sur le *système nerveux*.

Pourquoi obtient-on l'obtusion de la sensibilité en serrant fortement un membre? C'est parce que la circulation du fluide est diminuée; mais on a beau serrer, on ne l'empêche pas entièrement; aussi la sensibilité est-elle seulement obscurcie par une ligature, mais elle n'est pas détruite complétement.

C'est ainsi que quand on se couche sur un bras, de façon que le sang et le fluide soient empêchés de circuler, il se produit un engourdissement accompagné d'amoindrissement dans la sensibilité et dans l'obéissance à la volonté, suivis de picotements quelquefois très-désagréables; le sang n'est pas étranger à ces effets, mais on en doit attribuer une bonne partie à l'obstruction momentanée de la circulation fluidique.

Cet homme qui, hier encore, paraissait plein de force et de santé, et qui aujourd'hui gît privé de l'usage d'une partie de ses membres, comment s'est-il tout-à-coup trouvé réduit à ce triste état? Il y a partout des os, des muscles, des nerfs, aucune solution de continuité ne se fait remarquer dans ses organes; par quel phénomène prodigieux une portion de lui-même n'obéit-elle plus aux ordres de la volonté et reste-t-elle pendante et insensible? C'est que la circulation nerveuse ne se fait plus dans les membres paralysés; le fluide n'est plus là, il n'y a plus d'intermédiaire entre l'âme et ces membres; la vie s'est retirée d'une partie de cet homme pour se concentrer sur les organes les plus importants, et éviter une destruction totale. L'âme est déjà séparée des parties

atteintes par le mal, et on a littéralement devant soi un homme mort à moitié.

Si nous recherchons maintenant les preuves que l'exercice du magnétisme peut nous fournir, nous les trouverons abondantes et variées; car chaque fait physiologique et quantité de faits psychologiques viennent appuyer notre opinion.

Quand on magnétise, on envoie son fluide sur le sujet par un effort de volonté, or la volition est un acte intellectuel, et pour que le fluide obéisse, il faut que l'âme ait action sur lui.

Voici donc notre âme qui non contente d'être unie à son propre corps par son fluide, veut s'unir à un autre corps par le même moyen.

Notre fluide a commencé à s'introduire dans l'organisme du patient, et tout d'abord nous pourrons voir un effet d'attraction se manifester sans le concours de notre volonté, car le fluide possède une qualité intrinsèque d'attraction, résultat d'une force qui est en dehors de nous, et le corps étranger tend à s'unir à nous, mais à nous âme plutôt qu'à nous corps.

Nous nous sommes ainsi plus ou moins emparés de la machine organisée du sujet, et nous devons pouvoir lui imprimer le mouvement; en effet, si nous voulons que le sujet s'appproche de nous, aussitôt nous voyons l'effet se produire avec une grande force; si nous voulons qu'il s'éloigne, il est repoussé avec une force non moins grande. Quand la susceptibilité magnétique du sujet le permet, on peut ainsi faire marcher son corps à droite, à gauche, partir du pied droit ou du pied gauche, remuer les bras et les jambes, le tout en restant immobile soi-même. D'un autre côté, l'ordre donné par l'intelligence peut être transmis simultanément au propre corps

Google

du magnétiseur et à celui du magnétisé, vous avez alors le spectacle étonnant de deux corps qui remuent les membres, la tête, et font en même temps des gestes de toutes sortes sous l'empire d'une seule volonté.

Mais pendant tout ce temps, que se passe-t-il chez le magnétisé? Son fluide a été refoulé, repoussé, quelquefois après une véritable lutte, par celui du magnétiseur, et sa volonté, par conséquent, n'a plus d'empire sur les membres de son corps; son âme assiste, le plus souvent malgré elle, à l'occupation de son domicile par l'agent d'une volonté étrangère. Ce qui arrive alors n'a rien de commun avec le phénomène somnambulique connu sous le nom d'ordre mental; l'âme du magnétiseur agit seule et directement sur le corps du sujet, qui est resté éveillé.

Vous tous qui avez assisté aux séances dominicales de M. du Potet, vous avez pu y rencontrer la manifestation des derniers faits que nous venons d'exposer; vous y avez observé, sous des formes diverses, l'action du fluide soit abandonné à lui-même, comme agent d'une force naturelle, soit comme agent d'une volonté intelligente et forte, connaissant parfaitement les ressources de l'instrument admirable qui lui a été donné par l'Auteur de toutes choses. Il ne nous appartient point de décrire ni d'expliquer les faits merveilleux produits par le savant professeur; nous ne voulons pas, apprenti que nous sommes, encourir le reproche de marcher sur les brisées du maître. Nous avons cité seulement un ou deux de ces faits qui nous ont paru offrir une preuve convaincante de ce que nous avançons.

Abordons un autre ordre de phénomènes, en laissant de côté l'état de vision magique ou prophétique par lequel le sujet pourra passer. L'action principa-

lement dirigée sur le cerveau, en rencontrant une certaine prédisposition, amène le sommeil, puis le somnambulisme apparaît, et les divers phénomènes psychologiques particuliers à cet état pourront se manifester. Examinons attentivement le somnambule et observons en premier lieu les principales modifications physiologiques qui se présentent.

Nous verrons d'abord des effets d'attraction naturelle ou volontaire, nous en avons parlé plus haut et n'avons point à y revenir. Nous constaterons ensuite que la sensibilité a disparu, mais que les membres obéissent encore, avec une gêne plus ou moins grande, il est vrai, aux ordres de la volonté du sujet; c'est que l'invasion du fluide étranger n'est pas complète, et a laissé un peu de place à celui du patient; alors le corps de celui-ci est sous l'empire de deux volontés, et a besoin de leur concours pour se mouvoir en toute liberté. Si le somnambule veut marcher ou accomplir une action quelconque qui l'oblige à se mouvoir, il vous en demandera la permission et vous priera de l'aider, de le soutenir par votre volonté; car sans cela il pourrait très-bien se laisser tomber.

Mais si vous agissez fortement sur un membre, la grande quantité de votre fluide dont vous le chargez chasse entièrement celui du magnétisé, et ce membre devient étranger à l'âme de ce dernier; le plus souvent alors l'état de catalepsie apparaît : dans cet état il n'y a plus ni sensibilité, ni mouvement volontaire, et vous pourriez scier une jambe, par exemple, sans crainte que le patient ressentît plus de douleur que si cette jambe était de bois.

C'est ainsi qu'on peut produire magnétiquement un état analogue à ces cas de catalepsie accompagnés de somnambulisme, prévision, vue à distance, etc.,

Google

dont les annales de la médecine fourmillent, et auxquels les *savantissimi* ne comprendront jamais rien tant qu'ils n'adopteront pas nos théories.

Il résulte de ceci que le fluide est bien l'intermédiaire entre l'âme et le corps, car la présence de l'âme se manifeste par le mouvement volontaire et la sensibilité. Or, quand il n'y a plus de fluide, il n'y a ni mouvement volontaire, ni sensibilité; donc l'âme n'est plus présente.

D'où il suit que si l'âme avait assez d'empire sur son fluide pour l'emporter sur l'affinité de ce dernier pour le corps, on pourrait insensibiliser soi-même un de ses membres en retirant le fluide qui s'y trouve. Il n'est pas très-regrettable que nous ne puissions pas, à l'aide de la découverte récente du fluide, opérer en nous ce phénomène singulier, parce que l'insensibilisation magnétique deviendra vulgaire (espérons-le), et est préférable à cet état d'*auto-anesthésie;* car dans cette hypothèse il n'y aurait rien, aucune force pour combattre le mal et lutter contre la destruction, au lieu que dans le cas d'insensibilisation par un tiers, le fluide du magnétiseur est présent avec ses propriétés vitales et réparatrices, et tend ainsi à conserver et à guérir les parties blessées par l'instrument.

Prétendra-t-on que s'il en est comme nous le disons, notre fluide remplaçant celui du sujet dans ses propres membres, nous devrions ressentir l'effet des piqûres, brûlures, etc., qu'on lui ferait subir ? Il est évident que notre fluide n'a pas assez d'affinité pour les nerfs du sujet, que l'union momentanée qui s'opère n'est pas assez intime pour que cela arrive. Cependant les douleurs que nous ressentons souvent en actionnant les malades, sont dues à la présence

de notre fluide dans les organes de ces derniers. Nous souffrons ces douleurs par notre fluide à la place des malades qui ne les ressentent plus, et nous les rapportons à nos propres organes. Il arrive même quelquefois que la modification morbide qu'en éprouve notre fluide se communique de proche en proche et va réellement affecter nos organes correspondants; alors la douleur ne cesse pas avec l'opération magnétique, mais se continue parfois assez longtemps après. Enfin une certaine quantité de fluide du malade peut se mêler au nôtre, rester dans notre atmosphère nerveuse, si on ne l'en chasse pas, et agir d'une façon nuisible sur notre santé.

Le fluide du magnétisé repoussé par celui du magnétiseur se concentre à l'intérieur, il perd de son adhérence au corps, mais l'âme lui reste toujours aussi étroitement unie et est refoulée avec lui. On comprend dès lors que l'union des deux substances âme et corps, qui n'a lieu que par le fluide, selon nous, n'est pas aussi immédiate, et que l'âme peut exercer les facultés et se livrer aux opérations qui lui sont propres, sans être autant gênée par la matière.

C'est ce que nous verrons en appliquant notre attention aux fonctions des sens, fonctions qui tiennent et de l'ordre physiologique et de l'ordre psychologique; voici, entre autres choses, ce que nous pourrons observer :

Le sujet a les yeux fermés et convulsés, il ne peut donc en faire usage, pour cela pas de doute ; mais il peut néanmoins voir, en fixant son attention, les objets ou les personnes qui se trouvent dans la pièce où il est, l'intérieur et l'extérieur de son corps, et indiquer s'il a bonne ou mauvaise mine, comme s'il se

regardait en face. Vous pourrez aussi l'inviter à voir ce qui se passe dans la pièce voisine, et il se rendra à votre invitation.

Il entendra avec une grande perfection les paroles que vous lui direz d'une voix très-basse; cependant il restera insensible à un grand vacarme fait à côté de lui par une autre personne, et n'entendra les étrangers que sur l'invitation que vous lui ferez d'écouter.

Quant à ce qui est du tact, vous verrez votre somnambule insensible aux piqûres, pinçons, brûlures, et cependant, si vous le touchez, il le sent parfaitement. Le contact d'une personne étrangère est également senti et cause une sensation désagréable; il en sera de même du contact d'un objet quelconque, bois, verre, métal. Si le somnambule est tranquillement assis dans un fauteuil et que vous lui disiez de toucher une montre d'or pendue à la cheminée, la clef qui se trouve dans la serrure, le bouton de cuivre de la porte ou les charbons incandescents du foyer, il obtempérera à votre ordre et accusera une sensation agréable, pénible ou indifférente.

Le goût et l'odorat nous offriront des phénomènes du même genre; des boissons mauvaises pourront être trouvées sans saveur, ou bien au contraire leur saveur sera perçue avec une grande intensité; ou bien encore, ce qui est plus singulier, un même liquide pourra emprunter alternativement la saveur de plusieurs autres. Un flacon d'ammoniaque sera promené sous le nez du sujet sans que ce dernier s'en doute, ou bien il percevra parfaitement des odeurs qui échapperont à l'homme éveillé.

Enfin, vous pouvez envoyer le sujet à vingt lieues de distance, dans sa famille, par exemple; il verra et

entendra tout ce qui se passe à la maison, touchera les objets qui s'y trouvent et en visitera tous les recoins, en vous informant dans le même moment de tout ce qu'il percevra.

Comment comprendre et concilier tous ces phénomènes en apparence contradictoires? Comment se reconnaître dans ce labyrinthe de faits? Nous croyons cela facile à l'aide du principe suivant :

Dans le somnambulisme, les perceptions ont lieu directement par le fluide.

En effet, dans cet état, le fluide est chassé du cerveau et se concentre le plus ordinairement au plexus de l'estomac; l'âme le suit partout où il va, et le cerveau, plus ou moins privé de fluide, n'est plus le siége de l'intelligence, ni la principale demeure de l'âme. C'est désormais une masse inerte, qui ne participe plus, ou plutôt n'assiste plus aux fonctions intellectuelles et sensitives, il n'est plus l'instrument de l'intelligence; c'est pourquoi le souvenir de ce qui s'est passé en somnambulisme n'existe pas au réveil, et les nerfs optiques, auditifs, olfactifs, ainsi que ceux de la tactibilité partagent cette inertie.

C'est le fluide aggloméré dans la région épigastrique qui devient l'intermédiaire direct entre l'âme et les objets sensibles, c'est par lui que les perceptions ont lieu; mais on comprend facilement qu'elles ne doivent point avoir lieu de la même façon que dans la vie ordinaire.

En effet, dans l'état de veille la sensation est forcée, l'union entre les trois substances qui composent l'homme est tellement intime et entière, que quand la matière organisée reçoit une impression, l'âme est contrainte à la sentir; quand un objet vient se peindre sur notre rétine, nous ne pouvons pas ne pas le

voir; si un son fait vibrer notre tympan, nous sommes contraints d'entendre, etc. Dans le somnambulisme, il n'en est pas de même; il faut que l'âme soit attentive pour percevoir; il lui faut regarder pour voir, écouter pour entendre, palper pour avoir la sensation du tact, etc.... Il lui est nécessaire de se porter vers les objets pour que la sensation objective ait lieu; quant aux sensations effectives, elles sont anéanties.

En outre, les illusions et déceptions nombreuses qui résultent pour nous de l'imperfection nécessaire de nos organes ne se reproduisent plus ici, et les sensations qui arrivent à l'âme sans passer par ces organes sont plus vives et plus délicates, ont plus de finesse et de perfection.

Appelons les faits et leur explication à l'appui de ces principes.

Il est évident que la vue s'exerce sans le secours des yeux et du cerveau, cela n'a pas besoin de démonstration. L'âme concentrée à l'intérieur peut se porter vers les organes internes et en prendre ainsi une connaissance visuelle plus complète et plus exacte que celle qu'on obtient par la dissection; mais sans sortir de son enveloppe corporelle et du siége nouveau où elle réside, elle peut également voir les objets qui, par leur position, envoient des rayons lumineux vers l'épigastre ou une partie voisine, et il faudra pour cela qu'elle amène son fluide à la surface, car sans cela l'opacité du corps empêcherait la vision; alors, comme dans la vie ordinaire, les objets lumineux sont les mieux perçus. Veut-elle regarder quelque chose dont elle est séparée par un corps opaque, une cloison, par exemple, l'âme est obligée de quitter le corps et de se transporter, accompagnée

Google

d'une certaine quantité de fluide, dans la pièce voisine, sans quoi la vision n'aurait pas lieu.

Tous les magnétiseurs savent que la sensation auditive n'est point forcée chez le somnambule, sauf entre lui et son magnétiseur, car ils sont en contact de fluides et en rapport intime ; les choses se passent entre eux deux comme en l'état de veille, et pour que le magnétiseur ne soit pas entendu, il faut que le somnambule concentre fortement son attention sur un point quelconque, et que le *moi* ne soit pas présent à la sensation, comme dit la philosophie. Mais si on le prie d'écouter, il entendra parfaitement, et comment entendra-t-il? Si vous le questionnez à ce sujet, il vous répondra très-bien que c'est avec ses *oreilles*, et cependant tamponnez-les du mieux que vous pourrez ou frictionnez-les fortement, et l'ouïe sera tout aussi parfaite. Ce ne sont donc plus les oreilles qui servent à la perception, d'ailleurs l'audition de ce qui se dit à dix lieues de distance prouve évidemment que le tympan peut être inutile. La sensation s'opère encore ici directement par le fluide.

Si on touche la main du sujet avec un morceau de cuivre, ou si une personne étrangère la lui prend, il éprouvera une espèce de choc, une sensation désagréable, qu'il ne rapportera pas à sa main, mais qu'il ressentira *à l'intérieur ;* il y a ici une sorte de sensation forcée. Il en est ainsi, parce qu'une certaine quantité de son propre fluide *erre* dans les membres du sujet ; l'envahissement par le fluide du magnétiseur n'est pas assez complet pour empêcher quelques mouvements volontaires, gênés il est vrai, ni le genre de sensation dont nous parlons. Mais chargez fortement un bras, cet effet cessera dans ce bras, car vous en aurez chassé tout le fluide, et continuera de

se produire dans l'autre; cette sensation forcée n'est donc pas absolue. Dans cet état la sensibilité à la douleur, aux piqûres, pinçons, etc., est nulle.

Le toucher volontaire peut aussi s'exercer avec ou sans le contact de la main; si le somnambule touche avec la main, il s'opère le même phénomène que celui que nous venons d'examiner dans le précédent alinéa. Mais, chose plus extraordinaire, notre somnambule, sans que son corps change de place, s'en va palper une montre d'or pendue à la cheminée, le bouton de cuivre de la porte ou la clef de la serrure, il saisira ces objets d'une *main fluidique*, et indiquera pour chacun une sensation différente. Demandez-lui ensuite l'effet que lui produisent un chien ou un chat, bien qu'aucun de ces animaux ne soit là, et qu'il ne se transporte pas où il y en a, vous le verrez se plaindre d'une sensation désagréable et frissonner. Dans ce dernier cas, c'est la mémoire et l'imagination qui agissent, mais dans le premier il y a bien réellement tact, il est facile de s'en assurer en faisant palper un métal ou tout autre objet que le somnambule n'a jamais eu entre les mains.

Nous ne pensons point que, dans cette sensation d'une nature particulière et toute différente de celle qui a lieu à l'état de veille, la matière inerte, grossière, qui compose les objets touchés, soit sentie et appréciée. Tous les corps organiques et inorganiques sont pénétrés de fluide, et ils modifient ce fluide selon leurs qualités particulières et intrinsèques, de sorte que chaque corps se trouve ainsi imprégné d'un fluide particulier et dissemblable de l'un à l'autre; c'est ce qui occasionne les courants électriques et les pôles dans les piles et les machines. Eh bien! nous pensons que ce sont ces fluides qui, étant en rap-

port de nature avec le nôtre, nous causent ainsi des impressions agréables ou pénibles, ou nous laissent indifférents, suivant qu'ils ont plus ou moins d'affinité avec notre fluide. Ce qui tendrait à le prouver, à part le raisonnement, c'est que ce sont les corps qui paraissent contenir le plus de fluide, ou au moins le modifier le plus profondément, qui nous causent le plus d'effet : par exemple les hommes, les animaux, le verre, les résines, les métaux.

Pour l'odorat et le goût, nous ne pourrions que répéter ce que nous avons dit plus haut ; il faut que l'âme veuille percevoir et envoie son fluide pour que les odeurs ou les saveurs puissent l'impressionner. Le dernier de ces deux sens offre, dans le phénomène connu sous le nom d'interversion du goût, un fait très-remarquable que nous croyons dû à l'exercice des facultés exaltées de mémoire et d'imagination ; cela paraît même aller si loin que, dans l'intuition médicale, les somnambules connaissent la saveur des substances qui n'ont jamais été goûtées par eux ; mais nous pensons que ce dernier fait tient à des considérations d'un autre ordre, qui ne rentrent pas dans notre sujet. On obtient l'intervention de l'odorat aussi facilement que celle du goût : ces deux sens sont corrélatifs.

Enfin, quand la magnétisabilité du sujet le permet, c'est-à-dire quand son propre fluide ne présente pas une trop grande adhérence aux molécules organiques et notamment au cerveau, l'accumulation à l'épigastre peut être suffisante pour qu'il soit possible à l'âme de quitter sa prison et de se transporter à une distance plus ou moins grande, entraînant avec elle une partie de son fluide, et elle ne reste plus attachée au corps que par un lien fluidique au moyen duquel les

communications se font instantanément entre l'âme et le corps. Il se fait alors une véritable opération de télégraphie électrique, et qui ne nous paraît pas plus difficile à comprendre que celles qui se font de Douvres à Calais. Hôte invisible, l'âme devient le témoin de tout ce qui se passe au lieu où elle s'est rendue ; elle voit, elle entend, elle apprécie les odeurs, la température, et il est bien clair que les perceptions se font directement par l'intermédiaire du fluide, sans que les organes des sens y contribuent en rien.

Le réveil du somnambule viendra nous offrir encore une preuve de l'action de la volonté sur le fluide ; nous parlons du réveil amené sans gestes et sans aucune manifestation extérieure ; car, de même que la volonté du magnétiseur a concentré son fluide sur le patient et a envahi ses organes, de même une volonté contraire peut débarrasser ces mêmes organes et chasser ce fluide. Alors le réveil a lieu, mais il est un peu plus longtemps à arriver que quand on époussette, pour ainsi dire, le fluide par des passes brusques et transversales.

Le fluide, que nous n'envisageons pas ici, bien entendu, sous tous ses aspects, est donc un être mixte entre l'âme et le corps et participe à l'état de l'un et de l'autre, c'est une vérité admise par tous les magnétiseurs ; il en résulte qu'il subit des changements continuels. L'état sain ou malade de nos organes, les substances ingérées dans l'estomac (et c'est ce qui aide à faire comprendre l'action des remèdes), sont pour lui des causes de modification ; et d'un autre côté les divers états moraux par lesquels nous passons viennent aussi lui apporter des modifications en bien ou en mal. Non-seulement la substance du fluide se trouve ainsi changée, mais encore et surtout,

Google

dans bien des cas, sa circulation. De là le mauvais effet qui résulte de l'inquiétude des malades, quand chez eux le moral est affecté, comme on dit ; de là aussi les réactions salutaires dont l'âme peut puiser le principe dans ses propres forces ou dans l'influence de causes extérieures, telles que l'air d'assurance du médecin, la musique, etc.

Cette action de l'âme semble aller si loin, que nos opérations intellectuelles, nos pensées, paraissent s'imprimer et laisser une trace sur le fluide, ce qui peut donner lieu à des faits très-curieux et jusqu'ici peu explorés. Il nous semble que ce doit être cette impression de la pensée sur le fluide et par son moyen sur la pulpe cérébrale, qui donne lieu à la vue des pensées du magnétiseur par le somnambule, vue qui s'opère sans le consentement du premier et à son insu. Peut-être aussi doit-on assigner la même cause aux communications de pensées entre somnambules, quoiqu'il soit possible que ce dernier phénomène s'opère autrement ; nous n'avons pas vérifié ce point. Mais en tous cas il ne nous paraît pas admissible que deux âmes humaines, créées libres et égales, se trouvant dans un état inorganique *normal*, aient connaissance forcée des opérations intellectuelles et intimes l'une de l'autre.

Il se livre donc dans certains cas, entre la conservation et la destruction, un véritable combat dont le fluide est le théâtre ; mais quand les causes destructives l'emportent, la vie (que nous considérons comme une force immatérielle et divine, saisissable seulement pour l'homme à l'aide de son intelligence, et dont il ne peut voir que les effets), la vie, disons-nous, ne trouvant plus un agent doué des qualités requises pour qu'elle puisse continuer de se mani-

fester, elle cesse, et la chaîne qui tenait unis le corps et l'âme se rompt.

Nous terminerons en nous appuyant sur un passage de l'Écriture, qui énonce bien clairement la triple substance de l'homme, c'est un genre de preuve qui ne peut qu'être favorable à la cause magnétique : saint Jean, épitre 1re, chap. 5, v. 8, après avoir dit qu'il y en a trois qui rendent témoignage dans le ciel, le Père, le Verbe et le Saint-Esprit, et que ces trois sont une même chose, ajoute : « Et il y en a trois qui rendent témoignage sur la terre, l'esprit, l'eau et le sang, et ces trois sont une même chose. » Par ces paroles, l'apôtre a désigné l'homme, et tire de la trinité humaine un argument en faveur de la trinité divine. Esprit se traduit par âme, sang par corps, quant à l'expression eau, on ne peut la prendre dans le sens propre, mais on doit l'entendre au figuré; eau est presque synonyme de liquide, et les termes liquide et fluide l'ont été pendant longtemps; il y a moins loin à traduire eau par fluide que sang par corps. Nous avons donc trois choses : l'âme, le fluide (placé au milieu comme transition, comme intermédiaire) et le corps, et ces trois choses ne font qu'un seul tout, l'homme. C'est dans un sens identique que le même mot a été employé, deux versets plus haut, dans cette phrase : « C'est ce même Jésus-Christ qui est venu avec l'eau et avec le sang, non-seulement avec l'eau, mais avec l'eau et avec le sang. » Ceci veut dire que Jésus-Christ n'est pas venu sur la terre avec un corps fluidique, gazeux, apparent ou fantastique, comme quelques-uns l'ont prétendu, mais bien avec un corps réel, charnel, organique; que, comme les autres hommes, il avait un

Google

fluide et un corps. Cette interprétation nous paraît bonne et orthodoxe.

Nous avons présenté, dans un court article, l'esquisse rapide d'un sujet qui comporte de plus longs développements; mais, pour faire un volume, le temps nous manque et peut-être autre chose. Nous soumettons ces idées, qui nous ont été suggérées par l'examen attentif des faits, aux réflexions des magnétiseurs, et nous les croyons déjà partagées par un certain nombre d'entre eux. Ennemi déclaré de l'erreur, ce mal intellectuel, si nous en avons commis quelqu'une, nous désirons la voir relevée et corrigée. Les adeptes du magnétisme doivent remplir, chacun dans la limite de ses forces et de ses moyens, la noble mission qui leur est imposée d'éclairer l'humanité et de la doter d'une découverte précieuse. Au temps actuel, ils ont à construire d'une main et à combattre de l'autre. Puissions-nous voir bientôt le jour où il leur sera permis de déposer leur épée et de marcher la main armée du pacifique flambeau de la vérité.

A. BERRUYER.

Google

INSTITUTIONS.

JURY MAGNÉTIQUE d'encouragement et de récompense.

Compte-rendu de l'assemblée générale tenue le 20 *mai* 1851, *sous la présidence de M. du Potet.*

Après une courte allocution de M. le président sur le but de l'institution et l'influence bienfaisante qu'elle doit exercer sur la direction des études et des applications magnétiques, M. le secrétaire général donne lecture du procès-verbal de la précédente séance, qui est adopté. Il lit ensuite son rapport sur la présente session, qui est ainsi conçu :

Messieurs et chers collègues,

Le comité du Jury a accompli ses honorables fonctions. Il vient vous soumettre la liste des personnes qui ont mérité l'honneur d'une distinction pour des œuvres hors ligne accomplies en vue soit du progrès de notre science, soit de ce qui est aussi méritoire, les applications heureuses et nombreuses de l'agent magnétique au traitement des maladies.

Quel bel exemple, Messieurs, nous offrons au monde ! Nous plaçant au-dessus des préjugés, nous venons, obscurs praticiens, nous donner la mission de réparer l'erreur des savants, et de récompenser les hommes qu'ils flétriraient encore du soupçon d'imposture

Google

s'ils allaient au centre intellectuel déposer les preuves de leur amour du prochain et de leur sincérité.

N'est-ce point un beau jour que celui-ci, Messieurs, puisqu'ils doit recueillir des noms nouveaux et les ajouter à la liste des défenseurs des droits de la nature et de la vérité; et la fonction elle-même dont vous nous avez investis ne doit-elle point nous donner quelque orgueil? En pesant les titres de chacun, ne dira-t-on point un jour que les juges qui proposèrent les récompenses que vous avez accordées, furent éclairés et impartiaux? Et lors du triomphe du principe que nous cherchons à faire prévaloir, ne recherchera-t-on point les noms de tous ses défenseurs pour en conserver la mémoire? N'est-ce donc rien qu'un souvenir des hommes, quand il s'attache à des actes de vertu?

Ne vous y trompez point, Messieurs, nous travaillons pour que les générations qui nous succéderont jouissent en paix d'un bien qu'il aura fallu conquérir par une lutte de plus d'un demi-siècle. Nous n'achèverons pas cette œuvre immense; mais les héritiers de notre tâche ardue profiteront de nos efforts, comme nous l'avons fait de ceux de nos devanciers, et, quand viendra l'heure du triomphe, notre zèle sera apprécié selon ses fruits.

Heureux, Messieurs, les hommes qui se consacrent à la défense de ce qui est vrai, leurs luttes ne laissent point de remords, comme il arrive parfois d'en rencontrer dans le champ de la politique, où les passions peuvent égarer les esprits les plus fermes, les caractères les plus droits; car au milieu des passions on peut, on doit souvent se tromper, parce qu'on juge selon le sentiment que l'on a des choses. Ici, nous ne pouvons nous égarer, notre témoignage se corrobore par la raison de tous nos collègues, et nous pouvons dire

Google

qu'un jour tout le genre humain s'accordera pour proclamer le grand fait de nature découvert par Mesmer.

Le Jury magnétique, Messieurs, considère les magnétiseurs d'élite comme tous frères; aussi, pour les récompenser, ne s'arrête-t-il point en un lieu, il va les chercher jusqu'aux pays les plus lointains, là où la renommée a déjà proclamé leurs belles actions, là où quelques malheureux éprouvèrent les bienfaits du magnétisme, là où le génie de la science inspira l'homme et lui révéla quelques secrets.

Cette année, Messieurs, est très-favorable, beaucoup d'anciens et de nouveaux services recevront une récompense ou un encouragement, et notre institution sera enrichie d'hommes intelligents et résolus. Nous n'avons point à craindre que ce corps rémunérateur faillisse à sa mission; nos nouveaux collègues partagent nos sentiments et sont soutenus par la même foi. Tous sont animés de l'amour du bien public, sans lequel on ne peut faire de belles actions, et aucun ne reculera devant les sacrifices qu'impose l'encouragement des bienfaits.

Voici l'exposé des titres qui ont motivé nos décisions à l'égard des personnes dont les noms suivent; nous espérons que, confiants en l'équité qui nous dirige, vous voudrez bien sanctionner les propositions qui les suivent et que nous avons l'honneur de vous faire d'un commun accord.

1° — M. le Docteur J. ELLIOTSON, F. R. S.

demeurant à Londres, 37, conduit Street, Hanover square.

Voici un nom cher aux magnétiseurs militants, parce qu'il symbolise la bravoure unie au désintéressement, un nom que les Anglais ne prononcent qu'avec l'accent d'une considération respectueuse, et qui n'aurait besoin que d'être cité pour obtenir vos suf-

Google

frages ; car quiconque s'occupe du magnétisme avec amour a sa place d'avance marquée dans vos cœurs.

Avons-nous besoin de nous étendre sur les droits du Dr Elliotson aux récompenses que le Jury décerne aux propagateurs généreux, quand ses écrits, ses luttes, son courage, ont laissé partout l'empreinte de sa constance et de son dévouement? Disons seulement que, infatigable dans son prosélytisme, il a bravé toutes les clameurs de ses pairs, et s'est imposé les plus lourds sacrifices pour soutenir la réalité des faits magnétiques.

Médecin en chef d'un hôpital, professeur à l'Université, il a tout abandonné pour tenir sa promesse. Il avait dit à M. du Potet, en venant l'inviter à faire des expériences dans sa clinique : « Je n'y mets qu'une condition, c'est que si vous réussissez, je le dirai; si vous échouez, je le dirai. » Cette proposition acceptée, le plus complet succès couronna les efforts de notre maître, et M. Elliotson, fidèle à la parole qui engageait son honneur, n'a pas hésité à proclamer sa conviction.

Cette noble conduite aurait dû lui concilier l'estime de tous les gens sensés; elle ne servit qu'à le déconsidérer. Sa franchise fut taxée de folie, et toute sa clientèle s'éloigna ; or, il ne gagnait pas moins de 2 à 300,000 fr. par an ; ce fut sa ruine. Ainsi il devint victime de son amour pour la justice, la science et la vérité.

Un homme vulgaire aurait succombé sous le poids d'une pareille calomnie : M. Elliotson fit tête à l'orage. Ayant appris à magnétiser, il continua les expériences commencées, et appela, non plus ses indignes confrères, mais le public à ses démonstrations.

L'examen des faits devait lui être favorable et le fut en effet; beaucoup de gens qui l'avaient quitté

s'en rapprochèrent, et maintenant il a presque reconquis sa brillante position.

Rédacteur du *Zoist*, fondateur du *Mesmeric infirmary*, c'est le chef avoué des magnétistes anglais, leur « général, comme a dit M. M. Parker, mais dont les hauts faits n'ont été ni célébrés par la bouche des canons, ni arrosés par les larmes de la veuve. » Nous avons pensé qu'en ces qualités M. Elliotson devait au plus tôt recevoir un témoignage de notre sympathie; et, ne voulant pas attendre qu'il ne soit plus pour dire au monde qu'il a bien mérité de ses semblables, nous vous prions de lui accorder la médaille d'argent, comme marque insigne de notre reconnaissance.

Cette récompense ira le surprendre, car il ne sait point que nous nous occupons de lui, et adoucira le souvenir des peines qu'il a éprouvées en défendant la sainte cause du mesmérisme.

2° — M. S. MIALLE, HOMME DE LETTRES,

demeurant à Passy, rue de la Tour, n° 34.

M. Mialle aime l'étude et a la passion des livres; c'est le plus érudit des magnétistes, et le seul possesseur d'une bibliothèque *complète* sur la science de Mesmer. Depuis quarante ans qu'il est attaché à la doctrine magnétique, il n'a cessé de rechercher les écrits qui en traitent spécialement. De cette manière il est parvenu à rassembler tout ce qui a été publié en français : environ sept cents volumes ou brochures. Il possède en outre un grand nombre de prospectus, de manuscrits, d'estampes, etc., relatifs au même sujet, et jusqu'aux diverses éditions des ouvrages qui ont été réimprimés.

Ce qu'il lui a fallu de persévérance pour colliger tant de documents éparpillés, s'explique par le temps qu'il a mis à former cette précieuse collection. Quant

Google

aux dépenses qu'un pareil travail lui a occasionnées, le chiffre n'en est connu que de lui seul, ce qui indique qu'elles sont considérables. Enfin, grâce à ses soins, le magnétisme possède un monument sans lequel on ne pourrait en écrire l'histoire entière.

M. Mialle n'aurait-il montré que ce zèle de bibliophile, ses efforts mériteraient déjà une distinction; mais ce n'est pas le seul titre qu'il ait à votre justice.

Pénétré d'une foi vive, c'est un de ces hommes rares qui ne s'arrêtent jamais dans la route que la vérité leur a montrée. On l'a vu, un des premiers, entrer dans l'arène, où le magnétisme luttait soutenu seulement par quelques adeptes contre tous les savants. Sa plume mordante ne laissait rien passer des attaques où se traduisait la mauvaise foi des magnétophobes d'alors. Écrivain d'ailleurs distingué, M. Mialle n'a point attaché son nom à tous ses ouvrages; mais les initiés aux petits mystères du monde magnétique savent qu'il est l'auteur de livres dont d'autres ont recueilli la gloire.

Un autre trait doit être rapporté, et c'est le plus bel éloge qu'on puisse faire de ce magnétologiste laborieux. Disciple chéri de Deleuze, il a été le confident de ses pensées; c'est lui qui l'a assisté dans sa longue agonie et qui a reçu son dernier soupir. Cet homme illustre, en mourant, l'a chargé d'achever un de ses écrits, et lui a confié le dépôt des archives magnétiques. C'était assurément la plus haute marque d'estime qu'il pût donner, et en accordant la médaille de bronze à M. Mialle, vous ne ferez que ratifier le jugement porté sur lui par un des pères de notre science.

(*La suite au numéro prochain.*)

Société de l'Harmonie.

Voici la suite de la liste des membres :

Google

NUMÉROS.	NOMS DE MESSIEURS	ÉTATS.	DATA
48.	Le comte **DE MONT-RÉAL.**	Colonel propriétaire d'un régiment de hussards.	Pa
49.	Le comte **DE SEGUR.**	Colonel d'un régiment de son nom.	
50.	Le vicomte **DE ROQUEFEUIL.**	Lieutenant de vaisseaux du Roi.	
51.	**DE CARADEUC** DE LA CAILLE.	Habitant de Saint-Domingue.	
52.	**DE CARADEUC.**	Habitant de Saint-Domingue.	
53.	**DUBOIS** +.	Ancien avocat du Roi à Melun.	
54.	**COURT DE GEBELIN.**	Auteur du *Monde primitif.*	
55.	**DE BORVILLE** +.	Avocat de Chartres.	
56.	Le comte **DE POULPRI.**	Capitaine de cavalerie.	
57.	**TAVEAU DE CHAMBRUN.**		
58.	Le bailly **DE CRUSSOL.**	Chevalier des ordres du Roi, capitaine des gardes d'Artois.	
59.	**LOISEAU DE BERENGER.**	Fermier général.	
60.	Le baron **DE CORBERON.**	Ministre du Roi à la cour des Deux-Ponts.	
61.	Le marquis **DE JAUCOURT.**	Chevalier des ordres du Roi.	
62.	**FESSOLES.**	Chirurgien.	
63.	Le comte **DE CHOISEUL GOUFFIER.**	Ambassadeur du Roi à Constantinople.	
64.	**POUJOLS.**	Médecin de la Faculté de Montpellier.	
65.	**DE LA PORTE.**	Médecin de la Faculté de Montpellier et de celle de Paris.	
66.	**BONNEFOY.**	Chirurgien.	
67.	**BRILLOUET.**	Chirurgien de Mgr le duc de Bourbon.	



DATES DE RÉCEPTION.	RÉSIDENCES.	COMMISSIONS PARTICULIÈRES et renvois aux articles qui les concernent.	OBSERVATIONS.
1er mars	Rue du Regard, faub. St-Germain.		
	Rue Saint-Florentin.		
	Rue Neuve-des-Petits-Champs.		Mort en 1785.
	Rue du Temple, vis-à-vis celle Notre-Dame-de-Nazareth. — A St.-Domingue.		
	Rue de Richelieu.		
	Quai de l'Ecole, maison de M. Julliot.		
			Mort.
	Rue Dauphine, au Musée. — Rue des Maçons, près la porte Saint-Bernard.		
	Barrière de Sèvres.		
	Rue de Ménards, nº 9. — A St-Domingue.		
	Au Temple.		
	Rue Neuve-du-Luxembourg.		
	Rue d'Enfer, vis-à-vis le Luxembourg. — Rue St-Antoine, hôtel d'Alsace.		
	Rue d'Aguesseau.		
	A Lyon.	Établissement à Lyon.	
	Rue de Grammont. — A Constantinople.		
	Rue Saint-Thomas-du-Louvre.		
	Rue du Bouloi, hôtel de La Reynie.	Un traitement à Paris.	A signé par faiblesse,
	A Lyon.	Établissement à Lyon.	
	Au Palais-Bourbon.		

Digitized by Google

NUMÉROS.	NOMS DE MESSIEURS	ÉTATS.	PAYS.
68.	Le baron **DE TALLEYRAND.**	Ambassadeur du Roi à Naples.	
69.	**DE WEIMERANGES.**	Intendant général des hôpitaux militaires.	
70.	**DE SERILLY.**	Trésorier général de l'extraordinaire des guerres.	
71.	**MICAULT D'HARVELAY.**	Garde du Trésor royal..	
72.	**THIERRY** DE LA VILLE-D'AVRAY.	Premier valet de chambre du Roi.	
73.	**DE BOURGADE.**	Administrateur des vivres.	
74.	**BERTHOLLET.**	Médecin de M. le duc d'Orléans.	
75.	**D'ESTREMAUX.**	Accoucheur de MADAME, comtesse d'Artois.	
76.	Le marquis **DE LASCAZE.**	Colonel du régiment de Languedoc.	
77.	**DE MEZIÈRES.**	Ecuyer cavalcadour de MONSIEUR.	
78.	**PERRAULT.**	De l'Académie de Dijon.	
79.	Le marquis **DE TISSARD.**	Officier au régiment des gardes.	
80.	**BERTHIER.**	Intendant de Paris.	
81.	**SABATHIER.**	Médecin du département de Brest.	
82.	Le marquis **DE SAISSEVAL.**	Colonel d'infanterie.	
83.	Le marquis **DE CRAMAYEL.**	Introducteur des ambassadeurs.	
84.	Le président **DE SALABERRY.**	Président de la Chambre des Comptes.	
85.	**GOURAUD.**	Habitant de Saint-Domingue.	
86.	**BACHELIER D'AGÈS.**	Ancien directeur des Fermes à Bordeaux.	
87.	**D'ARBOULIN** DE RICHEBOURG.	Administrateur des Postes.	

Google

DE RÉCEPTION.	RÉSIDENCES.	COMMISSIONS PARTICULIÈRES et renvois aux articles qui les concernent.	OBSERVATIONS.
	Rue de l'Université.		
	Rue Nᵉ-des-Mathurins, nº 46.		
	Rue Vieille rue du Temple.		
	Rue d'Artois.		Mort en 1786.
	Au Garde-Meuble, rue Royale, ou à Ville-d'Avray.		
			Mort en 1784.
			La malhonnêteté de s conduite l'a mis dans l cas d'être exclu de l Société, avant même qu son instruction fût ache vée.
	Rue Neuve-Saint-Eustache, nº 6.		Mort en 1785.
	Rue de la Vrillière, hôtel Toulouse.		
	Rue du Faubourg-Montmartre, au coin de celle Cadet.		
	Hôtel de Caraman, rue Saint-Dominique.		
	Rue de la Corderie, au Marais.		
	Rue de Vendôme.		
	Aux Invalides. — A Brest.		Quoique rayé.
	Rue St-Dominique, hôtel du Roure.		
	Rue du Sentier.		
	Rue de la Madeleine, faubourg Saint-Honoré.		
	Rue de Bourbon-Villeneuve.		Mort.
	Rue de l'Arcade, faub. St-Honoré.		
	Rue Taitbout.		

Google

NUMÉROS.	NOMS DE MESSIEURS	ÉTATS.	
88.	**ROUSSEL.**	Médecin de la Faculté de Montpellier.	
89.	**JOLIVET.**	Négociant.	
90.	**DU CHARNOY.**	Conseiller au Parlement.	
91.	Le marquis **DE LAFAYETTE.**	Maréchal-des-camps et major-général au service des Etats-Unis.	
92.	**BRUNET.**	Médecin militaire et ordinaire de l'hôpital de Toulouse.	
93.	**LA BIM.**	Médecin de la Faculté de Montpellier.	
94.	Le chevalier **DELFINO.**	Ambassadeur de la République de Venise.	
95.	**DE GRANDCHAMP.**	Ancien chirurgien-major de la Charité.	
96.	Le duc **DE COIGNY.**	Premier écuyer du Roi.	
97.	Le duc de **LAUZUN.**	Maréchal-de-camp.	
98.	**DE MONTIGNY.**	Trésorier des Etats de Bourgogne.	
99.	**CONTESSON DE TRAYES.**	Médecin de la Faculté.	Lau-sane
100.	**DE LA PORTE.**	Intendant de la marine.	
101.	**WURTZ.**	Médecin de Strasbourg.	
102.	**BOYSSET.**	Médecin de la Faculté de Montpellier.	
103.	**PORTAIL.**	Médecin de l'Académie royale des sciences.	
104.	**TAILLEPIED DE BONDY.**	Fermier général.	

Google

DE RÉCEPTION.	RÉSIDENCES.	COMMISSIONS PARTICULIÈRES et renvois aux articles qui les concernent.	OBSERVATIONS.
	Rue Saint-Benoît.		
	Hôtel des Feuillants, rue St-Nicaise.		
	Rue des Deux-Portes-Saint-Jean.		
	Rue de Bourbon.	Commission d'établir dans les Provinces-Unies de l'Amérique septentrionale la doctrine du magnétisme animal.	
	Rue des Prouvaires, hôtel de Brunswick. — A Marseille. — A Alby.		
	Rue de l'Arbre-Sec, près celle des Prêtres.		
	Rue de Bondy.		
	A Lyon.	Établissement à Lyon.	
	Rue Saint-Nicaise.		
	Place Vendôme. — Rue de Seine-Faubourg-St-Germain.		
	Rue Vivienne, n° 29.		
	Rue des Fossés-Monsieur-le-Prince, en face celle de Vaugirard.		
	Rue Taitbout.		
	A Strasbourg.		
	Rue Saint-Joseph.	Un traitement à Bordeaux.	
			Quoique rayé.
	Rue de Richelieu.		

(La suite au prochain numéro.)

FAITS ET EXPÉRIENCES.

M. le président de la Société magnétique de Versailles nous communique la traduction suivante d'une lettre écrite à sa femme par une dame anglaise.

B., près de Windsor, le 11 mars 1852.

Ma chère amie,

Vous savez sans doute que l'électro-biologie soumet la volonté de celui sur qui on opère à celui qui agit. La différence entre cette action et celle du magnétisme, c'est que dans celui-ci le sujet n'a pas conscience de ce qu'il fait, tandis que dans la biologie le sujet garde la conscience, mais est soumis à la volonté de l'opérateur. Nous avions lu des publications sur la biologie, et nous nous en moquions, ne pouvant croire à ces effets de changer le goût, la pesanteur des choses, etc.; voir des objets imaginaires.

Il y a quinze jours qu'une de nos amies nous a fait part de la guérison d'une grave maladie qui datait de cinq ans. On ne pouvait toucher la malade, tant ses douleurs étaient vives; et notre amie a affirmé la vérité des détails, quoique elle ne pût y rien comprendre. Il avait fallu neuf séances avant que l'influence biologique fût établie; mais une fois établie, la malade a marché, et la guérison date déjà de cinq mois.

Nous avons appris qu'il devait y avoir à Flaines (dernière station du chemin de fer de Londres), une séance d'électro-biologie, et nous y sommes allés en famille.



Le professeur a expliqué les principes de la science et a demandé si quelqu'un voulait en faire l'essai.

Tout le monde a gardé sa place, mais mon fils R. m'a demandé de monter sur l'estrade, voulant prouver au professeur qu'on ne pourrait pas le forcer à faire ou croire ce qu'il ne voudrait pas. J'étais peu disposée, mais sur l'assurance du professeur, qui est ministre indépendant et qui a deux frères et un fils ministres dans l'église anglicane, que cela n'avait pas d'inconvénients, et plusieurs des personnes présentes me le disant aussi, je consentis.

R. a pris dans ses mains un petit disque en zinc ayant du cuivre au centre, et il est resté les yeux fixés sur le disque quinze ou vingt minutes. Plusieurs personnes ont imité l'exemple de mon fils, mais c'est de lui seul que je vais vous parler.

Le professeur a pris le disque, et a trouvé sa pupille dilatée, signe de susceptibilité. Il a pris ses mains dans les siennes, mis les pouces sur ses pouces, et a laissé une main mettant son pouce sur le nez et les doigts écartés sur le front; ensuite il lui a dit de fermer les yeux, après quoi il a ajouté : « Maintenant je vous défie de les ouvrir. » C'était vrai; les ouvrir était impossible. Malgré tous ses efforts, et les signes d'une volonté impuissante, il n'a pu les ouvrir qu'après l'ordre de l'opérateur. Après cela il lui a fait faire diverses choses malgré toutes les résistances de R.

On a pris une petite canne de mon frère, et on l'a mise dans les mains de R., en lui disant que cette canne deviendrait si lourde qu'elle l'entraînerait par terre. R. a pris la canne en riant, se promettant d'être plus fort que le maître; mais peu après il est devenu rouge, ses dents se sont fermées, il a mis la seconde main et une jambe pour supporter le poids,

mais sa résistance a été vaincue, et il est tombé entraîné par le poids.

Le professeur a dit que si, dans les premiers moments de l'influence, l'opéré imaginait qu'il voyait par dessus la tête de l'opérateur, disant *right*, droit, d'un ton de commandement (mot dont se sert l'opérateur pour faire cesser son action), l'opéré était délivré de l'influence, et les divers essais ont tous réussi.

Je ne vous donne pas d'autres détails, mais nous avons dû faire céder notre incrédulité à des preuves si évidentes que nulle personne raisonnable ne peut rejeter.

Huit jours après il y a eu une autre séance à Eghum où les mêmes faits se sont reproduits.

Peu après nous avons eu une séance chez nous, et ma fille a été susceptible. Elle a vu des flammes autour de sa chaise, et plus brillantes qu'un ardent foyer, puis un précipice à ses pieds. On lui a demandé comment était le précipice, et elle a dit : « Profond, mais peu large.

— Avez-vous peur?

— Non ; je sais qu'il n'y a point de danger, que je suis dans le salon, et que je ne le vois que parce que M. de Verdun me l'a dit. »

Ma sœur et moi nous aurions été susceptibles; mais il aurait fallu plusieurs séances.

Enfin, après un mûr examen des prétentions de cette science, nous sommes obligés de les croire fondées. Quant aux guérisons, on cite des faits aussi étonnants que celui dont profita notre amie.

Votre toute dévouée,

S. M.

Ceci ressort du magnétisme et n'en est déjà plus. Ce n'est pas non plus le produit de l'électricité biotique, mais un jeu des forces imaginatives qui rentre


Google

dans la fausse magie. Tous ces opérateurs manient un agent puissant, mais ils en ignorent la portée. Ces recherches, ces productions n'en sont pas moins curieuses, elles vont conduire à un ordre de faits et d'idées oubliées, celles-là même qui nous occupent en ce moment. Comme on le voit, nos voisins ne restent point inactifs, mais c'est à nous qu'il appartient de les devancer.

DU POTET:

CLINIQUE.

Antiville, le 21 mars 1852.

A Monsieur le baron du Potet.

Mon cher maître,

Voici quelques nouveaux faits formant la suite de ceux relatifs à Eugénie Morel, dont j'ai décrit le traitement dans les tomes X et XI du *Journal du Magnétisme*, pages 727 et 5.

Elle avait toujours déclaré qu'elle voyait de l'eau *dans la moelle de son épine dorsale*, en insistant pour que deux cautères lui fussent appliqués à la chute des reins. Posés vers la fin de décembre, les cautères ne commencèrent à agir efficacement qu'à partir de la seconde quinzaine de janvier.

La malade, somnambulisée le 21 février, et interrogée sur l'effet des cautères, répond :

« Ils font bien.

— L'eau diminue-t-elle?

— Oui.

— Dans quelle proportion?

— Il en manque aujourd'hui sept centimètres et demi.

— Ce mode d'appréciation nous surprend, nous ne le comprenons point. Combien en reste-t-il ?

— Vingt-deux centimètres et demi.

— Il y en avait donc trente centimètres ?

— Oui.

— Était-ce en hauteur, en partant du bas des reins ?

— Oui. »

N'êtes-vous pas, comme nous, très-surpris de ce mode d'appréciation ? Ne semble-t-il pas indiquer que l'infiltration est ascendante ?

Le 6 mars, la malade endormie déclare que l'eau des vertèbres est diminuée de dix centimètres.

Le 20, elle déclare qu'il ne reste plus que treize centimètres d'eau, lesquels disparaîtront d'ici au 15 avril, à l'exception de trois ou quatre centimètres qui ne pourront être expulsés, mais qui ne s'accroîtront point désormais et n'occasionneront aucune rechute, pourvu que l'on continue à la magnétiser deux ou trois fois par mois après sa guérison. Elle affirme que le 4 avril ses jambes pourront la porter, qu'elle marchera, avec l'appui d'un bras, de son lit à son fauteuil placé à l'extrémité de la chambre.

Mise en rapports avec les personnes qui demandent à être magnétisées, elle indique, sans jamais se tromper, le degré de sensibilité de chacune.

Le 6 *avril*. — Voici l'extrait d'une lettre du père de la malade, nous annonçant comment s'est réalisée la prédiction relative au 4 avril :

« Je m'empresse de vous annoncer qu'hier, 4 avril, Eugénie a commencé à marcher en lui donnant le bras, depuis son lit jusqu'au fauteuil placé entre les deux armoires (cinq mètres et demi) ; mais cela n'a pas eu lieu sans beaucoup de difficultés. Depuis dix jours, elle était en proie aux mêmes crises, aux

mêmes douleurs qu'elle avait éprouvées en recouvrant la sensibilité et le mouvement des bras. La roideur et les convulsions avaient reparu au moment de la magnétisation.

« Le 3, elle déclara de nouveau que ces crises cesseraient le lendemain, et qu'elle pourrait marcher à deux heures après midi.

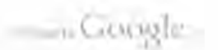
« Depuis plusieurs jours, quand elle se remuait dans son lit, nous entendions très-distinctement, et même de l'extrémité de la chambre, le craquement des os et des jointures, particulièrement des genoux.

« Le 4, elle éprouva dès le matin un malaise général, précédé et suivi de vomissements. A midi le frisson se déclara, à une heure trente minutes elle s'évanouit; aussitôt revenue à elle, elle fut prise de se tordre les bras et les jambes, sans convulsions cependant. Cela fait, elle demanda aussitôt ses vêtements pour se lever et s'habilla seule. Elle attendit sur son lit l'arrivée du facteur rural qui, instruit par vous, l'a constamment magnétisée depuis votre départ, avec un courage et un dévouement dignes d'éloges. Enfin, à deux heures trente minutes, en présence de huit témoins de votre connaissance, elle descendit de son lit, marcha jusqu'au fauteuil, où elle eut un évanouissement de quatre ou cinq minutes; après quoi elle est retournée à son lit, où elle fut magnétisée sans éprouver aucune crise. Mais à son réveil elle a éprouvé des vomissements et une grande faiblesse d'estomac. »

Voilà, mon cher maître, le complément de cette cure vraiment digne de remarque, où toutes les prédictions de la somnambule sur elle-même se sont accomplies à jour et à heure fixes.

Tout à vous,

Général C***.


Google

VARIÉTÉS.

Bonne nouvelle. — Le vent de la vérité a soufflé sur quelques savants que l'on croyait en repos, la philosophie s'est émue d'une continuité de faits qui envahissent l'opinion. L'Académie de médecine ne voulant pas marcher, ou marchant à rebours, une classe de l'Institut, l'Académie des sciences morales et politiques, vient de faire un grand pas vers nous. Nous ne doutons point de l'empressement que mettront les magnétiseurs à répondre à cet appel, il est franc et loyal, sans doute; il exige de l'instruction, une connaissance profonde de l'homme et des mystères du magnétisme; mais la vérité n'en est plus à manquer d'organes : nous sommes certains que la question posée sera traitée par des hommes de mérite.

Nous avons souvent cherché à nous expliquer, à comprendre le long sommeil des Académies (sommeil non magnétique, et pourtant anormal), nous eussions volontiers accordé un prix à l'auteur d'un bon mémoire, sur le silence obstiné de tous les corps savants, en présence d'une succession de merveilles dues à un agent inconnu, mais dont ils pouvaient peut-être révéler la nature. Enfin le printemps a agi mieux que toutes les paroles. La nature se réveille, une des Académies a fait comme la nature. Voici un signe certain, qui prouvera aux plus incrédules le progrès que nous faisons chaque jour dans l'opinion. Tous les magnétiseurs seront joyeux comme nous le sommes nous-mêmes, car ce premier pas en

Google

amènera bien d'autres; mais le sujet est trop grave pour que nous nous bornions à une note, nous y reviendrons bientôt.

La proposition dont il s'agit émanait de la section de philosophie; elle a été faite dans la séance annuelle du 3 avril.

En voici le texte :

« L'Académie propose, pour l'année 1855, le sujet de prix suivant :

« *Du Sommeil au point de vue psychologique.*

PROGRAMME.

« Quelles sont les facultés de l'âme qui subsistent, ou sont suspendues, ou sont considérablement modifiées dans le sommeil?

« Quelle différence essentielle y a-t-il entre rêver et penser?

« Les concurrents comprendront dans leurs recherches le somnambulisme et ses différentes espèces.

« Dans le somnambulisme naturel, y a-t-il conscience et identité personnelle?

« Le somnambulisme artificiel est-il un fait?

« Si c'est un fait, l'étudier et le décrire dans ses phénomènes les moins contestables, reconnaître celles de nos facultés qui y sont engagées, et essayer de donner de cet état de l'âme une théorie selon les règles d'une saine méthode philosophique.

« Ce prix est de la somme de 1,500 francs.

« Les mémoires, écrits en français ou en latin, devront être déposés francs de port au secrétariat de l'Institut le 31 décembre 1855, *terme de rigueur.* »

Tribunaux. — Parmi les cartes distribuées aux coins des rues et le long des boulevards, s'est glissée, pendant quelque temps, celle de Mme Deschamps, somnambule et cartomancienne.

Mme Deschamps, qui voit l'avenir des autres dans ses cartes et dans son sommeil, n'a pas vu, dans son propre avenir, que l'exercice de ses talents la conduirait un jour devant le tribunal. Elle comparaissait aujourd'hui devant la police correctionnelle, sous prévention d'escroquerie et de divination.

Voici la déposition d'une cuisinière qui a porté plainte contre la cartomancienne :

« Une de mes payses me montre un jour une carte qu'un homme lui avait donnée sur le boulevard; c'était la carte de Mme Deschamps. Comme j'étais un peu malade et que j'étais bien aise de savoir quand un jeune homme qui me faisait la cour m'épouserait, et que Madame était somnambule pour les malades et tireuse de cartes pour l'avenir, je m'en vas la consulter; elle me fait les cartes et elle me dit que je pouvais agréer les hommages du jeune homme. Cela m'a semblé drôle qu'elle me dise ça, vu que je ne les avais malheureusement que trop agréés, les hommages du jeune homme; enfin, elle me dit qu'il m'épouserait et qu'il me rendrait très-heureuse; alors je l'interroge sur ma santé; elle me dit que j'étais poitrinaire et que j'avais les poumons malades. Comme vous le pensez bien, ça m'a fait un drôle d'effet; alors, voyant que j'étais inquiète, elle me dit : — Oh! je me charge de vous guérir si vous voulez, j'ai un médicament pour ça. — Moi, je consens à être guérie, comme vous pensez. Elle me demande cinquante francs, me donne une petite fiole et me dit de prendre soir et matin une cuillerée de ce qui était dedans, que ça m'endormirait et me mettrait en communication avec elle; alors que, pendant mon sommeil, elle me râclerait les poumons et m'enlèverait le mal comme avec la main. J'ai bu sa drogue; vous ne vous figurez pas comme ça m'a rendue malade; j'ai man-

qué d'en mourir, si bien que j'ai été obligée de prendre un médecin pour me guérir de la guérison qu'elle m'avait procurée.

» Je l'ai consultée d'autres fois pour les cartes; elle me les a tirées, mais elle m'a surtout tiré beaucoup d'argent, des 20 fr., 30 fr., une fois 50 fr. pour des prières qu'elle avait, disait-elle, ordonnées à Saint-Roch, et puis d'autres qu'elle faisait elle-même dans d'autres églises pour ma santé. Je lui parlais une fois de mes sœurs, qui sont malades; elle me demanda 200 fr. pour les guérir. Un jour, elle me demande du sucre et de l'eau-de-vie pour faire ses expériences. Je ne sais pas ce que c'est que cette expérience-là, je ne connais rien aux sorcelleries; mais je sais qu'elle a mis le sucre dans l'eau-de-vie, qu'elle a mis ça sur le feu et qu'elle l'a bu. Je ne suis pas sorcière, mais j'en aurais bien fait autant. »

La prévenue avoue avoir fait prendre au témoin une cuillerée d'essence de vie, mais elle nie s'être fait remettre de l'argent ainsi que de l'eau-de-vie et du sucre. Elle reconnaît seulement avoir tiré les cartes plusieurs fois au prix d'un franc la séance.

Le tribunal l'a condamnée à trois mois de prison.

(*Gazette des Tribunaux* du 18 décembre.)

Chronique. — M. Margery nous écrit de Lyon, le 22 mars :

« M. le chanoine Barricaud continue ici son cours de morale magnétique, en présence d'un auditoire moins nombreux que ne le comportait l'importance de la question.

« Il s'est beaucoup attaché à la réfutation des ouvrages de M. Cahagnet; probablement parce qu'ils sont plus opposés que les autres aux dogmes catholiques. Au reste, il a donné à tous les magnétiseurs

de quelque valeur son petit coup de griffe, non point par antipathie pour le magnétisme, mais pour défendre ses croyances contre les attaques de ces messieurs. Il n'est pas jusqu'au bon Dr Billot qui n'en ait reçu sa part. Pourtant cela s'est opéré avec une certaine courtoisie à l'égard des auteurs vraiment catholiques.

« Le cours touche à sa fin, et je ne sais trop quel fruit j'en aurai retiré; car il péchera sans doute par le défaut de conclusion ou d'exposé d'un nouveau système. C'est une démolition, sans réserve d'aucun fondement pour reconstruire. D'ailleurs, il manque à M. Barricaud l'autorité d'une parole de praticien. Je lui ai soumis quelques expériences qui ont paru faire une certaine impression sur son esprit; mais il en est encore, non pas seulement à douter de l'existence du fluide magnétique, mais à mettre sur le compte des mauvais esprits *tous les phénomènes purement matériels.* Du moins c'est ce que j'ai cru entrevoir dans les quelques mots de conversation que nous avons échangés. »

— Une personne, que nous avons tout lieu de croire bien informée, nous assure que la cour de Rome vient d'ordonner une vaste enquête sur le magnétisme. Les curés seraient chargés de recueillir tout ce qui se dit et fait à cet égard, et, sur les renseignements ainsi obtenus, chaque évêque adresserait un rapport au Saint-Père.

— Un membre de l'Académie de médecine, avec lequel M. du Potet dînait, il y a quelques jours, lui a dit qu'avant un an les somnambules ne pourraient plus donner de consultations médicales. Cette petite indiscrétion dénote l'étude de projets hostiles, dont



l'exécution n a été jusqu'ici retardée que par l'impuissance de la justifier.

En 1845, lors du fameux congrès médical, cette même question fut agitée. L'auteur d'une proposition discutée en comité, et tendant à l'interdiction du somnambulisme, disait : « Il y a dans Paris trois cent vingt-cinq (1) somnambules exerçant la médecine; en supposant qu'ils donnent, en moyenne, chacun une consultation par jour, à 5 fr., c'est une somme de 1,625 fr. qui est distraite de la profession. Or, on compte environ deux mille docteurs et mille officiers de santé; en répartissant également cette somme entre eux, ça fait plus de 50 centimes pour chacun : soit presque 200 fr. par an. » L'argument était irrésistible, aussi la motion fut-elle appuyée. N'est-ce pas le même motif qui inspire les mesures qui se préparent ? Il est permis de le supposer.

N. B. Cet article était écrit quand l'Académie des sciences morales et politiques a proposé le prix ci-dessus rapporté. L'initiative prise par la philosophie va, sans doute, modérer l'attitude de la médecine.

— On s'occupe déjà de l'organisation du banquet commémoratif de la naissance de Mesmer. Cette fête sera célébrée dans plus d'endroits encore que l'année dernière. On nous fait espérer que l'Angleterre y prendra part cette fois, dans la ville d'Oxford. Nous ferons connaître les projets qui se préparent dans diverses villes de France.

— La deuxième édition du *Cours de Magnétisme en sept leçons*, par M. du Potet, est épuisée. Il est ques-

(1) Il en donnait la liste; mais ce nombre nous a toujours paru exagéré : c'est à peine si on le trouverait maintenant.

tion d'en faire une troisième, qui serait profondément modifiée.

— M. A. Calmels vient de faire le buste du président de la Société du mesmérisme. Cet ouvrage, qui est d'une parfaite ressemblance, a été admis à l'exposition, ainsi que celui de M. du Potet.

L'artiste sculpte maintenant le Dr Du Planty, président de la Société philanthro-magnétique.

PETITE CORRESPONDANCE.

La Magie dévoilée. — M. du Potet prie les personnes qui lui ont fait l'honneur de lui écrire au sujet de la publication de son ouvrage, de vouloir bien recevoir ici un accusé de réception. Ne pouvant répondre en ce moment aux nombreuses demandes qui lui sont faites, il fera parvenir, lorsque l'impression sera terminée, un mot d'avis contenant les conditions mises à la livraison.

Abonnements. — Un décret du 28 mars ayant affranchi du timbre les journaux scientifiques, le nôtre va reprendre sa périodicité.

Le Gérant : **HÉBERT (de Garnay).**

Impr. de Pommeret et Moreau, quai des Augustins, 17.



CLINIQUE.

Il y a deux ans, la santé de mes enfants ayant nécessité quelques bains de mer, je les conduisis à Boulogne. Là, habitué à cette vie active du médecin, je fus bientôt embarrassé du *dolce far niente* que j'étais venu chercher, et je commençai ces longues promenades du touriste à l'aide desquelles on tue le temps en se créant une occupation du moindre motif de distraction.

Je m'arrêtai donc devant une magnifique affiche, où toutes les merveilles du magnétisme et du somnambulisme le plus lucide étaient offertes aux heureux Boulonnais; j'étais péniblement livré aux réflexions que faisait naître en moi ce genre d'annonce au sujet de la plus extraordinaire et la plus sublime découverte, lorsque je fus tout à coup distrait par une main qui se posait sur mon épaule, et par ces paroles : « Que je suis heureux de vous voir ! » C'était la main d'un magnétiseur de Paris, en tournée; il donnait une soirée le lendemain, j'y fus. Là, comme toujours, le magnétisme fut remarquable, la somnambule était bonne et tout fut pour le mieux jusqu'au moment où le magnétiseur crut devoir annoncer ma présence, en me priant d'expliquer les phénomènes produits;.... ce que je fis, malgré une vive contrariété.

Un monsieur anglais, qui avait paru m'accorder toute son attention, sortit avec moi et me demanda

Google

si je pensais que le magnétisme pût être utile à sa femme, retenue en Angleterre par suite d'un léger ramollissement du cerveau, suivi de paralysie des membres. Je répondis que je le croyais, et lui offris mes services, lors de mon arrivée à Londres. Mais le même soir, le bateau partant à une heure, il fut chercher sa femme, et le lendemain les magnétisations commencèrent.

L'état de cette intéressante malade était tel que le mari l'avait décrit, il était même plus grave ; la paralysie n'était pas complète, mais l'extrême faiblesse de tout l'organisme était tel, qu'on pouvait croire à un état du cerveau encore plus dangereux.

Une réponse à la plus simple question était le résultat d'un travail pénible et assez long ; les membres fonctionnaient avec la même difficulté, les doigts faisaient machinalement un tricot inutile avec d'énormes aiguilles. La locomotion était impossible sans être soutenue.

Mais ce cerveau qui fonctionnait si péniblement à l'état de veille, si on peut appeler ainsi l'état de cette malade, prit, sous l'empire du magnétisme, une vivacité extraordinaire, simulant la folie, les phrases les plus inexplicables et les conseils les plus dangereux pour elle-même. Mise en état de somnambulisme, elle indique des substances excessivement dangereuses, à des doses énormes, et dont une faible partie l'aurait foudroyée. Cette surexcitabilité dura encore quelques jours, mais fut calmée par ce qui l'avait produit, par le magnétisme.

Les conseils devinrent rationnels, les médicaments étranges, mais moins dangereux. Mon rôle fut celui d'un dictionnaire pharmaceutique chargé de traduire en langage médical les sages prescriptions de la malade.

A partir de ce moment, l'état général de la malade

Google

s'améliora sensiblement; le cerveau reprit sa régularité fonctionnelle normale, et les membres leur élasticité et leur force primitive. En un mot, le magnétisme avait été encore là l'agent mystérieux d'une guérison rebelle à tout traitement réputé rationnel par les savants ou ceux à qui on donne ce titre.

De ce qui précède on peut déduire : que le magnétisme peut être avantageusement employé dans les affections du cerveau, entraînant un trouble plus ou moins grand du reste de l'organisme; mais que dans ce cas il faut être très-prudent, et ne pas toujours prendre pour mot d'Évangile ce que le cerveau dicte au malade quand le somnambulisme arrive; que cet état est souvent un embarras plutôt qu'une lumière; même quand il arrive *sans avoir été cherché*, c'est quelquefois une lumière dont il faut se défier, mais qui peut avoir sa valeur lorsqu'elle est rectifiée par la lentille de la science.

Dr DU PLANTY.

Voici deux lettres que j'ai reçues du père d'Eugénie Morel, sur la suite du traitement de cette malade.

Grainville, 14 avril 1852.

« Ma fille va toujours bien, elle continue à marcher dans la maison; mais il faut qu'elle s'appuie sur quelqu'un, parce que ses pieds sont extrêmement sensibles. Le 6 elle a commencé à venir dans la cuisine; six ans, deux mois et quatre jours s'étaient écoulés depuis la dernière fois qu'elle y vint. Elle se lève pour marcher deux ou trois fois par jour, et chaque fois elle reste au moins une heure levée, sans éprouver trop de fatigue. Endormie hier par le facteur rural, elle annonça qu'il ne restait plus que quatre centimètres et demi d'eau dans la moelle de l'épine dorsale, et que bientôt les cautères pourront être supprimés.

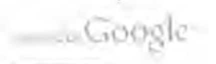
« La cheville en fer tombée dans la mare, et qu'Eugénie endormie voyait sous la vase, a été retrouvée par l'ouvrier chargé du curage, à la place même indiquée depuis plusieurs mois par ma fille. Elle est toujours très-lucide, et voit à dix-huit lieues tout ce que font et ce que projettent ses frères. Elle a été saignée vendredi dernier, cette fois le sang était vermeil et d'une bonne apparence.

« Bien des personnes voudraient la consulter pour la guérison de leurs maux, mais nous n'y consentons que pour les membres de notre famille qui, d'ailleurs, ont soin de prendre l'avis de leur médecin. Dernièrement notre somnambule a décrit la maladie de la belle-mère de Ferdinand, son frère, qui demeure près de Rouen; elle a indiqué le traitement à suivre, et tout s'est trouvé conforme à l'opinion des docteurs, laquelle nous était inconnue. »

27 avril 1852.

« Depuis ma lettre du 14, notre fille continue à marcher, mais toujours avec l'aide d'un bras, à cause de l'extrême sensibilité des pieds et de la faiblesse des reins. Elle vient souvent dans la cuisine ou elle remplace sa mère pour le débit de tabac. Quand le temps le permet, son fauteuil est placé dans le verger; elle s'y rend deux fois par jour, et s'occupe à coudre plusieurs heures de suite; le soleil et le grand air lui font bien et plaisir. Le 20, ayant été somnambulisée par le facteur, elle annonça que les cautères cesseraient de couler le 23, et se supprimeraient d'eux-mêmes; que le 25 elle pourrait se promener dans notre cour : ce qui s'est vérifié comme tout ce qu'elle prédit.

« Au moment de la suppression naturelle des cautères, elle s'était prescrit, endormie, bien en-



tendu, une demi-bouteille de limonade de Rogé, qui lui procura au moins trente évacuations; ce qui l'a délivrée d'un embarras gastrique dont elle souffrait depuis plusieurs jours. Elle s'était ordonné en même temps des bains aromatiques qui ont fait cesser des douleurs assez vives qu'elle ressentait dans les poignets et dans les doigts, et des bains de mer pour le mois de juillet.

« Le jeune T. est magnétisé deux fois la semaine par le facteur rural, votre élève; il boit de l'eau magnétisée, et sa mère lui fait l'insufflation dans les oreilles soir et matin, aussi cet épileptique va-t-il de mieux en mieux, ses crises s'éloignent de plus en plus et deviennent presque nulles.

« Quant à la jeune fille épyleptique mise par vous en si bon train de guérir, et soignée depuis votre départ par le facteur, vous savez que son mal l'avait rendue un peu sotte, aussi a-t-elle cédé aux mauvais conseils de deux ou trois de ses voisines qui, par inimitié contre le magnétisme, l'ont poussée à faire des affronts au facteur qui se donne tant de peine pour lui rendre la santé; si bien qu'elle lui a sauté à la figure avec ses ongles, et que sans la prudence de ce brave et excellent homme, les voisines s'en seraient mêlées et auraient occasionné des scènes bien désagréables pour lui. Il lui fallait, pour ne pas perdre patience, tout le courage que lui peut inspirer la charité et son zèle ardent pour le magnétisme. Mais la jeune fille n'a pas tardé à reconnaître ses torts et à demander pardon à sa mère et au facteur qui lutte avec tant de fatigue et de désintéressement contre l'affreuse infirmité qui menace l'existence de cette malheureuse jeune fille. Maintenant tout va bien aussi de ce côté. »

Général C***



CONTROVERSES.

L'*Abeille* de la Nouvelle-Orléans, du 10 avril de l'année dernière, contenait ce qui suit :

TÉLÉGRAPHIE MAGNÉTIQUE.

Le magnétisme promet, si les premières expériences ne se démentent pas, de remplacer avantageusement l'électricité pour la transmission de la pensée. Voici ce que nous lisons dans le *Courrier des États-Unis*. Il s'agit de M. Gandon, qui est parvenu à établir entre lui et un tout jeune homme, son neveu, une communication électrique dont les effets, aussi rapides que surprenants, dépassent de bien loin tous les résultats obtenus jusqu'ici par les plus fameux adeptes du somnambulisme et du magnétisme.

« M. Gandon, dit un des rédacteurs de la feuille de New-York, M. L. Siret, s'est présenté dans notre bureau de rédaction avec son neveu. Après le salut et l'introduction d'usage, il s'adresse à l'une des personnes qui étaient présentes, la priant d'écrire, sous ses yeux, un mot, un chiffre, un nom quelconque. M. Gandon se contente de regarder la feuille où sont tracés les caractères, et son neveu, qui est à l'autre extrémité de la salle, et le dos tourné, dit tout haut et sans hésiter le nom, le chiffre, le mot que le regard seul de son oncle a lu; qu'il soit grec, allemand, anglais, italien, espagnol, rien n'y fait : le jeune homme lit tout, prononce tout, traduit tout. Nous

venions de recevoir nos journaux d'Europe. Un de nous en prend un, pose le doigt sur une ligne au hasard : M. Gandon la regarde, et son neveu la lit. Sur une date, sur le marché de la Bourse de Paris, sur un fait relatif à quelques nouvelles étrangères, même opération de la part de l'oncle et du neveu, même surprise de la nôtre. C'était à confondre. M. Gandon regarde l'heure à une montre, et M. Gouhénant la dit, à moins d'une seconde près. On ouvre un Virgile, un Homère, textes originaux, et c'est le jeune homme qui lit le mot sur lequel le premier de nous a posé le doigt. Pourvu que l'oncle voie, c'est tout ce qu'il faut. Si, en écrivant, vous faites, à dessein ou non, une faute, le jeune homme vous l'indique ; et tout cela sans contorsion, sans grimace, tout en causant de choses diverses. Ces messieurs sont un être en deux personnes. Ce que le maître voit, l'élève le voit ; ce que l'oncle sait, le neveu le sait ; ce que le premier pense, c'est le second qui l'exprime. Mais ce qui rend ces prodiges plus saisissants, c'est qu'ils s'opèrent sans la plus légère hésitation, le moindre tâtonnement. La question n'est pas plutôt posée (et c'est vous qui la posez, qu'on veuille bien le remarquer), qu'elle est résolue. Plusieurs personnes écrivent des nombres différents sous les yeux de M. Gandon ou les lui disent à l'oreille, et à peine le dernier est-il écrit ou donné, que le jeune homme en a fait l'addition et annoncé le total.

« Voilà les faits : nous en avons été témoin, seule circonstance, nous l'avouons, qui nous ait décidé à y croire. Ils sont de telle nature que la raison, malgré toutes ses répugnances, n'a plus qu'à s'incliner. Ainsi avons-nous fait, ainsi feront bien d'autres. Si nous nous hâtons de les porter à la connaissance du public, c'est dans l'impatience où nous sommes de voir

Google

les incrédulités les plus rebelles se soumettre et se rendre.

« Maintenant, quel est le procédé de M. A. Gandon ? C'est son secret, bien entendu ; secret peut-être plus simple qu'on ne le suppose, mais secret qu'il a, dans les cas, payé ce qu'il valait : car cette sûreté d'expérimentation à laquelle il est arrivé aujourd'hui, combien d'années de travail ne lui a-t-il pas fallu pour l'acquérir ? Qui dira toutes les recherches, toutes les études que lui a coûtées sa conquête ? Que de combinaisons patiemment élaborées, que de calculs ingénieux, que d'essais, que de tentatives avant d'arrêter les principes et de régler les lois d'une théorie qu'il pratique aujourd'hui avec une si prodigieuse puissance !

« Pendant assez longtemps, il s'est borné à des expériences faites dans des salons particuliers. Une des premières séances qui ont contribué à répandre sa réputation, a eu lieu chez le maréchal Bugeaud. Dans la suite, M. Gandon, demandé partout, est devenu tributaire de la curiosité générale. Il a visité, en les étonnant, plusieurs grandes villes de France, la Belgique, la Hollande, et enfin, il y a quelques jours, il débarquait à New-York, où il ne produira pas, nous l'espérons, moins de sensation qu'en Europe. Jusqu'à présent, il n'a encore vu que peu de personnes, mais il n'en a pas quitté une seule sans l'avoir conquise ; car c'est le mot, M. Gandon vous prend son monde d'assaut. Au moment où vous y pensez le moins, la chose se fait, et vous voilà convaincu ; pas de saint Thomas qui en réchapperait. On conçoit tout l'avantage d'une science agissant ainsi au pied levé, et toute la chance qu'elle a de devenir promptement populaire.

« M. Gandon prendra sans doute prochainement des arrangements avec quelque directeur de théâtre.

Google

Nous ne doutons pas de son succès, que garantissent, à nos yeux, trois conditions rarement réunies : le caractère sérieux et loyal de ses expériences, la rapidité phénoménale de l'opération, et l'absence de tout charlatanisme de mise en scène. »

On lisait le lendemain dans le même journal une lettre de M. Jos. Barthet ainsi conçue :

Au Rédacteur.

Monsieur,

Sous le titre de *Télégraphie magnétique*, vous avez publié hier un extrait du *Courrier des États-Unis*, écrit par notre ami L. S., avec lequel nous avons plus d'une fois parlé du magnétisme, qui nous en a sans doute vu faire, et qui était resté incrédule, mais dont le scepticisme vient de tomber devant des faits qui, j'en suis fâché pour lui, ne sont pas du tout magnétiques. Quelle bizarrerie ! M. Gandon gagne à la cause magnétique par des tours (avec le jeu de mots, si cela vous amuse) des hommes d'ailleurs fort instruits, que de véritables magnétiseurs n'avaient pu convaincre !....

Que le public le sache : M. Gandon ne fait point de magnétisme, et il l'a dit lui-même, en 1849, dans une brochure publiée à Paris, intitulée : la *Seconde vue dévoilée*, etc. C'est un premier tort que nous reprochons à l'auteur d'appeler ses tours « seconde vue ; » ensuite, nous lui en faisons un second : celui d'avoir trompé nos amis du *Courrier des Etats-Unis*, etc.

Nous recommandons la lecture d'un long article de M. Hébert (de Garnay), inséré dans le *Journal du Magnétisme*, du 25 mars 1850, nº 114. Il y est beaucoup question de la brochure de M. Gandon, et sa ruse y

est dévoilée ; si nous en avions le temps, nous l'indiquerions ici. Nous nous bornons à prévenir que M. Gandon mystifie ceux de ses admirateurs qui le prennent pour un puissant magnétiseur.

Pour ce qui est de la *Télégraphie magnétique*, nous croyons depuis longtemps à sa réalisation. Nous pensons que les magnétiseurs tiennent dans leurs mains les fils d'un télégraphe bien supérieur au télégraphe électrique, mais que le difficile est de les débrouiller. Espérons cependant.

J. B.

Le *Courrier* répondit, dans son numéro du 21 du même mois, par l'article suivant :

A propos de M. A. Gandon.

L'*Abeille* de la Nouvelle-Orléans, du 11 avril, contient une note destinée à protester, au nom de la Société magnétique de cette ville, contre la nature des expériences de M. A. Gandon, que nous avons rapportées dans le *Courrier des Etats-Unis*, et au sujet desquelles un de nos collaborateurs a publié de longs détails.

Commençons par reconnaître le sentiment honorable qui a soulevé la susceptibilité de notre ami J. B., quand il a cru avoir à dévoiler une profanation de la science à laquelle il a consacré de longues et consciencieuses études. Mais nous regrettons qu'il ait cru la cause du magnétisme intéressée dans la question. En rendant compte des phénomènes que M. Gandon accomplissait devant nous, il nous a bien fallu trouver un titre pour notre récit, et nous en avons écrit un, peut-être plus significatif et plus important que nous n'aurions voulu et que M. Gandon lui-même ne l'eût désiré. M. Gandon, — M. J. B. le

reconnaît, — n'élève pas ses prétentions si haut que de se poser comme adepte de la science du magnétisme, et encore moins comme novateur dans cette science. La brochure qu'il a publiée en 1849, et que M. J. B. a citée, est la meilleure assurance qu'on puisse désirer de la modestie de ses aspirations. Cette brochure, il n'en a pas fait mystère, il en a vendu deux mille exemplaires dans une seule ville. Il n'y a donc pas lieu de révéler des mystifications ou des ruses, et la science aurait tort de s'alarmer ou de s'irriter, après la profession de foi de M. Gandon. Il n'a pas plus en vue de soutenir que de combattre le magnétisme : il ne fait, à ce sujet, ni opposition ni propagande. Que fait-il donc? Voilà ce que nous ne pouvons ni ne voulons dire, pas plus aujourd'hui que ces jours passés. Car, si notre ami J. B. veut bien s'en souvenir, nous nous sommes borné à constater des faits, nous gardant bien de prétendre les expliquer *ex professo*. A tout prendre, nous n'avons guère vu là qu'un système ingénieusement et laborieusement imaginé, d'autant plus étonnant, qu'il ne relevait pas ostensiblement de la science, qu'un secret, qu'une difficulté, dont la clé pouvait aussi bien être compliquée que très-simple. Nous nous sommes laissé aller tout bonnement au plaisir d'être déconcerté, désorienté, et nous n'avons rien fait pour sortir d'une erreur amusante. Tous les jours, le nombre des convertis à M. Gandon augmente à New-York, et pas un seul contradicteur ne se montre ; nous ne voyons même pas trop de quel côté on pourrait l'entamer, lui qui ne prétend rien, qui ne soutient rien, qui ne demande qu'à vous étonner, à vous confondre, et qui n'y manque jamais.

Il est donc bien entendu que les expériences de M. Gandon n'ont rien pu sur le scepticisme que

Google

notre ami J. B. nous attribue en matière de magnétisme. Ce scepticisme même, nous demandons la permission de l'expliquer en peu de mots. Il se saurait porter sur l'évidence des faits accomplis tous les jours par les membres de la Société magnétique de la Nouvelle-Orléans, et dont M. J. B. nous a plus d'une fois entretenu. Il s'appliquerait tout au plus aux essais d'explications que l'on a plus d'une fois tentés, et qui restent toujours insuffisants, ce nous semble, pour tout le monde. Nous lui donnerions volontiers alors un autre nom. Ce n'est plus du doute qui reste dans l'esprit, à la vue d'un fait incontestable, c'est un besoin de comprendre, que la science magnétique, dans son état actuel, nous paraît encore inhabile à satisfaire. Voir, ce n'est pas savoir. Jusqu'à présent, nous croyons qu'on a *vu* beaucoup, en fait de magnétisme; c'est aux hommes de patience et de foi qu'il appartient de nous faire *savoir*. La science, en un mot, est trouvée, vienne maintenant celui qui en déterminera les lois.

L. S.

A ce qu'on vient de lire, l'*Abeille* fit une réplique dont nous trouvons la reproduction, à la date du 4 mai, dans le *Moniteur de l'Ouest*, journal publié à Saint-Louis (Missouri), lequel y a ajouté l'entête que voici :

SECONDE VUE.

Le *Courrier des États-Unis* a publié dernièrement deux articles fort étendus sur les expériences de M. Gandon, à New-York. Nous avons vu, en France, plusieurs prestidigitateurs, Robert-Houdin entre autres, qui se livraient à ces exercices extraordinaires, et nous serions encore à nous demander, comme les rédacteurs du *Courrier*, à quelle puissance

Google

obéit le *sujet* doué de la seconde vue, si M. Gandon, le *sorcier*, lui-même, n'avait dévoilé les *ficelles* de ces miracles dans une petite brochure qu'il publia à Paris, il y a deux ans.

En livrant son secret au public, M. Gandon cessa d'attirer la foule. Le grand attrait de ses expériences était le surnaturel; dès qu'on sut que rien n'était plus naturel, on laissa l'ex-sorcier tranquille. Cette indifférence força M. Gandon à traverser les mers pour exploiter utilement sa seconde vue; mais son malheureux livre fit la traversée aussi vite que lui! Et voilà qu'aujourd'hui un des rédacteurs de l'*Abeille* de la Nouvelle-Orléans livre aux Américains l'ingénieux procédé du devin!

Nous empruntons à notre confrère louisianais sa rapide et brillante analyse, sur laquelle nos lecteurs jugeront.

COMMUNICATIONS DITES SURNATURELLES.

Nos lecteurs, ceux du moins qui ont habité Paris, ne sont peut-être pas sans avoir entendu parler de M. Gandon et de ses expériences de seconde vue. M. Gandon a eu d'abord en Europe un grand succès, et ceux qui ne voyaient pas en lui un sorcier attribuaient ses miracles à la toute puissance du magnétisme. M. Gandon voulait bien passer pour sorcier, mais pour magnétiseur, oh! non. Irrité d'entendre constamment attribuer au mesmérisme sa merveilleuse science divinatoire, il se met follement en tête de dévoiler son secret, et il publie un opuscule où il explique tout au long, et avec une grande minutie de détails, l'ingénieux procédé au moyen duquel il avait réussi à surprendre les plus fortes intelligences. Il prouva que le magnétisme n'avait rien de commun avec ses expériences, mais il tua du même coup la

Google

poule aux œufs d'or. Avec le mystère la vogue s'en alla, et les séances de M. Gandon ayant perdu tout leur attrait, cessèrent d'attirer la foule.

Le professeur songea donc à traverser les mers, et il se trouve depuis quelques semaines à New-York, qu'il étonne et confond. Nos excellents confrères du *Courrier des États-Unis* ont été les premiers à se laisser prendre. Les expériences de M. Gandon sont au premier abord si merveilleuses, que personne n'eût pu probablement, sans les révélations du professeur, découvrir le mot de l'énigme; mais M. Gandon a dévoilé son procédé, il a publié une brochure qui a fait le tour du monde; comment a-t-il pu s'imaginer que nous n'en saurions rien de ce côté de l'Atlantique? Pourquoi vient-il nous donner pour mystérieuse une science à laquelle il a lui-même enlevé tout prestige en en donnant la clef? S'il avait gardé le silence, il eût pu se laisser appeler sorcier jusqu'à la consommation des siècles; mais puisqu'il a parlé, il a tort de laisser d'honnêtes journalistes se compromettre en lui attribuant des facultés *mystérieuses* et *surnaturelles*. Nous avons été dupes nous-mêmes en lisant le premier récit du journal de New-York, mais un de nos correspondants n'a pas tardé à nous désabuser en nous apportant la brochure de M. Gandon. Ce même correspondant nous fournit aujourd'hui un résumé de la méthode du professeur, puisé dans l'ouvrage lui-même. Ces quelques pages sont pleines d'intérêt et seront lues avec plaisir.

EXPÉRIENCES DE M. GANDON. — SON PROCÉDÉ.

Sous le titre de *communications surnaturelles*, le *Courrier des États-Unis*, dans son numéro du 5 de ce mois, contient un nouvel article sur M. Gandon, qu'il qualifie de « quasi-sorcier, d'instrument pré-


Google

destiné ; » parce qu'il le croit doué d'une « faculté mystérieuse » qui lui aurait permis de lire de Toulon une lettre qui l'attendait à Marseille !... Mais le mystère qui étonne si fort l'écrivain de New-York n'en est plus un depuis que M. Gandon lui-même en a fait le sujet d'une brochure. Nous avons cet écrit sous la main, et si l'autour s'est abstenu d'y raconter cette anecdote, du moins nous y trouvons celle de Mons, avec cette phrase remarquable : « Si mon livre passe la frontière de Belgique, ce qui ne m'étonnerait pas, les Belges nous prennent tout, bon ou mauvais, etc. » Mais son livre a plus fait, puisqu'il a traversé les mers ; et comme nos lecteurs sont peut-être curieux de savoir en quoi consiste le secret de tant de merveilles que le journal de New-York appelle « expériences de seconde vue naturelle.... prodige qui s'opère dans toutes les conditions d'impossibilité de communication physique par la parole.... », nous leur offrons le résumé suivant, extrait presque mot à mot du petit livre de M. Gandon :

Le compère est placé devant les spectateurs de manière que chacun puisse se convaincre qu'il n'existe point de communication entre lui et le maître. Pour plus de sûreté on peut lui couvrir les yeux, lui faire tourner le dos, et même le placer dans une pièce voisine : il suffit que le maître puisse s'en faire entendre, tout le sortilége, toute la magie consistant dans la manière de poser la question, ou dans la formule employée pour prier une personne de l'assemblée de poser elle-même la question. Le maître doit avoir beaucoup d'habitude pour varier ses phrases et dérouter ses auditeurs ; mais le compère n'a jamais qu'à substituer la valeur convenue à la première lettre du premier mot de la question, ou d'autant de mots qu'il lui en est indiqué.

Digitized by Google

Il est d'abord convenu entre le maître et le compère, que les chiffres ont pour signification la lettre qui leur sorrespond ci-après :

1	2	3	4	5	6	7	8	9	0
D	L	C	P	Q	A	F	V	N	M

et il est par conséquent bien facile au compère de deviner un chiffre, puisqu'il lui est indiqué par la première lettre du premier mot de la question. Par exemple, si le maître s'exprime ainsi : Dites le chiffre posé, » ou bien : « Demandez vous-même quel chiffre vous avez posé, » le compère trouve sa réponse dans la lettre D qui représente le chiffre 1. — S'il s'agit d'un nombre composé de deux chiffres, le maître fait usage du mot *nombre*, qui ne s'applique par ces messieurs qu'à deux chiffres. Le compère n'a donc qu'à prendre la première lettre de chacun des premier et second mots de la question. Ainsi, le maître demande-t-il : « Dites Le *nombre* posé, » ou bien : « Demandez Le *nombre* que vous avez posé, » le compère saisit les lettres D L qui font 12. — Si le nombre posé a trois chiffres, le maître en avertit le compère par ce premier mot : *Bien* ! De sorte que sa demande étant : *Bien* ! Dites Le Nombre posé, » la réponse est DLN, ou 129. — Si le nombre posé a quatre chiffres, l'avertissement est : *Très-bien* ! Et si le maître dit : « *Très-bien !* Quel Nombre Monsieur A-t-il posé? » Soyez sûr que le compère répondra 5906. — Pour un nombre composé de cinq chiffres, l'avertissement est : *Eh ! bien*. — Pour six chiffres : *Bien, très-bien*. — Au-dessus de six chiffres, cet avertissement est remplacé par une phrase préparatoire, telle que : Faites savoir combien on a posé de chiffres? dans laquelle la lettre F en indique 7 ; Voyez combien

il y a de chiffres ? et la lettre V en désigne 8 ; Nommez combien de chiffres? quand il y en a 9 ; Dites-Moi combien il y a de chiffres dans le *nombre* posé? lorsqu'il y en a 10, et ainsi de suite.

Une autre convention entre le maître et le compère, consiste dans ce que M. Gandon appelle un binome, ou double langage, pour les mots en général, les noms d'individus, de villes, de pays, les fleurs, les cartes, etc., et qui pour le compère consiste tout simplement à changer la lettre en celle qui la précède dans l'ordre alphabétique. Ainsi le maître faisant usage des lettres de la première des deux lignes ci-après, le compère leur substitue les lettres correspondantes de la seconde ligne :

A B C D E F G H I J K L M N O P Q R S T U V
V A B C D E F G H I J K L M N O P Q R S T U

W s'indique par ces mots : Annoncez A-présent ;

X *c'est facile;*
Y *c'est bien facile;*
Z *c'est très-facile.*

Quelquefois le maître fait une petite pause après un certain nombre de mots : c'est pour avertir le compère de ne chercher que dans les mots qui précèdent. Par exemple, dans cette phrase: « Bien ! Maintenant Précisez... l'objet qui vient de m'être indiqué? » le compère trouve ANO (anneau).

Il ne lui est pas plus difficile de dire un mot d'une langue étrangère; car, dans cette question : « C'est Parfait ! Oh! Voyons, Trouvez... le mot qu'on vient de me dire à l'oreille, » le compère trouve BONUS.

Il n'a pas besoin non plus de savoir la musique

pour dire le nom d'une note ou le ton d'un morceau : « Voyez Un peu cette note, » ou bien « Voyez Un peu dans quel ton ce morceau est écrit, » sont deux questions dans lesquelles le compère a peu de peine à trouver UT.

Qu'une dame montre une fleur, et si le maître à l'air de balbutier ces mots : « Dites Bien; Nommez Facilement; Madame, Je Balance..... quelquefois pour des noms de *fleurs* difficiles, mais..., etc. » le compère, pendant ce verbiage, a le temps de trouver et d'assembler les lettres du mot CAMELIA.

S'il s'agit de cartes à jouer, le maître l'indique dans sa demande, et il avertit par le mot *bien !* qu'il s'agit de Cœur; *c'est bien !* veut dire Carreau; *très-bien !* signifie Pique, et *parfaitement* veut dire Trèfle. Si donc il débute ainsi : « bien ! Faites savoir la carte, » le compère répond : « Sept de cœur; » si le maître ajoute : « *Très-bien*! Nommez celle-ci, » le compère répond : « Neuf de Pique, » et le public reste ébahi de la promptitude du petit espiègle.

Quand il s'agit de monnaie, la demande « qu'est-ce que je tiens? » amène toujours la réponse de convention : « une pièce de monnaie. » Les mots : *faites attention*! indiquent une pièce de vingt francs; *faites bien attention* ! en désignant une pièce de quarante francs; et il y a des mots pour les pièces d'argent, de cuivre, leur valeur, et jusqu'aux fractions. La question ci-dessus, précédée du mot *écoutez* ! amène cette réponse invariable du compère : « Une pièce de cinq francs, au millésime commençant par 18..., » et il ne reste plus au maître qu'à indiquer la fin du millésime par deux chiffres, comme nous l'avons déjà indiqué.

Il y a aussi des séries secrètes d'objets convenus que le maître a l'air de choisir au hasard, mais qu'il désigne réellement dans un certain ordre connu du

compère. Celui-ci en est averti par ces mots que le maître semble adresser au public : « Cette fois, je ne parlerai pas, » et il se contente alors d'un signe ou d'un mot, comme, par exemple, le mot *là*.

Mais restons-en là : ces échantillons doivent suffire pour faire comprendre que M. Gandon n'est point un sorcier. Nous ne pouvons cependant omettre un de ses plus jolis tours qui sert très-souvent de bouquet à ses séances, et qu'il annonce ainsi au public :

« Messieurs, voici un verre d'eau pure ; je vais le donner à mon sujet, qui, chaque fois qu'il le portera à ses lèvres, trouvera dans cette eau le goût du vin ou de la liqueur qui me seront indiqués par vous. » Qu'un brave homme vienne alors murmurer à l'oreille du maître « vin de Madère! » le maître s'écriera : « Nommez Bien Et Faites Savoir... le goût de ce vin, » et le compère, substituant à ces cinq premières lettres les lettres qui les précédaient dans l'ordre alphabétique, trouvera MADER, et répondra : « C'est du vin de Madère ! »

Nous renvoyons ceux de nos lecteurs qui pourraient en désirer davantage sur ce sujet, à la brochure mentionnée ci-dessus.

***

Quelques jours plus tard, l'*Abeille* contenait dans sa colonne d'annonces le pompeux avis dont la teneur suit :

Grande Séance de double vue non-magnétique.

SAMEDI SOIR, 17 MAI,

A LA SALLE D'ORLÉANS.

M. GANDON, célèbre devineur, a l'honneur de prévenir le public qu'il donnera samedi soir, 17 du courant, à huit heures, une séance de ***double vue non-magnétique.***

M. GANDON, après avoir voyagé dans les principales villes de l'Europe, où il a partout obtenu un succès prodigieux, vient d'arriver à la Nouvelle-Orléans pour donner aux habitants de la Louisiane une idée de la **double**

vue non-magnétique, c'est-à-dire l'art de deviner tout. Il se charge de vous faire crier au miracle; il devinera l'âge, l'année, le mois, le jour, l'heure de la naissance de toutes les personnes de la société, l'argent que pourrait avoir une personne, la valeur des pièces de monnaie ainsi que le millésime; il devinera tous les nombres pensés, toutes les cartes pensées, enfin, *il devinera tout.*

M. GANDON ose espérer que les habitants de la Nouvelle-Orléans voudront bien l'honorer de leur présence.

Les portes seront ouvertes à sept heures, on commencera à huit heures précises.

Prix des places : 1 dollar.

Nous ignorons si la séance dont le programme précède eut lieu, et quelle en fut l'issue; mais il est certain que c'était une supercherie. Aussitôt que M. Gandon en eut connaissance, il écrivit à l'éditeur de l'*Abeille* la lettre suivante, que celui-ci nous a envoyée comme complément des documents ci-dessus reproduits. L'impartialité nous fait un devoir de la publier.

New-York, le 28 mai 1851.

Monsieur,

J'ai lu avec surprise, dans votre numéro du 17 de ce mois, l'annonce d'une séance de double vue non-magnétique, par M. Gandon. Ce nom est le mien, et j'ai tout lieu de croire qu'il n'est pas celui de la personne qui doit donner cette séance. Je ne donne plus de représentations publiques; et comme depuis quatre ans j'ai été le seul de mon nom à faire des expériences dites de seconde vue, vous devez comprendre mon étonnement. Je regrette beaucoup, Monsieur, de ne plus posséder un seul exemplaire d'un petit ouvrage dans lequel j'expliquais le système que j'avais inventé pour cette *mnémotechnie* qui me permet de parler toutes les langues à mon neveu, en ne lui adressant que des paroles françaises; mais je dois bientôt le faire réimprimer, et j'aurai l'honneur de vous prier d'en accepter un exemplaire.

Google

J'avais déjà lu, il y a plus d'un mois, dans votre journal, un article d'un M. J. B., que je n'ai pas l'honneur de connaître, et qui me traitait assez cavalièrement. Je n'ai pas voulu vous ennuyer par une réponse, et je ne l'aurais jamais fait sans la circonstance assez bizarre qui me fait voir mon nom porté par une personne annonçant à peu près les mêmes expériences que celles que j'ai faites, mais que je ne fais plus et que je ne ferai jamais publiquement.

Si M. J. B. avait pu savoir que toute ma vie a été employée à tâcher d'éclairer le public sur les manœuvres des charlatans qui n'ont pas le courage de donner les explications que j'ai données partout, il aurait peut-être hésité à m'accuser de vouloir escroquer l'argent des Américains. Je pardonne bien volontiers à cette personne ses articles assez malveillants, puisqu'ils accusaient de mauvaise foi un homme qui disait au public : « Vous voulez que je sois magnétiseur, je vais vous détromper ! Voici comment je procède. » Suivait l'explication. Et je puis vous certifier, Monsieur, que le public éclairé m'a toujours accueilli avec la plus grande faveur.

J'ose compter sur votre impartialité pour annoncer que la personne qui donne à la Nouvelle-Orléans des séances de double vue, n'est pas l'auteur de la *Seconde vue dévoilée*, quoique portant le même nom que moi. Je suis employé au journal le *Courrier des Etats-Unis*, dirigé par M. Arpin, qui me connaît depuis plus de vingt ans, et qui pourrait vous affirmer que dans mes séances j'ai toujours plutôt péché par loyauté qu'autrement. Aujourd'hui je ne m'occupe plus du tout de ces expériences, et je vous saurai un gré infini d'accueillir la prière que je vous adresse.

Acceptez d'avance, Monsieur, mes sincères remer-

Google

ciments, et veuillez me croire votre très-humble serviteur.

F. A. GANDON,
73, Franklin street.

N. B. Cette lettre est peut-être déjà trop longue, Monsieur, mais avant de la fermer, permettez-moi de vous assurer qu'il est bien loin de mon esprit d'occuper encore le public de ma personne. J'ai dû entrer nécessairement dans quelques explications, et la seule chose que je vous demande, c'est d'annoncer que je suis tout à fait étranger à toute exhibition ou séance publique et même particulière, des expériences de double vue ou de seconde vue.

L'*Abeille*, faisant droit à la juste réclamation qu'on vient de lire, annonça en effet, dans son numéro du 5 juin, que c'était par suite d'une usurpation de nom que les Orléanais avaient cru assister aux séances de M. Gandon.

Il ressort de cette longue discussion, deux faits capitaux, savoir :

1° Qu'on peut, par un artifice de langage qui consiste à suggérer la réponse par la demande, simuler la lucidité à tel point que même des magnétistes s'y trompent ;

2° Que les saltimbanques, qu'on voit sur les places publiques exhibant des somnambules qui ne se trompent jamais, se servent d'un tel mécanisme vocal ; car si chaque question ne contenait pas la solution, on y observerait les mêmes erreurs que dans le somnambulisme vrai.

HÉBERT (de Garnay).



INSTITUTIONS.

Société de l'Harmonie.

Quelques-uns de nos abonnés, surpris des notes qui accompagnent les noms des premiers fondateurs, MM. Bergasse, Duval d'Esprémesnil, Kornmann, etc., nous ont demandé des explications à ce sujet; nous nous empressons de les satisfaire.

La fameuse souscription de cent personnes payant chacune 2,400 fr. pour être initiées à la connaissance du magnétisme, avait pour but : de récompenser l'auteur de cette découverte, d'assurer son indépendance, et surtout de le mettre à même de la rendre *publique*. Cette condition ayant été acceptée par Mesmer, tous ses partisans agirent avec une telle activité, que leur projet réussit au delà de tout ce qu'ils pouvaient espérer. En un mot, Mesmer avait déjà reçu 300,000 fr., lorsqu'on réclama l'exécution de ses promesses. Malheureusement, il voulut les ajourner sous divers prétextes; ses souscripteurs insistant, il rompit avec eux, et, profitant de l'empressement avec lequel de nombreux disciples se présentaient chez lui, il établit une société nouvelle qui, sans égard pour ceux qui s'étaient dévoués à cette noble cause, s'empressa de les exclure de son sein.

Fasse le Ciel qu'un exemple aussi déplorable de l'effet des passions humaines ne soit pas perdu pour nous!

Voici la suite de la liste des membres :

NUMÉROS.	NOMS DE MESSIEURS	ÉTATS.
105.	**SAVALETTE DE LANGE.**	Garde du Trésor royal.
106.	Le chevalier **DE MURINAIS.**	
107.	Le comte **O'GORMANN.**	
108.	**PETITBAULT.**	Chirurgien.
109.	**LE CLERC** Fils.	Secrétaire des commandements de la Reine.
110.	**DE LA TANG.**	
111.	**MITTIÉ.**	Médecin de la Faculté de Paris.
112.	Le vicomte **DE DUISSE.**	Lieutenant-colonel d'infanterie.
113.	**FITZ-GIBBON.**	Médecin de Bordeaux.
114.	**MARNE.**	Habitant de Saint-Domingue.
115.	**GIRAUD.**	Médecin consultant du roi de Sardaigne.
116.	**DAVID.**	Chevalier de Saint-Louis.
117.	**OUTREQUIN.**	
118.	**ALPHONSE.**	Apothicaire à Bordeaux.
119.	**LE ROY.**	Médecin du quartier de MONSIEUR.
120.	Le marquis **DE MITHON.**	Maréchal-de-camp.
121.	**SUE** Fils.	
122.	**ARCHBOLD.**	Médecin de Bordeaux.
123.	**LE BRETON.**	Médecin de la Faculté de Montpellier.
124.	**DOMBEY.**	Médecin de la Faculté de Montpellier.
125.	**GRAULLAU.**	Médecin de Langon.

Google

[illegible] DE RÉCEPTION.	RÉSIDENCES.	COMMISSIONS PARTICULIÈRES et renvois aux articles qui les concernent.	OBSERVATIONS.
—	Rue Saint-Honoré.		
—			
—			
—			
—			
—	Rue des Petites-Écuries-du-Roi.		
—			
—	Rue d'Orléans-Saint-Honoré, hôtel d'Aligre. — Sa demeure ordinaire est en Gascogne.		
—	A Bordeaux.	Établissement à Bordeaux.	
—			
—	A Turin.		
—	Hôtel de Montpensier, rue Traversière-Saint-Honoré.		
—	Rue Culture-Sainte-Catherine.		
—	A Bordeaux.		
—			
—	Cloître Saint-Germain de l'Auxerrois.		
—	Rue de l'Arbre-Sec.		
—	A Bordeaux.	Etablissement à Bordeaux.	
—	A Quimper.	Établissement à Quimper.	
—	A Mâcon.	Etablissement à Mâcon.	
	A Langon.	Établissement à Langon, en Guyenne.	

Google

NUMÉROS.	NOMS DE MESSIEURS	ÉTATS.
126.	**COMET.**	Médecin de Bordeaux.
127.	**DE LA PORTE.**	Agent de change de Bordeaux.
128.	**PONGAUDIN.**	Habitant de Saint-Domingue.
129.	**FLANDRIN.**	Directeur de l'École vétérinaire.
130.	**PHILIPPE.**	Chirurgien de l'hôpital de Chartres.
131.	**SENEUZE.**	Prieur de la paroisse de Sainte-Foi, de Chartres.
132.	**LARROUCAU.**	Chirurgien-major du port de Paix (île de Saint-Domingue).
33.	**LANGHANS.**	Médecin de Berne.
134.	**BILLARD.**	Premier chirurgien de la marine au port de Brest.
135.	Le comte de **BUTKELEY.**	
136.	**DUVAL D'ESPRÉMESNIL.**	Conseiller au Parlement.
137.	**NICOLAS.**	Médecin du Roi.
138.	**TERS.**	Chirurgien du Roi, à St-Hubert.
139.	**MELTIER.**	Chirurgien de la ville de Trévoux.
140.	**BRUN.**	Médecin de Bordeaux.
141.	**DE LAMNÉGRIE.**	Médecin.
142.	**LANOIX.**	Apothicaire.
143.	**DE BAULNY.**	Trésorier de l'île de Corse.

Google

DE RÉCEPTION.	RÉSIDENCES.	COMMISSIONS PARTICULIÈRES et renvois aux articles qui les concernent.	OBSERVATIONS.
	A Bordeaux.	Établissement à Bordeaux.	
	A Bordeaux.		
	A Bordeaux.		
	A Charenton, ou à l'Intendance de Paris.		
	A Chartres.	Établissement à Chartres.	
	A Chartres.	Établissement pour les pauvres, à Chartres.	
	A Saint-Domingue. — Adresser à Bordeaux, chez MM. Journu frères, négociants.	Établissement sous les auspices de M. le comte de Chastenet de Puységur, à l'île de Saint-Domingue.	
	A Berne.		
	A Brest.		
	Rue Bertin-Poirée.		Il a été proscrit par délibération de la Société.
	A Grenoble.		
	Hôtel de Duras, faubourg Saint-Honoré. — A Saint-Hubert.		
	A Trévoux.	Établissement à Rouen.	
	A Saint-Domingue.	Un Établissement au Cap, dans l'île de St-Domingue.	Mort en 1785.
	A Quimper.	Établissement à Quimper.	
	A Lyon.	Établissement à Lyon.	

(La suite au prochain numéro.)

Google

VARIÉTÉS.

Fête de Mesmer. — La circulaire qui suit a été adressée à tous les convives du dernier banquet mesmérien, et aux différents magnétistes qui ont paru pouvoir prendre part à cette solennité.

Les personnes qui n'auraient pas reçu cet avis, voudront bien se pourvoir auprès d'un des organisateurs soussignés.

M

Nous avons l'honneur de vous informer que le Banquet commémoratif du 118e anniversaire de la naissance de Mesmer aura lieu le Dimanche 23 mai, chez le restaurateur Deffieux, aux mêmes conditions que l'année dernière.

Les Dames et Messieurs paieront indistinctement 6 fr.

Toute composition, discours, toast, chanson, etc., devra être soumise à l'approbation de M. le Président au moins un jour avant la fête.

MM. les membres du Jury magnétique devront porter leur médaille, et seront placés immédiatement à côté du Président.

Les autres personnes seront placées dans l'ordre de leur souscription.

La distribution des médailles décernées par le Jury sera faite après le repas, et le nom des décorés proclamé devant toute l'assemblée.

Si vous connaissez quelque partisan du magnétisme que nous n'ayons pu inviter, veuillez lui faire part des dispositions prises pour l'organisation de cette cérémonie, et l'adresser à l'un de nous pour être admis.

Google

La liste de souscription est déposée au Bureau du JOURNAL DU MAGNÉTISME, *rue de Beaujolais-Palais-Royal*, 5; elle sera close le 20 au soir.

Tel est l'ensemble des mesures qui nous ont paru les plus propres à assurer l'ordre et l'harmonie d'une pareille solennité; si vous désirez y concourir, veuillez nous faire parvenir au plus tôt votre adhésion.

Le Président,
Baron DU POTET.

Les Commissaires,

COSSON; FAUCHAT;
HÉBERT (de Garnay); LOGEROTTE;
LÉGER.

Tribunaux. — On lit dans le *Droit* du 21 avril :

« Le nommé D.... dirigeait dans le quartier du Temple une fabrique de fleurs artificielles, et il employait en qualité d'ouvrières et d'apprenties un grand nombre de jeunes filles. Dans le but d'assouvir sur les plus jolies d'entre elles une brutale passion, il avait suivi un cours de magnétisme, et il avait appris les procédés par lesquels on obtient le sommeil anesthésique. Une fois en possession de ce moyen d'enchaîner les sens et la volonté, il voulut le mettre en pratique sur ses ouvrières. Comme la présence de sa femme eût été un obstacle à l'accomplissement de ses coupables désirs, il parvint à la déterminer à voyager pour les affaires de la maison.

« Libre alors de toute surveillance, il commença ses expérimentations, et abusa des jeunes filles qu'il plongeait dans le somnambulisme. Lorsqu'à leur réveil, ces malheureuses avaient conscience de l'attentat commis sur leur personne, et parlaient de le révéler, il employait tour à tour les supplications, les menaces et les dons pécuniaires pour obtenir leur silence, et comme presque toutes ses victimes recu-

laient devant un pénible aveu, il jouissait ainsi de l'impunité.

« Hier soir, il viola de cette façon une toute jeune fille, appartenant à une bonne famille, et qui était occupée, depuis quelques jours seulement, dans son établissement.

« L'enfant, ordinairement insouciante et joyeuse, revint chez ses parents dans un état de tristesse et d'abattement, dont ceux-ci lui demandèrent enfin la cause. Seule avec sa mère, elle céda à ses prières, et lui fit connaître ce qui s'était passé.

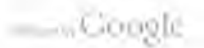
« Aussitôt, une déclaration fut faite devant le commissaire de police du quartier. Les faits ayant été constatés par ce magistrat, le nommé D... a été mis en état d'arrestation. »

Chronique. — M. le Dr Esdaile vient de faire paraître son nouvel ouvrage. Il va venir prendre part à la session prochaine du Jury magnétique, et l'on a l'espoir qu'il pourra prolonger son séjour à Paris jusqu'au banquet du 23 mai.

— La Bibliothèque nationale, qui manquait de beaucoup des ouvrages sur le magnétisme, vient de faire l'acquisition de tout ce qu'elle a pu trouver sur ce sujet, en Angleterre, en Allemagne, en Italie et en Amérique. Ainsi maintenant on trouvera à Paris tout ce qui a été publié sur la science de Mesmer.

— La mise au concours, par l'Académie des sciences morales et politiques, d'une question renfermant la reconnaissance implicite du magnétisme, a mis en émoi tous les corps savants des pays circonvoisins. Tout annonce la fin de leur vieille opposition, et sous peu nous apprendrons sans doute quelque grand changement dans leurs dispositions à l'égard des faits qu'ils ont contestés.

HÉBERT (de Garnay).


Google

BIBLIOGRAPHIE.

ALMANACH PHALANSTERIEN pour 1852. A la Librairie sociétaire, 29, quai Voltaire. — Prix : 50 centimes.

Nous avons eu maintes fois occasion de constater les bonnes dispositions de la *Démocratie pacifique* envers le magnétisme. Dans ses beaux jours, et quand tous les organes de la presse étaient dévoués à nos ennemis, ce journal ouvrit ses colonnes à la défense des principes magnétiques. Devenu seulement l'ombre de lui-même, il est pourtant resté fidèle à notre cause, et l'almanach qu'il publie chaque année nous a donné pour étrennes dernières le charmant résumé que voici.

LE MAGNÉTISME.

« Les découvertes les plus grandes et les plus inattendues ont déjà marqué notre siècle du sceau de la prédestination; mais de tous ces prodiges du génie humain qui, dès longtemps préparés par le travail continu des générations, éclatent aujourd'hui pour signaler l'approche de l'harmonie sociale et lui préparer les voies, le plus surprenant de tous et le plus important, peut-être, c'est le *Magnétisme animal.*

« Après avoir été repoussée avec dédain et persécutée ensuite dans la personne de ses apôtres, suivant le sort de toute vérité nouvelle, la doctrine de l'*influence vitale* formulée par Mesmer a fini par captiver l'intérêt des esprits les plus éminents, et leur apparaître comme une véritable révélation pour la science et la philosophie. Je vais exposer, dans un court aperçu historique et physiologique, les principes qui servent déjà de base à un art admirable, et sur les-

quels s'élevera bientôt une science sublime. Telle est du moins mon opinion.

« La pratique du magnétisme a été connue de toute antiquité sous les différents noms de : *science sacrée*, *science hermétique*, *magie*, *théurgie*, *cabale*, etc. Elle était l'essence même de toutes les religions anciennes et constituait au fond tout le ministère des prêtres ; mais ils avaient grand soin d'en cacher les secrets à la foule, soit pour conserver intact l'instrument de leur autorité, soit dans le but louable de prévenir les abus d'une arme à deux tranchants abandonnée à des mains ignorantes ou malintentionnées. Pour mettre en discrédit tout concurrent profane, ils déclaraient hautement que les opérations occultes, c'est-à-dire magnétiques, accomplies en dehors du sacerdoce, étaient l'œuvre des mauvais génies, d'horribles sacriléges dignes de la colère des dieux et de l'exécration des hommes. En même temps, ils ne manquaient pas d'attribuer à la bonne divinité du lieu ces guérisons merveilleuses opérées sous les voûtes du temple par l'imposition d'une main invisible, ces apparitions terrifiantes que l'action secrète d'une volonté humaine évoquait à son gré en s'exerçant sur des cerveaux préparés par la croyance religieuse, ces oracles tant renommés qui n'étaient autre chose que la voix fatidique, souvent vraie, quelquefois trompeuse, d'un somnambulisme plus ou moins avancé, et tant d'autres miracles enfin dont chaque secte revendiquait le privilége en faveur de ses dieux, tandis que la nature en fit le don commun de tous les hommes. L'Evangile nous apprend que les prêtres juifs accusaient Jésus-Christ d'être possédé du démon, d'être inspiré par Belzébuth ; et, d'un autre côté, au rapport d'Arnobe l'ancien, les prêtres païens lui reprochaient d'avoir dérobé la clef de leurs mystères.

Google

« Toutes les principales cérémonies des différents cultes, la *bénédiction* et la *malédiction*, la *conjuration* et la *consécration*, etc., etc., étaient également des actes magnétiques dont on répète encore aujourd'hui les formules traditionnelles, mais sans en posséder le sens vrai, et qui, par conséquent, n'ont plus aucune efficacité.

« Au moyen-âge, la jalousie ombrageuse des prêtres s'exalta par le dépit de leur propre impuissance, car ils avaient perdu le don des miracles en même temps que la foi et l'amour qui faisaient la force des premiers apôtres ; et, voyant que d'autres, sans avoir reçu aucune consécration religieuse, renouvelaient les prodiges des temps anciens, ils les condamnaient à périr par le feu *pour avoir fait pacte avec le diable*. Les *sorciers*, les *magiciens* montèrent ainsi par centaines, sur les bûchers de la très-sainte inquisition. Cependant on ne les brûla pas tous, et la vieille science put se perpétuer d'âge en âge, dans le mystère de l'initiation, et atteindre l'époque où, grâce à l'abaissement du pouvoir sacerdotal, on put en savoir un peu plus que les autres sans encourir la peine de mort.
Enfin, en 1778, arriva en France un médecin allemand, du nom de Mesmer, annonçant la découverte d'un agent médicinal universel, de l'agent même de la vie, qu'il nommait *fluide magnétique animal*, et dont il présentait une théorie qui fut condamnée aveuglément par la Faculté de médecine de Paris. Mais en même temps il démontrait la vérité de son principe en guérissant, par des moyens étranges, un nombre immense de malades.

« La révolution française, en absorbant toutes les préoccupations, vint éclipser la gloire naissante du magnétisme. Mais des adeptes pleins d'ardeur relevèrent bientôt le drapeau de Mesmer : l'abbé Faria,

Google

qui essuya les menaces de l'empereur que toute supériorité offusquait, Puységur, Deleuze, réunirent, par leurs travaux, un essaim de partisans d'où sortit un homme doué d'une organisation exceptionnelle, et dont l'infatigable persévérance a imprimé à la doctrine mesmérienne le développement inattendu qu'elle a pris tout à coup dans l'opinion publique. Je veux parler de M. du Potet, rédacteur en chef du *Journal du Magnétisme.*

« Les plus fameux magnétiseurs de l'antiquité païenne furent les gymnosophistes de l'Inde, les prêtres de l'Égypte et les mages de la Chaldée, Zoroastre et Bérose se distinguèrent parmi ces derniers. La Grèce eut son Pythagore et son Apollonius de Thyane, tous deux pèlerins de l'Orient. Au moyen-âge, et parmi les modernes, le magnétisme a été représenté par les noms célèbres de Rose-Croix, de Cardan, de Paracelse, de Van-Helmont, et, à une époque plus rapprochée, par le mystérieux Cagliostro, contemporain et émule de Mesmer. Tous ces hommes ont su vaincre l'incrédulité de leur siècle et le frapper d'étonnement ; mais le dénigrement de cette classe d'ignorants de la pire espèce qui se donnent le titre ridicule d'esprits forts, est parvenu, dans la suite, à obscurcir leur aurole et à les faire passer pour des imposteurs.

« Une circonstance pour nous pleine d'intérêt dans l'histoire de ces illustres ouvriers de miracles, c'est qu'ils mirent tous le prestige de leurs œuvres au service de l'idée démocratique. L'école de Pythagore et celle des illuminés, séparées par un intervalle de vingt-cinq siècles, sont unies néanmoins par l'identité de leur devise politique, et cette devise est *Egalité.* Est-il besoin d'ajouter que celui qui ressuscita Lazare et le fils de la veuve est en même temps le divin

martyr de l'affranchissement universel, crucifié il y a dix-huit cents ans par les prêtres, les princes et les riches, pour crime de *démagogie?*

« Il n'appartient qu'à la sottise de rejeter comme faux tout ce dont elle ne sait point se rendre compte, tout comme il y a imbécillité d'esprit à tout admettre sans examen. Le bon sens nous défend de vouer un culte de vénération superstitieuse aux choses qui nous semblent incompréhensibles, et, surtout, il nous interdit de les nier pour nous épargner la peine de les approfondir; mais il veut que nous ayons l'audace de remonter à la source des phénomènes que l'ignorance nous fait appeler surnaturels et miraculeux, pour nous apprendre que toutes les causes occultes sont des forces naturelles à découvrir et à soumettre.

« Autrefois, on prenait les éclats de la foudre pour les éclats de la colère divine, et pour se préserver de ses redoutables effets on ne connaissait que le moyen peu sûr de se recommander à la Providence. Aujourd'hui on dresse sur les maisons une barre de fer communiquant par une chaîne avec l'eau d'un puits, et l'on est à l'abri du feu du ciel. On a reconnu que le tonnerre est dû au mouvement du fluide électrique; on a étudié les propriétés de ce fluide, et l'on est parvenu à les appliquer à l'industrie. L'électricité cesse dès lors d'inspirer à l'homme une terreur honteuse et devient son humble servante. Il doit en être de même de tous les faits de l'ordre dit miraculeux, surnaturel, magique, c'est-à-dire magnétique, dont l'existence est parfaitement vraie, mais restée jusqu'à ce jour sans explication. Comme le tonnerre, ils sont produits par un fluide qui est une modification organique de ce fluide universel, à la fois la base moléculaire de tous les corps et l'agent moteur de toutes

les fonctions vitales; de ce fluide dont Fourier a constaté l'existence et qu'il a désigné par le mot *arome.*

« Le fluide vital est le feu invisible qui fait mouvoir tous les ressorts de la machine humaine, il est l'aliment de la vie. Or, il est reconnu que la nature, c'est-à-dire la vie, est à la fois le meilleur médecin et le meilleur remède pour elle-même. Si néanmoins elle succombe maintes fois sous le poids de la maladie, ne serait-ce pas parce qu'elle manque de son élément propre, de ce fluide magnétique qui fait toute sa force? Et si, dès-lors, on trouvait le moyen de fournir à un organisme souffrant un surcroît de cette force vitale, n'aurait-on pas fait une immense découverte, celle de la véritable médecine, de la médecine naturelle?

« Telle est la légitime prétention des magnétiseurs. Ils disent : De même que la volonté de tout individu a le pouvoir *d'envoyer* le fluide le long de ses trajets nerveux, pour imprimer le mouvement à ses membres, elle peut également pousser ce fluide au dehors avec assez d'énergie pour lui faire franchir l'espace et pénétrer les substances les plus dures. Il sera donc possible à une personne bien portante de faire profiter de sa richesse magnétique, par la communication du fluide, une autre personne qui s'en trouve appauvrie, et lui faire retrouver par ce moyen la santé qu'elle avait perdue.

« Pour exécuter cette opération, véritable transfusion de la vie, le magnétiseur fait asseoir son *sujet* devant lui, et lui-même, se tenant assis ou debout, il dirige lentement une de ses mains ouverte dans le sens de la partie malade, ou bien suivant toute l'étendue du corps si la maladie est générale. Pour que ce geste, qu'on appelle *passe*, ait l'efficacité voulue, il doit être accompagné de la volonté constante et

Google

bien arrêtée d'émettre le fluide par l'extrémité des doigts, et d'en saturer les organes.

« Toutefois, les procédés de magnétisation varient dans une certaine mesure, suivant la nature des maladies. Si la santé est le produit de la juste proportion du fluide magnétique et de sa bonne circulation à travers tout le corps, on conçoit que la maladie peut être déterminée par deux causes tout opposées : ou bien par une disette locale ou générale du fluide, ou bien par son accumulation anormale sur certaines parties de l'organisme. Dans le premier cas, il convient de condenser le fluide sur le point de la maladie; dans le second cas, au lieu de ce procédé, qui aurait pour effet d'aggraver le mal, il est nécessaire de déplacer le fluide et de lui rendre son cours naturel. Pour cela, il faut exécuter des passes vives et rapides à partir du siége de l'affection jusqu'à l'extrémité inférieure des membres, avec la ferme intention d'attirer au dehors le fluide de la personne. Cela s'appelle *dégager*.

« Il y a donc, pour les magnétiseurs, deux classes de maladies à considérer et deux méthodes correspondantes de magnétisation qu'il est indispensable d'appliquer avec discernement, chacune en son lieu, si l'on veut réussir à faire du bien et éviter tout accident. Par la méthode de *condensation*, on guérit la paralysie, les écrouelles, l'hydropisie, etc.; par la méthode de *dégagement*, on vient à bout de l'apoplexie, des névralgies, des fièvres. La première est fortifiante et excitante, la seconde calme et rafraîchit; mais le plus souvent il est indispensable de marier les deux méthodes, et c'est là l'art du praticien habile.

« Le magnétisme n'est pas seulement employé comme moyen de guérir; il a aussi d'autres applications, peut-être moins utiles, mais dont les effets sont en-

Google

core plus surprenants. Cependant les unes et les autres reposent sur les mêmes propriétés physiologiques du fluide. En accumulant le fluide sur les organes sains d'une personne, on y produit une congestion factice, qui amène dans les fonctions de ces organes un trouble de nature variable, mais présentant toujours les symptômes de maladies connues. Ainsi, en agissant sur les différentes parties du système nerveux, on peut provoquer la paralysie, la catalepsie et une insensibilité absolue, semblable à celle que produit le chloroforme.

« En chargeant le cerveau, vous déterminez le sommeil léthargique et le somnambulisme. Dans ce dernier état se développent quelquefois de prodigieux phénomènes : le sujet peut avoir instantanément la connaissance de ce qui se passe à une distance quelconque, voir à travers les corps les plus opaques comme à travers le verre, et, ce qui est encore plus précieux, posséder tout à coup le don de juger des maladies et d'en prescrire le traitement convenable. Une telle faculté est malheureusement intermittente et peut être viciée par un mélange d'hallucinations trompeuses dont le somnambule est la première dupe, et contre l'égarement desquelles on ne sait point encore se prémunir. La lucidité somnambulique ne présente au surplus de garanties sérieuses qu'autant qu'elle est guidée par une tendre affection ou par des sentiments élevés de bienveillance générale et de haute probité. C'est assez dire qu'il faut rarement s'y fier.

« Un écrivain phalanstérien a dit, à propos de la lucidité somnambulique : « Le magnétisme est une fenêtre ouverte sur le monde aromal. » Cette proposition n'est encore qu'à moitié vraie, car la fenêtre n'est pas ouverte et les carreaux en sont tellement

brouillés ou colorés de tant de façons, que chacun de ceux qui regardent à travers voit les objets tout différents.

« On peut encore, par la volonté, pervertir complétement les sens d'une personne magnétisée, au point que le froid lui fasse l'effet du chaud, que l'amer lui semble doux, que le noir lui paraisse blanc, et réciproquement. Il se fait même des expériences plus curieuses encore, que je ne rapporte pas, de crainte, je l'avoue, de mettre à une trop périlleuse épreuve la confiance de mes lecteurs.

« Du reste, tous les effets que je viens de mentionner se détruisent facilement et ne laissent après eux aucune trace. Pour rendre à la vie ordinaire une personne plongée dans le sommeil magnétique, on lui fait des passes horizontales au devant de la tête, avec les deux mains rapprochées par leurs faces dorsales et écartées ensuite avec vigueur. Si ce moyen ne réussissait pas, il faudrait magnétiser des genoux à l'extrémité des orteils, avec l'intention de forcer le fluide à s'écouler au dehors. Si le sommeil résistait à plusieurs tentatives de ce genre, que deux personnes prennent chacune dans leurs mains une des mains du somnambule, et le réveil ne tardera pas à s'ensuivre.

« Le magnétisme ne peut avoir de dangers sérieux que par la perversité de celui qui l'exerce. Malheureusement c'est là un cas digne d'être prévu au sein de la société subversive où nous vivons. La prudence prescrira donc à toute personne de ne se laisser magnétiser par aucun individu qu'elle ne connaîtrait pas pour être d'une parfaite honnêteté : un magnétiseur peut beaucoup sur un somnambule, et le fluide d'un méchant homme ne peut être que malfaisant.

Google

« Je résume en deux mots l'opinion réfléchie que je me suis faite sur le magnétisme.

« Le magnétisme est une médecine *pivotale*, c'est-à-dire générale, qui, du moins dans l'état actuel de l'art, ne peut point suppléer tous les remèdes spécifiques, mais qui peut *toujours* seconder puissamment leur action, et souvent, *très-souvent* les remplacer entièrement *avec un énorme avantage*, notamment dans toutes les affections chroniques.

« Tout le monde est plus ou moins capable de magnétiser, car tout le monde a du fluide; mais pour être en état de faire du bien aux autres sans nuire à sa propre santé, il faut être à la fois sain de corps et sain d'esprit.

« Humeur douce et grave, bonté et fermeté, tel sera le caractère du bon magnétiseur.

« Il n'est personne sur qui le magnétisme ne puisse produire de salutaires effets, mais il en est beaucoup, et c'est peut-être le plus grand nombre, qu'il est fort difficile, sinon impossible, de mettre en somnambulisme.

« La chaleur favorise l'action magnétique, et le froid la contrarie, la détruit même.

« Il est nuisible de magnétiser dans le temps de la digestion.

« Maintenant, qu'on n'aie garde de se croire magnétiseur expert pour avoir lu ce petit traité sur la matière. J'ai eu uniquement pour but, dans cet article, d'attirer l'attention des intelligents lecteurs de l'almanach phalanstérien sur un moyen aussi puissant que facile de soulager la souffrance et de leur inspirer le désir de faire plus ample connaissance avec les règles d'un art qui leur donnera un pouvoir, de tous le plus précieux, celui de faire du bien à leurs semblables.

« J.-P. DURAND. »

Le Gérant : HÉBERT (de Garnay).

Impr. de Pommeret et Moreau, quai des Augustins, 17.



CLINIQUE.

Un de nos plus charmants conteurs vient de publier l'histoire de sa guérison, obtenue par les procédés mesmériens ; il s'exprime ainsi dans le journal l'*Entr'acte*, du 7 février dernier :

LA SOMNAMBULE.

En ma qualité d'ex-malade ou de ressuscité, me voilà précisément dans la position où j'étais en ma qualité de musicien lorsque j'écrivis, dans le *Mercure Aptesien*, le 26 août 1849, l'épître que la *France musicale* reproduisit le 2 septembre suivant. Les musiciens accouraient alors en foule chez moi, plusieurs m'écrivaient ; il fallait répondre à tous ; aujourd'hui ce sont les malades qui me poursuivent. Il faut que je leur donne audience, et leur dise cent fois, avec les détails les plus minutieux, comme quoi le gisant, qui pendant trois mois n'avait pu faire un pas dans sa chambre sans éprouver de vives, d'insupportables douleurs, l'infortuné qui, depuis onze mois, n'avait pu mettre les pieds dans une salle de spectacle, et les mains sur un clavier, attaquer un modeste *sol* de poitrine, et même jouer aux cartes, sans qu'un étau de fer ne vînt lui comprimer le cerveau, le jeter dans des spasmes sans fin ; comme quoi, privé de mouvement et de repos, de sommeil, machine détraquée ainsi qu'un vieux carrosse que l'on veut faire rouler, sans le graisser, après l'avoir laissé pendant un demi-siècle sous la remise, ce malade se gardait bien de recourir aux médecins ; ils l'avaient trop cruellement étrillé précédemment. En 1837, la Faculté parisienne

s'était exercée à fond de train sur mon individu frappé d'une semblable cacophonie nerveuse : j'avais servi de thème aux plus extravagantes comme aux plus douloureuses de ses variations.

Je comptais des pauses en attendant que la nature voulût bien ramener l'ordre après l'émeute, le calme après l'ouragan, remettre au diapason les cordes trop lâches ou trop tendues de mon psaltérion. Et je souffrais toujours, et je n'avais d'autre distraction, d'autre amusement que celui de dire avec Saurin :

Qu'une nuit paraît longue à la douleur qui veille !
(*Blanche et Guiscard*).

Avec Delille :

Que la nuit paraît longue à la douleur qui veille !
(*L'Imagination.*)

Avec J. M. Chénier :

Ah ! qu'une heure d'attente arrive lentement !
(*Tibère.*)

Avec Casimir Delavigne :

Ah ! qu'une heure d'attente expire lentement !
(*Vêpres siciliennes.*)

Pour moi, trois mille de ces heures s'étaient écoulées avec cette lenteur désespérante, lorsqu'une lumineuse idée vint scintiller sur le miroir de mon imaginative. Dans un accès de tourment et d'impatience, je m'écriai d'une voix peu sonore : Il faut en finir, il faut tenter d'obtenir la résolution de la quinte augmentée ou de la septième diminuée qui me déchire, me lacère sans relâche, et je me dénudai la poitrine. J'étais seul, la décence veut que je vous le dise. Vous croyez peut-être que je saisis mon épée afin de me la passer au travers du corps; non, ce genre de facétie ne m'a jamais souri, quoique j'admire la résolution du héros d'Utique. Je me dénudais la poitrine et saisissais.... quoi? Mon gilet de flanelle. — Va, dis-je à

mon Iris, va porter ce tissu léger à Mme Eugène, ma voisine la somnambule, et demande-lui ses conclusions sur le misérable porteur de cette autre tunique de Déjanire.

Une heure après, mon Iris, Jeanne Riflard, de Barbentane, connue dans les arts sous le nom poétique et familier de *Jeannette*, qui depuis trente-sept printemps apprête mon dîner avec un talent si précieux, qu'un prince régnant l'a décorée du titre et des insignes de *cordon-bleu*, mon Iris revient et me rapporte mot pour mot ce que la somnambule a dit, en pressant le tissu léger dans ses mains, en le posant sur sa poitrine.

« Ah ! que ce monsieur doit souffrir de la tête, du dos et du cœur; mais non, les douleurs si violentes qu'il éprouvait au cœur sont calmées depuis quelques jours. Les jambes n'agissent plus du tout, et ne peuvent agir, le cerveau me paraît en ébullition, il est constamment agité d'une manière effrayante. »

Tout cela, je vous le jure, était la plus exacte vérité. Mme Eugène continue : « Je vois aux deux côtés de la colonne vertébrale une liqueur jaunâtre qui s'oppose à la circulation du sang et du fluide nerveux. C'est une maladie qui l'a déjà saisi, tourmenté d'autres fois, il y a longtemps, et les remèdes alors ont aggravé son mal. S'il est impatient, s'il gronde, c'est à sa maladie qu'il faut l'attribuer, car il est bon naturellement (c'est la somnambule qui parle). Son état n'a rien d'alarmant; aucun organe essentiel n'est offensé, compromis; c'est un désordre nerveux que le magnétisme et l'électricité ne manqueront pas de faire disparaître. Il est artiste, et malgré son âge, il est encore plein d'énergie et de vivacité. »

Le lendemain, 8 août dernier, je me fis porter, rouler chez M. Théodore Courant, si renommé dans

le monde magnétique, et là, quinze minutes après, descendant lestement du trépied où j'avais reçu les bienfaits de l'électricité combinés ingénieusement avec les passes magnétiques, je lui dis : « Maintenant, je vais m'en retourner à pied, et parcourir sans gêne, sans effort, sans douleur, le kilomètre et demi qui sépare la Maison-Dorée de la rue Buffaut. » Ce que j'exécutai bravement. Deux mois plus tard, j'avais rattrapé toute la vigueur de mes jambes, et douze kilomètres parcourus à pied ne me fatiguaient pas.

Cependant la voix ne sonnait pas encore librement, les cartes éblouissaient mes yeux, et je ne pouvais essayer la moindre mélodie sur le clavecin. Je fus obligé de m'arrêter à la dixième mesure de l'accompagnement d'un air que Mlle Masson voulait me faire entendre. Le magnétisme ayant cessé d'agir d'une manière progressive, je cessai de m'y soumettre, et le repris ensuite après un repos de quarante-cinq jours. Huit séances de ce *da capo* m'ont rendu complétement les biens que j'avais perdus.

Ce que je viens de vous dire, cent personnes qui m'ont vu, suivi pendant les différentes phases de ma longue et cruelle maladie vous le répèteront. Dix mille qui ne m'ont pas vu du tout constateraient au besoin mon absence et ma réapparition dans le monde musical et dramatique. Je ne veux faire adopter à qui que ce soit ma ferme croyance aux bienfaits du magnétisme. Je réponds aux malades qui m'interrogent, et les engage vivement à tenter une aventure dont les résultats peuvent être infiniment heureux et jamais nuisibles. Dix autres cures, aussi complètes que celle dont je vous entretiens, ont été sous mes yeux opérées par M. Courant, depuis le 8 août jusqu'au 22 janvier.

CASTIL-BLAZE.



INSTITUTIONS.

Société du mesmérisme de Paris.

Monsieur le président,

A la lettre de présentation que MM. Guidi et Woog veulent bien adresser à votre honorable Société, pour que j'y sois reçu en qualité de *membre correspondant*, je crois de mon devoir de joindre d'avance mes vifs remerciments.

Militaire par suite des événements politiques de l'Italie, étudiant en médecine et chirurgie par élection, j'ai étudié la science sublime du magnétisme, d'abord par amusement, puis dans la certitude d'être utile à mes semblables dans ma prochaine position de médecin. Ainsi, en quatre années de pratique et d'étude, j'ai pu faire beaucoup d'expériences, constater la plus grande partie des phénomènes magnétiques; j'ai rencontré plusieurs sujets lucides, et même quelques cas d'extase.

Quoique étranger au Piémont, j'ai le mérite d'avoir introduit le magnétisme dans l'Université, où il était tout à fait inconnu, même négligé, en engageant plusieurs étudiants à se constituer en petite société d'instruction magnétique, dont je suis le secrétaire.

Parmi les cas que j'ai eus en magnétisme appliqué à la cure des maladies, je n'en noterai ici que deux d'une portée significative :

1° Une demoiselle, d'environ vingt ans, était affectée depuis longtemps d'une *fistule lacrymale* à l'œil

Google

droit. Les médecins l'avaient déclarée inguérissable, si elle ne se soumettait pas à l'opération. La jeune fille ayant entendu parler des miracles du magnétisme, voulut l'expérimenter auparavant; je lui fus proposé et en entrepris la cure directe et moyennant de l'eau magnétisée. Dans les premières magnétisations, elle a ressenti sous mes passes de la douleur brûlante à son œil, rougeurs, lacrymations, etc. A la neuvième séance, la *fistule avait disparue;*

2° Un vieillard souffrait depuis sept mois d'une *névralgie céphalique*, obstinée à tout remède, et qui l'avait rendu aussi *parfaitement sourd.* Ses parents voulurent, en dernier ressort, tenter le magnétisme. Après un mois de magnétisation, sa céphalalgie persistait toujours; mais je lui avais rendu le *sens de l'ouïe.*

Je profite de cette occasion pour avancer une expérience que j'ai tentée.

Le cercle magique de M. du Potet, l'isolement en état magnétique sont connus depuis longtemps; mais il n'est pas à ma connaissance qu'on ait essayé *d'isoler un sujet avant de le magnétiser*, pour obtenir plus promptement les effets. Moi, j'ai voulu l'essayer en faisant des passes sur la chaise ou autre chose où l'on veut poser son sujet, avec l'intention de l'isoler du sol et des objets qui l'environnent, pour qu'il puisse concentrer une plus grande quantité de fluide et en disperser moins. Je crois avoir vu qu'on a toujours un petit gain de temps; ainsi, par exemple, si j'emploie ordinairement quinze minutes pour magnétiser un sujet connu, avec mon procédé j'en épargne trois ou quatre.

Je vous prie de faire part de cette expérience à l'honorable Société que vous présidez si dignement, pour la constater.

Google

Dans l'espoir de pouvoir être utile à la Société dans ma qualité prochaine de médecin, recevez, Monsieur le président, mes remercîments pour l'honneur que je vais avoir d'y appartenir, et faites-les agréer à tous mes futurs collègues.

F. BUTTI.

Turin, le 20 janvier 1852.

Société magnétique de la Nouvelle-Orléans.

A force d'en parler, le public s'accommode de mieux en mieux de « notre ours. » Nous arrivons au terme de la lutte. Déjà le magnétisme est ici d'une pratique régulière, et il n'y a plus de nécessité à tenir nos séances hebdomadaires quasi-publiques. La curiosité a été satisfaite, et si la médecine résiste encore, l'opinion publique est vaincue. Les magnétiseurs ne se réunissent plus que pour se communiquer leurs observations et augmenter ainsi leurs connaissances.

Jos. BARTHET.

Nouvelle-Orléans, le 24 mars 1852.

Hôpital magnétique de Londres.

Le comité du *Mesmeric infirmary* vient de décider que l'assemblée générale annuelle des souscripteurs aura lieu désormais le *dernier*, au lieu du premier *mercredi de mai*. En conséquence la prochaine se tiendra le 26, à deux heures.

(*Zoist.*)

Pourquoi n'a-t-on pas choisi le 23 pour cette solennité ? Le jour de la fête de Mesmer ne serait-il pas le plus convenable pour rendre compte des travaux accomplis dans un établissement fondé sur sa découverte et portant son nom?

Google

Société de l'Harmonie.

Ce que nous avons déjà publié de la liste des membres a donné lieu à des remarques et communications que nous ferons connaître successivement.

1° M. le comte d'*** nous a envoyé la copie d'une liste imprimée qui, au 5 avril 1784, contenait le nom des cent premiers souscripteurs. Ce document est devenu si rare, que M. Mialle même ne le possède pas. Il ne diffère du manuscrit que par l'absence des noms inscrits sous les numéros : 52 (Caradeuc), 54 (Court de Gebelin), 59 (Loiseau de Beranger), 74 (Berthollet), et par la présence de ceux de MM. le baron de Haugwitz et Lafon de Lussac.

2° Un autre de nos amis trouva dernièrement un cornet à tabac fait avec le feuillet d'un livre intitulé : *Guide des étrangers voyageurs à Paris*, sur lequel on lit ce qui suit :

ÉTABLISSEMENT DU MAGNÉTISME ANIMAL.

Cet établissement, formé originairement par M. Mesmer, rue Coq-Héron, se trouve actuellement rue Neuve-Saint-Eustache, au n° 42. La direction en a été remise par M. Mesmer à M. de la Motte, médecin de S. A. S. Monseigneur le duc d'Orléans, son élève et son adjoint.

Ce traitement est toujours fréquenté par un grand nombre de malades, et les cures qui s'y opèrent en tout genre commencent à ramener les incrédules sur une doctrine faite pour être accueillie par tous ceux qui, dépouillés de préventions, voudront joindre la pratique à la théorie, et recueillir les faits.

Le somnambulisme, ce genre de phénomène qu'on n'a encore pu caractériser, a surtout achevé de con-

fondre les mécréants : la singularité des effets qui l'accompagnent est vraiment faite pour rectifier une grande partie des connaissances reçues, et sert à nous prouver combien la nature a encore de secrets à nous dévoiler. Ce genre d'état moyen entre la veille et le sommeil, qui, paraissant tenir de tous deux, n'est cependant ni l'un ni l'autre, semble porter toutes les facultés des malades qu'on amène à cet état de crise, au plus haut degré d'énergie. Ils définissent leurs maladies et celles des personnes qu'ils touchent, avec une précision et une vérité qui semble tenir du prodige : ils indiquent tous les remèdes qu'il convient d'administrer, et cela se réduit toujours à des moyens simples comme la nature même. Deux cures récemment opérées à Strasbourg, sur deux somnambules, par un élève de M. Mesmer, ...
. . . .
. . . .

La fin de cette notice se trouvant à la page suivante, aura servi au même usage que celle-ci. Nous espérions la retrouver à la Bibliothèque; mais nos recherches ont été vaines : l'ouvrage n'y est pas.

3° C'est par erreur que, dans les précédents extraits, on a imprimé, sous les numéros 47 et 141, Audécourt et Lamnégrie : il fallait Audéout et Lannégrie.

Nous donnons aujourd'hui une nouvelle partie de la liste des élèves de Mesmer :

Google

NUMÉROS.	NOMS DE MESSIEURS	ÉTATS.
144.	**LE LONG.**	Maître des comptes.
145.	L'abbé **BIGNON.**	
146.	**D'CHEIGNEVERD.**	Chirurgien.
147.	**MONNERON.**	Capitaine au corps royal du génie
148.	**DARCEL.**	Ci-devant lieutenant de frégate.
149.	**HERBIN.**	Valet de chambre de MONSIEUR frère du Roi.
150.	**DE VILLIERS.**	Ancien chirurgien gagnant en maîtrise de l'hôtel royal des Invalides.
151.	**MALZAC.**	Docteur en médecine de la Faculté de Montpellier.
152.	**GUYOT.**	Intendant de Brest.
153.	**BRAZIER.**	Docteur en médecine de Montpellier.
154.	**THOUBILLON.**	Docteur en médecine de Montpellier.
155.	**DE LA BARTHE.**	
156.	**LA CAZE.**	Premier chirurgien de Mgr le comte d'Artois.
157.	**DE CHANVALON.**	Ancien intendant des colonies.
158.	**BERGOEING** aîné.	Chirurgien gradué.
159.	**BOISSIÈRE.**	Médecin de Bergerac.
160.	Le chevalier de **PAULET.**	Directeur de la maison des Orphelins.
161.	**BERTHELOT.**	Médecin de Dijon.

Google

RÉSIDENCES.	COMMISSIONS PARTICULIÈRES et renvois aux articles qui les concernent.	OBSERVATIONS.
		Il a été proscrit par délibération de la Société.
Rue des Billettes.		
Rue Poissonnière.		
Rue des Ménestriers.		
Rue Saint-Jacques, au coin de celle des Fossés.		
A Castres, en Albigeois.	Établissement à Castres, et aussi dans les endroits où il sera appelé.	
A Chaillot, chez Me Marie. — En campagne.		
A Saint-Etienne, en Forez.	Établissement à Saint-Etienne, en Forez.	
A Bourg, en Bresse.	Établissement à Bourg, en Bresse.	
Rue de la Vrillière, vis-à-vis l'hôtel de Toulouse, chez M. Prévôt.		
Rue Saint-Honoré, en face de celle Saint-Florentin.		
Rue du Faubourg-Saint-Denis, au bureau des pompiers.		
A Saint-Macaire-sur-Garonne.	Établissement à Saint-Macaire.	
A Bergerac.	Établissement à Nantes, en Bretagne.	
A la maison des Orphelins, barrière de Sèvres.		
A Dijon.	Etablissement à Dijon.	

Google

NUMÉROS.	NOMS DE MESSIEURS	ÉTATS.
162.	**DUFOUR.**	Secrétaire du roi, à Bordeaux.
163.	**FRANKLIN.**	Secrétaire de la légation des Etats-Unis de l'Amérique.
164.	**JEUDRY DU HAMEAU.**	Ecuyer, avocat au Parlement.
165.	**RAOUL DE CHAMPMANOIR.**	Médecin.
166.	**DE MALZAC** fils.	Docteur en médecine de la Faculté de Montpellier.
167.	**DOMBAY DE SAINT-AINNEMOND.**	Médecin de Montpellier.
168.	**BIGARNE.**	Médecin de la ville de Beaune.
169.	**GOUX.**	Docteur en médecine.
170.	**SUMIAN DU NOYER.**	Médecin de Montpellier.
171.	**ROUELLE.**	Docteur en médecine.
172.	**GOSSARD.**	Ancien chirurgien-major, vétéran breveté et pensionné du roi.
173.	Le baron de **MARIVEZ.**	
174.	Le comte de **SALIVE.**	
175.	Louis **PAIN.**	
176.	**HANNEQUART.**	
177.	**SARTOIS.**	Receveur de la loterie royale.
178.	Le marquis **DU COUEDIC DE KGOUALER.**	Conseiller au parlement de Bordeaux.

Google

RÉSIDENCES.	COMMISSIONS PARTICULIÈRES et renvois aux articles qui les concernent.	OBSERVATIONS.
A Bordeaux.		
A Passy. On ne sait s'il y est encore.		
A Ernée, près Mayenne.	Etablissement en faveur des pauvres dans les endroits où il séjournera.	Correspondant breveté.
A Dinan, en Bretagne.	Etablissement à Dinan.	
A Castres, en Albigeois.		
		Mort en 1785.
A Beaune, en Bourgogne.	Etablissement à Beaune.	
A Bourbonne-les-Bains.	Traitement à Bourbonne-les-Bains, de concert avec M. le comte d'Avaux.	
	Traitement à Aix, en Provence, ou à Roanne, en Forez.	
	Etablissement à Rouen.	
Hôtel du Désir, faubourg Saint-Honoré.		
Rue Saint-Louis, près celle des Minimes.		
Rue de Richelieu, cour Saint-Guillaume. — En Franche-Comté.		
A Paris.		
Rue de la Michaudière.		
Passage du Saumon.		
Hôtel de Bourbon rue Croix-des-Petits-Champs.		

(*La suite prochainement.*)

Google

JURY MAGNÉTIQUE
d'encouragement et de récompense.

Compte-rendu de l'assemblée générale tenue le 20 *mai* 1851, *sous la présidence de M. du Potet.*

(Suite).

3° — M. le baron K. von REICHENBACH,
demeurant à Schloss Reisenberg, près Vienne. (Autriche.)

C'est à la sollicitation de Berzelius qu'est due la participation de M. de Reichenbach à l'œuvre magnétique : « Vous réunissez, lui dit un jour le célèbre chimiste, toutes les qualités requises pour pouvoir entreprendre de fructueuses recherches dans le domaine du magnétisme animal ; si vous vouliez consacrer vos talents à son étude, il en résulterait certainement de grands avantages pour les connaissances humaines en général et les sciences naturelles en particulier. »

On pourrait croire ces instances dictées par une vaine flatterie, mais c'est plutôt une conviction profonde qui les inspirait ; car Berzelius savait combien Reichenbach avait montré de pénétration dans ses travaux chimiques. Il est en effet l'auteur de recherches sur les produits de la distillation du bois par la voie sèche qui le mettent au premier rang des investigateurs, et ses découvertes tiennent moins d'un heureux hasard que de cette vue de l'esprit qui perçoit d'avance l'essence des choses.

Jeune encore, aimant le progrès, dévoué à l'humanité, pourvu de vastes connaissances, habitué aux expériences de physique et de chimie; lié avec les principaux savants de l'Allemagne, correspondant avec ceux des autres pays, habitant un château magnifique aux environs de la capitale, et là, entouré d'objets

essentiels, tels que riche bibliothèque, collections superbes, instruments de toutes sortes; possesseur, en outre, d'une fortune immense, et disposé à faire tous les sacrifices de temps et d'argent nécessaires pour arriver à la possession de la vérité; voilà dans quelles conditions se trouvait M. de Reichenbach avant de commencer l'étude du magnétisme animal. Il n'y eut assurément jamais homme aussi favorisé, et l'illustre académicien suédois avait bien raison de diriger son zèle et sa sagacité vers une science aussi délaissée que le mesmérisme.

Suivons sa marche hardie dans la nouvelle carrière ouverte à ses aptitudes.

Il s'adresse d'abord aux somnambules, non pour s'émerveiller des phénomènes anormaux qu'ils présentent, mais pour tâcher de soulever le voile qui en fait le mystère. Il espérait ainsi découvrir par quels points des agents trop ténus pour nos sens influent sur ces êtres énigmatiques.

Son attente ne fut point trompée : une ample moisson de beaux résultats couronna ses premières recherches. Cependant, malgré l'ingénieuse simplicité qui distingue ses expériences, et bien qu'il ait donné tous les détails propres à en assurer la répétition, la plupart des médecins viennois ont contesté ses découvertes, en se fondant sur ses essais infructueux. Cela devait être; car, en suivant la voie synthétique, il avait produit des faits d'où découlait naturellement la loi, tandis qu'eux, se contentant du témoignage des somnambules, ne recueillaient que des sensations souvent subjectives, confuses, illusoires ou fantastiques.

C'est alors que pour obvier à cet inconvénient d'une répétition maladroite, l'éminent chimiste se mit à chercher la reproduction des mêmes faits sur des

Google

personnes bien portantes et d'une bonne foi non suspecte. Ses premiers sujets dans ce genre furent le professeur Endlicher, un des premiers botanistes, le ministre Baumgartner, la baronne Augustin, etc. Les ayant trouvés, en état de parfaite santé et de pleine conscience, non moins influençables que les somnambules par les passes et les aimants, il les nomma *sensitifs;* constituant ainsi une classe d'êtres accessibles à des impressions spéciales.

A peine avait-il fait cette nouvelle découverte, que déjà l'habile investigateur entrevoyait la cause de ces effets dans la lumière solaire, la chaleur rayonnante, les actions chimiques, etc. L'agent qui émane de ces sources, et qu'on croyait identique à la force qui agit sur l'aiguille de la boussole, est dès lors par lui étudié. Il en sépare clairement les caractères; et, lui reconnaissant des propriétés *sui generis*, il l'ajoute à la liste des *dynamides* ou fluides impondérables, sous le nom d'*Od* (M. Gregory dit *Odyle*). Cette expression, qui représente quelque chose de mystérieux, a surtout été choisie à cause de sa brièveté et de sa facilité d'entrer en combinaison avec d'autres mots, comme dans Bi*od*, Therm*od*, Héli*od*, etc., lorsqu'on veut désigner que l'agent émane d'un corps vivant (magnétisme), du feu, du soleil, etc.

De nouvelles études lui apprennent bientôt que cet agent se polarise dès qu'il est déposé dans les corps; par exemple, dans les cristaux, le corps humain, l'aimant, etc., polarité que les sensitifs apprécient par l'impression d'une sorte de froid ou de chaleur.

En cherchant les parties polarisées du corps, M. de Reichenbach trouve l'explication des actions physiologiques qui s'opèrent pendant le sommeil; et, par la découverte encore de l'Iris magnétique, il parvient,

non-seulement à expliquer le phénomène lumineux qu'on appelle aurore boréale, mais même à le reproduire avec un appareil de son invention.

Ce chapitre est celui qui fera le plus pour sa gloire, car en nul autre il n'a développé autant de sagacité, de combinaison et de circonspection. Eclairé seulement par quelques vagues indications de sensitifs éveillés, il augmente la puissance des appareils de manière à impressionner leurs sens ; et, aveugle, il sert de guide aux voyants. (Il n'est nullement *sensitif.*)

En suivant l'ordre de ses travaux, on le voit commencer sur le terrain médical, puis, s'apercevant bientôt que l'application thérapeutique n'est pas la seule possible, il s'avance dans le domaine de la physique où il observe à loisir les propriétés de l'*Od.* Là, n'étant jamais entravé par la multiplicité des phénomènes, il peut les grouper suivant leurs caractères; et, tandis que sa main tient l'instrument contrôleur, son esprit s'élève jusqu'à la contemplation du nœud cosmique des forces naturelles.

Luther en science, M. de Reichenbach a résumé sous forme de propositions toutes les conséquences de ses recherches, et les a affichées à la porte de la cathédrale académique, bien décidé à ne pas laisser succomber la vérité sous les coups insidieux d'adversaires qui se disent, par la grâce de Dieu, savants privilégiés infaillibles.

Tant de faits accomplis en vue du progrès du mesmérisme ne peuvent demeurer ensevelis dans le silence ; nous pensons qu'il y a lieu d'en manifester notre reconnaissance au moins par une médaille de bronze.

(*La suite prochainement.*)

Google

VARIÉTÉS.

Tribunaux. — Voici le récit abrégé d'un procès bien nuisible à la prospérité du magnétisme.

COUR D'ASSISES DE LA SEINE (1re Section.)

Présidence de M. Filhon. (*Audiences des 29, 30 et 31 mars.*)

BANQUEROUTE FRAUDULEUSE. — UN MÉDECIN MAGNÉTISEUR. — LE SOMNAMBULISME ET LE CAFÉ BLANCHE.

Cette affaire, qui ne devait durer qu'un jour et qui se prolonge au delà de toute prévision, a donné lieu à des débats dont l'analyse ne manque pas d'un certain intérêt.

M. LE PRÉSIDENT. Accusé, quels sont vos nom et prénoms ?

L'ACCUSÉ, avec un accent étranger très-prononcé. Henri-Ferdinand Wiesecké.

D. Votre âge ? — R. Cinquante-un ans.

D. Votre profession ? — R. Médecin.

D. Où êtes-vous né ? — R. A Magdebourg (Prusse).

D. Où demeurez-vous à Paris ! — R. Cité d'Antin, 6a

Pendant cet interrogatoire, l'accusé fait pressentir quelle sera sa tenue aux débats. Il paraît réfléchir avant de faire la réponse la plus insignifiante, et le calme de son attitude dénote un homme sûr de lui et qui se rend compte de tous les mots qu'il prononce.

Quand les nombreux témoins se sont retirés, M. le président procède à l'interrogatoire de l'accusé. Ainsi que nous l'avons dit plus haut, ainsi qu'il était

Google

facile de le prévoir par les passages de l'acte d'accusation où il est question de magnétisme, ainsi enfin que peuvent le pressentir tous ceux à qui n'a pas échappé la notoriété qui s'attache au nom du Dr Wiesecké, cet interrogatoire n'a eu d'intérêt qu'en ce qui touchait les antécédents de cet accusé, et ses pratiques de somnambulisme et de magnétisme.

Wiesecké, répondant aux questions de M. le président, fait connaître qu'il est arrivé en France en 1833 et qu'il y a obtenu la permission d'exercer la médecine. En 1842, cette permission lui fut retirée, ce qui ne l'empêcha pas de continuer à traiter des malades. C'est à partir de ce moment qu'il s'est occupé de magnétisme et de somnambulisme, ainsi qu'on peut en juger par une annonce que le *Siècle* publia alors, et qui portait en substance « qu'un médecin, qui demeurait cité d'Antin, 6, s'occupait de recherches scientifiques, et qu'il ferait une position honorable à une personne ayant déjà présenté des phénomènes de somnambulisme naturel, ou ayant déjà éprouvé, soit des visions, soit des extases, et que cette personne n'avait qu'à s'adresser à M. P... »

Interpellé sur cette circulaire, Wiesecké répond qu'il voulait une somnambule *sentant toute seule*. Il disserte sur les deux espèces de somnambulisme, l'un naturel, c'était celui qu'il recherchait, et l'autre artificiel. Il voulait un sujet n'ayant pas subi d'épreuves préliminaires.

L'accusé semble comprendre les explications qu'il donne. L'insertion faite par lui dans le *Siècle* fut l'origine de ses relations avec une demoiselle Céleste Vallet, qui était, à ce qu'il paraît, dans les conditions voulues. « Je l'endormis, raconte l'accusé, et elle eut pendant son sommeil deux violentes crises nerveuses. Dans l'une de ces crises, elle prédit sa mort et en fixa

l'époque. Je lui demandai s'il n'y avait pas un moyen de la sauver, et elle me répondit que les fautes et les péchés qu'elle avait commis ne pouvaient être rachetés que par mes prières. J'ai donc prié, ajoute l'accusé en levant les yeux vers le ciel; j'ai prié, elle a été sauvée. »

L'accusation prétend que si cette fille a pu préserver sa vie par les prières de Wiesecké, elle n'a pu préserver son petit avoir des manœuvres frauduleuses de son *endormeur*, et qu'elle a été sa victime et sa dupe. Là-dessus l'accusé se récrie; il se dit incapable de faire tort à qui que ce soit, à Céleste Vallet moins qu'à tout autre. Il assure que c'est lui qui l'a retirée de la mauvaise voie où elle était entrée.

M. le président demande à Wiesecké quel rôle Céleste Vallet jouait auprès de lui. L'accusé répond qu'elle était son intermédiaire entre lui et ses malades. Elle lui écrivait des lettres la nuit, et, la nuit aussi, elle faisait glisser ces lettres sous la porte de sa chambre, où il les trouvait le lendemain matin. Ces lettres étaient signées *Blanche* (c'est peut-être de là qu'est venue à l'accusé la pensée de faire plus tard du café Blanche), ou *saint Jean-Baptiste*, ou simplement *Ange*. De toutes ces lettres, qui contenaient, à ce qu'il paraît, des consultations médicales sur les maladies des personnes dont la fille Vallet avait tenu, soit les cheveux, soit de la flanelle leur ayant appartenu, la plupart ont été retrouvées et saisies au nombre de trois cent trente-trois (tout semble cabalistique dans cette affaire); mais elles n'ont pas les signatures. Le reste a disparu.

Quand on a demandé à Wiesecké le motif de cette particularité, il répond que Céleste, dans son sommeil, lui ordonnait d'agir ainsi. Une trois cent trente-quatrième lettre cependant a été retrouvée entière,

et le contenu en est tel, la consultation adressée à une dame est d'une telle nature, qu'il n'a pas été possible à M. le président d'en donner lecture à MM. les jurés.

Ce n'est pas seulement au bas des lettres de Céleste Vallet que Wiesecké a fait abus des anges. Il était, disait-il, sous la protection des *bons anges!* les *bons anges* inspiraient Céleste! Ils lui transmettaient leurs volontés, et il s'est trouvé des gens, les époux Verdys (la femme est témoin dans l'affaire), qui se sont décidés à vendre une maison, parce que les *bons anges* l'avaient décidé ainsi, et à la donner pour 30,000 fr., parce que les *bons anges* en avaient eux-mêmes fixé le prix. Cela se passait à une époque où Wiesecké avait besoin d'argent. Ce n'est pas tout. A la mort de M. Verdys, vieillard de quatre-vingt-trois ans, une maison située rue de Bussy, et dépendant de la succession, a été vendue moyennant 80,000 fr., sur lesquels Wiesecké s'est fait remettre 35,000 fr. Le reste du prix a été également absorbé par l'accusé.... Mme Verdys est aujourd'hui sans ressources. Quand l'accusé parle, dans les débats, de M. et de Mme Verdys, il dit toujours : « Papa Vérdys, et maman Verdys. »

Wiesecké n'a pas commis ces actes de spoliation sans s'exposer parfois à des demandes d'argent, soit de la part de ses dupes, soit de la part de ses autres créanciers. Il avait alors recours à *ses bons anges.* — Mes *bons anges* me défendent de vous payer... C'était sa réponse à tout; et les créanciers avaient la bonté s'en contenter.

Un point très-important de cette affaire, c'est de savoir si l'accusé donnait ses consultations somnambuliques à prix d'argent. Il prétend qu'il n'a jamais rien exigé pour cela; mais la trois cent trente-qua-

trième lettre dont nous avons parlé donne un démenti sur ce point, elle était accompagnée d'une réclamation d'honoraires. Wiesecké repousse cette objection, en disant : « Je réclamais des honoraires pour ma consultation médicale, et non pour *le moyen* que j'avais employé pour la formuler. »

On a saisi chez lui un recueil de questions qu'il adressait à ses somnambules. L'une d'elle est ainsi conçue : « Le Christ, à ma place de magnétiseur de Marie, aurait-il mis un prix d'argent à ses consultations? » Et il répond ou fait répondre négativement : « Ce que Dieu donne pour rien, on doit le donner aussi pour rien. »

Au surplus, Wiesecké ne se bornait pas à prétendre qu'il recevait d'excellents avis de *ses bons anges*, notamment celui de ne pas payer ses créanciers; il prétendait, et il a trouvé des dupes qui l'ont cru, que Jésus-Christ et saint Jean lui faisaient de fréquentes apparitions.

Tel est le résumé de son interrogatoire.

Deux gendarmes s'avancent, amenant aux pieds de la Cour une femme qui est détenue en ce moment comme complice des escroqueries dont Wiesecké aura plus tard à répondre devant la police correctionnelle. C'est la fille Céleste Vallet, intermédiaire des *bons anges* et de *saint Jean-Baptiste*. Elle jette en arrivant un regard indéfinissable sur l'accusé. C'est une sorte de terreur respectueuse, de crainte et de colère que ses yeux expriment. Elle paraît vivement émue et son corps est agité de tremblements convulsifs.

J'ai été mise en rapports avec monsieur, dit-elle, par ma sœur Caroline, qui avait vu dans un journal qu'un médecin demandait une somnambule. Il m'endormit et déclara de suite que j'étais un sujet précieux. Il me proposa de rester avec lui, de tenir sa

maison, et il me fit espérer que je gagnerais beaucoup d'argent. Il m'a subjuguée, dominée, et telle est sa puissance, qu'en ce moment même il agit sur moi, malgré le préservatif dont je me suis munie.

M. LE PRÉSIDENT. Eh bien ! ne le regardez pas.

LE TÉMOIN. Cela ne fera rien. Il agit sur moi à distance... même quand je suis dans ma cellule de Saint-Lazare.

M. LE PRÉSIDENT. Racontez-nous les traitements que Wiesecké vous a fait subir.

LE TÉMOIN. Oh ! il en a employé de bien des sortes. C'étaient des lectures de la Bible prolongées pendant des nuits entières,... des dissertations sur l'autre monde, sur l'âme, sur la mort, que sais-je ? Il me tenait dans des extases perpétuelles, et il me semblait par moment que j'avais un serpent qui m'enlaçait.

Le témoin s'arrête et paraît en proie à une terreur des plus profondes.

D. Vous preniez vos repas avec lui? — R. Oui, monsieur, et il me faisait boire des choses.... que, quand je les avais bues, mes cheveux se dressaient sur ma tête; j'avais des vertiges, il me semblait que je soutenais des colonnes, des pierres énormes !

D. Que receviez-vous pour cela ? — R. Rien, monsieur, absolument rien. Il m'a renvoyée de chez lui dénuée de tout. Il a même touché ce qui me revenait dans la succession de mon père... par ordre de saint Jean-Baptiste... J'ai fui plus de dix fois de chez lui... Toujours il m'a poursuivie et ramenée.

D. Après votre départ définitif, qui vous a remplacée ? — R. La fille Marie Serat.

M. LE PRÉSIDENT. Accusé, il est question dans la pre-

cédure de Marthe et de Marie : est-ce la fille Serat qui était Marie ?

L'ACCUSÉ. Marthe et Marie étaient une seule et même personne, la fille Serat. Elle s'appelait Marthe quand elle était éveillée, et Marie quand elle était endormie.

D. N'est-ce pas cette fille qui écrivait les lettres dites *lettres de Marie ?* — R. Oui, monsieur.

D. Mais elle ne sait ni lire ni écrire.

L'ACCUSÉ, avec assurance. Cela ne fait rien ; les *bons anges* dictaient, et elle écrivait.

M. LE PRÉSIDENT. Fille Vallet, vous dites n'avoir rien reçu.... Wiesecké recevait-il quelque chose pour vos consultations somnambuliques ?

LE TÉMOIN. Quelque chose ? je crois bien... J'ai calculé qu'en six ou sept ans que j'ai passés chez lui, il a dû recevoir au moins 700,000 fr. (Mouvement.)

Sur l'interpellation de l'accusé, qui fait demander à la fille Vallet si elle a, oui ou non, vu *les anges*, le témoin répond que dans son sommeil elle voyait des choses extraordinaires. Elle raconte les apparitions fantastiques qui se sont produites devant elle, les voix qu'elle entendait, sans pouvoir dire d'où elles venaient. C'est à l'aide de semblables moyens, et en lui faisant crier par une voix d'en haut : « Calviniste ! calviniste ! » qu'il lui a fait embrasser la religion protestante. (*Gazette des Tribunaux.*)

Nécrologie. — Nous annonçons avec regret à nos lecteurs la mort de M. le baron Despine, médecin directeur de l'établissement des eaux d'Aix-en-Savoie, l'un des plus zélés partisans du magnétisme. Placé dans une position toute spéciale, voyant continuellement passer sous ses yeux la longue série des affections nerveuses les plus extraordinaires, il ne tarda pas à reconnaître l'utilité de la plus belle découverte des temps modernes, et il s'en servit avec

un succès prodigieux. Le traitement de la jeune Estelle L'hardy (paralysie compliquée), inséré dans ses *Observations de médecine pratique* (1), suffirait seul pour placer son nom parmi les plus dignes dont s'honore la science. Nous espérons donner, dans un prochain numéro, un aperçu de la vie et des travaux de cet homme de bien connu de toute l'Europe, et si vivement regretté par tous ceux qui ont eu le bonheur de le voir. — Il avait soixante-quinze ans.

— Une autre perte bien sensible a été faite également cette quinzaine, c'est celle de Mme Eugénie Foa, un des esprits les plus charmants de ce siècle. Elle aimait tant le magnétisme que, aveugle et souffrante, elle assistait néanmoins à la plupart des séances, où elle se faisait rendre compte successivement des phénomènes produits.

S. MIALLE.

Prix académique. — Nous trouvons dans la *Gazette des Hôpitaux*, du 6 courant, l'annonce d'un fait bien important. En voici le texte :

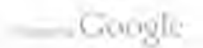
SOCIÉTÉ D'ENCOURAGEMENT DES SCIENCES, LETTRES ET ARTS DE MILAN.

Programme d'un prix proposé par la section médicale pour l'année 1852.

La Société a proposé pour sujet de prix la question suivante :

« Quelles sont les applications vraiment utiles pour la physiologie, la pathologie et la thérapeutique, qu'on peut attendre des études entreprises sur les phénomènes désignés sous la dénomination de magnétisme animal? »

(1) Ouvrage in-8, dont il a changé le titre pour le suivant : *De l'emploi du magnétisme dans les affections nerveuses*, etc. Paris, 1838, chez G. Baillière.



Les mémoires devront parvenir *franco* à la Société, hôtel Durini, à Milan, dans le courant du mois de février 1855, avec une épigraphe qui sera répétée dans un pli cacheté contenant les nom, prénoms et demeure du candidat. Ils pourront être écrits en italien, en latin ou en français.

Le prix, qui sera accordé en 1853, est de 600 livres autrichiennes (500 fr.).

L'auteur du mémoire en conservera la propriété, sauf le droit que se réserve la Société d'en faire imprimer un extrait dans ses actes lorsque l'auteur aura publié son travail, et de le faire imprimer en entier dans le cas où l'auteur ne l'aurait pas publié dans l'espace d'une année, à partir de l'époque où le prix aura été décerné.

Le conservateur,
G. SACCHI.

Le secrétaire de la section médicale,
Dr A. TARCHINI BONFANTI.

Milan, 26 février 1852.

Chronique. — Notre correspondant de Milan, M. le Dr Dugnani, dont les efforts ont produit le résultat qu'on vient de lire, nous écrit à la date du 26 avril :

« Je travaille sans relâche à propager chez nous le magnétisme médical : nous sommes à présent ici douze abonnés à votre Journal. J'ai obtenu des guérisons vraiment prodigieuses, en présence de quelques médecins qui m'avaient confié de leurs malades déclarés incurables. Maintenant ceux-ci, convaincus de la puissance de ce moyen providentiel, vont former, pour la prochaine fête de Mesmer, un noyau d'institution magnétique, qui siégera chez moi en attendant son organisation en Société.

« J'ai recueilli de précieux matériaux sur cette divine science, que je compte publier avant la fin de

Google

l'année : j'en enverrai des exemplaires au Jury magnétique. »

— Un de nos abonnés de la Gironde, M. Burosse, s'occupe de fonder une société magnétique à Bordeaux. Il espère que cette institution pourra fonctionner bientôt.

— M. J. de Rovère vient d'être incarcéré à Saint-Omer (Pas-de-Calais), pour fait de magnétisme. Nous manquons de détails.

— M. Laforgue vient d'être malade; il nous écrit de Pau, le 25 avril :

« Depuis le 10 mai 1851, je ne fais plus de séances publiques, mais je n'ai cessé de voir les malades individuellement que lorsque j'ai été retenu au lit par une forte inflammation de poitrine, qui a cédé à onze magnétisations faites par deux personnes que j'ai guéries dans le temps, et qui sont devenues amateurs. Malgré cela, la convalescence a duré près de deux mois. Je suis plus qu'octogénaire : mes forces physiques ont bien dégénéré, mais le souffle et le moral me soutiennent. »

— M. le professeur W. Gregory nous écrit d'Édimbourg, le 25 mars :

« Le magnétisme fait des progrès rapides chez nous. Plusieurs de nos savants ont eu, l'an dernier, l'occasion de voir quelques-uns des phénomènes les plus étonnants, et ils se disposent à l'étudier. Le résultat n'est pas douteux.

« Quant à moi, je fais paraître chaque semaine, dans un journal qui a 4,000 abonnés, une lettre dans laquelle je donne la description exacte des faits que

j'ai observés; il y en aura une dizaine. Déjà, quoique ne contenant rien de nouveau, elles ont eu des effets très-heureux, et je compte bien ne pas laisser se refroidir l'intérêt qui vient d'être excité sur cette question.

« Il y a ici un magnétiseur de passage, qui a eu de grands succès dans les traitements; il soigne actuellement plusieurs personnes de ma connaissance. »

— Tout le monde a entendu parler du célèbre mont Jallu, près Saint-Côme, arrondissement de Mamers (Sarthe), et de l'immense trésor qu'on dit être renfermé dans son sein. On sait que cette montagne, qui a eu le privilége d'exciter à un haut degré la curiosité publique, a été exploitée, retournée en tout sens, par des industriels qui y ont laissé beaucoup plus d'argent qu'ils n'en ont trouvé. *Leur foi* a littéralement transporté la montagne qui a l'air maintenant du cratère d'un volcan. La curiosité s'est lassée, mais la spéculation n'a pas dit merci.

L'été dernier, des travaux dirigés par une somnambule ont encore été entrepris aux frais d'une société et poussés avec zèle. Cette société-là doit avoir pris pour devise l'adage latin : *Audaces fortuna juvat.*

(*Union.*)

PETITE CORRESPONDANCE.

Nous avons retardé le tirage de ce numéro pour pouvoir donner des nouvelles du Banquet mesmérien.

Cette fête a surpassé toutes les précédentes.

Google

BIBLIOGRAPHIE.

KINESIPATHY, OR THE CURE OF DESEASES BY SPECIFIC MOVEMENTS. By Aug. Georgii. — London, 1850.

M. le D[r] Georgii, sous-directeur de l'Institut gymnastique de Stockholm[1], a publié ici, il y a quelques années, une brochure fort intéressante, intitulée *Kinésithérapie*, ou traitement des maladies par le mouvement. Cet écrit, dont nous avons parlé dans le temps (voyez tome VIII, page 415), avait pour but de faire connaître en France la méthode du célèbre Ling; mais les événements qui surgirent alors éloignèrent les esprits de cette étude. L'auteur repartit pour la Suède; mais en passant à Londres, il trouva des dispositions favorables à son projet, et s'y établit.

Tous les Anglais ne comprennant pas notre langue, M. Georgii dut faire un nouvel exposé des idées qu'il voulait mettre en pratique : c'est l'ouvrage dont le titre figure en tête de cette notice.

Par le titre comme par le contenu, ce livre n'est point une simple traduction de celui qui a été fait à Paris, mais le fond est identique. Sous ce rapport, il ne présente donc nul intérêt pour les Français; mais il n'en est pas de même à l'égard du magnétisme : l'auteur y a déposé sa profession de foi.

Mentionnant l'opinion des médecins en renom sur l'efficacité des frictions, du massage, etc., qui font partie des moyens employés par Ling, M. Georgii rapporte le fait suivant, extrait des « Notes de voyage » du D[r] Skoldberg, publiées par l'*Hygiæa*, journal de médecine suédois, en août 1848 :

Google

« M. Velpeau, dans son cours de clinique, professé en 1847, a parlé d'une espèce de *passes magnétiques*, consistant en frictions sur l'abdomen, faites de bas en haut et de droite à gauche. Il a cité un cas de descente de matrice, compliqué de très-vives douleurs symptomatiques, que ce traitement, pratiqué par une sage-femme, a fait disparaître en trois semaines, et dans lequel lui-même n'avait pu réussir par les moyens ordinaires. »

M. Georgii fait suivre cette citation de ses propres réflexions, ainsi conçues :

« Le célèbre chirurgien de la Charité, qui n'admet probablement pas les effets du magnétisme animal, et qui n'apercevait pas l'action des mouvements externes sur les organes internes, se trouva assez embarrassé quand il fallut donner une explication scientifique de ce fait. Il dit « que ces frictions avaient dû « agir sur l'imagination exaltée de la malade, aussi « bien que sur le système nerveux en général. »

« La part que le magnétisme animal peut revendiquer dans les effets produits par les mouvements spécifiques, est pour nous une question du plus haut intérêt. Nos propres observations à cet égard ne sont pas encore assez nombreuses pour nous permettre d'établir une théorie sur ce sujet; mais nous espérons que l'avenir nous fournira l'occasion de le traiter avec la plus grande attention et tout le développement qu'il mérite.

« Ling n'a fait qu'approcher de la question, lorsqu'il a dit : « En reconnaissant que les effets des gestes magnétiques s'étendent au delà de la sphère du « malade, comment ne pouvons-nous pas croire à « l'action de l'attouchement direct ? Mais même en « ne reconnaissant pas les premiers, nous ne pou- « vons pas nier la dernière; car, autrement, com-

« ment aurions-nous la perception ou la sensation « d'une pression, d'un coup, etc., etc. ? Le magné- « tisme animal est une puissance dynamique, agis- « sant au moyen d'un véhicule mécanique externe. »

« Les anciens médecins, faisant un fréquent usage des frictions, ne pouvaient manquer de faire d'importantes remarques sur ce point.

« Celse ne se contente pas seulement d'indiquer l'effet différent qui résulte des frictions, quand elles sont faites par le malade lui-même ou par une autre personne, mais il donne encore des indications relatives à l'âge et au sexe de la personne qui les pratique. Les lignes suivantes de cet auteur semblent prouver assez clairement ce que j'avance : «..... Dans le trai- « tement des différentes espèces de folies, Asclépia- « des prescrit au malade de s'abstenir de viande, de « boisson, de sommeil; le soir on peut lui donner de « l'eau à boire, puis on doit le *frictionner*, *mais si lé-* « *gèrement*, que la main touche à peine. Le lendemain, « même traitement; le soir on lui permettra l'usage « de gruau et d'eau ; on devra lui *faire de nouvelles fric-* « *tions*, et, de cette manière, *amener le sommeil*; car, dit- « il, de *trop longues frictions peuvent causer la léthargie.* »

« Nous n'avons pas l'intention de plaider ici la cause du mesmérisme; mais nous ne craindrions nullement de reconnaître que cet agent puissant peut, dans certaines circonstances, être associé à nos mouvements bio-mécaniques. »

On ne peut s'expliquer plus catégoriquement et se montrer mieux disposé que ne le vient de faire M. Georgii ; c'est le cri de conscience d'un homme dévoué au progrès de son art, et je m'applaudis d'avoir eu l'avantage d'instruire de nos doctrines un savant aussi estimable.

HÉBERT (de Garnay).


Digitized by Google

DES FACULTÉS DE L'HOMME ET DE SES DESTINÉES.

Physiologie. — Philosophie. — Magnétisme.

Ouvrage inédit, par M. le Docteur ORDINAIRE.

PREUVES DE LA MIGRATION DES AMES.

La première preuve de la migration des âmes se trouve dans ce qu'on nomme les penchants, les aptitudes. Telle personne est portée à faire une chose, à entreprendre un ouvrage, à exercer un art, à cultiver une science, malgré les obstacles qui paraissent les plus invincibles, malgré sa position sociale, malgré son impuissance financière, malgré les conseils et la résistance de ses parents, malgré même le raisonnement qui lui montre la vanité et le néant de son entreprise. Une puissance inconnue lui suggère ce qu'une voix intérieure ne cesse de lui crier : Quitte cette pelle, ce rabot, ce marteau, et prends une plume ou un pinceau ; tu portes en toi *le feu sacré*, tu es né artiste !

Egésippe Moreau négligeait son état de typographe, qui eût pu le faire vivre honorablement, pour composer d'admirables pièces de poésies trop peu connues. Il mourut à l'hôpital, tandis que tant de poëtes qui vendent leur conscience et leur muse vivent dans l'aisance et les honneurs.

Henri Mondeux, jeune pâtre, résout, à huit ans, les problèmes les plus difficiles de mathématique, sans avoir reçu aucune notion de cette science, sans que personne lui eût enseigné que 2 et 2 fissent 4. Assis sur les bords du chemin, sa houlette à la main, il offrait de résoudre ces problèmes moyennant le plus modique salaire. Il a parcouru et étonné l'Europe entière.

Le Giotto, peintre célèbre, n'était qu'un petit berger que Cimabuë rencontra dessinant un de ses moutons avec une telle perfection, que Cimabuë s'é-

cria : « Le génie de la peinture est caché sous cette petite veste ! »

M. Gaspard, sculpteur distingué, dépourvu de maître, modelait au milieu des champs, avec le premier morceau d'argile qu'il rencontrait, les têtes qui se présentaient à lui. Un jour il eut recours à la neige qui, habilement façonnée par ses mains, se convertit en une statue dont les effets furent généralement admirés.

Marie, servante d'un fameux sculpteur de Rome, passait des heures entières aux pieds des statues antiques, et ce que les autres voient froidement, excitait en elle les émotions les plus profondes. Elle sculpta secrètement une statue de Minerve et la fit présenter au concours ; la statue fut couronnée, et Marie fut plus heureuse des éloges qu'elle entendit faire par son maître qui en ignorait l'auteur, que du prix si flatteur qu'elle venait de remporter. Marie mourut à l'âge de vingt-un ans.

Le célèbre James Ferguson était un simple berger qui, gardant les troupeaux pendant la nuit, créa une carte céleste et la dessina avec une perfection qu'eussent enviée les plus célèbres astronomes.

Il en fut de même de Jamerey Duval, qui présenta une étonnante *intuition* astronomique, dans la même condition inférieure et sans étude préalable.

Filippa, célèbre violoniste, parcourait, à l'âge de six ans, l'Europe émerveillée de la perfection avec laquelle il exécutait les morceaux les plus difficiles des grands maîtres.

Le boulanger de Nîmes, Reboul ; le coiffeur Jasmin, sont nés poëtes et excellent dans l'art poétique qui leur a été révélé, plus que dans l'art manuel qu'ils ont appris.

Que d'autres exemples nous pourrions encore ci-

Google

ter ! Nous avons connu très-particulièrement un horloger-mécanicien fort habile qui, simple berger, avait, avec un *eustache* (couteau de dix centimes), exécuté, à l'âge de onze ans, une horloge qui marquait les heures avec une régularité parfaite, et, ce qui paraîtra plus surprenant, c'est qu'il n'avait jamais examiné l'intérieur d'une horloge et qu'il trouva dans son imagination la clé du mécanisme nécessaire. Il nous disait : « Il me semblait, en confectionnant cette horloge, que j'en avais déjà construit un grand nombre d'autres. »

Comment expliquer de telles aptitudes ? Le matérialiste dira : Mondeux a la bosse des mathématiques; le Giotto avait la bosse de la peinture; Marin celle de la sculpture. Mais que sont les bosses, en acceptant leur existence ? De simples instruments; or, pour faire agir ces instruments, il faut, de toute nécessité, un ouvrier ; cet ouvrier, c'est l'âme, et pour révéler de telles sciences, il faut qu'elle les ait apprises; elle ne peut l'avoir fait que dans une vie antérieure.

On a écrit des milliers de volumes sur les *idées innées*. Combattues par les uns, admises par les autres, elles sont aujourd'hui jugées, grâce au magnétisme.

Locke, après Bacon, a établi cet axiome que Cabanis, Bichat, Broussais regardent comme fondamental : *Toutes les idées viennent par les sens, ou sont le produit de sensations*. Nous lisons dans le Dictionnaire abrégé de Médecine, à l'article *psychologie*, écrit par le Dr Rochoux : « Toutes vos idées, vraies ou fausses, *sont acquises* sans même en excepter l'idée du juste et de l'injuste, voire même l'idée de Dieu. »

N'est-il pas fâcheux que des hommes aussi éminents aient cherché à matérialiser idées et sensations, et aient ainsi méconnu les principaux attributs de

l'âme qui, pour eux, n'est qu'un être fantastique? S'ils eussent étudié les phénomènes somnambuliques, ils eussent observé des sujets ignorants à l'état de veille qui révèlent en crise des connaissances qu'on était loin de leur supposer. Ces savants repoussent les *idées innées*, nous les admettons; bien plus, nous acceptons *les sciences innées*, nous appuyant sur la faculté incontestable qu'une âme possède de transporter dans le nouveau corps auquel elle est attachée, les goûts, les penchants, les connaissances acquises dans une vie antérieure.

Pour s'assurer que cette théorie, qui paraît de prime abord très-extraordinaire, ne présente rien de trop excentrique, il suffit de consulter l'histoire, et même d'observer autour de soi.

Jeanne d'Arc, Jeanne Hachette, n'ont-elles pas montré une valeur militaire, un héroïsme qui n'appartiennent pas à leur sexe?

Dans la grande tourmente révolutionnaire, Mme Roland, Charlotte Corday n'ont-elles pas fait preuve d'une énergie virile?

Ces femmes, en assez grand nombre, qui ont servi pendant de nombreuses années dans des régiments sans que leur sexe fut connu; ces montagnardes du Valais, habillées en homme, buvant, fumant et jurant, pratiquant les travaux les plus pénibles, tandis que leurs maris trop délicats gardent la maison et soignent les enfants, ne viennent-elles pas à l'appui de notre théorie?

George Sand ne présente-t-elle pas dans ses écrits, et jusque dans ses habitudes, les preuves d'une âme virile?

Il est donc incontestable que des âmes d'hommes sont parfois unies à des corps de femme, et, sans consulter l'histoire, il suffit, pour s'en convaincre, d'entrer dans une fête, dans un bal, et de commencer l'investigation.

Google

Examinez cette jeune fille aux cheveux d'ébène, aux yeux noirs et brillants, à la lèvre supérieure légèrement ombragée ; son regard est perçant et assuré; si elle baisse les yeux pour un propos hasardé, ce sera plutôt par calcul que par pudeur. Vous la verrez plus osée, plus entreprenante que ses compagnes ; c'est elle qui les entraîne, qui les dirige, qui préside à leurs jeux.

Elle aime à monter à cheval, elle tire un pistolet et même un fusil de chasse sans sourciller ; elle fume avec aisance un *panetelas* et affecte dans ses allures une assurance qui n'appartient pas à une jeune fille de son âge.

Elle tient peu aux colifichets de son sexe; enfant, elle préférait les jeux des petits garçons aux poupées des petites filles ; grande, elle ne se livre qu'avec répugnance aux travaux d'aiguilles, elle leur préfère les travaux de l'esprit, la musique, la peinture ; aux causeries de salon elle substituera volontiers la promenade en voiture ou à cheval.

Sa meilleure amie est une blonde délicate et timide, elle la protége ; elle est jalouse des caresses qu'on lui fait, de l'amitié qu'on lui témoigne, et volontiers elle la disputerait les armes à la main à l'audacieux prétendant qui voudrait la lui enlever. Elle veut être la seule à l'aimer comme elle veut être la seule aimée.

Suivons-la dans cette réunion où trône la femme; nous la verrons dansant fréquemment avec un jeune homme imberbe, aux traits faméliques, rougissant au moindre regard de celle qu'il devrait au contraire pouvoir faire rougir.

Ce jeune homme, vous l'avez déjà jugé, il possède une âme de femme et devient bientôt l'esclave de la jeune fille virile. Emile est, comme on dit, un riche

Google

parti, le mariage se conclut, et l'époux, accoutumé à céder, n'apporte aucun obstacle aux désirs de sa femme, désirs qui deviennent des ordres s'ils ne sont pas satisfaits aussitôt qu'exprimés.

Émile est heureux, parce qu'il sait obéir et parce que l'obéissance lui est facile. Son ménage est cité comme un ménage modèle, tout prospère chez lui, parce que sa femme, qui a la *haute main*, est une femme d'ordre, active et intelligente. On dit bien dans le monde qu'Émile est *mené* par sa femme ; il le sait, mais que lui importe, puisque le joug est caché sous des fleurs; d'ailleurs il se dit souvent : Hercule n'a-t-il pas filé aux pieds d'Omphale, et Samson ne s'est-il pas laissé dépouiller des éléments de sa force par Dalila ! Je n'ai ni les membres d'Hercule, ni les cheveux de Samson.

L'homme qui possède une âme de femme est trop facile à reconnaître pour qu'il soit nécessaire d'en retracer les principaux caractères. C'est de ces hommes efféminés dont Jean-Jacques Rousseau a dit : « En supposant les eunuques nécessaires, je trouve les Orientaux bien fous d'en faire exprès; que ne se contentent-ils de ceux que fait la nature, de ces foules d'hommes lâches dont elle a mutilé le cœur, ils en auraient de reste pour leur besoin. »

Platon, dans sa *République*, admet des femmes viriles; aussi veut-il qu'on soumette les jeunes filles aux mêmes exercices que les hommes, parce que, dit-il, un très-grand nombre se montre supérieur aux hommes par la force physique comme par la force morale.

Les filles de Sparte s'exerçaient comme les garçons aux jeux militaires et, au besoin, les plus intrépides, bouillantes amazones, s'armaient pour défendre la patrie menacée ou étendre ses conquêtes.

Google

De Lachambre dit : « Un homme qui n'est pas courageux et une femme qui n'est pas timide présentent la même imperfection qu'un lion qui serait timide et un lièvre qui serait hardi ; comment se fait-il que ce qui ne s'observe jamais chez les animaux se rencontre si fréquemment dans l'espèce humaine ? »

Nous répondrons : Parce que les animaux sont dirigés par un principe qui est le même pour tous, le *principe vital* mu par le monde des esprits, tandis que chaque homme a un directeur particulier, *une âme* sujette à des variétés de goût et de caractère, qu'elle transporte dans les divers corps auxquels elle est successivement attachée.

C'est parce qu'on ignore la théorie que nous émettons ; c'est parce qu'on n'étudie pas assez la nature des âmes, qu'il se conclut tant de mariages fâcheux qui amènent si fréquemment, de nos jours surtout, une séparation volontaire ou judiciaire.

On comprend que si deux *âmes viriles* sont associées, elles ne puissent sympathiser. Toutes deux veulent commander ; or, dans un ménage, il faut nécessairement qu'un des époux obéisse. Si ce sont deux âmes féminines, il en sera pis encore, car le supplice sera de tous les instants. Et disons que l'âme virile peut fort bien se rencontrer dans un corps délicat, et l'âme féminine dans le corps d'un Hercule.

Pourquoi observe-t-on dans les campagnes fort peu de mauvais ménages ? Parce qu'au village on ne se marie pas sans s'être *fréquenté*. Les deux contractants ont eu le loisir de s'observer, de s'étudier, de se sentir attirer l'un vers l'autre ou mutuellement repousser.

Dans les villes, au contraire, on se marie sans se connaître ; la dot de la jeune fille est considérable ; la position du jeune homme est élevée, les partis se

Google

conviennent; le mariage se conclut souvent par procuration. Mais bientôt les âmes sont en présence, d'abord elles se font de mutuelles concessions, elles agissent en âmes bien élevées, c'est-à-dire diplomatiquement; elles se cachent le sentiment réciproque d'indifférence et même de répulsion qu'elles éprouvent l'une pour l'autre; mais les concessions ont un terme, les batteries se démasquent, la *lune de miel* disparaît et la guerre intestine commence.

Quelques physiologistes prétendent que la matrice est une autre âme pour la femme, qui a sur l'âme du cerveau une telle influence, qu'Hippocrate et Van-Helmont attribuent à l'utérus l'ensemble des différences qui séparent les deux sexes.

On a trop accordé à cet organe, puisqu'on a observé un assez grand nombre de femmes sans matrice, présentant cependant tous les caractères féminins, et des femmes bien organisées ne présentant aucun des caractères essentiels à leur sexe.

Les âmes, comme nous l'avons déjà dit, ont des facultés en dehors des organes, et si elles subissent le plus ordinairement l'influence de ces derniers, elles ne s'en montrent pas toujours les esclaves.

On a beaucoup parlé de certain concile tenu à Mâcon au douzième siècle, dans lequel on prétend que fut agitée cette singulière question : *Les femmes ont-elles des âmes?* Nous avons recherché avec soin, avec persévérance, les documents à l'appui de cette ridicule question proposée au Concile, et nous avons trouvé que ledit Concile avait été moins excentrique qu'on ne le suppose. La question débattue a été celle-ci : *Les femmes ont-elles des âmes... semblables aux âmes des hommes?* Question qui pouvait fort bien être examinée; seulement nous ignorons quelle a été la décision prise par les évêques.

Google

La migration des âmes est donc pour nous aussi probable, disons plus, aussi prouvée que leur immatérialité et leur immortalité. Cette migration, cette métempsycose a été admise par tous les peuples parvenus au plus haut degré de civilisation et d'instruction, et elle a toujours disparu avec les lumières. Le catholicisme est venu lui porter un coup dont elle ne se relèvera qu'après les découvertes successives du magnétisme. Cette théorie ne présente rien d'irréligieux, même au point de vue catholique; seulement elle recule l'époque où une âme aura à rendre compte du libre arbitre dont elle a joui et de l'usage bon ou mauvais qu'elle en aura fait. On comprend qu'avant d'être jugées, il faut que toutes les âmes aient été dans des conditions égales de fortune et d'infortune, et qu'elles aient subi l'influence des organes masculins comme des organes féminins.

Cette migration admise peut faire sourciller quelques théologiens susceptibles, mais elle doit produire un excellent effet sur les mœurs. L'homme riche, avide et égoïste, persuadé que son âme peut habiter le corps d'un mendiant, que le pauvre qui lui tend la main possède peut-être l'âme d'une personne qui lui fut chère, se montrera plus généreux, plus philanthrope, et l'amour du prochain se développant sous l'influence de cette vérité, servira plus l'humanité que les Codes les plus sévères, les prisons les plus noires.

Il nous reste à examiner l'*influence du corps sur l'âme*, *de l'âme sur le corps*, et, pour achever nos citations, nous terminerons par le chapitre intitulé : *De l'influence des âmes sur les autres âmes.*

P.-C. ORDINAIRE,
Docteur-Médecin.

Le Gérant : HÉBERT (de Garnay).

Impr. de Pommeret et Moreau, quai des Augustins, 17.


Google

INSTITUTIONS

Fête de Mesmer.

Que les temps sont changés!

Nous n'avons plus à soutenir la vérité devant ces assemblées de sceptiques, où d'odieuses accusations, lancées à demi voix et dans l'ombre, firent tant de fois battre notre cœur et rougir d'indignation notre visage. Ils sont enfin passés, ces jours néfastes qui durèrent si longtemps, et l'opinion publique, devenue favorable, en empêchera le retour. D'autres hommes, hélas! boiront à cette coupe d'amertume, car à peine vide pour une vérité, elle se remplit pour l'autre.

Voici l'ère des jours prospères, des fêtes splendides, des joies franches et fraternelles. Après le combat, les soldats victorieux entonnent les chants de triomphe. Qui, plus que nous, peut se féliciter d'avoir bien combattu?

Venez donc, magnétistes militants, honorer le souvenir de votre chef, de notre maître; ne fut-il pas homme de bien et de génie? ne souffrit-il pas avant nous? Dieu ne lui a pas permis de voir la fin de la bataille; mais une âme comme la sienne pressent les destinées; il a dû jouir d'avance de ces moments solennels.

Cette journée était écrite dans nos annales futures; mais pour qui ne l'a point vue, pour nos amis éloignés, nous devons en transcrire ici les détails, afin

Google

d'atténuer leur regret de n'être parmi nous qu'en pensée.

§ I. — BANQUET.

Les vastes et magnifiques salons de Deffieux étaient trop petits cette fois ; il a fallu refuser beaucoup d'adhésions. Près de deux cents personnes furent seulement admises, et à six heures précises le repas commença. C'était un coup d'œil ravissant ; la vie de tous ne formait qu'une seule vie, il n'existait qu'une seule foi. — Heureux instant, tu n'as cessé que pour revenir ! — Magnétisme veut dire harmonie de tous les êtres, amour de l'humanité ; n'est-il point en effet le principe et la loi qui régit toute la création ?

A huit heures, M. du Potet, comme Président, ouvrit la série des discours par une allocution dont voici les termes :

Messieurs,

Remontez par la pensée jusqu'à cet âge où les hommes ne connaissaient point le feu. Voyez-les marchant dans l'obscurité, en proie à des terreurs que dissipait seule la clarté du jour. Suivez les premiers pas de ces générations qui vécurent sans cet auxiliaire de la vie, sans ce dangereux ami. Pénétrez-vous des privations que durent subir nos pères, vivant comme les animaux, arrachant de la terre quelques racines, broutant les jeunes pousses des arbres, et, sous d'autres rapports, moins bien partagés que les animaux, dont ils avaient pourtant encore à craindre les farouches instincts, leurs misères ne durent-elles point être affreuses ?

Le feu étant découvert, l'homme vit son sort s'améliorer ; il devint le maître du sol et subjugua d'un

seul coup ses plus cruels ennemis; car ils apprirent à le redouter à l'égal du tonnerre.

Cette première conquête fut la source de bien des découvertes, mais le feu devenait un bienfaiteur visible à l'égal du soleil; car si celui-ci mûrissait les fruits de la terre, l'autre, plus concentré, servait à des milliers d'usages et donnait à l'homme la faculté d'effacer les ténèbres qui l'enveloppaient de toutes parts pendant les longues heures de la nuit.

Résultats merveilleux, messieurs, car ils ne devaient jamais cesser de croître en importance. L'homme, maître du feu, le devint bientôt de toute la nature morte. Ce globe ne fut plus pour lui qu'un amas de matières propres à transmuer. Mais dans sa reconnaissance, l'être humain ne crut mieux faire que de déifier le feu. En effet, messieurs, avec cet élément, il devint redoutable pour la nature même, et, ne s'arrêtant point, on le vit soulever des montagnes, combler les vallées, agir en roi de l'univers.

On le vit, animé par des colères injustes, tourner contre ses propres frères cette force puissante et l'employer bientôt à des œuvres terribles de destruction. Sans le feu, messieurs, le fer devenait inutile; il est vrai que les cailloux servaient, avant sa découverte, à écraser la tête des humains.

Pourquoi vous présenter ce tableau, messieurs? Ne l'avez-vous pas considéré cent fois, et n'a-t-il pas fourni le premier rudiment de vos pensées? Chacun de vous, bien autrement que moi, pourrait traduire en pages éloquentes les conquêtes de l'homme dans le domaine physique, et vous parler de sa science infinie.

Oui, messieurs, j'en conviens, tout cela est grand et beau, aussi je m'incline devant un maître superbe; mais, me relevant bientôt, je m'écrie : *Où est Dieu?*

Google

Je ne l'aperçois point; le feu ne m'en donne pas l'image. — Tu me montres tes ouvrages, tu me parles de science, cela peut te suffire; mais j'ose te demander où tu as pris tes inspirations, où en est la source. D'où viens-tu? Qui t'a créé, et pourquoi vis-tu, géant d'argile? Va, tu ne sais rien, puisque tu t'ignores encore.

A quoi te sert ce feu grossier et matériel? peut-il remplacer celui qui fuit de tes organes au moindre choc, à la moindre déchirure de ton enveloppe? Non; tu sens ton néant; ta science est incomplète, elle s'arrête devant un tombeau, elle est muette en présence d'un simple animalcule.

Par toi la matière est asservie, tu la façonnes à ton image, mais sans pouvoir l'anéantir ni lui donner la vie. Ne sera-t-elle pas dans mille ans ce qu'elle est aujourd'hui? Et toi, homme, dans quelques heures, dans quelques jours, tu auras disparu sans laisser de traces, si ce n'est parfois un faible souvenir! La matière se rit de tes outrages et de ta vanité; n'est-elle pas immortelle dans sa loi? Le feu de ses entrailles est nécessaire pour réchauffer tes membres engourdis et faire mouvoir tes puissantes machines; mais aveugle dans ses fureurs comme dans les services qu'il te rend, ce feu révèle la fragilité de ton existence; car il peut, à une heure donnée, faire de l'humanité un vaste monceau de cendres.

Jusqu'à Mesmer, messieurs, le feu de Vulcain, de ce dieu boiteux, le feu de la foudre recevait seul les hommages de nos savants et de nos sages: ceux-ci l'élevèrent jusqu'à en faire le principe de toutes choses, la cause première, et peut-être la seule, de notre vie et de celle de tous les êtres.

Mesmer parut, messieurs, et son puissant génie découvrit dans la nature un feu plus subtil, un agent

Google

supérieur à la matière, car c'est lui qui la régit. On connaissait les forces mortes, notre maître trouva les forces vives, ce feu générateur de toutes choses.

Mais, peu reconnaissants, les savants rejetèrent Mesmer et sa découverte. C'était une conduite folle! Ne venait-il point lever un dernier voile, faire cesser ce qui restait d'obscurité? Ah! messieurs, ce n'est pas la première fois que des hommes éminents repoussent les faveurs du ciel, l'histoire nous a conservé le souvenir de ces tristes luttes où la nuit le disputait au jour; mais, obscurcie un instant, la lumière de la vérité vient de trop haut pour s'arrêter à percer un nuage, elle éclaire en même temps l'immensité, laissant crever çà et là ces amas de vapeurs grossières qui prétendent l'arrêter dans son cours!

Calculez, si vous le pouvez, messieurs, les progrès que nous faisons chaque jour sur tous les continents; voyez ce magnétisme, rapide dans sa marche comme l'électricité, porter en tous lieux le nom du novateur hardi qui déroba ce nouveau feu de Prométhée. Enthousiasme, zèle, dévouement, voilà, dans leur propagande, comment se distinguent nos amis. Et nous-mêmes, messieurs, ne sommes-nous pas ici rassemblés par une même pensée, par une croyance commune? N'est-ce point pour proclamer une découverte sublime, l'existence d'un agent incomparable, qui donne à chacun d'entre nous, selon la mesure de ses forces, un pouvoir sur la vie des êtres, la faculté de les soulager et de les guérir?

Je vous parlais du feu, messieurs, le voici, non plus cet élément grossier sorti du laboratoire de la nature morte, mais cette flamme subtile comme la pensée, lancée par les yeux, dirigée par une volonté puissante, du centre de notre être au travers des corps dans l'espace.

Google

N'est-ce point cet élément qui servit à la création des êtres? Ne le trouve-t-on point dans tout ce qui a vie, dans tout ce qui respire? C'est lui qui édifie et qui donne la forme; il obéit à la pensée, il en est le serviteur intelligent.

Que ne fera-t-on pas, messieurs, lorsque, rassemblant les rayons de ce feu divin par une savante industrie, on l'aura rendu visible aux yeux? Nous aurons alors une image de l'âme humaine et de celle du monde; car il est le char glorieux dans lequel se tiennent les esprits sans corps, il est également l'agent de transmission de nos vœux et de nos aspirations; c'est encore par lui que nous communiquons avec le Créateur des mondes qui roulent dans l'espace.

Suprême intelligence qui permis aux mortels de pénétrer jusqu'à toi, viens révéler à tes enfants la route du vrai bien et de la vertu! Inspire-les, afin que, suivant ta loi, leur manifestation sur cette terre remplissent tes mystérieux desseins sans s'écarter jamais de ta volonté!

Des hommes insensés ont nié ton existence; donne-nous la force morale nécessaire pour les amener à la vérité. Ils rejetèrent de leurs temples une découverte sublime; fais qu'elle leur soit bientôt démontrée, non par des œuvres néfastes, mais par des œuvres de bien. Nos ennemis ne sont méchants que parce qu'ils sont ignorants des choses qui nous sont familières; en les éclairant, ils deviendront nos frères et nous seconderont dans notre mission.

Mais déjà, messieurs, notre prière a été entendue, le premier corps savant du globe, l'Institut de France (Académie des sciences morales et politiques), a résolu d'étudier les phénomènes du sommeil magnétique.

La Société d'encouragement des Sciences, Lettres

Google

et Arts de Milan, marchant sur les traces de nos grands hommes, recherche en ce moment l'utilité pratique du principe même du magnétisme.

Encore un pas, messieurs, et nous sommes tous réhabilités ; encore un progrès, et la reconnaissance des hommes viendra : n'est-elle point le prix de la sincérité?

Messieurs, buvons à la mémoire de Mesmer, de celui qui nous tira des ténèbres de l'ignorance, et qui plaça en nos mains un flambeau pour éclairer le reste des humains!

La Vérité, fille du ciel, venant parmi les hommes, n'a voulu paraître que dans les combats, afin que par la victoire sur le mensonge elle obtînt le triomphe pour couronner le génie. Soyons donc les interprètes de la vérité, et que ce toste à la mémoire de notre maître atteste qu'il a mérité la couronne de l'immortalité.

A MESMER!

Fréquemment interrompu par des bravos unanimes, ce discours fut suivi d'une pause durant laquelle on déposa, à l'acclamation de l'assemblée, sur la tête de Mesmer, dont le buste était placé au-dessus de la présidence, une couronne de fleurs et de feuilles naturelles, tressée par une des dames présentes ; puis on trinqua à sa mémoire.

La parole fut ensuite accordée à M. Breton, qui s'exprima ainsi :

Mesdames et Messieurs,

Les solennités ne sont généralement que la consécration de grandes œuvres et de grands souvenirs.

Google

Elles en sont aussi trop souvent, hélas! la seule rémunération tardive qui manqua, pendant leur vie, aux bienfaiteurs des hommes! — Celle qui nous réunit aujourd'hui a essentiellement ce caractère, et vous y ajoutez par la simplicité, sœur modeste de la bienfaisance qui vous anime, et surtout par la foi; non la foi aveugle de ces temps d'ignorance et de barbarie qui ne sont plus et ne peuvent plus revenir, mais la foi éclairée, la foi qui s'allume au foyer de la raison, de l'intelligence et du savoir!

C'est un grand et doux apostolat que vous exercez, une noble et sainte mission que vous remplissez, messieurs, et, le dirai-je, avec une ardeur qui chaque jour se fortifie et se transforme; car, chez tous, elle est poussée jusqu'à l'abnégation de soi-même, et chez beaucoup jusqu'à l'héroïsme. Quand de telles inspirations envahissent l'âme, quand d'aussi touchants exemples enflamment le prosélytisme, faut-il s'étonner de voir croître le nombre des adeptes? Et voyez comme cette réunion augmente d'année en année! N'est-ce pas la meilleure preuve de la puissance d'une doctrine qui s'étend aujourd'hui dans toutes les parties du monde? Semblable à la fleur qui se révèle par ses parfums, votre institution se révèle aussi par ses bienfaits; car elle a pour base la charité, essence de toutes les religions, concentrée avec une harmonie si parfaite et si merveilleuse dans le mesmérisme! Oui, dans le mesmérisme, chers et honorables collègues, et ce mot se produit ici comme de lui-même et vient naturellement sur mes lèvres; il y arrive avec tous les souvenirs qui commandent les admirations et les respects, avec ce prestige éblouissant que reflète le glorieux nom du maître et de notre modèle, de Mesmer enfin, messieurs, de Mesmer plus que notre maître; car en posant la

Google

main sur nos cœurs, nous sentons encore, et à notre plus douce satisfaction, qu'il eût été notre ami s'il eût vécu de nos jours! — Et voilà pourquoi, nous ses disciples fervents, nous les apôtres de sa foi, nous nous sommes réunis aujourd'hui pour honorer sa mémoire et lui décerner cet hommage public et annuel de notre vénération et de notre reconnaissance!

Il y a plus d'un siècle, messieurs, que venait au monde l'auteur immortel de la doctrine du magnétisme animal, c'est-à-dire de la transformation en un code de principes pratiques de cette science si longtemps occulte, si exclusivement exploitée par des hommes qui ne l'employèrent qu'au triomphe de la superstition et de l'erreur! — Je reprends, et je dis qu'il y a plus d'un siècle que Mesmer venait au monde, oui, au monde, dans toute l'acception du mot; car le monde fut bientôt rempli de son nom et de sa renommée; et, aujourd'hui, sur tous les continents, on célèbre, comme nous célébrons ici en assemblée générale, le cent dix-huitième anniversaire de sa naissance!

Ne tremblez pas, messieurs! Loin de moi la pensée d'abuser des instants que votre bienveillance m'accorde pour retracer ici une vie si prodigieuse, qui a été souvent écrite par des hommes de talent, et qui d'ailleurs est gravée en traits ineffaçables au fond de vos cœurs!... Non, je n'esquisserai pas même rapidement cette longue et glorieuse carrière qui, comme tout ce qui s'élève et monte jusqu'aux sommités les plus culminantes, passe aussi par tous les degrés extrêmes, recueillant là les applaudissements et les honneurs, et trouvant plus loin la persécution et le martyre!... Ce fut aussi la destinée de Mesmer. Mais à travers la variabilité des événements, une chose lui

resta constante, ce fut la gloire, la gloire solide et durable, qui triomphe de l'envie comme l'acier des morsures du reptile.

A l'âge où l'on est à peine homme, où l'esprit cherche encore dans l'étude les secrets de l'infini, qui font de tout et pendant les plus longues existences un sujet éternel de méditations, Mesmer préludait déjà à sa grande réputation par un travail des plus remarquables, où il soutenait l'existence d'un fluide subtil, répandu partout, et par la puissance duquel les corps célestes influaient sur les corps animés. Du premier pas, il franchit d'incommensurables distances, et bientôt il reconnut et démontra l'existence d'un magnétisme propre aux êtres animés, et son application comme moyen de guérir!... Tourmenté dans son pays, il vint à Paris, y fit une grande sensation, publia sa doctrine, souleva contre lui les savants, à l'exception d'un seul, Jussieu, d'éternelle mémoire, qui eut le courage de le soutenir et de le défendre! Hélas! les temps prédits n'étaient pas encore venus, et Mesmer dut émigrer souvent pour revenir mourir dans son pays natal, vieilli par l'âge et les souffrances, après avoir cependant vaincu partout par la vérité, mais la vérité prématurément annoncée, comme celle qui, un peu plus tard, valut à l'immortel Fulton d'être mis au rang des fous! — Nous savons aujourd'hui ce que valent ces jugements des hommes et ce qu'y gagnent à l'admiration et à la reconnaissance de la postérité des génies comme ceux de Mesmer et de Fulton.

Je n'avancerai pas plus loin, messieurs, dans cette ébauche de la grande et noble figure qui plane sur cette fête de famille. Elle est là sous nos yeux, et bien mieux, comme je le disais tout à l'heure, dans nos souvenirs et dans nos cœurs!

Google

Mesmer n'est pas le seul nom que cette solennité doit nous rappeler. Il en est d'autres qui méritent une place à côté du sien. Parmi le grand nombre des disciples de sa doctrine qui devinrent après lui, et comme lui, de grands maîtres, nous ne saurions passer sous silence les noms des Puységur et des Deleuze, qui nous ont laissé, pour tempérer les regrets de leur perte, des traités et des manuels à l'aide desquels nous avançons, à notre tour, dans la carrière qu'ils ont parcourue. Rendons à tous l'hommage qui leur est dû. Le génie du fondateur s'est communiqué au leur; et bien plus, messieurs, ce génie est vivant parmi nous, il se perpétue dans tout ce qu'il y a de grand et de merveilleux, et nous l'honorons tous les jours dans les continuateurs de la doctrine nouvelle.

A leur tête, messieurs et chers collègues, brille celui que tous nous reconnaissons aujourd'hui pour notre premier maître, justement nommé le prince de la science mesmérienne; ses titres et ses droits à la reconnaissance publique sont de notoriété; mais qui de nous surtout pourrait les ignorer? Ne l'avons-nous pas vu et entendu à ces séances, toutes de bienveillance, où il initie avec tant de succès aux vérités du magnétisme? Qui de nous n'a pas assisté à ses leçons, à ses enseignements, et qui, en sortant de l'entendre, n'emporte toujours un peu de son savoir, une conviction et du bonheur?... Du bonheur! oui, sans doute, car, après l'avoir écouté, on le quitte avec l'espérance de devenir comme lui utile et secourable à ses semblables! — Faut-il aussi, messieurs, vous rappeler les nombreux ouvrages qu'il a publiés, qui sont tous dans nos mains, sanctionnés par les plus éclatants suffrages et formant une bibliothèque spéciale qui s'enrichera bientôt d'un nouveau livre, à la

vérité non destiné à une publicité illimitée, mais dont l'auteur promet l'initiation à ceux qui, à son exemple, se dévouent résolûment à la doctine mesmérienne et y consacrent leurs veilles, leur talent et jusqu'à leur vie!

Et ces titres, messieurs, si incomplétement énumérés ici, ne sont pas les seuls qui parlent haut à nos cœurs. Il en est d'autres que je dévoilerais à vos yeux, s'il m'était permis de soulever le voile qui couvre la vie privée et dérobe au grand jour les actes qui ne doivent avoir pour témoin que la conscience! Oh! que de voix s'uniraient ici à la mienne pour proclamer son nom et les mille et mille traits de bienfaisance auxquels s'associe avec tant d'âme la noble et courageuse compagne de sa vie, de sa vie souvent tourmentée, mais toujours, au moral, calme et sereine comme sa conscience d'honnête homme et d'homme de bien!

Ah! puisse cet hommage, s'élevant du sein de cette assemblée, qu'il préside avec la bonté la plus charmante; puisse cet hommage, simple comme lui, qui n'est qu'un élan de nos âmes vers la sienne, passer de nos cœurs dans son cœur, et lui paraître, en quelque sorte, comme un doux allégement dans ses travaux, dans ses fatigues et jusque dans sa gloire!.... A notre digne président donc, notre premier maître et notre ami, ce tribut de reconnaissance de la société mesmérienne tout entière, ici représentée par cette grande et belle assemblée!

Çà et là, disséminés autour de M. du Potet, brillent aux premiers rangs, décorés de leurs insignes, les membres du jury magnétique, de ce jury, paternelle magistrature, qui prononce des jugements, jamais de condamnations, et décerne toujours des récompenses. A eux, comme aux autres dignitaires,

vont droit nos acclamations sympathiques et les sentiments de notre gratitude bien méritée!

Mais combien surtout, messieurs, il est flatteur pour nous d'arrêter nos regards charmés sur des personnes d'un sexe auquel il est rarement donné de se mêler à des réunions d'hommes! Ah! elles ont ici un privilége qui leur est bien légitimement dû! car leur place est marquée partout où il y a du bien à faire, et c'est la bienfaisance, unie à tant d'autres vertus, qui leur a ouvert les rangs qu'elles occupent dans la société mesmérienne. Réjouissons-nous de compter parmi nous cette phalange gracieuse dont la présence est à la fois une preuve du but moral de la société et du succès qui en couronne la noble pensée. Honneur à elles! leur concours sera toujours la plus douce glorification de notre institution.

L'an dernier, de même qu'aux années précédentes, nous avons joui du plaisir d'entendre des orateurs et des poëtes : M. du Planty, dont le discours mâle et nerveux produisit sur l'assemblée une si profonde sensation; M. Durand, qui n'émut pas moins les cœurs et les esprits; M. Lovy, dont la chanson, si fine, si spirituelle, est restée dans notre mémoire comme un hommage à la vérité mesmérienne et une ironie mordante pour les fausses doctrines; M. Léger, dont l'esprit et le savoir ne font jamais défaut, et qui égala, il y a deux ans, dans une ravissante production, ceux de nos poëtes les plus aimés; enfin, MM. Bonnellier, J. de Rovère, Thuillier et d'autres, dont les noms m'échappent à regret ici.

Eh bien! messieurs, le même bonheur nous est réservé cette année, et l'illustre défenseur de la propriété intellectuelle, M. Jobard, directeur du musée industriel de Bruxelles, est encore accouru au banquet mesmérien avec son esprit pétillant de verve et rajeunis-

Google

sant sans cesse, et sa pensée toujours tournée vers le progrès! Qui de nous pourrait jamais oublier sa délicieuse fable : *Le premier ballon?* composition si charmante au point de vue littéraire, et si éminemment philosophique au point de vue de la vérité! — Ah! qu'il soit toujours aussi le bienvenu, l'immortel auteur du monotopole, l'honneur de tant de sociétés savantes!... Sa présence est pour nous un encouragement et un bonheur!.... C'est avec de tels hommes, messieurs, qu'on crée des institutions solides et durables; car ils y apportent toujours l'intelligence qui fonde, le talent qui édifie, et la considération qui donne de l'éclat aux hommes et aux choses et assure le succès dans le présent et dans l'avenir.

Nous pouvons nous flatter, messieurs, qu'aucune des conditions qui donnent la vie et la force à une institution, ne manque à la nôtre : des hommes dévoués y consacrent les plus louables efforts et favorisent par l'exemple l'esprit de propagande, si nécessaire au succès de toute œuvre de bienfaisance.

Mais au nombre des meilleurs moyens employés pour atteindre ce but, il faut compter surtout la publication du *Journal du Magnétisme*, organe de la doctrine mesmérienne, riche et vaste répertoire où sont rassemblés avec discernement les faits et les merveilles qui en démontrent la vérité. La rédaction en est confiée (sous la direction de M. du Potet) à l'un des esprits les plus éclairés et les plus judicieux, au président même de la société du mesmérisme, M. Hébert (de Garnay), dont vous connaissez tous le dévouement sans bornes, le talent et la modestie.

Encore quelques mots, messieurs et chers collègues, et je cède la place aux tournois de l'esprit, aux suaves et douces inspirations de la poésie.

Mais vraiment, messieurs, en parcourant des re-

Google

gards cette assemblée, je me surprends à craindre de n'en avoir ni assez parlé, ni assez loué l'excellent esprit qui l'anime! Que de noms il me faudrait citer, si le cadre restreint d'une simple allocution ne me forçait à m'arrêter!... Ce n'est pas assurément que les membres qui composent cette réunion ne soient tous, et au même degré, dignes du même éloge; car, le bien nous est une pensée commune, et le principal mérite qui nous ouvre les rangs de la société mesmérienne, c'est tout simplement *la bonne volonté*, ce levier puissant avec lequel s'accomplissent les grandes œuvres. C'est par ce seul mérite que je m'honore d'avoir obtenu mon admission parmi vous, et j'en suis fier et glorieux, je vous le jure.... Et cependant, chers et honorables collègues, vous me permettrez d'élever mes regards à des régions plus élevées, d'où sont descendus, pour se mêler à nous, des hommes qui honorent les sciences, les lettres et les arts! — Le magnétisme est un feu qui répand au loin ses rayons et attire à lui les corps. C'est un centre où convergent surtout les intelligences d'élite : poëtes, romanciers, historiens, écrivains, peintres, statuaires, philosophes, tous y accourent et y laissent l'empreinte de leurs pas et de leur génie.

N'en doutons pas, chers et honorables collègues, la lumière se fait partout, et bientôt nous verrons la doctrine mesmérienne honorée, protégée et universellement adoptée dans tous les pays où la raison et la liberté sont souveraines! Quel puissant aiguillon pour votre zèle, vous qui, du sein de la capitale du monde civilisé, avez fait rayonner sur tous les points de la circonférence le flambeau étincelant de la vérité, et avez ainsi concouru si puissamment à son triomphe et à sa gloire!

Et ceci me conduit tout naturellement, messieurs

Google

et chers collègues, à vous parler d'une autre satisfaction que j'éprouve et que j'ai hâte de vous voir partager : c'est que cette assemblée, si considérable par le nombre, si imposante par le caractère des personnes qui la composent ; cette assemblée, par sa nature essentiellement pacifique et bienfaisante, a été comprise ainsi par l'autorité, dont la sollicitude et la protection bienveillante commandent notre plus vive reconnaissance ! Hommes d'union et de paix, nous appelons à nous par le seul instinct du bien, et nos vœux se formulent par une seule et simple prière : le bonheur pour tous les hommes, nos semblables et nos frères !

Encore une seconde, pour terminer par une expression de gratitude envers les commissaires ordonnateurs de cette fête de famille ! C'est un devoir d'adresser directement nos sincères félicitations et nos remercîments bien affectueux à nos chers et honorables collègues MM. Cosson, Hébert (de Garnay), Léger, Fauchat et Logerotte, qui tous, à qui mieux mieux, ont mis dans les préparatifs, l'ordonnancement et l'exécution de cette solennité, leur esprit méthodique, leurs soins prévenants, et l'obligeance la plus aimable et la plus gracieuse pour tout le monde !

M. Breton recueillit, pendant la lecture de ce discours, de nombreuses marques d'approbation, et reçut ensuite les félicitations des personnes dont il venait d'interpréter si bien les sentiments.

Ensuite M. du Potet se leva pour protester contre les éloges qui lui étaient personnels, disant que les louanges rendraient sa mission plus difficile, et qu'il ne pouvait les accepter. — A ce mot, une voix, partant du fond de la salle, crie : « Pourquoi donc ? »

Google

Et des applaudissements éclatent de toutes parts. — « Eh bien! reprend M. du Potet, je les accepte sous bénéfice d'inventaire; si j'ai fait quelque bien, quelques œuvres utiles, qu'on les cite après moi, afin qu'ils servent d'exemple. »

Cet incident terminé, un orateur qui s'est déjà fait entendre dans une pareille solennité, M. Hippolyte Bonnellier, parla des avantages du magnétisme, des connaissances que son application exige, et de la nécessité de se préparer par l'étude aux besoins du gouvernement, lorsqu'il voudra consacrer la science nouvelle en lui accordant une représentation dans l'enseignement.

Dans sa pensée, le temps approche où l'autorité publique fera cesser l'opposition médicale en reconnaissant légalement le magnétisme; alors, dit-il, les médecins trouveront dans les magnétiseurs des auxiliaires au lieu de lutteurs, et ils concourront ensemble au bien de l'humanité.

Ces paroles chaleureuses furent couvertes d'applaudissements répétés, et un membre de l'Académie de médecine, se levant en signe d'adhésion, alla féliciter l'orateur.

Un de nos collaborateurs, jeune médecin qui s'est fait remarquer dans les précédentes fêtes par d'éloquentes et poétiques productions, M. Léger, a lu les strophes suivantes :

23 MAI 1852.

Sur la mer où la vie humaine
Roule son plaisir et sa peine,
Ses malheurs et sa vanité;
Dis-nous, esprit d'intelligence,
Que deviendra notre science,
Notre amour, notre déité?

Google

D'écueils en écueils, ira-t-elle,
Comme un oiseau tirant de l'aile,
Quêter abri sous l'aquilon ?
Tomberait-elle sur le sable,
Reine orgueilleuse et misérable,
Qui ne vécut qu'un tourbillon ?

Aux flancs du ciel marquant sa place,
Sous le fier manteau de l'audace,
Ne serait-elle qu'un vain bruit ?
Feu follet, étoile éphémère,
N'aurait-elle eu tant de lumière
Que pour expirer dans la nuit ?

De doux nœuds à peine embrassée,
Sous le voile de fiancée
Cacherait-elle son linceul ?
Nous faudrait-il, tristes convives,
Prêts au festin, quitter ces rives
Et prendre les rameaux de deuil ?

A voir la clameur ennemie,
Le rugissement, l'insanie
De la vague qui bat nos bords,
On dirait que le précipice
S'ouvre à nos pieds, par où l'on glisse
Tout vivant jusque chez les morts !

Rugir, pour l'homme, c'est démence,
C'est préluder à la souffrance
Ou plonger dans l'inanité ;
Mais paraître grain de poussière,
Croître... puis envahir la sphère,
C'est la force et la vérité !

Astre nouveau, Mesmer se lève,
Son aube a le sourire d'Ève,
Le charme du jour et des fleurs...
Lance ta poussière amoureuse,
Palmier ; sa chaleur merveilleuse
De tes houris ouvre les cœurs...

Google

Terre, découvre tes prairies,
La France au vent des sympathies
Jette l'arôme fécondant;
Le terme est près, son flanc tressaille,
Et l'Olympe n'est plus l'entraille
Qui s'oppose à l'enfantement?

Histoire, trace sur tes pages,
Que la France accueille les sages
Et fait prospérer leurs labeurs;
Dis au globe que, la première,
Pour nous elle ouvrit la carrière
Qui mène au temple des grandeurs!

On fait l'Europe réunie
Pour éteindre en notre patrie
L'impulsion qu'elle en reçoit;
Histoire, fais crier au monde,
Que si le soleil meurt sous l'onde,
L'univers périra de froid.

En lettres d'or, écris, histoire,
Que notre sol aime la gloire
Du savant autant que du fer!
Écris aussi notre espérance :
Vivent le progrès et la France!
Vive l'amour! Vive Mesmer!

La lecture de ces vers a reçu l'accueil le plus flatteur.

Un des défenseurs généreux de la cause magnétique, M. Logerotte, à qui la parole fut ensuite accordée, prononça un remarquable discours, que nous devons à la sténographie de pouvoir reproduire ici.

Messieurs,

La poésie et l'éloquence, ces deux nobles sœurs, viennent de célébrer dans un brillant langage la mémoire de Mesmer et celle des dignes continuateurs de

Google

son œuvre ; permettez-moi d'associer aux éloges donnés les grands hommes auteurs de découvertes immortelles, et, remontant un instant le cours des siècles, d'évoquer à cette fête de l'intelligence tous les fiers esprits qui ont arraché à la nature ses secrets et tracé dans le monde un sillon de lumière.

Du fond des âges je vois venir la cohorte héroïque des novateurs. Le grand symbole des sociétés naissantes, Orphée, tient la main de Zoroastre, le législateur inspiré des pays du soleil ; Hermès, le grand mage qui portait en sa tête puissante tous les trésors des sages de l'Orient, est près de Socrate, qui sut révéler à l'homme la plus mystérieuse des sciences, celle de lui-même. Puis viennent Pythagore, le prince des nombres ; Apollonius, le thaumaturge, et la foule pressée des hommes moins éloignés de nos temps, Bacon, Galilée, Guttemberg, Van Helmont, Paracelse, Lavater, Franklin. Entre tous apparaît Mesmer, le front rayonnant de la douce sérénité qu'impriment à ses traits la conscience d'une vie bien remplie et le bonheur d'avoir enlevé les corps aux maladies dissolvantes et les âmes à la plus cruelle des souffrances, le doute.

Mais parmi ces grands morts dont l'histoire déroule devant nous la majestueuse assemblée, combien de sombres images ! Les uns demandent à genoux pardon de leur génie, les autres sont écrasés sous le poids des fers ; ceux-ci ont sur le front la livide auréole des bûchers, ceux-là pressent de leurs mains leurs flancs blessés, et montrent leurs vêtements percés de plus de coups que ne le fut la robe de César ; tous ont le visage pensif et grave des hommes qui ont souffert. C'est une triste histoire, en effet, une lugubre épopée que celle des bienfaiteurs de l'humanité, des novateurs hardis qui rom-

pent avec les traditions menteuses, et proclament les vérités nouvelles. Je n'attristerai pas cette réunion heureuse en racontant leurs épreuves. Je montre de loin seulement leurs travaux pleins d'angoisses, pour que nous ne soyons jamais tentés de laisser sommeiller la reconnaissance en nos cœurs.

Le novateur use sa vie à la lutte, il le sent, mais la plus forte passion dans l'homme de génie est celle de la vérité ; l'erreur et l'injustice elles-mêmes, loin de l'abattre, grandissent son courage ; ni tourments ni insultes ne lui sont épargnés cependant. Si ses forces ne le laissent atteindre au but sublime que voit son intelligence, il est traité de prophète menteur ; s'il y touche, dans le moyen âge on l'accuse de sorcellerie, de nos jours on invoque le hasard. La sorcellerie, c'était l'étude illuminée par le génie ; le hasard, mot des athées et des sots, c'est la pierre que le vulgaire foule aux pieds et d'où un Prométhée tire l'étincelle qui éclaire un monde ; c'est le bloc de marbre d'où l'artiste inspiré tire un chef-d'œuvre ; c'est le nuage qui recèle la foudre ; c'est la vision sainte qui entr'ouvre au patriarche les voûtes célestes, révèle à Galilée les lois immuables des mondes, et montre à Mesmer la chaîne d'harmonie qui lie les corps aux âmes et les âmes à Dieu.

Dans les émotions de sa vie militante, le novateur, un jour fatigué de ses semblables et désespérant de son œuvre, fuit le monde et se retire au désert ; mais la vérité l'y poursuit, et comme le sauveur des Hébreux captifs, il voit dans le buisson ardent la face du Dieu vivant qui lui crie : — Marche, accomplis ta mission ! — Et il revient parmi les hommes, animé d'une énergie nouvelle, et il se remet à la lutte, et il poursuit son œuvre jusqu'au jour où, dans les temps antiques, il boit la ciguë ; dans le moyen âge, heurte

Google

contre les bûchers, et de nos temps tombe épuisé de lassitude. Cette fin, il le prévoyait, lorsque pour la première fois il a révélé la science nouvelle; mais la persécution ne l'étonne pas, il l'a vue venir sans pâlir. Ne sait-il pas qu'elle est la couronne d'épines qui tombe glorieuse et brille en auréole sur la tête des régénérateurs. Il peut mourir dans les supplices, la vérité qui brûla son âme vivra immortelle : les tempêtes qui soufflent sur terre n'éteignent pas les étoiles qui brillent au ciel.

Ils pensaient et agissaient en sages et en héros, ces savants d'un autre âge; si beaucoup sont tombés sans mémoire, leurs œuvres sont restées, et nous recueillons la moisson dont, laboureurs obscurs, ils avaient jeté la semence dans les champs féconds de l'avenir.

Des sciences méconnues de l'alchimie, de l'astrologie, de la magie, sont nées brillantes, comme du bouton la rose, comme de la chrysalide l'insecte aux ailes d'azur, la chimie, la physique, l'astronomie, le magnétisme. Si nous ne pouvons inscrire sur des tables d'or des noms que les siècles nous ont enviés, glorifions les œuvres. Ainsi, quand un voyageur parcourt des terres inconnues et qu'il voit près de lui les fleurs joies, de nos yeux et gloire du printemps, il ignore quel est le germe puissant, quelle est la main bénie, quel est le souffle embaumé qui ont fécondé les sillons; mais, dans un immense élan d'amour, il remercie l'ouvrier mystérieux qui a paré sa route et charmé sa course lointaine. Imitons le voyageur et rendons grâce aux maîtres inconnus qui ont rendu l'étude facile et frayé la voie dans laquelle doit marcher le monde. Glorifions-les comme il convient à de tels caractères, non par des paroles stériles, mais par des actes, en employant toutes les forces de notre esprit à répandre la vérité, passion et tourment de

Google

leur vie; la vérité qu'ils n'aimaient si ardemment que parce qu'ils voyaient en elle le bonheur de l'humanité.

Les efforts déjà faits rendent notre tâche moins pénible; des signes certains annoncent que le terme de la lutte approche, et l'œil le moins perçant peut voir à l'horizon l'aube blanchissante du jour du triomphe. La science occulte force la porte des corps savants, elle est dans leur sein; l'Académie de Milan, on vient de nous l'apprendre, propose aujourd'hui un prix au meilleur mémoire sur le magnétisme, et l'Institut de France, gloire lui soit rendue, offrait hier une médaille d'honneur à l'heureux Œdipe qui dira le secret des mystères du sommeil. Quelques pas encore, et nous touchons au but....

Aidez-nous, grands hommes des siècles écoulés, en nous inspirant de votre esprit, à franchir les derniers obstacles....

O vous tous, bienfaiteurs de l'humanité, insultés par elle; phalange profonde des génies méconnus, du haut de la sphère de lumière où reposent vos âmes, dans la sérénité qui entoure vos essences immortelles, jetez un regard sympathique sur les continuateurs de vos œuvres! Embrâsez-nous du feu qui purifia vos enveloppes terrestres; donnez-nous la foi, levier divin qui transporte les montagnes et renverse les doutes; sacrez-nous apôtres, pour que nous puissions répandre au loin votre parole, hâter le jour de la réhabilitation et faire que le monde rende à votre mémoire les honneurs qu'il a refusés à votre vie.

Assez longtemps l'humanité n'a tressé des couronnes qu'aux dompteurs de peuples, qu'aux héros sanglants des batailles; c'est à nous, hommes de paix, de labeur et d'amour, qu'il appartient d'élever à leur rang les bienfaiteurs modestes, les grands hommes utiles, et

de placer sur la tête des novateurs, ces héros pacifiques, la couronne de l'immortalité.

Honneur donc, respect et gloire au novateur! l'homme martyr du passé, l'homme sacré de l'avenir!

Cette brillante improvisation, à chaque instant interrompue par des bravos, a valu à son auteur des témoignages de la plus cordiale admiration.

Puis on a lu la lettre suivante, adressée à l'un des commissaires.

Maison d'arrêt de Saint-Omer, samedi 22 mai 1852.

Monsieur,

Ni l'éloignement ni les obstacles ne m'ont empêché, les années précédentes, et à pareille époque, de me rendre à Paris pour payer personnellement mon faible tribut d'hommage et de reconnaissance à la mémoire de l'illustre rénovateur du magnétisme humain. Je me vois, hélas! privé cette année d'une aussi douce satisfaction.

Détenu depuis cinq semaines, ne pouvant prévoir quel sera le terme d'une prévention rigoureuse, je supporte avec résignation ma captivité; car j'ai, comme toujours, pleine confiance dans l'indépendance et l'impartialité de la magistrature française. J'attends donc avec calme que la lumière se fasse.

Soyez, je vous en conjure, monsieur, mon interprète en cette occasion solennelle : demain, jour anniversaire de la naissance de notre vénérable et vénéré maître, je serai, il est vrai, par force majeure corporellement séparé de mes nombreux et honorables condisciples; mais dites-leur bien qu'entièrement lié à eux d'âme, d'esprit et de pensée, mes vœux, s'élevant du fond de la cellule où je suis retenu

Google

captif, iront s'associer aux leurs pour le triomphe de la cause du mesmérisme.

J'aime à croire que cette innocente et très-humble missive n'étant pas jugée de nature à être mise à l'index par les personnes chargées d'examiner tout écrit sortant de cette maison, ces quelques lignes vous parviendront demain matin, c'est-à-dire en temps voulu.

Hier j'ai vu, dans la nuit, Mesmer; il était près d'un arbre, et traçait avec une canne des caractères sur le sable; je n'ai pu retenir que ceux-ci :

IMPONDÉRABLE,
mais
MESURABLE.

Voici comment j'ai interprété cette espèce de rêve :

LA VOIX DU MAITRE!!!

Il existe un lien, fluide universel,
Levier mystérieux, ciment inaltérable,
De la terre et des cieux élément éternel,
Des âmes et des corps agent impérissable.
Par lui dans l'univers tout peut communiquer;
Grâce à son invisible, à sa mobile essence,
Chaque être, plus ou moins, prêt à sympathiser,
Transmet, reçoit, exerce un degré d'influence.
Du double phénomène, *influencer*, *sentir !*
La cause est *inconnue*, est-elle *insaisissable?*
Une voix nous répond : Pour pouvoir la saisir,
Il faut, visant au but avec persévérance,
Observer sans relâche, avancer sans courir.
En conservant toujours le calme et l'espérance,
Il faut sans cesse avoir présente à son esprit
De la *pomme tombant* la leçon lumineuse;
Car, aux yeux de Newton, la chute de ce fruit
Révéla les secrets d'une loi merveilleuse.
Ne demandez donc plus si tout peut s'expliquer,
Si la nature, enfin, n'est pas impénétrable;
Cherchez, vous trouverez : pour qui veut épeler,
Dans le *livre de Dieu,* rien n'est indéchiffrable;
Dans ce sublime ouvrage, et si simple et si beau,
Dans ce volume immense où tout se meut, tout roule,

Où ce qui fut toujours, toujours paraît nouveau,
Où rien n'entra jamais et d'où rien ne s'écoule;
Dans ce code divin, livre toujours ouvert,
Il faut d'un *germe occulte* extraire la lumière,
La saisir, et, par elle éclairant l'univers,
Rendre sensible aux yeux l'*esprit* et la *matière*.
Ce germe, ce noyau, séjour mystérieux,
De l'âme et de l'esprit secret laboratoire,
Ce foyer sensitif, ce centre lumineux
Où naît la volonté, puissante et vibratoire;
Cet alphabet vivant, c'est l'*intellect humain*.
Sondez-le, pénétrez le mystère animique;
Démontrez, calculez, un index à la main,
Des corps vibrants entr'eux l'influence harmonique,
Et du plus grand moteur, du plus sublime agent,
Rendant visible enfin l'*impondérable* essence,
Prouvez au monde entier qu'on peut, *physiquement*,
En *mesurer* la force, en *régler* la puissance.

Quelle est donc cette voix? C'est celle du martyr,
Du savoir, du talent, du génie et du zèle;
C'est la voix de Mesmer vivant dans l'avenir,
Pour servir à jamais d'exemple *et de modèle*.

Je finis en me souscrivant.

Votre dévoué condisciple,

J. DE ROVÈRE.

Après cette lecture, dont le sujet est fort apprécié et la cause regrettée, M. le Dr du Planty prend la parole à son tour.

Il s'attache à combattre l'opinion de M. Bonnellier sur l'accord prochain des professions médicale et ma-magnétique. Il pense, en s'appuyant sur sa propre expérience, que l'entente en question est impossible, parce que le magnétisme n'est pas un simple adjuvant, mais la base de la médecine. Or, en réduisant le magnétiseur au rôle secondaire, on expose le médecin à accepter le concours d'un aide qui doit le supplanter; ce qui n'est ni juste ni raisonnable. Il faut donc poursuivre la marche commencée et ne compter

nullement sur la participation des médecins. Quant à l'État, dit-il, s'il vient à notre secours, tant mieux; mais en attendant, comportons-nous comme s'il ne devait rien faire.

Tel est l'ascendant d'une voix sympathique sur un auditoire ému, que les personnes qui tout à l'heure battaient des mains aux vœux exprimés par le premier orateur, en applaudissent maintenant la réfutation.

A cette improvisation succède la proposition d'un double toste aux artistes qui ont concouru cette année à la glorification de Mesmer :

1° M. Doriot, auteur d'un nouveau buste qui orne la salle et dont chacun admire la composition;

2° M. Barrère, qui a gravé le magnifique *fac simile* des médailles du Jury.

L'empressement des convives a dû convaincre ces dévoués adeptes du prix qu'on attache à leurs œuvres.

Enfin, M. Cosson a clos cette partie de la fête en chantant les couplets qui suivent :

Air d'*Angéline* (de Wilhem).

O Vérité, par ta sainte lumière,
Viens de l'erreur conjurer le danger,
Pour qu'un génie arborant ta bannière
N'entende plus la raison s'insurger.
— Quoi, la raison? Non, c'était la démence,
Qui vérouilla De Caux parmi les fous,
Qui contraignit Galilée à genoux,
Qui condamna Jésus, dieu de clémence;
Et par l'arrêt de ce juge pervers, } (*Bis.*)
Mesmer fut mis au ban de l'univers! }

En recevant le baptême où l'injure
Verse son fiel à torrent sur vos fronts,
Nobles martyrs, votre dernier murmure
Sut pardonner et venger vos affronts;

Google

Car du bonheur l'Evangile est la source.
Nous mesurons l'elliptique contour
Que notre globe accomplit jour à jour,
De la vapeur nous admirons la course;
Notre science, arbuste aux rameaux verts, } (*Bis.*)
Germe et bientôt régira l'univers !

Le Mesmérisme, accusé de folie,
Étend son baume et calme nos douleurs,
Nous rend l'espoir en renversant la lie
Qui nous abreuve en d'incessants malheurs.
Et le savant, l'ironie à la lèvre,
Nous dit : « Cessez tout effort généreux
« Qui vous épuise en d'inutiles vœux,
« Car mon art seul peut calmer votre fièvre. »
—Non ! d'un cadavre envahi par les vers } (*Bis.*)
On n'apprend pas la loi de l'univers !

Inclinez-vous ! champions de l'ignorance,
Dont le compas marque d'un trait pesant
Une limite à notre intelligence
En pivotant sur l'incertain Présent.
Si du Passé la voix résonne encore,
Instruisez-vous à cet écho lointain ;
Mais aujourd'hui songez au lendemain,
Car du Présent l'Avenir doit éclore.
L'Agent subtil, par ses divins éclairs, } (*Bis.*)
A vos regards découvre l'univers !

Mesmer, ton nom, buriné par l'histoire,
Dans le néant ne peut s'ensevelir.
De Puységur honorons la mémoire.
Au bon Deleuze offrons un souvenir.
A du Potet, le premier des apôtres,
Rendons ici l'hommage mérité;
Et que celui qui marche à son côté
Soit secondé par l'amitié des autres.
Jeune ou courbé sous le poids des hivers, } (*Bis.*)
Travaillons tous au bien de l'univers !

Des acclamations sympathiques répondent à ces sentiments généreux.

Google

§ II. — DISTRIBUTION DES MÉDAILLES.

On est arrivé ainsi, sans s'apercevoir que l'heure avançait, à la distribution des médailles d'encouragement et de récompense décernées par le Jury magnétique. C'est à ce moment, on peut le dire, que la fête eut tout son éclat. M. le président, faisant connaître en quelques mots les mérites et les travaux des personnes que le Jury a distinguées cette année, sut impressionner vivement l'assistance. Chacun de ces résumés conservait ce cachet de simplicité laconique qui devrait appartenir à toute solennité pareille. Faire ressortir le mérite, la vertu, le dévouement avec un accent qui vient du cœur; s'effacer complétement pour laisser briller le talent qu'on tire de l'injuste oubli, était la mission confiée à M. du Potet, et il l'a heureusement remplie, car des larmes d'attendrissement ont plusieurs fois coulé au récit abrégé des œuvres qui ont valu :

à Mme PIGEAIRE, la médaille de bronze,
à M. le Dr PIGEAIRE, *idem*,
à M. CH. LAFONTAINE, *idem*,
à M. HOULET père, *idem*,
à M. LIÉNARD père, *idem*,
à M. HARTSHORN, *idem*,
à M. le Dr LOUYET, *idem*,
à M. le Dr W. GREGORY, la médaille d'argent.

Cette cérémonie termina la fête; il était onze heures.

Ce n'était, en se séparant, que serrements de mains, qu'épanchements de cœur; car on s'était trouvé réuni, mu par une seule pensée, un désir

unique, et rien n'était venu altérer la joie qu'on s'était promise.

Les dames étaient en plus grand nombre encore que l'année dernière; elles ont demandé que la prochaine fête se terminât par un bal.

HÉBERT (de Garnay).

ÉTUDES ET THÉORIES.

M. Andraud ayant envoyé à un de nos correspondants la note qu'il a présentée à l'Académie des sciences sur l'*aéroscope*, petit instrument servant à démontrer la visibilité des molécules de l'air contenues, selon lui, dans l'humeur aqueuse de l'œil, M. Jobard lui a écrit la lettre suivante, que nous insérons avec plaisir, parce qu'elle touche de près à la science nouvelle et sort entièrement des ornières de la routine officielle.

Mon cher collègue,

J'ai reçu et relu votre traité d'*aéroscopie* et me suis mis à observer ce que vous appelez des molécules d'air et prenez pour les monades élémentaires de ce fluide répandu dans l'humeur aqueuse de la chambre antérieure de l'œil.

Il y a longtemps que j'ai remarqué ces molécules ambiantes dont j'étais effrayé dans ma jeunesse, les prenant pour des signes précurseurs de la cécité. Je suis bien revenu de ma peur, car je vous écris sans lunettes à soixante ans, et suis persuadé que tout le

Google

monde pourrait en faire autant, en lisant tous les jours des caractères microscopiques, ce qui exerce et conserve la vue, au lieu de l'user comme on nous le fait accroire. Je vous dirai donc que Weathstonne m'ayant fait voir un œil grand comme une salle de spectacle, j'y ai reconnu des nerfs, des veines et des artères dans lesquelles je me rappelle avoir distingué les battements du pouls. Le grossissement était tel que certains troncs veineux m'apparurent gros comme le pouce (1). Or, votre aéroscope ne grossit pas plus que le microscope *Gaudin*, dans lequel les molécules du sang paraissent incolores comme celles de vos chapelets de molécules aériennes qui m'ont semblé enveloppées d'une gaîne ou boyau diaphane, ce qui me porte à croire que vos bulles d'air pourraient bien n'être que des globules de sang et d'autres fluides lymphatiques, lesquels sont, comme vous le savez, nécessaires à l'alimentation de toutes les parties de notre organisme; car il y a partout des vaisseaux afférents et des vaisseaux éliminateurs, puisque tous nos organes se renouvellent sans cesse, excepté le cristallin qui ne semble jamais grandir et porte un point de suture, sorte d'ombilic cicatrisé peu après la naissance, et que j'aperçois fort distinctement sur l'un des côtés du champ de l'aéroscope. Le cristallin est immobile et comme serti dans les lèvres d'une membrane, d'où il s'échappe comme une lentille de verre, dès qu'on presse l'humeur vitrée entre les doigts; c'est la cicatrice congéniale du cristallin qui forme le *punctum obscurum* des Allemands. Il y en

(1) L'expérience dont parle ici M. Jobard est très-curieuse et facile à faire; je l'ai répétée avec un plein succès en compagnie de mon ami Léger. Elle est importante en ce sens que, permettant à l'homme éveillé de voir l'intérieur de son œil, elle fait comprendre la possibilité qu'ont les somnambules de voir la trame et le jeu de leurs divers organes. (*Note du Gérant.*)



a quelquefois plusieurs; moi j'en ai trois. Je suis persuadé que chaque observateur a sa manière de voir ce qui se passe dans son œil; par exemple, vous apercevez toutes les molécules de grosseur égale, moi j'en vois d'infiniment petites, à côté de grosses, qui sont plus brillantes et situées sur un premier plan; celles-ci sont invariables dans leurs distances respectives, tandis que les autres, plus ternes, sont mobiles et onduleuses comme des nuages; cela représente assez bien un frai de grenouilles agité par les vagues. Il y a aussi les larmes superficielles, mais elles sont plus grosses et plus blanches; puis les cils, qui viennent quelquefois gêner la vision. Mais ce dont vous ne parlez pas, ce sont des rideaux divers placés les uns derrière les autres; il y en a qui sont doués d'une mobilité spontanée, d'autres sont fixes; mais comme tous portent des macules d'une autre espèce, leurs entrecroisements donnent lieu à ces apparitions et disparitions nocturnes, de formes capricieuses, qu'on ne peut comparer qu'à l'effet des *dissolving wiews*, présentant souvent l'apparence de papiers de tenture chargés d'arabesques lumineuses, quelquefois pleines de goût. D'autres fois, l'imagination aidant, il se produit des figures charmantes, qui deviennent insensiblement grimaçantes et horribles; il semble qu'on les dessinerait facilement si l'on avait un crayon à la main; mais elles s'évanouissent bien vite sans qu'on puisse les rappeler, quelqu'effort qu'on fasse. Je suis persuadé que c'est cette faculté de rappel qui fait les peintres de génie, tels que *Martin* et Horace Vernet, lesquels possèdent la *mémoire des yeux* à un très-haut degré.

Le premier rideau, le plus mobile de tous, est celui qui porte les molécules les plus claires, placées à la file les unes des autres. Je suis convaincu que celles

Google

qui sont au premier plan se trouvent dans l'épaisseur de la sclérotique ou cornée transparente, et que les autres, qui apparaissent comme une nuée de cousins tourmentée par le vent, existent dans l'humeur aqueuse elle-même. Derrière elles apparaît la face postérieure de la chambre antérieure; ses taches semblent se mouvoir en sens inverse de celles de la cornée transparente. Ce mouvement en sens croisé peut se démontrer géométriquement; il est produit par les muscles pronateurs de la sclérotique et donne lieu à ce que vous appelez la *danse macabre des molécules aériformes*. Vient ensuite le cristallin immobile avec ses gros points noirs. En arrière de tout cela j'entrevois comme une toile de fond, que je crois être l'enveloppe extérieure de l'humeur vitrée, parsemée de macules fixes qui pourraient bien n'être que l'ombre des alvéoles qui contiennent cette humeur. Selon toute apparence, les évolutions de l'iris qui s'ouvre ou se rétrécit spontanément, selon l'intensité de la lumière, jouent un grand rôle dans les métamorphoses du phénomène que nous étudions. Mais ce qu'il y a de surprenant, c'est que l'aperception de toutes ces choses ait lieu pendant la nuit et les yeux fermés, en l'absence de toute lumière. C'est que les organes qui le produisent sont assez lumineux par eux-mêmes pour impressionner la rétine. D'après l'explication que je crois pouvoir vous donner, cette lumière *électrophane* ou phosphénale est sans doute très-faible; mais elle n'en existe pas moins dans tous les yeux vivants, au point qu'il ne nous est jamais possible de voir le noir pur, à moins de paralysie des nerfs optiques. Ainsi, au milieu de l'obscurité la plus profonde, on reconnaîtra toujours la place des yeux, dont la lumière sera aussi sensible pour l'observateur qu'elle l'est pour l'expérimentateur, quand il ferme

Google

la paupière. Ce phénomène est plus apparent dans l'espèce féline; on dit que les yeux de ces animaux sont phosphorescents. La recherche des causes de cette lumière nous conduirait trop loin; nous nous bornerons à dire quel est le résultat des opérations chimiques qui s'accomplissent sans relâche chez l'animal vivant. Les nerfs sont évidemment chargés de distribuer dans tout l'organisme l'électricité produite sur un point quelconque, et cette distribution ne peut être empêchée que par la ligature ou la compression d'un nerf. Le membre privé de sa participation au calorique développé, se refroidit bien vite et ne se réchauffe que quand on a fait cesser la compression; on sent alors l'électricité et le calorique se distribuer sur sa route, par une espèce de pétillement d'étincelles intérieures qui produit la sensation d'un fourmillement. On sait que d'innombrables rameaux nerveux tapissent le corps entier et s'épanouissent à sa surface en mailles si pressées, qu'on ne peut la toucher nulle part avec une pointe d'aiguille, sans rencontrer un filet nerveux qui dénonce le fait au cerveau, avec la rapidité du télégraphe galvanique, copie grossière du télégraphe animal, dont la pile est le cerveau. On peut donc dire que ce qui s'accomplit dans l'œil n'est qu'un échantillon de ce qui se passe dans le corps entier. Je pense même que dans certain état de santé, quand la peau acquiert une sorte de diaphanéité, l'homme nu, dans l'obscurité la plus profonde, serait aisément aperçu. Je crois aussi que les *nimbes*, auréoles et rayons mosaïques dont les peintres ornent la tête des personnages sacrés, n'ont été réellement aperçus dans certaines circonstances de leur vie ascétique.

L'œil est la vitre par laquelle on peut voir s'il y a lumière au logis, à plus forte raison s'il y a incendie.

Google

On voit également dans l'œil si les feux sont éteints, car la lumière et la chaleur, produits de l'électricité, c'est la vie, et l'électricité résulte de tout changement d'état des corps, de toute décomposition et recomposition, de tout choc, friction ou pression quelconque.

L'électricité sature donc tous les corps, selon leur capacité, comme l'éther, cette substance problématique, dont on pourrait se passer en donnant à l'électricité le rôle qu'on lui attribue gratuitement. Ainsi la lumière peut tout aussi bien être le résultat de la *vibration d'une demi-vague de l'électricité sur la perpendiculaire du rayon vecteur*, que le résultat des vibrations de l'éther, dont rien ne prouve l'existence; tandis que l'électricité se révèle de mille manières à nos sens, et paraît remplir l'univers tout entier.

Le mouvement des planètes et de tous les corps célestes à travers l'électricité de l'espace, suffit pour rompre, sans continuer, son état statique qui serait le néant, et produit tous les phénomènes de la vie universelle. Vous me demanderez peut-être quelle est la cause du mouvement des astres? Je répondrai que c'est encore l'*électricité*. —Mais, direz-vous, l'électricité serait à la fois la cause et l'effet; donc ce serait le mouvement perpétuel? — J'en conviens; c'est le mouvement perpétuel, et c'est le seul qui existe; mais c'est Dieu qui l'a inventé, et il en est bien capable. Lui seul a pu donner à l'électricité la double puissance positive et négative, attractive et répulsive, centrifuge et centripète, et rompre une première fois l'équilibre, en mettant dans un des plateaux de la balance l'atome de sa volonté. C'est alors que le soleil a commencé sa rotation, en entraînant les planètes dans ses vastes engrenages, comme il est en-

Google

traîné lui-même par ceux de Sirius, etc., etc., *indè motus, indè lumem, indè vita!*

Ramener la création à un seul élément impondérable, c'est se soustraire aux lois de la mécanique ordinaire et se rapprocher de la vérité, en rendant hommage à l'omnipotence du Créateur, qui n'a pas besoin, comme nous, de multiplier ses ressorts pour faire quelque chose de rien.

C'est même une sorte de blasphème scientifique, que l'enregistrement successif d'éléments nouveaux jugés nécessaires à la marche de la machine universelle. Nous commettons, dans notre ignorance, la même faute que des sauvages ou des enfants qui feraient trois éléments de l'eau, de la vapeur et de la neige; nous ne sommes guère plus logiques qu'eux en faisant trois éléments de la lumière, du calorique et de l'électricité.

Je veux vous soumettre une idée sur le phénomène de l'hématose, qui ne me paraît pas résolu par les négateurs du fluide électrique animal, lequel joue un si grand rôle dans notre existence.

Les poumons sont composés d'un amas de cellules qui s'ouvrent pour recevoir l'air et se referment pour expulser les résidus de la combustion; mais comment cette combustion est-elle produite? Voilà le côté faible de l'explication purement chimique qu'on en donne. Il me semble qu'en la cherchant dans la physique, elle n'offre aucune difficulté. Il est certain que chacune des follioles qui séparent les cellules pulmonaires est parsemée de petits filets nerveux, qui se terminent aux parois internes de chaque cellule; supposez-les fermées, c'est-à-dire appuyées les unes sur les autres, le fluide nerveux ou électrique passera sans peine de la pointe d'un nerf sur un autre, puisqu'elles sont en contact; mais aussitôt que

l'air s'introduit dans les cellules et les sépare, l'électricité s'élance d'une pointe vers l'autre, et des milliers d'étincelles traversent l'air de la cellule en crépitant, comme lorsqu'on sépare deux feuilles d'étoffe électrisées. Ces étincelles décomposent l'air et déposent du calorique; l'azote et le carbone restant sont expulsés avec la vapeur d'eau résultant de la combustion, comme on peut s'en apercevoir pendant l'hiver, en expirant contre un carreau de vitre, lequel se charge aussitôt de gouttelettes d'eau dont on pourrait évaluer la masse en expirant dans un vase entouré de glace.

Je pense que le fluide nerveux ou l'électricité animale joue le même rôle sur tous les points de l'organisme, et que la chaleur animale provient de cette multitude d'étincelles produites par le rétablissement de l'équilibre électrique. Ainsi donc, que l'électricité soit développée dans un membre par une cause quelconque, les nerfs s'en emparent pour la distribuer partout; un coup, une blessure, une fracture dans un bras ou une jambe, échauffent immédiatement tout le corps et illuminent les yeux; les coups à la tête vous font voir, comme on dit, trente-six chandelles. L'œil, en un mot, n'est pas le miroir, mais la lanterne magique où l'on peut étudier tous les phénomènes de la vie. Les médecins devraient l'examiner plus souvent que la langue, ils y liraient sans peine la fièvre, la démence, l'idiotisme, la santé, la décrépitude et la mort, la vraie mort. Les nerfs accompagnent, sans désemparer un moment, les veines et les artères; sans eux, le sang se figerait dans ses canaux; un membre dont les nerfs sont paralysés ne peut se réchauffer, car la chair est un des plus mauvais conducteurs du calorique.

L'hématose se fait donc sur toute la ligne des nerfs,

Google

qui sont les récepteurs et les distributeurs du calorique et de la vie, au dedans et au dehors de nous ; nous pouvons donc littéralement donner la vie à nos semblables, en opérant la transfusion du fluide nerveux avec plus de facilité et de profit que la transfusion du sang. — Il y a là une science immense, qui bouleversera la médecine de fond en comble, quand l'Académie aura la *faiblesse* d'admettre l'existence du fluide nerveux, et n'abritera plus son impuissance de soulager nos maux sous la pitoyable excuse : *c'est nerveux !* Que voulez-vous ? Cela tient aux nerfs, nous n'y pouvons rien ! — Eh! mon bon docteur, disait Franklin à son médecin, quelle est donc la douleur qui ne tienne aux nerfs ?

Salut cordial,

JOBARD.

Bruxelles, le 11 décembre 1851.

BIBLIOGRAPHIE.

IL MAGNETISMO ANIMALE CONSIDERATO SOTTO UN NUOVO PUNTO DI VISTA, Saggio scientifico per M. TOMMASI, dottore fisico e magnetizzatore. — 1 vol. in-8. Torino, 1851. Cugini Pomba, E. C., editori. — Prezzo: l. 2, 50.

L'Italie, à qui personne n'a jamais ôté le droit à la prééminence dans les sciences et les arts, a dû rester en arrière en fait de magnétisme, par la faute des gouvernements, qui prennent en jalousie toute nouveauté. En effet, tous les différents États de l'Italie, excepté le Piémont, ont toujours défendu ou au moins très-restreint l'usage du magnétisme. Il est donc naturel que peu de livres sur cette matière aient paru dans la péninsule. Mais on peut dire, sans crainte d'exagérer, que ces quelques ouvrages font beaucoup d'honneur à la science et à ceux qui les ont écrits.

On a déjà donné dans ce Journal un aperçu de la brochure de M. Guidi. *Il Magnetismo animale e il sonnambulismo magnetico*, dans laquelle on aperçoit l'homme qui sait dire beaucoup de choses en peu de mots, et qui a le don de rendre la science, toujours aride en elle-même, agréable et charmante par un style vif et poétique.

L'ouvrage de M. le Dr Coddè dévoile une pensée profonde et calculatrice; il mérite d'être étudié sous le point de vue où l'auteur l'a envisagé.

Il ne faut pas passer sous silence les écrits de MM. Cogevino et Orioli, plus anciens, et de MM. Verati, Muoni Nani, Poeti et Dugnani, Cousoni, etc.

Nous avons sous les yeux un nouveau traité de magnétisme, par M. le Dr Tommasi, dont le titre : *Il magnetismo animale considerato sotto un nuovo punto di vista*, nous avait inspiré le désir de le connaître. En vérité, après l'avoir lu, nous avons dû conclure que le système de l'auteur n'a pas toute la nouveauté attendue; car le principe qu'il suppose exister entre l'âme et le corps, et qu'il appelle *force*, n'est enfin autre chose que le *fluide nerveux*, *l'âme universelle*, *la vie de la vie*, *le fluide magnétique*, etc., des autres auteurs. Mais M. le Dr Tommasi proteste de toute bonne foi dans sa préface que si, parfois, ses pensées se confondent avec celles de quelque autre écrivain, c'est que les mêmes faits l'ont conduit aux mêmes conséquences. Du reste, l'écrit de M. le Dr Tommasi a cette valeur à lui, que du système qu'il pose il en tire des conséquences très-rationnelles et très-ingénieuses, et qu'il donne une explication plus étendue à la plupart des phénomènes magnétiques. Un autre mérite de cet ouvrage, c'est une clarté à toute épreuve, qui ne se dément jusqu'au bout; les questions sont posées nettement, sans détour; le style en

Google

est ardent et scientifique. Mais M. Tommasi n'a pu se défendre des préjugés de sa caste. Docteur de profession, il ne croit guère aux consultations de somnambules, même lucides, ni à l'instinct des remèdes; il voudrait aussi que le magnétisme fût interdit aux *profanes*, et remis exclusivement entre les mains de médecins.

On sait que la congrégation de l'Index, par un décret inséré dans la *Gazette d'Ausgbourg*, des premiers jours de février dernier, a prohibé l'ouvrage de M. le Dr Tommasi. J'y ai en vain cherché le motif, et je ne l'ai trouvé que dans le caprice de la cour de Rome; car ses propositions, qu'on prétend hérétiques, ont été déjà avancées par d'autres, sans que l'excommunication s'en mêlât.

M. Tommasi énonce, par exemple, que la plupart des célèbres extatiques religieuses ne furent que des somnambules très-lucides; il nie absolument le pouvoir des exorcismes sur les sujets qu'on prétend endiablés, et qui ne sont que des crisiaques magnétiques. Du reste, il parle avec même trop de respect pour les décisions du Saint-Siége en fait de magnétisme, et s'arrête beaucoup à discuter, si elles touchent à la pratique du magnétisme en général, ou à l'abus du magnétisme.

Concluons : L'écrit de M. le Dr Tommasi a beaucoup de mérite sous plusieurs rapports, et il devrait être lu même à l'étranger, où il y a peut-être trop d'exclusivisme.

FERDINAND BUTTI,
Élève médecin et chirurgien militaire,
membre correspondant de la Société
du mesmérisme de Paris.

Turin, 1er mai 1852.

Le Gérant : HÉBERT (de Garnay).

Impr. de Pommeret et Moreau, quai des Augustins, 17.

Google

CLINIQUE.

INSENSIBILITÉ. — *Accouchement en état magnétique.*

Nous trouvons dans le numéro 35 du *Zoïst* la relation suivante, adressée au D[r] Elliotson, d'un cas de parturition effectuée sans douleur ni conscience.

En voici la traduction :

Le samedi 13 septembre dernier, à trois heures du matin, ma femme mit au monde une petite fille.

Le travail commença vers dix heures du soir. Je la magnétisai fortement, surtout durant la dernière heure, et, à son réveil, qui eut lieu vingt minutes environ après la délivrance, elle ignorait entièrement ce qui s'était passé. Elle demanda au médecin combien de temps elle avait encore à souffrir. Nous lui assurâmes que tout était fini; mais elle ne voulut le croire que lorsqu'elle entendit les cris de son enfant.

M[me] Saunders dit maintenant qu'elle ne voudrait pas être accouchée autrement; car ses deux premières couches l'ont mise en danger de mort.

Les douleurs consécutives se sont calmées facilement par les passes; mais j'ai remarqué qu'il fallait alors les faire avec beaucoup moins d'énergie, parce qu'elles occasionnent des douleurs lancinantes.

S.-D. SAUNDERS.
Back Hall, Bristol.

Google

Épilepsie. — *Suite du traitement d'Eugénie Morel.*

M. le général C.... nous communique les deux lettres suivantes, qu'il a reçues du père de cette intéressante malade, dans lequelles il est aussi question de deux autres personnes.

Grainville-Ymauville, le 17 mai 1852.

Notre fille continue dans la voie de la guérison, elle marche maintenant jusqu'à la route; mais il lui faut toujours l'aide d'un bras, à cause de la faiblesse des reins; cependant les forces augmentent de jour en jour, elle n'attend que votre retour et celui de Mme de C... pour assister à une messe d'actions de grâce qu'elle projette et désire depuis longtemps.

Comme je vous l'annonçai dans ma dernière, les cautères appliqués sur les reins se sont supprimés d'eux-mêmes, ainsi qu'un autre cautère qu'elle avait au bras gauche depuis plus de quinze ans. Inquiets de cette suppression, nous avons endormi Eugénie pour la consulter. Elle a prescrit un cautère au bras droit, et le plus tôt possible; nous avons suivi cette prescription, quoique le docteur l'eût jugée inutile. Elle demande les bains de mer, dans la saison convenable, pour achever sa guérison. Elle annonce qu'il ne sera pas nécessaire de la saigner avant le 24 juin; et comme sa dernière saignée est du 2 mai, ce sera près d'un mois de gagné. Ainsi, vous voyez qu'elle continue d'être lucide, ce qui est d'un grand avantage pour la cure que vous aviez mise en si bon train, et ce qui ne contribue pas peu à nous tranquilliser pendant votre absence.

Il y a environ une quinzaine que Mgr l'archevêque de Rouen, en faisant sa tournée de confirmation, passa par notre hameau. Eugénie est allée au-devant

de lui, jusqu'au chemin qui borde la Mazure ; là elle reçut sa bénédiction et conféra longtemps et à deux reprises avec Monseigneur, qui s'est informé en détail de sa maladie et lui a donné des paroles de consolation et d'espérance qui ont produit un très-bon effet sur la malade.

Les deux épileptiques sont comme guéris ; le garçon n'est tombé qu'une seule fois depuis deux mois, encore sans écume ni convulsion, et pour environ cinq à six minutes ; quant à la fille, ses crises sont à peine sensibles, et le facteur n'aura pas à se repentir d'avoir continué la bonne œuvre qu'il avait commencée en dépit des tracasseries suscitées par les voisines.

26 juin 1852.

Depuis ma dernière lettre, ma fille a éprouvé plusieurs indispositions et accidents de quelque gravité, mais qui n'ont point eu de suites fâcheuses.

D'abord, une perte très-abondante qui a duré quatre jours, précisément au moment où Eugénie aurait dû être saignée, suivant son ancienne habitude. C'était la nature qui remplaçait la lancette.

Un abcès perça dans ce moment-là au côté gauche, après avoir causé des vomissements et des convulsions, même pendant le sommeil magnétique. Mais comme Eugénie continue d'être très-lucide, nous croyons, comme elle le dit, que l'abcès est vide et qu'il ne se reproduira point ; que dimanche prochain elle marchera toute seule, et que désormais il ne faudra plus lui donner le bras.

Nous lui avons posé vos questions, à l'effet de savoir d'elle pourquoi son ventre est habituellement balonné. Ella a répondu, endormie, qu'elle avait depuis longtemps dans le ventre, et du côté gauche, une

bourse d'eau, une poche servant de réservoir aux suintements aqueux de l'épine dorsale, et recevant le trop plein du liquide contenu dans la moelle épinière. Quand cette bourse est pleine, ajouta Eugénie, elle se crève d'elle-même, et son contenu s'écoule par les urines ou par les selles. La bourse existera encore longtemps, fonctionnera de moins en moins, et se supprimera à la fin.

Dès le mois de novembre, ma fille avait prédit que les saignées qui, depuis plus de quinze ans, se pratiquaient tous les vingt ou vingt-deux jours, pourraient être retardées à partir du mois de mai. Aujourd'hui elle annonce pouvoir attendre du 2 mai, époque de la dernière saignée, jusqu'à la fin de juin. Voilà trente-trois jours de gagnés, et c'est un progrès remarquable.

Le cautère qui, après la suppression naturelle des deux cautères appliqués au bas des reins, fut posé au bras droit, d'après les indications de notre somnambule, fonctionne très-bien. C'est une bonne garantie pour l'avenir.

Nous attendons toujours votre retour pour la messe d'actions de grâce où Eugénie se rendra à pied, pour remercier Dieu dans son temple des grâces signalées qu'il a bien voulu nous accorder, et pour lui demander les consolations dont vous et madame avez un si grand besoin après vos cruelles épreuves.

Pour copie conforme,

Général C***.

PARALYSIE. — *Deux cas différents guéris en peu d'instants.*

Les journaux rapportaient, il y a quelque temps, un accident grave arrivé au théâtre des Variétés à une jeune dame qui, tombée dans une espèce de léthargie, était demeurée en cet état pendant plus

Google

d'une heure, sans que les ressources de l'art aient pu triompher du mal, lorsque le magnétiseur Marcillet, par des passes magnétiques, en moins de dix minutes la fit revenir à la vie.

Il vient de se passer un fait analogue, où ce même magnétiseur a obtenu un plein succès.

Ces jours derniers, un monsieur décoré, assez âgé, tombait dans le jardin des Tuileries, frappé d'une congestion célébrale; il fut aussitôt porté dans une pharmacie de la rue Castiglione par deux soldats de la garde républicaine qui passaient en cet endroit. Par un heureux hasard, M. Marcillet, qui se trouvait sur les lieux, s'étant approché aussitôt du malade, lui fit des insufflations à chaud sur le cœur, des passes magnétiques sur la poitrine et sur l'estomac, puis enfin, par un massage sur la figure et autour du cou, il amena une détention des muscles de la bouche, auparavant crispés et retournés, ce qui permit au malade de lui dire son nom et son adresse.

Les témoins de cette sorte de résurrection se sont retirés en applaudissant à l'heureux disciple de Mesmer.

(*Pays*, 30 août 1851.)

Google

FAITS ET EXPÉRIENCES.

EXTASE ÉPIDÉMIQUE.

Extrait d'une lettre de Finlande, du 12 novembre 1782, *imprimée dans le journal de Hushaltening.* 1783, *p.* 334.

Dans le voyage que je fis cet automne à Tavastland (Suède), j'eus l'occasion de prendre des informations sur l'épidémie convulsive qui s'y était répandue ainsi qu'à Hymensgardersamt. Quoique la maladie consiste dans un malaise purement physique, comme la description suivante le prouve, il y a des gens ignorants qui l'envisagent comme une sorte d'enthousiasme religieux. Les phénomènes sont les suivants : les bâillements et le besoin d'étendre les bras sont les premiers symptômes; viennent ensuite les convulsions dans tous les membres, et les malades tombent soudainement dans une espèce de sommeil ou syncope, sans donner aucun signe de respiration; le visage est pâle, les lèvres livides, ils sont sans mouvement pendant un quart d'heure, quelquefois même pendant une heure. Ensuite, quand ils commencent à revenir de cet état, on remarque de légères convulsions aux lèvres, qui se tirent comme pour rire; les doigts se meuvent avec plus de vitesse, des convulsions surviennent dans les bras, quelquefois aussi dans les pieds, qui s'agitent violemment. A la fin, le malade ouvre les yeux, pousse un profond soupir, se couvre d'une sueur abondante,

Google

et peut enfin se tenir debout. La plupart se plaignent alors d'un mal de tête et d'oppression de la poitrine; ils éprouvent du dégoût pour les aliments, de la faiblesse et de la mélancolie. Ceux qui n'éprouvent que des douleurs, sans tomber en défaillance, sont affectés à un moindre degré que ceux qui perdent entièrement connaissance. Les personnes âgées sont moins affectées par la maladie que les jeunes gens; les hommes moins que les femmes; il y a même des enfants au berceau qui en sont attaqués et dépérissent misérablement. Cette maladie paraît être contagieuse; les paroxysmes se répètent, chez quelques personnes, de deux à trois fois par jour, chez d'autres, jusqu'à six fois; ils sont moins fréquents chez certains individus. Le lieu n'a point d'influence sur les personnes, elles sont attaquées partout où elles se trouvent.

Dans l'intervalle des paroxysmes, les malades montrent beaucoup de douceur et sont très-affectueux; ils se livrent avec ferveur à la prière, et c'est à cause de cela que les simples et les ignorants considèrent la maladie comme quelque chose de divin, d'autant plus que les malades se disent *ressuscités* et se croient plus éclairés que les autres, quoiqu'ils n'ignorent pas que le vrai chrétien doit s'étudier à être humble, et se défier de ses forces et de ses lumières.

On a quelquefois réussi à réveiller ces malheureux lorsqu'ils étaient plongés dans un état de défaillance; mais ils paraissaient inquiets et y retombaient aussitôt. Il arriva qu'une personne plongea dans l'eau froide un enfant qui était en syncope, ce qui le réveilla, mais il en résulta un violent mal de tête. Dans quelques-uns, la maladie cesse d'elle-même après quelque temps : ces derniers avouent ensuite qu'ils étaient véritablement malades, et considéraient l'état de défaillance dans lequel ils avaient été comme

un délire momentané, ce dont on ne pouvait les convaincre pendant la durée de cet état. Il serait à désirer qu'un médecin habile essayât de découvrir la véritable source et le genre de cette maladie nerveuse; si elle appartient au *carus*, au *coma* où à quelque autre forme, et qu'il indiquât dans les journaux un remède qui lui soit propre. Quelques-uns de ceux qui recouvrèrent la santé avaient éprouvé beaucoup de bien des *carminatifs*.

(Traduit de l'allemand, par le Dr Kœller.)

Bien que les faits de cette nature se manifestent partout, les pays froids paraissent en être le lieu d'élection. Voici un passage d'un bouquin publié en latin il y a plus de deux siècles, qui constate qu'alors les choses se passaient comme aujourd'hui.

« L'extase, ou *rapt* magique, est une opération du démon sur l'homme, qui s'exécute par la *ligature* des sens extérieurs, et cela de deux manières; tantôt, en effet, il obstrue les conduits par où les esprits sensitifs pénètrent du cerveau dans les sens extérieurs, comme il arrive ordinairement aux gens endormis; tantôt, au contraire, ces mêmes esprits sensitifs, il les attire aux organes du sens interne, et il les retient là et les empêche de descendre dans les organes des sens externes; — et il en arrive ainsi dans l'extase qui a pour cause une trop grande concentration de forces sensitives internes, et quand il y a conflit vers les organes du sens interne de ces mêmes esprits sensitifs; et à ce point que les remparts des sens externes sont annihilés (empêchés), de sorte que le corps vivant prend l'aspect du cadavre d'un défunt. Et la cause de cette extase est *naturelle*, ce qui fait que le démon peut d'autant mieux la produire, et il le

Google

montre bien dans l'extase des magiciens et des sorcières qui, bien qu'*enlevés d'esprit*, n'en restent pas moins dans le même lieu, mais assoupis, ce qui les fait penser faussement qu'ils ont parcouru d'autres régions.

Olaus (1) dit en parlant des magiciens Lapons :

« Si quelque voyageur désire savoir la position (condition) certaine des siens, et quand même ce serait à la distance de trois cents milles, ils s'arrangent pour qu'il puisse passer vingt-quatre heures au milieu d'eux; et ainsi fait l'enchanteur appelle ses dieux par les cérémonies usitées, et subito il (l'enchanteur) défaille, et tombe exanimé comme si son âme avait quitté son corps; et il est impossible de voir la parcelle d'esprit qui reste en son être dans le moindre reflet des sens et des mouvements; de sorte qu'il importe que quelqu'un reste auprès de ce corps étendu et sans signe de vie, pour le garder; car, si on ne le faisait pas, les démons l'emporteraient. Les vingt-quatre heures écoulées, l'esprit lui reprenant comme au sortir d'un profond sommeil, il s'éveille de son exanimation en poussant un gémissement, comme s'il rentrait dans la vie après être tombé dans la mort. Ensuite, quand il est tout entier refait, il répond aux interrogations, et pour qu'il fasse foi aux interrogateurs, il rapporte quelques faits, comme des détails sur les habitations et sur les parents ».

L'explication de ce vieil auteur n'est pas à dédaigner. Il me semble que, de nos jours, on ne rendrait pas mieux compte de ces faits étranges, et c'est pour narguer les négateurs de la doctrine magnétique que je l'ai traduit.

E. V. LÉGER.

(1) Lib. 3, cap. 18, sept. reg. descriptio.

Google

CLAIRVOYANCE. — Voici quelques exemples de vision somnambulique.

1° Vue à distance.

Le savant professeur d'Édimbourg écrit à M. du Potet, à la date du 26 mars dernier.

Mon cher baron,

La petite Hélène Dawson, que vous avez vue à Paris avec nous, et qui vous doit l'excellente santé qu'elle a maintenant, possède toujours la vue à distance quand on l'endort. Il y a quelques jours, une personne très-distinguée, tant par le rang que par l'intelligence, la pria de visiter un château à cent vingt lieues d'ici. Non-seulement elle le vit et en donna une description détaillée, mais elle remarqua dans un salon, que les tableaux étaient enfoncés dans le mur, et que le mur était couvert de velours, au-dessus duquel était une espèce de treillis doré. Certes, voilà quelque chose que l'on ne voit pas dans toutes les maisons.

Une autre somnambule me dit, en voyant un château aussi éloigné que le premier, qu'il y avait sur l'escalier, et enfoncés dans le mur, trois portraits à côté l'un de l'autre, de la même personne, tous trois de grandeur naturelle, et de la tête aux pieds, mais dans des costumes différents. Elle reconnut ces portraits pour être ceux d'une dame, d'une haute et grande dame qu'elle avait vue dans une vision rétrospective (dont j'ai dit quelques mots dans mes Lettres sur le magnétisme). En effet, il y a dans ce château que je viens de quitter, trois portraits de la reine Élisabeth, à côté l'un de l'autre, comme elle les vit. Je puis m'assurer, je crois, que ce fait est unique, et pourtant la lucide l'a signalé de suite. Elle

Google

vit aussi, dans un salon du même château, un portrait de Marie Stuart, qu'elle reconnut pour l'avoir vue dans la vision dont j'ai parlé.

WILLIAM GREGORY.

2° Recherches de trésors.

Premier fait.

On lit dans la *Presse* du 24 avril 1852.

Les habitants de la ville d'Evreux et des pays environnants sont fort occupés en ce moment d'une expérience de magnétisme qui se fait sur leur territoire.

D'une découverte faite dans de vieux parchemins appartenant à la ville d'Evreux, il résulte qu'un trésor considérable aurait été enfoui par les moines de l'abbaye de Grosseuvres, près du bourg de ce nom. Ce trésor aurait été caché par les moines sous le règne de Charles VI, pendant les guerres de la France et de l'Angleterre. Il consisterait en argent et en or monnayés, en pierres précieuses, en vases sacrés d'une extrême richesse, etc., etc.

Il ne reste plus aucune trace extérieure de l'ancienne abbaye de Grosseuvres; mais, d'après les parchemins découverts, tous ces objets auraient été enfouis dans les caves du monastère. On conçoit donc qu'ils puissent, à la rigueur, être encore retrouvés. Mais où chercher? Dans quelle direction creuser?

Voilà ce que se demandait le propriétaire du terrain où était située l'abbaye, lorsqu'il est arrivé à Evreux un régiment d'infanterie qui possède, à ce qu'il paraît, un sujet magnétique merveilleux pour sa lucidité. Le propriétaire s'est adressé à lui pour trouver son trésor. Des conventions ont été faites en-

Google

tre entre lui, le magnétiseur et le magnétisé, et on s'est aussitôt mis à l'œuvre.

Le soldat endormi a été conduit sur le champ de l'abbaye, et là, après bien des tours et des détours, il s'est arrêté sur une petite butte de terre située tout près du mur. Dès le lendemain, on s'est mis à creuser. Samedi dernier, on avait déjà trouvé des gravois provenant des anciennes constructions, et même les ouvriers avaient reconnu comme les restes d'un ancien escalier qui pourrait bien être un de ceux qui conduisaient aux caves du monastère.

Nous ignorons la suite de ces recherches; nous donnerons de nouveaux renseignements à mesure qu'ils nous parviendront.

(*Nouvelliste de Rouen.*)

Deuxième fait.

On lit dans le *Siècle* du 21 avril 1852 :

« On nous rapporte un fait de magnétisme tellement extraordinaire, que, malgré la véracité habituelle des personnes qui nous le font connaître, nous le donnons sous toutes réserves.

« M. Ferrand, quincaillier à Antibes, ayant trouvé dernièrement, dans sa propriété, une pièce de monnaie en argent, frappée du temps des Romains, l'envoya à ses correspondants de Paris, MM. Deneux et Gronnet aîné, commissionnaires en quincaillerie, 18, rue du Grand-Chantier, en les priant d'aller avec cette pièce chez le magnétiseur Marcillet, pour consulter Alexis à ce sujet.

« Ce dernier, une fois passé dans l'état somnambulique, leur dit qu'il voyait chez M. Ferrand, à Antibes, une petite urne enfouie à quelques pieds en terre...., renfermant une assez grande quantité de

ces mêmes pièces...., mais qu'il lui faudrait le plan de la propriété, afin de mieux désigner le lieu où ce petit trésor avait été enterré. Le plan ayant été envoyé par M. Ferrand à ses correspondants, puis communiqué ensuite par eux à Alexis, il leur indiqua, en faisant une marque au crayon, l'endroit où l'on devait creuser. Les instructions du somnambule ayant été suivies, l'urne indiquée par lui fut trouvée... Elle contenait trois kilogrammes cinq cents grammes de pièces de monnaie en argent, semblables à celle qui lui avait été remise précédemment. »

3° Découverte de vols.

Premier fait.

Le *Siècle* a publié dans son numéro du 24 septembre 1851, la lettre suivante :

Monsieur,

Il vaut mieux tard que jamais, dit un vieux proverbe ; aussi regretté-je d'avoir autant attendu pour livrer à la publicité un fait étrange de somnambulisme qui m'est personnel.

C'était en 1849, au mois d'août ; un de mes employés venait de disparaître de chez moi en m'enlevant une somme très-importante ; les recherches les plus actives, faites par la police, avaient été sans résultat, lorsqu'un de mes amis, M. Linstant, jurisconsulte auquel je confiai mon malheur, sans me faire connaître alors son projet, se rendit chez le magnétiseur Marcillet pour y consulter son somnambule Alexis ; le rapport magnétique une fois établi, le colloque suivant eut lieu :

— Pourriez-vous me dire, Alexis, le motif qui m'amène auprès de vous?

Google

— Vous venez, monsieur, pour être renseigné sur un vol d'argent fait à un de vos amis par un de ses commis qui est en fuite.

— C'est vrai.

— La somme volée, continua Alexis, est très-considérable; elle s'élève à près de 20,000 fr.

— C'est encore vrai.

« Alexis, réfléchissant un instant, continua en disant que le commis infidèle se nommait Dubois !... qu'il le voyait à Bruxelles ... hôtel des Princes.... où il était descendu

« — Partez tout de suite, ajouta-t-il, et vous le trouverez à l'endroit que je viens de vous indiquer. »

M. Linstant partit pour Bruxelles; malheureusement il ne se mit en route que le lendemain au soir; il apprit à son arrivée que Dubois avait effectivement logé à l'hôtel des Princes !.... mais que, depuis quelques heures seulement, il avait quitté la ville. Ne sachant sur quel point se diriger pour l'atteindre, M. Linstant revint à Paris. S'étant rendu aussitôt chez moi, il m'apprit les singuliers phénomènes que je viens de raconter sur Alexis.

Intéressé et curieux à mon tour de consulter ce clairvoyant, je priai mon ami de me conduire chez M. Marcillet; Alexis, une fois en rapport avec moi, m'assura qu'il voyait Dubois à la maison de jeu de Spa...., qu'il perdait beaucoup d'argent, et qu'au moment de son arrestation il n'aurait plus rien.

Bien que cette prédiction fût peu encourageante, je partis néanmoins le soir même pour Spa; arrivé à Bruxelles, je me rendis chez M. de Montigny, secrétaire de la légation française, qui voulut bien me remettre une lettre de recommandation pour le secrétaire général de la justice belge pour pouvoir faire arrêter Dubois; mais je ne pus obtenir cette autori-

Google

sation, ayant négligé moi-même de faire pareille demande au parquet de Paris; je me vis donc obligé de rentrer en France pour me mettre en mesure, ce qui me fit perdre un temps précieux.

Une instruction criminelle fut entamée et confiée aux soins de M. Bertand; une fois toutes les formalités remplies, je me mis de nouveau en route; arrivé à Spa, j'appris que Dubois l'avait quitté depuis quelques jours... Pensant qu'il avait tout à fait abandonné le pays, je ne restai dans cette ville que quelques heures. De retour à Paris, je me rendis aussitôt auprès d'Alexis.

« — Vous avez eu peu depatience, me dit-il, avant même que je lui eusse adressé une question; depuis quelques jours Dubois est allé à Aix-la-Chapelle... Il a continué de jouer... et a perdu considérablement. Je le vois maintenant de retour à Spa..... où il va finir par laisser au jeu le peu qui lui reste...

D'après ces nouveaux renseignements d'Alexis, j'écrivis immédiatement aux autorités de Bruxelles et de Spa que j'étais instruit que Dubois était revenu en Belgique, et quelques jours après il fut arrêté à Spa!

Comme Alexis l'avait également annoncé, cet homme avait tout perdu au jeu. Conduit à la prison de Verviers, il y mourut après quatre mois de détention préventive, au moment où son extradition venait d'être régularisée par les deux puissances.

Agréez, etc.

E. PREVOST,
Commissionnaire au Mont-de-Piété,
rue du Mouton, 9.

Paris, 19 septembre 1851.


Google

Deuxième fait.

On lit dans le même journal du 14 courant :

« Mme de V..., demeurant rue Neuve-St-Augustin, 62, se présentait mercredi dernier, les traits tout bouleversés, chez le magnétiseur Marcillet, en lui demandant au plus vite une consultation de son somnambule Alexis : le rapport magnétique une fois établi entre elle et ce dernier, il s'ensuivit le colloque suivant :

« — Voyez-vous, Alexis, le motif qui m'amène auprès de vous?

— Oui, madame ; vous me venez voir pour que je vous fasse retrouver une somme de... 3,130 fr. qui vous a été volée.

— C'est vrai.

« Alors Alexis donna un incroyable détail sur la composition de cette somme, disant qu'il y avait trois billets de banque de 1,000 fr. chacun, 100 fr. d'or en souverains anglais de 25 fr., et 30 fr. en pièces de 5 fr. et petite monnaie. Mme de V...., émerveillée d'une telle lucidité, pria Alexis de lui dire s'il voyait la personne qui l'avait volée.

« — Parfaitement, répondit le somnambule, c'est la domestique que vous avez congédiée lundi dernier, qui s'est rendue coupable de ce vol. Je la vois, elle a les épaules larges, elle est petite et boite un peu....

« — Continuez, Alexis, c'est bien le portrait de mon ancienne domestique que vous venez de me faire.

« — Il faut, pour retrouver cette fille, continua de nouveau Alexis, que vous alliez du côté de la barrière de Monceaux... elle demeure chez une de ses connaissances, dans une rue qui monte... Attendez.... c'est la rue.... la rue du Rocher. Je vois aussi un jeune homme avec elle, qui ne me paraît pas étranger à

Google

cette affaire. Rendez-vous donc à l'endroit que je vous indique, et vous y retrouverez cette femme et votre argent, moins 300 fr. environ, qu'elle adépensés... »

Mme de V... rentra un instant chez elle pour se préparer à rechercher son ancienne domestique, lorsqu'en descendant de son domicile, elle aperçut cette dernière dans la loge de son concierge. S'approchant aussitôt d'elle en prétextant un renseignement à lui demander, elle la fit monter dans son appartement et l'enferma sous clef dans sa chambre à coucher; puis, s'étant rendue aussitôt chez le commissaire de police, elle lui confia les singulières révélations d'Alexis. Ce magistrat, en homme éclairé, l'écouta attentivement, accueillit même avec bienveillance sa déposition, tout étrange qu'elle parût être, et lui offrit son concours pour visiter avec elle le quartier et la rue qu'elle venait de lui signaler, lorsqu'une circonstance imprévue vint encore favoriser leurs recherches. Le commissionnaire qui avait porté la malle de la domestique, apprenant bientôt ce qui se passait, vint avertir le commissaire de police qu'il avait transporté cette malle au numéro 11 de la rue du Rocher.

Le magistrat fit alors conduire la domestique à cette adresse, et s'y rendit aussi avec Mme de V...., puis procéda à une minutieuse investigation, qui n'amena d'abord aucun résultat. Bientôt l'accusée devint plus hardie et menaça sa maîtresse de la faire traduire devant les tribunaux pour l'avoir ainsi diffamée.

Les choses en étaient là, lorsque le commissaire de police, qui continuait toujours ses recherches avec sang-froid, malgré les vociférations de cette fille, découvrit une petite boîte fermée à clef, qu'il ordonna qu'on lui ouvrît; la domestique se troubla à la vue de cette boîte, mais néanmoins elle affirma qu'elle ne lui

Google

appartenait pas ; la maîtresse du logis en fit également autant. On fit alors venir un serrurier, qui mit fin à cette scène singulière en ouvrant le coffret, dans lequel on trouva la somme volée à Mme de V..., moins 300 fr., comme l'avait annoncé Alexis ; mais l'emploi de cette somme fut retrouvé par l'achat de divers objets de toilette, encore accompagnés de leurs factures accusatrices.

On devine le reste. En présence de faits aussi accablants, la domestique infidèle s'inclina et fut envoyée au dépôt de la préfecture de police.

(*Siècle.*)

4° Zoomagnétisation.

Un de nos abonnés, M. Bard, vient d'entreprendre une série d'expériences fort curieuses sur des chevaux. Nous avons vu les premiers résultats de ces tentatives, et nous nous proposons d'en consigner la suite dans un article spécial. L'opération a porté jusqu'ici sur une vingtaine de ces animaux, et *tous* ont éprouvé des effets plus ou moins manifestes : les mêmes qu'on observe sur l'homme au début de la magnétisation.

Nous engageons vivement les amis de la science d'aller voir ces expériences, qui auront lieu tous les dimanches à neuf heures du matin, à l'usine du charbon de Paris, boulevart de l'Hôpital, 137.

DU POTET.



VARIÉTÉS.

Lettres de Mesmer. — Nous trouvons dans les *Archiv für den Thierischen Magnetismus*, journal de magnétisme allemand, qui se publiait à Leipsig il y a une trentaine d'années, des documents qui sont inconnus en France. Nous en devons la communication à M. le comte de Lowenhielm, et la traduction à l'obligeant concours de M. le Dr Kœller, notre correspondant à Vienne.

TROIS LETTRES DE MESMER,

A MM. OKEN ET REIL,

POUR SERVIR A L'HISTOIRE DU MAGNÉTISME ANIMAL.

Le but de cette notice est de faire connaître à quelle occasion les lettres suivantes ont été écrites.

Dans un voyage que le conseiller Oken fit en Suisse en 1809, il apprit que Mesmer, dont on n'avait plus entendu parler depuis longtemps, s'était retiré à Frauenfeld; il se détourna de sa route pour l'aller voir. Mesmer lui fit un accueil amical, et ils passèrent ensemble une journée et demie. Oken vit en lui un vieillard de soixante-quinze ans dont l'esprit avait conservé toute sa vivacité. Il fut frappé de la solidité de son système et de la clarté de ses vues; mais il lui parut n'être nullement au courant des

publications littéraires allemandes lorsqu'il se plaignait de l'ingratitude de son siècle, qui était, disait-il, la cause de sa retraite. Lui ayant représenté l'état des choses sous un jour tout différent, il ne montra point d'éloignement à l'idée de faire connaître ses procédés, sans réserve, à un médecin savant qui désirerait en faire l'épreuve en grand dans un hôpital.

Oken publia une notice sur le résultat de ce voyage, dans la *Gazette littéraire d'Iéna* de 1810, n. 6, notice qui se terminait par ces mots : « Si l'homme qui a fait autant et même plus que Galvani pour son siècle (car ce dernier n'a dû sa découverte qu'au hasard, et cependant elle porte aujourdhui son nom, sans doute parce qu'il n'est pas Allemand) vient à mourir sans qu'on ait utilisé le fruit de son génie, l'humanité sera privée d'un bien au-dessus de toute appréciation. Qu'un médecin en chef d'un grand hôpital s'unisse donc à Mesmer pour rendre un bienfaiteur à l'humanité souffrante, ou au moins à la science qui le réclame! Je crois remplir un devoir sacré en appelant l'attention sur ce sujet. »

Vers la fin de l'année 1811, Oken, se trouvant à Berlin, fit part de cette affaire à Reil; celui-ci la jugea assez importante pour y donner son attention, et se montra disposé à faire l'épreuve du magnétisme animal dans un hôpital de Berlin. Il regretta même que de nombreuses affaires ne lui permissent pas d'entreprendre un voyage en Suisse à cet effet; il tâcha d'obtenir le consentement du gouvernement pour faire venir Mesmer à Berlin, afin qu'il pût faire l'application de son procédé dans un hôpital, et qu'on fût ainsi à même de juger de la valeur de sa découverte dans le traitement des maladies. Le gouvernement fit une réponse favorable, et c'est alors qu'eut lieu la correspondance suivante.

Ces lettres font voir de quel enthousiasme l'auteur de la découverte du magnétisme animal était encore animé à l'âge de soixante-dix-huit ans, et qu'il était toujours resté dans la ferme croyance que non seulement toutes les maladies pouvaient être guéries, mais qu'elles pouvaient également être prévenues. Ce fut même cet enthousiasme outré qui fit échouer la tentative d'Oken et de Reil, qui avait pour objet de faire faire en grand, et sous la protection du gouvernement, l'application de cette importante découverte, comme il résulte d'une lettre adressée à Reil par le ministère de Berlin et datée du 12 mars 1812, et les négociations avec Mesmer furent interrompues; lorsqu'un an après Wolfart alla voir Mesmer en Suisse et en rapporta son système en Allemagne où il n'était pas connu dans toute son étendue.

KIESER.

PREMIÈRE LETTRE.

A M. Oken, docteur-professeur, à Iéna.

Frauenfeld en Suisse, 22 décembre 1811.

Monsieur et très-honoré professeur,

Vous êtes le premier Allemand au courage et à la célébrité duquel je suis redevable d'avoir été encore une fois tiré de l'oubli ainsi que mes découvertes. Depuis trente ans je prêche l'évangile de la nature, et pendant tout ce temps je n'ai pas cessé de le confirmer par des faits constants; j'en ai passé dix à pratiquer et à répandre ma doctrine dans toute la France, il n'y a que ma patrie qui soit restée ignorante, incrédule et sans être convertie. La découverte la plus importante au salut de l'humanité n'a pas

même jusqu'à présent été jugée digne d'être annoncée au public.

Au moment où j'ai reçu votre lettre, ainsi que celle de M. Ittner, de Constance, qu'elle contenait, j'étais occupé à lire l'*Esprit du temps*, par Wibelkind, dans lequel est annoncé l'ouvrage de Reil au sujet d'*un traitement basé sur des principes psychiques*, et j'étais encore sous l'impression de cette lecture. J'éprouvai donc un plaisir bien sensible en apprenant que vous aviez précisément l'intention de me mettre en rapport avec cet homme célèbre, dont les vues me paraissent se rapprocher des miennes, et que vous songiez à en faire le protecteur de ma doctrine. Je remarque surtout, dans cet ouvrage, qu'on se plaint généralement de la confusion toujours croissante qui règne dans les sciences médicales, du manque d'un but réel, et qu'on est sérieusement impatient d'y voir apporter des améliorations.

Maintenant il est prouvé, d'après la découverte de l'existence d'une force naturelle jusqu'alors inconnue, qui est le principe de la vie elle-même, qu'une métamorphose complète de la médecine est possible. Un système simple, vital, conservateur, basé sur l'organisation de la nature et de l'homme, devra remplacer désormais la médecine actuelle. Tel a été, jusqu'à ce jour, le but constant de tous mes efforts.

Quoique votre désir, ainsi que celui de M. le professeur Reil, de me voir à Berlin, et particulièrement l'offre généreuse de ce dernier, de me confier un hôpital pour mes expériences, soient très-flatteurs pour moi, je regrette de ne pouvoir entreprendre un aussi long voyage à l'âge de soixante-dix-huit ans. Je pourrais encore bien moins me décider à m'exposer de nouveau à l'odieuse lutte que j'aurais à subir contre l'ignorance et l'incrédulité. Vous n'ignorez pas qu'il

y a dix ans, j'ai, par une circulaire imprimée à Versailles(1), offert à tous les gouvernements d'Allemagne, non seulement de prouver ma doctrine par des expériences, mais surtout de l'introduire dans leurs Etats.

Je vous invite, pour répondre à vos intentions philanthropiques, de conseiller à l'excellent M. Reil de solliciter du gouvernement, comme objet d'utilité nationale, l'ordre d'un voyage scientifique en Suisse pour le printemps prochain, afin de pouvoir passer deux ou trois mois chez moi pour recueillir, comme à la source même, les notions intuitives nécessaires sur toute la doctrine et les expériences. Ce serait, selon mon opinion, le vrai moyen qu'aurait M. le professeur Reil d'introduire dans les Etats de Prusse le nouvel art médical et la doctrine à l'aide de laquelle il est prouvé que, par son emploi, non seulement on peut guérir, mais encore prévenir toutes les maladies. Pendant son séjour ici, il pourrait s'occuper avec moi de la traduction de mon manuscrit, que j'ai composé en français (2), lequel ouvrage il pourrait emporter après l'avoir fait imprimer ici. Lorsque vous aurez conféré avec M. le professeur Reil au sujet de ma proposition, je vous serai obligé de vouloir bien me faire part du résultat en temps convenable. Assurez-le, je vous prie, de mon respect, et dites-lui qu'il me trouvera toujours prêt à servir ses intentions philanthropiques.

Votre très-dévoué ami,

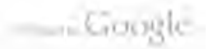
MESMER.

P. S. Je joins ici un court précis de mes décou-

(1) Ce fait n'était connu d'aucun des magnétistes que nous avons pu consulter.

(2) Encore un point d'histoire éclairci. Cet ouvrage, que Wolfart a publié sous le titre de ***Mesmerismus von Mesmer***, n'est qu'une traduction.

(*Notes du Gérant.*)


Google

vertes, et je m'explique assez clairement pour qu'on y puisse reconnaître le magnétisme animal.

Est-ce que mes lettres, ainsi que le *Mémoire*, que j'ai publié en français, *sur l'origine de la petite vérole et le moyen de la faire cesser*, n'ont été nulle part annoncés et critiqués?

PRÉCIS

De la Découverte du Magnétisme animal, pour être inséré dans les Dictionnaires de physique et de médecine, à l'article Magnétisme animal (1).

F.-A. Mesmer naquit l'an 1734 à Weiler, près la ville de Stein, sur le Rhin; il fut reçu, l'an 1764, Docteur en médecine de la Faculté de Vienne en Autriche; conduit par ses connaissances en physique, il découvrit une route nouvelle pour pénétrer dans les secrets de la nature; il fit la découverte d'un agent immédiat et puissant sur les nerfs; il annonça, l'an 1780, le principe et le mécanisme par lequel s'effectue, dans l'univers, l'influence et la gravitation des grands corps célestes les uns envers les autres; — quelle est la vraie cause du flux et reflux de l'Océan; — que ce phénomène, en quelque sorte, ou cet effet alternatif, est général et commun à toutes les parties constitutives de notre globe; — et qu'il est enfin, dit-il, à la terre ce que l'acte de respiration est à l'animal.

Ce médecin a trouvé le moyen d'imiter les influences de la nature, dans des procédés par lesquels il a su provoquer, dans son individu, un mouvement tonique, particulier, d'un fluide subtil, dont il prétend que toutes les substances sont pénétrées, qui, à l'instar du feu, peut se communiquer à d'autres

(1) Cette notice est imprimée en français dans le journal allemand.

Google

corps animés et inanimés ; reconnaissant à cet agent les propriétés semblables à celles du feu, il le considère de même comme un feu invisible. Il a observé que par là le corps humain est aussi susceptible des propriétés analogues à celles de l'aimant, par lesquelles il est doué de pôles de deux espèces, en quelque sorte opposés, et qui à l'apparence s'attirent et se repoussent. Il a observé l'effet du phénomène de l'inclinaison et de la déclinaison.

Mesmer explique cette action de même que celle de l'aimant, par une sorte d'émission ou de versement réciproque et alternatif des courants sortants et rentrants d'une série de fluide subtil qui remplit l'espace, et dont la substance même des nerfs est pénétrée ; c'est moyennant cette certaine série du fluide universel qu'il communique ce mouvement tonique ou ce feu invisible ; qu'il peut agir sur les corps éloignés et en recevoir l'action ; que cette action peut se communiquer et propager par tous les milieux ; qu'elle peut être réfléchie dans la lumière, communiquée par le son ; — il prouve, par ses expériences, que ce feu peut être aussi concentré et transporté dans les corps animés et inanimés, qu'enfin il peut être appliqué à la substance intime des nerfs.

En conséquence de la théorie des maladies et de leurs causes, il réduit toutes les maladies en une seule, qui est généralement le défaut de la fibre musculaire ; il prouve la possibilité de rétablir l'irritabilité par l'application de cet agent ; lequel, en provoquant dans tous les cas des crises salutaires, devient un moyen comme universel de guérir et même de préserver des maladies.

L'auteur de toutes ces découvertes comprend ce nouveau moyen, ainsi que la méthode de l'appliquer, sous la dénomination de *Magnétisme animal*, déno-

Google

mination qu'il croit assez justifiée par l'analogie des propriétés de l'aimant, avec celles observées dans le corps animal.

Les partisans et disciples de Mesmer en France désignent sa doctrine ou le système physique du magnétisme, avec sa pratique de guérir, sous le nom de *Mesmérisme*.

DEUXIÈME LETTRE.

A M. le docteur Oken, professeur en l'Université d'Iéna, à Iéna.

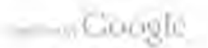
Frauenfeld, canton de Thurgovie (Suisse), le 22 janvier 1812.

Monsieur et honoré professeur,

Ce que vous m'avez dit en faveur de M. le professeur Reil, de sa présente position et de la haute considération dont il jouit, me confirme dans ma résolution de ne confier à personne autre qu'à lui ma doctrine et mes moyens d'application. L'humanité et l'honneur de l'Allemagne m'en font un pressant devoir, il faut profiter de l'occasion qui m'est offerte par lui et du peu de temps qui me reste à vivre, pour qu'il puisse recevoir de moi-même une instruction complète, et se charger à ma place de la fonction qu'on voulait me confier à Berlin.

J'espère que vous ne jugerez point que c'est mal reconnaître votre généreux zèle pour mon honneur et pour la cause du bien, si je cherche à vous prouver, d'après une longue expérience, que les démonstrations par voie d'épreuves, en fait de magnétisme, sont un moyen inefficace contre l'incrédulité et particulièrement le mauvais vouloir des soi-disant savants.

Les premières et les plus importantes de mes ex-


Google

périences sont celles que je fis à Vienne en 1775; elles furent soumises, en même temps que l'exposé de mes découvertes, au jugement de l'Académie des Sciences de Berlin, par M. Van Swieten, ambassadeur d'Autriche; l'Académie se contenta de répondre par ce peu de mots : Qu'on ne pouvait croire aux phénomènes ni aux expériences parce qu'ils étaient contraires aux lois de la physique. Quelque temps après, j'éprouvai le même sort auprès de la Faculté de Vienne, après avoir produit sous les yeux de ses membres les faits les plus remarquables. A Paris, je subis le même traitement de la part de l'Académie, des Facultés, de l'Institut, etc., que je combattis en vain pendant dix ans, armé d'un millier de faits que j'avais produits dans toute la France. Vous n'ignorez pas que des expériences publiques ont été faites dernièrement à Strasbourg, et quel effet elles ont produit sur les princes et les savants d'Allemagne qui étaient présents; c'était précisément vers le temps où j'offrais d'introduire ma doctrine dans tous les Etats d'Allemagne (N. B. non pas d'y faire des expériences). Tout cela fut traité de tromperie, et ma proposition généreuse resta sans réponse. Enfin, Hufeland, pour flatter sans doute un public ignorant, n'eut pas honte de m'injurier dans les journaux de Berlin et d'associer mon nom à celui de méprisables charlatans (1). Jugez d'après cela, monsieur, si j'ai raison de m'être depuis longtemps fait une loi de ne jamais faire d'expériences pour les curieux et les incrédules.

De même que vous êtes certain que Reil ne viendra point en Suisse, de même aussi vous pouvez être

(1) On sait qu'il s'est rétracté plus tard.

Google

assuré que Mesmer n'ira point dans le pays des incrédules.

Au reste, j'ai écrit à M. Reil, et je lui fais part, comme à vous, des motifs qui m'empêchent d'accepter son honorable invitation ; je lui propose, en même temps, d'entreprendre lui-même le voyage de la Suisse dans un but scientifique (car il ne s'agit pas ici d'aucun intérêt particulier, mais du bien de la nation et du salut des membres de la famille régnante), et d'obtenir du gouvernement l'autorisation de venir apprendre la nouvelle méthode de guérir : il lui suffirait d'un séjour de six semaines ici pour que je puisse lui communiquer toute l'instruction nécessaire.

Vous m'avez représenté l'incrédulité générale en ce pays comme étant le plus grand obstacle à la réalisation de notre désir commun ; pour cette raison, je fais observer à M. Reil, qu'avant de rien entreprendre, il serait à propos de détruire les préjugés des incrédules, ce qui serait certainement possible, dans le cas où lui-même, vous et d'autres savants disposeraient plus favorablement d'avance un public séduit et égaré, ainsi que le gouvernement lui-même, au moyen d'annonces, d'éloges, exposition de motifs d'intérêt général, dans les écrits publics, journaux, ou par toute autre voie, comme on a fait pour accélérer la propagation de la vaccine. Veuillez, je vous prie, user de votre crédit dans le monde savant, et contribuer de tout votre pouvoir à obtenir ce but. Vous m'obligerez de remettre le *Précis* imprimé à M. le professeur Reil, pour qu'il en fasse l'usage convenable.

Dans l'attente de vos résolutions ultérieures, je reste

Votre honoré ami,

MESMER.


Google

TROISIÈME LETTRE.

A M. Reil, docteur en médecine, professeur en l'Université de Berlin.

Frauenfeld en Suisse, canton de Thurgovie, ce 28 janvier 1812.

Monsieur et très-honorable professeur,

C'est avec un extrême plaisir que j'ai appris de M. le professeur Oken, de Iéna, que pendant son séjour à Berlin, vous ayant parlé de moi et de mes découvertes, vous avez conçu de ces dernières une idée assez favorable pour faire naître en vous le désir de faire ma connaissance, et vous inspirer même la pensée généreuse de m'offrir dans la capitale un hôpital pour y faire mes expériences magnétiques.

Après une marque de faveur aussi flatteuse, je m'estime bien heureux d'avoir enfin trouvé l'homme que j'ai cherché si longtemps, l'homme qui par sa célébrité dans les sciences, sa position importante et la grande considération qu'il a acquise, est seul capable de mettre à exécution, pour le bien et l'honneur de l'Allemagne, le projet qui a été vingt ans l'objet de mes méditations et que j'ai mûri par l'expérience et une pratique continuelle; il s'agit, monsieur, d'opérer par ma doctrine une révolution complète dans la médecine, qui n'a été jusqu'ici qu'un *amas informe de systèmes*, et d'en faire une science conservatrice simple, fondée sur l'organisation de la nature et celle de l'homme; d'employer le nouveau mode de traitement, par lequel toutes maladies possibles peuvent non seulement être guéries, mais encore prévenues, et de vouloir bien en être le bienfaisant fondateur.

J'avais pratiqué moi-même pendant dix ans ce nouvel art de guérir dans toutes les provinces de France;

mais, comme les médecins refusaient opiniâtrément de l'admettre, je l'avais communiqué, en dehors des Facultés, à un grand nombre de personnes respectables, divisées en une vingtaine d'écoles, formant toutes autant d'établissements philanthropico-pratiques dans lesquels j'enseignais les moyens de guérison de toutes les maladies qui s'offraient. Mais la fatale révolution les a immolés ou dispersés, et moi-même j'ai été forcé, après un long combat, d'abandonner le champ de bataille à mes adversaires pour retourner dans ma patrie, où, contre mon attente, je ne trouvai que le tombeau d'une gloire et d'une reconnaissance méritées, et l'accès d'une vérité bienfaisante rendue impraticable par l'incrédulité, qui, grâce à l'activité de mes ennemis, avait germé partout en mon absence.

En quittant la France pour la dernière fois, il y a une dizaine d'années, j'avais fait l'offre de la nouvelle doctrine à tous les gouvernements allemands; mais les princes ayant été pour la plupart témoins des expériences faites à Strasbourg sur des somnambules, par quelques-uns de mes élèves trop confiants dans leurs propres moyens, déclarèrent ne voir dans tout cela qu'une vaine tromperie, et on ne fit pas même de réponse à mes offres. Ce qui ne contribua pas peu à fortifier l'incrédulité en Allemagne.

A l'âge avancé de soixante-dix-huit ans, et avec une santé qui va s'affaiblissant de jour en jour, je ne puis m'éloigner de ma dernière retraite pour entreprendre un aussi long voyage tel que celui de Berlin; d'ailleurs, je ne pourrais me résoudre à m'engager de nouveau dans une lutte infructueuse et sans fin, contre l'ignorance et la mauvaise foi. Ainsi, monsieur, excusez-moi si je ne puis accepter votre honorable invitation, et veuillez examiner sous un jour favorable

la proposition qu'une longue expérience m'engage à vous faire. Il ne faut point la considérer comme étant suggérée par aucun motif d'intérêt particulier; il s'agit du bien d'une nation et de celui du souverain. On peut donc espérer que le gouvernement ne balancera point à faire l'étude de ma doctrine, vous auriez, dans cette intention, à solliciter l'ordre de faire en Suisse un voyage scientifique, et vous viendriez à Frauenfeld, où vous me trouveriez disposé à vous communiquer mon système physique complet, ainsi que les moyens d'application. Six semaines suffiraient pour cela.

Cependant, convaincu par de nombreuses épreuves que les expériences et des essais maladroits ne sont point le moyen qui convient pour faire adopter le magnétisme, mais qu'ils nuiraient au contraire à sa propagation, il serait indispensable, pour le succès de l'entreprise, que, conjointement avec d'autres savants, vous la fissiez précéder d'annonces, éloges, expositions d'intérêt public, dans les gazettes et les autres écrits, comme on l'a fait pour accélérer la propagation de la vaccine, afin d'écarter le préjugé contraire. De cette manière, on pourrait amener le public et le gouvernement à former des vœux pour la prompte introduction de la nouvelle doctrine dans leur propre intérêt, et arriver aussi au point où l'incrédulité se changerait en un enthousiasme salutaire.

En attendant que vous me fassiez connaître vos dispositions à cet égard,

Je suis, etc.,

MESMER.

Google

Correspondance. — M. du Potet a reçu la lettre qui suit :

Mon cher maître,

J'ai bien regretté de n'avoir pu retarder d'un jour mon départ de Paris, pour avoir le plaisir d'assister à vos réunions du 23 mai ; mais les exigences impitoyables du devoir m'ont obligé de partir.

Je remplis aujourd'hui mon rôle de correspondant, en vous informant de ce qui se passe à Bruxelles.

La notice ci-jointe vous en dira davantage.

J'ai eu la visite du marquis de Beaurepaire, qui est des nôtres ; il m'a conté qu'on guérit les névralgies en appliquant un jeune pigeon ouvert, et tout saignant, sur la tête. Un marin m'a dit aussi que les nègres guérissent le panaris en fourrant le doigt malade dans une grenouille éventrée.

Du courage, du courage, les amis sont toujours là.

Recevez mes compliments pour madame et mes amitiés pour vous.

JOBARD.

Bruxelles, le 7 juin 1852.

DRIESKENS LE PINCEUR.

C'est *De Knyper*, le docteur merveilleux, le charlatan qui passe ; voilà ce que me répondirent hier à la fois vingt personnes qui regardaient courir une voiture poursuivie par la foule, dans les rues de Bruxelles. Cette foule s'amassait bientôt autour de la maison où entrait le paysan de Saint-Nicolas, pour toucher un rhumatisan, un cataleptique, ou autre malade plus ou moins incurable, qu'il a la réputation de guérir par milliers, rien qu'en leur imposant

les mains ou en pressant les membres malades, ce qui lui a fait donner le nom de *pinceur*.

Aussitôt qu'on le sait arrêté quelque part, à Anvers, à Gand, à Bruxelles, les abords de son hôtel sont envahis par les malades qui s'y traînent ou qu'on y porte, et par les curieux entre lesquels on distingue beaucoup de jeunes médecins et d'*affreux petits rhéteurs*, qui crient au scandale, de voir se renouveler, dans un siècle de lumières, les scènes des temps d'ignorance et de crédulité où des charlatans se vantaient d'opérer des miracles.

Aussi ces scribes et ces pharisiens de notre âge réclament-ils hautement l'intervention de la police, tandis que le peuple s'indigne de voir ainsi traiter ce *bienfaiteur de l'humanité souffrante*, cet *agent du ciel*, à qui Dieu seul a pu donner le pouvoir de guérir, sans médecine, et gratuitement, tous ceux qui ont le bonheur de l'approcher et de faire qu'une vertu s'échappe de lui.

Déjà plusieurs fois les scribes l'ont emporté ; avant-hier encore, Drieskens a été conduit devant le Pilate de la sûreté publique, qui s'en est lavé les mains et l'a renvoyé après un long interrogatoire, ne trouvant rien de coupable en cet homme.

Ce brave paysan, simple d'esprit et de cœur, explique ainsi la faculté qu'il possède :

« J'ai été, dit-il, trois fois touché de la foudre qui m'a surchargé d'électricité, et comme la paralysie est causée par le manque d'électricité, j'en donne au membre qui en est privé, et la guérison est souvent instantanée. »

Vous voyez que cet homme a l'instinct du magnétisme, qu'il sent ce qu'il fait, en fournissant du fluide aux nerfs qui en sont privés, ce qui rétablit la circulation de cet agent de la sensibilité, comme tous les

magnétiseurs le savent par expérience. Aussi, comme ils sont les seuls qui admettent l'existence du fluide nerveux, eux seuls peuvent soulager les maux qui proviennent de la stase ou de l'anesthésie de cet agent. Tandis que les médecins vous répondent : *cela est nerveux, nous n'y pouvons rien*, les magnétiseurs disent : tout ce qui est nerveux est de notre compétence; approchez, voici la main guérissante, *manus sanativa*, comme disaient les Romains, parmi lesquels ont souvent apparu des guérisseurs semblables à celui-ci.

Il y en avait un pareil à Aix-la-Chapelle, il y a vingt ans; il y en eut un autre en Suisse et un autre en Angleterre vers la fin du siècle passé, lequel n'avait qu'à circonscrire, avec sa salive et le doigt, les chancres et les ulcères les plus malins, pour en arrêter la marche et déterminer la guérison. Il a opéré en présence de la Société royale de Londres, qui n'a pas cru pouvoir le condamner pour avoir guéri sans diplôme; mais nos médecins ne sont pas si tolérants, ils usent avec une impitoyable rigueur de l'article du Code qui défend d'exercer *une des branches de l'art de guérir sans diplôme;* prenant la lettre et non l'esprit de la loi, les juges condamnent les magnétiseurs en se servant contre eux de leurs propres témoins à décharge, déposant qu'ils ont été guéris sans aucun remède. C'est égal, on les condamne, comme si le magnétisme était une des branches officielles de l'art de guérir.

Que deviendrait notre état, disent les diplômés, si le premier venu nous enlevait nos malades? Il faut à tout prix faire cesser ce scandale ! Aussi, je vous prédis qu'avant peu notre pinceur sera *pincé;* mais le nombre de hauts personnages qu'on lui a laissé le temps de guérir depuis trois ans pourra peut-être le sauver de la colère des docteurs et de la mécanique judiciaire.

Il y aurait un moyen de leur jouer un bon tour, ce serait de publier une très-courte instruction, pour mettre tout le monde à même de soulager ses proches et d'opérer les mêmes miracles que le *docteur merveilleux* (1). Mais les scribes de la presse influente, qui dispose de la grande publicité, font cause commune avec les princes de la science officielle, et cette masse de petits voltairiens qui se croit gardienne des progrès accomplis contre la foi pure et simple, qu'ils appellent une stupide crédulité, s'opposerait de tout son pouvoir à la diffusion de toute idée qu'ils ne comprennent pas, et Dieu sait s'ils en comprennent plus que la moyenne de leurs abonnés! Ils publient ce matin que le guérisseur a fait deux visites à une dame amputée, sans pouvoir lui rendre sa jambe, ce qui l'a fait huer, disent-ils, par le peuple qui l'admirait la veille. Voilà comment le journalisme sert à éclairer les masses et à répandre la vérité.

Croire à un fait sans le comprendre et sans examen préalable, quel crime abominable! vous disent des gens qui croient, sans y rien comprendre, que l'aimant attire le fer, que le quinquina guérit la fièvre et que les champignons poussent en une nuit; des gens qui ne savent comment ils digèrent, ni comment ils pensent, qui ne savent enfin la cause de rien, et qui ne veulent admettre le magnétisme que quand ils le comprendront; des gens, en un mot, qui vous disent: Je le verrais que je ne le croirais pas! Que pouvez-vous espérer d'une société ainsi faite par les sophistes et les rationalistes empanachés qui prétendent soumettre les grands secrets de la nature au petit creuset de leur étroit laboratoire cérébral?

(1) Ce vœu va être en partie exaucé par la publication du *Catéchisme* annoncé à la fin de ce cahier.

Google

L'insecte ne croit à l'existence de l'homme que quand il en est écrasé; mais revenons à notre sujet :

Je dis, et vous le savez aussi bien que moi, qu'il existe une foule d'individus capables d'opérer les mêmes phénomènes que notre docteur merveilleux; mais ils n'en savent rien, parce qu'ils ne l'ont jamais essayé.

Si ces sortes de guérisseurs naturels sont si rares, c'est qu'ils ne doivent qu'au hasard la découverte de leurs facultés. Or, tout homme bien portant au physique et au moral, qui essaiera de porter la main sur le mal d'un autre, avec l'intention et la volonté de le soulager, réussira, nous en sommes certain; les premiers symptômes de succès augmenteront sa foi et ses réussites iront en croissant, surtout si le malade a quelque confiance en la vertu qui entre en lui; car il est écrit : Qu'il vous soit fait selon votre foi! Ainsi, à l'aide de quelques passes conduites de l'épaule au bout des doigts, j'ai rétabli en cinq minutes la circulation nerveuse dans un bras paralysé depuis six mois; le malade accusait un fourmillement semblable à celui qu'on ressent dans une jambe engourdie par suite de la compression prolongée d'un tronc nerveux.

Les maux de tête, les maux de dents, et toutes les névralgies proviennent de semblables paralysies partielles, et cessent dès que l'équilibre est rétabli et que la circulation du fluide est devenue symétrique; car l'homme et tous les animaux sont doubles ainsi que les artères, les veines et les nerfs.

Le talent du magnétiseur consiste principalement à rétablir la circulation normale du fluide nerveux, à l'aide du sien, dirigé par une volonté forte, patiente et jamais distraite, ou a produire l'insensibilité dans les phlegmasies les plus aiguës.

Il faut bien en convenir, la plupart des magnéti-

Google

seurs agissent encore au hasard, comme les médecins; ils produisent quelquefois des effets les uns et les autres, mais ils ne sont pas raisonnés. Il est temps de poser des règles fixes et de savoir ce que l'on fait, les résultats deviendront plus certains, et cette certitude, augmentant la confiance de l'opérateur, conduira à des résultats vraiment inattendus et infiniment plus nombreux.

A mon avis, les magnétiseurs devraient se borner à recommander la guérison des névralgies de toute nature, par l'imposition des mains, les passes, la pression et le frottement des parties souffrantes; or, quelle est la douleur qui ne soit pas nerveuse? demandait Franklin à son médecin.

Un instinct bienveillant vous dicte mieux que tous les traités didactiques ce qu'il faut faire auprès d'un malade : Aidez-vous les uns les autres, a dit l'Évangile. La pratique de ce commandement prouvera que les guérisons instantanées n'ont rien de miraculeux, de diabolique ou d'extraordinaire. Le reste serait donné par surcroît et viendrait en son temps, tel que le sommeil, la lucidité intrinsèque et la vue à distance; car les malades qui en seraient susceptibles tomberaient involontairement en somnambulisme sous l'action de ce bienfaisant magnétisme, avec lequel les assistants finiraient par se familiariser.

C'est ainsi que cette thérapeutique utile s'introduirait dans les familles et finirait par triompher, malgré les négateurs entêtés qui ne veulent se donner aucune peine pour voir et pour faire, et qui traitent de fous ceux qui ont vu, revu, fait et répété cent fois ce dont ils rendent témoignage. Lesquels, à facultés égales du reste, doivent inspirer le plus de croyances?

Quand Colomb revint d'Amérique et qu'il raconta ce qu'il avait vu, il ne manqua pas d'ergoteurs in

baroco et *baralypton* qui le traitèrent de charlatan et le firent emprisonner.

Nous nous flattons à tort d'être bien loin de ces temps de barbarie. Tant que les lumières viendront d'en bas, et que l'ignorance d'en haut aura seule le pouvoir d'appeler le Code et la force à son aide, on emprisonnera les Galilée, on repoussera les Mesmer, on crucifiera le Fils de Dieu!

JOBARD.

NOTA. Cet article était imprimé quand Drieskens a été acquitté à Gand comme n'ayant exercé aucune des branches de l'art de guérir sans diplôme; mais les guérisseurs officiels en rappelleront sans doute, jusqu'à ce qu'ils trouvent des applicateurs mécaniques de la lettre de la loi qui fait leur force et leur fortune.

Nécrologie. — Le magnétisme ne voit pas seulement disparaître ses ennemis, il perd aussi de ses défenseurs.

Un homme qui marqua parmi les magnétistes parisiens, M. Chambellan, contemporain de Deleuze et de Puységur, vient de terminer sa carrière dans un âge avancé. Il avait saisi le magnétisme par son côté mystique. Il dédaigna les procédés vulgaires, et crut que les facultés de l'âme suffisaient pour opérer les plus grandes œuvres. On le vit en effet débuter par des faits miraculeux. On cite de lui des guérisons merveilleuses et presque instantanées; mais comme tout pouvoir, il rencontra des obstacles, et sa foi, sans diminuer, fut soumise au raisonnement.

Lorsque nous connûmes M. Chambellan, ses procédés étaient déjà modifiés, ils se rapprochaient davantage des nôtres; mais rien n'est à blâmer dans sa conduite, et nous dirons : Heureux sont les hommes transportés par un saint amour de l'humanité! ils peuvent s'égarer, sans doute, mais eux seuls savent

Google

déterminer de ces crises extrêmes qui replacent en un moment la vie dans les organes.

Le bien que l'on a fait n'exempte point de la mort, mais il compte au mourant. Heureux ceux dont la vie fut marquée par de bonnes œuvres ; ils laissent peu de richesses, mais leur souvenir reste dans la mémoire des hommes.

Le nom de M. Chambellan est inscrit dans l'histoire du magnétisme ; on les comptera un jour ces noms : ne se rappelle-t-on point celui des premiers apôtres ?

DU POTET.

PETITE CORRESPONDANCE.

Magie dévoilée. — Cet ouvrage paraîtra au commencement d'août. Les personnes qui en ont fait la demande à M. du Potet, recevront, la semaine prochaine, un avis spécial sur les conditions mises à la livraison.

M. du Potet ayant reçu plusieurs lettres importantes, en accuse réception à leurs honorables auteurs, et demandera l'autorisation d'en publier quelques-unes dans ce Journal. Nous sommes persuadés que nos lecteurs nous remercieront de ces curieuses communications.

Actions. — Une personne qui possède plusieurs actions du Journal, désire en céder une partie. La possession de chacun de ces titres donne droit d'entrée à *toutes* les séances du dimanche.

S'adresser au Gérant.

BIBLIOGRAPHIE.

PETIT CATÉCHISME MAGNÉTIQUE, ou *Notions élémentaires de Mesmérisme*, par L. M. Hébert (de Garnay). Opuscule in-18.
Prix : Au Bureau du Journal, 15 centimes; par la poste, 20 centimes.

La propagande magnétique manquait d'un moyen efficace de faire rayonner la science dans toutes les régions sociales; c'est-à-dire que, possédant des livres pour les savants il lui en fallait avoir pour les ignorants, et les gros volumes ne s'adressant qu'aux riches, il en fallait faire de petits pour les pauvres, afin que nul ne soit exclu des bienfaits du magnétisme. Celui-ci paraît répondre aux principales exigences du programme, et l'auteur pense que les adeptes qus n'ont pas le temps de faire des prosélytes, l'achcteront par douzaines pour le distribuer aux personnes dont ils désirent la conversion.

Ce besoin d'abrégés, de résumés de la science mesmérienne était si généralement senti dans ces derniers temps, que M. Thiry, un des hommes les plus dévoués à la cause magnétique, en a fait l'objet d'une motion expresse insérée dans ce Journal, t. IX, p. 126. Ce sont les idées de ce zélé partisan qui ont inspiré le travail dont il s'agit.

M. Hedde, il est vrai, avait déjà publié un écrit de ce genre, mais il n'a pas réussi. Pourquoi? Je l'ignere. L'ami Hébert sera-t-il plus heureux? Je l'espère; et si j'en croyais mon pressentiment, je dirais : Ce petit rien d'ouvrage est appelé au plus grand succès.

JULES GAUTIER.

Le Gérant : HÉBERT (de Garnay).

Impr. de Pommeret et Moreau, quai des Augustins, 17.



INSTITUTIONS.

Fête de Mesmer.

BANQUET COMMÉMORATIF CÉLÉBRÉ A PARIS.

Ce Banquet a été décrit dans deux journaux allemands, publiés dans le Wurtemberg et en Suisse, le *Morgenblatt*, journal du matin, paraissant à Stuttgart, l'une des meilleures feuilles littéraires, et le *Literarische blaetter*, feuille littéraire de Bâle.

Voici la traduction, confondue, de leur compte-rendu :

Tandis qu'en Allemagne, depuis bientôt trente ans, le magnétisme vital, presque entièrement abandonné, tombait dans l'oubli et ne donnait plus signe de vie que de distance en distance dans les écrits isolés de quelques médecins intelligents ou de penseurs philosophes, en France la science marchait. Refoulée d'abord par la tourmente révolutionnaire, elle prenait un développement nouveau par les travaux de Puységur, élève de Mesmer, et plus tard par ceux du vénérable Deleuze, dignes initiateurs, tous deux, aux leçons desquels se formaient de nombreux adeptes, propagateurs de la foi nouvelle. Elle marchait, la science, mais d'un pas timide encore, et pour ainsi dire à l'ombre du mystère; non dans la crainte de Dieu, dont elle attestait la sagesse et la bonté infinies; mais dans la crainte des hommes, des savants, dont elle avait subi la condamnation, et des ignorants, dont elle subissait les railleries, lorsque, reprise avec une

Google

rare énergie et une persévérance à toute épreuve par un homme de cœur destiné à fournir une carrière brillante, nous la voyons tout à coup sortir de l'obscurité et, bravant les sarcasmes et le dédain de ses antagonistes, forte de l'audace de son ardent promoteur, se proclamer la vérité, le mystère de la vie, la vie même, se produire au grand jour de la publicité, et aller provoquer jusque dans leur sanctuaire les souverains pontifes de la science officielle, ses superbes adversaires. Dire comment cette phase nouvelle s'est accomplie, c'est faire l'histoire d'une vie entière d'explorations et d'expériences scientifiques, c'est raconter les péripéties de tribulations et de gloire de trente années d'un labeur ardu et incessant dans le domaine des sciences qui se rapportent à l'étude de la nature et des mystères de l'existence humaine. Cet homme, jeune et timide encore, mais fort d'une conviction profonde, il débuta en 1820 à l'Hôtel-Dieu; simple étudiant dont la docte faculté veut bien admettre le concours dans un cas désespéré, il prélude par un coup décisif à de futurs triomphes, pour devenir, dans le cours de ces trente années d'apostolat, ce qu'il est aujourd'hui : le représentant par excellence du magnétisme, le centre du grand mouvement de l'époque actuelle en France. Cet homme enfin dont les travaux théoriques et pratiques, dans leur ensemble du moins et en ce qui concerne leur immense portée et l'étendue du domaine qu'ils embrassent, paraissent être encore ignorés en Allemagne, cet homme, c'est le baron du Potet. Nous aurons occasion d'y revenir plus tard, nous bornant aujourd'hui, en fidèles interprètes, à raconter à plume courante aux amis d'outre-Rhin les joies intimes de la famille mesmérienne, réunie au banquet fraternel qui a eu lieu le 23 mai, en commémoration

Google

du 118e anniversaire de la naissance de Mesmer, le grand novateur.

C'était donc dimanche, sur les cinq heures du soir, que se réunissaient dans les vastes salons de Deffieux, boulevart du Temple, plus de cent quatre-vingts personnes des deux sexes et de toutes conditions, conseillers généraux, fonctionnaires, médecins, avocats, hommes de lettres, négociants, industriels et autres, partisans du magnétisme et s'occupant, chacun selon ses lumières et ses connaissances acquises, de l'enseignement, de la pratique ou de l'étude de la doctrine nouvelle. Bon nombre d'entre eux, français et étrangers, ont suivi les cours de M. du Potet; d'autres, l'enseignement pratique de M. Hébert (de Garnay), son élève et son fils adoptif, dans les séances instructives de la Société du Mesmérisme; d'autres encore relèvent de la Société philanthro-magnétologique. — On remarque avec satisfaction et un vif intérêt la présence d'un ancien ministre de la dynastie déchue, M. le général de C., qui, rentré dans la vie privée et retiré à la campagne, où il répand autour de lui les bienfaits du magnétisme, vient d'opérer tout récemment une cure presque miraculeuse, dont le récit, inséré au *Journal du Magnétisme*, a eu un immense retentissement.

Parmi les membres de la Faculté de médecine, qui cette fois-ci a fourni un contingent assez considérable à la réunion, où elle ne compte pas moins de vingt-cinq convives, M. le Dr Londe excite une attention marquée; sa présence semble être d'un heureux augure et trahir une mission de paix au nom de l'Académie, avec laquelle l'un des vétérans du magnétisme, aussi présent, M. le Dr Pigeaire, de Montpellier, a dû soutenir en 1838 une si puissante lutte à propos du fameux défi de M. Burdin, accepté par lui, et

Google

qu'enfin, éconduit sous de vains prétextes, il a dû abandonner de guerre lasse, sans avoir pu obtenir l'épreuve académique officielle. On remarque encore avec plaisir M. le Dr du Planty, dont naguère le scepticisme rationnel à l'endroit de la doctrine n'a disputé longtemps le terrain aux envahissements successifs de la foi nouvelle que pour céder la place à la conviction la plus profonde et faire monter du coup l'intelligent marquis à la présidence de la Société philanthro-magnétique, qu'il dirige avec autant de succès que de zèle.

Plus loin, c'est M. Hébert (de Garnay), président de la Société du Mesmérisme et gérant du *Journal du Magnétisme*, connu et aimé de tous, dont la modestie égale la belle intelligence; homme infatigable s'il en fut, âpre à la curée et ardent au cumul quand c'est du travail au profit de la science qu'il s'agit; présidant, enseignant, pratiquant, rédigeant, administrant, faisant preuve enfin d'une activité incessante et d'un dévouement sans bornes; il trouve en outre dans son zèle et son obligeance extrême le moyen de mettre *des moments perdus* au service de ses amis et des étrangers qui viennent puiser à sa vaste érudition ou se renseigner auprès de lui. Puis nous voyons MM. les Drs Louyet, Léger, Masson, Janin et autres; les deux premiers sont vice-président et secrétaire de la Société du Mesmérisme; le front développé de M. Louyet et son maintien habituel trahissent l'homme d'étude, le penseur.

Mais parmi tous ces partisans du magnétisme que nous voyons se saluer, s'arrêter, se grouper, ou échanger en passant quelques paroles affectueuses, voilà venir le comte d'Ourches, grand magnétiseur aussi celui-là, à ce qu'on assure. Il est des hommes honorablement connus aussi en dehors du

Google

monde mesmérien et à d'autres titres que celui qui les réunit aujourd'hui. Tel le savant professeur d'arménien Le Vaillant de Florival, dont la réputation est grande à l'étranger comme en France. Ce monsieur à cheveux blancs, portant toutes ses décorations en l'honneur de la fête qui nous rassemble, c'est le chevalier Mac-Sheehy, connu dans le monde politique, comme le sont dans le monde littéraire MM. Mialle et Hippolyte Bonnellier que voilà; et par la concision et la lucidité de ses comptes-rendus, M. Breton, dans le monde des affaires. Le monde artistique non plus ne manque pas ici de dignes représentants. Et tout d'abord nommons M. Paul Carpentier, qui par ses belles peintures à l'encaustique et comme continuateur de Montabert (1) dans ses essais de rénovation de ce procédé des anciens, s'est assuré une place honorable dans les annales de l'art. Puis M. Doriot, sculpteur, auquel nous devons le magnifique buste de Mesmer, qui va être inauguré; M. Barrère encore, l'excellent graveur du fac-simile en numismatique d'une médaille du maître; M. Anatole Calmels, que vainement nous cherchons des yeux et dont les bustes de MM. du Potet et Hébert (de Garnay) fixent, cette année-ci, l'attention des connaisseurs à l'exposition

(1) Ce n'est pas seulement comme peintre que M. Carpentier succède à Montabert, ce grand artiste était aussi magnétiseur. Voici un extrait de ses œuvres posthumes, qui atteste et sa connaissance et sa foi :

« L'âme du véritable artiste, lorsqu'il compose et qu'il exécute, doit être dans une disposition analogue à l'âme d'un véritable magnétiseur; l'un et l'autre doivent brûler du désir de se rendre utiles à leurs semblables. C'est ainsi encore que le spectateur, comme le magnétisé, doit avoir foi dans l'art et dans le bon vouloir de ceux qui dirigent sur lui leurs bienveillantes influences. Quelle n'est donc pas l'obligation de l'artiste, qui, toujours maître de l'efficacité de son action, ne craint pas de décevoir, par des productions stériles ou funestes, l'espérance de ceux qui ont compté sur la magie félicitaire de son art?

« De Montabert. »



du Palais-Royal (1). Si nous avons à regretter l'absence fortuite de quelques-uns des conviés attendus avec impatience, c'est surtout celle de l'illustre et spirituel M. Jobard, de Bruxelles, dont la conversation emprunte à la tournure naïve de son esprit caustique un si puissant attrait; membre de la commission belge, M. Jobard est retenu avec ses collègues au ministère de l'intérieur. De son côté, M. le Dr Esdaile, directeur de l'hôpital mesmérique de Calcutta, en ce moment à Londres, a dû différer la visite qu'il compte faire à ses confrères de Paris (2).

Six heures sonnent; quelques paroles prononcées à haute voix et dominant le murmure des conversations multiples se font entendre : c'est le signal. Un mouvement de conversion s'opère, les portes du grand salon viennent de s'ouvrir, la foule s'écoule, pénètre dans la vaste enceinte, éblouissante de lumière, et va prendre place, grâce aux sages dispositions de messieurs les ordonnateurs de la fête, sans bruit et sans encombre, chacun selon son numéro d'ordre et à côté d'un ami avec lequel il s'est fait inscrire.

Le sommet de l'immense table en fer à cheval, dont le double alignement va se prolonger jusque dans la salle contiguë, est tenu par le jury, les comités des sociétés de Paris et les députations magnétiques des différentes villes de France et de l'étranger; brillant état-major, son valeureux chef en tête, M. du Potet,

(1) Ils font partie du petit nombre des ouvrages couronnés, à ce titre, et viennent d'être réexposés; distinction qui, outre la ressemblance, garantit leur mérite artistique.

(2) Les brillants résultats obtenus par M. Esdaile seront sans doute parvenus à la connaissance de l'Allemagne et de la Suisse, par le rapport officiel publié sous le titre suivant : *A record of cases treated in the Mesmeric hospital from nov.* 1846 *to may* 1847, *with reports of the official visitors.*

Google

auquel à bon droit est échue la présidence. Car à pareil jour, à pareille heure, supputation faite de la différence du temps, ainsi que l'annonce en est parvenue à la société-mère, la fête est célébrée à Fécamp, Rennes et Perpignan, à Oxford, à Turin, à l'île Maurice et à la Nouvelle-Orléans; à travers l'espace qui les sépare, les disciples communient d'intention; partout les mêmes aspirations, les mêmes espérances, partout la même pensée, la même ferveur.

A l'autre bout de la table, un fauteuil fait face au fauteuil présidentiel; gracieuse, comme toujours, dans sa dignité habituelle, c'est Mme la baronne du Potet qui l'occupe entre deux commissaires, MM. Hébert et Cosson, ses chevaliers d'honneur. Plus loin, ces messieurs à l'œil vigilant, si empressés, si prévenants, ce sont les ordonnateurs du festin, que je connais beaucoup de vue et malheureusement pas du tout de nom.

Enfin le repas a commencé. Pour ceux des convives qui ne se trouvent pas en pays de connaissance, les portes de l'intimité sont closes encore, on frappe à droite, on frappe à gauche, mais discrètement et à petits coups, on va sondant le terrain, mais avec réserve. Bientôt pourtant une parole sympathique en appelle une autre, une voix amie vous répond : dès lors, la glace est rompue, la conversation s'anime, les cœurs s'épanouissent, et vous trouvez dans votre voisin, sinon un ami, du moins un frère. Il n'en faut même pas tant pour entrer en rapport de sympathie et voir s'engager d'emblée la conversation la plus agréable, lorsqu'on a affaire à d'aimables voisins comme le mien de gauche, M. le Dr Janin de New-Orléans. Aussi voyez comme le courant électrique s'établit et fait le tour de la table; Français, Italiens, Espagnols, Allemands,

Anglais, Américains, les nationaux de tous pays se confondent en une même famille; fluidistes, spiritualistes, mystiques, etc.; les partisans de tous systèmes, bien qu'engagés dans des voies différentes, se rencontrent ici sur le terrain commun du grand phénomène qu'ils explorent, chacun selon ses goûts et dans sa direction particulière. Beaucoup d'entre eux, comme il a été dit plus haut, sont disciples directs de M. du Potet; d'autres, affiliés à l'une ou à l'autre des sociétés et admis à la pratique, se sont essayés avec plus ou moins de succès à l'expérimentation. Parmi les étrangers enfin, — et il n'y a pas jusqu'à la Norwége, la Livonie, la Russie même qui n'aient fourni leur contingent, — vous en voyez qu'un intérêt naissant pour une doctrine dont, en arrivant à Paris, ils ignoraient complétement l'existence, qu'une simple curiosité, si vous voulez, a amenés à demander la faveur de partager les joies de la fête. Eux aussi, dirait-on, ont une mission à remplir, et serviront accidentellement une cause qui leur est étrangère. Pendant leur court séjour à Paris, le hasard les a fait assister à quelqu'une des séances dominicales de la rue de Beaujolais, et, frappés des phénomènes étranges qu'ils ont vus s'y produire, vrais oiseaux de passage, ils emportent avec eux, pour le répandre dans leur patrie, un germe qu'ils ont recueilli au vol et que d'autres après eux viendront féconder.

Mais le temps fuit avec une effrayante rapidité; nous ne faisons que de prendre place, et déjà le festin tire à sa fin. C'est que pour les heureux l'heure ne sonne point, comme dit le poëte allemand. Voici le moment des discours, le président se lève : silence! Quoique à distance, tâchons de bien saisir la pensée de l'orateur.

M. du Potet, dans une brillante allocution, fait le

parallèle entre le feu et la lumière et le principe de vie, qui est un feu, et la lucidité somnambulique, qui est une lumière. Et par une étrange coïncidence, ce discours si plein lui-même de feu et de lumière, le feu du ciel l'accompagne et les éclairs d'un magnifique orage viennent jeter leurs vives lueurs sur les paroles lumineuses du maître, dont l'invocation finale à l'intelligence suprême, source de toute lumière, s'en va, portée d'échos en échos par les sombres éclats du tonnerre, bondir au loin dans l'espace jusqu'aux pieds de l'Éternel.

Aux acclamations qui saluent ces paroles de foi, d'espérance et de charité, suivies d'un toste porté à la mémoire de Mesmer, ce bienfaiteur de l'humanité, le buste du grand révélateur, placé sur un piédestal derrière le fauteuil présidentiel, est couronné, et l'enthousiasme est à son comble.

M. Breton, à son tour, prend la parole. Après une rapide esquisse de la vie militante de Mesmer et la glorification du magnétisme, à la connaissance duquel il veut faire participer toute la population intelligente, M. Breton passe en revue les continuateurs du maître; dans les termes les plus chaleureux, il rend hommage aux initiateurs ici présents, remercie de leur dévouement les organisateurs de la fête, et, avec la courtoisie française qui le caractérise, rend grâces aux dames d'être venues en aussi grand nombre embellir de leur présence la solennité de ce jour. Les dames y sont nombreuses, en effet, et cette affluence croissante est de bon augure, puisque un point sur lequel M. du Potet revient fréquemment et avec insistance, en parlant de la puissance curative du magnétisme, c'est qu'à l'avenir il appartiendra surtout aux mères de famille d'en faire l'application domestique.

Google

M. Hippolyte Bonnellier insiste sur la nécessité de réglementer le magnétisme, en engageant les magnétiseurs à suffisamment s'instruire pour être prêts, lorsque le gouvernement, reconnaissant enfin l'existence de la science nouvelle, voudra lui donner le baptême; alors les médecins ne verront plus dans les magnétiseurs des lutteurs, mais des auxiliaires utiles.

M. Léger récite des strophes de sa composition à la glorification du progrès de la France, de Mesmer, dans lesquelles on remarque de fort beaux passages.

M. Logerotte ressuscite la cohorte héroïque des novateurs, qu'il nous montre victimes de leur ardent amour de la vérité, usant leur vie à la lutte, demandant à genoux pardon de leur génie, écrasés sous le poids des fers, condamnés au bûcher. Sa véhémente éloquence demande la réhabilitation de ces martyrs, exhortant chacun à se pénétrer de leurs pensées, de leurs découvertes, afin de pouvoir dignement continuer leur œuvre inachevée, pour féconder les idées qu'ils ont répandues.

Ensuite, lecture est faite d'une pièce de vers de M. de Rovère, s'associant d'esprit et de pensée à cette réunion solennelle : Mesmer, apparaissant en songe à l'auteur, lui déroule les secrets de la nature. Cette lettre est accompagnée d'une lettre, datée de la maison d'arrêt de Saint-Omer, où M. de Rovère expie son zèle pour la cause mesmérienne.

M. le Dr du Planty, par une allusion spirituelle au magnétisme, ne pénétrant dans la médecine à titre d'adjuvant et d'infiniment petit que pour en devenir plus tard la base, proclame le triomphe de la doctrine nouvelle. La fête de l'anniversaire de Mesmer, dit-il, doit être aussi un hommage offert à ses dignes continuateurs; Mesmer a reçu l'investiture de

Dieu même, et l'a transmise à ses disciples Puységur, Deleuze, l'abbé Faria et du Potet; nous devons les vénérer comme les enfants honorent leurs parents, puisque ce sont eux qui nous ont transmis la lumière.

Après un toste porté à MM. Doriot et Barrère, les artistes qui ont si dignement concouru à la glorification de Mesmer, toste suivi de couplets chantés par M. Cosson, la solennité se termine par la distribution des médailles d'encouragement et de récompense décernées par le jury magnétique.

A la distribution de l'année dernière, de semblables distinctions avaient été accordées au Dr Elliotson, de Londres, dont la conversion au magnétisme fut pour la doctrine en Angleterre, une victoire éclatante; et au baron de Reichenbach, de Vienne, à la suite d'un brillant rapport sur les précieuses recherches de ce savant distingué et ses fameuses expériences sur les dynamides.

N'oublions pas un événement d'une immense portée, rappelé par M. le président, à savoir, les prix proposés, et par l'Académie des sciences morales et politiques pour l'étude des phénomènes du sommeil magnétique, et par la Société d'encouragement des sciences, etc., de Milan, pour le meilleur ouvrage sur l'utilité pratique du principe du magnétisme.

Inutile de dire l'enthousiasme qui accueillit, et les remercîments votés aux deux corps savants pour cette initiative dont ils donnent le premier exemple, et l'appel nominal des personnes décorées par le jury, ainsi que les discours et les morceaux de poésie, inspirés les uns et les autres par les sentiments les plus généreux. Impossible aussi de décrire la joie, l'ivresse qui débordait tous les cœurs et s'échappait des lèvres en paroles de bonheur et d'amour. Aussi, que de regrets lorsqu'il fallut rompre ce cercle sympathique!

Google

Minuit avait longtemps sonné que, par une magnifique nuit d'été tempérée par l'orage, des groupes nombreux stationnaient encore le long des boulevarts, causant, racontant, discutant, ne pouvant se soustraire aux impressions de cette soirée, qui les retenait encore sous son charme, ni à la puissance irrésistible de la question intéressante qui faisait toujours le sujet de leurs conversations. Il fallait se quitter, pourtant.... De cette touchante cérémonie chacun n'emportait plus avec lui qu'un doux souvenir, il est vrai; mais ce souvenir était une espérance et le présage du futur triomphe de la vérité.

AUGUSTE GATHY (de Hambourg).

BANQUET COMMÉMORATIF CÉLÉBRÉ A OXFORD.

On nous écrit de cette ville que la réunion projetée a eu lieu, conformément aux prévisions. Elle a été peu nombreuse, mais animée des meilleurs sentiments. Le repas a été suivi d'une collecte.

Ce premier pas en attend un autre; et, sans nul doute, ce banquet sera imité l'an prochain dans les autres villes d'Angleterre où le mesmérisme est représenté.

DU POTET.

Google

FAITS ET EXPÉRIENCES.

§ 1er. — **Clairvoyance.**

Nous avons recueilli dernièrement quelques cas de lucidité relatifs à des objets perdus ou volés; en voici de nouveaux exemples.

Premier fait.

Un ancien négociant, M. V...., demeurant rue de la Victoire, se rendit ces jours derniers chez le magnétiseur Marcillet pour y consulter son somnambule Alexis. Le rapport magnétique une fois établi, le colloque suivant eut lieu entre lui et ce dernier :

« Pourriez-vous me dire, Alexis, le motif qui m'amène auprès de vous?

— Vous venez, monsieur, pour une perte que vous avez faite.

— C'est vrai. Voyez-vous de quelle nature est cette perte?

— Ce sont quatre billets de 1,000 francs chacun, placés par vous dans votre secrétaire et que vous n'y retrouvez plus.

— C'est encore vrai.

— Donnez-moi le portefeuille qui est sur vous, répliqua Alexis, et comme vos billets y sont restés, il me sera plus facile de les retrouver en le touchant. »

Le portefeuille lui ayant été remis, Alexis dit que

Google

les 4,000 fr. qu'il avait renfermés appartenaient à un de ses amis qui les lui avait confiés pour acheter de la rente, ce qui était de la plus grande exactitude. Puis il fit la description du domicile de son interlocuteur, allant même jusqu'à lui dire son nom et son adresse.

Emerveillé d'une telle lucidité, M. V... le pria de continuer. « Je le veux bien, lui répondit le somnambule, à la condition que vous retirerez une plainte que vous avez portée à tort chez votre commissaire de police; car il serait plus juste, ajouta-t-il en souriant, de faire servir votre plainte contre vous, car vos billets n'ont pas bougé de votre secrétaire. »

Le quittant aussitôt, M. V... se rendit chez lui, examina tous ses papiers, mais ne retrouva pas ses 4,000 fr. Il revint donc auprès d'Alexis. Ce dernier parut d'abord fort étonné qu'il n'eût pas en main ses billets, l'accusant même de les avoir mal cherchés; mais, réfléchissant un instant : « Attendez donc, dit-il, je pensais que vous deviez voir comme moi, mais il ne peut en être ainsi. Votre meuble, comme vous le savez, est très-ancien; de longues ouvertures, occasionnées par la sécheresse, s'y sont formées, et c'est dans une de ces ouvertures que vos billets sont tombés. Cherchez où je vous indique, et je réponds du succès. »

Bien que les nouveaux renseignements d'Alexis parussent peu concluants à M. V..., rentré chez lui il visita néanmoins assez minutieusement son secrétaire, et reconnut que le bois effectivement avait joué en plusieurs endroits. Se saisissant aussitôt d'un morceau de fil de fer, il l'enfonça dans des espèces de crevasses qu'il rencontra, et en retira, à son grand étonnement et à sa vive satisfaction, ses quatre billets de 1,000 fr. enfouis dans l'une d'elles.

Google

Nous ajouterons que M. V..., en homme consciencieux, s'est empressé de se rendre chez son commissaire de police pour en retirer sa plainte; puis il raconta à ce magistrat l'heureux résultat qu'il venait d'obtenir par le secours du somnambulisme, résultat doublement heureux pour lui puisqu'il mettait à l'abri du soupçon les personnes qui l'entouraient.

(*Siècle* du 20 mars 1852.)

Deuxième fait.

Ces jours derniers, un changeur du quartier Vendôme, après avoir escompté des valeurs assez considérables à un monsieur aux manières aristocratiques, s'aperçut, après son départ, qu'il lui avait rendu en plus la somme de 400 francs. Comme on doit le penser, cette erreur n'était pas faite pour l'occuper agréablement, et pendant qu'il songeait aux moyens à employer pour découvrir ce débiteur improvisé si subitement, il remarqua sur son comptoir le papier ayant servi d'enveloppe aux fonds reçus en échange des siens; sur ce papier se trouvait un fragment de cachet qui, par sa forme, lui parut appartenir à un étranger; dès lors, il visita toutes les ambassades, dans l'espoir d'en retrouver le propriétaire; mais toutes ses recherches ayant été infructueuses, il rentra chez lui entièrement découragé.

La dame du changeur, de son côté, avait réfléchi aussi, et comme en plusieurs circonstances elle avait employé avec succès la clairvoyance du somnambule Alexis, elle se rendit chez son magnétiseur, M. Marcillet, emportant avec elle la seule ancre de salut leur restant : le bienheureux chiffon de papier. Alexis, une fois passé dans l'état somnambulique, porta à

Google

son front, puis à son épigastre, le singulier talisman qu'elle lui remit, et s'exprima ainsi :

« Ce papier me met en communication avec un homme grand... ayant de fortes moustaches... il est Russe... de plus, est attaché à la personne de l'empereur, en qualité d'aide-de-camp... Tiens, je vois sa demeure à Paris; en se plaçant sur la place de la Madeleine, derrière l'église, à gauche, on l'aperçoit!..

— J'en sais assez, Alexis, » répondit la dame du changeur, et elle partit.

Rentrée chez elle, son mari s'occupait d'escompte justement avec un employé de l'ambassade de Russie; elle leur raconta les révélations du somnambule; ils s'en amusèrent beaucoup et la plaisantèrent également sur sa crédulité; néanmoins l'employé de l'ambassade, connaissant en partie l'adresse des Russes domiciliés à Paris, offrit son concours au changeur pour l'aider à retrouver l'homme si ardemment désiré.

S'étant alors rendus à l'ambassade de Russie, ils apprirent qu'un aide-de-camp de l'empereur, M. le comte de B..., était en ce moment à Paris, et qu'il habitait le n° 35 de la rue de la Madeleine; s'y transportant aussitôt, ils remarquèrent que la maison portant ce numéro se trouvait justement en face la rue Chauveau-Lagarde, qui aboutit à la place de la Madeleine; ils pensèrent plus sérieusement alors aux paroles d'Alexis, en voyant que de cette place on apercevait parfaitement l'habitation de l'aide-de-camp.

Le changeur monta donc chez lui; mais, ô déception! il ne le reconnut pas pour celui qu'il cherchait avec tant de sollicitude.... lorsque M. le comte de B..... lui dit à son tour : « Moi, je vous connais bien; vous êtes le changeur chez lequel je fus ce matin. »

Google

Puis, au même instant, s'approchant de lui en souriant, il retira de dessus sa tête une énorme perruque de chambre que bien des Russes ont l'habitude de porter.

Le changeur resta stupéfait, en se trouvant face à face avec son débiteur! L'affaire fut bientôt expliquée, et comme le noble étranger n'avait pas encore touché à son argent, ils le comptèrent ensemble. La somme de 400 francs s'y étant effectivement trouvée en trop, elle fut remise immédiatement au changeur. (*Patrie* du 21 mars 1852.)

Troisième fait.

Mme S...., épouse d'un des propriétaires d'une grande maison de commerce parisienne, perdit sa montre à Neuilly; elle lui fut rendue par un soldat du 57e de ligne, nommé Vincent, en garnison à Courbevoie, sur l'indication d'Alexis, qui le nomma et le désigna comme ayant trouvé ce bijou. Les journaux ont parlé de ce fait. Un phénomène de lucidité non moins surprenant vient de nous être communiqué : le caissier de ce même établissement, s'étant aperçu qu'une somme assez importante venait de lui être dérobée, en avertit aussitôt un de ses patrons, M. Bisson; ce dernier le conduisit immédiatement chez le magnétiseur Marcillet; bientôt Alexis fut mis en communication magnétique avec lui, et s'exprima ainsi :

« Vous avez bien fait de me venir voir aujourd'hui pour les 500 francs qui viennent d'être soustraits à votre caisse, car demain cet argent devait sortir de la maison, et il m'eût été bien difficile de l'y faire rentrer. Cherchez donc dans une petite armoire qui se trouve à côté de votre bureau; c'est en cet endroit que le voleur a provisoirement déposé cette somme.

On va bien rire, ajouta Alexis, en voyant un voleur volé! »

M. Bisson et son caissier, ayant quitté Alexis, suivirent ses instructions, et trouvèrent dans l'armoire indiquée, à leur grand étonnement et à leur vive satisfaction, les 500 francs enlevés, comme il l'avait annoncé. (*Presse* du 27 juin 1852.)

§ II. — Inclairvoyance.

Aux extraits des journaux que nous avons rapportés à l'appui de l'opinion que le somnambulisme peut servir à des investigations policières, il est juste d'en ajouter qui établissent le fait contraire. En procédant ainsi, l'on saura bientôt qui des deux l'emporte, ou des avantages, ou des inconvénients de cette application.

Premier fait.

Le nommé G. ., habitant une commune du département de l'Oise, où il vivait pauvrement de son salaire de journalier, reçut par la poste, il y a quelques années, une lettre cachetée de noir. Il se la fit lire et il apprit qu'une dame portant son nom venait de mourir en lui laissant une fortune d'environ 100,000 fr.

Cette nouvelle inattendue plongea le journalier dans la stupéfaction. Il pensa d'abord que cette missive ne lui était tombée entre les mains que par suite d'une méprise que causait une similitude de nom. Regrettant l'argent qu'il avait donné pour le port, il recacheta la lettre le plus promptement qu'il lui fut possible et parvint à la faire reprendre au facteur.

Quelque temps après, G... se rappela que dans sa jeunesse il avait entendu dire qu'une de ses parentes était passée en pays étranger et y avait fait fortune.

Google

Aussitôt il s'empressa de faire des démarches pour retrouver la précieuse lettre; mais jamais il ne put se rappeler de quel pays elle portait le timbre, et toutes ses recherches demeurèrent infructueuses.

Il se livrait au désespoir, lorsque des gens de son village lui parlèrent avec enthousiasme des somnambules de Paris, qui voyaient à distance, à travers les murailles les plus épaisses, faisaient retrouver les objets perdus et remettaient aux consultants la carte du voleur qui les avait dévalisés.

G... amassa, décime par décime, un petit pécule, avec lequel il fit le voyage de la capitale. Il se rendit chez une somnambule de la rue Richelieu, dont il avait lu le nom et l'adresse à la quatrième page d'un journal. Les oracles de la pythonisse furent d'abord assez obscurs; mais G...., ayant élevé progressivement, selon les demandes qui lui étaient faites, le prix des consultations, finit par apprendre avec joie que les titres de la succession qui le concernaient étaient déposés chez un notaire de Pontoise.

Il se rendit immédiatement dans cette localité; mais il s'y trouvait quatre tabellions. Il visita les quatre études, aucune ne renfermait le moindre document qui eût trait à son affaire. En revenant de Pontoise, plus tristement qu'il n'y était allé, le malheureux héritier a porté plainte en escroquerie contre la somnambule, qui a été l'objet d'une poursuite judiciaire. (*Pays* du 16 juin 1852.)

Deuxième fait.

La *Gazette du Midi* rapporte ce qui suit :

Un monsieur, qu'il est inutile de nommer, avait trouvé en faisant sa caisse un vide sensible; il recompte, et, comme ce fameux général Tartenson de la garde na-

tionale, il s'écrie : « J'aperçois ici beaucoup de manquants! » Il y avait déficit de 1,500 fr., dit-on. Bagatelle! Ne sachant sur qui faire porter ses soupçons, le monsieur va droit à une consultation magnétique. « Votre voleur est trouvé, s'écrie la somnambule : un homme maigre, fluet, ayant telle physionomie. »

Qui d'entre nous ne connaît pas un individu quelconque, plus ou moins efflanqué et dont la figure répond à cette tournure? Sur cette désignation, notre homme pouvait faire arrêter un voisin, un passant. Le malheur veut que le signalement soit assez exactement celui de son commis. Dès lors, plus de doute, le commis est dénoncé, et d'une façon si affirmative, que force est bien au parquet de s'assurer de sa personne. Mais voilà que le propre fils de la maison, apprenant ce qui se passe, et désolé de la direction que prend l'affaire, n'hésite pas à venir, par la franchise de ses aveux, dégager le malheureux employé.

Lui seul, il le déclare, avait fait cet emprunt à la caisse paternelle sans avoir soin d'avertir qui de droit. Il n'y avait qu'un peu trop de légèreté dans ses procédés, mais point de mauvaise intention, sa déclaration même en est la preuve. L'auteur de la dénonciation s'empresse, à son tour, d'aller retirer sa plainte, et, à l'heure qu'il est, l'affaire aurait fini sans doute par un embrassement général, si le commis, dont l'honneur a été momentanément terni, ne voulait pas une réparation publique, dont la trace demeurerait et qui répondît d'avance à toute calomnie. (*Union* du 11 juillet 1852.)

Google

VARIÉTÉS.

Tribunaux. — M. de Rovère, dont nous avons dernièrement annoncé l'arrestation, était assigné devant le tribunal correctionnel de Saint-Omer, sous la double prévention de manœuvres frauduleuses et d'exercice illégal de la médecine. Il a été mis en liberté, après quarante jours de détention, par un arrêt de non-lieu rendu en sa faveur. L'accusation de pratiques coupables exercées à l'aide du magnétisme a été écartée, et l'honneur du prévenu est mis à couvert par la décision des juges. L'accusation d'exercice illégal de la médecine a seule été maintenue. M. de Rovère s'est présenté devant le tribunal assisté d'un des membres de la Société du Mesmérisme, Me Logerotte, avocat au barreau de Paris.

Après de courts débats, dans lesquels il a été constaté que de Rovère avait guéri des malades par l'application directe du magnétisme, sans jamais ordonner de remèdes, et qu'il avait reçu comme indemnité de ses peines une rétribution pécuniaire, le tribunal a rendu, le 8 juin, le jugement suivant, que nous sommes heureux de pouvoir communiquer à nos lecteurs :

« Considérant qu'il ne résulte pas de l'information et des débats que Rovère ait prescrit et administré aucun remède ou médicament aux malades qui s'adressaient à lui; mais, qu'il en résulte au contraire

qu'il les a traités seulement au moyen de passes et du magnétisme, que, dès lors, il n'est pas convaincu d'exercice illégal de la médecine;

« Le tribunal renvoie Rovère (Jules) des fins de la citation sans frais. »

Ce jugement montre d'une manière remarquable, prouve une fois de plus que l'exercice du magnétisme pur ne tombe pas sous l'application de la loi de ventôse an XI.

Chronique. — Voici une plaisanterie du *Charivari* qui a fort égayé nos frivoles adversaires :

« De nouvelles expériences, disait-il le 14 juin, ont eu lieu dernièrement chez une somnambule. Cette dame ayant été plongée dans le sommeil cataleptique, a néanmoins, et avec les yeux bandés pour plus de sûreté, gagné six parties de dominos consécutives à un des plus forts joueurs de Paris. Elle a ensuite exécuté des tours de cartes et deviné la personne la plus aimable de la société. Un procès-verbal de cette séance, signé de toutes les personnes présentes, a été adressé à l'Académie, qui a répondu que les chiens savants en faisaient autant bien avant l'invention du magnétisme. Il nous semble que l'Académie traite cette question un peu légèrement; l'existence du magnétisme et le rôle que cette découverte est appelée à jouer dans un temps donné, constituent un fait grave, dont la science ne peut s'empêcher de tenir compte. Nous constatons seulement, pour aujourd'hui, qu'aucun des membres de l'Académie n'est capable de gagner une partie de dominos contre la somnambule extra-lucide dont les exercices lui ont paru si peu dignes d'intérêt.

« HUART. »


Google

BIBLIOGRAPHIE.

TRAITÉ DE MAGNÉTISME, suivi des PAROLES D'UN SOMNAMBULE et d'un Recueil de Traitements magnétiques, par Joseph OLIVIER, chevalier de la Légion-d'Honneur, ancien officier de cavalerie. 1 volume in-8, Toulouse, 1849. Chez Jougla. Prix : 9 francs (1).

(PREMIER ARTICLE).

M. Olivier est un magnétologue de la bonne école. Disciple de M. du Potet, à qui il a dédié son livre, les principes qu'il professe portent le cachet de l'observation et de l'expérience, en même temps qu'ils sont empreints de cette sereine philophie qui caractérise l'homme de sentiment.

Après avoir constaté l'insuffisance de l'art médical, et s'être élevé avec force contre la résistance des médecins à l'endroit du magnétisme, l'auteur parcourt les différents points didactiques de son sujet, en s'appuyant, d'une part, sur les révélations d'un somnambule, quant à la nature de l'agent magnétique, et, de l'autre, sur les données généralement connues, en ce qui concerne les propriétés de cet agent.

Au merveilleux tableau de ce que peut la volonté humaine, inspirée par la charité et conduite par la raison, M. Olivier oppose avec entente et conscience le danger particulier dérivant de la sottise ou de l'imprudence, et le mal universel résultant de l'égoïsme.

Nous n'entrerons ici dans aucun détail analytique; car, à part les *Paroles d'un Somnambule* et les théories qui en découlent, lesquelles feront l'objet d'un examen spécial, le fond du livre repose sur les généralités qui sont familières aux lecteurs assidus de ce Journal. Disons seulement que les faits nombreux rapportés par l'auteur répandent sur l'ouvrage une grande variété et offrent pour la plupart un certain degré d'intérêt.

Quant à la forme, M. Olivier n'ayant pas eu la prétention de

(1) Sur nos observations, ce prix a été réduit à 5 francs pour ceux de nos abonnés qui prendront l'ouvrage au bureau du Journal.

(*Note du Gérant.*)

Google

publier une œuvre d'apparat, il y aurait d'autant plus de puérilité à s'arrêter sur quelques légères imperfections, que, dans bon nombre de pages, l'auteur a révélé un véritable talent d'écrivain et montré l'érudition nécessaire au sujet qu'il traitait. Homme de progrès, dans la plus large acception du mot, il a eu avant tout pour but d'épancher ses généreuses convictions, et il l'a fait parfois avec une simplesse charmante, souvent avec une grande élévation d'idées, toujours avec l'expression grave et douce du moraliste prêchant d'exemple.

Le lecteur pourra en juger par les extraits suivants :

Page 23 : « Ce n'est pas chez les savants que l'on rencontrera la vertu *curative* au degré le plus éminent, mais chez les simples dont parle l'Evangile, qui sont guidés par la *foi*, l'*espérance* et la *charité*, c'est-à-dire qui *croient*, *veulent* et *aiment*. Pour faire un parfait magnétiseur, il suffit de joindre à quelques notions de l'organisme humain ces trois vertus qui brillent par leur propre éclat et peuvent se passer d'*examen* et de *brevet*. »

Page 29 : « De nos jours, les progrès de l'anatomie ont propagé les tendances au matérialisme, surtout parmi les médecins. Le magnétisme offre, en masse, des faits qui prouvent l'existence d'un principe spirituel en nous. C'est à lui qu'est réservé l'honneur de faire tomber le bandeau qui couvre encore les yeux des savants. Espérons qu'ils le trouveront enfin digne de toute leur attention, et qu'ils mettront bientôt autant de zèle à le faire triompher qu'ils ont mis d'opposition ou d'indifférence à le faire accepter.

« La société y gagnera moralement et physiquement, et une aurore brillante et nouvelle se lèvera sur l'humanité affranchie des incertitudes de la philosophie. L'homme, se connaissant mieux, ne sera plus chancelant dans sa foi religieuse, ses doutes sur sa destinée future disparaîtront, la pratique de la vertu lui sera douce et facile, il sera meilleur pour ses semblables, et le véritable règne de la *fraternité* arrivera sans violence. Il ne s'armera plus contre ses frères ; il aura plus de force pour supporter avec résignation les épreuves auxquelles il est soumis sur la terre, car, à mesure qu'il avancera dans la connaissance de Dieu, il l'aimera davantage, et la mort n'aura plus rien d'effrayant pour lui : en un mot, le magnétisme lui apprendra à *bien vivre* et à *bien mourir*. »

Page 70 : « Qui pourrait assigner des limites à la puissance bienfaisante du magnétisme ? Non-seulement il ne fait pas de mal, mais il le prévient souvent à notre insu, parce que nous ne pouvons pénétrer son travail mystérieux. En voici un exemple frappant, qu'un sentiment facile à comprendre me commande de dépouiller de ses détails :

« Un ami vint me prier de magnétiser une dame, séparée depuis longtemps de son mari. Elle se plaignait de douleurs au ventre, provoquées par une grosseur qu'elle disait être un amas de sang. Je la magnétisai pendant deux

mois, sans chercher, selon mon habitude, à pénétrer la cause de sa maladie. Au bout de ce temps, cette dame se trouvant mieux et ses douleurs ayant disparu, je me retirai.

« Environ deux mois plus tard, mon ami m'annonça que cette dame venait d'accoucher d'une fille en parfaite santé. Mais ce que vous ignorez, ajouta-t-il, c'est que vous avez sauvé l'enfant et épargné un crime à la mère. Redoutant les suites graves d'une grossesse dans la position où elle se trouve, pendant que vous la magnétisiez elle a fait trois tentatives d'avortement. Vous avez paralysé les effets des remèdes violents qu'elle a pris, tant sur elle que sur son enfant. Elle en est tellement convaincue, que, dans l'intimité, elle appelle sa fille l'*Enfant du Magnétisme.* »

Page 87 : « Rien de plus difficile à comprendre qu'un somnambule, rien de si difficile à faire que son éducation ; aussi le somnambulisme est-il l'écueil le plus redoutable pour les magnétiseurs. Il leur faut beaucoup de douceur, de patience et de prudence ; ils doivent observer si le somnambule n'est pas à la poursuite d'une idée favorite, lorsqu'ils veulent appeler son attention sur un sujet, lui laisser autant que possible le choix de l'objet qu'il veut examiner, à moins qu'il n'y ait utilité et urgence d'appeler son esprit ailleurs, et ne désigner soi-même cet objet que tout autant que cela lui est agréable ou indifférent. Tout ce qu'un somnambule fait d'inclination ou d'inspiration, est bien et marqué au coin de la vérité ; tout ce qu'on lui impose, par frivolité ou caprice, est incomplet, mêlé d'erreurs et souvent de mensonges. »

Page 88 : « Le magnétiseur et le somnambule doivent ressembler à ces ménages, où la femme a assez de tact et d'habileté pour avoir toujours l'air de faire la volonté du mari, et pour que cette volonté soit constamment la sienne, sans que le mari s'en doute.

« Il ne faut jamais laisser passer sans observation la plus légère erreur à un somnambule, sinon il ne prend plus la peine de bien regarder ; bientôt il divague et vous répond au hasard, pour ne pas rester court, et par vanité.

« S'il s'égare, il faut le ramener avec précaution, par la douceur et la persuasion, employer la fermeté, mais jamais la violence ; il sait parfaitement que la *puissance* et la *charité* ne connaissent pas l'emportement.

« Le somnambule a la supériorité de l'esprit.

« Le magnétiseur doit avoir la supériorité de la raison. »

Page 106 : « Le somnambulisme étant passager, il est évident que tout somnambule chez lequel cet état devient permanent, a un tempérament maladif ou une maladie incurable, soit grave, soit légère. Les somnambules dont on entretient les dispositions au sommeil magnétique, pour les exploiter en les donnant en spectacle comme des animaux savants, non-seulement ne guérissent pas de la maladie qui leur a procuré ce magnifique mais bien triste privilége, quand ils tombent dans des mains inhabiles ou cupides ; mais cette maladie s'aggrave de jour en jour, et passe à l'état chronique ou

constitutionnel. Ce qui est encore plus terrible, c'est qu'au bout d'un certain temps le somnambulisme devient pour eux une maladie plus fatale et plus cruelle que celle qui lui a donné naissance, maladie qui entraîne tôt ou tard prostration de forces, décomposition du sang, la phthisie, et enfin une mort certaine et prématurée. J'en connais malheureusement un exemple accompli, et d'autres qui ne tarderaient pas à l'être, si la nature n'avertissait pas presque toujours la victime, qui finit par échapper à son bourreau pour se livrer à des mains plus sages, ou qui contracte pour le magnétisme une répugnance invincible. »

Page 109 : « Quand on questionne les somnambules sur les maladies et qu'on les interroge sur un cas de conscience, on peut avoir foi dans leur parole; j'entends parler des somnambules bien guidés et non de ceux qui sont façonnés à l'image ou au caprice de leur magnétiseur. Tous prêchent la morale du Christ dans toute sa pureté, et je suis convaincu qu'un sauvage, vivant dans l'état primitif et étant plongé en somnambulisme, prêcherait la même morale. Cette expérience serait extrêmement intéressante; il est à regretter qu'on ne puisse la faire dans nos contrées civilisées. »

Page 124 : « Il n'y a pas de mauvais somnambules, la nature n'en fait point. Il n'y a que de mauvais magnétiseurs, qui les gâtent en les enlevant à leur double et magnifique mission, qui est de guérir l'homme et de lui apprendre à se connaître. En les détournant de ce double but, on les jette dans la route de l'erreur; en les guidant sagement dans ces deux voies, la vérité parle par leur organe. Aussi, avant d'accorder sa confiance à un somnambule, il faut s'assurer si son magnétiseur la mérite. C'est une garantie indispensable. »

Page 125 : « *Tout doit être austère, moral et utile* dans le magnétisme. Quand il sera mieux connu, qu'on en sentira toute l'importance, il n'y aura que des personnes graves qui s'en occuperont; on ne le fera plus descendre de sa dignité, en donnant les somnambules en spectacle, en les sacrifiant à des expériences qui deviennent ridicules quand elles sont trop répétées et sans but d'utilité, comme, par exemple, la transmission de pensée, qui n'est trop souvent que la traduction de l'idée niaise d'un spectateur imbécile. On mettra enfin ces expériences en seconde ligne, tout intéressantes qu'elles soient; on s'y livrera pour s'instruire, et non pour s'amuser; en un mot, on ne fera plus que du *magnétisme curatif*. Cette époque sera le tombeau de l'incrédulité et l'aurore du triomphe du magnétisme. »

Page 143 : « Le somnambulisme n'étant pas obligatoire pour la guérison, puisque la nature ne l'accorde que lorsqu'il est nécessaire, on ne doit désirer le rencontrer que pour le faire tourner au profit des autres malades, et non pour le plaisir de jouir des phénomènes qu'il présente. »

Page 163 : « Voici deux traits d'une jeune fille, à peine âgée de six ans, dont la mère était somnambule, qui prouvent que le magnétisme se manifeste

Google

sans cesse à nous, et que, si nous ne reconnaissons point son existence, c'est que nous ne voulons pas nous donner la peine d'observer.

« Louise était sur les genoux de sa mère et s'amusait à lui caresser les joues de ses deux petites mains, pendant que celle-ci était en somnambulisme. Ce jeu durait depuis quelques minutes, et la somnambule y paraissait complétement insensible, lorsque tout à coup l'enfant se retourne vivement vers le magnétiseur de sa mère, et lui dit :

« Monsieur B...., il faut que tu prennes de l'orgeolet pour prévenir les maux de tête dont tu es menacé.

« — Qui t'a dit cela, ma petite ? répond M. B.... surpris.

« — C'est maman, réplique l'enfant, qui vient de me le dire. »

« La somnambule, qui jusque-là était restée muette et immobile, s'écrie :

« Cette enfant vient de lire dans ma pensée ! J'allais, Monsieur, vous « prescrire ce qu'elle vous ordonne. »

« Un autre jour, au moment où j'entre chez sa mère, Louise me saisit vivement la main et la place sur sa tête ; ne pouvant soupçonner son intention, je la retire machinalement ; l'enfant persiste, et la porte de nouveau à sa tête. Je voulais la retirer encore ; je sens une vive résistance qui fixe mon attention, et je m'aperçois que la petite a la figure en feu. Je comprends alors ce qu'elle désire ; je laisse ma main sur sa tête, et je la magnétise. Au bout de quelques minutes, Louise repousse ma main, et me dit gaiement :

« C'est assez, tu m'as guérie ! »

« Puis elle s'éloigne et se met à jouer.

« Son père, étourdi de ce qu'il vient d'entendre, me raconte que, depuis une heure, Louise allait de lui à sa tante, leur prenait la main et la plaçait sur sa tête, et que, fatigués d'une insistance dont ils ne pouvaient deviner la cause et qu'ils regardaient comme un caprice, la pauvre petite avait été repoussée, grondée et menacée d'être mise en pénitence.

« Que d'enfants inquiets, dont on accuse le caractère et que l'on rudoie ainsi, finissent par tomber gravement malades, et que l'on pourrait guérir aussi facilement ! »

Page 170 : « L'égoïsme a été de tout temps le ver rongeur de la société et le plus grand obstacle à tous les progrès. Quand on l'entend prôner par des hommes d'une haute intelligence, on est tenté de se demander à quoi bon la venue du Christ sur la terre, si, plus tard, ces hommes devaient ériger en vertu un vice qu'il avait pour mission de déraciner.

« La maxime : *Chacun pour soi, chacun chez soi*, maxime cent fois plus cruelle que la guerre, car on se lasse de verser le sang, tandis que l'égoïsme, comme l'avarice, va toujours croissant et tue sans cesse dans l'ombre ; cette maxime, dis-je, aurait eu moins d'échos et ne ferait pas fortune si le magnétisme avait été répandu. Lui *seul* peut détruire l'égoïsme, et cette autre lèpre de notre époque, *la politique*, égoïsme déguisé, qui, sous le masque du bien public, entraîne toujours à sa suite l'esprit aveugle de parti avec ses honteuses manœuvres et ses funestes conséquences, la prison, l'exil, l'assassinat, l'échafaud, la guerre civile : gouffre aimanté toujours béant, où

vont s'engloutir les plus grandes renommées artistiques, militaires, scientifiques et littéraires. »

Page 171 : « Si le magnétisme était pratiqué par *tous* et *partout*, nous n'aurions pas sous nos yeux le spectacle affligeant des luttes impies qui éclatent de toutes parts, le tableau déchirant de la misère des peuples ; nous ne formerions qu'une seule et même famille où le fort protégerait le faible ; le riche viendrait au secours du nécessiteux, et le denier de la veuve s'échapperait de toutes les mains ; le robuste communiquerait sa santé au débile, et nous serions tous véritablement chrétiens, c'est-à-dire tous uniquement *humanitaires*. »

Page 175 : « Quand le riche magnétisera le pauvre et se fera magnétiser par lui, le véritable règne de la *fraternité* sera arrivé. Il n'y aura plus en réalité des malheureux, puisque toutes les infortunes trouveront partout *protection*, *secours*, *affection* et *soulagement*. Le pauvre changera sa formule dégradante, et au lieu de tendre une main honteuse et de dire, d'un ton piteux et humilié :

« *Quelque chose pour l'amour de Dieu !* »

« Il ira avec confiance à celui qui possède la fortune, et lui dira avec douceur et dignité :

« *Frère !... je souffre.* »

Ces divers fragments du livre de M. Olivier sont pris dans la première partie, intitulée : *Traité de Magnétisme*. Ne pouvant citer tout ce qui mériterait de l'être, nous mentionnons, comme renfermant de très-utiles renseignements, le chapitre relatif au somnambulisme, et celui traitant des dangers et abus du magnétisme.

La deuxième partie est entièrement consacrée aux *Paroles d'un Somnambule*. C'est tout un système de psychologie, donnant naissance à de nouvelles doctrines spiritualistes. Nous en présenterons l'examen dans un prochain article.

La troisième partie contient la relation d'un grand nombre de *traitements magnétiques*. Nous allons en donner quelques extraits, en regrettant que le défaut d'espace nous oblige à choisir, non parmi les faits les plus remarquables, mais parmi ceux dont la reproduction exige le moins d'étendue.

A la page 361, M. Olivier rapporte un cas de guérison de *varices* par le magnétisme. C'est le seul fait de ce genre que nous connaissions, et, à ce titre, il nous paraît fort intéressant à noter.

M. R...., souffrant depuis dix-huit mois d'une gastrite qui

Google

ruinait sa santé, eut recours au magnétisme et devint somnambule dès la première séance.

Nous laissons parler l'auteur :

« Le trente-troisième jour de son traitement, il me pria de le laisser marcher pendant son sommeil; je consentis à ce que je regardais comme une fantaisie, mais je fus obligé de le soulever de dessus son siége et de le soutenir dans sa marche; ses jambes ne pouvaient le supporter; je le portais plutôt qu'il ne marchait; après un tour de salle, il demanda à s'asseoir.

« Le lendemain, même demande de sa part, même complaisance de la mienne.

« Le surlendemain, étonné de le voir revenir à la charge, je l'interrogeai :

« D. Demandez-vous à vous promener par caprice ou par besoin ?

« R. C'est pour moi un besoin impérieux, Monsieur. Ma gastrite est en-
« tièrement guérie, mais j'ai encore une autre maladie, dont je ne vous ai
« pas parlé, qui exige tous vos soins. C'est pour cette maladie que je vous
« demande à me promener.

« D. Quelle est cette maladie ?

« R. D'énormes varices aux jambes, qui m'empêchent, dans mon état de
« veille, de marcher plus d'un quart d'heure sans éprouver un affaiblissement
« qui me force à me reposer; c'est au point que parfois, si je fatigue trop
« dans la journée, je suis le soir obligé de monter à ma chambre en rampant
« sur mes genoux.

« D. Pourquoi ne m'avoir pas parlé plus tôt de cette maladie ?

« R. N'en soyez point surpris; il fallait d'abord guérir ma gastrite, qui
« était fort dangereuse à cause de son ancienneté; le moment de parler des
« varices n'était pas encore venu. Je vous les montrerai à mon réveil; vous
« serez effrayé de leur grosseur ; elles m'ont fait exempter de la conscrip-
« tion.

« D. On ne vous avait rien ordonné pour tâcher de vous guérir ?

« R. Pardonnez-moi; les médecins m'ont prescrit, pour prévenir la rup-
« ture des veines, de porter jour et nuit des guêtres en peau de chien, for-
« tement lacées, depuis le coude-pied jusqu'au pli du genou. Je me conforme
« à cette ordonnance, qui n'est bonne qu'à prévenir un accident, mais qui
« ne peut me guérir. Le magnétisme seul peut me rendre l'usage de mes
« jambes, et dans deux mois je serai radicalement guéri. »

« Après son réveil, M. R.... me montra ses jambes, j'en fus épouvanté; la plus petite varice était de la grosseur du tube d'une plume.

« Le cinquante-cinquième jour de son traitement, il abandonna ses guêtres, et il fut guéri, le jour même qu'il avait désigné, sans avoir pris le plus léger remède.

« M. R... était employé dans l'administration des postes; il fut changé de bureau seulement un an après sa guérison, et pendant tout ce temps il a pu

Google

se livrer aux exercices violents de son âge. Après son départ, j'ai saisi toutes les occasions d'avoir de ses nouvelles ; elles ont toujours été satisfaisantes. J'ignore actuellement ce qu'il est devenu, mais je souhaite que sa guérison ait été définitive, et j'en ai la confiance.

« Je dois faire observer que M. R.... n'avait que vingt-deux ans, qu'à cet âge la nature a des ressources immenses, et qu'il est possible, probable même, que j'aurais échoué sur une personne entièrement formée ou avancée en âge ; mais je suis certain que j'aurais obtenu un grand soulagement. »

Page 418, l'auteur rapporte la guérison d'un berger nommé Jean Puech, qui avait été mordu par un chien enragé ; ce qui a un grand intérêt dans un moment comme celui-ci, où les accidents de ce genre sont si fréquents ; puis il ajoute, à la page suivante :

« Jean Puech présentait dans son somnambulisme un phénomène extrêmement remarquable.

« Depuis l'âge de sept ans (alors il en avait trente-quatre), il bégayait d'une façon extraordinaire, à la suite d'un coup de tête de bélier, reçu dans le flanc gauche. Son bégaiement était si fort que, pour prononcer une syllabe, tout son corps se balançait pendant une minute d'avant en arrière, et lorsque la syllabe sortait de sa bouche, il tombait en avant sur la pointe du pied, et pour la terminer l'effort était si grand, qu'il reculait de deux pas en arrière et retombait sur ses talons. Rien n'est exagéré dans cette description ; du reste cet homme est assez connu dans le pays. Eh bien ! ce bégaiement, dont sans doute il y a peu d'exemples et dont l'origine est si bizarre, disparaissait complétement pendant le sommeil magnétique, et faisait place à une volubilité étourdissante de langue, à une netteté et une facilité d'élocution merveilleuses, pour reparaître dans toute son intensité au réveil.

« J'ai longtemps cherché la cause de ce phénomène vraiment extraordinaire dans des faits magnétiques analogues, je n'en ai trouvé qu'un seul qui ait pu me la faire entrevoir par induction. J'ai eu une somnambule qui, dans quelques sommeils, ne pouvait pas parler ; lorsque je lui adressais une question d'absolue nécessité, pour sa santé par exemple, elle se donnait la parole, et voici comment elle procédait : Elle plaçait la main droite un peu au-dessous de la région inférieure du cœur, précisément à l'endroit où Jean Puech avait été frappé ; puis, se servant de ses doigts comme d'un compas, elle suivait une ligne ascendante qui passait par l'épigastre, le sternum, le larynx, et aboutissait au bord des lèvres ; arrivée là, elle sortait la langue, la touchait légèrement du doigt, et de suite elle pouvait parler. Quand elle avait répondu à ma question, elle touchait de nouveau sa langue et s'enlevait la parole en exécutant le mouvement contraire.

« Je livre ces deux faits aux méditations de nos savants physiologistes. »

Google

Page 429, il relate une cure d'ivresse.

« M. C.... avait bu du kirsch avec excès ; comme il souffrait beaucoup, il vint me trouver au spectacle, et me pria de sortir pour le magnétiser.

« Après environ dix minutes de sommeil, il me dit :

« Ah ! quel effet singulier ! tout le kirsch que j'ai bu s'évapore par l'ex-« trémité de mon nez. Vous ne le sentez pas ? Oh ! que c'est drôle !... Mais « voyez donc comme il s'échappe !... Son odeur se répand partout, l'appar-« tement en est rempli. Voyez ! voyez !... Ah !... c'est fini. Vous pouvez « m'éveiller à présent ; je suis dégagé comme si je n'avais pas bu. Il n'a ce-« pendant fallu que douze minutes, et j'en tenais.... Dieu sait ! L'estomac, « la tête, tout était pris ; actuellement tout est libre. Réveillez-moi. »

« L'appartement, en effet, fut un instant infecté des émanations du kirsch. »

Page 485. Cas d'apoplexie.

« Une pauvre femme de soixante-neuf ans fut frappée d'une attaque de paralysie ; le médecin prescrivit des sangsues, et ne cacha pas à la famille de la malade qu'il avait peu d'espoir de la sauver, à cause de son âge avancé. Sa fille, que je magnétisais, refusa de recourir à d'autre remède que le magnétisme, et dès que le docteur fut sorti, elle résolut de me faire appeler. Comme il était déjà tard, on craignit de me déranger ; je ne fus averti que le lendemain matin, seize heures après l'attaque.

« Quand j'arrivai, la malade n'avait encore ni parlé, ni rien pu avaler, ni donné aucun signe de vie ; ses yeux étaient ouverts et fixes, sa figure injectée de sang, sa langue paralysée, son cou enflé et tendu, et ses extrémités glacées.

« Cinq minutes de passes énergiques, à grands courants, agitèrent un peu son sang ; quelques minutes après il se mit en mouvement et obéit à l'impulsion que je cherchais à lui donner. Peu à peu le sang évacua la tête, le gosier et la poitrine ; il se manifesta un tremblement dans les bras, puis dans tout le corps, et bientôt ce tremblement se concentra dans les jambes, où la chaleur ne tarda pas à se faire sentir.

« Au bout d'un quart d'heure, la malade prit un plein verre d'eau sucrée, et un quart d'heure plus tard elle prononça quelques mots avec difficulté, mais d'une manière intelligible. Je la magnétisai encore pendant une heure, et quand je me retirai elle était parfaitement calme.

« Je revins le lendemain ; elle avait beaucoup sué, les mêmes phénomènes se manifestèrent, et le surlendemain elle était sur pied, et ne se ressentait plus de son attaque.

« Il y avait huit ans environ que la malade avait été grièvement blessée par l'explosion de la poudrière de Toulouse, et avait eu son mari tué à ses côtés. Depuis cette épouvantable catastrophe, son sang était troublé et la menaçait souvent d'attaques semblables. Il y a près de dix-huit mois que je l'ai guérie de la première ; quelques légères magnétisations ont suffi jusque aujourd'hui pour conjurer les autres. »

Google

Enfin, à la page 501, l'auteur dit encore :

« Vous, gens du monde, qui riez du magnétisme, venez voir ces mères désolées, à qui la science a dit son dernier mot sur leur enfant malade, mot cruel, mais sage, et préférable à une ordonnance hasardée : *Il n'y a plus rien à faire, il faut laisser agir la nature*. Dans leur désespoir, elles acceptent avec avidité tous les nouveaux moyens de salut qu'on leur propose, sans s'enquérir ni d'où ils viennent, ni en quoi ils consistent; pleines de confiance, car l'espérance rentre facilement dans le cœur d'une mère, elles s'asseoient en face du magnétiseur, tenant leur enfant dans les bras, et augmentant sa puissance en adressant mentalement du fond du cœur une fervente prière à Dieu. D'abord l'enfant, effrayé de cette main qui passe et repasse devant lui, pleure, se rejette en arrière et cache sa tête dans le sein de sa mère; peu à peu il se calme, se rassure et commence à regarder timidement du coin de l'œil. Enfin il se relève, et, de ses deux petites mains, il cherche à saisir cette main qui lui paraissait si terrible; on dirait qu'il veut jouer avec elle; il n'en est rien cependant; lui aussi, quoique bégayant à peine, il a son intuition! Il pressent, il comprend qu'il sort de cette main un principe de vie, il veut s'y attacher.

« Alors, si le magnétiseur est expérimenté, il donne à ses passes la forme d'une caresse; bientôt le charme agit, l'enfant s'endort, et s'il faut ce qu'on appelle *un miracle* pour le guérir, non-seulement le miracle s'opère, mais les désordres que la douleur a nécessairement occasionnés dans la santé de la mère, se trouvent réparés. Vous, à qui je m'adresse, quand vous aurez assisté au spectacle touchant de plusieurs mères réunies, tenant sur les genoux, dans un profond recueillement, leurs enfants endormis du sommeil magnétique, et dormant parfois elles-mêmes, si vous n'êtes pas émus, si vous riez encore du magnétisme, ah! je le déclare, vos cœurs sont taillés dans le granit!.... »

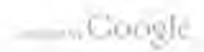
Les hommes à hautes spéculations, les savants, par exemple, trouveront peut-être tout ceci un peu naïf; mais les gens qui font passer le sentiment avant la science, — et nous sommes de ceux-là, — loueront sans réserve le touchant tableau que M. Olivier a puisé dans son excellent cœur.

R. BAÏHAUT.

(*Le deuxième article prochainement.*)

Le Gérant : HÉBERT (de Garnay).

Impr. de Pommeret et Moreau, quai des Augustins, 17.



FAITS ET EXPÉRIENCES.

1° Magie.

A Monsieur du Potet de Sennevoy.

Nogent-le-Rotrou, 19 juillet 1852.

Monsieur,

Comme chef de l'école du magnétisme, vous devez naturellement être le centre où aboutissent les communications concernant cette science à laquelle vous avez fait faire tant de progrès. Je crois devoir vous donner connaissance de quelques faits qui n'auront rien de neuf pour vous, mais qui me semblent avoir leur importance. Il s'agit du genre d'expérience le moins cultivé, le moins connu, et auquel vous avez donné le nom de magique, par suite de la ressemblance frappante que vous avez remarquée entre certains résultats obtenus par le magnétisme et ceux que produisaient les hommes dénommés jadis du titre de magiciens.

J'ai été témoin de phénomènes très-curieux et très-étonnants à vos séances du dimanche; j'y ai vu les effets prodigieux de cette puissance que l'homme a si longtemps possédée sans la connaître, et qui, dirigée par la science, doit, j'en suis persuadé, enfanter des merveilles et rendre les plus grands services à l'humanité. En présence de vos expériences, si concluantes qu'elles soient, plusieurs de vos spectateurs (vous le savez aussi bien que moi) éprouvent un cer-

tain sentiment de doute et même de défiance; ils n'osent admettre comme réel ce qu'ils sont habitués à déclarer impossible; quelques-uns même supposent des procédés d'adresse, des ruses; les insinuations malveillantes ne manquent jamais de la part d'écoles qui, en dépit des faits les plus décisifs, sont déterminées à nier même l'évidence. Vous avez indiqué vous-même le moyen de vérifier la sincérité de votre enseignement et la réalité des faits offerts à vos spectateurs; vous avez dit : « Tout homme a la puissance magnétique à un degré plus ou moins élevé; ce que je fais, chacun de vous peut le faire; l'importance des résultats dépend de l'organisation plus ou moins riche des individus et des procédés employés.

Confiant dans vos paroles, j'ai cherché à faire des essais dans la voie par vous indiquée. Le hasard m'a fait rencontrer un sujet très-précieux. Mme R..., après quelques passes magnétiques, tombe dans un état particulier qui n'a pas de nom : elle n'est pas endormie, elle conserve l'usage de tous ses sens, elle converse avec les personnes qui se trouvent autour d'elle; elle est donc en apparence comme dans l'état ordinaire. Ce qui distingue cet état, c'est qu'elle ressent une sensation spéciale qu'elle attribue au fluide magnétique et qui n'a rien que d'agréable; le sang paraît affluer à la tête, les joues se colorent le plus souvent et sont quelquefois brûlantes; le cœur bat plus fort que d'habitude. Mais le trait caractéristique, c'est que le sujet est dominé par le magnétiseur, obéit à ses volontés, les devine sans qu'elles soient exprimées, et perçoit des impressions que ne pourraient éprouver les personnes dans l'état habituel, et avec l'usage des cinq sens. Les faits que nous allons raconter rendront plus claire cette définition incomplète :

1° Je place ma main près de la tête de Mme R... (sans contact), et je l'attire dans tous les sens. J'abaisse ma main jusqu'à terre, Mme R.... s'incline et se met le front sur le parquet. Je lui bande la vue afin d'être certain qu'en exécutant les mouvements que je désire, elle ne cède pas à un motif de complaisance. Je réitère ensuite l'expérience : tout se passe comme au premier essai. Je maintiens le bandeau sur les yeux pendant les expériences 2 à 8;

2° Je trace sur le parquet, avec de la craie, un chemin courbe. D'un geste invisible pour le sujet, je l'attire dans ce chemin : elle le suit en plaçant ses pieds l'un devant l'autre, de manière à ne pas s'écarter de la ligne. Je l'invite à retourner en arrière, elle rétrograde en suivant le même sentier, comme fait un danseur sur la corde;

3° Je trace deux lignes droites. Je veux que l'une soit un chemin rocailleux, rempli d'aspérités et de dangers, que l'autre soit un chemin délicieux. Je la conduis par la main vers le premier. Quand elle en approche, elle manifeste l'effroi et une vive répugnance. Elle refuse d'avancer. Ce n'est que sur mes ordres réitérés qu'elle parcourt le chemin, en se plaignant d'une fatigue insupportable. Je la conduis ensuite vers le second chemin ; à peine l'a-t-elle atteint, que sa figure s'épanouit; elle se dit soulagée et se trouve parfaitement à son aise.

4° Je modifie les chemins de diverses manières. Je veux que l'un d'eux soit un sol de glace qui craque sous ses pieds. Mme R... marche avec peine, dit que ça glisse, que ça enfonce.

Je veux qu'un autre chemin fasse danser le voyageur. Dès que Mme R... y arrive, elle gigotte, demande pourquoi on veut lui faire faire des pas qui ne lui conviennent point; elle résiste à la force qui la pousse

Google

à danser, ses jambes font des mouvements bizarres et risibles;

5° Je trace sur son chemin un cercle où je veux la fixer. Elle s'y arrête immobile. On l'invite à sortir du cercle : elle fait quelques mouvements; mais elle est ramenée au centre comme par un aimant. On cherche à l'entraîner; elle se plaint vivement, dit qu'on lui fait mal, et résiste de toutes ses forces pour rester;

6° Je trace deux cercles : dans l'un je dessine un serpent, dans l'autre un calvaire. Mon intention a été d'imprimer à l'un de ces cercles la pensée de la terreur, à l'autre celle du salut. Mme R.., conduite d'abord au premier, éprouve du dégoût, de l'horreur; conduite au second, elle s'y repose avec une satisfaction prononcée;

7° Je magnétise un siége autre que celui qu'elle a quitté. Elle se dirige en droite ligne vers le siége magnétique et s'y assied.

8° Je place sur une table quatre verres d'eau : j'en magnétise un. Mme R... est à l'extrémité de la salle. Je l'attire du geste. Elle se dirige en droite ligne et sans dévier, vers les verres et saisit sans hésiter le verre magnétisé. Elle dit qu'elle s'est sentie attirée vers cet objet.

9° Je magnétise divers objets que je place dans des endroits éloignés ou cachés; par exemple, je place un étui à lunettes dans la poche d'une personne; Mme R... se dirige vers l'objet magnétisé, le découvre et le saisit.

10° Je lui touche le front, puis je touche un endroit de la boiserie qu'elle n'a pu voir. Elle se lève aussitôt et va se coller le front contre l'endroit touché.

11° Mme R... est assise : je veux la clouer sur son

fauteuil. Je l'invite à se lever; elle fait des efforts, mais à peine se soulève-t-elle d'un demi-centimètre, qu'elle retombe aussitôt; elle dit qu'elle est comme enchaînée.

12° Je la fais lever : je dirige la main droite vers elle, en restant à plus d'un mètre de distance; elle tombe à la renverse dans son fauteuil. Je produis le même effet en la couchant en joue avec une canne, en guise de fusil. Mme R.... déclare qu'elle éprouve dans les hanches une secousse qui la renverse.

13° Je lui mets au petit doigt de la main gauche une bague magnétisée : le doigt devient raide, inflexible. Je fais cesser cet état par quelques passes.

14° Je place ses mains étendues l'une sur l'autre : elles restent comme scellées; Mme R... ne peut les disjoindre jusqu'à ce que je fasse cesser cette cohésion par des passes horizontales et une insufflation, ou par l'un de ces moyens.

Je lui *colle* également les mains sur les cuisses : elle ne peut plus les soulever.

15° Quelquefois, dans cet état magnétique, les mains sont très-froides. Une fois, je dirigeai mes doigts en pointe vers la main gauche, sans contact : la main devint chaude, l'autre resta froide.

16° Je lui mets entre les mains une canne que je charge d'un poids par la pensée : Mme R... la trouve lourde. Suivant ma volonté, elle éprouve en saisissant la canne, la sensation du froid ou de la chaleur.

17° Par ma volonté, je contrains Mme R... à imiter mes gestes : j'incline la tête ou le corps dans divers sens; elle répète tous ces mouvements. Pour les mouvements des jambes, l'imitation est plus difficile; pour ceux des bras, elle n'est pas toujours obtenue. Je remets le bandeau sur les yeux : Mme R... répète

exactement mes gestes de tête et de corps qu'elle ne voit pas. Seulement cette répétition se fait avec plus de lenteur.

18° Je lui mets sur la tête le bonnet d'une jeune personne. Je voulais essayer la transformation morale, ou même la permutation de consciences. J'obtins un résultat tout autre et que je ne prévoyais pas. Mme R... dit que le bonnet la gêne, qu'on devrait bien le lui ôter, que ça va la faire dodiner. Et au même instant, elle se met en effet à agiter la tête, non de haut en bas, comme les vieilles femmes, mais de droite et de gauche, comme les magots chinois.

19° J'avais préparé le matin un *miroir magique* de la manière suivante. J'avais collé une feuille de papier d'argent sur un disque de carton, et je l'avais magnétisé à deux reprises différentes, pendant cinq minutes chaque fois. Je place ce miroir sur un fauteuil : Mme R... se lève, vient se mettre à genoux au pied du fauteuil et contemple le miroir. Elle dit qu'elle a bien du plaisir à regarder cela, que c'est bien beau. Je lui demande ce qu'elle voit, elle dit que c'est confus, que cela est bien profond. Je lui demande si la profondeur s'étend à trois cents pieds : « Oh ! me dit-elle, beaucoup plus. » Je lui demande si les images voltigent : « Non, me dit-elle, elles sont fixes. » Elle parvient à distinguer des arbres qui se détachent sur le bleu du ciel : tout le surplus demeure confus. Elle soulève plusieurs fois le miroir pour savoir s'il y a quelque chose dessous. Elle dit qu'il fait bien chaud là ; en effet, elle a la tête brûlante et les joues empourprées. Au bout de dix minutes, j'enleve le disque, à son grand regret. Démagnétisée une demi-heure après, elle aperçoit le disque et se sent encore attirée.

20° M. P. D..., ancien élève de l'école polytechni-

Google

que, obtient sur le même sujet des résultats non moins étonnants.

21° Il lui prend la main, et, par un mouvement brusque, lui allonge le bras dans le sens horizontal : le bras est immédiatement en catalepsie.

22° Il tire la langue de Mme R... hors de sa bouche : la langue devient raide et incapable de mouvement. Mme R... ne peut parler ni rentrer la langue dans la bouche qu'après quelques passes du magnétiseur.

Tous les faits rapportés ci-dessus se sont passés en présence de témoins qui, au besoin, les certifieraient.

Mme R... a besoin, pour rentrer dans son état ordinaire, d'être démagnétisée. Elle conserve le souvenir de tout ce qu'elle a éprouvé; elle ressent du plaisir à être magnétisée. Ces expériences, qui sont peu fréquentes, loin de nuire à sa santé, paraissent lui faire du bien.

Je terminerai cette énumération par un fait du même ordre qui est à ma connaissance. M. C..., artiste vétérinaire, a fait l'expérience des deux cercles (n° 6) avec un autre sujet, Mlle Clémentine B.... Les effets ont été beaucoup plus énergiques. Quand le sujet est entré dans le premier cercle, il a été comme foudroyé : on l'a transporté dans le second cercle où il a recouvré immédiatement les sens.

Tout cela, sans doute, est bien inférieur à ce que vous opérez. Ce sont des matériaux que je vous livre et dont vous ferez tel usage que vous jugerez à propos.

Veuillez agréer, Monsieur, l'assurance de ma considération très-distinguée, et de mes sentiments dévoués et sympathiques,

MORIN.
Avocat, ancien sous-préfet.

Google

Cette lettre ouvre la série des documents qui m'ont été adressés sur la magie, et que j'ai promis de publier aussitôt que la discussion pourrait être ouverte sur cet intéressant sujet.

Prélude obligé de toute science qui commence, ces matériaux ne contiennent point la magie, mais ils montrent qu'elle devait nécessairement sortir de l'expérimentation magnétique, où je l'ai le premier aperçue. Ils sont encore précieux en ce qu'ils indiquent que, devançant de bien peu les temps, mon dernier ouvrage va trouver des intelligences préparées à l'examen des vérités que je dévoile.

L'esprit de recherche se porte maintenant vers un nouvel ordre de faits, et l'on verra par la suite que Me Morin ne s'est pas seul engagé dans cette voie. Les Américains pratiquent la même chose sous le nom d'*électro-biologie*.

DU POTET.

2° Clairvoyance.

Premier fait.

— On lit dans le *Mémorial bordelais* :

« Lundi dernier, une dame de notre ville avait perdu un petit chien stuart, blanc, qu'elle affectionnait fort et dont la disparition l'avait laissée inconsolable. Après avoir fait inutilement toutes les recherches imaginables pour arriver à la découverte de l'animal chéri, elle se décida, sur l'avis d'une voisine, à aller consulter une somnambule.

« Depuis que le magnétisme est devenu à la mode, il y a des somnambules dans chaque rue qui, moyennant rétribution, dévoilent l'avenir et retrouvent tous les objets perdus, quelque secrète que soit la

cachette qui les recèle. La dame dont nous parlons, bien que n'ayant qu'une foi médiocre dans la science des pythonisses modernes, se laissa conduire chez le sujet magnétique, auquel elle exposa le motif de sa visite. La somnambule se fit endormir par son magnétiseur ordinaire, et répondit à la visiteuse :

« Madame, je vois le chien que vous avez perdu, « ou plutôt qu'on vous a volé avant-hier, à neuf heu- « res et demie du matin, sur la place Saint-Projet, « où vous passiez. C'est un jeune homme d'une quin- « zaine d'années qui vous l'a dérobé. Ce jeune homme « l'a vendu pour 2 francs à un camarade, qui l'a « amené pendant deux jours au jardin public, espé- « rant y rencontrer un acquéreur. Votre chien est en « ce moment sur les Quinconces avec son nouveau « maître, qui cherche à s'en défaire à très-bon « compte. Je vois très-bien l'animal : il paraît avoir « un peu souffert depuis qu'il vous a été enlevé. Allez « à l'endroit que je vous indique, sous la première « allée, au troisième banc de pierre ; là, vous retrou- « verez le petit chien, qui vous sera rendu moyen- « nant une faible somme. »

« La dame remercia la somnambule de ses renseignements, et sortit. Elle se hâta d'aller sur les Quinconces, bien qu'elle n'ajoutât aucune foi à la double vue de la jeune fille, et uniquement pour satisfaire sa curiosité. Mais quelle ne fut pas son étonnement quand elle trouva sous l'allée indiquée, et au troisième banc de pierre, un homme assis, tenant par un lien son stuart qui, à la vue de sa maîtresse, se mit à faire mille gambades et à témoigner sa joie par des jappements extraordinaires. Notre vendeur, convaincu par ces témoignages incontestables, et sachant, du reste, que le chien avait été volé, le rendit

à la dame, moyennant 4 francs d'indemnité pour frais de nourriture de l'animal. » (*Siècle du* 8 *Juillet*.)

Deuxième fait.

Un journal de Cincinnati donne les détails suivants sur la cause d'un mystère qui excite actuellement une grande rumeur dans le comté de Morrow (Ohio) :

« Il paraît que, il y a quelque temps, un docteur indien, qu'on sait maintenant avoir possédé une forte somme d'argent disparut subitement. Bientôt après l'homme avec lequel il demeurait, dont la propriété était grevée d'hypothèques et qui n'était pas connu pour être en fonds, partit pour la Californie en laissant à sa femme beaucoup d'argent. Des Esprits qui reviennent dans cet endroit furent consultés sur la disparition du docteur, ils donnèrent pour réponse que cet homme l'avait assassiné et indiquèrent où il l'avait enterré. Deux ou trois cents hommes s'assemblèrent et commencèrent les fouilles; mais suivant leurs doutes, plus vraisemblables que les suggestions des revenants, ils ne trouvèrent rien.

« Cependant de nouvelles recherches sont faites sur les indications fournies par un somnambule lucide. Le clairvoyant dit que cet homme a tué un colporteur, il y a quelques années, et qu'on trouverait ses os au long d'un moulin à racines. La population indignée se transporta à l'endroit désigné et y trouva un squelette humain. Consulté de nouveau, le somnambule a dit où l'on trouverait les restes du docteur; on en fait maintenant la recherche, et le résultat est attendu avec une grande anxiété. »

Google

CLINIQUE.

A Monsieur le baron du Potet de Sennevoy.

Saint-Jean-de-Luz, 17 mars 1852.

Monsieur,

Il y a un an encore, j'étais du nombre de ceux qui nient les effets du magnétisme; j'avais bien assisté à Paris à quelques séances publiques, mais elles produisirent sur moi le résultat que l'on doit généralement en attendre; mon incrédulité n'en fut nullement ébranlée.

Un fait assez récent est venu jeter un jour nouveau dans mon esprit. Un de mes amis, à la suite d'une chute de cheval qui n'occasionna aucune lésion apparente, éprouva des douleurs à l'estomac et aux reins. Les médecins furent appelés; on saigna le malade, on lui appliqua des cataplasmes; le mal empira, on prescrivit des ventouses et des bains; la maladie prit alors un caractère plus alarmant, des convulsions, des accès de folie, des attaques cataleptiques, tétaniques et épileptiques se succédaient presque sans intervalle. Les médecins, à bout de remèdes, déclarent que le malade va succomber à la suite de quelqu'une de ces crises, et nous partagions bien tous cette triste opinion, lorsque le mourant paraît se réveiller de sa torpeur, demande une plume, prescrit ses remèdes et annonce qu'il se guérira; il était somnambule! Jugez! Monsieur, de l'étonnement des per-

sonnes qui l'entourent, toutes aussi incrédules que moi à l'endroit du somnambulisme. On exécute fidèlement ses prescriptions, car il donne des preuves d'une lucidité parfaite. Il annonce ses attaques, leur durée, l'époque de son réveil et de sa guérison, et jamais la moindre erreur dans ces prévisions. Il faudrait dépasser les bornes d'une lettre pour faire le narré de la merveilleuse clairvoyance dont le malade a été doué durant sa crise somnambulique, qui s'est prolongée une quarantaine de jours.

Il aimait à entretenir les amis qui l'entouraient des bienfaits que la magnétisation produit généralement sur les malades, et il en conseilla particulièrement l'usage à une demoiselle qu'il voyait fréquemment. Voici quelle était l'origine de sa maladie : à la suite d'une fièvre typhoïde, une large plaie se forma au côté droit; on en obtint la cicatrisation au moyen de bains de mer, mais le mal se porta intérieurement à la poitrine, et enfin à la tête où il s'est fixé depuis environ dix ans. A dater de cette époque, rougeur et boutons au visage, fortes migraines et pesanteur presque continuelle à la tête, dont on n'obtient un soulagement passager qu'à l'aide de fréquentes saignées et de bains sulfureux. Ayant épuisé sans succès la pharmacopée de plusieurs médecins, la malade voulut essayer la prescription du somnambule. Elle eut tort, sans doute, de ne point confier son traitement magnétique à de plus expérimentés que moi, mais telle était sa volonté bien arrêtée; je m'y soumis. Je n'avais de ma vie fait une passe, mais je lisais et je lis encore vos excellents ouvrages, ceux de Deleuze et de quelques autres auteurs, et sans autre guide je magnétisai la malade. Voici ce que j'obtins : clôture des yeux, somnolence ou torpeur et quelquefois des picotements très-vifs par tout le corps. Dès les premières

magnétisations, la tête se dégage un peu, l'amélioration augmente tous les jours, les migraines deviennent plus rares et moins fortes, et enfin à la vingtième magnétisation point de boutons au visage et fort peu de rougeur.

Nous conformant aux conseils du somnambule, qui avait indiqué vingt magnétisations, nous suspendîmes. C'était la saison des eaux, cette demoiselle alla passer un mois à Cambo ; mais au lieu du soulagement qu'elle en éprouvait toutes les années, sa tête se chargea de nouveau et elle retomba bientôt au même état qu'avant la magnétisation. Elle me pria de la magnétiser, je recommençai, me flattant de l'espoir d'obtenir une guérison complète.

Voici quelle a été la méthode constante de magnétisation que j'adoptai. Contact des pouces, par lequel j'obtenais la clôture des yeux en quatre ou cinq minutes ; magnétisation d'une demi-heure dirigée à la tête, soit par des passes depuis son sommet jusqu'au bas du front, soit par l'application de la main sur la partie la plus douloureuse ; autre magnétisation d'une demi-heure, par des passes de la tête aux pieds, et enfin démagnétisation, que je n'ai jamais pu obtenir qu'avec une persévérance fort laborieuse.

La tête se dégagea un peu, les migraines diminuèrent d'intensité, les rougeurs à peu près les mêmes, mais sans boutons ; l'usage des saignées n'étant plus nécessaire, elles furent suspendues.

Après trois mois d'une magnétisation d'une heure chaque jour, le découragement s'empara de moi ; j'avais bien procuré quelque soulagement, mais je ne pouvais pas sortir de cet état stationnaire. J'attribuai cet insuccès à mon inexpérience, à ma santé, qui n'est pas des meilleures, ou à l'inefficacité du magnétisme, et je cessai de magnétiser.

Google

Peu de jours après, cette demoiselle me pria de la magnétiser de nouveau pour combattre un mal qui venait de se déclarer, et qu'elle redoutait autant que celui de la tête : c'était cette plaie au côté, fermée depuis six ans, qui s'était rouverte. Malheureusement une fausse honte donna à cet aveu un caractère d'invraisemblance à mes yeux; sceptique par caractère, je ne crus point à son récit, et je le traduisis par l'espoir que cette demoiselle conservait, qu'une plus longue magnétisation produirait la guérison complète de sa tête. Je l'engageai à suivre les prescriptions de son médecin pour le traitement de cette plaie, et il n'en fut plus question.

Plus tard j'ai acquis la certitude que cette personne ne m'avait dit que la vérité; mais le médecin était venu, il avait parfaitement cicatrisé la plaie, et immédiatement la tête en avait ressenti l'effet. Les bienfaits obtenus pendant la magnétisation ont aujourd'hui complétement disparu; les migraines sont fréquentes et les saignées sont devenues nécessaires tous les vingt ou trente jours.

Depuis que je connais mon erreur, je ne me dissimule pas mes torts. N'ai-je pas abandonné la magnétisation au moment où j'en obtenais un résultat qui devait m'encourager? Cette demoiselle m'avait autorisé, il est vrai, à douter de sa véracité; mais avant de prendre une détermination absolue, n'aurais je pas dû éclaircir mes doutes en exigeant des preuves? Cette faute excite en moi de bien vifs regrets, je dirai même des remords; le désir de la réparer me rend aujourd'hui importun en vous adressant, Monsieur, une trop longue lettre pour implorer vos conseils.

Que dois-je faire? M'engagez-vous à recommencer la magnétisation de la malade, malgré mon inexpérience et l'incertitude où je me trouve placé de séjour-

ner dans cette ville tout le temps nécessaire au traitement? Ou bien, dois-je conseiller à cette demoiselle de chercher un magnétiseur dans des conditions plus avantageuses que moi?

Votre éminent talent, votre vie n'auraient point été consacrés au triomphe d'une vérité philanthropique, s'il n'existait dans votre cœur assez d'humanité pour vous soutenir dans cette noble lutte. C'est à ce sentiment que je m'adresse, en vous priant d'accueillir ma prière avec quelque bienveillance et de pardonner mon importunité.

Agréez, Monsieur, l'assurance de ma vénération profonde et de mes sentiments distingués,

FÉLIX A. YANEZ.

Nous publions cette lettre moins pour les résultats qu'elle renferme, que parce qu'elle offre un utile enseignement aux magnétiseurs inexpérimentés. Qui ne voit dans l'émonctoire qui s'ouvre, une cause de salut? Le médecin ne devinant point le but de la nature, ferme la voie d'expulsion, et le magnétiseur manque une guérison facile, car il est évident que tous les matériaux de la maladie une fois expulsés, la plaie se serait fermée d'elle-même.

Il faut donc bien se rappeler que la nature en sait plus que nous, plus que le médecin. Le magnétisme ajoutant à sa puissance, rendra palpable son travail, et la science viendra chez nous, puisqu'il nous suffira d'observer.

DU POTET.

Google

ÉPILEPSIE. — *Observations de guérison et de soulagement.*

Premier cas.

« Il y a deux ans que je perdis l'un de mes fils, âgé de vingt ans, à la suite du choléra. Ce subit et cruel événement me fit une telle impression, que je tombai du mal caduc. Les attaques ne furent pas d'abord bien rapprochées, mais elles arrivèrent bientôt en graduant, journalières et si multipliées, qu'elles eurent lieu jusqu'à quatre fois tous les jours. Domicilié dans un lieu marécageux, entouré d'eau de toutes parts, rien ne me faisant présager une chute, ma famille était obligée de veiller sur moi, et le travail me fut donc impossible, de quelque espèce qu'il fût. Dans cette accablante position, j'allai consulter le médecin le plus renommé de la ville, qui me dit que la médecine ne pouvait rien pour moi, quand, plein de découragement, j'eus le bonheur d'entendre parler des cures que M. de Rovère avait obtenues. Je m'adressai à sa bienveillance envers les ouvriers sans ressources, et dans sa générosité, qui ne fait jamais défaut, il m'admit au traitement humanitaire.

« Aucun traitement médical n'eut lieu, la médecine s'étant reconnue impuissante.

« Pendant la première magnétisation, je sentis un mouvement dans le sang et un léger soulagement dans la poitrine, toutes les séances suivantes, jusqu'au nombre de seize en un mois de traitement, amenèrent peu à peu une circulation de plus en plus active. Je n'eus plus qu'une attaque dans la première huitaine du traitement, mais avec moins de violence, de durée et sans évanouissement. Depuis lors, je ne ressens plus rien, et je me crois assuré que, quoique exposé à la chaleur du jour, employé à des travaux

pénibles qui sembleraient devoir provoquer un retour, je me crois, dis-je, assuré de ne plus craindre un retour. J'ai donc quitté le traitement le 16 avril, ayant obtenu une guérison complète, pour laquelle je ne saurais assez témoigner ma reconnaissance envers M. de Rovère. »

(*Déclaration du nommé Dargues Alexis, moissonneur, âgé de cinquante-cinq ans, demeurant à Saint-Omer, faubourg de Lisel, recueillie sur ses propres dires avant son admission au traitement et après sa sortie.*)

Deuxième cas.

— On lit dans le *Mémorial bordelais* du 13 juillet :

« Dimanche dernier, vers cinq heures et demie du soir, gisait étendu par terre, au milieu de la rue du Temple, un jeune homme, la figure inondée d'écume, en proie à une horrible crise d'épilepsie. La foule était là qui l'entourait, impuissante à le soulager, lorsqu'un inconnu qui passait se mit en devoir de le magnétiser. Dès les premières passes, ce malheureux, qui paraissait avoir vingt-cinq ans, ouvrit les yeux, et, en moins de deux minutes, se leva et déclara qu'il était de Lesparre, et assurait, en outre, qu'il se trouvait bien portant et qu'il n'avait plus besoin d'aucun secours.

« L'auteur de cet acte, que nous publions avec plaisir, est M. Burosse, dont un des témoins nous a fait connaître le nom, et qui s'est hâté de se dérober aux félicitations dont il était devenu l'objet.

« F. GUÉRARD. »


Google

VARIÉTÉS.

Propagande. — Un de nos abonnés de la Suisse, qui est venu à Paris pour se mettre au courant des meilleurs moyens de propageer le magnétisme, écrivait dernièrement à M. du Potet.

Poschiavo (Grisons), 4 avril 1852.

Mon très-cher maître,

Je profite de la liberté que vous m'avez donnée de vous écrire de temps en temps pour vous informer des progrès que le magnétisme fait dans notre pays.

Depuis quelque temps les cures magnétiques sont accueillies assez favorablement par l'opinion publique, non-seulement dans ce village, mais aussi dans la capitale du canton, où quelques-uns de mes amis, encouragés par moi, ont fondé une Société magnétique à laquelle participèrent dans la suite des personnes de distinction. Suivant les informations que j'ai eues de mon frère, qui a passé dernièrement trois semaines à Coire, cette Société ne faisait pas de grands progrès comme corps, mais ses membres en particulier étudient la science avec beaucoup d'intérêt, goût et ferveur. Il est dommage que le temps leur manque pour entreprendre toutes les cures pour lesquelles ils sont recherchés.

Google

Ici, nous avons souvent occasion de remercier la Providence de nous avoir fourni le moyen de calmer les souffrances de nos semblables. Il n'y a pas de jour qu'il ne se présente des malades, et, entre autres, des personnes qui ont employé sans succès tous les moyens de guérison que fournit la médecine ordinaire.

Prié par plusieurs personnes de ma connaissance de vouloir bien donner une séance pour mieux prouver l'existence du magnétisme, j'ai enfin cédé à leur désir. Les expériences que mon frère et moi avons faites, ont réussi à merveille sur six à huit sujets qui servent ordinairement à nos études privées, et nous eûmes la satisfaction de voir se produire les mêmes effets sur d'autres personnes qui n'avaient jamais été magnétisées. Entre autres expériences, nous avons produit la « télégraphie humaine » par la musique, sur plusieurs sujets simultanément, et ces effets merveilleux se sont effectués en communiquant au son de l'instrument l'idée que nous avions l'intention de transmettre aux sujets.

Nos journaux commencent à parler du magnétisme. Il a paru deux articles parlant favorablement de cette science, quoique l'auteur ne fût pas tout à fait convaincu de son utilité thérapeutique. Un autre journal a également publié deux articles sur ce sujet, mais bien différents de ceux du premier. L'un était écrit en termes très-insolents et provenait manifestement d'un ignorant; l'autre était rédigé par une personne plus capable, mais qui nous honorait du titre de charlatans à la Mesmer, et prétendait que le magnétisme n'était pas à recommander, parce qu'il venait de la France!... Suivait une jérémiade, et l'auteur tâchait d'épouvanter les citoyens en affirmant qu'il avait entendu les magnétiseurs dire sur le

Google

Christ et ses miracles des choses qui choquaient profondément tout bon catholique ou protestant. Il terminait en suppliant les autorités d'empêcher les magnétiseurs de s'approcher des malades.

Cette prière a été entendue, grâce à l'intervention des médecins qui, ici comme partout, font leur possible pour empêcher l'application du magnétisme. Notre conseil de santé a rendu un décret qui défend aux frères Ragazzi de se servir du magnétisme envers quiconque n'est pas de leur famille. Dieu merci, notre famille est exceptée; elle n'est plus sous la protection de la médecine!...

Le temps viendra où les malades, formant un tribunal bien plus compétent, ne craindront pas d'employer les moyens que la nature leur offre pour guérir leurs maux.

Agréez l'assurance de toute mon estime et de mon entier dévouement.

P. B. RAGAZZI.

Révélation!!! — *Le secret de Drieskens dévoilé, ou l'art de guérir mis la portée de tout le monde.*

« Dans tous les temps, et dans tous les pays, ont apparu des hommes qui guérissaient ou soulageaient un grand nombre de maladies par la seule application des mains; ces hommes ont été pris pour des mages par ceux qu'ils soulageaient, et traités de jongleurs et de charlatans par les matérialistes et les négateurs de leur époque; mais, en somme, ils ont presque toujours été maltraités, emprisonnés ou mis à mort, parce qu'ils étaient la cause involontaire d'attroupements ou d'émotions populaires.

« Nous avons beaucoup de raisons de croire que les héros et demi-dieux dont la mythologie nous a conservé les noms, n'ont dû leur renommée, les uns

qu'à la supériorité de leur force musculaire, les autres qu'à la puissance de cette action morale ou curative dont ils avaient reçu ou découvert accidentellement le secret de se servir pour opérer de très-faciles prodiges.

« Nous disons faciles prodiges, car il n'est pas un homme bien portant, sain de corps et d'esprit, qui ne puisse en faire autant que le paysan Declerq, que le docteur *Mesmer* et que le curé *Greatreake,* s'il en a la volonté et s'il opère comme nous allons dire :

« Dès qu'un malade est devant vous, après vous être frotté les mains pour les échauffer, saisissez doucement la partie douloureuse couverte ou non d'étoffes, exigez le silence, recueillez-vous et faites mentalement l'invocation suivante :

« Mon dieu! qui nous avez ordonné de nous aider
« les uns les autres, faites passer dans ce corps
« affaibli le surplus de vie et de force que vous
« m'avez donné pour soulager mon semblable, et dé-
« livrez-le du mal! »

« Maintenez le contact pendant quelques minutes, jusqu'à ce que vous sentiez une grande chaleur et même un battement de pouls assez sensible. Faites alors glisser la main ou les mains l'espace de quelques doigts, arrêtez un moment et descendez encore un peu, et ainsi de suite jusqu'à l'extrémité du membre malade dont vous arrachez pour ainsi dire le mal qui semblera suivre vos doigts, ainsi que le patient l'avouera bien souvent lui-même.

« Recommencez à faire ce qu'on nomme des passes, sans toucher, depuis le mal jusqu'au bout des doigts ou des pieds. Dès que le malade accuse un fourmillement correspondant à l'extrémité de vos doigts, c'est que la circulation du fluide nerveux se rétablit; encore un peu de courage, et la cure sera souvent

complétée, dans une seule séance, pour certaines paralysies, rhumatismes, lombagos, maux de tête, etc.

« Opérez d'une manière analogue sur tous les maux quelconques, sans distinction; si vous ne guérissez pas, vous soulagerez toujours et vous ne tuerez jamais. N'hésitez pas à recommencer plusieurs fois et plusieurs jours de suite. S'il y a des douleurs qui cèdent au premier coup, il en est qui exigent un traitement prolongé, il en est même que vous ne guérirez pas; mais vos succès seront assez fréquents pour vous donner une confiance et une satifaction à nulle autre pareille, et mériter la reconnaissance des malades. N'abusez pourtant pas de votre force et tâchez de vous maintenir en santé, car dès que vous serez malade il est inutile, et il serait dangereux pour vous, d'essayer de donner à autrui ce que vous n'avez plus, c'est-à-dire le fluide vital ou nerveux dont nous sommes tous plus ou moins chargés, selon l'état plus ou moins florissant de notre santé.

« Au lieu de dépenser ce surcroît de force en disputes et en rixes de cabaret, nous engageons ceux qui en sont doués à l'employer au soulagement de leurs semblables. S'ils sont appelés devant la justice par les scribes et les pharisiens de notre époque, ce ne sera pas du moins comme malfaiteurs, mais comme bienfaiteurs de l'humanité qu'ils auront la conscience d'avoir été accusés.

« Tous les hommes bien portants qui se conformeront à cette courte instruction et pratiqueront ce qu'elle enseigne, réussiront aussi bien que *Drieskens Declerq*, qui n'a eu connaissance de la vertu qu'il avait en lui, qu'après l'avoir essayée; faites comme moi, et *qu'on se le dise!* »

La notice qui précède nous a parue si curieuse que nous n'avons pas hésité à l'insérer.

Google

Il est probable que, si cette instruction claire et facile à mettre en pratique était propagée généralement par la presse, les cas de guérisons instantanées deviendraient si communs qu'ils ne causeraient plus ni émotions populaires, ni instructions judiciaires; cela seul serait un bien, sans compter celui qu'en éprouveraient les malades.

(*Émancipation du 12 juillet.*)

Tribunaux. — Voici une nouvelle attristante pour tous les amis de la science et de l'humanité.

TRIBUNAL CORRECTIONNEL DE PAU.

A l'avant-dernière audience, une double prévention, d'exercice illégal de la médecine et d'escroquerie amenait sur les bancs du tribunal correctionnel M. Laforgue, commandant en retraite, chevalier de Saint-Louis. Il n'est personne dans notre pays qui n'ait entendu parler des miracles magnétiques que, depuis trente ans, M. Laforgue opère parmi nous. Quelques incrédules se permettent bien de raconter en riant quelques cas d'insuccès prodigieux; mais ce qui est bien certain, c'est que depuis trente ans on accourt auprès du célèbre magnétiseur de vingt lieues à la ronde; que durant ce long espace de temps la justice n'a pas cru devoir scruter dans ses opérations; qu'aujourd'hui enfin près de quarante témoins sont venus attester des faits merveilleux. Chacun à cet égard a le droit de croire ce qu'il veut bien croire. Nous ne sommes ici que narrateurs, et nous repoussons aujourd'hui tout droit d'appréciation.

Parmi les témoins entendus M. P... raconte qu'il a cru mainte fois aborder le ténare, pendant quatorze mois qu'il a passés entre les mains de quatre

médecins d'Orthez, lesquels, renforcés d'un médecin de la capitale, l'ont laissé plus mort que vivant. Aussi leur jette-t-il franchement l'anathème! Mais sa reconnaissance est acquise à M. Laforgue qui, à l'aide des passes magnétiques et de la prière, lui a rendu son ancienne vigueur.

Un jeune homme de Saint-Palais est frappé d'une paralysie générale. Des médecins de la localité lui prodiguent leurs soins et y perdent leur... talent. Mais M. Laforgue, consulté à Pau, lui impose les mains à distance, et le remet parfaitement sur ses pieds. Le jeune homme vient rendre hommage aux excellents effets de l'huile magnétisée, et le public admire la carrure élégante et la souple démarche de cet ex-paralytique.

Un autre témoin raconte que tous les membres de sa famille ont été successivement guéris, par M. Laforgue, des maux les plus compliqués, alors que les savants diplômés n'avaient fait qu'aggraver leur état.

Un autre avait été consulter M. Laforgue pour son enfant. Il n'entendait pas ce qui lui était ordonné. Vous êtes sourd, lui dit M. Laforgue. — Oui. — Ah! Prenez-moi ce coton magnétisé, imbibé de cette huile magnétisée; mettez-le dans votre tuyau auditif, et vous entendrez. — Cela fut fait et le brave homme entendit. *Sic locutus est testis.*

Une longue liste de témoins se déroule ainsi, passant, comme l'on dit, de plus fort en plus fort. Des muets, des sourds, des aveugles, des boiteux, recouvrent tous les membres ou le sens qu'ils avaient perdus. Nous devons constater avec impartialité que rien ne paraît s'élever contre l'intelligence et le parfait bon sens de tous ces témoins. Mais, comme ils le disent tous, pour expliquer ces cures, ils avaient la foi, la foi qui sauve!

Google

Nous citerons enfin un dernier fait, sans contredit le plus miraculeux des faits déposés. Un pauvre homme avait envoyé sa fille chercher de l'or en Californie, où, dit-on, il n'y en a plus. Elle y trouva une cruelle maladie qui lui permit à peine d'écrire à son père qu'elle se mourait. La lettre mit trois mois à faire le trajet. La jeune fille devait être morte ou se mourait depuis trois mois. Le père, désolé, va trouver M. Laforgue, qui, de sa cellule, se hâte de magnétiser l'infortunée californienne. Trois mois après, le père reçoit une lettre de sa fille, qui lui apprend sa guérison. Et le père joyeux bénit M. Laforgue, et chacun admire et se tait.

Si toutes ces cures sont plus qu'étonnantes, contentons-nous de dire qu'elles ont été faites avec un parfait désintéressement de la part du magnétiseur. Tous les témoins déclarent que jamais une obole de salaire ne fut acceptée par M. Laforgue. Au contraire, une foule de malades pauvres attestent la charité de celui qui les sauva, et bénissent le nom de leur bienfaiteur. Devant ces déclarations devait tomber l'accusation d'escroquerie, éloquemment combattue par Me Prat père. M. Laforgue est relaxé sur ce point de la prévention.

Mais la loi de ventôse an XI qui interdit la pratique de l'art de guérir à toute personne dont la capacité n'est pas légalement prouvée ou présumée par un diplôme, reçoit son application dans l'espèce, et M. Laforgue est condamné à 15 francs d'amende et aux dépens.

(*Écho des Pyrénées* du 10 juillet.)

C'est le 30 juin que M. Laforgue a comparu devant le tribunal; mais le jugement n'a été prononcé que le 7 juillet.

Google

En nous informant du résultat de ces nouvelles poursuites, le vénérable magnétiseur de Pau se livre à des réflexions dont quelques-unes méritent de trouver place ici.

« Il suffit, dit-il, de toucher la main d'un ami, de lui enlever ainsi la migraine, la fièvre, etc., pour que le procureur de la république vous traduise devant son tribunal et vous fasse condamner.

« Tous les amis de l'humanité qui nous ont précédé ont été traduits devant des juges.

« Il m'est expressément défendu de récidiver, et le seuil de ma porte est arrosé des larmes des pauvres malades, qui ne peuvent plus trouver dans ma cellule les consolations qu'ils étaient habitués d'y trouver.

« J'ai obtenu bien des cures à distance; j'espère que le Seigueur me permettra d'en obtenir encore; mais je ne ferai plus usage de mes mains, les interprêtes de la loi de ventôse l'ont ainsi décidé.

« Et Dieu ne fera pas justice à ses élus, qui crient « à lui jour et nuit, et il souffrira toujours qu'on les « opprime. » (Saint Luc, ch. 18, vers. 7.)

« Que la volonté du Seigneur soit faite! »

Cette résignation peut convenir au philosophe chrétien qui tolère les erreurs des hommes, ou même les leur pardonne; mais ce n'est point l'attitude que doit garder l'apôtre mesmérien, dont le rôle est essentiellement militant.

Nous regrettons on ne peut plus que M. Laforgue n'ait point appelé de ce jugement, parce qu'il porte atteinte à la jurisprudence établie en pareil cas. C'est

Google

un précédent fâcheux, qui sera invoqué contre d'autres magnétiseurs.

Il n'y a dans les annales judiciaires qu'une seule condamnation semblable, celle rendue contre Joussin, en 1841, par le tribunal de la Seine. Toutes les poursuites exercées depuis se sont terminées par l'acquittement des prévenus, et il n'est pas douteux que la sentence dont il s'agit eût été rectifiée en appel.

A ce point de vue, M. Laforgue a eu le plus grand tort de se laisser condamner sans résistance, non-seulement il s'est nui, mais il prépare des chagrins à ses frères.

HÉBERT (de Garnay).

PETITE CORRESPONDANCE.

La Magie dévoilée est sortie des presses; mais elle ne sera livrée aux souscripteurs que dans quelques jours, le temps de la reliure.

M. du Potet fera connaître dans le prochain numéro les motifs qui l'ont engagé à tenir son œuvre secrète, et à n'en tirer qu'un très-petit nombre d'exemplaires.

Si quelqu'une des personnes qui ont demandé *verbalement* cet ouvrage n'avait point reçu de circulaire, elle voudrait bien renouveler sa demande.

BIBLIOGRAPHIE.

DES FACULTÉS DE L'HOMME ET DE SES DESTINÉES.

Physiologie. — Philosophie. — Magnétisme.

Ouvrage inédit, par M. le Docteur ORDINAIRE.

DE L'INFLUENCE DU CORPS SUR L'AME ET DE L'AME SUR LE CORPS.

L'abbé de Condillac, ainsi que Charles Bonnet, de Genève, pour donner une idée du jeu du cerveau et de l'action réciproque de l'âme sur le corps et du corps sur l'âme, supposent une statue qu'ils animent graduellement.

Cette statue est le chef-d'œuvre de Pygmalion pour la beauté des formes, de l'automatiste Auzoux pour l'harmonie des organes ; il ne lui manque que la vie pour en faire la plus parfaite, la plus attrayante des créatures. Ce principe fondamental sans lequel la matière reste inerte, le *principe vital*, est venu préparer chaque organe à recevoir les impressions et à exercer les fonctions qui leur sont propres ; le sang circule, les nerfs prennent leur sensibilité, le cerveau attend les perceptions. On présente à cette statue animée une rose : la beauté de cette fleur charme ses regards, son odeur suave va frapper les nerfs olfactifs, les nerfs olfactifs vont ébranler et exciter le *sensorium commune*, et l'âme perçoit l'odeur de la rose. L'âme apprend ainsi à connaître la rose, à en apprécier l'odeur qui lui est agréable, elle en garde le souvenir,

Google

elle la reconnaîtra plus tard, lorsqu'elle l'apercevra de nouveau ou en sentira le parfum.

On présente à la même statue une substance répandant une odeur infecte; elle en est vivement et péniblement impressionnée. Ici se présente cette intéressante question de physiologie : sont-ce les mêmes filets nerveux qui ont transporté au cerveau l'odeur agréable et l'odeur infecte; ou bien les nerfs olfactifs sont-ils composés de fibres de natures diverses, les unes pour les odeurs suaves, les autres pour les odeurs repoussantes?

Nous pensons, nous, que les nerfs sont comme les fils conducteurs d'un télégraphe électrique, portant, sans le savoir, sans en avoir la conscience, les bonnes et les mauvaises nouvelles; les nerfs sont les conducteurs de la sensibilité, les ministres de l'âme, c'est cette dernière seule qui perçoit, c'est elle seule qui sent.

La statue a donc perçu une odeur infecte, elle compare cette perception à celle de la rose, elle rapproche la sensation agréable que lui a causé l'une, de la sensation désagréable de l'autre, et met ainsi en jeu deux sens et quatre facultés, la *vue* et l'*odorat*, puis la *perception*, la *réminiscence* ou *mémoire*, la *comparaison* et le *jugement*.

Développant ainsi leur métaphore, les auteurs précités continuent à faire remplir ainsi à leur statue toutes les fonctions dont le corps et l'âme sont susceptibles. Après avoir examiné toutes les perceptions obtenues à l'aide des sens, ils s'occupent des sensations internes ou purement *animiques*, et ils cherchent à expliquer les rapports qui existent entre les deux principes constitutifs de l'homme, l'*esprit* et la *matière* : l'*âme* et le *corps*.

Nous préférons, pour arriver au même résultat et

Google

être plus facilement compris du plus grand nombre de nos lecteurs, prendre pour comparaison un piano, successivement monté par un mécanicien en présence d'un pianiste plus ou moins distingué.

Le mécanicien, après avoir établi le corps, la charpente de l'instrument, dispose les cordes, arrange les touches, règle les octaves, d'après les principes admis et communs à tous les pianos. Il fait une machine dont il ignore encore le degré de perfection, il juge cependant de cette perfection par le soin qu'il apporte à la confection de son instrument.

Ce piano nous représente *le corps humain.*

Le mécanicien n'est autre que *le principe vital.*

Le pianiste, c'est *l'âme.*

L'extrême enfance correspond aux premiers sons tirés de l'instrument par le mécanicien ; sons vagues, désharmonieux, sans accord entre eux. L'instrument est achevé, le musicien s'en empare, s'occupe à le mettre au diapason et à même de fonctionner et de faire briller son talent d'artiste : il nous représente l'enfance.

Le piano est parfait, il rend de beaux sons ; mais la mélodie qu'en tire l'artiste est plus ou moins remarquable, d'après le talent et la spécialité musicale que possède ce dernier.

C'est l'âge où tous les organes ont acquis leur développement et où l'âme peut montrer toutes ses facultés, mais rien que ses facultés.

A force d'être mis en mouvement, l'instrument se détériore, les cordes rendent des sons plus faibles, l'accord ne se maintient que très-difficilement; mais le musicien, loin d'avoir perdu de son talent, l'a perfectionné par l'étude et la pratique : c'est l'image de la vieillesse.

Enfin ce piano arrive à un tel état de dégradation

Google

que le pianiste l'abandonne comme incapable de servir : c'est la caducité.

L'instrument est brisé ; le fer, le cuivre reservent sous d'autres formes ; le bois est brûlé ; tandis que le musicien s'est procuré un nouvel instrument, sur lequel il montre et fait briller le talent acquis à l'aide du premier. C'est l'image de la mort du corps et du passage de l'âme dans un corps nouveau.

Continuant notre comparaison, supposons qu'une des cordes soit relâchée, le pianiste ne peut tirer des sons justes de la touche correspondante : c'est la *manie*, la *monomanie*. Supposons qu'une corde manque, la note correspondante fait défaut : c'est l'*anomalie*. Supposons un désaccord complet, le pianiste, malgré tout son talent, ne peut tirer que des sons discordants : c'est la *folie*, le *délire*. Supposons enfin la perfection du piano jointe à une grande supériorité de l'artiste, le chef-d'œuvre de Pleyel servant d'écho aux brillantes inspirations de Litz ou d'Henri Hertz, et nous avons la plus sublime des créations : le *génie*.

Cette comparaison peut paraître triviale, mais elle explique parfaitement l'action du corps, instrument, et celle de l'âme, musicien ; et par corps nous entendons spécialement le cerveau, organe principal de l'âme.

Nous avons été longtemps matérialiste comme un trop grand nombre de nos confrères, et voici sur quoi nous fondions notre opinion. Nous donnions un jour le bras à un homme d'une haute intelligence, qui nous charmait par son esprit et par ses vastes conceptions. Le pied de cet homme glisse, il fait une chute qui ébraule fortement le cerveau ; on relève cet homme, mais cette intelligence, cet esprit qui nous charmaient, ont disparu ; il balbutie, il divague, il déraisonne. Donc, disions-nous, tout est dans la ma-

tière, puisqu'en dérangeant cette matière l'intelligence disparaît.

Devenu spiritualiste à la suite de nos recherches magnétiques, nous comprenons aujourd'hui que le cerveau de cet homme s'est dérangé dans la chute comme se dérangerait un piano dans la même circonstance, sans que pour cela l'âme ou le pianiste ait perdu la moindre de ses facultés.

Cela est si vrai, c'est que magnétisant cet homme d'esprit devenu idiot à la suite de sa chute, nous dégageons l'âme de la matière, c'est-à-dire du cerveau malade, et nous le retrouvons tel qu'il était avant sa chute.

Ce fait prouve irréfragablement l'existence de l'âme et l'influence que le cerveau exerce sur elle. Cette influence n'est pas contestée, tout au contraire, elle sert à un trop grand nombre de physiologistes à annihiler l'âme et à la rendre la très-humble esclave des organes sans lesquels elle n'est rien, ne peut rien. Et cependant la moindre observation suffit, surtout dans les expériences magnétiques, pour prouver l'existence de l'âme, son influence sur la matière, comme sa dépendance des organes.

D'abord l'action du corps sur l'âme est sensible dans la plupart des actes de la vie. Examinons l'homme pressé par l'aiguillon de la faim; non-seulement il perd une partie de ses forces, mais sa figure s'altère, ses traits s'assombrissent. Tout absorbé par l'idée dominante de satisfaire ce pressant besoin, il tombe dans un profond découragement. Au moment où il se désespérait, une circonstance imprévue lui fait trouver un gîte, il prend un bon repas arrosé d'un vin généreux. A l'angoisse, succède un sentiment de bien-être rempli de charmes; à l'abattement, au désespoir, succèdent les plus joyeux transports; il chante,

Google

il rit, il danse; l'action du corps, ou si l'on préfère de l'estomac, est ici évidente.

Au moment où cet homme, enchanté d'avoir satisfait un besoin si pressant et d'avoir savouré un repas d'autant mieux apprécié qu'il était moins attendu, se livre à la joie, se montre si loquace, si content de la nature et de lui-même, une lettre lui est remise qui lui apprend la mort d'une personne bien aimée, ou la perte de sa fortune enlevée par la fuite d'un banquier dépositaire infidèle de tout son avoir. Il pâlit, sa digestion se trouble, sa respiration s'active, ses yeux se remplissent de larmes ou restent fixes et égarés; l'existence, qui lui paraissait si pleine de charmes, devient tout à coup un fardeau difficile à supporter, il invoque la mort, il songe au suicide et charge l'instrument qui doit mettre fin à son supplice. L'action de l'âme sur le corps ne se montre-t-elle pas dans cette circonstance avec toutes ses conséquences?

Ces influences réciproques de la matière sur l'esprit et de l'esprit sur la matière, ces modifications dans l'organisme sont involontaires. L'homme peut, il est vrai, les dissimuler par cette faculté qu'on nomme *force d'âme*, mais elles n'en existent pas moins. L'homme peut chercher à les dominer, à les vaincre, mais le plus souvent il est impuissant à les subjuguer, et il succombe sous leurs atteintes.

L'influence de l'âme sur les organes est particulièrement sensible dans les circonstances où l'esprit, ou le moral sont vivement préoccupés par une pensée dominante ou par un acte entraînant. Un soir, épuisé de fatigue après plusieurs nuits passées au chevet de divers malades et plusieurs visites à pied à la campagne, nous pouvions à peine faire mouvoir nos membres harassés; un *fluidiste* dirait : Votre fluide

Google

nerveux était épuisé et avait grand et pressant besoin de se reproduire. Nous allions demander à un excellent souper et à un sommeil réparateur un comfort et un repos si nécessaires, lorsque le tocsin sonne, les cris : *au feu!* se font entendre. Notre faim, notre lassitude disparaissent comme par enchantement; nous nous élançons dans la rue. Le feu détruisait un village distant de plusieurs kilomètres, les chevaux manquaient pour conduire les pompes, nous nous attelons pour les remplacer; nous travaillons activement une partie de la nuit et nous revenons victorieux de l'incendie, sans avoir pris la moindre nourriture, sans éprouver la moindre fatigue et même plus dispos et plus fort qu'avant notre départ. L'action de notre âme sur notre corps n'a-t-elle pas été, dans cette circonstance, d'une remarquable évidence? Elle supplée à l'épuisement du prétendu fluide nerveux, elle fait taire un estomac affamé, elle ranime des muscles sans force, elle ravive tout un organisme affaibli; elle montre enfin tout son empire sur la matière.

Cette influence animique ressort plus frappante encore de l'expérience magnétique suivante, qu'il est facile à tout magnétiste de répéter. J'invite un jour à dîner un de mes somnambules. Il arrive, annonçant une faim canine, il n'a pas déjeûné, il meurt d'inanition; je le jette en somnambulisme, et je le laisse immobile dans un fauteuil pendant tout le dîner. Avant de le réveiller, je le place à table et *je veux* qu'il éprouve tout le bien-être que procure un bon repas, et même qu'il éprouve et montre les premiers symptômes de l'ivresse. Au réveil, il regarde, étonné, les convives : « Bon, dit-il, on m'a fait dîner en somnambulisme ; c'est mal, parce qu'on m'a privé de la jouissance de savourer les mets et de déguster

Google

d'excellents vins; mais je n'en ressens pas moins les effets; » et le voici d'une loquacité, d'une gaîté que je suis obligé de tempérer par égard pour quelques dames présentes.

Cette action de mon âme sur son âme, et de son âme sur son corps, s'est prolongée plus de trois heures. La faim canine s'est montrée alors plus impérieuse, le corps avait repris son empire.

L'action du corps sur l'âme est à son tour on ne peut plus intéressante, on ne peut plus concluante à étudier pour le moraliste et le physiologiste, dans les expériences magnétiques.

Parvenez à *somnambuliser* une fille de mauvaise vie, et vous assisterez aussitôt à la plus singulière des métamorphoses. Cette fille, qui avait perdu tout sentiment de pudeur, qui était une cause de scandale à l'état de veille devient, aussitôt que son âme a secoué l'influence des organes, une personne vertueuse, manifestant les plus louables pensées. Elle rougit de sa conduite, elle prend la ferme résolution de rentrer pour toujours dans la bonne voie. Elle entrevoit l'abîme où elle marche, elle pressent sa fin prochaine dans la misère et l'ignominie, et elle s'arrête effrayée.

Eveillez cette fille, elle ne conserve aucun souvenir des bonnes résolutions qu'elle a manifestées; elle reprend sa vie de honte et de déréglement; elle redevient l'esclave de ses sens, le corps a repris son empire. Eh bien! donnez à cette âme subjuguée la force de secouer le joug, en imprimant dans le cerveau l'ineffaçable souvenir des bonnes résolutions prises; aidez-la par l'énergie de votre volonté si puissante, par l'influence de votre âme sur la sienne, et vous arracherez au vice une proie, vous rendrez une débauchée à la vertu.

Ces effets du magnétisme sont incontestables; nous

Google

les avons éprouvés maintes fois avec succès; aussi quand le magnétisme ne servirait, ainsi que nous l'exposerons au chapitre suivant, qu'à aider à combattre les mauvaises passions, il rendrait encore un immense service à l'humanité.

Ainsi, nous venons de constater que le corps a des facultés qui lui sont propres tant qu'il est nanti du *principe vital*, et qu'il a une influence incontestable sur l'âme; nous avons également prouvé que l'âme jouit d'une grande prépondérance sur le corps dans l'état normal. Dans l'état de crise, l'âme peut percevoir et fonctionner sans le secours des organes qui lui sont attribués pour ses perceptions. Ainsi nous voyons dans le somnambulisme, dans l'extase, dans la catalepsie, l'âme, dégagée du corps, réunir les cinq sens et les transporter où bon lui semble. Nous voyons la crisiaque lire sans le secours des yeux, entendre sans l'aide des oreilles, déguster sans l'usage des organes du goût. Dans ces divers cas, l'âme perçoit directement sans l'intermédiaire du cerveau.

Cette perturbation, *cette transposition des sens*, peuvent se montrer instantanément, comme elles peuvent être produites par la magnétisation, c'est-à-dire par la volonté d'un magnétiseur.

Non-seulement le somnambulisme, l'extase, la catalepsie, mais encore certaines substances détruisent les rapports normaux entre le corps et l'âme, et produisent de bizarres phénomènes.

Jetez une goutte de belladone dans l'œil, et vous obtenez l'*ambliopie* ou duplicité des images. L'homme ainsi atteint à son insu, verrait se doubler les images autour de lui, et en proie à la vengeance des thaumaturges, il s'écrierait qu'il aperçoit deux soleils et deux Thèbes. (*Virg. Eneid.*, liv. IV.)

L'*atropine*, qui est le principe actif de la belladone,

domine à l'intérieur, trouble la vue et cause une telle perturbation dans le cerveau, qu'elle produit le délire et détermine de véritables accès d'épilepsie.

L'opium produit les songes les plus fantastiques, et les Chinois en font un usage immodéré, dans le seul but de s'élancer dans un monde imaginaire qui leur présente les tableaux les plus riants, s'ils sont les plus trompeurs.

Le hatchish détermine également les sensations les plus voluptueuses et les hallucinations les plus fantastiques.

L'éther, le chloroforme et autres anesthétiques, opèrent sur le cerveau une telle action, que la sensibilité nerveuse disparaît et que celui qui en subit l'action peut supporter les opérations les plus cruelles sans percevoir la moindre douleur.

Les vins, les spiritueux jettent dans l'ivresse et causent également une grande perturbation dans les rapports naturels de l'âme et du corps.

La crainte, la joie, l'enthousiasme portés à un haut degré, causent la même perturbation.

Expliquer comment une substance peut modifier de telle ou telle manière les sensations de l'âme; expliquer comment un mouvement, une excitation sont cause d'une idée et une idée cause d'un mouvement, c'est encore un de ces mystères dont il a plu à Dieu d'entourer notre organisation. Ce n'est pas qu'un certain nombre de philosophes n'ait cherché la solution de cette énigme.

Delachambre pense que toutes les parties du corps possèdent une partie d'âme; que, par conséquent, l'âme contraint le corps à suivre tous les mouvements qu'elle se donne, de sorte que les fibres d'un muscle se contractent, parce que l'âme qui les vivifie se resserre la première. Or, comme le siége principal de

l'âme est au cerveau, elle a pour donner ses ordres *les esprits vitaux, ministres qui portent aux parties les résolutions qu'elle a prises en son conseil; sans lesquels ministres, comme dans une République bien policée, rien ne se doit ni se peut faire.*

Haller refuse à l'âme toute influence dans les fonctions animales qui s'exercent sans sa volonté; comme si la respiration, la circulation, la digestion, les sécrétions, n'étaient pas à chaque instant modifiées par l'état de l'âme.

Pour convaincre Haller de l'influence de l'âme sur la circulation du sang, nous eussions voulu le voir assister à l'expérience suivante.

Après avoir saigné une somnambule lucide, après avoir appliqué la bande nécessaire pour fermer l'ouverture de la veine; elle nous dit : « Voulez-vous vous assurer de la puissance de votre âme sur la mienne et de la puissance de la mienne sur mon corps, défaites la ligature de ma saignée, et ordonnez au sang de sortir, comme il sortait après la piqûre sous l'influence d'une ligature supérieure à l'ouverture de la veine. »

Nous défîmes la bande; l'incision était fermée et ne présentait aucun suintement sanguin; le bras et l'avant-bras n'offraient aucune trace de l'injection des veines, nous formulâmes énergiquement cette pensée : *Nous voulons que le sang s'échappe de nouveau.* Quelques secondes après l'expression de cette volonté, les veines du bras et de l'avant-bras se gonflèrent sensiblement, et tout à coup, sans ligature supérieure, sans attouchement, sans contraction, sans efforts de la part de la crisiaque impassible et froide comme un marbre, le sang partit en jet, à notre grande admiration.

Nous formulâmes cette autre pensée : *Nous voulons que le sang cesse de couler;* et les veines du bras se dé-

Google

semplirent et la saignée s'arrêta. Nous répétâmes trois fois cette expérience avec le même succès.

L'influence de l'âme sur le corps et du corps sur l'âme est donc incontestable, et, disons plus, incontestée; mais celle de l'âme sur le corps est plus active, plus incessante, plus appréciable, et cela se conçoit. Le corps devant servir à l'âme d'*agent de relation*, et, par conséquent, devenant pour elle une cause de peines ou de plaisirs, de douleur ou de jouissance, on comprend avec quelle sollicitude l'âme doit veiller sur cet inséparable compagnon.

C'est à cette sollicitude qu'il faut attribuer le *principe réparateur* que nous portons en nous, et sans lequel nous succomberions infailliblement à la moindre atteinte qui troublerait l'harmonie de nos fonctions. C'est par cette sollicitude et par l'action si puissante de l'âme sur le corps, que nous expliquons les effets curatifs du magnétisme. Disposant *du principe vital*, l'âme le retire ou l'amasse, le distribue, le modifie pour rétablir l'harmonie dans les fonctions dérangées, et constitue ainsi une sorte de panacée universelle.

Qu'une impression morale, violente, imprévue survienne, l'âme détournée de sa préoccupation curative ne sent plus de douleur. Qui ne connaît l'effet produit par la vue de l'instrument du dentiste sur la douleur d'une dent? Nous avons observé sur nous-même l'effet salutaire d'un ébranlement moral sur les douleurs physiques, et nous examinerons, au chapitre qui traite de la *sensibilité*, les intéressantes lois qui président au jeu des nerfs, organes spéciaux, ministres intimes de l'âme.

Nous verrons l'âme absorbée dans une contemplation extatique, exaltée dans des combats par l'amour de la gloire, ou effrayée par les horreurs d'un supplice, retirer entièrement la sensibilité, et le guerrier

Google

recevoir une blessure mortelle sans en avoir le sentiment, et le martyr sourire au bourreau. Nous verrons dans la folie l'âme ayant perdu toute influence sur le corps, ne présider à aucune fonction dépendant du système nerveux cérébral, même aux fonctions mixtes; et le fou, étranger à tout sentiment de besoin, se laisser mourir de faim si on ne lui présente point des aliments, et présentant le triste et dégoûtant spectacle d'excrétions permanentes. Nous verrons enfin l'âme secouant le joug des organes dans le somnambulisme, s'élancer dans un monde nouveau et présenter de merveilleuses facultés, dont elle ne jouissait pas dans son union intime avec le corps.

Bonaparte connaissait l'influence du physique sur le moral, lorsqu'il disait à ses officiers : Vous ferez distribuer double ration d'eau-de-vie avant d'attaquer telle redoute; il connaissait l'influence du moral sur le physique, lorsqu'il haranguait ses soldats et donnait de sa propre main la croix au plus intrépide.

Ainsi donc, l'influence de l'âme sur le corps et du corps sur l'âme, est de tous les jours, de tous les instants; elle est telle, que vraiment on conçoit que la *dualité* dans l'homme soit contestée, mais les faits qui prouvent cette dualité sont si nombreux, si concluants, qu'il est de toute impossibilité de ne pas l'admettre.

P.-C. ORDINAIRE,
Docteur-Médecin.

Le Gérant : HÉBERT (de Garnay).

Impr. de Pommeret et Moreau, quai des Augustins, 17.

Google

INSTITUTIONS.

Société du mesmérisme de Paris.

Voici un nouveau trait de générosité inspiré par l'amour dont le magnétisme pénètre les âmes sympathiques.

A Monsieur le président de la Société du Mesmérisme de Paris.

Paris, le 28 juillet 1852.

Monsieur le président,

J'ai l'honneur de vous informer que je viens de terminer un buste de Mesmer, le représentant à l'âge de soixante-douze ans. Ce buste est exécuté sur le portrait fait, en 1806, par Quénedey, et offert par Mesmer au marquis de Puységur, comme une marque de son estime et de son affection. C'est sur ce document authentique que je me suis basé pour produire la ressemblance de l'homme dont nous honorons la mémoire, et dont nous nous efforçons de propager l'utile découverte.

Je viens vous prier, Monsieur le président, d'annoncer à la Société que je désire lui offrir ce buste à titre de *don;* j'espère qu'elle voudra bien l'accepter en toute propriété, et le considérer comme un hommage que lui rend un de ses membres les plus dévoués.

Veuillez agréer, Monsieur le président, l'assurance du profond respect de votre bien affectionné,

PAUL CARPENTIER.

Google

La Société a répondu à cet acte de dévouement par l'élévation de son auteur au grade de membre honoraire; ce qui montre combien elle attache de prix aux œuvres qui fortifient le zèle des adeptes. Voilà dans quels termes cette décision a été annoncée à M. Carpentier.

Monsieur et cher collègue,

En vous admettant dans son sein, la Société pouvait se glorifier d'avoir un membre éminent, rempli d'une foi grave et d'un dévouement éprouvé; mais elle n'attendait point de vous plus qu'un concours empressé. Vous avez voulu la servir de vos talents; et, le cœur aidant le génie, vous avez élevé un monument dont la pensée et l'exécution sont dignes des plus grands éloges.

Nous vivions du souvenir de Mesmer; vous venez, cher collègue de donner un corps à nos pensées en faisant revivre les traits de notre maître.

La Société vous remercie de l'honneur fait à ses sentiments en la choisissant pour gardienne de ce dépôt sacré. Elle n'avait d'autre moyen de vous exprimer dignement sa reconnaissance qu'en vous décernant le titre de membre honoraire; elle l'a fait d'une voix unanime, et vous prie de l'accepter, non comme un froid tribut d'hommages, mais comme le témoignage de sa plus profonde estime.

Veuillez, cher et généreux collègue, recevoir l'assurance de ma haute considération.

Le Secrétaire,

Dr LOUYET.



ÉTUDES ET THÉORIES.

A Monsieur le baron du Potet de Sennevoy.

Cher maître,

Ce n'est qu'aujourd'hui que j'ai reçu, par la voie si lente de la librairie, le numéro de mars du *Journal du Magnétisme*, contenant un avis relatif à la publication prochaine de vos recherches sur les influences occultes. Vous aurez déjà deviné la prière que j'ose vous adresser. Lecteur assidu, ancien abonné et acquéreur de toute la collection du Journal, je ne puis encore justifier d'aucun titre à votre confiance, à la faveur de recevoir ce précieux volume si longtemps attendu; c'est la vive sympathie qui m'unit à vos travaux, vos succès, vos tristesses, à tout ce qui vous touche, c'est mon enthousiasme pour la vérité qui m'encouragent seuls à vous adresser cette demande.

La vérité!

« Si j'avais à choisir entre la vérité et la recherche de la vérité, c'est à la dernière que je donnerais la préférence, » a dit un penseur célèbre.

En effet, s'élever et grandir, voir les ténèbres fuir devant soi, s'élancer à des hauteurs inconnues et laisser planer son regard sur un océan de merveilles, où les perspectives changent et se multiplient sans se détruire ni se confondre, n'est-ce pas là le bonheur?

A nous la vérité! à nous seuls! s'écrie-t-on de toutes

Google

parts, chacun s'étant habitué à ne considérer qu'un seul aspect de l'être. La vérité, *c'est l'infini.*

Eh bien! moi aussi j'ai observé, j'ai comparé et réfléchi, j'ai par conséquent quelques révélations à faire. Je ne suis point expérimentateur, mais mes recherches, mes spéculations ont néanmoins pour base des faits, phénomènes spontanés qui ne se sont produits qu'une fois dans l'histoire physiologique.

Je me suis appliqué tout d'abord à rechercher leurs liaisons avec tous les autres phénomènes enregistrés jusqu'à présent dans les annales de la science, qui est une et indivisible comme la réalité, la nature. En effet, il ne s'agit plus aujourd'hui de diviser, d'inventer pour expliquer chaque ordre de phénomènes, un fluide que l'on doue à son gré de propriétés particulières (comme au temps où, pour se rendre compte de la gravitation universelle, on postulait un fluide gravitant); c'est l'unité vitale qu'il s'agit de comprendre, au lieu de s'amuser à distinguer des substances; comme si la substance en elle-même n'était pas inaccessible à nos investigations!

Le sentiment confus encore de l'unité de la nature et de la science, qui doit en être l'image fidèle, est le plus grand fait de la conscience scientifique moderne; cette unité sera de plus en plus clairement reconnue, et la face du monde sera renouvelée.

Les naturalistes modernes croient que l'être organisé est l'expression d'une idée, comme la parole l'est de la pensée; que la forme, la constitution élémentaire de l'organisme, ce tout indivisible, est dans un rapport intime avec l'ensemble et la nature de ses fonctions normales et anormales; c'est pourquoi ils unissent les recherches morphologiques et organogéniques à l'expérience physiologique et l'examen chimique, afin de définir ces formes et ces fonctions de

Google

la manière la plus précise et la plus rigoureuse possible, et de parvenir ainsi à la connaissance de l'économie organique, de l'unité vitale.

Les physiologistes modernes ne tranchent pas la question de l'identité de vie avec les actions physiques et chimiques ; mais, ayant parfaitement constaté que le mouvement vital se manifeste invariablement par de telles actions, ils cherchent, en s'appuyant d'un côté sur les lois de l'affinité, de l'autre sur l'examen des produits anormaux de la maladie, à provoquer des actions contraires pour rétablir l'harmonie. Peut-on nier que cette conception ne soit, elle aussi, vraiment scientifique ?

La « science officielle » est donc celle des Arago, Gay-Lussac, Dumas, Thénard, Gmelin, Liebig, Faraday, aussi bien que des Andral, Chomel, Donné, Schœnlein : ce fut celle de Berzélius, celle de Laplace et de Cuvier. On apprend à la respecter en ouvrant, par exemple, la *Chimie* de Gmelin, la *Physiologie végétale* de Schleiden, la *Physiologie de l'homme* de Valentin, la *Chimie physiologique* de Mulder ou celle de Lehmann, le grand ouvrage de Kœlliker sur l'anatomie microscopique, etc., etc. Tous les naturalistes modernes sont unis par une solidarité d'efforts, de travaux qui tendent vers un but commun. Cette science est incomplète sans doute ; mais le magnétisme, comme science, le magnétisme qui ne s'efforce pas de s'assimiler, de mettre en œuvre ces immenses matériaux qui attendent l'architecte, l'est encore davantage. C'est ce que pensait Mesmer : il considérait toujours la nature dans son ensemble, et sentait qu'il faut comprendre tout pour comprendre quelque chose. Son dernier ouvrage (*System der Wechsehwirkungen*, publié par son élève et ami Wolfart), où sont exposées toutes ses théories, en est la preuve glorieuse.

Google

Supposons que les magnétistes soient maîtres du terrain, qu'ils aient réduit au silence et à l'inaction tous leurs adversaires; où en serait la science? Les ténèbres épaisses qui enveloppent encore les sources de la vie seraient-elles dissipées? Hélas! la science périrait bientôt d'inanition, à moins que l'on ne prétende qu'il ne faille renoncer à la chimie organique, à la physiologie comparée, comme si l'on pouvait former la science avec les dires si souvent confus, peu précis et contradictoires des somnambules! Si la science officielle est injuste envers le magnétisme, est-ce une raison pour les magnétistes d'être injustes envers elle? «La vérité, n'importe par quelle bouche!»

Le magnétisme, comme agent thérapeutique, est destiné à remplacer tous les autres remèdes et se suffira à lui-même; mais l'emploi raisonné et parfaitement approprié de ce merveilleux spécifique ne suppose-t-il pas également la connaissance approfondie de toute l'économie organique? Ne cause-t-il pas, maintenant encore, des surprises fréquentes aux plus habiles, et croirait-on pouvoir se passer de tous les autres moyens d'investigation?

La véritable science est le plus sûr moyen de produire tous les effets voulus, mais beaucoup se produisent sans science: la Faculté guérit la fièvre intermittente avec du sulfate de quinine; le magnétiseur atteint le même but avec des passes, de l'eau magnétisée; mais quel est le mode d'action dans l'un et l'autre cas? Les hypothèses, magnétiques et autres, qui ont cours aujourd'hui, ne sont évidemment que des échafaudages destinés à périr.

Le magnétisme, fait primitif, première intuition de l'âme à son réveil, instinct sublime des rapports intimes qui existent entre toutes les parties de ce grand tout, a dû souvent s'obscurcir pendant la longue sé-

Google

rie des développements partiels et successifs des autres facultés, évolutions dont se compose l'histoire; mais ce qui s'était affaibli comme instinct ressuscite comme science; lorsque les voies lui étaient préparées, il a reparu comme un soleil à l'horizon scientifique : Oui, oui, les temps sont proches.

En voyant tant d'esprits altérés de vérité interroger la nature; tant de nobles intelligences qui se sont partagé la tâche, explorer dans tous les sens ce monde merveilleux; en réfléchissant que ces rayons épars doivent se retrouver, se réunir un jour en un foyer, nous nous féliciterons que tout le monde ne soit pas maintenant magnétiseur.

Le temple de la science est l'ouvrage des siècles, l'œuvre collective de l'humanité; tout entière aussi elle doit en recueillir les fruits. Le juste espoir de voir dans cet auguste monument son nom briller en caractères immortels parmi ceux de plus d'un noble athlète, le sentiment du devoir suffit aux âmes fortes, il vous a suffi pour surmonter tous les dégoûts; pour braver des tribulations plus qu'ordinaires. La force à laquelle rien ne résiste, c'est la vérité.

Veuillez, Monsieur le baron, agréer mes sincères et affectueuses félicitations, et l'assurance de la haute considération avec laquelle j'ai l'honneur d'être,

Votre respectueux élève,

REUILLE.

Lippstadt (Prusse), 2 juin 1852.

Au même.

Paris, le 10 juin 1852.

Comme toutes les personnes que vos expériences publiques, vos leçons et vos publications mensuelles ont mises en communication de pensées avec vous, mon cher maître, j'attends impatiemment la publi-

Google

cation de votre ouvrage sur la *Magie*, dont le préambule a paru dans les derniers numéros du *Journal du Magnétisme*. Je suis tout prêt à contracter l'engagement de ne rien divulguer, engagement que vous voulez, je crois, imposer aux souscripteurs, et suis bien résolu à le tenir. Quoique cette précaution paraisse bonne à prendre, je me demande si elle sera efficace ; car j'aperçois bien des chances de divulgation par la ruse, par la surprise, même par le hasard, sans que la faute puisse en être attribuée au souscripteur.

Ceci me conduit à vous faire d'autres questions.

Les dames seront-elles admises à souscrire? Exigerez-vous d'elles le serment de non révélation? On pourrait dire contre leur admission que le beau sexe est déjà pourvu de tant de moyens de nous *charmer*, c'est-à-dire de nous *fasciner*, que les hommes agiraient prudemment en réservant la *magie* pour leur propre défense, ce qui ne ferait que rétablir un peu l'équilibre entre les deux moitiés du genre humain. Mais il n'est pas probable que l'exclusion soit donnée aux femmes par le mari de l'une des plus estimables, et que nous voyons chaque jour prendre une si honorable part aux œuvres de charité et de bienfaisance qu'inspire le magnétisme tel que vous l'enseignez et le pratiquez tous deux. Vous accueillerez donc les dames, mon cher baron, je n'en doute point, et je ne doute pas aussi que les dames ne tiennent fidèlement leurs promesses de garder pour elles seules les secrets de la *magie*. Mais que feront celles qui n'auront pas reçu la confidence? N'en doutez pas, elles feront le diable pour mettre la main sur le volume, et jusqu'à ce qu'elles aient pu y réussir, les maris seront en enfer, étendus sur le gril de la curiosité de leurs moitiés, attachés à la roue des obsessions perpétuelles. Ce n'est pas pour moi que je parle, car je pense qu'un ma-

gnétiseur dont la compagne partage les travaux en l'aidant à soulager et à guérir les pauvres malades, est autorisé à partager avec elle la possession du volume si désiré.

C'est donc pour moi et pour Mme de Cubières que je souscris, et que je prends d'avance l'engagement de ne point laisser sortir l'ouvrage de nos mains.

Mes idées étant tournées vers la magie à la suite des vôtres, je me suis mis en quête de ce qu'ont écrit les magiciens; Apulée, qui passait pour tel, bien qu'absous d'une accusation de magie portée devant le proconsul d'Afrique, m'est tombé le premier sous la main. Voici ce qu'on disait de lui et ce qu'il disait de la magie, dans son *Apologie*, défense éloquente et pleine d'érudition, qu'il prononça devant un grand concours de peuple, à Carthage. On sait qu'il vécut sous Trajan et son successeur, de l'an 114 à l'an 160 de J.-C. Il parcourut l'Égypte, la Grèce et l'Italie; partisan zélé de la philosophie de Platon, il était aussi éloquent en latin qu'en grec, et devint célèbre à Rome et à Athènes. Accusé d'avoir employé la magie pour se faire aimer d'une riche veuve beaucoup plus âgée que lui, il fut acquitté, mais le surnom de magicien lui resta. Je le laisse parler lui-même :

« Mon accusateur a fait porter sa calomnie toute « entière sur un seul point : c'est que je suis ma- « gicien. Or, je veux demander à ses savants avocats « ce que c'est qu'un magicien; car si, comme je l'ai « lu dans beaucoup d'auteurs, mage signifie dans la « langue persane ce que prêtre signifie dans la nôtre, « quel crime est-ce donc, après tout, d'être prêtre ? « En effet, la magie est ce que Platon appelle *le ser- « vice des dieux*, lorsqu'il expose les principes d'édu- « cation donnés aux héritiers du trône de Perse. Le « même Platon écrivait à un homme adonné à cette

« science : *Il faut traiter les maladies de votre âme par* « *certains enchantements ; et ces enchantements sont les bons* « *principes.*

« Non-seulement, selon mes accusateurs, j'ai sé- « duit ma femme par des artifices magiques, mais « encore ils ont approprié aux opinions reçues une « fable dans laquelle on me fait opérer des enchante- « ments sur je ne sais quel enfant. Cependant, pour « achever le conte, ils devraient ajouter que ce même « enfant avait prédit une foule de choses ; car telle « est, dans l'opinion reçue, la fin des enchantements ; « outre que c'est un fait confirmé non-seulement par « les croyances populaires, mais par l'autorité des plus « savants personnages, que cette faculté merveilleuse « chez les enfants.

« Je me souviens d'avoir lu en Varron le philoso- « phe, érudit de bon aloi, entre autres phénomènes « analogues, celui que je vais raconter.

« Les *Tralliens*, voulant connaître le résultat de la « guerre de Mithridate, s'adressèrent à la magie. « Un enfant vit dans l'eau une image de Mercure, et « prédit en cent soixante vers ce qui arriverait.

« Varron rapporte encore que Fabius ayant perdu « 500 deniers, vint consulter Nigidius ; qu'il sut, par « des enfants que celui-ci avait *ensorcelés* (1), l'endroit « où était enfouie la bourse avec une partie de la « somme ; comment l'autre partie avait été dispersée ; « comment une des pièces était entre les mains de « Caton le philosophe, lequel avoua, en effet, l'avoir « reçue d'un de ses gens pour une offrande à Apollon.

« Ces faits, et d'autres encore, je les ai lus dans « maints traités sur les enfants *magiciens ;* mais j'hésite « s'il s'agit d'affirmer ou de nier qu'ils soient possi-

(1) C'est plutôt *enchantés ;* le texte porte : *pueros carmine instinctos.*



« bles. Je crois bien avec Platon qu'entre les dieux et
« les hommes il y a certaines puissances intermé-
« diaires, différentes de nature et de séjour, et que
« ces êtres président aux opérations de la magie. De
« plus, j'admets volontiers qu'une âme humaine,
« surtout l'âme simple d'un enfant, peut, évoquée par
« des charmes ou énivrée par des parfums, tomber
« dans un assoupissement qui la ravisse à la percep-
« tion des choses de ce monde, oublier peu à peu les
« sensations de la matière, et, rendue à sa nature
« propre, immortelle comme on sait et divine, pré-
« dire, du sein d'une espèce de sommeil, les choses
« à venir. »

Ces paroles d'Apulée, qui étaient conformes aux idées de Platon, ne semblent-elles pas une théorie anticipée du magnétisme, et ne s'appliquent-elles pas exactement aux phénomènes d'extase et de prévision qui se produisent journellement à nos yeux?

Il y a encore dans l'Orient des magiciens qui se servent, pour les actes de divination, de jeunes enfants dont l'extase se manifeste au milieu des nuages formés par l'ignition de certains parfums. Je fus en partie témoin de ce fait, que des personnes dignes de foi m'ont complétement confirmé. Mon père m'a raconté que c'était des enfants que Cagliostro avait formés à lire l'avenir sur les parois d'une carafe remplie d'eau, et qu'à leurs yeux se montraient des personnes mortes depuis longtemps, dont ces enfants donnaient une description complète et des plus détaillée.

Je tiens aussi de mon père, qui eut d'étroites relations avec Mesmer et Cagliostro, que lorsque ce dernier fut expulsé de France, des personnes distinguées de la cour et de la ville l'accompagnèrent jusqu'à Saint-Denis, où l'attendait un grand repas à l'hôtel des *Trois Maillets*. Cagliostro s'y montra calme,

Google

touché de l'intérêt que tant de grands seigneurs prenaient à son sort; il ne lui échappa aucune plainte contre la mesure rigoureuse qui le frappait, aucune récrimination contre le gouvernement; il ne se montrait inquiet que de l'avenir de la France : *Plaise à Dieu que vous échappiez tous à la tempête qui se prépare.* Ce fut son dernier mot en se levant de table et pour prendre congé de l'assistance qui le conduisit en masse à sa voiture. Mon père et, je crois, M. de Lauraguais, chargés de compter avec l'aubergiste, apprirent de lui, non sans étonnement, que la carte, montant à 22 louis, avait été soldée par Cagliostro qui, en outre, fit don en partant de 3 louis aux filles et aux garçons de l'auberge. Il fut d'abord question de faire courir après ce thaumaturge pour le forcer à reprendre son argent, plusieurs convives se montrant très-piqués du procédé. Il faut savoir que même parmi les hommes distingués qui avaient voulu faire leurs adieux à Cagliostro, un très-grand nombre ne savait que penser de lui et flottait entre l'estime que commandait souvent sa conduite, et la défiance que ses procédés de nécromancien leur inspirait. Mon père proposa aux convives de solder une seconde fois la carte et d'en distribuer le montant aux pauvres, sauf à mander cette résolution au voyageur : ce qui fut décidé. Dans cette réunion, la dernière où il se vit entouré des hommes devenus ses admirateurs et ses disciples, Cagliostro déploya beaucoup d'esprit et d'éloquence, quoiqu'il conservât un accent sicilien très-prononcé et des tournures de phrases entièrement italiennes. Il charma son auditoire, qui voyait en lui un inspiré que des facultés supérieures à celles des autres hommes mettaient en relation avec le monde invisible. C'est du moins l'impression qu'avaient conservée de Cagliostro des personnes sans

Google

exaltation et de très-bon sens qui l'avaient fréquenté et que j'ai moi-même connues dans ma jeunesse.

Voici, à son sujet, ce qu'on peut lire dans le *Moniteur* du 20 juin 1790 : *Deuxième et dernier extrait de la Bastille dévoilée*, chez Desenne, libraire, 1789 :

« On lira avec plaisir, dans le recueil des pièces, « une lettre écrite par le célèbre Cagliostro, depuis « sa sortie de la Bastille. Dans cette lettre authenti- « que, il prédisait en 1786 l'abolition des lettres de « cachet et les États-Généraux. Il reviendra, dit-il, « en France, quand la Bastille sera devenue une place « publique. »

Trop de confiance le ramena à Rome, où l'inquisition l'attendait pour le condamner à mort comme franc-maçon, peine commuée en une prison perpétuelle, qui finit avec sa vie au château de San Leone, en 1795.

Avant de fonder la *Loge égyptienne*, qui formait comme une secte à part dans la franc-maçonnerie, Cagliostro s'était mis en rapport avec la société secrète des illuminés d'Allemagne, dont il eut le courage de dévoiler les doctrines antisociales et les plans de bouleversement. Cette circonstance et le désintéressement de ses soins pour les pauvres malades auraient dû plaider en sa faveur, mais ses juges furent inexorables : son nom devait clore la liste des magnétiseurs condamnés pour sorcellerie.

J'allais oublier de consigner ici un fait qui se rapporte à l'emploi des fumées de parfums au moyen desquelles Apulée rapporte qu'on *ensorcelait* les enfants et qu'on les rendait aptes à la magie. Je connais une dame, d'une santé chancelante il est vrai, dont le système nerveux est tellement impressionnable par l'odeur de certaines plantes, qu'elle éprouve au bout de quelques moments des convulsions, puis des éva-

Google

nouissements d'où elle sort par intervalle pour prononcer des paroles confuses, comme dans les accès d'enivrement.

Il est bien temps de finir cette trop longue lettre, en vous renouvelant l'assurance de tous mes sentiments affectueux.

Le général CUBIÈRES.

Voici pourquoi j'ai mis des restrictions à la divulgation de *la Magie dévoilée.*

Cet ouvrage ne doit point faire partie des œuvres propres à la pratique rationnelle du magnétisme ; on peut donc s'en dispenser sans que l'art naissant en souffre. Ne sait-on pas combien le somnambulisme, effet simple du magnétisme, nuisit à sa propagation ? Il est encore aujourd'hui la pierre d'achoppement des progrès de notre science près des corps savants, que serait-ce donc si d'autres merveilles venaient s'ajouter aux difficultés que nous avons chaque jour à surmonter ?

Mon livre est seulement pour quelques hommes discrets et prudents, et non point pour ceux qui font de la science un honteux trafic : je ne veux point voir sur les planches, et devant la foule hébétée, traduire les augustes et saintes vérités des temps anciens.

Les hommes que je cherche viendront d'eux-mêmes à moi recevoir un précieux dépôt dont ils se montreront dignes ; ils ne craindront point de faire une dépense qui n'est que minime en raison de mon travail et de mes sacrifices, et c'est ainsi que la nouvelle science, parvenant à quelques esprits d'élite, pourra s'établir sans nuire au magnétisme, qui n'a point cessé et qui ne cessera jamais d'occuper mes pensées.

Baron DU POTET.


Google

FAITS ET EXPÉRIENCES.

1° Coups mystérieux.

Saint-Louis (Missouri), 25 juin 1852.

Il se passe ici et dans une grande partie de l'Amérique des faits auxquels la presse doit une certaine attention. Si ces faits sont ce qu'ils prétendent être, ils annoncent une révolution religieuse et sociale, et ils sont l'indice d'une nouvelle ère cosmogonique. S'ils couvrent une déception, d'où vient l'imposture? La contagion se répand d'une manière inexplicable, sans qu'il soit possible d'en saisir la cause; c'est une hallucination qui s'empare de presque tout un peuple. Je parle des phénomènes connus sous le nom de communications spirituelles ou manifestations des esprits de l'autre monde. Je sais que ces paroles appelleront un sourire de pitié sur les lèvres de ceux qui ne savent pas de quoi il s'agit. Mais enfin, quand la folie, si folie il y a, s'empare des cerveaux les mieux organisés, pe sonne n'a le droit de se croire à l'abri du danger, et quelques explications ne peuvent paraître superflues.

Les demoiselles Fox sont ici depuis trois semaines. Tous ceux qui ont entendu parler des *spiritual rappings* savent que ces jeunes filles sont les premiers apôtres, apôtres parfaitement passifs et involontaires, selon toute apparence, de la révélation nouvelle. Il y a plus de quatre ans qu'elles jouent ce rôle ou qu'elles remplissent cette mission, et l'aînée n'a pas dix-neuf

Google

ans. Si ces deux enfants trompent le public, jamais plus hideuse imposture ne prit un masque plus trompeur. Du reste, ces demoiselles n'ont pas le privilége exclusif des phénomènes mystérieux; depuis six mois que le premier *medium* ou intermédiaire spirituel a paru ici, le nombre s'en est tellement multiplié qu'on les compte aujourd'hui par centaines. Il y en a plus de dix mille dans les États-Unis. Aux yeux des personnes qui ont suivi ce développement extraordinaire, il ne peut plus être question de supercherie et de magie blanche. Ceux qui repoussent l'intervention des esprits appellent à leur secours l'électricité et le magnétisme pour expliquer ces incroyables nouveautés. Mais les théories les plus ingénieuses ne peuvent rendre compte de tout ce qui se passe, et l'hypothèse des esprits est jusqu'à présent la seule qui paraisse répondre à toutes les difficultés. Il ne s'agit pas ici de prendre parti pour ou contre cette hypothèse, mais seulement de signaler des démonstrations publiques et en quelque sorte officielles auxquelles a donné lieu la présence des demoiselles Fox.

Elles ont comparu dans l'amphithéâtre de l'École de Médecine de l'Université du Missouri, devant une assemblée de cinq ou six cents personnes. Un ancien maire de la ville, connu par son opposition à la doctrine nouvelle, avait été nommé président de la réunion. Un comité d'investigations surveillait les expériences, dirigées par le doyen de la faculté, homme célèbre dans l'Ouest par sa science médicale et par son éloquence excentrique. On fit placer les jeunes filles sur la table de dissection, de manière à ce que leur moindre mouvement ne pût échapper à personne. L'assemblée, muette, contemplait ces deux gracieuses statues, et la grande question de l'existence future était posée : *To be or not to be*! Les bruits

n'ont pas tardé à se faire entendre, semblables à de légers coups de marteaux frappés sous la table et assez distincts pour être entendus dans une salle beaucoup plus vaste. Un dialogue s'est établi entre le doyen et les esprits, ou du moins l'un d'eux, qui a répondu fort à propos aux questions scientifiques qui lui étaient adressées. Il est vrai que les réponses ne se faisaient que par oui ou par non, et l'esprit n'était pas un moindre personnage que Franklin. Du reste, il s'agissait moins de mettre à l'épreuve cette sagacité des esprits que de vérifier la théorie électrique des *rappings*, théorie qui attribue aux demoiselles Fox et aux autres mediums une faculté analogue à celles des torpilles. On les a isolées sur des tabourets de verre, et les bruits ont continué à se faire entendre dans la table au-dessous d'elles. Des expériences analogues ont montré que le galvanisme et le magnétisme n'étaient pour rien dans la production de ces phénomènes. Je ne parle ici que du magnétisme terrestre; quant au magnétisme humain, il semble être la dernière ressource de ceux qui ne veulent absolument pas se rendre aux esprits.

A l'air narquois, à la réputation de scepticisme du vieux professeur, on pouvait croire qu'il allait se faire un plaisir malin de démolir tout l'échafaudage de la doctrine spiritualiste. Non; l'anatomiste est enfin sorti du domaine de la mort; le matérialisme de profession a proclamé sa croyance à l'immortalité de l'âme : le savant a déclaré qu'il croyait à la présence des esprits et à leur communication par des moyens physiques, et il a reproduit à cet égard quelques-unes des explications au moins fort ingénieuses de l'école de Davis. Je pourrais parler de phénomènes bien plus saisissants que ces bruits inexplicables et qui semblent bouleverser les lois du monde matériel; mais

j'ai voulu seulement signaler des faits que leur caractère authentique met au-dessus de tout soupçon, et surtout cette déclaration étrange et solennelle partie d'un des sanctuaires de la science, au milieu du dix-neuvième siècle.

(*Courrier des États-Unis.*)

Des faits semblables viennent de se passer en Allemagne; un de nos collaborateurs prépare un travail qui les résumera.

2° Clairvoyance.

Premier fait.

Un jeune lord, dont le père a été le sujet des plus surprenantes expériences que M. du Potet a faites en Angleterre, nous adresse la note suivante :

Londres, 12 juillet 1852.

Amateur des choses nouvelles et particulièrement des sciences, j'ai voulu profiter du séjour à Londres du somnambule Adolphe Didier, pour examiner les merveilles du magnétisme, dont j'avais souvent entendu parler.

J'ai donc suivi assidûment ses séances, et plusieurs fois l'ai eu chez moi, afin de m'assurer par des expériences positives qu'il ne pouvait rester aucun doute sur la réalité des faits.

Aussi, pour rendre hommage à la vérité, je vais tâcher de bien raconter deux expériences dont le résultat me parut très-surprenant.

Un jour, ayant magnétisé M. Adolphe, je lui mis une lettre dans la main, en lui demandant s'il pourrait m'en dire le contenu. Après quelques instants de réflexion, il me répondit :

« Je vois un billet de banque.

— Êtes-vous sûr ?

— Oui; mais il n'est pas fait comme les autres : il n'y en a qu'une moitié.

— C'est vrai; mais où est l'autre moitié?

— Ici, près de moi, dans une boîte suspendue. »

Il avait parfaitement trouvé, et je lui remis le billet pour souvenir : c'était le n° 76,698 *five pounds*.

Dans une autre séance, je lui remis encore une lettre dont j'avais enlevé la signature; il me dit le nom et le prénom de la personne qui l'avait écrite, en ajoutant que j'étais très-lié avec elle : ce qui était vrai.

Une autre fois, M. Hare voulant voir jusqu'où va la clairvoyance, nous présentâmes au somnambule un livre où il y avait plusieurs pages manuscrites. Ce livre était fermé par une serrure. Adolphe l'ayant dans les mains, je lui demandai s'il voyait les derniers mots que j'avais tracés dans ce livre. Il répondit avec un peu d'hésitation :

« Je vois un *c*, un *h*, un *a* et un *p*, puis un petit chiffre comme ça (2), suivi de petites lettres mal faites, et une barre.

— Je pense que vous vous trompez; regardez bien encore le chiffre.

— Je vois bien 2, et des petites lettres. »

J'avais la conviction que ce nombre était en chiffres romains (II). J'ouvris immédiatement le livre, et, à ma grande surprise, je vis que le dire du somnambule était exact.

Ce fait me parut fort étonnant, parce que ce livre sert à noter mes pensées intimes. J'avais écrit chapitre 2me en abrégé, et il est assez rare qu'on écrive un titre sans mettre quelque chose dessous.

Pour être juste, je dois ajouter que parfois Adolphe

était moins bien disposé; par exemple, je l'ai magnétisé chez lady Camber mère, et les expériences dont je croyais être sûr, parce qu'elles m'avaient réussi, ont manqué. Cependant, dans cette séance, il joua parfaitement aux cartes les yeux bandés, et même les doigts d'un incrédule appliqués sur les paupières en guise de tampons.

LORD INGESTRE,
Officier des gardes de la reine.

Deuxième fait.

Mme A..., demeurant rue Tronchet, s'étant aperçue dernièrement que divers bijoux, ainsi qu'une assez grande quantité de linge, avaient disparu de son domicile, et présumant que ces vols pouvaient avoir été commis par une personne attachée à son service, se rendit chez M. Marcillet, magnétiseur d'Alexis, dans l'espoir d'éclaircir ses doutes.

« Vos domestiques actuels sont d'honnêtes gens, lui dit le somnambule, mais vous avez eu une femme de chambre qui s'est mariée le mois dernier... C'est elle qui vous a dévalisée.... Cette femme est d'autant plus coupable, ajouta Alexis, que vous aviez pour elle une affection toute particulière, le lui prouvant chaque jour par tous les cadeaux que vous lui faisiez, et je vois même que le jour de ses noces vous lui donnâtes une superbe robe de soie.

— Cette fille ne peut avoir commis tous ces vols, répondit Mme A..., car il me manque jusqu'à des draps de lit qui, j'en suis sûre, étaient encore chez moi après son départ.

— Vous êtes dans l'erreur, répliqua Alexis, car je vois dans son domicile beaucoup de linge vous appartenant... Quant aux bijoux, ils ont été vendus en partie. »

Puis Alexis, pour prouver à Mme A... qu'il voyait bien son ancienne femme de chambre, lui en fit non seulement le portrait, mais encore la nomma et alla même jusqu'à lui en dire la demeure.

Mme A... s'étant aussitôt rendue chez cette femme, lui reprocha ses soustractions; mais bientôt captée elle-même par des réponses où respirait la candeur, Mme A... eut presque regret de l'avoir accusée, quand tout à coup les choses changèrent de face.

« Je ne vous attendais pas, madame, avait dit la camériste. Tenez, voici la boîte renfermant le peu de bijoux que je possède, examinez-la vous-même, pour vous convaincre qu'il ne s'y trouve rien vous ayant appartenu. »

Et en même temps elle remettait la boîte entre les mains de son ancienne maîtresse. Mme A....., désarmée enfin par une telle élocution, était sur le point de s'excuser d'avoir été si crédule, lorsque, par le mouvement brusque que fit cette femme en lui passant cette boîte, il s'en échappa une pièce de monnaie étrangère, que Mme A.... reconnut aussitôt pour lui avoir été dérobée.

En présence de cette pièce de conviction, Mme A... se décida à déposer une plainte chez le commissaire de police.

Ce magistrat s'étant transporté sur les lieux pour y faire une perquisition, non-seulement découvrit que les draps du lit qui servaient aux nouveaux époux appartenaient à Mme A..., mais encore il constata que les chemises portées par le mari de la femme de chambre étaient à M. A...

Inutile de dire qu'après la constatation de ces faits la domestique infidèle fut envoyée immédiatement au dépôt de la préfecture de police.

(*Presse* du 9 août.)

Google

VARIÉTÉS.

Tribunaux. — Dans notre avant-dernier numéro, nous avons dit, page 397, en parlant du procès de M. de Rovère : Après de *courts* débats, etc. C'est *longs* qu'il faut lire; car autrement l'importance de cette affaire ne s'expliquerait pas, et elle en a une si grande que M. le procureur de la République a immédiatement appelé du jugement qui absout M. de Rovère. Cet intrépide adepte a comparu le 18 de ce mois devant la Cour d'appel de Douai. Là il a encore présenté lui-même sa défense, et après quatre heures de débats, le prononcé de l'arrêt a été ajourné au 7 septembre.

— Il y a eu dernièrement à Bordeaux un singulier procès dont nous espérons avoir les détails précis. Voici, en attendant, un aperçu de l'affaire, recueilli par M. Burosse, de la bouche même de l'inculpée.

« Une dame H...... aurait commencé, il y a deux ans, la profession de somnambule, avec le sieur J. R..., officier de santé, qui, après une assez longue association, l'aurait lui-même traduite en justice sur je ne sais trop quel motif, sans doute très-peu favorable pour lui, car le tribunal de première instance le condamna, lui plaignant, à quatre mois de prison et Mme H.... à deux mois de la même peine. Celle-ci fit appel, et la Cour confirma la décision des premiers juges. »

Google

— Des somnambules sont poursuivis à Dijon, à Senlis et à Paris, tant pour exercice illégal de la mécine que pour divination. Nous ferons ultérieurement l'historique de ces procès.

Chronique. — Le poëte Guidi, qui s'est donné la mission de propager le magnétisme en Italie, vient d'entreprendre deux œuvres qui concourront à ce but. La première est la composition d'un drame intitulé : *Raoul de Messine, ou l'usage et l'abus du magnétisme*, qui sera incessamment représenté à Turin ; la seconde est la traduction du *Petit Catéchisme magnétique*, qui va paraître aussi incessamment, avec un avant-propos destiné à en faire ressortir l'importance.

— Une autre bonne nouvelle nous est venue du Piémont cette quinzaine ; c'est la création à Gênes d'une *Société philo-magnétologique*, effectuée par M. le Dr P. Gatti.

— Le local dans lequel M. le chanoine Barricaud, de Lyon, faisait son cours de magnétisme, ayant été pris par le conseil de guerre, le professeur n'a pu donner ses conclusions. C'est dommage, car tout l'intérêt de ces leçons se résumait dans l'opinion du clergé sur le fond de la question.

— Le ballon parti de l'Hippodrome le 25 juillet contenait deux somnambules dont on voulait éprouver les facultés dans les couches supérieures de l'atmosphère. Le but de cette excursion est certainement très-louable, car le poids de la colonne d'air et la température diminués peuvent modifier singulièrement les résultats ; mais la manière dont elle s'est opérée s'éloigne sensiblement des investigations scientifiques. Les affiches annonçant cette ascension assimilaient, en effet, les phénomènes magnétiques aux

Google

exercices des filles de l'air. En procédant ainsi, on autorise le public à considérer les somnambules comme des saltimbanques et à prendre leurs actes pour des jongleries. Nous croyons qu'en cette occasion, comme dans d'autres, le magnétiseur a eu la meilleure intention, et c'est pour cela que nous ne le nommons pas; mais nous ne pouvons taire son manque de tact. Le spectacle et la réclame sont de mauvais moyens de populariser le magnétisme.

— L'avant-dernière séance de l'Académie de médecine a été marquée par un incident magnétique. M. Dubois (d'Amiens) ayant fait part à la docte assemblée qu'un avocat d'Eure-et-Loir s'offrait de lui prouver l'existence du magnétisme avec une somnambule, une immense hilarité éclata sur tous les bancs. On proposa de répondre par la décision qui fut renouvelée il y a deux ans, dans laquelle la savante compagnie déclare qu'elle mettra au panier toutes les communications relatives au magnétisme animal; ce qui est adopté malgré l'opposition de quelques membres impartiaux ou convaincus.

Il est à regretter que cette démarche, inspirée par un généreux sentiment, ait été faite à l'insu des hommes qui sont au courant de l'état des débats académiques; on eût évité cette déconvenue. La conduite de l'Académie est certainement absurde, mais à quoi bon provoquer son animosité, puisqu'elle a pris le parti de ne pas examiner?

HÉBERT (de Garnay).

Google

BIBLIOGRAPHIE.

TRAITÉ DE MAGNÉTISME, suivi des PAROLES D'UN SOMNAMBULE et d'un Recueil de Traitements magnétiques, par Joseph OLIVIER, chevalier de la Légion-d'Honneur, ancien officier de cavalerie. 1 volume in-8, Toulouse, 1849. Chez Jougla. Prix : 9 francs (1).

(DEUXIÈME ARTICLE).

Dans un premier article, nous avons loué, suivant notre conscience, l'ouvrage de M. Olivier. Les nombreux extraits que nous en avons donnés ont d'ailleurs mis le lecteur à même de contrôler notre appréciation.

Maintenant, il nous reste à examiner les *Paroles d'un somnambule*, sorte de hors-d'œuvre dont M. Olivier, en l'intercalant dans son texte, s'est fait le bienveillant éditeur.

Un mot d'abord sur l'origine de ces *Paroles*.

M. Olivier donnait ses soins à un jeune homme affecté d'un vice de conformation. Ce jeune homme n'avait jamais présenté dans ses sommeils magnétiques le moindre indice de clairvoyance. Or un jour, il fut tellement impressionné par la vue d'un petit enfant moribond, qu'il fallut le magnétiser pour le calmer. Il s'endort, tombe en extase, s'écrie que *Dieu*

(1) Sur nos observations, ce prix a été réduit à 5 francs pour ceux de nos abonnés qui prendront l'ouvrage au bureau du Journal.

(*Note du Gérant.*)


Google

a jeté un regard sur lui; puis il annonce qu'il va traiter de hautes questions.

Une tombe! voilà, dit M. Olivier, l'origine *imprévue* des *Paroles d'un Somnambule*.

Ces *Paroles*, prononcées dans l'espace de dix-huit séances de deux heures chacune, ont été religieusement recueillies par divers auditeurs; elles forment un ensemble d'environ cent cinquante pages.

Il y est question de cosmologie, de psychologie, de spiritualisme, et aussi de divers autres sujets que, nonobstant leur intérêt propre, nous passerons sous silence, comme n'ayant aucune relation avec la spécialité de ce Journal (1).

Dans l'analyse qui va suivre, nous ferons tous nos efforts pour être clair et concis; mais nous ne pouvons nous flatter de réussir même à demi, car la matière est ardue, et le texte, par sa forme sentencieuse, ses fréquents détours et ses brusques lacunes, se prête peu à la réduction coordonnée que nous voudrions lui fairesubir. Pour tourner la difficulté, nous aurons souvent besoin de recourir à des citations textuelles, ce qui est d'ailleurs la meilleure manière de faire connaître un ouvrage.

1.

Dieu a *ébauché* le monde en six jours. Le septième jour il a conçu le *fini*, et, depuis, il y travaille sans cesse.

Abstraction faite de la matière *brute*, laquelle n'a qu'une existence de forme, qu'une durée limitée, le monde est un composé d'*esprit*, d'*âme* et de *matière réelle* ou *essentielle*.

(1) Voy. tome VII du Journal, page 319, la Table des matières de l'ouvrage publié par M. Olivier, notamment en ce qui concerne les *Paroles d'un Somnambule*.


Google

L'*esprit* est une émanation directe de Dieu ; c'est un *tout* simple.

L'*âme* est une émanation de l'*esprit* et de la *matière essentielle :* c'est l'*anneau* unissant ces deux principes. L'âme est donc une chose complexe, à la fois spirituelle et matérielle. On peut également l'appeler *esprit humain.*

La *matière essentielle* est un *tout* simple comme l'*esprit.* Elle a pour réservoir la matière *brute* qu'elle vivifie. Elle est donc le principe *vital* de notre monde.

L'*esprit* travaille constamment à dégager la *matière essentielle* de son enveloppe, puis à la perfectionner pour se l'assimiler.

De son côté, la *matière essentielle* agit dans le même sens et progresse toujours pour s'identifier avec l'*esprit.*

Médiatrice de cette mutuelle aspiration, l'âme est le foyer où viendront se fondre l'un et l'autre *tout*, en l'absorbant elle-même.

Cette fusion est le but de Dieu.

II.

L'unité de l'*esprit*, ainsi que l'unité de la *matière essentielle*, se subdivisent à l'infini, en proportions très-variables. « Dans chacune de ses subdivisions, qui, à « proprement parler, ne sont que des émanations, « il (*l'esprit*) rencontre une subdivision de la *matière* « (*essentielle*), s'unit à elle et forme une âme. »

Les émanations *spirituelles* donnent à l'*essence matérielle*, inégalement répartie dans toute la nature, les qualités propres aux divers degrés composant chaque règne, suivant le rang individuel que les êtres occupent relativement à l'*intelligence*, au *sentiment*, à la *sensation.*

De là vient qu'il y a dans l'espèce humaine des in-

telligences supérieures, ordinaires et inférieures. « Dans les premières, l'*esprit* domine ; dans les se« condes, les quantités d'*esprit* et de *matière* sont éga« les. Dans les dernières, l'*esprit* est absorbé par la « *matière*. Il y a compensation et toujours à l'avan« tage des intelligences inférieures, parce que les in« telligences supérieures leur donnent l'impulsion « et les font par cela même avancer en les complé« tant. »

Plus on descend l'échelle de la création, plus le rayonnement *spirituel* s'affaiblit ; plus aussi le *sentiment* diminue pour ne laisser subsister que la *sensation*, laquelle décroît à son tour jusqu'à ce qu'elle s'éteigne entièrement.

Et *vice versâ*, dans l'ordre ascensionnel, cette influence de l'*esprit*, presque nulle d'abord, va sans cesse augmentant avec la quantité de *matière essentielle* à surveiller ; ce qui permet à celle-ci de se dégager de plus en plus, pour avancer graduellement de règne en règne.

En d'autres termes, la *matière essentielle* se formule à mesure qu'elle passe du simple au composé, manifestant sa progression par les *propriétés*, les *fonctions* et les *facultés* qu'elle crée et développe successivement dans tout ce qu'elle a mission de vivifier, depuis les corps inorganiques jusqu'à l'homme.

« Nous avons donc un progrès qui fait que le *mi*« *néral* proprement dit se détruira par le travail de « distillation qu'il subit et sera réduit à une partie « ayant un principe végétal ; c'est-à-dire que la partie « infime de *matière essentielle* qui se trouve dans le « *minéral*, augmente et augmentera toujours jusqu'à « ce qu'elle ait atteint le degré de quantité suffisante « à la formation du végétal.

« Ce travail s'opère dans le *végétal* pour arriver à « l'*animal*, et ainsi de suite. »

Jusqu'à l'homme, l'action de l'*esprit* sur la *matière essentielle* est de dégager celle-ci de la matière brute.

C'est en l'homme seulement que commence le *perfectionnement* de la *matière essentielle*, laquelle se revêt dès lors de qualités *morales*.

Tandis que l'*esprit* agit sur cette matière, il travaille aussi à se perfectionner lui-même, c'est-à-dire à se rapprocher de Dieu. Mais, bien que de source divine, il ne pourra jamais acquérir qu'une perfection relative; car il y aura toujours entre *Dieu* et l'*esprit* la différence qui existe entre l'essence et le dérivé, le principe et la conséquence.

Rappelons que l'*âme* participe de l'*esprit* et de la *matière essentielle*, et qu'elle en est le trait d'union. Elle en a donc toutes les tendances, comme elle en a les qualités combinées. Il suit de là que tout ce qui est dit au sujet de l'*esprit* concerne aussi la partie *spirituelle* de l'âme, de même qu'il faut appliquer à la partie *matérielle* de celle-ci tout ce qui se rapporte à la *matière essentielle*.

Cette concomitance se resserre dans l'homme; car l'homme, synthèse de la création, est comme le centre de l'*âme*. Voilà pourquoi l'*âme* peut être appelée *esprit humain*.

Ici la *matière essentielle* recevant plus directement les émanations *spirituelles*, s'épanouit de plus en plus et arrive à son premier degré de perfectionnement. La surveillance de l'*esprit* vient compléter l'action du principe *vital* en achevant de formuler la *sensation* par le développement normal du *sentiment*, d'où l'*intelligence*; c'est-à-dire en donnant la connaissance, la réflexion, l'idée; d'où la *raison*, qui est le résumé des

facultés humaines, et la *conscience*, ou le *moi pur*, qui est la partie super-spirituelle de l'*âme*.

III.

Notre vie actuelle n'est pas un état normal ; c'est un état transitoire, une préparation au *bien*, c'est-à-dire un acheminement vers la *perfectibilité*.

Le *bien* est donc le but de la vie humaine, et c'est le *mal* qui nous y conduit ; car nous n'avons le sentiment et le désir du *bien* que par la connaissance du *mal* et par l'horreur qu'il nous inspire. Voilà comment le *mal* est une chose nécessaire, un stimulant, un moyen de progrès. « C'est un arc sur lequel Dieu « a placé l'homme comme une flèche, et avec lequel « il le lance tous les jours et lui fait faire un pas vers « la *perfection*. »

La vie étant une *préparation*, quand nous sommes assez préparés nous mourons, c'est-à-dire nous changeons notre mode d'existence; car ce qu'on appelle la *mort* n'est autre chose qu'un *renouvellement*; c'est l'entrée de notre *état naturel*, le passage conduisant à notre première station supérieure.

« Lorsque la désunion s'opère, l'*esprit pur* vient « renouveler la partie spirituelle de l'âme, la *matière* « vient reprendre la partie matérielle. Ces deux par- « ties ayant été travaillées, reviennent purifiées à leur « *tout* qui se perfectionne. »

Voilà pour ce qui concerne la *préparation individuelle*. Ce n'est pas très-clair, mais nous n'y pouvons rien.

Voyons comment s'opère la *préparation collective*.

L'humanité marche incessamment dans la voie du progrès. « Ainsi, aujourd'hui, la *préparation* faite par « nos ancêtres nous sert et servira, augmentée par

Google

« nous, à ceux qui viendront dans deux cents ans, et « ainsi de suite. Vous devez comprendre par cela que « nous arriverons à un temps où la *préparation* étant « complète, nous n'aurons plus besoin du moyen de « *préparation*. Or, comme ce moyen est la vie, nous « ne vivrons plus de notre vie actuelle. C'est ce qu'on « appelle la *fin du monde*, expression vraie dans le sens « des idées reçues, mais que je trouve fausse, puisque « je l'appelle *fin de la préparation*. »

Voici de quelle manière viendra cette fin :

« Le progrès arrive de jour en jour. Or, quand « le progrès, qui est limité, sera moindre à parcou- « rir, l'on aura moins de travail à faire ; il faudra « moins de temps pour faire ce travail. La vie, qui « est la machine qui fait ce travail, machine qui fonc- « tionne continuellement, fonctionnera moins long- « temps, car le terme de sa fonction arrivera plus tôt ; « elle diminuera de durée. Elle a déjà beaucoup di- « minué... Nous arriverons à un temps où elle sera « de vingt-cinq, de quinze, de dix, de cinq ans. Elle « décroîtra successivement, jusqu'à ce que nous « n'ayons plus besoin d'être perfectionnés. »

L'humanité finira donc comme ces éphémères dont l'existence dure un jour, une minute, un rien.

Cela n'empêchera pas que nous n'ayons, comme à présent, ce qu'on appelle les quatre âges de la vie ; seulement chaque période passera de plus en plus vite, voilà tout.

Par compensation, nous serons de plus en plus précoces, et (bonne nouvelle !) nous deviendrons tous *somnambules* parfaitement lucides, car nous toucherons à l'*état naturel ;* le somnambulisme par constituant l'état où « la nature complète, réelle, se dé- « pouille de ses voiles qu'on appelle *corps*, pour pren-

« dre toutes les facultés, toute la science que possède « l'*esprit.* »

L'*esprit* ne voit pas, *il sait.* Il a en soi la *science infuse*, la vraie science, et non une science de convention, comme celle de nos académies.

D'où l'on peut inférer que nous arriverons à savoir et à faire de mieux en mieux, et en un instant, en un éclair, ce que nos grands hommes de l'époque n'apprennent et n'accomplissent que fort mal dans le cours d'une longue vie. — Oh! que notre pauvre monde est encore loin de ce merveilleux terme de perfectibilité!

Nous ne suivrons pas l'extatique dans une longue digression à laquelle il se livre à propos des morts violentes accidentelles, par opposition à celles qui sont le fait du suicide ou de la justice des hommes. Cette digression a pour objet d'expliquer, par des raisons aussi morales qu'ingénieuses, comment toute mort provoquée dérange la *préparation* et le *renouvellement.*

IV.

On a vu que la mort a pour effet de *renouveler* l'âme. Ce que nous avons cité à cet égard est peu intelligible; ce qui va suivre ne le sera guère davantage. Cela tient sans doute à la nature abstruse du sujet. L'extatique a bien pu saisir par intuition les mystères supra-mondains qu'il essaie de nous dévoiler; mais, dans leur traduction en langage humain, il est évident que l'expression lui fait défaut.

« A ce *renouvellement*, dit-il, nous entrerons dans « le monde supérieur au *monde humain*; nous entre- « rons dans le monde des *êtres raisonnables.*

« De l'état d'*être raisonnable*, il faudra pousser plus

« haut, car alors l'*esprit* sera totalement libre, puis-
« qu'il n'aura plus besoin de dégager la *matière essen-*
« *tielle* et de la perfectionner; il pourra se travailler
« lui-même sans être gêné dans son travail.

« Pendant ce temps, la *matière essentielle* de ce
« monde remplira le même office qu'un cheval attelé
« derrière une charrette et suivant l'équipage qui
« marche.

« Ce *monde*-là, quoique perfectionné, ne sera autre
« chose qu'une *préparation* à une purification plus
« grande. Alors arrivera le deuxième *renouvellement*,
« qui, de l'état d'*être raisonnable*, nous transportera
« dans l'état d'*être de génie*, dans le *monde supérieur*.

« De l'état de *génie*, il faudra arriver à l'état d'*in-*
« *spiration*.

« Dans cette marche, le *génie* tend encore à arri-
« ver, non plus à un perfectionnement complet, mais
« à la perfection elle-même.

« Ici l'*esprit* met la dernière main à la purification
« de la *matière* et la fait arriver à sa hauteur. Quand
« elle y est arrivée, survient le troisième *renouvelle-*
« *ment*, qui nous transporte dans l'état d'*inspiration*.

« De l'état d'*inspiration*, il faudra arriver au *monde*
« *pur*.

« Ici tout est perfectionné; ce n'est pas un progrès
« qu'il faut, c'est une *fusion*. La *matière* et l'*esprit* mar-
« chent de front : comme deux aimants, ils s'attirent,
« et, au moment propice, arrive le *renouvellement* der-
« nier, qui n'est plus la *purification*, mais la *fusion*.
« Or, la fusion, c'est l'*idéal*, c'est-à-dire la *matérialisa-*
« *tion* de l'*esprit* et la *spiritualisation* de la *matière*.

« Voilà le dernier *monde*, le *but* de Dieu. »

Nous sommes *finis*. Alors, l'éternité s'ouvre pour
nous : « *Éternité d'amour et de protection* de la part de

« Dieu sur son ouvrage, *éternité de contemplation su-
« prême* vers son Dieu, de la part du *monde*. »

Cette fusion de l'esprit et de la matière constitue le *monde pur*, l'*être unique* et parfait.

Quelques citations et commentaires vont expliquer ce qu'il faut entendre par ce mot : l'*être unique* ou le *monde pur*.

Il y a, comme on l'a vu, cinq espèces d'*êtres* appartenant chacune à un monde différent :

« 1° L'*homme* existant dans le premier *monde* ;

« 2° L'*être raisonnable*, existant dans le *monde supérieur* ;

« 3° L'*être* de *génie*, dans un degré encore plus élevé ;

« 4° L'*être d'inspiration*, existant dans le quatrième *monde* ;

« 5° Enfin, l'*être* complet, fini, le *monde pur*, ne « formant qu'un seul *être*, par l'unité de pensée et le « sentiment qui anime toutes ses parties.

« Ces diverses espèces d'*êtres* ne sont que les *déri-* « *vés* les uns des autres, et d'un seul auteur princi- « pal qui est le *monde pur*. »

L'*individu* n'est pas une entité ; il n'est qu'une fraction de l'*être*, et celui-ci, *individu* à son tour, n'est lui-même qu'une subdivision de l'*être* placé dans un monde plus élevé. Le seul *être* intégral, c'est l'*être unique* formant le dernier monde, le *monde pur*.

« L'*être* est une expression que je prends ici pour « me faire comprendre ; il signifie ce qui existe dans « le monde supérieur relativement à son monde in- « férieur. Ainsi l'animal est l'*individu* dont l'homme « est l'*être*. L'homme est l'*individu* dont l'être du monde « supérieur à lui est l'*être* ; ainsi de suite. »

Tous les *êtres* d'un même monde sont composés d'une quantité égale de *matière essentielle* ; tandis que la *matière essentielle* d'un *être* est inégalement divisée

Google

entre un certain nombre d'*individus*. Disons, par parenthèse, que, dans notre monde, cette inégale division de l'essence matérielle fait les *bons* et les *méchants*, comme l'inégale répartition de l'essence spirituelle fait la différence des intelligences.

Les *individus* sont donc des parties inégales de l'*être*.

« Ces parties de *matière essentielle* tendent à se réu-
« nir dans leur degré uniforme, dans leurs quantités
« égales, c'est-à-dire dans l'*être* dont elles découlent.

« Plus ces parties se réuniront, moins d'*individus*
« il y aura.

« Plus la *préparation* sera avancée, moins d'*individus*
« il faudra pour la formation d'un *être*. »

En d'autres termes, à chaque *renouvellement* (on a vu le sens de ce mot) il y a réunion graduelle de parties en entiers ; d'où résulte une diminution progressive dans le nombre des *individus*, et, par suite, dans le nombre des *êtres*, puisque les *êtres* ne sont que les *individus* du monde qui leur est immédiatement supérieur.

« Cette diminution continue d'un monde dans
« l'autre, jusqu'à ce que les *dérivés*, rentrant dans le
« *monde supérieur* successivement, arrivent à leur
« source première, leur auteur commun, le *monde*
« *pur*. »

C'est-à-dire qu'au dernier *renouvellement* par la fusion même de l'*esprit* et de la *matière essentielle*, tous les êtres d'*inspiration* composant le quatrième monde s'unissent en un seul *être* pour former le *monde pur*. Ce n'est pas la confusion : « C'est l'*unité dans la mul-*
« *tiplicité*. »

En résumé, on voit que le *monde perfectible* forme une chaîne continue allant du minéral à l'homme, et

Google

de l'homme à cet être unique et multiple à la fois, indiqué comme étant le but de Dieu.

Cette évolution s'accomplit par l'action progressive de l'*esprit* sur la *matière essentielle*; matière qui, dans son passage graduel à travers les règnes de la terre et les mondes supérieurs, se perfectionne de plus en plus pour arriver à ne faire qu'un avec l'*esprit pur*.

Le système, si profondément complexe, renfermé dans les *Paroles d'un somnambule*, offre un certain grandiose capable d'éblouir au premier aspect.

Mais il s'agit de savoir si cette conception est véritablement neuve et si son auteur doit être considéré comme un inspiré, ainsi qu'il paraîtrait en avoir eu la prétention, en se disant favorisé d'un *regard de Dieu*.

C'est ce que nous nous proposons d'examiner dans un dernier article.

R. BAÏHAUT.

(*La fin prochainement.*)

1° REISE-ERINNERUNGEN AUS LONDON UND PARIS. — Souvenir d'un Voyage à Londres et à Paris.

2° DEUTSCHES MUSEUM. — Musée allemand. (Revue publiée à Leipsick.)

Tels sont les titres de deux publications récentes, propres à ranimer l'attention publique sur le magnétisme en Allemagne, et qui en ce moment y font sensation par le récit circonstancié et fort curieux de quelques séances de M. du Potet. Je me borne à vous les signaler aujourd'hui, mon cher monsieur Hébert, afin que vous puissiez en faire mention dans le Journal. Vous y reviendrez plus longuement, si vous voulez, quand j'aurai le plaisir de vous les apporter, l'un du moins, le premier, dont l'auteur m'a fait hommage, mais qu'un de mes amis a emporté à la campagne; pour l'autre, j'espère pouvoir me le procurer.

Google

Le premier de ces ouvrages a été publié à Hambourg (ainsi voilà l'Allemagne attaquée à la fois au nord, au centre et, qui plus est, au midi par les lettres du baron de Reichenbach dans la *Gazette d'Augsbourg*, où doit avoir paru aussi mon compte-rendu du banquet), le premier, dis-je, a pour auteur un homme qui naguère a joué un rôle politique à Francfort, comme ministre du saint empire germanique (ce pauvre empire allait tellement de mal en pire, qu'il a fini par se laisser tout bonnassement remettre à la Diète). Les péripéties phénoménales auxquelles il assistait pour la première fois, et qui l'ont singulièrement frappé, y sont décrites avec un entrain tout à fait dramatique; les visites faites aux somnambules Alexis Didier et Mlle Martenot, l'un et l'autre, ce jour-là, en jouissance d'une lucidité parfaite, sont de nature à exciter le plus vif intérêt.

L'autre, la *Revue*, publie une série de lettres sur Paris, dont la quatrième, concernant le magnétisme, est des plus intéressantes. L'auteur, en passant, y effleure la question à son point de vue philosophique, c'est-à-dire à celui de la nouvelle école allemande, laquelle ne reconnaît point la dualité de l'être humain, n'admet point d'âme unie au corps et séparable de la matière; l'âme n'étant, selon elle, que la matière à son plus haut degré d'expression, ou n'existant, si vous voulez, qu'à l'état d'efflorescence de la vie somatique: — conséquence logique du principe d'immanence opposé à celui de transcendance, au lieu de lui être subordonné; système qui réduit la conscience de Dieu à l'état de science naturelle, et, faisant de l'immortalité une transformation moléculaire éternelle, aboutit droit au matérialisme. C'est à peu près sur ce terrain que nous retrouvons notre auteur lorsque, parlant du magnétisme, sceptique

qu'il était en arrivant à Paris, peu à peu à l'aspect des phénomènes qu'il voit produire, ainsi qu'à la voix de M. du Potet, dont, à notre instance, il se décide à suivre le cours, il sent s'ébranler son incrédulité et finit par affirmer l'existence du magnétisme comme phénomène purement physiologique, tout en terminant sa lettre par la déclaration que, quant au somnambulisme lucide (qu'il n'a point eu l'occasion d'observer), rien, sauf preuve convaincante et irréfragable, ne pourra l'amener à croire à la possibilité de tirer ou faire sortir, selon l'expression de M. du Potet, l'âme de son fourreau. Du reste, les détails de la séance, ou plutôt les faits les plus saillants des diverses séances auxquelles il a assisté, sont décrits avec une rare énergie, les expériences présentées sous leur jour le plus favorable, les portraits de quelques-uns des sujets tracés de main de maître. C'est palpitant d'intérêt, et ce sera lu et relu, vous pouvez le croire.

L'auteur est M. Rodolphe Gottschall, jeune poëte et auteur allemand des plus distingués, dont vous retrouverez le nom, par vous inscrit à l'un des cours de M. du Potet. L'autre s'appelle M. Ernest M***, d'une des grandes familles de Hambourg, mais dont je dois vous prier de respecter l'anonyme.

Grâce aux cartes d'admission que vous voulez bien me délivrer pour mes amis de l'étranger, me voilà donc signalé en Allemagne comme zélateur ardent au prosélytisme mesmérien ; et pour peu que ça continue, la *Magie dévoilée* de M. du Potet aidant, je vais, en vrai suppôt de Satan, entraîner dans la voie de perdition la candide jeunesse qui s'en vient d'outre-Rhin visiter la moderne Babylone.

Agréez, etc.

AUGUSTE GATHY.

Paris, 10 juin 1852.


Google

LE MONDE OCCULTE, ou Mystères du Magnétisme dévoilés par le Somnambulisme, etc. 1 vol. in-12. Paris, 1851. — Prix : 1 fr. 50

« A une époque où tous les esprits sont si justement frappés par les effets merveilleux des phénomènes magnétiques, c'est un événement que l'apparition d'un livre qui traite du magnétisme d'une manière sérieuse, qui en indique les origines, qui en explique les causes, qui en mesure les conséquences et les applications. Ce livre, qui a paru sous le titre du *Monde occulte*, nous venons de le lire, et nous tenons à en remercier son auteur, M. Henri Delaage, dont le nom, connu de nos lecteurs, se rattache déjà à tant de travaux sérieux. Le magnétisme n'était qu'un art. Le livre de M. Delaage en a fait une science et une philosophie qui rend en quelque sorte l'âme visible à travers son enveloppe matérielle. Aussi le savant auteur a-t-il mis sa démonstration aussi curieuse qu'ingénieuse sous le patronage d'un nom qui est à la fois synonyme de foi et d'éloquence, celui de M. l'abbé Lacordaire. La préface du livre de M. Delaage est l'une des pages les plus entraînantes de l'illustre prédicateur ; mais elle n'est que le cadre brillant d'un tableau tracé par un pinceau de maître, et dans lequel se place tout ce qui peut captiver l'imagination, tout ce qui peut instruire les esprits.

« M. Delaage ne persuadera peut-être pas tous ses lecteurs, mais il les charmera tous, même les incrédules. »

Ainsi s'exprimait *l'Événement* du 3 décembre 1850.

Insérée dans une colonne étrangère aux réclames, cette notice élogieuse fut prise au sérieux par beaucoup de gens, et l'ouvrage se vendit. D'où satisfaction pour l'auteur, bénéfice pour l'éditeur.

Alléché par l'annonce, nous avons voulu, comme tant d'autres, être initié aux mystères promis, et

Google

posséder les secrets dont M. Delaage passe pour être investi ; voici le résultat de notre examen.

M. Alexandre Dumas a dit de M. Delaage que c'était « l'homme des sciences occultes » ; cette appellation nous paraît parfaitement vraie, si par ces mots il entend que son savoir ne se montre pas dans ses écrits ; car, après avoir lu et relu l'ouvrage en question, nous n'avons pu y trouver rien d'inconnu en fait de magnétisme.

Petit-fils d'un grand homme, l'auteur se croit savant par droit de naissance ; et, pour prouver sa qualité, il injurie tous les hommes dont la réputation a précédé la sienne. Cette prétention pourrait ne pas être vaniteuse, mais le procédé ne sera jamais excusable ; car ce n'est pas en disant du mal d'autrui qu'on établit son propre mérite ; c'est en faisant plus ou mieux. Or, M. Delaage n'a encore produit aucun fait ; c'est un compilateur.

Si, faisant abstraction du fond, qui est en partie insignifiant, en partie détestable, on vient à considérer la forme, on y trouve certains avantages. Ainsi le style en est coulant, souvent fleuri, poétique parfois : on voit que l'auteur a l'habitude du genre romantique ; mais ce ne sont pas des phrases bien tournées, des fantaisies littéraires qu'on cherche dans un livre semblable ; c'est la science.

C'est à regret que nous constatons ces défauts ; mais notre devoir était de les signaler ; car tout ce qui est mauvais nuit au progrès Que M. D·laage nous fournisse un jour l'occasion de faire son éloge, et nous n'y faillirons pas.

ARNETTE.

Le Gérant : HÉBERT (de Garnay).

Impr. de Pommeret et Moreau, quai des Augustins, 17.



INSTITUTIONS.

Fête de Mesmer.

BANQUET COMMÉMORATIF CÉLÉBRÉ A LA NOUVELLE-ORLÉANS.

L'*Abeille* du 24 mai contient la note suivante sur cette solennité magnétique.

« Les membres de la Société de magnétisme de la Nouvelle-Orléans ont célébré hier l'anniversaire de la naissance de Mesmer, le fondateur de la mystérieuse science dont l'origine échappe aux savants, et qui ne se révèle que par ses résultats. Ils se sont trouvés réunis au banquet que préside annuellement leur excellent chef, M. Jos. Barthet.

« Ça été une véritable fête de famille où nous avons été heureux de retrouver parmi les membres de la Société ces sentiments de fraternité, d'affection et de cordiale entente qui sont si peu dans les habitudes de notre siècle. »

Il y a eu un grand nombre de tostes portés; voici le discours du digne président de cette honorable assemblée.

Messieurs,

C'est aujourd'hui l'anniversaire de la naissance de Mesmer, jour de fête pour les magnétiseurs, et qui le deviendra sans doute aussi pour tout le genre humain; car c'est à la doctrine mesmérienne que les hommes devront de savoir conserver pour eux-mê-

mêmes et de donner aux malades la *santé*, ce premier de tous les biens, de même qu'ils lui devront d'autres avantages également bien précieux.

A l'occasion de cet anniversaire, Messieurs, nous avons coutume de nous entretenir de l'état actuel du magnétisme, tant parmi nous qu'au dehors, et nous avons chaque année la satisfaction de constater un progrès toujours croissant, bien fait pour nous encourager dans ces luttes que nous soutenons depuis tant d'années, pour que la pratique du magnétisme devienne enfin une habitude de famille. C'est pour atteindre ce but de nos constants efforts, que nous enseignons à tous à faire usage d'une faculté que chacun possède, quoiqu'il ne s'en doute point tant qu'il ne l'a pas exercée, et nous en montrons les effets les plus merveilleux en développant cette autre faculté, plus mystérieuse encore, qui permet à l'âme humaine de *voir* dans les corps malades, et d'indiquer les moyens les plus appropriés d'y rétablir l'harmonie.

Si la simplicité de nos procédés étonne souvent, c'est qu'on ne veut pas considérer combien les voies de la nature sont elles-mêmes simples. Un peu de science a faussé les esprits et soulevé contre la première des sciences, la science humaine, de mesquins ennemis, parmi lesquels nous avons dû plus spécialement nous attacher à combattre le pire de tous les ennemis de l'homme, sa propre ignorance, sachant bien que l'opinion publique, à mesure qu'elle s'éclaire, fait justice des préjugés. C'est à force de produire des faits que nous avons déjà dessillé bien des yeux; et peut-être est-ce autant à l'évidence de ces faits qu'à la rivalité et l'incertitude de divers systèmes de médecine, que nous devons d'avoir vu la législature, à sa dernière session, élargir la voie. Elle a même été sur le point de décréter la libre pratique de l'art de

guérir, mais elle a compris que ç'aurait été dépasser le but, car une grande partie du public est encore trop peu éclairée. Cette franchise absolue ne pourra être acceptable que lorsque le magnétisme aura gagné toutes les classes de la société, parce qu'alors tout le monde aura reconnu que la première des médecines est en nous-mêmes, la nature, prévoyante et sage, ayant mis partout le bien à côté du mal; que l'agent magnétique est le premier des remèdes, car il est la vie même, et qu'il n'est pas tant besoin de science que de charité pour donner à ceux qui souffrent cet excédant de notre propre vie, que nous gaspillons tous les jours en fatigues stériles; on aura compris enfin que pour que les remèdes ordinaires soient toujours utiles, jamais nuisibles, il faut qu'ils soient administrés à propos, et que pour ne pas s'égarer dans cette voie, toujours plus ou moins obscure, même pour les plus grands médecins, il n'est de guide vraiment sûr que cette intuition que nous appelons clairvoyance, à laquelle on doit déjà tant de bien, et qui en fera de plus en plus, à mesure qu'on l'écoutera davantage....

Si la durée moyenne de la vie humaine n'est que de trente ans, malgré les incessantes recherches des savants, ce n'est pas une raison de croire que ce soit là le terme irrévocablement fixé par le Créateur; et l'expérience que nous avons des pratiques mesmériennes nous autorise à croire, à prédire même que ce terme sera plus que doublé un jour, par l'usage, devenu général, de ce que nous appelons le *magnétisme*.

Continuons donc à propager ce bienfait, Messieurs, et faisons des vœux pour que les médecins se dépouillent enfin de leurs préjugés; car alors, s'ils ne magnétisent pas eux-mêmes, du moins ils feront ma-

Google

gnétiser dans les familles, comme nous le faisons depuis si longtemps. Nous avons déjà réalisé beaucoup de bien de cette manière, et il nous en reste encore beaucoup à faire; mais notre tâche devient de moins en moins difficile, puisque, à mesure que nous avançons, nous gagnons de nouveaux auxiliaires, même parmi les membres du corps médical : nous en connaissons qui ne dédaignent plus de recommander le magnétisme, et même qui conviennent que, dans certains cas, il est préférable à toute autre médication; nous savons encore que dans les campagnes et dans les Etats voisins on magnétise sur beaucoup d'habitations, comme on le fait ici dans bien des familles; enfin nous savons par les journaux que le magnétisme est partout un sujet d'études. Dans les Etats-Unis, par exemple, on l'envisage sous bien des aspects, de même qu'on lui donne bien des noms; mais qu'importent les noms, c'est la chose même qui nous intéresse. Ainsi, les *coups mystérieux*, partis de Rochester il y a deux ans (et qui n'étaient pas sans précédents; vous vous souvenez de faits analogues observés en France il y a six ans, etc.); ces faits, dis-je, qui ont aujourd'hui tant d'échos, sous le titre de *manifestations spirituelles*, font en ce moment le sujet de grandes discussions devant le public américain; et ce sont principalement des médecins, des ecclésiastiques, des magistrats, des professeurs dans les Universités et dans les colléges de médecine, des savants enfin, qui se livrent à d'utiles investigations pour exposer ensuite les faits observés, et les discuter, non point à huis-clos, ni dans une salle académique, mais bien dans les journaux publics. Dieu seul connaît ce qui sortira de ces étranges débats; probablement de grandes choses !...

Mais le magnétisme est un sujet si vaste, qu'il n'est

Google

guère possible de l'étudier sous toutes ses faces à la fois. Chacun se place donc au point de vue qui lui convient, et l'on suit des routes différentes en apparence, mais qui toutes conduisent au même but. Ceux-là considèrent la chose relativement à la psychologie; nous, c'est plus spécialement comme agent curatif que nous la propageons, parce qu'elle nous semble ainsi plus immédiatement utile à nos semblables, et par cela même plus généralement acceptable. Autrefois nous avions toutes les semaines une séance quasi-publique, parce qu'il nous fallait alors satisfaire la curiosité; mais les circonstances aujourd'hui ne sont plus les mêmes : le magnétisme est maintenant assez bien posé dans le monde qui nous entoure, pour qu'il ne soit guère plus utile qu'il n'est convenable de le donner en spectacle, et bientôt sans doute il n'aura plus à sortir de son véritable sanctuaire, la chambre des malades; mais il ne sera pas moins très-essentiel que les magnétiseurs continuent à se réunir, pour se communiquer leurs observations et s'instruire ainsi les uns par les autres. Nos moyens de propagation d'ailleurs doivent toujours être subordonnés à la marche des esprits, et c'est ainsi, par exemple, que nous ne devons pas encore perdre de vue qu'il y a bien des gens qui n'apprécient que le somnambulisme, et semblent dédaigner le magnétisme qui le produit. Il est certain que les consultations somnambuliques, même par les somnambules publics, ont fait beaucoup de bien à la cause du magnétisme, et lui en font encore tous les jours : nous en avons de fréquents exemples sous les yeux; mais pour quelques somnambules et magnétiseurs consciencieux autant que rares, il y a une foule de gens qui font d'une chose sacrée un ignoble trafic; et le seul moyen de mettre un terme à ces déplorables

abus, dans un pays de précieuse liberté comme le nôtre, c'est de multiplier les somnambules. Efforçons-nous donc, Messieurs, d'en faire dans toutes les familles : faisons-en partout. En augmentant les sujets de comparaison, nous éclairerons bien mieux encore, et c'est principalement ainsi que la pratique du magnétisme se généralisera plus promptement dans le monde.

Sans doute, Messieurs, notre tâche n'est pas toujours agréable; elle est même quelquefois bien pénible, particulièrement lorsqu'elle nous vaut la raillerie des sots et l'ingratitude de quelques méchants en retour du bien que nous avons pu faire; mais il faut nous rappeler que telle a toujours été la récompense des novateurs, et nous devrions peut-être nous estimer heureux de ce qu'on ne nous persécute pas, comme on n'aurait point manqué de le faire dans d'autres temps, et surtout d'autres lieux. Ne nous laissons donc point atteindre par de semblables misères; forts de la sainteté de la cause que nous défendons, laissons les torts à ceux qui se les donnent : on ne nous ravira point la satisfaction qui émane de la conscience. Nous ne sommes qu'un petit nombre qui aurons semé; mais nos successeurs seront de plus en plus nombreux, et l'humanité entière recueillera. En jouissant du fruit de nos peines, les générations futures pourront bien ne point se souvenir des humbles pionniers du magnétisme, mais elles honoreront assurément la mémoire de l'homme de génie, notre illustre maître, à qui elles seront redevables d'un si grand bienfait. Eh bien! Messieurs, nous leur en aurons aussi légué l'exemple : le 23 mai est devenu un jour de fête magnétique...... Et puisque tel est l'objet de cette assemblée, unissons nos vœux, Messieurs, dans une pensée commune, que les êtres immatériels que

le magnétisme nous a révélés iront porter à nos frères de Paris, et d'autres lieux, réunis comme nous aujourd'hui pour la même célébration, et joignez vos voix à la mienne dans le toste solennel que j'ai l'honneur de porter :

A LA GLOIRE DE MESMER!

Messieurs, gardons aussi le souvenir de ceux des disciples de Mesmer dont les ouvrages nous ont été si utiles. Par les difficultés que nous-mêmes avons rencontrées, nous pouvons juger de celles, bien plus grandes, sans doute, contre lesquelles ces hommes de bien eurent à lutter, et combien il leur fallut de vertus pour ne pas s'arrêter en chemin. N'en oublions aucun, Messieurs, mais laissez-moi les résumer dans ceux qui marquèrent au premier rang :

A LA MÉMOIRE DE PUYSÉGUR!
A LA MÉMOIRE DE DELEUZE!

Enfin, Messieurs, que ne devons-nous pas de reconnaissance à ces hommes d'élite, nos contemporains, dont les laborieuses recherches et les savants écrits nous guident dans la route pénible que nous parcourons! Sans énumérer ici leurs noms, qui fourniraient une autre longue liste, offrons-leur notre hommage dans leur illustre chef de file, de même qu'à l'aréopage distingué dont il est le digne président :

AU BARON DU POTET!
AU JURY MAGNÉTIQUE!

Société de l'Harmonie.

Voici la suite de la liste des membres :

Google

NUMÉROS.	NOMS DE MESSIEURS	ÉTATS.	PAYS.
179.	**SEVENE.**	Médecin de Lorient.	
180.	**DU VEYRIER.**	Avocat au Parlement.	
181.	**POIRIER.**	Avocat au Parlement.	
182.	**DE LA MOTTE** père.		
183.	**TOLLON.**	Médecin botaniste de la marine, à Toulon.	
184.	**JUDEL.**	Médecin à Chartres.	
185.	**DE LA VIGNE.**	Avocat au Parlement.	
186.	**DE CORANCEZ.**	Rédacteur du *Journal de Paris.*	
187.	**CHIPOLIAU.**	Conseiller, médecin ordinaire du roi.	
188.	Henry **BERGASSE.**	Négociant à Marseille.	
189.	Dominique **BERGASSE.**	Banquier à Lyon.	
190.	Alexandre **BERGASSE.**	Banquier à Lyon.	
191.	**GERARD.**	Prêteur royal de la ville de Strasbourg.	
192.	**FOURNEL.**	Avocat au Parlement.	
193.	**CUGNIARD.**	Procureur au Parlement.	
194.	Le baron de **LA BAUME.**	Colonel de cavalerie.	
195.	**VAUVILLIERS.**	Secrétaire de M. le président de La Moignon.	
	AUBRY.	Médecin.	
196.	**BUREL.**	Premier médecin de l'hôpital militaire de Toulon.	
197.	L'abbé d'**HAUTERIVE.**		
198.	**DES MAISONS** fils.	Docteur en médecine.	

Google

DE RÉCEPTION.	RÉSIDENCES.	COMMISSIONS PARTICULIÈRES et renvois aux articles qui les concernent.	OBSERVATIONS.
	Rue d'Argenteuil, hôtel de Lyon. — A Lorient.		
	Rue du Cimetière-Saint-André.		
	Rue du Foin-Saint-Jacques.		
	A l'hôtel de Coigny. — A Yvetot, en Normandie.		
	Au cabinet des médailles du roi, rue Colbert. — A Marseille.	Etablissement à Toulon.	
	Hôtel St-Laurent, rue du Four-St-Honoré. — A Chartres.	Un traitement à Chartres.	
	Rue du Plâtre-Saint-Jacques.		
	Rue Poupée-Saint-André-des-Arts, la 3e porte cochère à droite, en entrant par la rue Hautefeuille.		
	Rue des Maçons, hôtel des Trésoriers. — A Saint-Malo.		
	Rue de Chabanais. — A Strasbourg.		
	Rue des Bernardins, hôtel de Braque.		
	Rue d'Anjou-Dauphine.		
	Rue de Richelieu, au café de Foi. — A Nîmes.		
	Rue de Grenelle, faubourg St-Germain. — Faubourg St-Honoré, à l'hospice de St-Nicolas.		
			Rayé. Absolument nul.
	A Toulon.		
	A Constantinople.	Un traitement à Constantinople.	
	A Chambéry.		

Google

NUMÉROS.	NOMS DE MESSIEURS	ÉTATS.	PAYS.
199.	**BURTIN DU CHAMELET.**	Administrateur député de l'hôpital de Lyon.	
200.	Le marquis de **CUBIÈRES.**	Ecuyer du roi.	
201.	**MICHEL.**	Négociant de Nantes.	
202.	**BOYLÈVE.**		
203.	**MALLOUET.**	Intendant de la marine, à Toulon.	
204.	**GRASSET DU COMMET.**	Négociant à Bagnières.	
205.	**DE COURCHAMP.**	Conseiller au Parlement.	
206.	Le marquis de **CHEF DE BIEN.**		
207.	**VARNIER.**		
208.	**FROMONT.**	Maître en chirurgie.	
209.	Le chevalier **DU BOUCHAGE.**	Chef de brigade d'artillerie.	
210.	**ARMAND.**	Aumônier de l'ambassade de Hollande.	
211.	**MOTURE.**	Secrétaire de l'ambassade de Turin.	
	PALISSOT.	Membre de plusieurs académies.	
212.	**DU COLLET.**	Négociant.	
213.	**REIS.**	Chirurgien.	
214.	**DE CHAFFOY.**	Ancien major de cavalerie, chevalier de Saint-Louis.	
215.	Le Père **CHOPIN.**	Prieur de la Charité de Château-Thierry.	

Google

RÉSIDENCES.	COMMISSIONS PARTICULIÈRES et renvois aux articles qui les concernent.	OBSERVATIONS.
A Lyon, quai Monsieur.		
A Versailles.		
A Nantes.	Diplôme portant pouvoir d'établir une Société à Nantes.	
A Angers.		
A Toulon.		
A Bagnières.		
A Paris, quai Saint-Paul.		
A Narbonne.		
A Paris.		
A Paris, cloître St-Jean-en-Grève.		
A Paris, rue d'Artois, hôtel de Wurmser.		
Rue Saint-Pierre-Pont-aux-Choux.		
A Paris, rue Corneille, près la Comédie-Françoise.		Nul. N'a pas suivi le cours.
A Nantes.		
Chez M. de Briqueville, rue d'Anjou-Saint-Honoré.		
Hôtel d'Antin, rue Gaillon.		
A Château-Thierry.		

Google

NUMÉROS.	NOMS DE MESSIEURS	ÉTATS.	PAYS.
216.	L'abbé de **FRANQUEVILLE.**	Chanoine de Cambray.	
217.	**GUILLOBÉ.**	Instituteur.	
218.	Le Père **ÉPIPHANE.**	Religieux, chirurgien de la maison de santé de Montrouge.	
219.	**BERTRAND.**	Chirurgien des troupes de la maison du roi.	
220.	**ANTOINE.**	Capitaine-commandant au régiment royal, cavalerie.	
221.	**DIVIGNEAU.**		
222.	**Y CAMES.**		
223.	L'abbé **BONNEFOUX.**		
224.	**SAUTY.**		
225.	Le comte de **MACHAULT.**		
226.	L'abbé **DU VAUCEL DE REZEL**		
227.	**BLONDEL.**		
228.	**MADJET.**		
229.	**MOURICAULT.**		
230.	**GOMBAULT.**		
231.	**CORMIER.**		
232.	**BAIGNOUX** le jeune.		
233.	**RICHARD GERNON.**		
234.	**COURRAUD.**		
235.	**MAREY.**		
236.	**PESSER.**		
237.	**SIMON.**		

Google

DATES DE RÉCEPTION.	RÉSIDENCES.	COMMISSIONS PARTICULIÈRES et renvois aux articles qui les concernent.	OBSERVATIONS.
17 janv 1785	Hôtel de Bayonne, rue Traversière-Saint-Honoré. — A Cambray.		
17 janv 1785	Chez M. de Bondy, rue de Richelieu.		
17 janv 1785	A Montrouge.		
17 janv 1785	A Paris. — On ignore son adresse.		
17 janv 1785	Hôtel de Coigny. — A son régiment.		
	A Versailles.		
	A Toulouse.		
	A Toulouse.		
	A Paris, rue Notre-Dame-des-Victoires.		
	A Paris, hôtel de Machault.		
	Chez M. du Vaucel, Me des eaux et forêts, à Paris.		
	A Paris, rue Sainte-Avoye.		
	A Paris, rue du Petit-Carreau, n° 34.		
	A Paris, rue Bar-du-Bec.		
	A Paris, rue Saint-Marc.		
	A Paris, rue Basse-du-Rempart.		Il a donné sa démission le 21 janvier 1786.
	En Amérique.		
	A Philadelphie.		
	Au régiment de la Reine, infanterie.		
	A Paris, hôtel de la Dauphine.		
	Est en Angleterre.		
	A Mussy-l'Evêque, en Bourgogne.		

Google

NUMÉROS.	NOMS DE MESSIEURS	ÉTATS.
238.	Dom. **CAFFIERY**.	
239.	Le chevalier de **PAUGÉ**.	
240.	**JAMART**.	
241.	**LAMBINET**.	
242.	**DE BEYERLÉ**.	
243.	**BIZOTON DE LA MOTTE**.	
244.	**PAPION**.	
245.	Le comte **DU CHILLEAU**.	
246.	Le baron **DE COUSTANT**.	
247.	Le comte de **MONCORPS**.	
248.	Le président d'**HÉRICOURT**.	
249.	**ROUSSELOT**.	
250.	L'abbé de **SAINT-GEORGES**.	
251.	L'abbé de **MONTPÉZAT**.	
252.	L'abbé de **CLUGNY**.	
253.	L'abbé **LAFRAY**.	
254.	Le Père **DE COMBAUD**.	
255.	Le Père **PERRENET**.	
256.	Le Père **GRASNIER**.	
257.	Le Père **ROMAIN JOLY**.	
258.	**DE BRUIX**.	
259.	Le marquis **DE BON**.	
260.	**BENEZET**.	

Google

DATES DE RÉCEPTION.	RÉSIDENCES.	COMMISSIONS PARTICULIÈRES et renvois aux articles qui les concernent.	OBSERVATIONS.
	A Paris, aux Blancs-Manteaux.		
	A Paris, chez M. de Sully.		La conduite indiscrète de ce jeune homme à la dernière assemblée de l'ancienne Société, l'a mis dans le cas de l'exclusion
	A Boissy, en France.		
	A Charleville.		
	A Nancy.		
	Hôtel de Montpensier, rue Sainte-Anne, 108.		
	A Dijon.		
	Rue Saint-Dominique, au coin de celle des Roziers, à Paris.		
	Rue Basse-du-Rempart, 11.		
	Hôtel de Conti, rue de Grenelle-Saint-Germain.		Mort en août 1786.
	En son hôtel, à Paris.		
	Rue Bergère, à Paris.		
	A Périgueux.		
	A Lyon.		
	A Lyon.		
	A Angoulême.		
	Aux Grands-Augustins.		
	Aux Grands-Augustins.		
	Aux Grands-Augustins.		
	Aux Capucins du Marais.		
	A Paris. On ignore son adresse.		
	A Paris. On ignore son adresse.		
	Hôtel des Monnaies, à Paris.		

(*La suite au prochain numéro.*)

Digitized by Google

ÉTUDES ET THÉORIES.

DE LA LUMIÈRE MAGNÉTIQUE.

La Havane, 27 mars 1847.

A sept heures du soir, je magnétisai D. Miguel Echevarria, somnambule médical et spiriutaliste. Après un repos de quatorze minutes, actionné de nouveau par mon intention et ma main, il entra en vision et parla de la sorte :

« Je vois une grande clarté, qui n'est ni celle du soleil, ni celle de la lune. C'est une lumière admirable, qui remplit l'âme de béatitude et le cœur de joie... Qu'elle est belle ! Je ne puis rendre l'effet qu'elle produit sur moi. Elle est éclatante, et néanmoins elle ne blesse pas la vue.... Je dirais que c'est la lumière de la gloire éternelle, si je me laissais entraîner par mon enthousiasme ; mais je ne puis m'avancer autant, car je n'ai pas encore vu le paradis pour faire une telle comparaison.

— Ne peux-tu donner une définition plus physique de cette brillante clarté ?

— Je donnerai celle que je pourrai. Figurez-vous que nous sommes placés sur une hauteur dominant un horizon borné par la voûte céleste, à l'heure du coucher du soleil. Il arrive parfois qu'au moment où cet astre va disparaître, de légères nuées réfléchissent ses rayons et se teignent d'une belle couleur orangée ; ce qui, m'avez-vous dit bien souvent, présage du vent de nord-est pour le lendemain. Eh bien ! de cette

Google

même couleur, quoique bien plus vive en son centre, est la lumière que je vois en ce moment. Autour de la couleur centrale, il y en a une autre moins forte, tirant sur l'émeraude; puis vient une troisième ayant la même intensité, mais d'un ton d'indigo clair. Ces nuances se fondent harmonieusement et forment un magnifique ensemble.

— Te rappelles-tu avoir vu de près l'extrémité de quelque arc-en-ciel ?

— Oui, monsieur. Je ne puis oublier la soirée où nous fûmes en consultation auprès de la malade de Guanabacoa, et où vous me fîtes placer au milieu du pied d'un arc-en-ciel, qui reposa dans la cour de la maison pendant plus d'un quart d'heure.

— Aperçois-tu quelque ressemblance entre les couleurs que tu vis alors, et celles qui se présentent à toi en ce moment ?

— De tout ce que j'ai vu dans ma vie *normale*, c'est ce qui se ressemble le plus ; mais *cela* est la *partie*, et *ceci* est le *tout*. Quand vous me magnétisez, je vous vois baigné de la même clarté. Tous les objets que vous touchez avec une intention magnétique se couvrent de lumière orangée. D'ici, j'aperçois votre maison imprégnée de la même lumière. L'oranger que vous avez planté et que vous arrosez de l'eau de vos ablutions, semble être de feu, et je le distingue jusque dans le tissu de son écorce et de ses feuilles. Autour de cet arbre, il y a une atmosphère lumineuse s'étendant circulairement sur un rayon d'environ sept mètres. Ailleurs, près de Managua, est le drap de lit que vous avez magnétisé hier matin pour l'enfant atteint de tétanos ; le drap paraît comme enflammé, mais le malade est peu illuminé.... il se meurt !

— Que te semble être cette lumière ou ce feu dont tu viens de parler ?

— Ce n'est et ce ne peut être autre chose que le fluide magnétique; je suis affermi dans cette idée en le voyant sortir à grands courants de vos mains quand vous les posez sur un malade, ou quand vous magnétisez quelqu'un devant moi, alors que je suis dans l'état où je me trouve actuellement. J'ai commencé à faire cette remarque le jour où vous m'avez endormi chez D. Santiago Sallez, pour examiner la personne qui souffrait de la goutte. Le malade était d'abord pour ma vue comme tous les individus qui l'entouraient; mais quand vous lui posâtes la main sur la jambe endolorie, je vis jaillir de vos doigts un torrent lumineux, qui bientôt inonda le siége du mal ainsi que tout le corps. A mesure que vous émettiez cette lumière, les douleurs allaient diminuant, et quand le malade dit : « *Je ne souffre plus du tout*, » il était lumineux comme le drap du tétanique, comme l'oranger de chez vous, enfin comme tout ce que vous magnétisez. Or, cette lumière étant semblable à celle que je contemple en ce moment, il est évident que c'est là *la lumière magnétique*, *ou la couleur du fluide*, dont vous parlez si souvent à vos disciples et à vos somnambules.

— As-tu vu quelquefois cette lumière dans ton état de veille?

— Jamais. L'invasion du fluide, je la sens toujours; mais je ne commence à voir la lumière que lorsque j'entre en sommeil. Souvent aussi il m'arrive d'entrer en sommeil sans la voir. Quand je la vois, je suis plus content et je me crois aussi plus sûr de ma lucidité. »

Après ces explications, j'obscurcis la vision spirituelle d'Echevarria et le fis passer à la vision médi-

cale. Il donna quelques consultations à des malades, puis je le réveillai quand il se sentit fatigué.

(*Extrait de mon journal de magnétisations.*)

FRANCISCO DE PAULA GOIZUETA.

Almuñecar (Espagne), le 1er avril 1852.

Nota. Le somnambule D. Miguel Echevarria est connu de M. Jos. Barthet, président de la Société du magnétisme de la Nouvelle-Orléans, ville où il a résidé quelque temps.

DU MIROIR MAGIQUE.

Parmi les nombreuses expériences auxquelles peut donner lieu le magnétisme, une des plus curieuses consiste dans l'emploi du *miroir magique* pour procurer des visions. Le *Journal du Magnétisme* a plusieurs fois rendu compte des résultats remarquables obtenus par ce moyen. Nous allons ajouter à ce sujet quelques nouveaux détails, puis nous tâcherons d'expliquer le phénomène.

Le miroir se compose d'un disque de carton, sur lequel est appliquée une feuille de papier métallique; il y en a qui remplacent le papier par une plaque de verre. Il est probable que ces substances ne sont pas les seules avec lesquelles on puisse opérer : ce sont les seules que nous citions, parce que nous connaissons les résultats obtenus en les employant. Il sera curieux de varier les matériaux et de rechercher si leur choix influe sur la nature ou l'intensité des effets produits.

La condition essentielle, c'est la magnétisation du miroir. Il y en a qui, en magnétisant, se proposent seulement d'agir sur le cerveau des personnes qui verront le miroir, sans chercher à donner un cours à leur imagination. Quant à moi, je conçois forte-

ment un spectacle réel ou imaginaire, je cherche à en fixer l'image sur le miroir, et je veux qu'elle se réfléchisse pour les sujets, de manière à leur présenter un *miroir* de mes idées.

Quand le miroir est fortement magnétisé, il agit, sans autre préparation, sur les personnes très-sensibles au fluide magnétique; mais l'effet est plus sûr et plus énergique, si les personnes auxquelles on présente le miroir ont été préalablement amenées à l'état magnétique sans sommeil.

Ordinairement le sujet est attiré et comme fasciné par le miroir, il éprouve un charme saisissant à le contempler, et ne peut plus en détacher ses regards. Après l'avoir fixé pendant quelques instants, il distingue des images, il éprouve une illusion complète et se croit transporté dans l'horizon qui se déroule sous ses yeux. Les effets qu'il ressent dépendent de la nature de son imagination, de ses souvenirs, de ses préoccupations, et aussi de la puissance qu'a eue le magnétiseur de diriger ses idées. Souvent il éprouve et manifeste des passions plus ou moins violentes: la joie, la colère, la terreur se peignent sur son visage; il exprime ses émotions par le jeu de sa physionomie, par ses gestes, par ses discours. Il est en proie à une vive agitation, le sang afflue au cerveau; il ressent à la tête une forte chaleur. Il ne veut pas qu'on fasse cesser cet état qui lui cause une volupté étrange. Même après l'enlèvement du miroir, le sujet reste encore quelque temps ému, les yeux hagards, les joues empourprées. Quelquefois il éprouve une sorte de délire semblable à l'ivresse que donne le vin de Champagne; d'autres fois, il tombe spontanément, après l'enlèvement du miroir, dans un sommeil pénible ou agité, suivant le caractère de la vision qu'il

Google

a eue. Démagnétisé, il conserve le souvenir de tout ce qu'il a vu et rend compte de ses impressions.

Dans les diverses expériences que j'ai faites, je n'ai jamais obtenu que le sujet vît précisément et exactement ce que je voulais lui présenter; mais entre le spectacle que je lui destinais et celui qu'il voyait dans le miroir, il y a eu presque toujours une grande conformité. Ainsi, une fois, je voulais conduire mon sujet dans la cathédrale de Chartres et lui montrer la cérémonie burlesque de la fête de l'âne, telle qu'elle avait lieu au moyen-âge. Dès qu'il jeta les yeux sur le miroir, il dit: « C'est une église.... elle n'est pas grande;.... ça a l'air de Notre-Dame de Nogent-le-Rotrou.... C'est splendidement éclairé.... Il y a une procession qui est bien singulière; ce n'est ni un pape, ni un évêque; mais il y a des costumes bien étranges; ça marche; je suis curieux de savoir ce que ça va devenir. » En faisant un geste et imprimant ma volonté pour modifier la vision, j'obtins que la moitié des cierges se trouvât éteinte; puis je les rallumai par le même procédé. En agissant de même, je mis fin à la vision sans déplacer le miroir, et le sujet déclara que tout avait disparu tout d'un coup.

Une autre fois, je voulus donner le spectacle d'une bataille rangée, avec ville incendiée dans le lointain. Le sujet, après avoir contemplé quelques instants le miroir, dit: « Il y a beaucoup d'eau.... Oh! tout ce monde qui se promène; c'est une belle promenade, avec des arbres symétriquement rangés; il y a une grande variété de costumes; j'y remarque des prêtres, des frères des écoles chrétiennes; les hommes et les femmes circulent. Qu'est-ce donc, Monsieur, que ce pays-là?... Oh! mais, voilà une révolution, il y a des armes, on se bat.... Des coups de fusil,... les canons partent; je ne puis les entendre, car c'est trop

loin ; mais je vois la fumée ; il y a au fond une maison qui brûle. » Interrogé après avoir été démagnétisé, il dit que le spectacle a changé, que l'eau du commencement a disparu, et qu'en dernier lieu il y avait une bataille, sur une place d'une ville, entre l'armée et le peuple. On voit que le sujet, d'abord très-éloigné des idées que j'avais voulu lui présenter, s'en était beaucoup rapproché, et avait vu en dernier lieu à peu près le spectacle que je lui avais destiné, c'est-à-dire un combat sanglant, fusillade, canonnade, charges de cavalerie, incendie. Ces résultats sont tellement étranges, qu'on a peine à les croire si l'on n'en a pas été témoin, et qu'il semblent dérouter complétement les théories scientifiques. Il sera, je pense, impossible d'en donner une explication satisfaisante, tant qu'on n'aura pas exploré plus profondément les veines magnifiques qu'offre le magnétisme, qui est destiné à transformer toutes les sciences. Mon intention est seulement de jeter à ce sujet quelques aperçus.

Tout homme a un réservoir du fluide magnétique qui est nécessaire à la vie. Nous pouvons, à notre volonté, l'émettre au dehors, le diriger dans tel ou tel sens, et le douer de certaines propriétés. De même que notre bras, mu par notre volonté, peut produire les effets les plus divers, carosser ou tuer, façonner les objets les plus délicats ou détruire avec violence; de même le fluide que nous émettons peut attirer ou repousser les personnes sur lesquelles nous exerçons de l'influence, agir sur leur physique ou sur leur moral, produire, en un mot, ces phénomènes si variés, si prodigieux qu'étudie l'école magnétique, et qui ne peuvent être niés que par l'ignorance et la fausse science. En magnétisant le miroir, nous accumulons sur une surface étroite le fluide qui ensuite

Google

agit principalement sur le cerveau du sujet et lui cause une véritable ivresse : de là l'hallucination qu'il éprouve. Chaque ivresse a ses caractères propres : celle du hatschisch donne des visions, quelquefois claires, le plus souvent confuses et désordonnées. L'ivresse causée par le fluide magnétique a quelque rapport avec celle du hatschisch; mais ce qui l'en distingue principalement, c'est qu'elle a pour résultat constant de produire des illusions d'optique dont le miroir est le champ. De plus, comme dans l'état magnétique, le patient est sous la domination de l'agent, celui-ci a le pouvoir, au moins jusqu'à un certain point, de diriger l'imagination du visionnaire comme il dirige les pensées des somnambules. Mais on conçoit que, cet empire n'étant jamais absolu, le voyant devra mêler aux images que lui apporte la volonté du magnétiseur, celles que lui présente sa propre imagination. C'est un rêve sans sommeil; mais le rêveur est subjugué par un maître qui, dans de certaines limites, lui façonne l'imagination et la fait voyager à son gré.

Le visionnaire présente les symptômes physiques de l'ivresse, et y joint le plus souvent ceux que peuvent causer les passions dont il a été agité pendant la vision.

L'étude de ces phénomènes intéressants peut jeter une vive lumière sur la physiologie et la psychologie, et servir à expliquer bien des faits demeurés obscurs jusqu'ici. Pendant trop longtemps on a regardé comme philosophie de rejeter péremptoirement tout ce qu'on ne comprenait pas, tout ce qui s'écartait du cercle des connaissances consacrées par la science officielle; on raillait la crédulité des générations qui transmettaient la tradition de faits étonnants, inexplicables. Qui, par exemple, ne riait de pitié en enten-

dant les paysans parler des sorciers qui *charment la vue* et font voir des faits imaginaires?... Certes, on ne doit rien croire sans motifs solides, et l'on doit passer rigoureusement au crible les affirmations venant de populations ignorantes et avides de merveilleux. Mais il y a bien de la présomption à nier tout ce qui étonne, sans daigner vérifier. Ainsi nous venons de faire connaître un moyen de *charmer la vue*, et il serait difficile même de trouver une expression qui rendît mieux compte de ce qu'on éprouve en présence du miroir magique. Ceux qui obtiennent ce résultat merveilleux ne sont pas sorciers, n'ont aucun commerce avec les puissances infernales, n'usent que de moyens naturels, ne cherchent point à s'envelopper de mystères pour en imposer au vulgaire; sous ces rapports, ils n'ont rien de commun avec les prétendus sorciers si redoutés encore de quelques paysans à l'esprit faible. Mais le pouvoir si étrange de *charmer la vue*, pouvoir attribué aux sorciers, traité de fabuleux, de chimérique, d'impossible, existe réellement et s'exerce à volonté, comme tout ce qui dépend des facultés de l'homme.

Le *miroir* n'est pas le seul moyen que donne le magnétisme pour *charmer la vue*; il en est d'aussi puissants dont je ne crois pas opportun de divulguer aujourd'hui la connaissance. En voici un néanmoins dont je puis dès à présent entretenir les lecteurs. En magnétisant des objets on peut, par la volonté, en changer la couleur aux yeux du magnétisé. Ainsi, je présente des feuilles de papier blanc à un magnétisé qui leur trouve les couleurs bleue, rouge, violette, noire, suivant que je l'ai déterminé mentalement; une rose rouge lui a paru blanche; j'ai magnétisé le nez d'une personne, le magnétisé, dès qu'il la vit, s'écria en riant qu'elle avait le nez bleu. Ces résultats ne

s'obtiennent, nous le pensons, qu'avec des sujets très-sensibles au fluide magnétique; on leur pervertit momentanément le sens de la vue, de même qu'on fait du sens du goût avec certains somnambules. Voilà donc encore un ordre de faits qui, du domaine de la sorcellerie et de la chimère, passent dans celui de la réalité et de la science.

On s'est beaucoup occupé de ce qu'il pouvait y avoir de vrai dans le récit des sorciers qui prétendaient avoir été au sabbat; on a donné plusieurs explications des illusions qu'ils éprouvaient. Le miroir magique nous paraît propre à en rendre compte. Avec un sujet à imagination ardente, imbu de préjugés démonologiques, il n'a pas été difficile de procréer la vision du sabbat, où l'initié retrouvait tout le cortége des personnages dont il avait fréquemment entendu parler, et se voyait lui-même prenant part à l'infernale cérémonie. Le souvenir de ces apparitions devait laisser une impression profonde, et celui auquel on avait fait faire ces voyages fantastiques finissait par confondre l'illusion avec la réalité, et par affirmer de bonne foi qu'il avait été au sabbat.

Il est facile de rendre compte de même d'une foule de scènes regardées comme surnaturelles, où des apparitions d'anges ou de démons n'ont été que des visions produites par les moyens magnétiques. Nous n'entendons pas exclure les autres causes qui ont pu amener des hallucinations. Nous signalons seulement une de celles qu'on a pu faire agir avec le plus de facilité.

L'étude de ces moyens offre donc un grand intérêt en permettant d'expliquer le passé, de suivre à travers les âges les croyances, les égarements de l'esprit humain, les superstitions, d'y démêler un fond de vérité presque toujours entouré de grossières erreurs,

Google

d'expliquer les faits prodigieux qui jadis étaient attribués à l'intervention des esprits infernaux, et qui n'étaient dus qu'à l'exercice des facultés de l'homme, dont la puissance s'étend bien au delà des limites que voudrait lui imposer une routine aveugle.

Sans doute, dans la pratique, certaines applications du magnétisme peuvent entraîner de graves inconvénients : il est à désirer qu'elles ne soient faites qu'avec prudence, par des hommes purs, animés d'excellentes intentions. Mais la crainte de l'abus doit-elle empêcher les magnétiseurs de faire part de leurs observations et de leurs découvertes ? Non, certes ; la lumière ne peut plus être mise sous le boisseau. Nous ne sommes plus au temps où une caste faisait de la science le privilége d'un petit nombre d'initiés. Les conquêtes de l'esprit humain sont le patrimoine commun de l'humanité et doivent être accessibles à tous. Il n'est pas une invention dont on ne puisse faire un bon ou un mauvais usage. Cette liberté est le plus dangereux, mais aussi le plus précieux des attributs de l'homme : c'est la condition essentielle du progrès. La question se réduit à savoir s'il est bon de nous lier les pieds pour nous préserver des faux pas, ou s'il vaut mieux nous laisser la marche libre, au risque des chutes, mais aussi avec l'expectative que nous nous relèverons après avoir failli, que les chutes même serviront à nous instruire et à raffermir notre marche pour l'avenir, et que nous nous avancerons d'un pas de plus en plus sûr vers le développement complet des facultés que nous a départies la nature.

MORIN,
avocat, ancien sous-préfet.



BIBLIOGRAPHIE.

TRAITÉ DE MAGNÉTISME, suivi des PAROLES D'UN SOMNAMBULE et d'un Recueil de Traitements magnétiques, par Joseph OLIVIER, chevalier de la Légion-d'Honneur, ancien officier de cavalerie. 1 volume in-8, Toulouse, 1849. Chez Jougla. Prix : 9 francs (1).

(TROISIÈME ET DERNIER ARTICLE.)

Notre deuxième article a présenté une analyse développée du système renfermé dans les *Paroles d'un somnambule.*

Nous allons examiner si l'auteur de cette conception a justifié le *regard* dont il s'est dit favorisé de la part de *Dieu.*

Rappelons d'abord les trois points fondamentaux du système :

1° L'*esprit* est une émanation directe de Dieu;

2° La *matière essentielle* est le principe vital du monde;

3° L'*âme* est un composé d'*esprit* et de *matière essentielle.*

Voyons maintenant s'il ne se trouve pas chez les anciens ou chez les modernes quelque chose qui ressemble à cela.

L'esprit émane de Dieu. — Selon les Hindous, les Chaldéens, les Mages et les Arabes, leurs disciples, les *âmes* sont des *émanations de la substance divine.* Py-

(1) Sur nos observations, ce prix a été réduit à 5 francs pour ceux de nos abonnés qui prendront l'ouvrage au bureau du Journal.

(*Note du Gérant.*)

Google

thagore, Aristote, Zénon, Origène, etc., sont aussi pour l'émanation.

Qu'on substitue le mot *esprit* au mot *âme*, et l'on aura le premier élément du système en cours d'examen.

La matière essentielle est le principe vital du monde. — La philosophie a toujours admis, indépendamment de la matière inerte et du principe spirituel, un agent donnant la forme à tous les corps, la vie à tous les êtres. Les anciens le désignaient sous des noms très-divers, tels que : force productrice, principe plastique, esprit astral ou sidérique, âme du monde, matière première, etc. Les modernes n'ont pas moins varié, quant à l'appellation de cet agent : Newton le nommait simplement *lumière*; Descartes, *principe du mouvement*; Mesmer, *fluide universel*. C'est ce que les disciples de ce dernier, spécialisant la partie inhérente à l'homme, appellent *fluide magnétique*, ou *fluide humain*. Chardel et M. du Potet le nomment, en outre, avec beaucoup de justesse, la *vie spiritualisée*. Enfin, M. le Dr Charpignon, généralisant d'après Newton, en fait le *lux* de la Genèse.

Dans le sixième livre de l'*Énéide*, Virgile parle aussi d'un esprit ou vigueur ignée, d'origine céleste, donnant la vie à tout, par son infusion dans la matière.

Maxwell a exprimé la même idée : « L'esprit universel qui descend du ciel, pur, inaltérable comme la lumière, est la source de la vie qui existe en chaque chose. »

Appelons donc cet agent vital *matière essentielle*, et nous aurons le deuxième élément du système.

L'âme est un composé d'esprit et de matière essentielle. — Platon donnait à l'âme une partie raisonnable et une partie déraisonnable ou animale. Aristote reconnaissait dans l'âme une intelligence active et une in-

telligence passive. De nos jours, on divise l'âme en sensibilité morale ou principe pensant, et en sensibilité sensuelle, ou principe vital.

Nonobstant la diversité de noms, cette dualité élémentaire est en parfaite similitude avec la nature mixte que notre somnambule assigne à l'âme.

Ensemble du système. — Timée de Locres, qui eut Pythagore pour maître, a laissé un *Traité de la nature et de l'âme du monde*, auquel Platon paraît avoir emprunté la base de son système des *Idées*. Timée suppose que le monde, créé sur un plan préconçu, a été formé d'une matière capable de prendre toutes les formes, d'une force motrice qui en agitait toutes les parties, et d'un esprit ou intelligence universelle qui dirigeait la force motrice. Selon Timée, la force motrice était le feu. « Une portion de ce feu, dardée par les astres sur la terre, s'insinuait dans les organes et produisait des êtres animés. Une portion de l'intelligence universelle s'unissait à cette force motrice et formait une âme, qui tenait pour ainsi dire le milieu entre la matière et l'esprit. Ainsi l'âme humaine avait deux parties, une qui n'était que la force motrice, et une qui était purement intelligente (1). »

Ces quelques lignes renferment, on le voit, le système entier de notre extatique. Tout s'y trouve, et l'on y rencontre presque jusqu'aux expressions par lesquelles celui-ci explique la formation des âmes : « Dans chacune de ses subdivisions, l'esprit rencontre une subdivision de la matière essentielle, s'unit à elle et forme une âme... L'âme est une chose demi-matérielle et demi-spirituelle. »

Que le hasard puisse produire de telles analogies,

(1) Dictionnaire historique, critique et bibliographique, par une société de g^ns de lettres. Paris, 1821-1823. Tome 26e, article *Timée de Locres.*

soit; mais qu'on veuille voir là l'effet *d'un regard de Dieu*, c'est autre chose. En ce cas, un privilége d'antériorité reviendrait à Timée, et à bien d'autres encore.

Le fond du système n'offrant ainsi rien de neuf, passons aux détails.

Création du monde. — Suivant notre voyant, au commencement il y avait trois choses : l'*esprit*, la *matière essentielle* et la *matière brute*. L'esprit agissant sur la matière essentielle et celle-ci sur la matière brute, il en est résulté, premièrement, la formation du *minéral*. Ensuite la matière essentielle a acquis les qualités propres à la formation du *végétal*. La gradation continuant, toujours par les mêmes influences combinées, l'*animal* a pris naissance. Puis enfin, l'*homme* est venu. Après l'homme viendront les *êtres* des *mondes supérieurs*.

Ce système cosmogonique est, comme on dit, renouvelé des Grecs.

Aristophane, dans sa comédie des *Oiseaux*, parle d'une « force génératrice, source de tous les êtres, laquelle, en se perfectionnant graduellement, donna naissance d'abord aux choses inanimées, ensuite aux bêtes, puis aux hommes, et enfin aux dieux. »

La science moderne admet également l'ordre de succession des êtres.

Ch. Bonnet voyait dans la nature une série continue et graduée jusqu'à l'homme.

Lamarck pensait que l'être inférieur, *successivement perfectionné*, était parvenu « de la condition d'infusoire homogène à celle d'être le plus parfait, » en laissant trace de ses divers passages.

Nombre de savants contemporains partagent cette opinion. Bory de Saint-Vincent, par exemple, ne voit dans la création qu'*un enchaînement de métamorphoses*,

Google

qu'un passage successif *de la monade au genre humain*. Un exemple ingénieux lui sert de preuve : il examine les diverses phases par où passe l'homme, depuis l'état embryonnaire jusqu'à sa formation complète, et il en conclut qu'il a dû en être de même dans la création universelle.

L'histoire naturelle donne d'ailleurs un point d'appui à l'hypothèse des créations progressives ; car on trouve dans les limites d'un règne à un autre, des minéraux tenant de la plante (lithophytes), et des plantes participant de l'animal (zoophytes).

La paléontologie et la géologie viennent se réunir pour donner encore une certaine consistance à cette théorie, en montrant les rapports qui existent entre le gisement spécial des corps organisés fossiles, et l'ordre de formation des différents terrains. Quelques savants voient même là une éclatante confirmation de la Genèse. Il est de fait qu'en prenant les six *journées* de la tradition mosaïque pour autant d'*époques* ou de périodes indéfinies, on arrive à trouver une concordance frappante entre le texte sacré et les données de la science actuelle (1).

Ainsi, en nous révélant que l'univers a été formé en six jours, et que l'homme est le résultat d'une progression continue dans l'œuvre de la création, notre *voyant* s'est donc borné à copier Moïse et à reproduire des idées que les savants de nos jours ont rajeunies d'après l'antique.

Ame des différents règnes de la nature. — Dans le système de l'extatique, l'influence de l'*esprit* s'étend, par émanation, à toute la série des êtres, suivant les qualités de la *matière essentielle* répartie en chacun. Or, la

(1) Voyez Dictionnaire pittoresque d'histoire naturelle, dit de Guérin, article *Terre*.



combinaison de ces deux principes constituant l'*âme*, il s'ensuit que l'âme n'est point l'attribut exclusif de l'homme, et que les êtres inférieurs en ont également une, mais de plus en plus dégénérée.

Cette théorie n'a guère de neuf que l'enveloppe.

Si Descartes et Buffon ont refusé une âme aux bêtes, d'autres métaphysiciens se sont montrés plus libéraux à cet égard. Sans remonter jusqu'à la *métempsychose*, rappelons que, suivant Leibnitz, les animaux ont une âme sensitive, motrice et nutritive; que Condillac, réfutant Buffon, est allé jusqu'à attribuer à la brute les mêmes facultés qu'à l'homme; qu'enfin l'opinion accréditée est qu'indépendamment de l'élément vital ou sensibilité organique, les bêtes possèdent, à des degrés d'ailleurs fort divers, un principe intelligent désigné sous le nom d'*instinct*.

La phrénologie enseigne aussi que tous les *penchants* et une partie des *sentiments* de l'homme, voire même quelques-unes de ses *connaissances*, sont communs, sous forme collective ou partielle, à la plupart des animaux.

De plus, quelques observateurs, notamment Bory de Saint-Vincent, ont démontré que le rapport psychique ou instinctif se continue, jusqu'à un certain point, de l'animal au végétal.

Or, l'instinct, c'est encore l'âme : âme se manifestant, outre la sensation, par un reste de spiritualité dans l'animal, et par des vestiges de sentiment dans la plante (1).

Ici encore, on le voit, les révélations de notre somnambule arrivent trop tard.

Diminution graduelle de la vie. — Suivant l'extatique, la vie humaine a beaucoup diminué et diminuera

(1) Voyez Encyclopédie moderne, dite de Courtin, article *Instinct*.

Google

sans cesse de durée, tout en conservant jusqu'à la fin ses périodes ordinaires d'enfance, de jeunesse, etc., lesquelles seront seulement de plus en plus courtes.

Ici, non plus, rien de bien nouveau; car on lit dans l'ouvrage indiqué en note : « C'est une idée répandue chez différents peuples, et que l'on retrouve également sur les bords du Gange, du Jourdain et de l'Orénoque, qu'il fut un temps où la vie de l'homme était beaucoup plus longue. Au commencement du monde, disent les Indiens, les hommes vivaient près de quatre-vingt mille ans....; ils dégénèrent de plus en plus, et il viendra un temps où les hommes n'auront plus que trois pieds de haut, ne vivront que six ans, et se marieront à l'âge de cinq mois (1). »

Sauf la question de taille, dont l'extatique n'a rien dit, l'idée est la même des deux côtés.

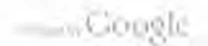
Fin du monde. — L'Ecriture veut que les humains comparaissent au jugement dernier en corps et en âmes. C'est la *résurrection de la chair*, ou, en d'autres termes, l'immortalisation de l'essence corporelle réunie à l'essence spirituelle.

Evidemment, il y a identité de fond entre cette doctrine et ce que notre crisiaque appelle la *spiritualisation de la matière*, ou la *fusion*, but de Dieu. L'extatique en convient jusqu'à un certain point, en reconnaissant que le dogme de l'Eglise offre une image affaiblie de son idée. Il dit aussi que les saint-simoniens ont pressenti cette idée, en parlant de la *réhabilitation de la matière*.

On demande un simple brevet de perfectionnement : accordé.

Mondes supérieurs. — Selon notre voyant, l'humanité sortie de Dieu par l'*esprit*, et parcourant, après

(1) Encyclopédie moderne, article *Ages*.


Google

la vie terrestre, divers degrés ou mondes supérieurs, ira finalement se fondre près de Dieu, en un seul être dont toutes les individualités passées, présentes et futures ne sont que des dérivés. C'est là, dit l'extatique, le sommet de l'échelle triangulaire dont la vision de Jacob n'a été que le pressentiment. (Il y a loin d'un visionnaire à un voyant!)

Ce tableau offre un air de parenté, partiellement, avec diverses croyances religieuses, et, collectivement, avec plusieurs systèmes philosophiques.

Les anciens Perses croyaient que les âmes ayant rompu leurs liens, faisaient une station dans chacune des sept planètes, avant de parvenir au soleil, leur dernière demeure. Les Indiens comptent jusqu'à vingt-sept cieux étagés. Les Siamois divisent leur ciel en huit degrés différents de béatitude. Les mahométans admettent sept paradis. Saint Paul, parlant de son ravissement au troisième ciel, comptait implicitement plusieurs mondes supérieurs. Notre somnambule en compte quatre : pure question de nombre.

Le philosophe chinois Lao-Tseu avait établi en dogme l'unification finale des âmes avec l'Être-Suprême.

Platon admettait, sous le nom d'*Idées*, certains types éternels ayant servi à former tous les êtres. Les *idées* ont seules une existence réelle et absolue ; les choses individuelles n'en sont que des copies ou des ombres. Ce n'est que par leur participation à une même *idée* ou *essence*, que des *individus* peuvent former une *même espèce*. Les *idées* résident en Dieu qui est leur substance commune. Par elles, la partie raisonnable de l'âme peut retourner à la vie bienheureuse des esprits.

Les *idées innées* de Descartes découlent de ce même système.

Les cinq fameux *universaux* des scolastiques en dérivent également, quant à l'application au raisonnement abstrait. Sous le rapport de la forme, on y retrouve la figure par laquelle notre voyant explique la génération des *êtres supérieurs*.

Enfin, Origène voulant allier le christianisme avec la philosophie platonicienne, prétendait que Dieu est la source de tous les êtres qui en sont sortis par voie d'émanation, et que ces mêmes êtres y retournent en passant par différents degrés.

C'était aussi l'opinion d'Aristote.

Jugement du système. — Les divers rapprochements que nous venons de faire rendent facile le jugement à porter sur les idées de l'extatique. Il est évident pour nous que ces idées ne sont généralement que des réminiscences plus ou moins bien coordonnées des études du somnambule. Tout annonce qu'il possède une instruction variée et des notions plus que superficielles en métaphysique. Nous en trouvons la preuve dans les sujets mêmes qu'il a traités, ainsi que dans les nombreuses citations qu'il fait des philosophes et écrivains les plus célèbres de tous les temps. En outre, M. Olivier dit quelque part dans son livre, que les *Paroles d'un somnambule* ont été prononcées par un *étudiant en droit*; ce qui suppose déjà une certaine dose d'érudition acquise.

Au surplus, si l'on voulait objecter que l'état d'extase peut donner l'intuition de certaines connaissances transcendantes, ignorées dans l'état de veille, nous répondrions que tel n'est pas ici le cas. Un seul argument va le démontrer. L'extatique dit, page 206 : « J'ai lu ce soir l'explication du mystère de la Trinité. » Suivent quelques lignes sur ce sujet, puis, au bas de la page, le renvoi que voici : « Le somnambule avait demandé, dans son sommeil de la veille, la défi-

nition du mystère de la Trinité, par Lamennais, *afin de le lire dans son état de veille.* » — Donc, avant de parler sur un des points de sa thèse, le voyant éprouvait parfois le besoin de faire une lecture *ad hoc;* ce qui lui permettait de préparer dans son état de veille les matières qu'il se proposait de traiter en séance d'extase. Ni plus ni moins qu'un professeur au Collége de France.

D'un autre côté, pour admettre dans une certaine mesure que l'extatique recevait ses inspirations d'en haut, il faudrait que toutes les parties du système fussent en parfaite cohésion, de manière à ce qu'on ne pût y découvrir la moindre solution de continuité, ni surtout en extraire aucune déduction conduisant logiquement à l'absurde.

Or, veut-on savoir si, dans le passage par les mondes supérieurs, l'âme humaine conserve son individualité, c'est-à-dire le souvenir de sa vie terrestre : l'extatique, sans tenir aucun compte d'une curiosité bien légitime, s'empresse d'éluder la question, et renvoie les indiscrets à la lecture.... des romans de George Sand !

S'agit-il de concilier la *préparation individuelle* avec la *préparation collective* : le système prend des allures de sphinx et vous laisse chercher. Cherchons donc.

Le raccourcissement graduel de la vie, jusqu'à extinction finale de l'humanité, implique-t-il que la *matière essentielle* atteindra la *perfection* simultanément sur la terre et dans les mondes supérieurs? — Dans l'affirmative, les derniers humains ne passeront donc pas par divers *renouvellements*, et leurs âmes iront se fondre d'emblée dans ce grand tout appelé l'*être unique* ou le *monde pur.* — Dans la négative, où se fera le premier ralliement général des âmes? Les plus anciennes en date, celles qui ont quitté la terre depuis

que la mort y a commencé son office, attendent-elles, réunies en un certain nombre d'*êtres* de tel ou tel monde supérieur, que les retardataires arrivent à leur niveau? ou montent-elles plus haut dès que leur préparation est à point?

Sur toutes ces questions, fort intéressantes pour notre pauvre espèce, silence et obscurité, c'est-à-dire lacune.

Mais voici où le système cloche:

Si la *matière essentielle*, s'épurant sans cesse par le travail de l'*esprit*, acquiert graduellement les qualités voulues pour avancer de règne en règne, il arrivera nécessairement un moment où elle aura tout à fait abandonné le minéral, ensuite le végétal, puis l'animal, pour se réunir entièrement en l'homme. Or, la *matière essentielle* étant le principe *vital* de notre monde, l'homme, vivant encore, verrait donc la fin successive des divers règnes, nonobstant l'étroite solidarité qui les unit!...

Si, au contraire, la *matière essentielle* doit, jusqu'à la fin de l'humanité, continuer à vivifier la nature entière, pour ne se rassembler en un seul tout qu'après le perfectionnement complet de ses parties éparses en ce monde, on tombe alors dans cette bizarre conséquence, que l'animal d'abord, le végétal ensuite, et enfin le minéral, puis tous ensemble, arriveront à réunir les qualités de plus en plus affinées que possède et doit posséder l'homme!...

On pourrait relever encore diverses étrangetés propres à confirmer notre opinion touchant la complète absence d'*inspiration* dans le système examiné; mais cela conduirait trop loin et fatiguerait le lecteur, sans rien ajouter d'important à la démonstration déjà donnée.

Nous avons été quelque peu sévère à l'égard des

Google

Paroles d'un somnambule. Cela tient uniquement à ce que nous n'avons pu y trouver nulle part ce cachet de haute révélation que promettait le *regard de Dieu*. Il n'est pas bon, à notre avis, que des *lucides* orgueilleux ou vains se posent ainsi comme truchements du ciel, pour débiter sentencieusement de creuses abstractions moins propres à éclairer l'esprit humain qu'à l'égarer.

Notre sévérité a d'ailleurs été proportionnée aux capacités remarquables de l'extatique. Plus son instruction était grande, plus on avait le droit d'être exigeant. Il n'a pas répondu, quant au fond, à ce qu'on attendait de lui : c'est là son tort.

Le mérite de la forme ne saurait d'ailleurs couvrir l'inconsistance relative du système. De fréquents éclairs illuminent la pensée et diamantent l'expression ; mais, trop souvent aussi, l'une est nébuleuse et l'autre incolore.

Du reste, nous sommes heureux de reconnaître que l'extatique a fait preuve d'un caractère éminemment moral et religieux, dans la partie que nous avons examinée. Quant aux autres sujets traités à la suite, lesquels indiquent ce que pourra être l'humanité dans un avenir des plus éloignés, il s'y est montré philosophe plein de cœur, logicien habile, mais novateur trop franc pour l'époque.

En ce qui concerne les choses supra-mondaines, l'extatique s'est bien gardé de descendre à aucune des excentricités familières aux somnambules de bas étage ; telles, par exemple, que les drôleries paradisiaques des extra-voyants de M. Cahagnet. Toujours grave jusqu'à l'austérité, il présente la vie terrestre comme un moyen de progrès continu, par lequel Dieu dirige l'humanité vers le bien, au travers du mal ; et les mondes supérieurs, comme des degrés

Google

d'épuration indéfinie, conduisant du bien au bonheur, du bonheur au dernier terme de perfection; sans oublier la sanction pénale des fautes, laquelle consiste simplement dans l'expiation par le repentir : « La *consolation* arrive toujours, mais elle est im- « pitoyable; elle n'arrive jamais avant le moment « fixé, c'est-à-dire avant que le repentir n'ait opéré. » A part la question de nouveauté, tout cela est bon, moral et sensé. Il y a aussi quelque chose d'ingénieux dans la manière dont l'extatique fait remonter vers leur source le principe spirituel et le principe vital, sous forme d'êtres se fondant les uns dans les autres *sans se confondre*. Grâce à cette distinction, il a pu cotoyer le panthéisme sans y tomber. De même, grâce à l'*hosanna* d'amour et de reconnaissance que chantera pendant l'éternité le *monde pur* prosterné devant Dieu, le paradis de notre voyant ne blesse en rien les croyances orthodoxes.

Nous terminons en touchant quelques mots de l'application que l'extatique fait de sa théorie aux mystères du mesmérisme.

L'*esprit* est *un*; la *matière essentielle* est *une*. Tous les hommes sont donc des exemplaires les uns des autres, puisque chacun d'eux est formé de la réunion d'une molécule de l'*esprit* avec une molécule de la *matière essentielle*.

L'*esprit* ne voit pas, *il sait*. C'est ce qu'on nomme la *science infuse* (1).

« Le somnambulisme est l'état dans lequel la na- « ture complète, réelle, se dépouille de ses voiles, « qu'on appelle *corps*, pour prendre toutes les facul- « tés, toute la science que possède l'*esprit*. »

(1) Ceci rappelle la théorie de Descartes sur les *idées innées*, et aussi celle de Schelling sur la *raison absolue*. R. B.

Or, l'*esprit* étant *savant* par lui-même, et chaque individu en possédant une parcelle, on comprend que cette parcelle, débarrassée de ses voiles, puisse *savoir* ce qui se passe dans d'autres parties de son tout, dont elle n'est distraite que par voie d'émanation, à la manière des rayons solaires.

Ceci rend parfaitement compte de divers phénomènes psychologiques, tels que la communication de pensée, la vision à distance, etc., etc.

Quant aux phénomènes purement physiologiques, ils s'expliquent d'une manière analogue. La *matière essentielle* ou principe vital étant divisée, comme l'*esprit*, par fractions individuelles, chaque fraction a la faculté de se combiner avec d'autres parties de son tout, sous la surveillance de l'*esprit*.

Cette théorie est, sans contredit, ce qu'il y a de mieux et de plus neuf dans les *Paroles d'un somnambule*. M. Olivier a su en tirer un bon profit dans la première partie de son livre. Voici l'une des conséquences qu'il en a déduites (page 28) : « Le magné-
« tisme est une émanation de l'âme; il procède,
« comme l'âme, de l'*esprit* et de la *matière essentielle*.
« De là découlent ses phénomènes psychologiques et
« physiologiques, l'action simultanée ou séparée de
« la *volonté* et du *fluide* magnétique, et la nécessité
« pour un magnétiseur, s'il veut être dans le vrai,
« de produire des effets complets et ne pas égarer ses
« somnambules, de ne pas être uniquement spiritua-
« liste ou exclusivement matérialiste, mais l'un et
« l'autre dans sa pratique. »

Tout magnétiseur judicieux ne pourra qu'approuver cette conclusion, car elle est confirmée par l'expérience de chaque jour.

R. BAÏHAUT.

Le Gérant : HÉBERT (de Garnay).

Impr. de Pommeret et Moreau, quai des Augustins, 17.



FAITS ET EXPÉRIENCES.

1° Magie.

Au moment où l'illustre chef de l'école magnétique se dispose à livrer à ses disciples le fruit de ses longues et savantes méditations sur la magie et rattache la science moderne aux travaux longtemps méconnus des thaumaturgesde l'antiquité, je crois qu'il n'est pas sans intérêt de faire connaître des expériences qui se rattachent à cet ordre d'idées et qui peuvent servir de matériaux à notre habile architecte.

Dans le n° 147 du *Journal du Magnétisme*, j'ai déjà annoncé que Mme R. étant magnétisée, mais non endormie, présentait des phénomènes remarquables qui ne sont ordinairement produits que dans l'état de somnambulisme; à la différence des somnambules, elle conserve, dans l'état magnétique, l'usage de tous ses sens, la plénitude de sa conscience et la mémoire de toutes ses impressions.

Perversion du goût. — En lui faisant boire de l'eau pure, je lui fais éprouver, à ma volonté, la saveur de toute espèce de boisson. C'est ainsi que j'ai changé pour elle l'eau en vinaigre, en eau salée, en eau sucrée, en cidre, en eau-de-vie, en kirsch, en curaçao, en sirop de groseilles. L'eau transformée en vinaigre la fait tousser pendant quelques minutes. L'illusion est complète : s'il s'agit d'une liqueur agréable, elle la savoure avec plaisir ; quand c'est une boisson ré-

pugnante, elle la repousse avec dégoût et a pendant quelques temps, une certaine difficulté à en chasser la saveur qui persiste malgré elle, comme il arrive à celui qui en a réellement bu. Étant ensuite démagnétisée, si elle goûte aux verres contenant les boissons transformées, elle y trouve encore les saveurs que j'ai voulu leur imposer.

L'eau n'est pas la seule substance à l'aide de laquelle j'agisse sur le sens du goût. Je magnétise un morceau de sucre auquel je veux imposer la saveur de l'aloës : dès que Mme R. y a mordu, elle le rejette en disant que c'est d'une amertume intolérable.

Perversion de la vue. — En magnétisant des feuilles de papier blanc, j'en change la couleur pour Mme R. qui, à ma volonté, les voit noires, rouges, vertes, bleues, violettes, etc. Le bleu est la couleur que j'obtiens le plus facilement, et j'en donnerai plus bas la raison. Il en résulte que, quand mon effort est faible, l'objet magnétisé lui paraît coloré en bleu. Ayant fait des tentatives pour lui rendre quelques objets invisibles, je ne réussis pas ; mais les objets sur lesquels j'ai agi lui paraissent toujours alors colorés en bleu.

Je passe mes mains sur la figure d'une personne ou sur toute autre partie du corps : Mme R. la voit en bleu et désigne exactement l'objet que j'ai voulu ainsi colorer.

La perversion de la vue a lieu d'une manière bien plus complète au moyen du miroir magique ; l'emploi de ce merveilleux instrument sera le sujet d'un article spécial.

Vue transcendante. — J'appelle ainsi la vue qui s'étend au delà de la distance que peut embrasser l'œil humain dans l'état ordinaire, celle qui s'exerce à travers les corps opaques et celle qui perçoit des objets invisibles pour nos organes dans l'état ordinaire. De-

ces trois classes de phénomènes, les deux dernières sont les seules que j'aie obtenues de Mme R.

Elle me fit remarquer spontanément que, bien qu'ayant les yeux fermés, elle voyait mes mains faire des passes. Je vis là le germe d'une faculté supérieure qui, après avoir été exercée, amena des résultats de plus en plus extraordinaires. Mme R. observe que mes mains lançaient des rayons de couleur bleue qui s'échappaient des extrémités des doigts. J'en conclus que c'était la couleur de mon fluide, ce qui me fut confirmé par un grand nombre d'expériences (1). Je l'invitai à chercher à voir mes yeux : du premier effort elle les vit et m'assura qu'il s'en échappait aussi en abondance des rayons bleus d'un tel éclat qu'elle en était éblouie, et que cette vue lui causait une sensation pénible. Je lui appliquai un bandeau sur les yeux ; cet obstacle, bien que lui apportant une certaine gêne, ne diminua en rien sa perspicacité; elle vit également mes mains et mes yeux ; puis, se familiarisant avec ce nouveau mode d'observation, elle vit mon corps entier et rendit compte de tous mes mouvements. Je lui amenai d'autres personnes ; elle ne vit d'abord que leurs mains qui étaient dans les miennes ; je promenai mes mains sur ces personnes avec l'intention de les rendre visibles, et alors elle les distingua. On lui présenta un miroir : elle s'y vit, ainsi qu'une personne placée derrière elle. Je lui demandai si elle pouvait voir les objets inanimés ; elle ne vit que ceux que j'avais magnétisés. Le miroir magique dont je me sers habituellement lui paraît tel qu'il est, mais entouré d'une lumière bleue.

Je la conduisis auprès d'une porte de chêne, en lui recommandant de fixer mes yeux. Je me plaçai der-

(1) Voyez les faits relatifs au major Buckley, tome IX, page 514.

rière la porte et je l'invitai à me regarder au travers de ce corps opaque. Elle eut d'abord quelque difficulté à vaincre cet obstacle; elle finit par me voir et par décrire tous mes mouvements. J'obtins ensuite les mêmes résultats en remplaçant la porte par un mur épais de dix centimètres.

Ayant les yeux bandés ou ma main étant appliquée sur ses paupières, elle lit couramment quelques mots. Cet exercice la fatigue beaucoup; et comme il y a peu de temps qu'elle s'y livre, elle n'en est pas encore venue à une lecture suivie. Mais, comme on le voit, le plus difficile est obtenu, et le problème de la vue sans somnambulisme au travers des corps opaques est résolu (1). Il faut croire que l'opacité et la diaphanéité des corps dépendent de l'état de nos organes, et que les corps qui sont opaques pour nous dans les conditions ordinaires, cessent de l'être sous l'influence de l'agent magnétique.

Je me place de manière qu'un mur me sépare de Mme R. Je dirige brusquement ma main vers elle, et au même instant elle tombe à la renverse. Elle me dit qu'elle a vu sortir du mur un faisceau bleu, gros comme le petit doigt, et composé de fils minces comme des cheveux, que ça l'a atteinte au milieu de la poitrine et frappée comme un coup de poing.

Catalepsie. Il y a catalepsie imparfaite quand le magnétisé conserve forcément la position où l'a mis le magnétiseur. Ainsi, soit que je penche la tête ou le corps de Mme R. en avant, en arrière, à droite ou à

(1) C'est à la suite de ces expériences que j'écrivis à M. le secrétaire de l'Académie de médecine, pour lui demander si le prix Burdin subsistait toujours : j'étais en mesure de le faire gagner à Mme R. M. le secrétaire ne me répondit pas, et rendit de ma lettre un compte fort infidèle, qui est relaté dans le *Journal du Magnétisme*, n° 148, page 472. Je n'avais rien offert de semblable, et n'avais point de somnambule à présenter. C'est donc aux efforts d'imagination de M. le secrétaire que revient l'honneur de l'accès d'hilarité qui a diverti la docte assemblée.

gauche, que je lui place les membres dans telle ou telle attitude, elle reste dans cet état jusqu'à ce qu'il me plaise d'y mettre un terme. Je lui mets au doigt une bague magnétisée : le doigt devient raide et ne peut plus plier.

Dans la catalepsie parfaite, il y a suspension de la sensibilité et roideur tétanique des muscles. Je mets en cet état les deux bras de Mme R., qui sont alors dans une position à peu près horizontale; la rigidité en est complète; il n'y a plus de sensibilité; on peut chatouiller, pincer, piquer les chairs sans que le sujet s'en aperçoive; on lui briserait les membres plutôt que de les faire fléchir. Qu'on appuie sur le poignet, on fait pencher le corps entier. On peut y poser une chaise qui n'aura d'autre effet que d'incliner le corps. Cet état peut être prolongé pendant un quart d'heure. Le sujet n'en éprouve ni douleur, ni gêne, ni fatigue. Les piqûres ne font pas sortir de sang; mais dès que le membre est démagnétisé, le sang commence à couler.

Imitation de gestes. — Il y a entre le magnétiseur et le magnétisé une sorte de communauté d'existence qui fait que, dans bien des cas, l'un ressent toutes les impressions de l'autre. Le magnétiseur impose ses volontés, ses sensations au magnétisé.

Je me place devant Mme R. et j'exécute divers mouvements qu'elle est contrainte d'imiter. Je lui bande la vue, et je réitère l'expérience. Elle imite également mes gestes qu'elle ne peut voir. J'obtiens les mêmes résultats en me plaçant derrière elle. Je me rends dans une chambre voisine, et une personne placée à l'entrée peut observer les deux pantomimes : tout geste de ma part est répété par Mme R.

Transmission de volonté. — Avec les somnambules, la pensée se transmet sans aucun signe. Ici, n'employant

Google

pas le somnambulisme, nous n'arrivons pas à des résultats aussi transcendants ; mais je parviens à transmettre ma volonté par des moyens inappréciables aux sens ordinaires ; la communication se fait donc par un sens particulier qui s'éveille sous l'influence du magnétisme.

A un signal que me donne un spectateur, j'attire sans aucun geste et par ma seule volonté, Mme R. qui me tourne le dos et ne peut par conséquent voir aucun de mes mouvements ni le jeu de ma physionomie; elle obéit à mon ordre mental et marche vers moi à reculons. A un autre signal, je lui imprime, par ma volonté, un mouvement contraire, et elle s'éloigne subitement. On conçoit le parti qu'on pourrait tirer de ce moyen de communiquer à distance; on établirait une sorte de télégraphie sympathique qui aurait la plus grande analogie avec la télégraphie électrique basée sur la faculté d'établir et d'intercepter un courant. Il suffirait d'attacher un sens convenu à un nombre déterminé d'attractions et de répulsions pour composer un alphabet.

Placé derrière Mme R., je lui dis de compter, en suivant la série naturelle des nombres, *un*, *deux*, *trois*, etc. Quand elle est arrivée au nombre que m'a désigné à l'avance un des spectateurs, j'étends la main, et Mme R. s'arrête subitement. On lui demande pourquoi elle ne continue pas ; elle répond qu'elle ne peut pas, et que ça la prend à la gorge.

Pour lui imprimer certaines attitudes caractéristiques, je fais usage d'une canne que je lui mets à la main et d'un chapeau que je lui pose sur la tête, après avoir magnétisé ces objets dans un but déterminé. Veux-je la transformer en vieille? Dès qu'elle a reçu de mes mains les instruments conducteurs de ma volonté, son corps se penche en avant, elle marche pé-

niblement, comme si elle était accablée sous le poids des années, et il lui est impossible de se relever. Si je veux la métamorphoser en ivrogne, elle vacille, cherche pesamment son centre de gravité, et se réfugie dans son fauteuil pour mettre fin à ces mouvements désordonnés qui la fatiguent. Je veux faire d'elle un tapageur : elle lève la canne, éprouve un besoin de battre et paraît en proie à une agitation fiévreuse.

Tous ces faits ne sont que le prélude de ce qu'une volonté persévérante peut obtenir à l'aide du magnétisme, un échantillon du pouvoir prodigieux que l'homme est appelé à exercer.

MORIN.

2° Somnambulisme.

Voici l'extrait d'une lettre adressée au général Cubières par le père d'Eugénie Morel :

« Sa mère ayant perdu ses lunettes et les cherchant inutilement depuis plusieurs jours, l'idée nous vint de consulter notre fille pendant son sommeil magnétique : « Les lunettes ne sont pas perdues ; c'est la mère B. « qui les a dérobées jeudi soir en venant acheter du ta- « bac. » Nous attendîmes que cette dame revint au tabac, et alors nous lui dîmes si franchement qu'elle avait pris les lunettes, qu'elle resta comme interdite et se retira toute honteuse, en balbutiant des mots inintelligibles. Bientôt après elle rapporta les lunettes, en disant : « Ah ! madame Morel, je ne suis qu'une malheureuse, j'avais perdu la tête, j'aurais bien dû savoir que dans votre maison on ne saurait rien prendre sans être découvert. » Ce fait étant connu dans le pays, où il fait déjà grand bruit, est bien de nature à nous garantir de tentatives pareilles, et c'est une obligation de plus que nous aurons au magnétisme et à celui qui nous l'a enseigné. »

VARIÉTÉS.

TRIBUNAL DE POLICE MUNICIPALE DE PARIS.

Présidence de M. Périer, juge de paix du huitième arrondissement.

Audience du 26 août.

SOMNAMBULISME. — MAGNÉTISME. — DEVINS ET DEVINERESSES. — DIX INCULPÉS.

La nature de la contravention, le nombre et la qualité des contrevenants, recrutés parmi les notabilités du somnambulisme, la présence de Mᵉ Jules Favre, chargé de la défense, avaient amené dans l'enceinte du tribunal un auditoire inaccoutumé.

L'audiencier fait l'appel des dix inculpés, qui répondent dans l'ordre suivant :

M. Alexis Didier, Mlle Octavie Joussin, Mlle Henriette Vasseur, Mme Fleurquin, Mme Roger, Mlle Valérie Joussin, Mme Pirénée, Mme Chateau dite dame Talbert, Mlle Charlotte de Fontaine, Mme Adélaïde-Angèle Roger.

M. LE PRÉSIDENT. Mᵉ Favre, vous êtes chargé de la défense de tous les inculpés, moins celle de Mlle de Fontaine, vous avez la parole.

Mᵉ JULES FAVRE. Je suis prêt à présenter la défense, M. le président; mais bien que nous soyons d'accord sur les faits, le ministère public et moi, faits du reste avoués par mes clients, nous sommes loin de l'être sur la qualification à leur donner. Je désirerais donc entendre d'abord la lecture des pièces

Google

incriminatoires, puis ensuite le ministère public sur la question de droit.

M. LE PRÉSIDENT. Greffier, donnez lecture des pièces; ce sont des annonces ou des articles dans les journaux.

M. LE GREFFIER. Voici celle relative à Mme Fleurquin :

Visible tous les jours de 10 *heures du matin à* 6 *heures du soir.*

MADAME FLEURQUIN,

SOMNAMBULE HUMANITAIRE, LUCIDE UNIVERSELLE,

ÉLÈVE ET SUJET DE A.-L.-G. FAUVELLE, LE MAGNÉTISEUR SPIRITUALISTE HUMANITAIRE.

Jésus-Christ était un grand magnétiseur qui se rapetissait lui-même par la puissance de son esprit d'amour, de vérité et d'harmonie. — Saint Jean et Fourier voyaient l'avenir dans leurs extases somnambuliques. — L'œil de la somnambule est comme l'œil de Dieu; il est partout, il voit, entend, sent et comprend tout ce qui regarde le consultant, selon sa sympathie, sa justice dans le bien et son amour pour la vérité.

M. TRUY, commissaire de police remplissant les fonctions du ministère public. Les autres annonces, moins celle qui concerne l'inculpé Al. Didier, dont nous donnerons nous-même lecture, sont à peu près semblables à celle de Mme Fleurquin; quelques-unes sont moins longues, ne contenant que le nom et l'adresse de la somnambule, les heures de consultation et le prix, qui varie de 3 à 5 fr.

Me JULES FAVRE. La question de droit est la même pour tous les inculpés; quelques faits seulement sont différents, nous leur donnerons leur valeur dans notre plaidoirie.

M. LE PRÉSIDENT. La parole est au ministère public.

M. TRUY. « Dès 1850, alors que depuis quelques années les journaux annonçaient en termes pompeux les miracles accomplis par les somnambules, alors qu'on faisait connaître aux provinces comme à la capitale qu'à l'aide de ces nouveaux inspirés on découvrait les vols, les crimes,

Google

nous avons reçu des ordres pour mettre un terme aux piéges tendus à la crédulité publique, et nous avons cité à cette barre un grand nombre de somnambules qui s'étaient fait annoncer dans les journaux.

« Justice a été faite par ce Tribunal qui, en vertu des art. 479 et 480 du Code pénal, a condamné les uns à l'amende, les autres à quelques jours d'emprisonnement.

« C'était justice, avons-nous dit; et, en effet, il est évident que ces gens qui s'annoncent somnambules, qui guérissent toutes les maladies, découvrent tous les secrets, tous les mystères, ne sont autres que des charlatans, que ce qu'on appelle des devins.

« Or, que dit l'art. 479?

« Voici le texte, § 7 : « Seront punis d'une amende de 11 à 15 fr. les gens « qui font métier de deviner et pronostiquer ou d'expliquer les songes. »

« Et l'art. 480, dans son § 4, ajoute : « Pourra être prononcée la peine de « l'emprisonnement, pendant cinq jours au plus, contre les interprètes des « songes. »

« Que font les somnambules? Devinent-ils l'avenir ou le passé? Je ne sais; je serais bien tenté de croire qu'ils ne devinent rien, mais ils ont la prétention de deviner, à 3 fr. par consultation, d'autres à 5 fr. Autrefois, quand on poursuivait les devins, les sorciers, ce n'était pas probablement parce qu'ils devinaient, c'était parce qu'ils ne devinaient pas et qu'ils avaient la prétention de deviner; en un mot, c'était parce qu'ils étaient des imposteurs.

« Depuis les condamnations que nous venons de rappeler, les annonces des somnambules dans les journaux avaient cessé; mais bientôt le besoin d'éclairer les amateurs, de mettre le public à même d'apprécier cette belle science et d'en user, a reproduit les annonces. Il faut que cela cesse, et c'est pour cela que nous avons fait citer les inculpés à cette barre.

« Le sieur Alexis Didier, bien connu parmi les adeptes du somnambulisme, ne pouvait pas manquer de provoquer la résurrection des annonces : aussi, le 31 juillet, voici ce qu'on lit dans le journal *la Patrie*, et ceci est plus qu'une annonce, c'est tout un article fort long, ou plutôt ce qu'on appelle une réclame. Voici cet article :

« Un bracelet d'une grande valeur fut soustrait il y a quelque temps à Mme la duchesse de S...., riche espagnole, lorsqu'un de ses amis lui conseilla de se rendre chez le magnétiseur Marcillet pour tâcher d'obtenir, à l'aide de son somnambule, quelques renseignements sur la disparition de ce précieux bijou. « Je le veux bien, répondit la duchesse, mais je ne crois « nullement au pouvoir somnambulique, et, comme il faut la foi, m'a-t-on « dit, pour pouvoir réussir auprès des clairvoyants, je suis peu apte à di« riger leur lucidité. — C'est égal, madame, répondit son interlocuteur; « si vous le voulez, nous tenterons néanmoins l'expérience en nous ren« dant auprès d'Alexis le somnambule; vous me remettrez une paire de « gants que vous aurez touchés, et ce sera moi qui le questionnerai. »

« La proposition ayant été acceptée, on se rendit au domicile de M. Marcillet. Bientôt Alexis fut mis dans l'état somnambulique. Les gants lui ayant été remis, il s'exprima ainsi : « Ces gants me mettent en rapport « avec une dame de haute naissance, et c'est pour la perte de l'un de ses

Google

« bracelets que l'on vient me consulter. » Puis Alexis, continuant, fit la description minutieuse du bijou, ajoutant qu'il avait été donné par une tête couronnée.

« Mme la duchesse de S..... resta confondue d'une lucidité aussi inattendue, lorsque le somnambule, en lui rendant ses gants, continua ainsi : « Soyez sans inquiétude, madame, vous retrouverez votre bracelet; celui « qui l'a dérobé a quitté la France, à la vérité, car je le vois à Francfort; « mais, avant de partir, il l'a engagé au Mont-de-Piété; veuillez écrire au « directeur de cet établissement, et avant peu il vous sera remis. »

« Le conseil d'Alexis ayant été suivi, quelques jours après un commissaire de police délégué se présenta chez Mme la duchesse de S..., porteur du bienheureux bracelet retrouvé au Mont-de-Piété même, comme le somnambule l'avait annoncé. »

« Que veut dire cet article de journal? ajoute le ministère public; ou il ne signifie rien, ou il signifie ceci : Quand vous aurez perdu ou qu'il vous aura été dérobé quelque chose, apportez 5 fr. à M. Alexis Didier, et vous le retrouverez.

« Et cependant quoi de si merveilleux a dit M. Alexis Didier à Mme la duchesse de S....? Il lui a dit ce que bien d'autres lui auraient dit. Nous ne sommes pas somnambule, mais nous aurions dit comme lui, car on sait fort bien que tous les objets d'une grande valeur qui sont volés prennent la route du Mont-de-Piété. Le commissaire de police du quartier de Mme la duchesse de S... s'est rencontré juste avec le fameux somnambule. Informé du vol, il a dit que le bracelet était sans doute engagé au Mont-de-Piété. Mais, en disant cela, M. le commissaire de police n'a fait autre chose que de faire emploi de sa raison, de son expérience, tandis que le sieur Alexis Didier a fait le devin, a eu recours à des moyens surnaturels pour faire croire à sa science. Dans la circonstance, le métier de devin n'était pas difficile, mais enfin il a fait ce métier, il a deviné; voilà pour le sieur Alexis Didier.

« Pour Mme Fleurquin, la contravention n'est-elle pas également établie? Vous avez entendu les termes de son annonce : c'est une somnambule humanitaire, lucide, universelle; n'est-ce pas dire qu'elle sait tout, qu'elle devine tout? Il en est de même pour Mme Château dite Mme Talbert, qui, pour qu'on ne se méprenne pas sur le mérite de sa science divinatoire, s'intitule élève de Mlle Lenormand, la célèbre devineresse. Il en est de même encore de Mme Pirénée, Mme Fontaine, Mlle Octavie, et de toutes les autres inculpées. Toutes ces annonces, si diversifiées qu'elles soient par la forme, reviennent à dire : « Venez à moi, et pour 3 fr., pour 5 fr., « je vous dirai tout ce que vous demanderez. » N'est-ce pas là exercer le métier de devin? Dans notre conviction, tous les inculpés ont commis les infractions prévues par les art. 479 et 480 du Code pénal, et nous en requérons contre eux l'application.

La parole est à Me J. Favre. Il s'exprime ainsi :

« Je comprends le point de vue de l'organe du ministère public. Suivant

lui, il ne s'agit que d'un acte d'administration, d'un acte de police qui a pour but d'empêcher la production de certains faits que la loi réprime.

« Le ministère public, à l'appui de sa thèse, a rappelé les précédents que vous savez, monsieur le président, et que nous connaissions aussi. En présence de ces précédents, dont ils ignoraient les dernières conséquences judiciaires, d'abord ils ne contestaient pas ; mais aujourd'hui ils se présentent avec la pensée de discuter le texte de la loi. Pour moi, j'éprouve un embarras. Je ne voudrais pas donner des proportions exagérées à cette affaire de simple police, et cependant je ne puis y voir une de ces simples contraventions qui viennent tous les jours mourir et se solder par quelques francs d'amende.

« Le ministère public a prononcé le mot de somnambulisme. Or, ce mot est un problème, le plus grand peut-être de notre temps, un problème à la fois scientifique, physiologique et surtout très-philosophique.

« Sans entrer dans de grands développements, je vais suivre le ministère public dans ses raisons capitales.

« Il importe avant tout de s'expliquer sur le sens de l'art. 479 du Code pénal. Cet article punit ceux qui font métier de deviner, pronostiquer ou d'expliquer les songes.

« Pour un jurisconsulte, il n'est pas douteux que cet article n'est que la traduction affaiblie des ordonnances de nos rois, qui punissaient de peines si sévères les sorciers, les donneurs de maléfices. L'édit de 1682 disait :
« Nous défendons toutes pratiques superstitieuses par paroles, soit en
« abusant de l'Ecriture sainte, soit par d'autres écrits ou paroles, etc. »

« Il est facile de voir à qui s'adresse une pareille défense ; évidemment, c'est à la magie, à la sorcellerie, aux adeptes des sciences occultes ; mais le magicien, le sorcier, le devin, ne sont que des trompeurs, des imposteurs, des faiseurs de dupes, des gens qui font métier de faire croire à leur science quand ils n'y croient pas eux-mêmes.

« Le ministère public a dit que les inculpés que je défends sont *les héritiers* de ces sorciers, de ces magiciens, de ces devins ; il est conséquent en requérant contre eux ; mais s'il en était ainsi, je ne serais pas ici pour les défendre, et la justice de M. le juge de paix serait trop douce pour de telles gens.

« L'art. 479 s'applique à ceux qui, de mauvaise foi, s'adressent au public et le trompent. L'Académie, après avoir défini le mot *deviner*, ajoute : L'art de deviner est une chimère. Pronostiquer, toujours d'après le Dictionnaire de l'Académie, c'est porter un jugement, tirer des conjectures de ce qui doit arriver. Ainsi la divination, c'est prédire l'avenir par des sortiléges, et le mot sortilége, toujours selon l'Académie, est une pratique irréligieuse. Mais celui qui pratique ainsi sait très-bien qu'il trompe ; en conséquence, il faut retenir que l'art. 479 punit tout ce que les anciennes ordonnances punissaient. Cela est si vrai que si on lit l'art. 481, on y lit que : « Seront confisqués les instruments et ustensiles servant à la divina-
« tion. »

« Il est certain que le devin, coiffé d'un bonnet couronné d'étoiles, vêtu d'une longue robe ornée de symboles cabalistiques, sa baguette à la main, est un imposteur qu'il faut punir et dont il faut confisquer le bonnet, la

Google

robe et la baguette. Mais que confisquerez-vous chez le somnambule? Sera-ce le médecin qui l'endort? Je ne lui connais pas d'autre instrument, d'autre complice. Oui, pour nous condamner, il faut nous dire si l'emploi du somnambulisme peut rentrer dans cet art. 479, et motiver l'application d'un châtiment quelconque.

« La question paraît fort simple au ministère public; je lui demande bien pardon, je la trouve fort grave; elle a divisé les plus grands esprits, mais aujourd'hui elle ne les divise plus, et de l'état de la science et de l'opinion il résulte aujourd'hui que le magnétisme ne peut pas être confondu avec les pratiques anciennes des sorciers.

« Je ne veux pas faire l'histoire complète du magnétisme; il faudrait remonter bien haut, car il est de tous les temps; il sort des mains de celui qui a tout créé; il est évident que de tout temps il y a un principe latent qui va d'un être à un autre. Je pourrais appuyer cette thèse d'exemples fameux, tirés de l'histoire de tous les peuples, mais je laisse là le passé et j'arrive à nos temps. C'est au dix-huitième siècle surtout que le magnétisme paraît dans tout son éclat et dans toute sa controverse.

« Ce fut vers l'année 1772 que Mesmer, médecin à Vienne, membre de la Faculté de cette capitale, fut conduit, par une série d'expériences, à proclamer l'existence d'un agent, d'un fluide universel qu'il nomma magnétisme et dont il étudia les merveilleuses propriétés. Ce fluide, capable de se dégager et de se transmettre, devenait surtout un agent très-efficace de guérison dans une foule d'affections sur lesquelles la médecine demeurait impuissante. Craignant la persécution des hommes influents qui avaient déchaîné l'opinion contre lui, justement dégoûté par l'obstination de ceux qui le condamnaient sans vouloir le juger, il prit le parti d'abandonner sa patrie et de venir en France.

« Il faut lire dans les ouvrages du temps le récit de toutes les tribulations qu'il eut à surmonter; dès son arrivée à Paris les malades de toutes conditions affluèrent chez lui. Le bruit de ses cures et de ses étranges procédés agita tout Paris, jamais homme n'eut une vogue semblable. Ce n'était pas là ce qu'il avait cherché; il voulait, avant tout, faire subir à sa découverte le contrôle des hommes spéciaux. Quelques-uns l'accueillirent avec bonté, la plupart l'éconduisirent, mais aucun ne voulut prendre au sérieux ses propositions. Après trois années de fatigues, de luttes quotidiennes, de démarches stériles, il crut avoir déterminé l'Académie des sciences à examiner sa méthode et ses cures; au dernier moment il n'essuya que des refus. La Faculté de médecine se montra plus intolérante encore; il lui offrit de soigner des malades qui lui seraient donnés, elle n'accepta pas cette expérience.

« Abreuvé de dégoûts, il se préparait à quitter la France, lorsque ses malades s'émurent et présentèrent une supplique à la reine, qui lui fit enjoindre de rester et lui offrit une somme d'argent considérable, un château pour établir un hospice et une riche pension pour qu'il continuât l'expérience de sa méthode. Mesmer refusa toute espèce d'avantage pécuniaire, mais il demanda avec instance qu'une commission de savants vérifiât les faits qu'il annonçait.

« Mais déjà la passion s'était prononcée. Au milieu de ses détracteurs

Google

systématiques, Mesmer avait rencontré un homme courageux, indépendant, qui avait hautement pris son parti. M. Deslon, l'un des directeurs de la Faculté, frappé des effets extraordinaires du magnétisme, l'avait étudié et défendu; il eut l'audace d'exposer dans un mémoire remarquable les faits nombreux dont il avait été le témoin et ceux que lui-même avait provoqués. L'indignation du corps médical fut au comble; un membre de la Faculté fut chargé de dresser un réquisitoire en règle; il accomplit sa mission avec un zèle fanatique. M. Deslon y répondit en appuyant ses arguments sur des expériences. La Faculté lui laissa à peine le temps de parler, puis le 10 décembre 1790 elle rendit contre lui un décret par lequel elle lui enjoignait d'être plus circonspect à l'avenir et le rayait du tableau des membres de la Faculté. Les propositions de Mesmer étaient rejetées par la même décision.

« Il y avait donc contre Mesmer un jugement prétendu solennel et scientifique, lorsque les commissaires nommés par le gouvernement commencèrent leur examen. Cet examen fut la condamnation du magnétisme.

« Et cependant, les commissaires, dans le cours de leur travail, avaient consigné cet aveu précieux : « Rien n'est plus étonnant que ce spectacle; « quand on ne l'a pas vu, on ne s'en fait pas une idée, et en le voyant on « est également surpris et du repos profond d'une partie de ces malades, et « de l'agitation qui anime les autres, et des accidents variés qui se répè- « tent, des sympathies qui s'établissent. On voit des malades se chercher « exclusivement, et en se précipitant l'un vers l'autre, se sourire, se par- « ler avec affection et adoucir mutuellement leurs crises. Tous sont soumis « à celui qui les magnétise; ils ont beau être dans un état d'assoupissement « apparent, la voix, un regard, un signe les en retire. On ne peut s'empê- « cher de reconnaître à ces effets constants une grande puissance qui « agite les malades, les maîtrise, et dont celui qui magnétise semble le dé- « positaire. »

« Ces déclarations capitales se concilient difficilement avec la négation de l'agent magnétique et de ses effets, avec l'anathème général, absolu, prononcé contre tout traitement dont le magnétisme est la base.

« Il se rencontra pourtant dans le sein de la commission un homme considérable qui refusa de s'associer à cette condamnation. M. de Jussieu ne se borna pas à décliner la responsabilité du jugement, il prit la plume pour le discuter, et, dans une brochure qui passionna tout Paris, il soutint l'existence et les effets merveilleux du fluide magnétique.

« Ainsi cette grande épreuve n'avait rien résolu; Mesmer, abreuvé de dégoûts, quitta la France, où la science ne pouvait se développer au sein de la tourmente révolutionnaire qui allait commencer.

« Mais, pendant son séjour en France, Mesmer avait conquis un grand nombre d'adeptes dans la classe la plus intelligente et la plus élevée de la société. Une association s'était formée pour étudier son système. Bornée d'abord à cent personnes, elle se recruta bientôt des noms les plus considérables, parmi lesquels il faut citer MM. de Puységur, de La Fayette, le bailly Desbarres, bien d'autres encore, et les docteurs Deslon, Douglé et Nicolas.

« Dès 1784, MM. de Puységur avaient appelé l'attention publique sur

leurs curieuses expériences dans leur terre de Buzancy. Ces deux jeunes hommes méritaient la justice éclatante que leur rendait, le 13 juin 1784, M. le professeur Cloquet dans un document devenu public, et dont je remets ce passage sous les yeux du tribunal :

« M. de Puységur, que je nommerai dorénavant le maître, choisit entre « ses malades plusieurs sujets, que par attouchement de ses mains et pré« sentation d'une verge de fer il fait tomber en crise parfaite. Le complé« ment de cet état est une apparence de sommeil pendant lequel les facul« tés physiques paraissent suspendues, mais au profit des facultés intel« lectuelles. On a les yeux fermés, le sens de l'ouïe est nul ; il se réveille « seulement à la voix du maître. Il faut bien se garder de toucher le ma« lade en crise, on lui causerait des angoisses, des convulsions que le maî« tre seul peut calmer. Ces malades en crise qu'on nomme médecins, ont « la faculté, en touchant un malade qui leur est présenté, en portant la « main même par-dessus ses vêtements, de sentir quel est le viscère affecté, « la partie souffrante ; ils déclarent et indiquent à peu près les remèdes « convenables. Je me suis fait toucher par un de ces médecins, c'est une « femme d'à peu près cinquante ans. Je n'avais certainement instruit per« sonne du genre de ma maladie.

« Après s'être particulièrement arrêtée à la tête, elle me dit que j'en souf« frais souvent et que j'avais habituellement un grand bourdonnement « dans les oreilles, ce qui était vrai. Un jeune homme, spectateur incrédule « de cette expérience, s'y est soumis ensuite, et il lui a été dit qu'il souf« frait de l'estomac, qu'il avait des engorgements dans le bas-ventre, et « cela depuis une maladie qu'il a eue il y a quelques années, ce qu'il nous « a confessé être conforme à la vérité. Non content de cette indication, il « a été sur-le-champ se faire toucher par un autre, qui lui a dit la même « chose. Je n'ai jamais vu de stupéfaction pareille à celle de ce jeune « homme qui, certes, était venu pour contredire, persifler, et non pour « être convaincu. Une singularité non moins remarquable, c'est que ces « médecins qui, pendant quatre heures, ont touché des malades, ont rai« sonné avec eux, ne se souviennent de rien, de rien absolument, lorsqu'il « a plu au maître de les désenchanter, de les rendre à leur état naturel. Le « temps qui s'est écoulé depuis leur entrée dans la crise jusqu'à leur sortie « est pour ainsi dire nul, au point que si l'on présente une table servie à « ces médecins endormis, ils mangent, boivent, et si, la table desservie, le « maître les rend à leur état naturel, ils ne se souviendront pas avoir « mangé. Le maître a le pouvoir, non-seulement, comme je l'ai dit déjà, « de se faire entendre de ces médecins en crise, mais, je l'ai vu plusieurs « fois de mes yeux bien ouverts, je l'ai vu présenter de loin le doigt à l'un « de ces médecins toujours en crise, et dans un état de sommeil spasmo« dique, se faire suivre partout où il a voulu, ou les envoyer loin de lui, « soit dans leur maison, soit à différentes places qu'il désignait sans leur « dire. »

« M. Cloquet termine son long mémoire par ces réflexions pleines de justesse :

« Pendant que j'observais le spectacle le plus satisfaisant que j'aie jamais « vu, j'entendais souvent prononcer le mot de charlatanisme, et je me di-

« sais : Il est possible que deux jeunes gens légers, inconséquents, arran-
« gent, pour une seule fois, une scène convenue d'illusions, de tours d'a-
« dresse, et fassent des dupes dont ils riront; mais on ne me persuadera jamais
« que deux hommes comme MM. de Puységur, qui ont été élevés avec le
« plus grand soin par un père très-instruit, honoré dans sa province par
« ses talents et ses qualités personnelles, qu'il a transmises à ses enfants;
« on ne me persuadera jamais que dans l'âge de la bonne santé, des jouis-
« sances, dans leur terre, où ils viennent se délasser dans la plus belle sai-
« son de l'année, on ne me persuadera jamais, je le répète, et on ne per-
« suadera à aucun homme raisonnable que MM. de Puységur, pendant un
« mois de suite, abandonnent leurs affaires, leurs plaisirs, pour se livrer
« à l'ennui répété de faire et de dire, pendant toute la journée, des choses
« de la fausseté et de l'inutilité desquelles ils seraient intérieurement con-
« vaincus. Cette continuité de mensonges et de fatigues répugne non-seu-
« lement à la nature, mais au caractère connu de ces messieurs. »

« Telle est, M. le président, dès l'origine de l'apparition du magnétisme en France, l'opinion d'un homme spécial, d'un médecin justement célèbre, et dont les fils continuent la célébrité. Si de ces temps déjà éloignés, nous arrivons à des temps plus rapprochés de nous, nous voyons encore le magnétisme compris, jugé et admis par les corps savants. Voici quelques-unes des conclusions du rapport de la commission de l'Académie de médecine de 1831 :

« On peut conclure avec certitude que lorsque l'état de somnambulisme
« existe, il donne lieu au développement des facultés nouvelles qui ont été
« désignées sous le nom de clairvoyance, d'intuition, de prévision inté-
« rieure, ou qu'il produit de grands changements dans l'état physiologi-
« que, comme l'insensibilité, un accroissement subit et considérable de
« forces, et que cet effet ne peut être rapporté à une autre cause. Lorsqu'on
« a fait tomber une fois une personne dans le sommeil magnétique, on
« n'a pas toujours besoin de recourir au contact et aux passes magnéti-
« ques pour la magnétiser de nouveau. Le regard du magnétiseur, sa vo-
« lonté seule, ont sur elle la même influence.

« On peut non-seulement agir sur le magnétisé, mais encore le mettre
« complétement en état de somnambulisme, et l'en faire sortir à son insu,
« hors la vue, à une certaine distance, et même au travers des portes.
« Nous avons vu deux somnambules distinguer, les yeux fermés, les ob-
« jets qu'on a placés devant eux. Ils ont désigné, sans les toucher, la cou-
« leur et la valeur des cartes; ils ont lu des mots tracés à la main, ou
« quelques lignes des livres qu'on a ouverts au hasard. Ce phénomène a
« eu lieu alors même qu'avec les doigts on fermait exactement l'ouverture
« des paupières. Nous avons rencontré chez deux somnambules la faculté
« de prévoir des actes de l'organisme plus ou moins éloignés, plus ou moins
« compliqués; l'un d'eux a annoncé plusieurs jours, plusieurs mois d'a-
« vance, le jour, l'heure et la minute de l'invasion ou du retour d'accès
« épileptiques; l'autre a indiqué l'époque de sa guérison. Leurs prévisions
« se sont réalisées avec une exactitude remarquable. »

« Les commissaires de 1831 terminent ainsi leur rapport :

« Nous demandons seulement que vous nous jugiez comme nous vous

Google

« jugerions, c'est-à-dire que vous demeuriez bien convaincus que ni l'amour « du merveilleux, ni le désir de la célébrité, ni un intérêt quelconque ne « nous ont guidés dans nos travaux. Nous étions animés par des motifs « plus élevés, plus dignes de vous : par l'amour de la science et par le be- « soin de justifier les espérances que l'Académie avait conçues de notre zèle « et de notre dévouement. »

« Voilà de nobles sentiments, dignes d'intelligences élevées, animées d'un véritable et saint amour de la science. Au lieu d'imiter la présomption vaniteuse des faux savants, qui s'imaginent ne rien ignorer, au lieu de condamner comme chimériques et ridicules des faits dont la cause échappe à notre raison, l'homme sincère, ami de l'humanité, pieux dans la haute acception de ce mot, observe avec patience, calme, indépendance; et quand il est sûr d'avoir vu ce qu'il a vu, touché ce qu'il a touché, au lieu de s'indigner, de railler, de sévir, il fait appel au génie, à l'investigation, à l'ardeur de connaître et de bien faire, et s'il plante le drapeau de la science sur un terrain mouvant encore, au milieu des nuages qui obscurcissent la lumière, plein de foi en Dieu, il espère que ses admirables secrets, déjà à demi révélés, cesseront à l'avenir d'être mystérieux; que, dans tous les cas, l'homme pourra, comme il le fait à chaque pas dans la vie, appliquer, dominer, gouverner dans l'intérêt de ses semblables des phénomènes merveilleux dont il est condamné à ignorer perpétuellement les causes cachées.

« Et nous aussi, nous nous associons pleinement à cette espérance; nous nous alarmons peu des erreurs et des persécutions. Il n'est pas une vérité capitale qui, pour se faire accepter, n'ait coûté à ceux qui la produisaient leur considération, leur fortune, quelquefois leur vie. Nous croyons au magnétisme, non-seulement sur le témoignage des savants désintéressés, mais encore parce que nous avons vu de nos yeux ses irrécusables effets. Que ceux-là qui peuvent l'apprécier l'expérimentent, ils verront, comme nous, combien les commissaires de 1831 sont restés, ils le disent eux-mêmes, en deçà de la réalité; ils acquerront comme nous la conviction, non pas de l'infaillibilité, ce mot doit être rayé du dictionnaire de la faible humanité, non pas, disons-nous, de l'infaillibilité des somnambules, mais de leur puissance extraordinaire, de leur incroyable lucidité; et alors, au lieu de retourner le Code pénal contre la nature et contre Dieu, ils s'uniront aux vœux des illustres médecins dont nous venons d'analyser le rapport, ils appelleront la lumière, l'examen, la libre discussion, armes bien plus dangereuses pour les charlatans et les trompeurs que tous les procès-verbaux des commissaires de police et toutes les condamnations municipales ou correctionnelles.

« Nous avons fait, bien en abrégé, bien incomplètement l'histoire scientifique du magnétisme appliqué au somnambulisme; il nous reste à faire son histoire judiciaire.

« Pour que la loi pénale ait son action, il faut établir la mauvaise foi chez l'être auquel le sommeil magnétique communique une puissance mystérieuse, inexplicable, que nos sens et l'observation constatent, devant laquelle notre raison devient muette. Qui sondera les profondeurs infinies qu'il plait à Dieu d'entr'ouvrir sous nos pas? Qui analysera cette situation

anormale de l'âme et du corps? Qui dira par quelles lois le privilége intelligent, recouvrant pour ainsi dire sa liberté, brisant les liens de chair qui le garrottent dans son étroite prison, s'élance dans l'espace sans tenir compte de toutes les notions admises par l'expérience?

« Ce serait une bien dangereuse témérité que de prétendre appliquer à des phénomènes si exceptionnels nos règles accoutumées de jugement. Aussi, quand le philosophe, à plus forte raison le magistrat, est chargé de les apprécier, il se garde bien d'aller au delà de ce qu'il voit, de substituer la science de convention et de conjectures à la simplicité d'un fait avéré; s'enfermant dans une sage réserve, il refuse de soumettre ces manifestations mystérieuses à la commune mesure de nos opinions et de nos lois. C'est à cette doctrine pleine de prudence que la Cour de cassation s'est rangée par un arrêt décisif qui, à lui seul, est la condamnation la plus éclatante de la théorie cachée sous les affirmations des premiers juges.

« Le tribunal de Niort, comme celui de la Seine, avait vu des manœuvres frauduleuses dans l'annonce, faite par un magnétiseur, d'une puissance particulière qui lui permettait de guérir les maladies les plus rebelles, ainsi que dans l'emploi du magnétisme et du somnambulisme. Il avait aussi prononcé une peine sévère contre le magnétiseur. Sur le pourvoi, après un plaidoyer remarquable de M. Mandaroux de Vertamy, après un savant réquisitoire de M. l'avocat-général Delapalme, la Cour casse le jugement (1).

L'avocat donne lecture de cet arrêt; puis il ajoute :

« Cet arrêt résume bien mieux que nous ne pourrions le faire, les conséquences juridiques de ma discussion. La Cour suprême examine s'il est possible de considérer comme élément d'escroquerie l'annonce d'un moyen curatif et l'emploi de ce moyen, qui serait le magnétisme; elle n'hésite pas à répondre négativement, et pour que nul doute ne vienne obscurcir sa pensée, elle ajoute que les juges ne peuvent appliquer l'art. 406 du Code pénal qu'à la condition d'établir contre les prévenus des manœuvres autres que la pratique du magnétisme. L'arrêt que nous venons de rapporter, qui est du 18 avril 1843, n'est pas le seul, dans le même sens, émané de la Cour suprême, vous connaissez celui de 1851.

« La manière dont on procède est vraiment singulière. N'y a-t-il que dix somnambules à Paris? Non, il y en a deux cents, trois cents, plus peut-être. Pourquoi donc ne les poursuit-on pas tous? Pourquoi n'en choisit-on que dix? C'est que ces dix somnambules font des annonces et que les autres n'en font pas. Mais alors vous ne poursuivez donc que l'annonce, et alors que devient entre vos mains l'art. 479, qui veut des devins, des pronostiqueurs?

« Mais c'est assez pour la question générale, je ne veux pas abuser de la patience de M. le juge de paix qui me prête une si religieuse attention, et je termine par un mot sur chacun de mes clients.

« Je commence d'abord par deux jeunes filles, Octavie et Valérie Joussin. J'ai dans les mains des attestations émanées des gens les plus honorables, de généraux, d'ecclésiastiques, qui aiment à certifier qu'elles appartiennent à une famille très-honorable, qu'elles font partie de la confrérie

de Sainte-Valère, et cependant elles sont somnambules, au vu et su de tout le monde, de tous leurs parents, de tous leurs amis, de l'église, de l'armée; ces deux sentinelles vigilantes de la morale et de l'ordre public. Un abbé que nous connaissons tous, dit de ces jeunes filles : « Elles sont pieuses, « humbles de cœur, et pourtant elles sont somnambules; si c'est un rêve, « il n'est pas défendu de rêver. » L'abbé aurait pu ajouter que le somnambulisme est allé en cour de Rome et qu'il y a été acquitté.

« Mme Château, dite Talbert, exerce le somnambulisme depuis quelques années ; elle a toujours fait des annonces, elle a été une fois condamnée à cinq jours de prison. On lui faisait le reproche d'annoncer des choses trop merveilleuses; elle a retranché le merveilleux de ses annonces, et la voilà devant vous.

« Les annonces de Mme Fleurquin ressemblent à beaucoup d'autres; elles contiennent des choses que je ne défends pas, mais qui ne constituent pas un délit.

« L'annonce de Mme Pirénée ne contient que son nom et son adresse.

« Quant à Mme Roger, il y a quelque chose de plus piquant à dire à son égard. Mme Roger a donné beaucoup de preuves de sa lucidité. Ce mot fait sourire, je le sais bien; mais enfin je constate un fait, et voici un faisceau de pièces, de journaux étrangers remplis de ses hauts faits somnambuliques.

« Mme Roger habite rue du Faubourg-Montmartre, 35, maison décorée, comme chacun peut savoir, de la lanterne d'un des quarante-huit commissaires de police de la ville de Paris. Certes, voilà une somnambule qui ne se cache pas. Ce n'est pas tout, elle a une enseigne à la porte, enseigne bien voyante, en lettres blanches sur un fond rouge, et voici l'autorisation pour cette enseigne de M. le commissaire de police.

M. TRUY. M. le préfet de police n'a autorisé que la pose de deux planches.

Me JULES FAVRE. M. le préfet de police est trop intelligent pour autoriser la pose de deux planches sur lesquelles ne serait rien écrit. Enfin, quoi qu'il en soit, depuis deux ans ces deux planches y sont; depuis deux ans vous ne l'avez pas poursuivie, et vous la poursuivez pour une annonce faite il y a un mois. Et ne prétextez pas cause d'ignorance, vous ne le pouvez pas; pour Mme Roger, il n'y a pas de nuit, car il y a une clarté qui l'illumine quand le soleil se retire d'elle, et cette clarté, elle lui vient de la police, de la lanterne de M. le commissaire. Comment une telle femme serait-elle une devineresse?

« Reste M. Alexis Didier, auquel on a fait plus d'honneur qu'aux autres en lisant un article de journal à son adresse. En parlant de M. Didier, M. le commissaire de police, organe du ministère public, a dit qu'il avait fait preuve de peu de malice, de science divinatoire, en indiquant le lieu où se trouvait le bracelet de Mme la duchesse de S...., car, a-t-il dit, les monts-de-piété ont été inventés pour les voleurs et recéleurs.

« Je ne fais pas si bon marché de la science de M. Didier. M. le commissaire de police, bien éveillé, n'a dit que bien tard, et sous forme conjecturale, que le bijou était au Mont-de-Piété. Quand M. Didier l'a dit, il était endormi. Il l'a dit en touchant des gants de la duchesse et non en causant

Google

avec elle. Il a dit que ce bijou appartenait à une dame de haute naissance, qu'il portait une couronne sculptée, qu'il lui avait été donné par une tête couronnée, que le voleur était parti pour l'Allemagne, et enfin qu'avant de partir il l'avait engagé au Mont-de-Piété. Voilà ce qu'a fait M. Alexis ; je demande si tous les commissaires de police en diraient autant en touchant une paire de gants.

« Si le fait est exact, et il l'est, comment lui faites-vous un reproche d'avoir rendu un service à la duchesse de S...? Comment lui reprochez-vous la divination, qui est une chimère? Non, ce n'est pas là le sorcier, réfugié dans son grenier, brûlant je ne sais quelles herbes, buvant je ne sais quoi dans un verre problématique ; c'est un homme qui a un don naturel, qui a une grande lucidité dans le sommeil somnambulique, et voilà tout. Et d'ailleurs, nous ne demandons pas à être crus sur parole ; il est notoire qu'Alexis Didier a été appelé par les gens les plus considérables, par des princes de familles royales ; voyez aussi, essayez et jugez ; car brûler n'est pas répondre, condamner n'est pas convaincre.

« Mais à l'autorité d'un commissaire de police voulez-vous que j'oppose une autorité qui ne sera pas récusée, celle d'un commissaire de police? Voici ce que, dans un certificat que je vais lire, dit le commissaire de police de Montargis d'un somnambule passant dans cette ville :

« Le commissaire de police certifie et atteste que le sieur Joseph-François Belisson et sa femme ont donné chez lui deux séances de magnétisme « où se trouvaient réunies plusieurs autorités de cette ville, et notamment « M. de Rancé, inspecteur général de la police, avec son secrétaire, étant « de passage ; et qu'après ces deux expériences, où M. de Rancé s'est mis « en rapport avec la somnambule, il a dû cesser d'être incrédule, sans cependant pouvoir s'en rendre compte. Les résultats sont si extraordinaires, qu'il serait urgent, dans l'intérêt de la société, que les hommes attachés à la police en aient une à leur disposition pour découvrir et punir « les coupables. Plusieurs des personnes présentes ont été comme lui atterrées et ont reconnu quelque chose de divin dans ces révélations.

« En foi de quoi nous lui avons délivré le présent pour lui servir ce que « de droit.

« Montargis, le 23 mai 1852. »

« Je ne vais pas si loin que M. le commissaire de police de Montargis ; je ne crois pas qu'il soit nécessaire d'attacher une somnambule à chaque bureau de police, mais je demande de reconnaître que l'art. 479 du Code pénal n'a rien à faire dans une pareille cause, et que la poursuite actuelle est une erreur ; de par la jurisprudence de la Cour de cassation, mes clients doivent donc être renvoyés.

« Cependant le somnambulisme magnétique peut avoir des abus dangereux, puisqu'il est le germe de facultés merveilleuses ; mais à qui la faute? Elle est aux corps savants, car malgré le rapport de 1831 on a honni le magnétisme, qu'il vaudrait mieux étudier que calomnier.

« Dans l'histoire de la science, un tel état de choses n'est pas nouveau ; toujours la persécution, quand ce n'est pas l'oubli, s'attache à toute découverte. En ce moment, sous nos yeux, un homme, un savant, M. Auzias-Turenne, a présenté un moyen de purger l'humanité d'une maladie qui la

Google

vicie, qui la décime ; après six semaines d'attente, on a déclaré qu'il n'y avait pas lieu d'examiner. Il ne nous appartient pas de prononcer dans une telle question ; notre horizon est plus restreint. Ce qu'il faudrait en présence des faits qui se produisent, c'est une réglementation ; mais poursuivre comme escrocs ou devins, est tout un ; dégrader par des condamnations correctionnelles ou de simple police, nous ne l'attendons pas du magistrat qui nous écoute avec tant d'attention et de patiente bienveillance. »

Après de courtes répliques, M. le président a remis au 7 octobre le prononcé du jugement.

Audience du 7 octobre.

Aujourd'hui M. le juge de paix a prononcé le jugement suivant :

Il rappelle d'abord les procès-verbaux dressés, les incidents de la poursuite et les conclusions respectives prises à l'audience ; il continue en ces termes :

« Vu l'art. 479, paragraphe 7 du Code pénal, conçu en ces termes : « Seront punis d'une amende de 11 à 15 fr. inclusivement, les gens qui font « métier de deviner, pronostiquer et interpréter les songes » ;

« Vu l'art. 80, paragraphe 4 du même Code, conçu en ces termes :

« Pourra, selon les circonstances, être prononcée la peine de l'emprison-« nement pendant cinq jours au plus contre les interprètes des songes. »

« Considérant que le devin est, suivant le Dictionnaire de l'Académie, « celui qui se donne pour prédire les événements qui arrivent et pour dé-« couvrir les choses cachées » ; suivant le Dictionnaire de Laveaux, « L'im-« posteur qui fait métier non-seulement de découvrir les choses cachées, « mais encore de prédire ce qui doit arriver » ; suivant Merlin, dans son Répertoire : « Celui qui fait métier de prédire les choses futures, et de « découvrir les choses cachées » ;

« Considérant que ces mots : *Faire métier d'une chose*, sont ainsi définis par le Dictionnaire de l'Académie : « Les faire habituellement dans « des vues intéressées, en faire une espèce de trafic » ; par M. Carnot, dans son Commentaire sur le Code pénal : « Exercer une profession à dessein « d'en retirer un bénéfice quelconque »,

« Considérant, en fait, que des documents fournis par les prévenus eux-mêmes, un somnambule est un individu qui, après avoir été mis par un magnétiseur dans un état de sommeil plus ou moins profond, prétend avoir, dans cette situation, la faculté, 1° de lire ce qui est écrit ou imprimé sur un papier ou dans un livre fermé ; 2° de voir au travers d'une boîte bien close l'objet qu'elle contient, et de l'indiquer ; 3° de discerner et de faire connaître la nature de la maladie intérieure dont est atteinte une

Google

personne présente, sans la toucher, on une personne absente ou habitant un lieu fort éloigné, avec laquelle il aura été mis en rapport au moyen de cheveux, d'un gant, ou de tout autre objet appartenant à cette personne, et qu'on lui aura confié un moment; 4° de deviner la cause de cette maladie, et quelquefois d'indiquer les remèdes à suivre pour la guérir; 5° de deviner et d'indiquer également le lieu où est un objet perdu ou volé, le voleur qui l'a dérobé et dans quel endroit il se cache, fût-il en pays étranger;

« Considérant qu'à en croire ceux qui s'occupent de somnambulisme, toutes ces opérations se font, non pas avec le secours des yeux du somnambule, qu'on peut tenir hermétiquement fermés par un bandeau, mais à l'aide d'un certain fluide dit *magnétique* qui remplacerait les organes de la vue et serait provoqué et excité par le magnétiseur;

« Considérant que cette faculté, si elle existait réellement, donnerait aux somnambules endormis le moyen de découvrir les choses cachées et en ferait de véritables devins;

« Considérant que les prévenus se sont, à plusieurs reprises, fait annoncer et se font annoncer tous les jours dans divers journaux de Paris, et notamment dans ceux ci-dessus cités, comme exerçant la profession de somnambules et donnant des consultations chez eux à des heures indiquées;

« Qu'ils se sont efforcés et s'efforcent chaque jour, à l'envi les uns des autres, de convaincre le public qu'ils sont lucides, très-lucides, extra-lucides, et qu'ils ont tous les avantages et priviléges attachés à leur profession;

« Qu'ainsi Mme de Fontaine se présente comme une spécialité médicale, ayant chez elle un docteur;

« Mme Vasseur annonce qu'elle a une grande renommée;

« Mme Roger assure qu'elle est une somnambule du premier ordre;

« Mme Talbert se dit élève de Mlle Lenormand, la fameuse devineresse du siècle dernier, tandis que, dans *la Patrie* du 31 juillet, une dame Morel, somnambule qui a déjà été condamnée plusieurs fois à l'amende et à la prison, prétend avoir été l'amie intime et la *seule élève* de cette demoiselle Lenormand;

« Considérant que cette grande et très-coûteuse publicité que chacune des personnes donne à son mérite personnel n'a pas d'autre objet que de fixer l'attention du public, de l'attirer chez elles et de se faire une clientèle qu'ils exploitent pour le mieux de leurs intérêts pécuniaires;

« Que le long article sur M. Alexis, inséré dans *la Patrie* du 31 juillet, n'a pas d'autre objet;

« Que c'est aussi le but que se propose Mme Fleurquin, qui, dans les cartes qu'elle fait distribuer, cherchant à appeler auprès d'elle les personnes pieuses, ne craint pas d'invoquer le nom sacré de Jésus-Christ, et se permet d'imprimer qu'il était un grand magnétiseur;

« Qu'enfin Mlles Octavie et Valérie Joussin, et Mme Pirénée, plus véridiques que leurs collègues, indiquent tout franchement que le prix de leurs consultations est de 3 fr. et de 5 fr.

« Considérant qu'il résulte évidemment de tous ces faits, que les prévenus ont tous fait et font encore du somnambulisme métier et marchan-

Google

dise, ce qui constitue de leur part une contravention à l'art. 479, paragraphe 7 du Code pénal;

« Considérant que la jurisprudence des tribunaux, des Cours d'appel et de la Cour de cassation, invoquée par les prévenus, ne peut recevoir, dans l'espèce, aucune application;

« Qu'en effet cette jurisprudence a seulement décidé, dans des cas particuliers, que l'exercice du magnétisme et du somnambulisme ne pouvait pas constituer le délit d'escroquerie, et que l'art. 405 du Code pénal ne pouvait pas être invoqué contre les prévenus;

« Considérant, enfin, que s'il n'est pas constant que les prévenus aient interprété les songes d'autrui, il est évident qu'en exploitant leur métier de somnambules, ils ont vendu et livré au public le résultat de leurs rêves, de leurs propres songes avec tous les commentaires et toutes les interprétations dont ils étaient susceptibles;

« Qu'en agissant ainsi, ils ont contrevenu au paragraphe 4 de l'art. 480 du Code pénal, qui prononce la peine de cinq jours de prison contre les interprètes des songes;

« Par ces motifs, le tribunal, jugeant en premier ressort, condamne chacun des susnommés en 15 fr. d'amende, en cinq jours de prison et aux dépens. »

(*Gazette des Tribunaux.*)

Que signifient toutes ces condamnations, tous ces nombreux jugements? Sont-ils dirigés contre une indigne exploitation de la crédulité publique, ou bien veut-on empêcher la manifestation d'un fait nouveau? Sur tout ceci nous avons des doutes, et nous ne pouvons exprimer nos pensées.

Il y a trois siècles, on brûlait les voyants, le remède était efficace; mais aujourd'hui, une condamnation n'empêche rien; ce qu'elle détruit d'un côté se réédifie de l'autre, et nous osons assurer que tous les jugements ne feront rien désormais contre la nature, car elle est ici la seule coupable; c'est elle qui donne à celui-ci le don de percevoir et de pronostiquer, à cet autre le don de voir à travers les corps opaques, à cet autre encore, la faculté de retrouver *les adresses perdues*, comme le constate la *Sainte Écriture*. Mais les juges et les médecins, qui ne voient rien, qui ne jouissent que du simple don d'autorité, s'en servent pour

persécuter ce qu'ils ne veulent ni examiner, ni comprendre. Mais voyez les fins de la Providence! Toute vérité a besoin, pour se faire connaître, d'être contestée, honnie, proscrite. Sous ce point de vue, nous n'aurions qu'à nous féliciter, car nos affaires vont bon train.

Nous reviendrons sur tous ces jugements, qui ne peuvent et ne doivent en rester à ce premier degré de juridiction; on en appellera sans doute, et, confirmés ou non, le magnétisme n'en sera pas retardé dans sa marche.

DU POTET.

Revue des Journaux. — Le *Dublin university Magazine* a publié depuis un an environ une trentaine de mémoires sur le magnétisme, la magie, la sorcellerie, les oracles, etc., aux Indes orientales principalement. L'un de ces articles a été traduit en français et publié par la *Revue britannique* du mois de janvier dernier. Ce sont de belles et bonnes pages dont la lecture ne peut être que profitable.

— Les journaux *la Suisse*, de Berne, et le *Républicain*, de Neufchâtel constatent le succès complet de plusieurs soirées magnétiques que M. Mongruel a données dans ces deux villes au mois de janvier de cette année, avec l'aide du somnambule Adolphe Didier. Ces feuilles ne se bornent pas à constater les résultats des épreuves de lucidité, ils transmettent complaisamment et longuement à leurs lecteurs les exposés scientifiques ou historiques faits par M. Mongruel.

— A l'occasion du prix proposé par l'Académie des sciences morales et politiques, M. Victor Meunier, dans la *Presse* du 7 juillet 1852, fait tous ses efforts pour amener les savants et ses lecteurs, sinon à croire sans examen aux phénomènes du magnétisme,

Google

au moins à ne pas les considérer de prime abord comme contraires aux lois naturelles, et par conséquent impossibles. Celui-là est bien orgueilleux et bien insensé qui ose dire : Ceci est de la nature, ceci n'en est pas. Une des branches les plus importantes de la science, la *physique de l'âme*, est encore à naître. Son étude approfondie et les nouveaux moyens d'investigation qu'elle découvrira pourront seuls rendre raison d'une foule de phénomènes étranges, constatés par l'histoire et restés inexpliqués, phénomènes dont notre époque nous présente à chaque instant les analogues, et qu'il est impossible aux savants actuels de soumettre soit à l'examen microscopique, soit au calcul.

Si le magnétisme animal est cette science commençante, qu'il soit le bien-venu.

Après ces considérations, dont nous ne donnons que la substance, M. Victor Meunier emprunte à l'article *sleep* de l'Encyclopédie anatomique et physiologique du Dr Carpenter, reproduit dans le Manuel physiologique de J. Muller, annoté par M. Littré, des fragments de théories et de citations de faits somnambuliques. Nous reviendrons sur ce sujet, en rendant compte nous-même du livre dont il est question.

Ce feuilleton a été reproduit par le *Courrier des Etats-Unis*, qui se publie à New-York.

— Dans l'*Abeille de la Ternoise*, de la fin de mai dernier, M. H. Warmé rend compte en quelques lignes d'une séance de somnambulisme lucide donnée à Saint-Pol, par le magnétiseur et *prestidigitateur* Philippe, puis il saisit l'occasion d'exposer à ses lecteurs, dans plusieurs articles rédigés avec une connaissance parfaite de la matière, non-seulement l'histoire et la fondation du magnétisme moderne, mais des aperçus théoriques parfaitement propres à persuader ceux qui

Google

n'ont pas été témoins des phénomènes qu'il décrit et même ceux qui, venant d'en être témoins, seraient tentés de les suspecter en les voyant entremêlés de prestidigitation.

L'article si bien raisonné de M. H. Warmé aura certainement fait beaucoup plus de croyants que les expériences mélangées de M. Philippe n'auront fait d'incrédules.

— Le *Pays* du 9 juillet rapporte ce qui suit :

« Un fait étrange, inouï, se passe depuis quelques semaines au village de la Peollière, commune de Miniac-Morvan, arrondissement de Saint-Malo. Une jeune fille âgée de seize ans, Mlle Brisoux, est plongée depuis six semaines dans une espèce de sommeil léthargique qui ne l'a pas un instant abandonnée : elle n'a durant tout ce temps, ni bu, ni mangé, ni rempli aucune fonction animale. Cependant le pouls continue de battre. Dimanche dernier, la population de Dol se rendait en foule au chevet de la malade, et chacun demeurait surpris devant ce caprice bizarre de la nature, qui a mis cette pauvre jeune fille dans un état qui n'est ni celui de la vie, ni celui de la mort. Ce cas offre à la science un curieux motif d'étude. »

Ch. FABRE.

PETITE CORRESPONDANCE.

Enseignement. — M. du Potet va recommencer incessemment ses cours.



BIBLIOGRAPHIE.

SUPPLÉMENT AU DICTIONNAIRE DES DICTIONNAIRES DE MÉDECINE FRANÇAIS ET ÉTRANGERS, rédigé par une Société de Professeurs et d'agrégés de la Faculté de Médecine, sous la direction de M. Ambr. TARDIEU. Paris, 1851. Chez Germer Baillière.

Les dictionnaires sont excellents pour apprendre vite, mais ils rendent de mauvais services aux gens qui croient y puiser des connaissances suffisantes. Il n'y a que les monographies qui offrent cet avantage. Outre les inconvénionts d'analyse, les œuvres encyclopédiques ont celui de durer peu.

En médecine, par exemple. on voit tous les six ou dix ans un éditeur nouveau organiser un dictionnaire destiné à remplacer le dernier paru; et, comme les articles sont écrits par les médecins régnants, qui font tout pour donner force de loi à leurs opinions, il en résulte que pour être au courant, nous ne dirons pas de la science, mais de la camaraderie, on est obligé de souscrire au nouvel ouvrage, et de mettre l'ancien aux archives. Or, ce n'est pas là une petite dépense, ce qui plaît d'ailleurs à l'éditeur.

Un dictionnaire de médecine qui parut il y a une trentaine d'années avait mis un article sur le zoo-magnétisme, dans lequel tout n'était qu'illusion ou compérage; un autre, édité en dix-huit gros volumes, contenait un article plus sensé et mieux étudié, signé Rostan; cet article fit sensation; mais l'ouvrage commençait à vieillir, il y eut un nouveau dictionnaire, en plus de trente volumes; puis enfin un autre travail parut nécessaire au Dr Fabre, qui fit paraître le

Google

Dictionnaire des Dictionnaires de médecine, en huit volumes. Dans ce cadre, le magnétisme était laissé à l'ombre, ainsi que plusieurs questions scientifiques. On vient d'y faire un supplément où se trouve l'article *Magnétisme animal*, rédigé par le Dr Durand-Fardel.

Le médecin chargé de faire cet article n'a aucune notion exacte sur la question qu'il traite, et pour remplir sa tâche il n'a trouvé d'autre moyen que de se faire donner les ouvrages les plus connus sur le magnétisme ; puis, copiant dans l'un et l'autre les passages qui vont à l'exposition de son plan, il alligne les citations, fait sa petite critique à l'eau de rose, annonce au lecteur qu'il « se restreint au rôle étroit d'historien, s'abstenant d'exprimer et les sentiments pénibles, et les idées de nature moins sérieuse qu'éveille tour à tour cet incohérent assemblage de faits ! » Et enfin, après avoir ainsi écrit une vingtaine de pages, il s'écrie, tout harassé d'un tel travail : « Le lecteur qui aura eu la patience de lire jusqu'au bout ce long article, aura compris pourquoi nous nous sommes tenu au rôle d'historien.... Nous étions découragé par le chaos d'impossibilités et d'absurdités où se perdait notre attention tronquée, nous avons dû renoncer à un travail critique, qui nous paraissait au-dessus de notre propre lucidité !... »

Ah ! M. Durand-Fardel, vous l'avez dit, votre lucidité est mince, votre attention bien légère et votre jugement peu profond, car vous n'avez pas su relier entre eux les principes que vous lisiez, trop à la hâte sans doute ; vous n'avez pu tirer aucune conséquence, ni scientifique, ni pratique, et au bout de votre travail, qui vous pesait, on le voit, vous ne savez encore trop à quoi vous en tenir, et vous remettez à « d'autres à exercer leur pénétration sur tant de phénomènes extraordinaires. »

Google

Non, ce n'est pas là ce que le public médical attendait, nous ne disons pas de M. Durand-Fardel, mais du *Dictionnaire des Dictionnaires de médecine*. Certes, si les autres articles sont comme celui de M. Durand-Fardel, ils sont sans logique, sans doctrine, sans conclusion : voilà les matériaux, arrangez-vous à présent.

Mais que la lettre alphabétique soit traitée bien ou mal, nous nous en soucions peu, nos lecteurs n'ont besoin d'être édifiés que sur la valeur de l'article qui devait éclairer les médecins sur le magnétisme ; cette valeur, nous le leur disons, est nulle ; ils n'ont pas besoin de perdre leur temps à le lire. M. Durand s'est amusé à citer tous les auteurs, depuis Mesmer jusqu'à M. Cahagnet, et il a ainsi fait l'histoire de la science, de ses principes, de ses procédés, de ses phénomènes ; mais par le choix des citations, il a présenté le magnétisme comme un grand conte de fées. Cet écrivain, avec un malin plaisir, a pris dans les auteurs les faits les plus rares de la lucidité, et il en étourdit l'intelligence de son lecteur, comme pour la rendre impuissante à comprendre la raison d'être de ces faits exceptionnels que la nature de l'homme laisse se manifester dans certaines conditions.

O science de l'école, que tu es encore incomplète ! Quand une série de phénomènes nouveaux vient expliquer le mystère de la vie de l'homme, la physiologie classique, inhabile à comprendre ces nouveaux faits d'après les lois qu'elle a pu connaître jusqu'à présent, nie, rejette et déclare la chose impossible !

Cette science croit être en progrès parce que, depuis Bichat, elle a su que chaque tissu dans le corps vivant avait sa manière de vivre, et, semblable à l'aveugle, elle ne croit que ce qu'elle touche, sans s'apercevoir qu'un sens lui manque. Mais nous voulons lui rendre ce sens par lequel elle con-

naîtra enfin que les tissus n'ont pas de propriété par eux-mêmes, que la matière par elle-même n'est qu'inertie, que l'engrenage organique ne peut produire les fonctions, et qu'enfin ce qui vivifie tout cet organisme, c'est un impondérable. Le magnétisme expliquera ces extensions phénoménales que les sens peuvent acquérir, soit dans certains états de maladie, soit par des causes particulières et volontaires.

Cette époque de progrès de la physiologie *se réalisera*, sans nul doute, car ce que les magnétistes affirment est réel; peu importe les exagérations de quelques-uns d'entre eux! le fond de la science qu'ils représentent est certain, et nulle puissance humaine ne peut faire que ce soit une illusion. Les esprits les plus éminents se dirigent dans la voie d'étude, les préoccupations des académies savantes reviennent vers cette question, et ce n'est certainement pas le pamphlet sans consistance de M. Durand-Fardel qui peut paralyser la tendance des esprits. Dans quelques années, suivant l'habitude, on fera un nouveau dictionnaire de médecine, et l'article de M. Durand ira aux archives ou au comptoir de l'épicier, tandis que les ouvrages qu'il s'est complu à mettre en *évidence* avec une politesse qui n'est que du persiflage seront encore recherchés.

Les ouvrages de MM. du Potet et Charpignon ont eu, sur les autres, l'honneur de l'analyse ironique de l'auteur. Nous ne voulons pas montrer à M. Durand la faiblesse de son œuvre, ni par nos raisonnements, ni par des passages de ces maîtres en magnétisme, passages que nous citerions avec ordre et avec logique; non, une telle défense paraîtrait suspecte; nous opposerons aux phrases creuses de M. Durand une opinion nettement formulée, opinion donnée par deux médecins qui ont au moins autant d'autorité que

Google

notre auteur, nous voulons parler du professeur Rostan et du Dr Ferrus, inspecteur des aliénés. Or, voici ce que ces docteurs écrivaient dans l'article précité du *Dictionnaire de médecine* en dix-huit volumes, de 1825, à propos du magnétisme :

« On ne peut ici soupçonner la simulation et la fraude, car, dit M. Rostan, la volonté seule, l'intention de paralyser un membre, la langue ou un sens, m'a suffi pour produire cet effet, que parfois j'avais beaucoup de peine à détruire... » Et plus loin : « Cet agent nerveux, extrêmement subtil, peut, ainsi que les autres fluides (impondérables), traverser les corps opaques et solides; et qu'il a une grande analogie avec l'électricité... »

M. Durand voit que M. Rostan pense comme M. Charpignon, sur ce fluide qu'il vous félicite si bien d'avoir mis en bouteille !

Et la bouteille de Leyde, qu'y a-t-il donc dedans ? M. Rostan dit encore : « Voici une expérience que j'ai fréquemment répétée, mais que j'ai dû interrompre, parce qu'elle fatiguait prodigieusement ma somnambule. Cette expérience a été faite en présence de mon collègue et ami M. Ferrus, que je crois devoir nommer ici, parce que son témoignage ne peut être que du plus grand poids. Il prit ma montre, que je plaçai à trois ou quatre pouces de l'occiput ; je demandai à la somnambule si elle voyait quelque chose ? — Certainement, je vois quelque chose qui brille ; ça me fait mal. — Sa physionomie exprimait la douleur, la nôtre devait exprimer l'étonnement; M. Ferrus rompant le silence, me dit : Puisqu'elle voit quelque chose briller, elle dira sans doute ce que c'est. — Qu'est-ce que vous voyez briller ? — Oh ! je ne sais pas, je ne puis vous le dire. — Regardez bien. — Attendez, ça me fatigue,.... attendez.... (et, après un moment de

grande attention) c'est une montre. — Nouveau sujet de surprise! Mais si elle voit que c'est une montre, me dit M. Ferrus, elle verra sans doute l'heure qu'il est. — Pourriez-vous me dire quelle heure il est? — Oh! non, c'est trop difficile. — Faites attention, cherchez bien. — Attendez, je vais tâcher;... je dirai peut-être bien l'heure, mais je ne pourrai jamais voir les minutes. — Et après avoir cherché avec une grande attention : — Il est huit heures dix minutes. — Ce qui était exact. M. Ferrus voulut répéter l'expériencee et la répéta avec le même succès; il me fit tourner plusieurs fois l'aiguille de sa montre, nous la lui montrâmes sans la regarder; elle ne se trompa point. »

Et qu'ont dit de plus extraordinaire les magnétistes? Attaquez donc aussi le professeur de la Faculté! Mais, direz-vous, il a reconnu son erreur! Non, M. Rostan a fait comme tous les hommes, il a trouvé la route ordinaire plus facile, plus lucrative en richesses et en honneurs, et il a vite laissé le magnétisme où il entrait à peine. C'est que, comme le dit bien M. Gauthier, que M. Durand honore aussi de citations, la pratique du magnétisme est plus pénible que celle de la médecine, on y donne sa propre vie et on se moque de vous après.... C'est peu encourageant, il faut l'avouer.

M. Durand-Fardel a mieux aimé lire, que de mettre la main à l'œuvre, c'est dommage, car il se serait convaincu de la réalité des faits et eût écrit un article plus convenable et plus utile pour ses lecteurs.

HÉBERT (de Garnay.)

Le Gérant : HÉBERT (de Garnay).

Impr. de Pommeret et Moreau, quai des Augustins, 17.



INSTITUTIONS.

Société du Mesmérisme de Paris.

La lettre suivante a été adressée à la Société; c'est une nouvelle preuve de dévouement à la science :

MESSIEURS ET CHERS COLLÈGUES,

Je m'empresse de vous faire parvenir les bustes de M. le baron du Potet et de M. Hébert (de Garnay), que vous m'avez fait l'honneur de me demander; ce sont les épreuves qui ont été à l'exposition.

Il y a bien longtemps que j'aurais prié la Société de les accepter, si j'avais cru qu'ils fussent dignes (comme œuvre artistique bien entendu) de lui être offerts.

Mais comme, messieurs et chers collègues, vous avez décidé qu'ils accompagneraient celui de notre illustre Mesmer, j'ose vous prier de vouloir bien en accepter l'hommage; trop heureux, dans cette circonstance, de pouvoir vous prouver combien je suis fier de l'honneur que vous me faites en daignant admettre mes ouvrages.

Veuillez agréer, messieurs et chers collègues,
les salutations empressées de votre tout dévoué

ANATOLE CALMELS.

Premier Second Grand-Prix de l'Institut. — Premier Grand Prix de Tête d'expression. — Médailliste du Salon de 1852. — Médaille d'or de l'Académie des Arts et Métiers.

Société de l'Harmonie.

Voici la suite de la liste des membres :

NUMÉROS.	NOMS DE MESSIEURS	ÉTATS.	PAYS.
261.	**MAUPETIT.**		
262.	Le chevalier de **BELCOMBE** père.		
263.	Le chevalier de **BELCOMBE** fils.		
264.	Le comte de **FUZÉE DE VOISENON.**		
265.	**MARCHAIS DE MIGNON.**		
266.	**MARCHAIS** fils.		
267.	**DU TREMBLAY DE SAINT-YON.**		
268.	**TARGE.**		
269.	**MARTIN DE BUSSY.**		
270.	Le marquis de **SAINT-MAXENT.**		
271.	**DU PLANIL.**		
272.	**LOZÈS.**		
273.	Le duc **DE VILLEQUIER.**		
274.	**DE HILLERIN.**		
275.	**GERARDIN.**		
276.	Le baron **DERLITZ.**		
277.	**HOFFMAN** père.		
278.	**TASSIN DE L'ÉTANG.**		
279.	**DE PAUL.**		
280.	**DU VERNET.**		
281.	**SAVALETTE** père.		
282.	**MARIGNIER.**		
283.	**CLAVIER DU PLESSIS.**		
284.	Le baron de **L'ISLE.**		
285.	**ROLLIN DE LA FARGE.**		
286.	**TASSENS.**		
287.	Le bailly **DU ROULLET.**		
288.	**LE CLERC DE MAULUY.**		

Google

DE RÉCEPTION.	RÉSIDENCES.	COMMISSIONS PARTICULIÈRES et renvois aux articles qui les concernent.	OBSERVATIONS.
	Rue Saint-Sauveur, à Paris.		
	Rue Honoré-Chevalier, à Paris.		
	Rue Honoré-Chevalier, à Paris.		
	Rue Royale, à Paris.		
	Quai d'Anjou, île Saint-Louis.		
	Quai d'Anjou, île Saint-Louis.		
	Rue Bourg-l'Abbé, à Paris.		
	Rue des Rosiers, au Marais.		
	Rue du Chaume, à Paris.		
	On ignore son adresse.		
	Rue de Bourbon-Saint-Germain.		
	A Roissy, en France.		
	Rue Neuve-des-Capucines, à Paris.	Corresp. breveté.	
	A Versailles.		
	A Marseille.		
	En Hollande ou à Marseille.		
	Au Pâté des Italiens, à Paris.		
	On ignore son adresse.		
	A Marseille.	Corresp. breveté.	
	Rue Neuve-Saint-Eustache, à Paris.		
	Au Trésor royal, rue Saint-Honoré		
	Au Trésor royal, rue Saint-Honoré.		
	Au Trésor royal, rue Saint-Honoré.		
	A Marseille.		
	Rue Beauregard, à Paris.		
	Chez M. le duc de Villequier.		
	On ignore son adresse.		
	Rue Saint-Thomas-du-Louvre.		

Google

NUMÉROS.	NOMS DE MESSIEURS	ÉTATS.	PAYS.
289.	**DE JOUY.**		
290.	L'abbé **DE SERÉ.**		
291.	Le Père **FRANCASTEL.**		
292.	L'abbé **GUIGNOD.**		
293.	**CAILLOL.**		
294.	**VOISIN.**		
295.	**MAUDUIT.**		
296.	**JOMBERT** le jeune.		
297.	**CAZENOVE.**		
298.	**RIVIERRE.**		
299.	**LE ROUX.**		
300.	**DE LA COMTÉ.**		
301.	**ROBERTS.**		
302.	**MAINE.**		
303.	L'abbé de **BISSY.**		
304.	**DE LA CROIX.**		
305.	**BOURQUENOT.**		
306.	**DE BIRON.**		
307.	**LAUVIN DE MONPLAISIR.**		
308.	**LA MOTTE.**		
309.	**DE FLERS DE RANCY.**		
310.	**TRUMEAU DE BOISSY.**		
311.	**DE PRÉMINVILLE.**		
312.	**DE BON.**		
313.	**FIÉFVET.**		
314.	**L'HUILLIER.**		
315.	**DELMAS DE LA COMBE.**		

Digitized by Google

DATES DE RÉCEPTION.	RÉSIDENCES.	COMMISSIONS PARTICULIÈRES et renvois aux articles qui les concernent.	OBSERVATIONS.
	Rue Grenetat.		
	Rue de Cléry.		
	Aux Grands-Augustins.		
	Rue Saint-Sauveur ou à Meaux.		
	Place du Quai de l'École.		
	Rue Dauphine.		
	Rue Dauphine.		
	Rue Dauphine.		
	Rue Neuve-Saint-Augustin.		
	Rue de la Chaussée-d'Antin.		
	Rue Saint-Honoré.		
	Rue Saint-Honoré.		
	A l'Ecole royale militaire.		
	Chez M. Margantin, notaire, rue Saint-Honoré.		
	A la communauté des prêtres de Saint-Roch.		
	Chez M. Cormier.		
	Au secrétariat de la Société.		
	Rue de Richelieu.		
	Rue Geoffroy-Lasnier.		
	Chez M. Devilliers.		
	Rue Dauphine.		
	Rue des Billettes.		
	A l'Hôtel des Invalides.		
	Rue de Richelieu.		
	Rue de Sèvres.		
	Rue Grange-Batelière.		
	Rue du Faubourg-Montmartre, au coin de celle de Saint-Georges.		

Google

NUMÉROS.	NOMS DE MESSIEURS	ÉTATS.	PAYS.
316.	Le chevalier **DE COTTE.**		
317.	**BONNEL DE LONGCHAMP.**		
318.	**MARTIN DE MENTEPÉE.**		
319.	**RAMARD.**		
320.	Le baron **D'HEYKING.**		
321.	**GODARD.**		
322.	Le vicomte de **CHEVIGNÉ.**		
323.	Le chevalier **DE PELLAN.**		
324.	**D'ARTAUD DE GERMINON.**		
325.	Le comte **DE VASSAN.**		
326.	Mme la marquise **DE VARAMBON.**		
327.	Mme la comtesse **DE NADAILHAC.**		
328.	**DE LUIGNY.**		
329.	Le baron **DE RONCERAY.**		
330.	**GUDIN DE LA FESLIÈRE.**		
331.	Marquis **DE MONTAZEL.**		
332.	**BEAUZEE D'HERVILLIERS.**		
333.	**ROGIER DE SAINT-MARC.**		
334.	Le marquis **DE FUMEL.**		
335.	Le comte **DE GAIN.**		
336.	Le baron **DE JUMILHAC.**		
337.	**RAOULT.**		
338.	**RENARD.**		
339.	**RIVIÈRE.**		
340.	**DE BONNIEU.**		
341.	Le baron **DE LISLE.**		

Digitized by Google

DATES DE RÉCEPTION.	RÉSIDENCES.	COMMISSIONS PARTICULIÈRES et renvois aux articles qui les concernent.	OBSERVATIONS.
	Galeries du Louvre.		
	Rue Bertin-Poirée.		
	Rue du Chaume.		
	A Roissy.		
	A Varsovie.		
	Rue de Bourbon-Saint-Germain.		
	Au régiment de Dauphiné.		
	Au régiment Dauphin-dragons.	Correspondant breveté.	
	Au régiment des cuirassiers.	Correspondant breveté.	
	Au régiment des cuirassiers.	Correspondant breveté.	
	Rue Culture-Sainte-Catherine.	Correspondante brevetée.	
	Rue Culture-Sainte-Catherine.	Correspondante brevetée.	
	A la Muette.		
	Rue Traversière-Saint-Honoré.		
	Rue de Cléry.		
	A l'abbaye Saint-Victor.		
	Rue de Cléry.		
	Rue Mazarine.		
	Rue d'Aguesseau.		
	Près le marché d'Aguesseau.		
	Cour de l'Orme, à l'Arsenal.		
	Rue Saint-Honoré.	Corresp. breveté.	
	Cour de l'Orme, à l'Arsenal.		
	Chaussée d'Antin.		
	Au Louvre.		Nul. N'a pas suivi le cours.
	Rue de Tournon, hôt. de l'Empereur.		

Google

NUMÉROS.	NOMS DE MESSIEURS	ÉTATS.	PAIR.
342.	**LEGRAND D'AUSSY.**		
343.	**BOILEAU.**		
344.	**TRIDON DE REY.**		
345.	**DESVOYES.**		
346.	**COQUEBERT.**		
347.	Le marquis **DE MOGES.**		
348.	**BIGAUT.**		
349.	**JEANE.**		
350.	Le comte **DE CONWAY.**		
351.	**DE VERNE.**		
352.	Le marquis **DE MONREPOS.**		
353.	Le chevalier **DE PAROIS.**		
354.	**CONSEIL.**		
355.	Le Père **PONS.**		
356.	**OLIVIER.**		
357.	**BOUCHERON.**		
358.	**MARCHAND.**		
359.	**POLVEREL.**		
360.	**DE RAVENEL.**		
361.	**DE LAMOUROUX.**		
362.	L'abbé **DE BARRAL.**		
363.	Le comte **D'HANACHE.**		
364.	**DE SERRIONNE.**		
365.	Le marquis **DE ROQUELAURE.**		

Google

DE RÉCEPTION	RÉSIDENCES.	COMMISSIONS PARTICULIÈRES et renvois aux articles qui les concernent.	OBSERVATIONS.
		Correspondant breveté.	
—	Rue Neuve-Saint-Martin.		
—	A Rey, en Bourgogne.		
—	Chez M. Bertin, ministre d'état, rue Neuve-des-Capucines.		
—	Rue Poupée-Saint-André-des-Arts.		
—	Rue du Bac.		
—	Rue des Boulangers-Saint-Victor.		
—	Hôtel des Monnaies.		
—	Rue du Petit-Carreau.		
—	Chez M. Armand.		
—	Rue Neuve-Saint-Eustache.		
—	Rue de Bourbon-Saint-Germain.		
—	Au régiment de Condé, infanterie.	Correspondant breveté.	
—	A Aix en Provence.	Correspondant breveté.	
—	A Champagnolles, en Franche-Comté.	Correspondant breveté.	
—	Rue Fromenteau.		
—	Faubourg-Saint-Denis.		
—	Rue de Bourbon-Villeneuve.		
—	Hôtel de Toulouse.		
—	Rue de Surêne.		
—	Rue des Saints-Pères.		
—	A l'Abbaye aux Bois.		
—	Rue Saint-Marc.		
—	Rue des Fossoyeurs-Saint-Sulpice.		

(La fin au prochain numéro.)

Google

FAITS ET EXPÉRIENCES.

1° Somnambulisme.

Voici une lettre déjà ancienne, qui fut adressée à l'honnête et modeste Mme Piron pour constater un fait important; nous la publions daus sa forme imparfaite, mais expressive.

Paris, 30 juin 1847.

Madame,

Je dois vous faire part de ma surprise inattendue; car le fait est si extraordinaire de m'avoir dit des choses si justes et d'un si grand intérêt, sans me connaître.

Il y a huit jours, je ne sais si vous vous rappelez de moi, j'allai vous consulter, avec une dame de mes amies, pour une personne absente, vous dis-je, et que je cherchais depuis quatre mois.

Lasse de chercher de toutes les manières, il me vint à l'idée un nouveau moyen; moyen, je vous l'avoue, que je ne croyais pas, d'aller trouver une somnambule. Je me suis informée où il y en avait une, on m'en indiqua plusieurs, et vous comme une des plus lucides. J'allais donc vous consulter à ce sujet. Une fois endormie, vous ne vouliez pas consulter pour des choses semblables; ce n'était pas ce que vous faisiez habituellement, que cela n'était que pour les maladies, que s'il en était ainsi, vous feriez tout ce qu'il vous serait possible.

Google

Cependant, vous contant la nature de la recherche et ma position de mère, car c'était trois enfants à moi que je cherchais depuis quatre mois, sans pouvoir les trouver, vous m'avez comprise. Vous avez donc consenti à faire tout ce que vous pourriez. Je vous ai donné des cheveux et deux bonnets du troisième, que j'avais depuis plusieurs années. Après vous être bien recueillie et avoir bien cherché, vous m'avez dit que vous les voyiez à Mont-Souris, dans une rue près du pont du chemin de fer, pas loin de la demi-lune; vous m'avez indiqué la maison. Sous vos indications, j'y suis allée, et, à ma grande joie et surprise, j'ai trouvé mes trois enfants tout comme vous me l'aviez dit.

Il me reste, Madame, de vous, un souvenir éternel et une reconnaissance sans fin,

Femme DATIN.

24, rue Aumaire.

2° Extase.

Il règne en Suède une maladie connue sous le nom *d'extase religieuse*. Tout récemment une jeune fille de Christianstadt en a été atteinte. Elle s'est mise à prêcher dans un village, au milieu d'une grande affluence de peuple, et des désordres auraient eu lieu si l'autorité n'était pas intervenue. Il a fallu transporter cette jeune fille à l'hôpital de Christianstadt pour la traiter. Elle avait annoncé, lors de sa dernière prédication, qu'elle prêcherait de nouveau dans six semaines, à deux heures de l'après-midi.

C'était le 19 septembre, un dimanche; quelques heures avant elle éprouva des crampes au cœur. A deux heures de l'après-midi la crise commença, elle tomba au milieu d'affreuses convulsions, il fallut l'emporter. Après dix minutes le médecin lui ordonna

Google

de se taire pour voir si sa volonté exerçait de l'influence sur son état. Elle garda le silence et, après un nouvel ordre, elle se borna à chuchoter. Mais alors les convulsions redoublèrent, et il fallut tenir la malade dans le lit. Elle se mit à pleurer abondamment, poussa un cri et s'évanouit.

La crise avait duré une demi-heure ; la malade avait dit d'abord qu'elle ne prêcherait plus, du moins elle ne fixa pas de jour ; on n'entendit probablement que l'introduction du sermon, parce que le médecin lui avait défendu de parler. Le médecin dit que cette jeune fille n'a qu'un esprit très-ordinaire, et qu'elle n'est pas capable de dissimulation ni d'hypocrisie.

(*Gazette de Cologne.*)

PETITE CORRESPONDANCE.

Enseignement. — C'est au mercredi 24 novembre qu'est fixée l'ouverture des Cours de Magnétisme élémentaire, par M. du Potet. Ceux de ses anciens élèves qui auraient le désir de suivre encore cet enseignement, y seront admis comme les années précédentes.

Google

CLINIQUE.

A Monsieur du Potet.

Antiville, le 9 octobre 1852.

Mon cher maître,

Le magnétisme va toujours son train et rayonne autour de nous avec succès comme avec profit pour les pauvres. Entre beaucoup de faits récents, en voici un qui mérite peut-être votre attention.

Esmérie Delaunay, tisseuse en rouennerie, âgée de vingt-huit ans, grande, blonde, colorée, ayant les dehors d'une bonne santé, mais rongée dans l'intérieur par les scrofules, avait vu, dès l'âge de neuf à dix ans, des plaies s'ouvrir sur plusieurs parties de son corps. Depuis bien des années, l'humeur scrofuleuse s'écoulait par deux ulcères profonds, l'un au bras gauche, l'autre à la hanche droite. La pauvre fille possède dans une petite boîte dix-sept morceaux de ses os, que la carie avait successivement détachés et rejetés par les deux exutoires. Une dame charitable de notre canton et qui fait beaucoup de bien autour d'elle, lui paya pendant plusieurs mois un lit à l'hôpital de Bolbec. Esmérie en était sortie depuis quelque temps et la plaie du bras était à peu près cicatrisée, lorsque je commençai à la magnétiser, il y a environ huit mois; les médecins lui avaient dit qu'elle ne vivrait qu'autant que l'exutoire de la hanche resterait ouvert.

Après quatre mois environ de magnétisation, soit

par moi, soit par Mme de Cubières, soit par un voisin qui fut promptement initié par nous aux mystères de la charité mesmérienne, la plaie de la hanche était cicatrisée, et le tempérament scrofuleux de cette fille sensiblement amendé. Mais bientôt elle se plaignit de palpitations, d'étouffements et d'une douleur aiguë et fixe dans la région de l'épigastre. Comme elle était devenue très-lucide, elle expliquait parfaitement la cause de ses douleurs internes, et indiquait les saignées à lui faire. Un jour elle annonça la formation d'un abcès dans la poitrine, se prescrivant un grain d'émétique pour onze jours plus tard, et disant, toujours endormie, qu'elle rendrait l'abcès partie par la bouche, partie par les voies basses, ce qui eut lieu ainsi. Quelques semaines s'étaient écoulées lorsqu'elle annonça qu'un nouvel abcès se reformait dans sa poitrine, s'exprimant en ces termes : « Il est à « un pouce deux lignes du cœur et un peu plus haut. « Il faudra me donner deux grains d'émétique, le 5 « octobre, à neuf heures du matin ; je vomirai d'a« bord des peaux de cassis que j'ai mangé il y a « quatre jours ; après quoi je rendrai l'abcès tout en« tier par la bouche ; il contiendra deux verres et « demi de matière. Si l'abcès crève du côté du cœur, « je serai en danger de mort ; il faudra auprès de moi « un prêtre et un magnétiseur pour me soutenir le « cœur en le magnétisant fortement. » Vu l'importance de ces détails et cette annonce d'une crise qui m'inquiétait, je renouvelais mes questions sur l'abcès toutes les fois que j'endormais Esmérie. Un jour, par inadvertance, je la fis parler en présence de plusieurs personnes du pays ; l'une d'elles crut entendre qu'Esmérie annonçait sa mort pour le 5 octobre, à neuf heures du matin, et se hâta, fort indiscrètement, de publier cette fausse prédiction, dont la malade ne

tarda guère à être informée, ce qui jeta l'effroi dans son cœur et la fit pleurer comme une Madeleine, ainsi que sa pauvre vieille mère.

Je résolus de l'assister dans ce moment de crise; mais dès le 4 octobre tout le pays était inondé, et les chemins devenaient impraticables. Ayant un grand détour à faire pour me rendre en voiture au moulin David, et craignant d'être arrêté par l'inondation, je jugeai prudent d'envoyer quelqu'un en avant-garde. Je fis donc choix d'un ouvrier peintre et vitrier, nommé Lucien, ancien sous-officier de l'armée d'Afrique, homme énergique, bon magnétiseur, plein de foi dans la puissance morale et physique du mesmérisme. Je transcris ici le rapport qu'il m'a adressé au retour de sa mission :

Breauté, le 6 octobre 1852.

« Mon général, ainsi que vous m'en avez donné l'ordre, je me suis rendu hier chez la fille Delaunay. J'arrivai à son domicile cinq ou six minutes avant neuf heures, mouillé jusque passé les genoux, vu que j'avais traversé plusieurs grandes flaques d'eau. Je fus surpris de ne point trouver cette demoiselle à la maison : « Elle est allée entendre la messe et communier à Bernières, que me dit la mère. Venez-vous pour son émétique? — Oui, que je dis; de la part du général. » Pour lors Emérie entre, sa mère lui dit : « Voilà Monsieur qui vient d'Antiville pour ton émétique. » Elle eut d'abord une impression; mais elle se reprend, en disant : « Je connais bien Monsieur, il m'a endormie une fois chez Mme Morel. » Comme elle commençait à pleurer, je lui dis : « N'ayez pas peur, tout se passera bien; le général m'a donné ses instructions dans ma poche et dans ma tête. — Tout ce monde vous gêne-t-il, que me dit la mère, nous les ferons

sortir? — Non pas, que je réponds; ils peuvent rester si ça leur fait plaisir. » V'là qu'on met Esmérie au lit, elle prend son émétique; un peu après, je lui fais boire un verre d'eau tiède; v'là qu'elle rend l'eau et puis les peaux de cassis, comme elle vous avait dit en dormant, et puis v'là qu'elle rend son abcès à grandes gorgées; nous le recueillons dans une grande terrine. Mais le pouls que je tenais sous mon doigt avait disparu, même silence au cœur où je porte ma main droite; Esmérie était devenue de la couleur de son drap de lit. J'aurais eu grand peur si vous ne me l'aviez pas défendu avant de partir. Tu ne mourras pas, que je me dis à part moi, je ne le veux pas, et le général va venir. En ce moment, le bourdonnement *elle est morte*, arrive à mes oreilles: « Messieurs, Mesdames, que je leur dis, vous êtes venus à neuf heures pour voir une morte; eh bien! je vais vous montrer une vivante. » Aussitôt je la magnétise fortement sur le cœur; mais comme elle tardait à ouvrir les yeux, j'entends le même bourdonnement de mort: « Que vous êtes donc bêtes, que je leur dis; vous ne voyez donc pas que je l'ai endormie? (c'était une ruse.) Priez pour elle, ça vaut mieux que de chuchoter. Attention! le magnétisme va faire son jeu. » Et, ma foi! je me mets à lui souffler de l'air chaud sur le cœur, comme vous m'aviez dit de le faire; au bout de deux minutes, qui m'ont paru bien longues, voilà Emérie qui ouvre les yeux et pousse un gros soupir de bien-aise. Au bout de dix minutes, elle me prie de l'endormir et de la questionner sur son état; pour lors, voilà ce qu'elle a dit en résumé: « Mon abcès a crevé « du côté opposé au cœur, toute la matière est sor- « tie; mais la peau intérieure de ma poitrine est toute « écorchée. Il faudra me saigner le 12 et le 23 octo- « bre, et le 5 novembre, à cause de mon anévrisme,

Google

« et puis tout ira bien. » Après l'avoir éveillée, il n'était plus question de pleurer de chagrin, mais de joie; cette pauvre fille et sa mère vous bénissaient et me remerciaient. « Hé bien, mademoiselle, que je dis à Esmérie, si vous venez à la foire de Breauté, nous danserons ensemble? — Je vous le promets, Monsieur Lucien, et que je n'oublierai pas le service que vous m'avez fait. »

V'là comme nous nous sommes quittés.

« J'oubliais de dire que j'ai mesuré l'eau roussâtre de la terrine: il s'en est trouvé juste deux verres et demi. La mère m'a dit que la dame de noblesse qui protégeait sa fille a cessé de leur faire du bien, depuis qu'elle a appris qu'Esmérie se faisait magnétiser; elle dit que c'est contraire à la morale. Il faut que quelque docteur lui ait mis cela dans la tête; ce n'est pas un prêtre, car nos curés savent que l'idée du bon Dieu ne quitte jamais les malades que nous magnétisons, et qu'on ne pécherait pas si on dormait toujours.

« J'ai l'honneur d'être avec respect, mon général, votre dévoué subordonné.

« *Signé :* LUCIEN. »

Voici un extrait de la dernière lettre que le père Morel m'écrivit à Paris, et dont je vous donnai alors communication sans vous laisser copie :

Grainville-Ymauville, le 9 juillet 1852.

« Apprenant que votre retour est encore retardé de quelques jours, je ne veux pas différer les bonnes nouvelles que je gardais pour votre arrivée. Eugénie marche sans appui ni secours étranger, elle remplace sa mère pour tous les soins du ménage; elle a toujours

Google

de l'enflure dans le bas des jambes, ce qui ne disparaîtra, selon elle, que par les bains de mer. Sa lucidité varie beaucoup, mais seulement pour ce qui la concerne et pour ce qui se passe à la maison.

« Voilà quinze jours que l'épileptique T . . . . ne vient plus se faire magnétiser, il se croit guéri, car depuis trois mois il n'a pas eu un seul accès de son ancien mal. »

Pour copie conforme, et bien des amitiés,

Général CUBIÈRES.

A Monsieur le baron du Potet.

Nogent-le-Rotrou, le 20 septembre 1852.

Monsieur,

Instruit par vos doctes ouvrages et ceux du vénérable Deleuze, je me livre depuis quelques mois à la thérapeutique magnétique, et j'ai été encouragé à marcher dans cette voie par les succès que j'ai obtenus. J'ai guéri des maux de tête, des migraines, des douleurs névralgiques, des rhumatismes, des maux d'estomac, une colique violente ; j'ai calmé des douleurs causées par la goutte et le rhumatisme, et rendu les mouvements libres à des membres perclus.

Voici deux exemples de mes œuvres :

M. Marcel, cordonnier à Nogent-le-Rotrou, âgé de trente-neuf ans, souffrait au genou d'un rhumatisme ayant une cause ancienne; depuis quatre jours, il ne marchait qu'avec beaucoup de peine et ne pouvait dormir ni trouver un instant de repos. Je magnétise la partie malade : dès les premières passes, la douleur se calme; bientôt elle se dissipe entièrement, et

le malade dort tranquillement pendant toute la nuit. Le lendemain, il marche sans aucune difficulté; mais il ressent encore quelques douleurs dans le genou. Une nouvelle magnétisation les fait disparaître entièrement, et la guérison est complète.

M. Léveillé, journalier à Montaillé (Sarthe), âgé de soixante-huit ans, souffre d'un rhumatisme invétéré qui occupe les deux bras, les deux jambes et les hanches; il a beaucoup de peine à marcher, et ses deux bras étaient presque incapables de mouvement. J'agis sur le bras gauche : au bout de dix minutes, la douleur est dissipée, les mouvements deviennent libres, le malade peut remuer les doigts en tous sens, fléchir le bras et porter la main à sa tête, ce qui lui était impossible auparavant. Sur l'autre bras, j'obtins une atténuation sensible de la douleur et de la rigidité. Obligé de quitter le pays, je ne pus malheureusement continuer ce traitement.

J'espère, en continuant à traiter quelques maladie, vulgariser dans notre localité une science dont vous êtes le plus habile propagateur, et qui est appelée à rendre d'immenses services à l'humanité.

Veuillez agréer, Monsieur et cher maître, l'assurance de ma haute considération et de mon dévouement sympathique.

MORIN.


Google

CONTROVERSE.

Le *Propagateur catholique*, journal religieux de la Nouvelle-Orléans, s'exprime ainsi dans son numéro du 26 juin :

Nous donnons aujourd'hui la lettre que nous avons reçue sur le magnétisme, en y joignant quelques observations. Ces matières méritent l'attention de tous les hommes sérieux.

A Monsieur l'éditeur du PROPAGATEUR CATHOLIQUE.

« Monsieur,

« Au nom des citoyens honorables qui formèrent en cette ville, il y a plus de sept ans, une société pour la propagation du magnétisme, et qui cherchent, par l'action plus encore que par la parole, à *éclairer* les esprits sur ce sujet qui intéresse à un si haut degré l'homme moral aussi bien que l'homme physique, je viens vous prier de vouloir bien accueillir ces lignes.

« La question magnétique est depuis longtemps résolue pour les hommes qui ont pris la peine de l'étudier, et ne peut plus être controversée que par des personnes mal informées. Il n'est donc pas croyable qu'aucun prêtre ait persuadé à une malade qu'elle avait commis un péché mortel en demandant au magnétisme et au somnambulisme le soulagement que la science de l'école n'avait pu lui donner. Ministre



du Christ qui disait d'imposer les mains et que les malades seraient guéris, la pratique du magnétisme doit être pour lui comme pour nous une œuvre éminemment chrétienne; et, loin de nous blâmer d'enseigner à chacun à guérir ainsi dans sa propre famille, il le ferait plutôt lui-même. Dans les campagnes surtout, là où le malade est si souvent éloigné du médecin, le prêtre n'allégerait pas seulement les peines morales, il guérirait aussi les maux physiques. Le magnétisme alors serait dans les plus dignes mains, et bien des abus que nous déplorons disparaîtraient.

« Cependant, comme il existe évidemment des scrupules sur cette matière dans l'esprit de quelques ecclésiastiques, permettez-moi, je vous prie, de dire dans votre excellent journal que M. l'abbé Loubert, dans sa *Défense théologique* du magnétisme, petit volume que chacun peut aisément se procurer, donne plusieurs principes pratiques empruntés à des autorités dont l'orthodoxie ne saurait être suspecte à personne. Souffrez que j'en donne ici quelques extraits.

« Saint Raymond dit : « Je ne conseille qu'une « chose, c'est que vous ne soyez pas trop prompt à « qualifier de péché mortel ce qui n'est pas certifié « tel par le témoignage de l'Écriture. »

« Saint Antonin : « Que le confesseur ait grand soin « d'éviter la précipitation en donnant son sentiment « sur une question de morale, quand il n'y a rien de « clair et de certain, et quand il y a sur une matière « des opinions différentes parmi les nombreux et sa- « vants docteurs pour savoir si cela est licite ou illi- « cite. »

« Et puis qu'enfin Rome *n'a pas condamné* le magnétisme, que, loin de là, le Souverain-Pontife a remercié M. l'abbé Loubert de l'hommage qu'il avait fait à Sa Sainteté d'un de ses ouvrages magnétiques, et que

Mgrs Gousset, Bouvier, de Bonald et tant d'autres prélats *tolérant* le magnétisme, ne serait-il pas permis d'espérer que tous les prêtres se montreraient aussi indulgents? Nous aimerions mieux, pour le bien de l'humanité, qu'ils prissent eux-mêmes la chose en main; la religion et la morale ne pourraient qu'y gagner.

« Veuillez agréer mon respectueux hommage,

JOS. BARTHET.

Cette lettre renferme, parmi plusieurs réflexions qui nous paraissent très-justes, des assertions qui demandent quelques observations, et sur lesquelles nous devons faire des réserves.

Les personnes honorables à qui nous adressons ces observations, comprendront assez que nous ne prétendons point ici déprécier le magnétisme, auquel nous attachons au contraire beaucoup d'importance. Nous voulons dire seulement que la question du magnétisme, bien loin d'être résolue, reste au contraire enveloppée de ténèbres et pleine de mystères dont on n'aura peut-être jamais une explication satisfaisante.

Tout ce que nous en savons, outre l'existence des faits, c'est que le magnétisme entendu dans un sens que les auteurs catholiques ont expliqué le mieux qu'ils ont pu, et renfermé dans certaines limites, n'est pas contraire à la doctrine de l'Eglise; mais on doit reconnaître en même temps que plusieurs écrivains magnétiques, se jetant dans des systèmes téméraires et hasardés, ont émis des opinions que l'Eglise a réprouvées, ce qui explique pourquoi certains livres traitant du magnétisme ont été mis à l'*index*; et cela suffit pour montrer que dans une matière où les limites sont si peu déterminées entre la

vérité et l'erreur, on ne doit procéder qu'avec beaucoup de prudence et de précaution.

Ce n'est pourtant pas que le magnétisme soit une chose nouvelle. Comme tout ce qui renferme quelque chose de vrai, il a existé dans le genre humain, dès le commencement, sous diverses formes et sous différents noms ; et au moyen-âge il faisait certainement partie des études que l'on désignait sous le nom de sciences occultes, qui étaient l'objet des travaux d'un grand nombre d'esprits éminents, et les entraînaient aussi quelquefois dans des opinions erronées que l'Eglise a condamnées ; et cet état d'enfance dans lequel est resté le magnétisme, pratiqué néanmoins depuis tant de siècles, suffit à prouver que cette question est couverte de voiles bien épais.

Aussi nous nous abstiendrons d'énoncer sur cette matière aucun sentiment, et de donner la préférence à un système. Si jamais le magnétisme devient une science, ce ne sera jamais que grâce aux lumières que l'enseignement catholique jettera sur le magnétisme. En attendant, il est juste de constater que tous ceux qui s'occupent du magnétisme sérieusement et de bonne foi, sont invinciblement conduits à reconnaître l'existence des deux natures, spirituelle et matérielle, dans l'homme, et par conséquent l'existence des âmes ; de plus l'union intime de ces deux substances, leurs rapports et leur dépendance mutuelle, avec les merveilleux et innombrables effets qui en découlent, et enfin l'existence d'une puissance surhumaine ou supérieure à l'homme, quoique toujours inférieure à Dieu, et par conséquent l'existence des esprits créés en dehors de l'homme.

Quant à la pratique du magnétisme, nous n'en dirons que quelques mots. Beaucoup de personnes s'imaginent que le magnétisme et le somnambulisme

Google

sont inséparables et presque identiques. Les magnétiseurs savent bien que c'est là une erreur, et cependant ils semblent se plaire à entretenir cette opinion fausse, en ayant presque toujours un somnambule attitré, qui trop souvent ressemble à un compère et les fait ressembler eux-mêmes à des charlatans. C'est là un inconvénient dans l'emploi des somnambules, et ce n'est pas le plus grand, comme le savent très-bien ceux qui se livrent sérieusement et honorablement à la pratique du magnétisme.

En terminant, nous sommes obligés de revenir sur un passage de la lettre de M. J. B., passage qui, nous en sommes sûrs, n'a point été écrit avec une mauvaise intention, mais qui cependant renferme ou au moins insinue une erreur contre laquelle il est de notre devoir de protester. En invoquant en faveur du magnétisme l'exemple de Notre-Seigneur Jésus-Christ, qui recommandait à ses disciples d'imposer les mains, et qui les imposait lui-même pour la guérison des malades, M, J. B. semble présenter ces faits évangéliques comme des faits magnétiques. Or, c'est ce qu'aucun catholique ne peut admettre. La raison fondamentale pour repousser toute similitude entre l'imposition des mains dont il est parlé dans l'Evangile et les passes magnétiques, c'est que l'effet produit par l'imposition des mains du Sauveur était surnaturel, en sorte que le rapport entre l'imposition des mains et la guérison était un rapport existant, non point d'une manière naturelle, mais par un acte de la toute-puissance divine; tandis que les effets magnétiques, lors même qu'ils paraissent pouvoir être rangés dans la classe des faits surhumains, n'appartiennent jamais aux faits surnaturels. Ainsi l'imposition des mains était, de la part de Notre-Seigneur et de ses disciples, un signe extérieur qu'ils employaient ou

omettaient à volonté, comme n'étant point nécessaire à la guérison qu'ils opèraient, tandis qu'il n'en est point ainsi dans l'emploi du magnétisme.

Ces considérations et plusieurs autres très-fortes que nous pourrions ajouter, prouvent jusqu'à l'évidence que l'imposition des mains mentionnée dans l'Evangile n'a rien de commun avec le magnétisme.

Nous souhaitons sincèrement que le magnétisme parvienne à prendre rang parmi les sciences. En attendant, nous ne pouvons qu'applaudir aux efforts de ceux qui profitent des connaissances magnétiques déjà acquises pour pratiquer le magnétisme d'une manière utile et consciencieuse; mais il y a une chose que nous pouvons répéter avec certitude, si jamais le magnétisme arrive à l'état de science, ce ne sera que par l'enseignement catholique, qui seul pourra répandre la lumière sur des questions qui autrement resteraient toujours enveloppées d'obscurité.

Le point capital nous paraît incontestable. Le magnétisme *en soi* n'a point été condamné par l'Église; le Saint-Siége s'est abstenu jusqu'à présent de prononcer sur cette question, et les prélats les plus recommandables par leur science et par leurs vertus tolèrent la pratique du magnétisme et ne troublent point la conscience de ceux qui le pratiquent ou qui y ont recours. Il y a donc lieu, jusque-là, d'appliquer les principes donnés par saint Raymond et saint Antonin, principes qui, du reste, s'appliquent à toutes les questions douteuses aussi bien qu'au magnétisme. Il y aurait donc témérité à condamner le magnétisme comme mauvais.

Mais une chose, sans être mauvaise, peut être dangereuse, et c'est un principe reconnu par tous les moralistes qu'une chose peut être strictement défendue, non-seulement quand elle est intrinsèquement

Google

mauvaise, mais aussi quand elle est seulement dangereuse, et à cause du danger même auquel elle expose. Or, que la pratique du magnétisme soit accompagnée de très-grands dangers moraux dans beaucoup de circonstances, c'est ce que notre estimable correspondant n'hésite pas à reconnaître, quand il parle des abus qu'il déplore.

Il peut donc arriver que dans tel ou tel cas donné, un confesseur, sans condamner le magnétisme en soi, ait un motif suffisant pour défendre d'y avoir recours à raison du danger qui s'y trouverait; mais il reste toujours vrai que le danger d'une chose ne donne jamais le droit de la déclarer absolument mauvaise.

Ceci était l'objet principal de la lettre et le point capital de la question, et là-dessus nous sommes d'accord avec M. J.-B.; et nous pouvons ajouter que telle est la règle généralement suivie. Les directeurs, sans interdire le magnétisme, exigent seulement que ceux qui le pratiquent et qui l'emploient prennent les précautions que demandent la foi et la morale.

Maintenant nous demanderons à M. J. B. la permission de faire quelques observations sur certains passages de sa lettre, et ces observations pourront servir encore à jeter du jour sur la question principale.

« La question magnétique, dit-il, est depuis longtemps résolue. »

Cette proposition est certainement trop absolue; et en y réfléchissant M. J. B. sera de notre avis.

L'idée du magnétisme est très-vague, et ceux qui s'en occupent le plus sont bien loin de s'accorder sur la notion qu'on doit s'en faire et sur la définition que l'on doit en donner. Nous admettons volontiers l'existence des faits appelés magnétiques. Il serait aussi déraisonnable de les nier que de nier les faits

électriques. Mais à quel ordre appartiennent ces faits et dans quelle classe faut-il les ranger? Appartiennent-ils à l'ordre physique ou à l'orde spirituel; à l'ordre purement naturel ou surhumain? Ces questions graves sont loin d'être résolues, et on peut dire que dans beaucoup de cas elles sont insolubles, du moins dans l'état actuel des études magnétiqnes. Et s'il est si difficile d'analyser et de classer les faits magnétiques qui ne sont que des résultats ou des effets, naturellement il doit être au moins aussi difficile d'expliquer leurs causes. Aussi sur ce point les plus habiles ne font point difficulté d'avouer leur ignorance.

Or, un système qui, tout en offrant des faits incontestables, laisse une telle incertitude sur les causes et les effets, et ne peut poser aucun principe certain qui lui serve de point de départ, ne peut être considéré comme une science proprement dite.

Voici un prêtre intelligent qui, consulté sur le magnétisme, fait ses réserves; il constate le fait sans adopter toutes ses conséquences. La science n'est point faite, dit-il; sans doute. Nous sommes de son avis; mais toute imparfaite que soit la doctrine, elle rend des services moins contestables que ceux de la médecine; quant à la question de savoir qui doit approfondir le magnétisme, nous répondrons sans hésiter : Les hommes seuls qui sont dégagés de l'esprit de caste religieuse, les philosophes, afin que la vérité soit ce que Dieu l'a faite pour tous, et qu'elle rentre ainsi dans le domaine de la science des écoles publiques.

L'espace nous manque pour en dire davantage, et nous faisons aussi nos réserves.

Baron DU POTET.

Google

VARIÉTÉS.

Tribunaux. — On lit dans l'*Indépendant* du 21 septembre :

AUDIENCE PUBLIQUE DE LA COUR D'APPEL DE DOUAI.
Quatrième Chambre, jugeant correctionnellement le 7 septembre 1852.

Entre M. le procureur de la République près le tribunal de première instance de Saint-Omer, appelant, par acte reçu au greffe du même tribunal, le neuf juin mil huit cent cinquante-deux, d'un jugement rendu le huit dudit mois de juin, par le même tribunal, en matières correctionnelles ;

Et Jules de Rovère, âgé de cinquante-quatre ans, professeur de langues, né à Paris, demeurant à Saint-Omer, intimé non-détenu, comparaissant en personne ;

Prévenu d'exercice illégal de la médecine;

Revu son arrêt en date du 17 août dernier, ainsi conçu :

« La cour, après en avoir délibéré, continue la cause à l'audience du 7 septembre prochain pour prononcer l'arrêt.

La cause, continuée à l'audience publique du 7 septembre 1852, a été appelée;

Sur quoi la Cour, après en avoir délibéré :

Attendu que nul en France ne peut exercer l'art de guérir sans avoir préalablement obtenu un diplôme et être inscrit sur les états officiels arrêtés par le gouvernement ;

Attendu que le prévenu a hautement annoncé la

Google

prétention de guérir les maladies par le magnétisme;

Qu'il s'est présenté dans ce but chez plusieurs malades et en a reçu plusieurs autres chez lui;

Attendu que traiter des malades c'est exercer l'art de guérir, quel que soit le mode de traitement;

Vu les art. 35 de la loi du 19 ventôse an XI, 466 du Code pénal et 194 du Code d'instruction criminelle, dont lecture a été faite par M. le président, lesquels sont ainsi conçus :

Art. 35. — Six mois après la publication de la présente loi, etc.

Art. 466. — Les amendes, etc.

Art. 194. — Tout jugement, etc.

La Cour met le jugement dont est appel au néant, et statuant par jugement nouveau :

Déclare Rovère (Jules) convaincu de la contravention ci-dessus caractérisée, et pour réparation le condamne à 1 fr. d'amende et aux frais des deux instances, liquidés à 70 fr. 40 c.

Ainsi fait et prononcé en audience publique, au Palais de Justice, à Douai, présents : MM. Petit, président, Vanderwallen, Souquet, Dupont, Courtin, conseillers; Danel, premier avocat-général, et Danel, commis-greffier.

Signé : Petit, Vanderwallen, Souquet, Dupont, Courtin, Danel, commis-greffier, et scellé.

Enregistré à Douai le 14 septembre 1852, f° 82, case 8, débet, 1 fr. 10 c. de dixième à comprendre aux dépens. *Signé* : D. Desmaretz.

Pour copie conforme, délivrée à M. le procureur-général sur sa réquisition, le 16 septembre 1852.

Par acte du 9 septembre 1852, le sieur Rovère s'est pourvu en cassation.

Le greffier en chef de la Cour d'appel de Douai,

LAGARDE.

Google

BIBLIOGRAPHIE.

DES FACULTÉS DE L'HOMME ET DE SES DESTINÉES.

Physiologie. — Philosophie. — Magnétisme.

Ouvrage inédit, par M. le Docteur ORDINAIRE.

DE L'ACTION D'UNE AME SUR UNE AUTRE AME.

L'âme étant la source de l'intelligence, la directrice de la pensée et des déterminations de l'homme, présentant divers degrés de perfection et de supériorité, doit tout naturellement réagir incessamment sur d'autres âmes.

Cette action d'une âme sur une autre âme est incontestable, puisque c'est sur elle que reposent, d'après nous, *le magnétisme animal*, *l'électro-biologie*, *la magie*, *les sortiléges* des anciens, la séduction, l'amour, la haine, etc.

Cette action s'exerce à notre insu dans une foule de circonstances. Nous voyons une personne pour la première fois, et nous nous sentons aussitôt attirés vers elle sans la connaître, sans être instruit de ses qualités, par la seule influence de son âme sur la nôtre, par la sympathie qui s'établit instantanément entre les deux principes intelligents. Nous en voyons une autre pour laquelle nous éprouvons une répulsion manifeste, sans que cette répulsion puisse s'expliquer.

L'homme agit sur son semblable, visiblement, par le regard, par le geste, par la parole ; invisiblement, par la pensée, par la volonté.

Le regard est un puissant moyen d'action. On a

Google

dit avec raison que les yeux sont *les miroirs de l'âme*; en effet, c'est dans le regard qu'une âme en va chercher une autre. Le coupable n'ose regarder en face le juge qui l'interroge, tant il craint de trahir son émotion et de découvrir son crime. L'action magnétique se fait plus vivement sentir lorsque magnétiseur et magnétisé se fixent réciproquement.

A l'aide du regard, l'homme exprime l'amour, la reconnaissance, le dévouement, comme la colère et l'effroi. N'a-t-on pas vu souvent un ardent amour naître d'un premier et seul regard?.....

Cette puissance du regard se fait même sentir chez les animaux. Le chien de chasse paralyse la caille ou la perdrix; le serpent glace et attire l'oiseau, etc.

A l'aide du geste, l'homme ajoute considérablement à l'expression de ses pensées, à l'effet de sa parole. L'acteur cherche, par le geste et l'attitude, à rendre les sentiments et les passions qu'il doit peindre plus émouvants; l'orateur, le prédicateur s'en servent pour produire plus d'effet. Dans la magnétisation, on l'emploie communément pour répartir et distribuer où l'on veut *le fluide vital* ou *magnétique*.

Le plus puissant moyen donné à l'homme d'agir sur son semblable est sans contredit celui de pouvoir exprimer ses pensées par la parole. Voyez cet orateur tenant en émoi tout une assemblée; tous les yeux sont fixés sur lui, toutes les âmes sont attentives. Si ce qu'il dit touche et excite d'universelles sympathies, ces âmes réagissent sur la sienne, et cette réaction ajoute à son éloquence; si, au contraire, il blesse son auditoire, ou si les âmes qui l'écoutent sont prévenues et malveillantes, le pauvre orateur a beaucoup de peine à élaborer ses idées, à formuler ses pensées; il est, comme on le dit, très-embarrassé.

Google

Les Romains, avant leur décadence, se montraient grands appréciateurs du mérite, et conduisaient avec pompe au Capitole les triomphateurs, soit qu'ils eussent vaincu les ennemis de Rome ou ajouté par leur génie et leurs talents poétiques, littéraires ou artistiques, à l'illustration de la maîtresse du monde; de même qu'ils précipitaient de la roche Tarpéienne les traîtres et les criminels. S'il eût été possible de scruter l'âme du triomphateur, de quel enivrement ne l'eussions-nous pas trouvée saisie au milieu des applaudissements frénétiques d'une foule enthousiaste! Le Tasse n'a pu connaître ces transports : il était fou; mais qui pourrait décrire le bonheur de Pétrarque couronné?

Cette puissance provenant de l'action d'une foule d'âmes bienveillantes et admiratrices sur une *seule*, a quelque chose de si saisissant, que le cœur humain peut à peine le supporter. N'a-t-on pas vu des hommes s'évanouir à l'annonce d'une haute dignité ou d'une éclatante récompense de la patrie? « Vous voulez donc me faire mourir de joie? » disait le philosophe de Ferney à ceux qui le couronnaient à la représentation d'*Irène*, à laquelle il assistait.

L'action des âmes sur les âmes est donc des plus puissantes, et se fait d'autant plus vivement sentir, qu'elles sont plus nombreuses dans leur influence sur sur une seule. Or, dans le triomphe, les âmes envieuses s'effacent en présence des âmes enthousiastes qui s'unissent pour pénétrer dans l'antre le plus secret de celle qu'elles veulent exalter.

De même dans la tyrannie et les persécutions politiques ou religieuses, les âmes des victimes, celles des parents, des amis, des persécutés, se réunissent pour poursuivre le tyran et lui imprimer des terreurs de tous les jours et de toutes les nuits, de tous les instants. Pour le tyran, il n'est plus de bonheur possible sur

cette terre; il ne rêve qu'empoisonnement et assassinat. Toute personne étrangère qui l'approche lui cause un saisissement; tous les mets qu'il porte à sa bouche lui sont suspects. Il est triste, inquiet, accablé, parce que son âme est constamment assaillie par des âmes vengeresses, et sa position, qui excite tant d'envie, est pour lui la cause d'un supplice incessant et mérité.

Cette action des âmes sur les âmes est la source la plus féconde de la civilisation et de la sociabilité. Une âme abandonnée à elle-même, qui n'agit pas sur d'autres âmes et n'en reçoit pas une réaction, tombe facilement dans l'ennui et le découragement, à moins qu'elle ne soit supérieure et assez riche pour se suffire à elle seule, ou bien qu'elle ne recherche la solitude par monomanie ou par fanatisme religieux.

Les âmes, correspondant entre elles, réagissant les unes sur les autres, déterminent ce qu'on nomme l'*imitation*. Nous entrons chez une famille en pleurs, nous devenons tristes; nous pénétrons dans une société de rieurs, et nous partageons leur hilarité sans même en connaître la cause. Cette influence réciproque des âmes va quelquefois jusqu'à la communication et la répétition de crises nerveuses. On a vu souvent des personnes entrer en épilepsie à la vue d'un épileptique.

Le Dr De La Roche rapporte avoir été témoin du fait suivant. Une dame avait sept filles, la plupart adultes, qui demeuraient toutes avec elle. Un jour qu'une servante prit dans leur maison une attaque hystérique très-violente, avec des cris, des pleurs, des convulsions, une des demoiselles présentes voulut lui donner des soins; mais bientôt une attaque de même nature lui en ôta le pouvoir. Une des sœurs qui survint, les voyant l'une et l'autre dans cet état,

imagina qu'il était simulé, et se fâcha; mais sa colère fut inutile, et ne l'empêcha pas de tomber elle-même en crise. Les autres sœurs, à mesure qu'elles arrivèrent, furent toutes saisies des mêmes mouvements convulsifs, jusqu'à la mère qui en fut témoin. Les annales de la médecine renferment une foule de cas semblables.

Nous avons dit que l'action d'une âme sur une autre âme joue un grand rôle dans la magnétisation. Nous avons connu un vieillard initié à la science magnétique, ayant la conscience de sa force et de sa puissance, qui *a voulu* et qui est parvenu à se faire aimer d'une jeune et charmante personne sans de grands frais d'élégance et d'amabilité. Interrogeant plus tard cette jeune personne, dont nous étions le médecin, et lui exprimant notre étonnement de l'avoir vue épouser un vieillard dont la fortune assez médiocre ne pouvait expliquer une alliance si disproportionnée, elle nous répondit : « Je ne sais quel charme, quel talisman possède mon mari. Il est vieux, il n'est pas beau, ma fortune surpasse la sienne, et cependant je l'ai préféré à de plus jeunes et plus riches prétendants, et loin d'éprouver quelques regrets de cette union si mal assortie aux yeux du monde, je m'en applaudis, car je suis heureuse. »

Le charme, le talisman de ce vieillard n'était autre que *sa volonté* de plaire. Il avait *magnétisé* sa jeune femme, et le magnétisme avait été pour lui la fontaine de Jouvence. Le magnétisme avait effacé ses rides et fait oublier son âge. Son âme toujours jeune, toujours aimante, avait captivé une autre âme.

Nous avons connu un jeune pianiste des plus distingués, qui était applaudi dans toutes les villes où il se faisait entendre. Cet artiste, à peine âgé de trente ans, blond, d'une constitution nerveuse et dé-

Google

licate, avait épousé une femme de quarante-cinq ans, aux traits virils, à la constitution robuste, à la chevelure noire et fournie; et, ce qui surprenait, c'est qu'il aimait beaucoup sa femme, qui passait pour sa mère, et il l'entourait des soins les plus délicats. Cette dame avait fait ce qu'avait accompli le vieillard précité, elle avait magnétisé et captivé son époux. Cela est si vrai et son action était si sensible, que si son mari donnait un concert en son absence, il perdait une grande partie du brillant de son jeu. Si sa femme était présente, il se sentait plus fort, mieux inspiré, et il recueillait de plus frénétiques applaudissements. L'âme forte de sa femme soutenait et exaltait la sienne. C'est de lui-même que nous tenons ce fait, qui ne nous a nullement surpris, mais nous a confirmé l'opinion que nous avions déjà sur l'influence d'une personne sur une autre.

Cette influence peut être exercée avec d'immenses avantages dans le cours de l'éducation de la jeunesse; et si l'on pouvait pressentir tous les avantages qu'il est possible de retirer du magnétisme, ce dernier, loin d'être honni et repoussé par les sociétés savantes, serait cultivé avec idolâtrie. Nous avons enseigné en quelques leçons à un somnambule lucide l'orthographe dont il possédait à peine les premiers éléments. Notre action sur cet élève était telle, qu'en lui faisant une dictée et suivant du regard les mots qu'il traçait, il me suffisait, lorsqu'il commettait une faute, de formuler en moi-même cette pensée : ajoutez un *s* à la fin du mot, pour qu'aussitôt l'élève s'arrêtât, et, répondant à ma pensée, dît tout haut : « C'est juste, il faut un *s*, parce que c'est un pluriel. »

Cette influence de l'homme sur l'homme, d'une âme sur une âme, est encore plus sensible pendant le sommeil que dans l'état de veille, et je l'ai conseillé

et vu pratiquer nombre de fois avec succès dans des cas de jalousie extrême qui troublait l'harmonie d'intéressants ménages. Un de nos amis, docteur-médecin, avait épousé une jeune fille nerveuse, tellement jalouse que son mari ne pouvait recevoir ou visiter une cliente sans jeter sa femme dans un état d'excitation fort pénible pour l'un et pour l'autre. Il nous fit part de son ennui, et comme nous l'avions initié à la science magnétique, nous lui conseillâmes de magnétiser sa femme pendant son sommeil, avec cette pensée : je ne veux plus que vous soyez jalouse. Notre ami suivit ce conseil, et quelque temps après il nous remercia de le lui avoir donné. Il pouvait visiter et recevoir les plus jolies clientes, sans exciter la jalousie de sa femme. A la quinzième magnétisation, la jeune femme entrant en somnambulisme, murmura : « Je ne serai plus jalouse; tu as trouvé le moyen le plus infaillible de me guérir. » Puis elle ajouta : « Il se passe en moi à l'état de veille un singulier phénomène. Ne trouvant plus dans mon cœur les germes de cette jalousie qui me rendait si malheureuse, je me surprends à croire que je ne t'aime plus, et cependant mon amour n'a rien perdu de sa primitive vivacité. »

Encouragé par ce premier succès, j'ai conseillé mon moyen dans d'autres cas analogues, et toujours il a réussi. Une femme du peuple a par ce procédé guéri son mari de la passion du vin, une autre de la passion du jeu.

Cette puissance du magnétisme ne surprendra pas les disciples de Mesmer, ni ceux qui connaissent le fait cité par Deleuze dans sa correspondance avec M. Billot. Le Dr Chapelain magnétise une dame malade depuis dix ans et la rend somnambule. Pendant trois jours, il l'engage à lui découvrir la cause de son

mal ; il ne peut rien obtenir ; elle dit seulement qu'elle a des chagrins. Enfin le cinquième jour elle fond en larmes et avoue qu'elle a une passion à laquelle elle a toujours résisté, parce que ses principes et sa délicatesse s'opposent à ce qu'elle puisse s'y livrer, et que les efforts qu'elle a toujours faits pour vaincre ce sentiment, qu'elle désapprouve, ont détruit sa santé. Je vous ai donné ma confiance, parce que vous la méritez ; vous réussirez à me guérir, parce que vous le *voulez*.

Le Dr Chapelain employa toute sa volonté à chasser des pensées importunes, et quelques jours après la malade a été très-étonnée de se trouver dans un état de calme et de gaieté lorsqu'elle sortait de l'état de somnambulisme, et peu de temps après elle ne s'est plus occupée de ce qui l'inquiétait ; elle a joui d'une tranquillité parfaite et a recouvré la santé.

Si d'autres expériences aussi concluantes viennent rendre évidente à tous les yeux cette puissance du magnétisme, quel immense service ne rendrait-il pas à la société. En agissant sur l'enfance on parviendrait à réformer les mauvais penchants et à rendre les lois de répression moins nécessaires, on améliorerait ainsi considérablement la condition humaine.

Cette action en bien d'une âme sur une âme peut malheureusement s'exercer en mal, et combien de jeunes forçats qui sont dans les bagnes ont été entraînés au crime par des hommes exercés à la corruption, et qui ont eu sur leurs victimes une funeste influence.

Cette action en mal peut même s'exercer à distance, et tous les journaux ont dernièrement reproduit l'observation rapportée par le professeur Récamier, d'un maréchal ferrant voulant se débarrasser d'un créancier gênant dont il avait acheté le bien à

fonds perdu, et qui chaque nuit s'exerçait à une distance de plusieurs kilomètres à lui briser le cerveau, en frappant à coups redoublés sur du fer froid qu'il tordait en formulant cet anathème : « Je veux que chaque coup de ce marteau retentisse dans ta tête et que ton cerveau se déchire comme se tord ce morceau de fer. » A l'heure où cette infernale magnétisation s'opérait, le malheureux créancier avait la tête brisée et entrait dans le délire. Il eût infailliblement succombé, si le professeur Récamier, qui découvrit la cause du mal, ne l'eût fait disparaître en menaçant le terrible maréchal de le livrer à la justice.

Disons que ces exemples sont excessivement rares ; que le magnétisme présente une action constante et puissante à qui veut l'employer au bien, il fait le plus souvent défaut à qui veut le faire servir au mal.

Nous avons rapporté dans le *Journal du Magnétisme* plusieurs observations constatant l'influence que nous avions acquise sur M. C., brigadier des eaux et forêts. Sans magnétisation préalable, je le rendais insensible, triste ou gai, je le jetais à terre, je l'*invitais* à de grandes distances à venir s'asseoir à ma table. L'âme de ce jeune homme paraissait tellement identifiée à la mienne, que la plus secrète de mes pensées lui parvenait et son corps se moulait, se *pétrissait* sous l'action de ma volonté Si j'agissais par *magie*, comment ne pas admettre que la magie n'est autre qu'une action entièrement magnétique, qu'une modification de la puissance *animique?*

N'est-ce pas cette même action animique qui sert de base à cette variété du magnétisme qui est exploitée en Amérique et en Angleterre sous la dénomination d'*électro-biologie?* Les exploiteurs cherchent à faire croire à une science nouvelle, parce que leurs sujets ne *dorment* pas et n'ont pas besoin d'être préa-

lablement magnétisés. Distinction puérile, le sommeil est le résultat de la volonté. Vous magnétisez en disant : *dormez*, et le crisiaque dort; mais formulez une autre pensée, et vous obtiendrez un autre résultat, parce que l'âme, qui joue le rôle essentiel, obéit chez le magnétisé aux volontés du magnétiseur.

Nos confrères nous reprochent de trop accorder à l'âme et pas assez au *fluide magnétique*. Ils semblent craindre que nous ne sapions la base sur laquelle Mesmer a établi la science. C'est une crainte mal fondée. N'admettons-nous pas un *fluide vital* qui vivifie, qui anime tous les êtres, et ne reconnaissons-nous pas que l'âme dispose de ce fluide? Ce qui semble nous séparer de nos confrères, c'est qu'ils font jouer au fluide le rôle principal, tandis que nous ne lui en accordons qu'un fort secondaire. Nous nions son action dans les phénomènes somnambuliques, dans la magnétisation à distance; nous la restreignons à la magnétisation directe, dite *curative*. Nous admettons que l'âme du magnétiseur puisse faire affluer le *fluide vital* dont elle dispose dans les mains du magnétiseur qu'il appose sur une partie malade; nous admettons que ce fluide bienfaisant et fort puisse agir sur le *fluide vital* faible et malade; mais nous lui refusons toute action sur les étonnants phénomènes somnambuliques, phénomènes qui appartiennent en propre à l'âme, qui n'a pas plus besoin de fluide pour agir que pour retracer dans notre mémoire un souvenir, une scène quelconque avec toutes ses péripéties, bien que remontant à de nombreuses années de distance.

Dans le chapitre de notre livre qui traite spécialement du *magnétisme*, nous exposons notre théorie, qui nous semble si rationnelle, si conforme à l'observation et aux faits, que nous aimons à croire qu'elle sera bientôt généralement adoptée, bien que froissant

Google

quelques amours propres trop exclusivement *fluidistes.*

En restreignant l'action du fluide magnétique, en exaltant l'influence de l'âme, nous saperons moins la base sur laquelle Mesmer a établi la science, que ceux qui ont démontré l'inutilité du *baquet mesmérien* et l'inexactitude d'un certain nombre de ses propositions, telles que l'influence des métaux et de la soie.

Une science aussi universelle, aussi merveilleuse que celle du magnétisme a pu être pressentie par Mesmer ; mais elle est loin d'être approfondie. Chaque jour elle avance, sans s'inquiéter des liens, des entraves dans lesquels voudraient l'enserrer quelques *utopistes à matière.* Nous la suivons dans sa marche ascensionnelle, voilà pourquoi l'on nous accuse de quitter la terre et de nous perdre dans les nues. L'avenir prononcera.

Nous bornons à ces cinq chapitres sur l'*âme* les citations que nous avons cru devoir faire de l'ouvrage que nous publierons très-prochainement, ouvrage qui en renferme plus de cinquante, et qui a pour but de mettre d'accord la *physiologie* et la *philosophie* avec les récentes découvertes du *magnétisme.* La tâche est difficile ; si elle est au-dessus de nos forces, elle ne sera pas au-dessus de notre courage et de notre *volonté ;* or, en magnétiste, nous croyons à l'adage : *vouloir c'est pouvoir.*

P. C. ORDINAIRE.
Docteur-Médecin.

Le Gérant : HÉBERT (de Garnay).

Impr. de Pommeret et Moreau, quai des Augustins, 17.



ÉTUDES ET THÉORIES.

DU SOMNAMBULISME SPONTANÉ.

L'expérience des siècles a consacré et presque rendu banal le dicton que « la vérité finit tôt ou tard par se faire jour. » Mais on dirait, quand on suit la marche des choses d'ici-bas, que la Providence, qui a dicté cette loi, s'impatiente quelquefois (*gratia sit verbo*) d'assister en témoin impassible à son accomplissement trop tardif, et qu'elle crée, qu'elle accumule alors les moyens qui peuvent servir à assurer, à hâter le moment de la juste victoire.

C'est le spectacle que nous offre en ce moment la science mystérieuse encore, et immense cependant, que nous appelons magnétisme animal, vis-à-vis du mauvais vouloir des corps savants. Pendant que d'un côté un parti pris et un aveuglement incroyable, et surtout impardonnable, ferment les yeux à l'évidence, de l'autre les phénomènes les plus étranges, les plus extraordinaires, se produisent sans être recherchés ni provoqués, en même temps et en nombre tel sur tous les points du globe, que le ridicule, dont le parti de l'opposition s'était fait une arme, commence à retomber sur ceux qui l'avaient appelé à leur secours.

Même dans l'extrême nord de l'Europe, où la température de l'air et l'état de l'atmosphère sont bien loin d'être favorables au développement des phénomènes magnétiques, ceux-ci se présentent

pourtant sous la forme du somnambulisme naturel. Les corps savants ont beau se retrancher derrière les poursuites des parquets, et ordonner contre les *imposteurs* les douches et la camisole de force, les merveilles d'une puissance incontestable sautent aux yeux de tous avant que ses adversaires aient pu déranger ou briser par la violence les ressorts délicats qui les avaient produites. Chacun sent qu'une vérité longtemps méconnue et réprimée peut devenir pour l'humanité un véritable bienfait, lorsqu'enfin les hommes de la science seront forcés de céder au cri général de l'opinion publique et de condescendre de leur hauteur présomptueuse à un examen sérieux et à un emploi raisonné d'un pouvoir encore occulte par leur faute.

Le vif intérêt éveillé par la lucidité extraordinaire d'un jeune pâtre, somnambule naturel et habitant d'un village de la Silésie, ne s'est pas encore refroidi, que déjà, à cent cinquante lieues de là, dans l'extrême nord de la monarchie prussienne, quatorze somnambules des deux sexes surgissent l'un après l'autre. — M. Bessel, habitant des environs de Dantzick, en a vu deux. — Sur la demande à *lui faite par* la Société du magnétisme nouvellement formée à Berlin, il a adressé à celle-ci un rapport des faits qui se sont passés sous ses yeux et dont j'ai l'honneur d'exposer ci-après le résumé.

L'un des deux somnambules en question est une jeune fille de seize ans, qui, par suite des phénomènes que son état a offerts, a été transportée à l'hôpital de Dantzick. — M. Bessel n'a pu l'y voir qu'une seule fois; elle ne paraît être qu'au début de ses facultés somnambuliques; elle ne parlait pendant son sommeil que sur des sujets religieux, en forme de discours, sans répondre aux questions que les as-

sistants lui adressaient. Une seule fois cependant elle répondit à M. Bessel qui la questionnait, par ces paroles : « Le Seigneur ne m'a pas inspirée pour répondre à vos questions. »

L'auteur du rapport ne se trompe probablement pas en craignant que les tentatives faites par les médecins de l'hôpital, pour arracher leur victime au somnambulisme et pour découvrir ce qu'ils supposent être une fourberie, ne réussissent que trop tôt à arrêter le développement d'un état dont la marche progressive demande ordinairement tant de ménagements.

Le second somnambule dont le rapport fait mention, le nommé Koelmer, est garçon forgeron ; c'est lui que M. Bessel a eu l'occasion d'observer pendant cinq semaines des mois de juillet et d'août de cette année, en s'entretenant souvent avec lui sur des sujets religieux et scientifiques. M. Bessel avait été chargé par la Société du magnétisme de Berlin d'engager le somnambule Koelmer à partir pour cette ville, où son état aurait été suivi et guidé par les membres de ladite Société. Mais l'avocat général venait d'ordonner contre lui une poursuite pour cause de probabilité d'imposture, de manière que M. Bessel ne put pas donner suite à la négociation en question. Au reste, Koelmer n'avait pas paru disposé à accéder à cette proposition, même lorsqu'il aurait été libre encore de l'accepter : « Engage-les, « disait-il à M. Bessel, de lire ce que le prophète Joël « écrit dans les versets 16 et 17 du troisième chapi- « tre, et qu'ils en fassent l'application à notre temps. »

Sur les objections de son interlocuteur, il répliquait : « S'ils tiennent à étudier l'état magnétique, qu'ils lisent ce que Joël écrit dans les versets 1 et 2 du premier chapitre. » Sur la question s'il ne pour-

Google

rait pas dire ce que ces versets contenaient, il les récitait textuellement, en disant : « C'est bien ce que saint Pierre nous dit aussi dans son premier *discours de Pentecôte*, à ce que saint Luc nous rapporte dans le deuxième chapitre de son *Histoire des apôtres*, versets 17 et 18. » Lorsque M. Bessel lui faisait observer qu'à Berlin il n'aurait au moins rien à craindre pour sa personne, il reprenait : « Dis-leur de lire le neuvième chapitre de l'évangile de saint Jean — le monde est encore le même qu'il était alors ; — de même qu'à Jérusalem on chassait du temple et de l'assemblée des scribes l'aveugle-né, parce qu'il ne voulait pas parler selon leur gré, de même on agirait avec moi. Nous avons ici assez de médecins qui peuvent étudier mon état et qui l'étudieront à leur manière, et tu verras alors comment on en usera avec moi. »

Koelmer est orphelin depuis la neuvième année de son âge, où il est entré au service de personnes étrangères ; il n'a jamais appris à lire, et il n'a jamais eu entre les mains la Bible, à ce qu'il prétend au moins, assertion au reste qui a de la probabilité, quand on sait qu'il est catholique. Malgré cela, ses discours sont remplis de citations textuelles de la Bible. On remarque au reste assez souvent un manque de logique et de langage correct dans ses propos ; il parle quelquefois en vers, mais rarement. Sa vue à distance est très-remarquable. Ainsi, il savait toujours dire à M. Bessel, pendant le séjour de celui-ci à Dantzick, ce que faisaient sa femme et ses enfants, demeurant à plus de douze lieues de là. Et lorsqu'un jour M. Bessel lui exprimait des doutes sur l'exactitude de ses assertions, Koelmer lui répétait ce que Mme Bessel avait écrit à son mari dans une lettre arrivée la veille, et que ce dernier avait gardée dans son portefeuille sans en faire part à personne ; de même Koelmer sa-

vait dire au juste de combien de chapitres se composait l'ouvrage d'un auteur du duché de Mecklembourg qui, en traitant une question de théologie, avait prié M. Bessel de consulter notre somnambule sur ce travail.

Koelmer soutient néanmoins qu'il lui est beaucoup plus facile de se mettre en rapport avec les esprits d'un monde au-dessus de la portée des sens, qu'avec des êtres matériels, vu que ceux-là émettraient au moyen de leurs oscillations (vibrations) spirituelles plus de lumière transcendante. — Des personnes en vie lui apparaissent à distance comme les images de nos songes se présentent à nous; il est obligé, à ce qu'il dit, de faire des efforts pour les fixer et pour les empêcher de lui échapper. Il trouve plus facilement à distance des personnes vertueuses, quand on y dirige son attention, que des personnes vicieuses, parce que les premières lui enverraient bien plus de rayons de lumière transcendante (spirituelle).

Il s'applique à donner une explication des passages les plus obscurs de l'Apocalypse.

Selon lui, toutes les religions de la terre auraient été fondées par des somnambules, plus ou moins avancés dans leur clairvoyance, laquelle se serait souvent présentée à eux, même hors de leur sommeil somnambulique. Selon lui, Jésus-Christ a préexisté de toute éternité dans l'idée de Dieu, et il a agi, déjà bien longtemps avant son apparition sur la terre, comme le flambeau du plus pur amour dans les régions des esprits plus et moins élevés, vu que les esprits plus élevés avaient connaissance de la pensée de Dieu, d'après laquelle ils devaient un jour avoir dans le Christ un médiateur auprès du Père; mais le Christ n'aurait pris que depuis son apparition sur la terre,

son origine comme être pensant et agissant, semblable en cela à toute autre créature humaine, mais doué d'une plus grande force spirituelle et sans avoir eu un générateur terrestre.

Ce qui, dans les révélations de Koelmer, me paraît offrir le plus d'intérêt, c'est sa théorie du mode de perception, suivie aussi bien par les somnambules que par l'homme dans son état de veille. Koelmer voit, quand nous regardons un objet quelconque, sortir de chacun de nos yeux un rayon lumineux et coloré, se dirigeant sur l'objet fixé. Il voyait sortir de l'œil droit de M. Bessel un rayon composé des sept couleurs de l'arc-en-ciel, tandis que celui sortant de l'œil gauche du même individu ne montrait que quatre de ces couleurs. Ce fait provenait, selon Koelmer, d'une faiblesse du nerf optique de cet œil, et un examen minutieux auquel M. Bessel soumit ses yeux, donna raison à l'assertion du somnambule. Celui-ci dit que quand nous regardons un objet avec beaucoup de plaisir et d'intérêt, quand enfin notre esprit participe vivement à cet acte de perception par notre organe de vision matérielle, un rayon plus intense part du plexus solaire (ou du nerf de l'âme, comme *il s'exprime*), et un autre du cœur pour se porter sur l'objet de notre attention. Tous ces rayons de l'esprit s'accompagnent, s'excitent et se complètent mutuellement. C'est à eux que le rayon spirituel du somnambule se suspend, pour ainsi dire, et au moyen desquels il voit alors ce que nous voyons ou même ce que nous désirons voir. Il appelle cela « la vue par le rayonnement de l'esprit. » Koelmer savait toujours dire à M. Bessel les objets que celui-ci regardait, même quand il s'était placé derrière lui. Quand M. Bessel rappelait vivement à son souvenir une

chose très-éloignée de lui, soit par le temps, soit par l'espace, Koelmer savait toujours lui dire si le rayon spirituel de son interlocuteur avait dû pénétrer à des distances plus ou moins grandes ; mais il ne savait pas reconnaître clairement les « chrysopines » que le rayonnement plastique de l'esprit des autres formait dans l'éther, parce que le développement de sa clairvoyance n'était pas encore assez avancé, à ce qu'il disait lui-même. Un jour cependant, lorsque M. Bessel, en retraçant vivement dans son imagination l'image de sa maison et de sa famille, engageait Koelmer à suivre le rayonnement de son esprit, celui-ci s'écria : « Oh ! voilà que tu viens de sentir profondément par le cœur et de penser vivement par l'esprit ; car j'ai vu sortir de ton cœur un rayon resplendissant qui, en se joignant au rayon de ton âme (1), s'est porté vers tes foyers. Maintenant j'ai pu reconnaître en toi la clarté chrysopine que ton esprit vient d'imprimer à l'éther, et ainsi j'ai pu voir en réalité ta maison, ta femme et tes enfants ! »

Sur la demande de M. Bessel, le somnambule donnait l'explication suivante des chrysopines, ou images immatérielles que le célèbre Tschocke (2) voyait parfois dans son état somnambulique, et par lesquelles il reconnaissait une grande partie de la vie passée des hommes : « Quand notre esprit ne retrace les choses du passé qu'avec peu d'ardeur, il forme seul les pensées et les images ; mais quand un tel travail de notre esprit se fait avec beaucoup d'énergie et avec une pureté de sentiment agréable à Dieu, alors notre ange

(1) Il désigne le rayon partant du plexus solaire par le terme du *rayon du nerf de l'âme.*

(2) Auteur très-populaire en Allemagne.



de paix envoie son rayon spirituel à la rencontre du nôtre, et porte ainsi les chrysopines avec beaucoup de force dans nos âmes, de manière que les sentiments du passé y sont ranimés et que notre imagination est ramenée d'un objet du passé à l'autre. Notre ange plane bien souvent autour de notre âme et l'entoure des chrysopines émanées de son esprit pour exercer ainsi sur elle une action plastique. Or, les chrysopines vues par Tschocke n'étaient autres que celles que son ange formait dans l'éther, pour la perception de son protégé. Mais pour que nous et notre ange puissions un jour embrasser d'un seul coup d'œil toute notre vie passée, celui-ci porte dans sa main droite le livre de notre vie au moyen duquel il intercepte toutes nos chrysopines fortement dessinées, à peu près de la même manière que nous recueillons sur une plaque d'argent l'image (daguerréotype) d'un objet matériel. Ce livre n'est cependant pas composé, comme nos livres, d'une suite de pages, mais d'étoiles qui brillent dans la main de l'ange, semblables aux étoiles du firmament, et qui ne sont obscurcies d'ombres que quand de mauvais penchants et des pensées impures débordent notre cœur. Aucune joie que nous avons éprouvée, aucune larme que nous avons versée ne sera perdue pour notre être spirituel. Mais, continue notre somnambule, ce ne sont que les larmes de l'amour, de la miséricorde et de la reconnaissance qui, comme des perles brillantes, nous luiront là-haut. Les larmes de la méchanceté, de la vengeance et de l'envie, se trouvent marquées en noir. Vous verrez dans ce livre, marquées en couleurs sombres ou resplendissantes, toutes les personnes sur lesquelles vous aurez dirigé le regard de votre esprit, ou qui l'auront dirigé sur vous en

Google

haine ou en amour. » Koelmer prétend que l'ange Gabriel dirige son esprit, et il explique cette direction ou inspiration, en disant que l'ange fait pénétrer le rayonnement de ses chrysopines si bien jusqu'au fond de son âme, que lui, Koelmer, dominé par une exaltation irrésistible, est obligé d'énoncer ce qu'il aperçoit dans ces vibrations (oscillations) spirituelles de l'ange; il ajoute qu'il y a grande difficulté pour tout somnambule, et surtout pour lui-même, si peu versé dans l'élocution de ses pensées, de trouver les expressions propres à peindre ce qu'il a vu ou senti, et que celles-ci restent toujours bien au-dessous de ses sensations; que bien souvent il est incapable, vu son état de clairvoyance peu développé, de saisir avec la clarté nécessaire les chrysopines de l'ange, ou bien que celui-ci lui retire quelquefois son rayon spirituel, et qu'il est alors obligé, lui Koelmer, de parler par la seule force de son propre esprit ou de celui d'une autre personne quelconque, au rayonnement spirituel de laquelle il s'accroche, pour ainsi dire, dans le sentiment de sa faiblesse; que quelquefois, mais rarement, il s'opère en lui une métamorphose complète, l'esprit de son ange gardien prenant entièrement possession de son corps, de manière que l'esprit du somnambule plane alors au-dessus de sa dépouille. Koelmer dit qu'il ne peut pas persévérer assez longtemps dans cet état pour s'élever, comme d'autres clairvoyants, vers les régions célestes.

Il est somnambule depuis le mois d'octobre de l'année dernière, fait constaté par l'enquête judiciaire.

Sa santé ne s'est pas altérée du tout, et il est assez robuste pour vaquer aux devoirs de sa pénible profession.

Le 21 du mois d'août dernier, il s'est prescrit, pour

se tirer de son état somnambulique, la médication que voici :

7 pétales de rose,
16 bractées de tilleul,
14 grains d'hélianthe;

Le tout bouilli dans 1/8me de litre d'eau, jusqu'à réduction du liquide au volume de trois cuillerées à soupe.

Cette décoction devait rester enfouie dans la terre pendant six jours, et lui être donnée en trois doses quand il la demanderait pendant son sommeil.

Le 18 du mois d'août, lorsque M. Bessel revint à Dantzick pour voir Koelmer, tous les préparatifs concernant l'ordonnance de celui-ci avaient été faits; mais notre somnambule, se trouvant alors impliqué dans l'enquête criminelle, subissait le premier examen des médecins et ne pouvait prendre le remède qu'il s'était ordonné.

M. Bessel, qui a eu la complaisance d'adresser à la Société du magnétisme de Berlin le rapport dont je viens de donner ici le résumé, a promis de fournir de plus amples renseignements sur la suite et la fin de ce drame somnambulique et judiciaire.

Quand il aura rempli cet engagement, j'aurai moi-même l'avantage d'en porter le résultat à la connaissance des magnétistes français, par l'organe du *Journal du Magnétisme*.

W. DE VOIGTS-RHETZ.

Paris, le 10 novembre 1852.



INSTITUTIONS.

Société philanthropico-magnétique.

Après une léthargie inquiétante de plusieurs mois, la Société philanthropico-magnétique s'est enfin secouée; elle a repris vie, et s'est installée, pour continuer le cours de ses séances publiques, dans l'ancienne salle de la Redoute, dite aujourd'hui Tivoli d'hiver, rue de Grenelle-Saint-Honoré, n° 45.

Ce local nous était connu depuis longtemps à cause des fréquentes soirées musicales que l'on y donne; il est assez vaste pour contenir cinq cents spectateurs. C'est un carré long; des banquettes disposées en gradins et des galeries en font le tour; le tout est coquettement disposé, peint de guirlandes, de figurines et d'arabesques dont la lumière des lustres fait ressortir les filets dorés; c'est une charmante salle enfin.

En apprenant que la Société philanthropico-magnétique s'y installait, nous avons été joyeux. Au moins elle progresse, nous sommes-nous dit. D'une salle de deux cents spectateurs, passer à une de cinq cents, c'est signe de vitalité. Allons en féliciter nos amis.

En conséquence, un soir de séance expérimentale nous nous sommes rendus rue de Grenelle-Saint-Honoré.

Google

Voici ce que nous avons vu d'abord.

La salle du Tivoli d'hiver, séparée en deux compartiments presque égaux par une demi-cloison en forme de grand paravent, et la Société tenant sa séance dans le compartiment du fond, en présence de la moitié seulement des personnes que nous nous attendions à trouver réunies.

Nous n'avons plus été qu'à demi joyeux. Pourquoi cette mutilation de la salle? Craint-on que le public appelé ne réponde pas à l'appel, et que les bancs restent à moitié vides, ce qui pourrait impressionner défavorablement les assistants? C'est impossible; l'expérience a prouvé qu'il suffit aujourd'hui de dire au public : « Entrez, nous faisons des expériences de magnétisme! » pour qu'il entre en foule. D'ailleurs, en supposant qu'il dût rester auprès des portes quelque douzaine de banquettes inoccupées, ce qui, nous le répétons, ne peut pas être, si le public a été averti de l'heure des séances et a reçu des billets, où est le mal? Au moins vous faites preuve de désir, d'un grand désir et par conséquent de puissance; vous êtes des apôtres zélés qui, on le sent, feraient tomber les murailles pour être entendus des passants, s'ils le pouvaient; tandis qu'avec votre cloison mise intentionnellement et par vous-mêmes, le moindre raisonneur peut se dire : Quels propagandistes, qui diminuent à dessein le nombre de leurs disciples! Quels semeurs, qui au centre d'un champ tout préparé, d'un champ immense, ne jettent le grain qu'à leurs pieds! — On ne s'arrêtera pas à vous supposer quelque excuse cachée, le loyer de la salle est évidemment le même, qu'elle soit peuplée tout entière ou seulement à moitié, et le public, qui a traversé en entrant le compartiment inoccupé aujourd'hui, sait que pour éclairer ce compartiment il ne faut qu'un

lustre de plus. Vous serez jugés timides ou peu zélés. Or qui doit savoir mieux que vous, magnétistes, que la froideur est contagieuse!

Mais, pendant ces réflexions, la séance commence. M. le Dr du Planty, qui la préside, après quelques mots bien sentis sur les vérités générales intéressant le magnétisme, sur le but de la Société et les moyens qu'elle emploie, annonce aux assistants que l'on va essayer de développer quelques phénomènes primaires sur une vingtaine d'entre eux, sur ceux qui se présenteront, quels que soient leur âge et leur sexe; après quoi, sur des somnambules préparés, on démontrera les phénomènes les plus extraordinaires de la lucidité. La foule est attentive et sympathique, les sujets demandés se trouvent sans peine; on les appelle par groupes de six, et l'on procède silencieusement à leur magnétisation sur des siéges alignés au milieu du salon. Quand un phénomène un peu plus inattendu que les autres se présente, des frissons courent parmi les spectateurs, presque tous se lèvent... Cela va bien pour la propagande, puisqu'ils sont émus. Nous regrettons seulement que de temps en temps quelques magnétiseurs se laissent entraîner à des passes excentriques plus qu'inutiles, et qui font un peu rire.

Quand les magnétisations sur des assistants sont terminées, M. du Planty reprend la parole pour résumer les résultats obtenus et en déduire des conséquences, puis on procède aux expériences de somnambulisme lucide. Avant de relater celles dont nous avons été témoin, nous devons faire une observation qui nous ramène forcément à cette malencontreuse cloison dont nous avons parlé en commençant. Elle est là près de nous, nous séparant d'une partie de la salle qui reste froide et sombre, tandis que la partie où se tient la séance est incessamment chauf-

sée par les lustres et par les corps des spectateurs. Croit-on que le froid et le chaud, ainsi parqués l'un près de l'autre, se tiennent tranquilles? Non; ils se livrent bataille par dessus la cloison, par dessous, par la moindre fente, de telle sorte que des courants d'air continuels circulent autour des sujets magnétisés, et s'opposent au complet développement des phénomènes. Comment n'a-t-on pas prévu ce résultat? Pas n'était besoin pour cela d'être lucide.

Revenons aux somnambules que l'on introduit et que l'on nomme, ainsi que leurs magnétiseurs, ce que nous ne pouvons nous empêcher de blâmer; car c'est à moitié donner leurs adresses.

C'est d'abord une enfant de dix à douze ans, que son père influence, et qui lit, souvent couramment, ayant les yeux bandés, tout ce qu'on lui fait passer des différentes parties de la salle : des fragments de lettres, des cartes de visite, des lignes déchirées d'un journal, etc. Elle fait aussi des parties de cartes avec différentes personnes. Cette enfant est un sujet précieux; quand tout ce qui fait partie de ses habitudes, disons le mot, de sa routine, est réuni autour d'elle, elle voit bien et immédiatement neuf fois sur dix. Ses pareils sont rares. S'ensuit-il qu'elle soit éminemment apte à produire chez tous les assistants la conviction? Non; parce qu'elle n'est pas irréprochablement dirigée. Nous exposerons franchement les remarques que nous avons faites, ainsi que beaucoup d'autres personnes, pour qu'on avise.

Les yeux de l'enfant sont préalablement recouverts de petits morceaux d'étoffe, que l'on dit bien collés avec de l'eau gommeuse sur les paupières; on applique dessus des tampons de ouate qu'on recouvre de un, deux, trois mouchoirs pliés et croisés. Vous croyez vaincre l'incrédulité avec tout cet attirail? Pas

Google

du tout. Sous l'espèce de turban tombé dont la tête de l'enfant se trouve chargée et qu'écarte forcément un peu sur le devant la saillie du nez, le lustre projette une ombre épaisse; le regard de l'incrédule vient errer dans cette ombre, il y cherche et il y trouve des vides, des voies pour la vision. En vain vous direz que sous les mouchoirs les paupières ont été collées et qu'il y a des tampons de ouate, l'enfant a touché à tout cela pendant que vous, son père, serriez les bandeaux. Je veux bien croire que c'est parce que vous lui faisiez mal, mais l'observateur qui ne vous connaît ni l'un ni l'autre, et qui se méfie, comme tout bon observateur, a vu ces mouvements, ces dérangements, et dès lors il doute. Il remarque ensuite que l'enfant ne peut voir que ce qui est placé près d'elle, et à peu près dans la direction de la ligne du nez. Il remarque que son père reste auprès d'elle, voyant plus ou moins bien ce qu'elle doit voir, lui parlant de temps en temps, la touchant même. Tout cela réuni fait que l'expérience est nulle, radicalement nulle aux yeux des assistants qu'il importe le plus de convaincre.

Que le père de l'enfant n'ait avec elle que les communications indispensables, et ôte ces triples bandeaux qui nuisent plutôt qu'ils ne servent à la conviction, en sorte que chacun puisse s'assurer à chaque instant que la paupière est maintenue fermée et immobile. De plus, puisque vous êtes réellement des hommes scientifiques, puisque la propagation de la vérité pure est votre seul mobile, osez mettre en lumière aussi bien les côtés obscurs que les côtés brillants de vos somnambules. Dites, par exemple, à propos de celle-ci : Cette enfant, qui voit si bien au travers de plusieurs bandeaux, ne voit plus rien quand on interpose entre ses yeux et les objets un simple

papier opaque ; nous ne comprenons pas cette anomalie ni beaucoup d'autres. Etudiez comme nous.

Faites cela, et vous convaincrez, nous vous le promettons, mieux qu'en dissimulant plus ou moins adroitement les côtés faibles de la lucidité. Beaucoup de gens parmi la foule ne voient pas, quelques-uns voient, et ceux-ci pèsent plus dans la balance que tous les autres.

Voici un autre sujet qu'on introduit ; c'est une jeune femme. Elle perçoit parfois admirablement les sentiments des personnes avec lesquelles elle est mise en rapport, parfois aussi elle perçoit à contre-sens; elle tressaille sous l'impression subite d'une décharge de volonté, parfois aussi elle tressaille quand on ne *veut* pas, et ainsi dans d'autres expériences. Que faut-il en conclure ? Qu'il est extrêmement difficile de conduire à bien des expériences de lucidité, même avec un sujet bien lucide, quand on fait entrer comme éléments dans ces expériences des gens pris au hasard parmi la foule, et qui savent à peine ce qu'il faut faire, des têtes évaporées qui ne savent ni se fixer sur une idée, ni vouloir. Dans le cas dont il s'agit, prendre au hasard les expérimentateurs en les prévenant à peine de ce qu'on attend d'eux, c'est se duper soi-même. Un petit nombre d'expériences, mais des expériences bien faites, et surtout, quand il y a insuccès, de la franchise; pas la moindre syllabe tendant à détourner l'attention ou à pallier la chose, car celui-là seul qui prononcerait cette syllabe serait trompé. Nous serions désolé qu'on prît en mauvaise part nos observations. Magnétiseur, nous vous savons loyal et convaincu, mais vous êtes devant le public, et vous avez annoncé un fait : s'il ne se produit pas victorieusement au bout de quelques minutes, il se trouve que ce n'est plus

la vérité que vous défendez, mais vous-mêmes. Et puis convaincre.... vaincre quand on discute, et que l'amour-propre est en jeu, c'est si tentant, qu'on est presque invinciblement entraîné à saisir toutes les armes qui se présentent. Les plus rigides se surprennent dans ces cas-là quelquefois. Magnétiseur, défiez-vous!

Pour terminer, vous faites prendre à votre somnambule, qui se courbe mollement et gracieusement sous votre volonté, les poses de la prière et de l'extase. Vous la chargez de *poignées* de fluide pour qu'elle se prosterne; vous la relevez lentement en étendant la main au-dessus de sa tête, et tiraut sur des fils invisibles. Le tout sans explications. La pose a été charmante, mais qu'est-ce que prouve-t-elle?

En finissant ce compte-rendu, nous dirons à la Société philanthropico-magnétique : Abattez votre ciolson et ouvrez sans crainte vos portes à cinq cents personnes; vous avez tout ce qu'il faut pour les intéresser. Vos mesmérisations sur des assistants inconnus, qui s'élèvent déjà à vingt par soirée, peuvent facilement être portées à vingt-cinq ou à trente; de plus vous avez de bons somnambules, sympathiques et lucides, un chef à la voix persuasive, enfin tous les éléments du succès. Osez. La réussite des magnétisations, au milieu même des grandes réunions, est désormais un fait prouvé. Vous ne pouvez pas rester, comme vous l'êtes aujourd'hui, debout sur une inconséquence.

Ch. FABRE.

Société de l'Harmonie.

Voici la fin de la liste des membres de cette grande et puissante institution :

Google

NUMÉROS.	NOMS DE MESSIEURS	ÉTATS.	PAYS.
366.	**DE SANTILLY** le jeune.		
367.	**MANDROUX** DE VILLENEUVE.		
368.	**DE LA COUR.**		
369.	L'abbé **DEJONS.**		
370.	Le comte **DE ROIDEVILLE.**		
371.	**L'AMI DE LININ.**		
372.	**MILLET.**	Conseiller-rapporteur du Point-d'Honneur.	
373.	**AMI.**		
374.	**BANSE.**		
375.	L'abbé **LORINS.**		
376.	Le duc **DE MONTBAZON.**		
377.	**MERLET DE SAINT-HUGUES.**		
378.	**LOUSTAU.**		
379.	Le comte **D'HÉLIAND.**		
380.	**DE ROISSY.**		
381.	**CLAVAREAU.**		
382.	**CRIN.**		
383.	**CAVALIER.**		
384.	**ROBERT DE HESSELN.**		
385.	**BILLARD.**		
386.	**HOUEL.**		
387.	**DELORME.**		
388.	**DAUDET.**		
389.	**LE ROY DE ROULLÉE.**		
390.	**COUTAULT.**		

Google

DATES DE RÉCEPTION.	RÉSIDENCES.	COMMISSIONS PARTICULIÈRES et renvois aux articles qui les concernent.	OBSERVATIONS.
	Rue Neuve-Saint-Eustache.		
	Rue de l'Arbre-Sec.		
	Au régiment royal vaisseau.	Correspondant breveté.	
	Rue de la Chaussée-d'Antin.		
	Rue Neuve-Saint-Augustin.		
	A Grenoble.	Correspondant breveté.	
	A Paris.		
	Rue de la Coutellerie.	Correspondant breveté.	
	Au régiment de Limousin, en Corse.	Correspondant breveté.	
	Hôtel Soubise.		
	Rue Neuve-Saint-Sauveur.		
	Rue du Chantre.		
	Cloître St-Germain de l'Auxerrois.		
	Au régiment de. . . . . . à Paris.		
	Rue Hautefeuille.		
	Au régiment de Flandre.	Correspondant breveté.	
	Rue du Jardinet.		
	Rue du Chantre-Saint-Honoré.		
	Cul-de-sac du Coq, près le Louvre.		
	Rue Beaubourg.		
	Rue Saint-Lazare.		
	Cloître Notre-Dame.		
	A la cure de Saint-Germain-le-Vieil.		

Digitized by Google

NUMÉROS.	NOMS DE MESSIEURS	ÉTATS.	PAYS.
391.	Le comte **DE MONRETON-CHABRILLANT.**		
392.	**DORÉ.**		
393.	Le comte **DE JUMILHAC.**		
394.	Le marquis **DE MENOU.**		
395.	Le marquis **DE CHEVIGNÉ.**		
396.	Le comte **DE TAMNET.**		
397.	**BOIVEAU.**		
398.	**CHARTON.**		
399.	**ADHER.**		
400.	Le marquis **DE CHATEAURENAUD.**		
401.	Mme la comtesse **D'HANACHE.**		
402.	**POMMIER.**		
403.	**DE KÉRIGUY.**	Chevalier de Saint-Louis.	
404.	**BUFFAUT.**	Chevalier de Saint-Lazare.	
405.	**PAYEN.**	Secrétaire du roi.	
406.	**LA ROQUE DE BERNIÈRES.**	Ancien commissaire des Suisses et Grisons.	
407.	**RANDON DE LATILLY.**	Receveur général des finances.	
408.	L'abbé **DE CADIGNAN.**	Vicaire général de Reims.	
409.	Le comte **DE MARREAU.**	Ancien officier d'infanterie.	
410.	**GERMAIN.**	Facteur de forté-piano.	
411.	**DIDOT** l'aîné.	Imprimeur du clergé de France.	
412.	**CHAUCHAT** DE BEUNNEVILLE.	Payeur des rentes.	
413.	**LE NORMAND D'ESTIOLES.**		
414.	Le comte de **LAMOTTE BORACÉ.**	Colonel d'infanterie.	

Google

DATES DE RÉCEPTION.	RÉSIDENCES.	COMMISSIONS PARTICULIÈRES et renvois aux articles qui les concernent.	OBSERVATIONS.
	Rue des Thuilleries, faubourg Saint-Germain.		
	Rue des Gravilliers		
	Hôtel de Jumilhac.		
	Rue de Sèvres.		
	Au régiment de Dauphiné.	Correspondant breveté.	
	On ignore son adresse.		
	Rue de Lancry.		
	Rue et île Saint-Louis.		
	Chez M. Delamotte.		
	Rue des Vieux-Augustins. A Paris.		
		Correspondante breveté.	
	Au régiment de Beaujolais.	Correspondant brevetée.	
	A Auxerre.		
	Rue des Petites-Ecuries du Roi, à Paris.		
	Cloître Saint-Médéric, à Paris.		
	Rue de Choiseul, près l'hôtel de Boufiers, à Paris.		
	Rue Neuve-d'Orléans, 3, Paris.		
	Hôtel des Trois Evêchés, rue des Filles-St-Thomas, à Paris.		
	Rue Boucherat, 9, à Paris.		
	Près l'ancienne Comédie française, à Paris.		
	Rue Pavée-Saint-André-des-Arts, à Paris.		
	Rue Hautefeuille, 30, à Paris.		
	Rue du Sentier, à Paris.		
	Rue Sainte-Anne, hôtel Fleury, à Paris.		

Google

NUMÉROS.	NOMS DE MESSIEURS	ÉTATS.	PAYS.
415.	**DUCHESNE DE RUVILLE.**	Commissaire des guerres à Sédan.	
416.	Le comte **JEAN POTAKY.**		
417.	Dom **LE BRETON.**	Religieux bénédictin.	
418.	Le R. P. **HOUZÈS.**	Procureur des Carmes.	
419.	**MARTIN.**	Docteur en médecine.	
420.	**DE NOUBLANCHE.**	Chirurgien.	
421.	**DE MARCÉ.**	Secrétaire perpétuel de l'Académie d'Angers.	
422.	**VESTIER.**	Peintre du Roi.	
423.	Le comte **SOLMINIHAC DE LA MOTTE.**	Capitaine d'infanterie.	
424.	**PAYEN.**	Substitut du M. le Procureur du roi au Châtelet de Paris.	
425.	**GERLAIN.**	Licencié en droit.	
426.	**FOURNEL.**	Greffier au Parlement.	
427.	Le comte **DE TROUSSELOIS.**	Colonel en second du régiment du duc d'Angoulême.	
428.	Le comte **DE SERENT.**	Colonel du régiment du duc d'Angoulême.	
429.	**BISCARRAT.**	Chirurgien de Mme la duchesse de Bourbon.	
430.	L'abbé **DE VILLETTE.**	Vicaire général de Cambray.	

Google

DATES DE RÉCEPTION.	RÉSIDENCES.	COMMISSIONS PARTICULIÈRES et renvois aux articles qui les concernent.	OBSERVATIONS.
	Rue Sainte-Anne, 42, à Paris.		
	Rue de la Chaussée-d'Antin, 5, à Paris.		
	Abbaye Saint-Germain-des-Prés, à Paris.		
	Au collége des Grands Carmes, place Maubert, à Paris.		
	A Coulommiers.		
	A Savigny-sur-Orge, près Paris.		
	A Angers.		
	Faubourg Poissonnière, en face de la rue Bergère, à Paris.		
	Hôtel de Carignan, rue Neuve-Saint-Eustache, à Paris.		
	Cloître Saint-Médéric, à Paris.		
	A la Guadeloupe.		
	Rue des Boulangers-Saint-Victor, à Paris.		
	Rue de Harlay, au Marais, à Paris.		
	Rue de l'Université, à Paris.		
	Chez Mme la duchesse de Bourbon, à Paris.		
	Rue Saint-Jacques, près la Visitation, à Paris.		

Google

CLINIQUE.

A Monsieur le baron du Potet.

Monsieur,

J'ai l'honneur de vous adresser une relation de quelques faits nouveaux de ma thérapeutique.

1° Bouffard (Jules), soldat, âgé de vingt-un ans, domicilié à Nogent-le-Rotrou, rue Saint-Lazare, fut atteint au régiment d'une fièvre typhoïde; et lors de sa convalescence, il se trouva perclus du bras droit et de la jambe gauche. Le bras était le siége d'une douleur très-vive et continuelle, la plupart des mouvements étaient impossibles; un calus très-gros et très-dur occupait le poignet; les doigts étaient roides et ne pouvaient se mouvoir sans une souffrance cuisante, le malade ne pouvait même pas couper son pain. Le genou même était très-enflé, l'articulation en était extrêmement pénible, ce qui rendait la marche des plus difficiles. En cinq séances de magnétisation, il a été parfaitement guéri; les mouvements se font avec une régularité parfaite, et il ne reste plus ni souffrance ni trace de maladie.

2° Torchet, ouvrier boulanger, âgé de dix-sept ans, demeurant à Nogent-le-Rotrou, souffrait depuis deux ans d'un mal de reins très-violent; la douleur était presque continuelle et causait même souvent des insomnies. Le travail du pétrin était devenu un supplice; le mouvement du corps en avant était extrêmement pénible; quant au mouvement en arrière, il était presque impossible. La première fois que je le

Google

magnétisai, il éprouva à la partie malade de la chaleur, puis des picotements, puis des élancements que je calmai, et qui annonçaient l'énergie de l'action produite. En quatre séances, le mal a entièrement disparu : tous les mouvements s'exécutent avec une facilité normale.

Veuillez agréer, etc.

MORIN.

Nogent-le-Rotrou, 10 novembre 1852.

A Monsieur Hébert (de Garnay).

Monsieur,

Je n'ose presque vous raconter ce qui m'est arrivé cette année, quoique le fait soit assez curieux pour moi.

Au mois d'août dernier, étant aux eaux, à Bains, je me trouvais par hasard dans une maison où l'enfant du propriétaire venait d'avoir des convulsions, puis une congestion cérébrale (cet enfant avait quatre ans et demi). Le médecin qui le soignait, après lui avoir appliqué aux jambes des sinapismes qui n'avaient produit aucun effet, se retira en disant qu'il n'y avait rien à faire. Le père, désolé, monta dans l'appartement où j'étais avec plusieurs connaissances; il me dit que son enfant était perdu. Je ne pouvais revenir de ma surprise; d'abord parce que j'avais vu ce bon petit garçon, deux heures auparavant, si gai. Je descendis; lorsque j'approchai du malade, je m'aperçus que le pourtour des yeux était bleu foncé, les lèvres de même. Je les entr'ouvris, et reconnus une contraction de la bouche : les gencives étant noires. Je croyais que l'enfant était mort; je mis une main sur le cœur, je sentis encore les battements; alors, sans m'inquiéter de tout le monde qui m'entourait, je me mis à le magnétiser à grands courants, depuis le sommet de la tête jusqu'aux pieds. Je vous

l'avoue, je n'avais pas d'espoir, et cependant je ne perdis pas courage. Au bout de dix à douze minutes environ, je vis disparaître cette couleur noirâtre des yeux et des lèvres; je posai ma main sur sa chair, et je reconnus qu'une chaleur moite arrivait à la peau. Je redoublai d'ardeur; environ huit à dix minutes après, ses yeux s'ouvrirent, fixes et brillants comme des flambeaux, une sueur abondante arriva, l'eau ruisselait de son corps. Je continuai toujours; tout à coup ses yeux redevinrent mobiles et perdirent ce brillant qui était effrayant. L'enfant reconnut sa mère, mais son attention se portait plutôt sur moi; à ce moment je crus bien faire de l'endormir, pensant qu'un sommeil magnétique le rendrait à la santé. Au bout de trois quarts d'heure que l'enfant dormait, le médecin, auquel on avait dit que ce petit être allait mieux, revint; je lui dis, quoiqu'il ne crût pas au magnétisme, ce que j'avais fait; je proposai de le réveiller, puisque je le rendormirais après; il ne voulut pas, en disant qu'il valait beaucoup mieux le laisser dormir; puis il partit en disant qu'inévitablement il se déclarerait une maladie grave. Je restai auprès de mon malade environ deux heures, au bout desquelles il se réveilla sans mon aide. Il se mit à pleurer en disant qu'il avait mal à la tête. Je posai ma main à l'endroit qu'il m'indiquait, je la retirai en rejetant le fluide, c'est-à-dire que j'agissais avec ma main comme avec une soupape; puis il me dit qu'il n'avait plus mal, il me tendait ses petits bras et m'attirait à lui pour m'embrasser; ce pauvre petit me faisait plus de caresses qu'à sa mère. Depuis, il ne s'est plus ressenti de rien; le lendemain, il courait dans la rue.

Veuillez agréer, etc.

J. GENIN.

Épinal, 16 novembre 1852.



VARIÉTÉS.

Chronique. — Nous avons reçu plusieurs communications sur des faits nouveaux d'une grande importance. Notre ami M. Jos. Barthet, de la Nouvelle-Orléans, paraît avoir découvert dans l'ordre moral et psychique le moyen d'entrer en rapport avec le monde invisible.

Nous croyons que notre ami a été beaucoup trop prompt dans sa divulgation, et qu'il ne tardera point à se repentir de son généreux empressement à initier un public non préparé. Nous pourrions peut-être trouver à cet enchaînement de causes et d'effets nouveaux une liaison plus intime avec le magnétisme et la magie, des moyens plus sûrs et plus parfaits d'obtenir ces communications. Mais ne voulant pas, quant à présent, entrer dans une discussion approfondie sur la découverte de M. Barthet, car elle nous mènerait à divulguer ce que nous voulons cacher, nous mentionnons seulement aujourd'hui les nouveaux phénomènes.

Il me semble entendre des magnétistes dire :

« Bah ! est-ce que tout n'est pas découvert ? n'avons-nous pas le somnambulisme et l'extase ? Que peut-il y avoir de plus ?

— Il y a ce que vous n'avez pas deviné ; car, marchant à tâtons comme des colins-maillards, ce qui était à côté de vous, ce qui vous touchait, vous ne le voyiez point.

Google

— Mais qu'est-ce donc, enfin?

— Je vais livrer ce grand secret à votre pénétration. Par une sorte d'évocation mentale, par un appel mystérieux, l'esprit que vous évoquez ayant besoin, pour communiquer avec les mortels, de se servir des organes de ceux-ci, s'empare sans plus de façon de leur domicile et fait bientôt mouvoir les bras, la main; et celle-ci trace sur le papier, sans que le cerveau soit de la partie, les réponses aux demandes que vous avez adressées. Vous le voyez, nous sommes loin du somnambulisme et de l'extase; les dormeurs vont perdre cent pour cent... Mais nous craignons qu'ici il n'y ait un revers à la médaille. L'erreur est d'autant plus facile, que nous pénétrons plus avant dans l'inconnu. Les illusions sont compagnes de celui qui marche dans la nuit; et pour arriver à la vérité, il faut que l'intelligence de l'homme perce d'épaisses ténèbres.

— Mais ce que vous nous dites là est apocalyptique.

— Je le sais bien, et il doit en être ainsi, puisque je ne veux point m'xposer à parler au nom de M. Barthet. Il fera lui-même cesser vos doutes et vos embarras. Vous aurez bientôt des nouvelles de notre émule et rival; ce journal contiendra les faits nouveaux de ce qu'on appelle coups mystérieux, télégraphe céleste ou évocations des morts.

Revue des Journaux. — L'*Union malouine* nous donne les nouvelles suivantes d'une jeune personne frappée de catalepsie, dont nous avons parlé dans le temps :

« La jeune cataleptique de Baguer-Morvan, arrondissement de Saint-Malo, après avoir passé plus de six mois dans un sommeil voisin de la mort, et sans prendre d'aliments, semble aujourd'hui revenir à la

Google

vie; elle boit, elle mange un peu, et l'on croit, malgré l'état de squelette auquel elle se trouve réduite, que sa résurrection pourra être complète dans quelques mois. Cette guérison est, aux yeux mêmes de la science, et surtout pour ceux qui ont vu l'intéressante malade dans ces derniers temps, un véritable prodige. »

— Lundi dernier, il y avait un rassemblement sur la place du palais, à Villefranche, près de la belle fontaine jaillissante qui la décore.

Depuis plusieurs heures, on voyait un villageois faisant des tours rapides autour du bassin; il annonçait qu'il voulait magnétiser cette masse d'eau, la convertir, la tourner en vin, et, pour aider au miracle, il multipliait les signes de croix. En attendant que le fait s'accomplît, il ne se lassait pas de tourner, de tourner en vain.

La singularité de ce spectacle avait attiré surtout beaucoup d'enfants, qui commençaient à asperger notre pauvre fou avec l'eau du bassin, lorsqu'un gendarme est intervenu et l'a conduit à la caserne.

On dit que ce malheureux est un vigneron à qui la récolte, cette année, fait défaut à cause de la grêle, et qui a imaginé d'y suppléer en convertissant l'eau des fontaines en vin. Déjà on l'avait vu faire le même manége autour d'une autre fontaine de la ville; et on racontait que la veille, à Châtillon (Ain), il s'était livré au même exercice circulatoire autour d'un réservoir public.

(*Union* du 22 septembre.)

Google

BIBLIOGRAPHIE.

MÉDECINE DES PASSIONS, ou les Passions considérées dans leurs rapports avec les maladies, les lois et la religion; par J. Descuret, 2e éd. Paris, Labé 1843. Un fort vol. in-8. Prix : 8 fr.

Nous trouvons dans cet ouvrage un passage qui mérite d'être reproduit. Le voici :

PARESSE PÉRIODIQUE

CHEZ UNE FEMME HABITUELLEMENT ACTIVE ET LABORIEUSE.

La paresse dépend quelquefois d'un état morbide jusqu'ici peu étudié, et qui m'a paru tenir à une affection superficielle du centre nerveux cérébro-spinal.

J'ai vu en ce genre un exemple peu commun d'indolence et de fainéantise. Une femme bien constituée était en service chez des personnes qui l'aimaient beaucoup, parce qu'elle leur avait donné diverses marques de dévouement, et qu'elle était aussi intelligente que laborieuse. Pendant sept ans, son zèle et son activité ne s'étaient pas démentis un seul instant, lorsque tout à coup, sans nulle raison apparente, elle devint paresseuse à tel point que son service fut entièrement négligé, et qu'elle se laissa aller à la plus insigne malpropreté. Interrogée par ses maîtres sur la cause d'un changement si étrange, elle répondit en versant des pleurs : « Je ne puis faire autrement; il y a en moi quelque chose qui m'empêche de travailler. — Vous êtes donc malade? — Mon Dieu non; il me semble, au contraire, que je ne me suis

Google

jamais mieux portée; et, loin que l'ouvrage m'ennuie, je donnerais tout au monde pour le faire; mais quand je vais pour m'y mettre, on dirait que mes bras s'y refusent. — Vous souffrez alors? — Pas du tout; je n'ai mal nulle part. — Auriez-vous quelque peine secrète qui vous jetterait dans cet abattement? — Non; je n'ai réellement d'autre chagrin que celui de ne pouvoir faire mon service; et puisque je ne suis plus bonne à rien, je veux m'en aller : mon mari me nourrira. »

Ayant, en effet, quitté sa place, elle alla dans le voisinage habiter un logement où elle passait toutes ses journées dans le lit ou dans la plus complète inaction. Au bout de six mois, elle sortit de cet état aussi subitement qu'elle y était tombée, et revint chez ses maîtres qui, comme précédemment, n'eurent que des éloges à donner à sa conduite et à son activité. Un an après, étant retombée dans la même apathie, elle renonça pour toujours à servir, et se réunit à son mari, homme doux et laborieux, qui la laissa vivre dans le repos le plus absolu. Pendant cette seconde crise, elle éprouva vers le cervelet une douleur, tantôt légère, tantôt assez vive, et qui descendait jusqu'à la seconde ou troisième vertèbre lombaire; elle conservait la liberté entière de ses mouvements, mais sa volonté lui paraissait en quelque sorte paralysée. Ce second *engourdissement* dura à peu près six mois, comme le premier; puis pendant quelques années, Mme G.... reprit toutes ses habitudes de travail. Mais en 1827 survint une troisième crise, beaucoup plus longue et plus douloureuse que les deux autres. Appelé auprès d'elle à cette époque, j'ai souvent été témoin des combats que lui livraient tour à tour l'impérieuse loi du besoin et la paresse qui la dominait. « Voyez, me disait-elle en pleurant, mon mari va

rentrer, eh bien ! le pauvre homme ne trouvera rien pour son dîner ; je ne peux pas me décider à allumer du feu. Tous nos vêtements sont en lambeaux, et je n'ai pas le courage de les raccommoder. Voilà six mois que je n'ai peigné mes enfants ; depuis la même époque je n'ai pas même changé de chemise. Mon Dieu, que je suis donc malheureuse ! » Et ses larmes redoublaient.

La périodicité du mal, l'absence habituelle de fièvre, la douleur permanente que la malade éprouvait vers la nuque, me firent présumer que cet état pouvait dépendre d'une affection peu profonde du cervelet et de la moelle épinière. En conséquence je promenai quelques vésicatoires volants le long de la colonne vertébrale ; j'y fis pratiquer des frictions tantôt avec le liniment ammoniacal camphré, tantôt avec le baume nerval. Je conseillai encore, tous les deux jours, une douche ou un grand bain presque froid. Ces moyens, continués pendant deux mois, n'avaient réussi qu'à diminuer la douleur de la nuque ; lorsque la malade ayant été magnétisée cinq ou six fois à grandes passes, éprouva tout à coup, je ne dirai pas une amélioration, mais une guérison complète. Reprenant aussitôt ses habitudes d'ordre et de propreté, elle se mit au travail avec d'autant plus de bonheur qu'elle l'aimait naturellement et qu'elle n'avait pu s'y livrer depuis quinze mois.

Dr DESCURET.

Le Gérant : HÉBERT (de Garnay).

Impr. de Pommeret et Moreau, quai des Augustins, 17.



ÉTUDES ET THÉORIES.

MÉTAPHYSIQUE DU MAGNÉTISME.

Le magnétisme animal est une branche de la physiologie humaine. Plusieurs des auteurs qui ont décrit les nombreuses et admirables fonctions de cet agent ont cru y voir une sorte de lien entre le monde physique et le monde intellectuel; ils ont considéré le fluide magnétique comme une substance intermédiaire entre le corps et l'esprit; les phénomènes merveilleux du somnambulisme et de l'extase leur ont paru des preuves de l'immatérialité de l'âme. Ces écrivains ont ainsi envahi le domaine de la métaphysique, dont ils se sont flattés de dissiper les ténèbres par l'introduction de faits positifs. Nous pensons qu'on s'est ainsi jeté dans une voie dangereuse, en faisant jouer au magnétisme un rôle qui ne lui convient pas, et en tirant de faits certains des conséquences erronées. C'est ce que nous allons chercher à démontrer.

Remarquons d'abord que les magnétologues les plus éclairés sont divisés sur l'existence du fluide magnétique. Les uns, admettant cette existence, enseignent que le fluide se trouve dans notre corps, que nous l'en faisons sortir par notre volonté, que nous le dirigeons et lui faisons produire divers effets. D'autres croient que nous nous produisons des vibrations qui se transmettent aux corps environnants, sans intervention d'un fluide particulier. Un débat

Google

contradictoire sur cette intéressante question a été inséré dans le *Journal du Magnétisme*, et les deux thèses ont été débattues avec un talent remarquable. On peut dire *adhuc sub judice lis est.* Toutefois, la question analogue soulevée à propos du calorique, de la lumière, de l'électricité et du magnétisme minéral, est bien près d'être résolue, et les derniers travaux des physiciens ont porté des coups décisifs à l'existence des fluides calorique, lumineux, électrique et magnétique. L'analogie nous porte à croire qu'il en sera de même du magnétisme animal, et que des travaux plus complets amèneront une explication des phénomènes semblable à celle qui tend à prévaloir dans les autres branches de la physique. S'il en est ainsi, il faudra renoncer à la supposition d'une prétendue substance intermédiaire entre le corps et l'esprit. Si, au contraire, l'existence du fluide magnétique est démontrée, on ne pourra lui attribuer que les propriétés qui appartiennent essentiellement à tous les corps. Du moment où il est composé de parties, si ténues qu'elles soient, c'est une matière.

Au surplus, une définition précise éviterait toute équivoque. La matière, c'est, nous dit-on, tout ce qui agit sur nos sens. L'agent magnétique, qui exerce sur nos organes une influence si remarquable, est donc matière.

Il suffit d'un peu de réflexion pour se convaincre qu'il ne peut y avoir d'état mixte entre matière et non matière. Divisez les atomes autant que vous voudrez, poussez par la pensée la division au delà de ce que peuvent opérer les instruments les plus délicats, vous ne ferez pas qu'une molécule cesse d'être matérielle. L'éther a beau être impondérable : du moment où il est divisible, où ses parties répondent à des lieux déterminés, où il est susceptible de recevoir

Google

des vibrations et de se modifier suivant les divers agents qui le mettent en mouvement, il est matière.

Les êtres immatériels, s'il en existe, sont ceux qui sont privés des attributs essentiels de la matière : il ne peut y avoir de milieu entre posséder ces attributs et ne les pas posséder ; il n'y a donc pas de substance ambiguë entre ces deux états. Ceux qui ont voulu établir des êtres intermédiaires n'ont fait autre chose que de s'étourdir du bruit de leurs paroles, au lieu de procéder avec la rigueur et la précision indispensables dans les dissertations scientifiques.

Les somnambules recevant la communication des pensées des personnes avec lesquelles elles sont en rapport, sans l'emploi de parole ou d'aucun autre signe, on a cru pouvoir en conclure que l'âme du somnambule est alors dégagée des sens, s'élève à l'état angélique, et entre en commerce avec les intelligences sans le secours des moyens matériels. Cette conséquence n'a rien de logique.

En effet, la parole est le moyen le plus fréquent et le plus commode d'établir une communication de pensées entre les hommes ; mais il n'est pas le seul, et il y a une foule de cas où, sans l'emploi ni de la parole parlée ou écrite, ni d'aucun signe conventionnel, nous pouvons prendre connaissance des pensées des individus. Qu'un homme soit agité par une passion ardente, l'expression de son regard, le trouble de ses traits, le jeu de sa physionomie, tout son extérieur, en un mot, trahira hautement ses sentiments et les dépouillera même aux yeux les moins exercés. Si nous considérons un homme plus réservé, qui aura pris assez d'empire sur lui-même pour dissimuler l'état de son âme, ses sentiments ne seront plus écrits sur ses traits d'une manière aussi patente ; mais s'ils sont voilés pour le vulgaire, ils ne le seront pas

Google

pour l'œil sagace de celui qui aura fait une étude de la physionomie. L'observateur qui, par science acquise ou par instinct, en est venu à lire sur un visage humain, n'a besoin que de faibles indices pour connaître à coup sûr les pensées de celui qu'il soumet à son examen. A mesure que s'accroîtra la perspicacité du physionomiste, on arrivera à une vue de plus en plus claire, de plus en plus sûre de tout ce qui se passera dans l'âme d'un individu. En s'élevant de quelques degrés dans cette échelle, vous atteignez l'homme chez lequel le somnambulisme a fait naître des facultés transcendantes, et dont l'intelligence acquiert momentanément une pénétration prodigieuse; il voit alors nettement les pensées de ceux avec lesquels il est en rapport; mais cette vue n'est pas, en réalité, d'une nature différente de la nôtre. Comme nous, le somnambule lit dans le physique l'expression des pensées; seulement il discerne une foule de traits qui nous échappent. Entre cette manière de communiquer et la nôtre, il n'y a de différence que du plus au moins.

Il ne se passe rien dans notre esprit qui ne se traduise par une modification dans nos organes. On peut en juger chaque fois que nous éprouvons une émotion violente; notre physionomie est profondément changée, la coloration du visage est altérée, ce qui est causé par une modification apportée au cours du sang; ces phénomènes ne peuvent se produire sans que toute l'économie en soit influencée. Notre état n'est donc plus le même, et celui qui pourrait observer tous les détails du corps y distinguerait une foule de signes attestant les résultats qui se sont produits. Si l'accès de passion est moins ardent, les modifications apportées à l'organisme seront moins profondes, les traces en seront moins visibles, surtout pour un œil

Google

peu exercé; mais il n'y en aura pas moins un effet physique appréciable pour une vue suffisamment pénétrante.

Quand une passion exerce son empire sur un individu pendant un certain temps, quand une faculté native a reçu chez lui un certain développement, il en résulte dans les organes des modifications que la science est déjà parvenue à constater. Des lobes cérébraux correspondant à certaines passions reçoivent alors de l'accroissement, et causent aux parties du crâne qui leur sont superposées des protubérances qui accusent jusqu'à un certain point l'état moral et intellectuel de l'individu. D'autres résultats se produisent sur les diverses parties du corps, et notamment sur le visage, qu'on a depuis longtemps appelé le miroir de l'âme, etc., où se dépose l'empreinte de nos goûts, de nos habitudes, de nos passions, de nos pensées. Parmi les indices que peut ainsi offrir l'extérieur du corps humain, il en est qui frappent tous les regards : l'individu adonné à l'ivrognerie, au vice solitaire, ne porte-t-il pas sur sa face les stigmates honteux de ses habitudes ? Il est d'autres signes qui, bien que moins apparents, n'en sont pas moins réels, et qui, pour être perçus, demandent une grande sagacité. Lavater était doué, à cet égard, d'une pénétration qu'on était tenté de traiter de divination, et lisait couramment sur les visages comme dans un livre. Si les principes qu'il a posés n'ont pu constituer la science de la physiognomonie, ni servir à former des physionomistes aussi clairvoyants que lui, les principes sur lesquels il a fondé son système n'en sont pas moins vrais, et les résultats auxquels il est parvenu prouvent qu'il ne s'agit, pour compléter son œuvre, que de préciser les règles qui le conduisaient instinctivement avec une admirable certitude.

Google

A diverses époques, on a vu des gens qui, en suivant d'autres procédés que ceux de Lavater, arrivaient à connaître, parfois avec une sûreté étonnante, le moral des individus. Les *chiromanciens* n'ont besoin que d'examiner les lignes de la main pour juger une personne; les *jugeurs d'eau* ou *uroscopes* n'ont même pas besoin de voir la personne pour la connaître d'une manière assez approfondie; il leur suffit de l'examen des eaux excrémentielles. Que le charlatanisme ait exploité ces moyens d'investigation et autres semblables, je le reconnais; mais il s'y trouve certainement quelques parcelles de vérité qu'on aurait grand tort de négliger, et qui, réunies un jour, serviront à constituer la science de l'homme.

Le somnambule qui voit notre pensée ne fait pas autrechose que le phrénologue, le physionomiste, etc.; il ne peut ni nous rendre compte, ni se rendre compte à lui-même des moyens qui lui servent à voir; mais, d'après la connaissance des moyens qui sont à notre disposition dans l'état de veille, et qui suffisent à certains hommes privilégiés pour pénétrer très-avant dans la vue de la pensée d'autrui, nous devons croire que les somnambules ne disposent que de moyens analogues, et que la vue de ce qui se passe dans nos organes leur fait connaître nos pensées; c'est une langue écrite que leur esprit seul peut déchiffrer, parce que l'état exceptionnel où ils sont placés donne à leur intelligence une haute portée. Leur lucidité se relie ainsi à tout ce que nous connaissons de l'union du physique et du moral chez l'homme, et il n'y a là rien qui autorise à admettre un mode d'existence prétendu supérieur d'où les sens seraient bannis.

Il en est de même de la vue transcendante des somnambules. Dans la plupart des cas, tout porte à

croire qu'ils voient avec le secours des yeux, malgré l'occlusion des paupières et l'interposition des corps opaques; c'est ce qui a lieu quand on les voit diriger les yeux vers l'objet qu'il s'agit d'examiner, ce qui prouve que l'œil remplit alors sa fonction. Le somnambulisme donnant une extension considérable aux facultés, l'œil acquiert alors la faculté soit de percevoir les images à l'aide d'une lumière qui serait trop faible pour nous, soit de percer des objets qui pour nous sont opaques et qui cessent de l'être pour le somnambule, soit de distinguer des objets invisibles pour nos organes, tels que le fluide ou les courants magnétiques, soit de pénétrer à une distance que notre vue ne saurait atteindre.

La transposition du sens de la vue me semble moins bien attestée que les autres phénomènes dont nous venons de parler. Mais, en la supposant établie authentiquement, on peut l'expliquer en disant que dans l'état ordinaire la sensation de la vue est perçue par le cerveau auquel elle est apportée par les nerfs optiques, et que, sous l'influence du somnambulisme, d'autres nerfs peuvent jouer le même rôle. La sensation s'établit donc encore à l'aide des organes entre lesquels il y a seulement échange d'office.

Quant à la vue, la plus transcendante s'étendant à une distance énorme, et sans que le voyant ait besoin de se diriger vers l'objet de son examen, nous pensons, avec tous les magnétologues, que l'instrument de la vision n'est plus l'œil, et l'on ne peut, dans l'état actuel de la science, fixer le siége de la sensation. Il est probable qu'elle est due à un sixième sens dont l'usage est réservé à quelques somnambules d'élite. Dès qu'il y a sens, il y a jeu d'un organe; il n'y a donc point encore lieu à recourir aux purs esprits, dégagés de la matière.

Google

L'extase n'offre pas d'arguments plus concluants à l'opinion que nous combattons. De ce que l'extatique amené à un état plus ou moins complet d'insensibilité, conserve l'usage de ses facultés intellectuelles, qui même prennent alors une grande extension, il ne s'ensuit pas qu'il se soit fait un divorce entre son esprit et ses organes, ni qu'il soit isolé de la matière. C'est la magnétisation, c'est-à-dire une opération physique, qui a produit chez lui des modifications physiques, et il en est résulté sur son moral une certaine transformation, ainsi qu'il arrive chaque fois qu'une cause quelconque vient amener une perturbation de quelque gravité. C'est ainsi que l'ivresse trouble la raison, oblitère momentanément certaines facultés morales, en surexcite d'autres, et produit dans les idées de ceux qui en sont affectés les changements les plus bizarres et les plus variés, suivant la cause qui a amené l'ivresse, et suivant le caractère, les penchants et les habitudes des individus.

La plupart des extatiques offrent une grande exaltation religieuse. Plusieurs causes physiques déterminent un semblable résultat. Des magnétistes renommés, notamment M. Lafontaine, en agissant sur la protubérance crânienne qui répond au sentiment religieux, déterminent chez le magnétisé une explosion de ce sentiment. Quelle que soit, du reste, la manière dont on explique la production du fait, toujours est-il que l'homme le plus absorbé par la contemplation religieuse n'en est pas moins soumis à toutes les conditions essentielles de la vie humaine, sa pensée ne s'exerce que conformément aux lois qui régissent la nature de l'homme. Son état, loin d'être surhumain, ne diffère pas, d'une manière fondamentale, du sommeil ordinaire, dans lequel la sensibilité est suspendue, et l'intelligence est douée d'une

Google

activité parfois supérieure à celle de l'état de veille.

Certains somnambules et extatiques prétendent s'entretenir avec des êtres surhumains et recevoir d'eux les connaissances qu'ils n'ont pas puisées dans l'état de veille. Mais ces assertions n'ont jusqu'ici aucune valeur scientifique. Il n'y a pas une seule de ces communications dont la réalité soit démontrée. L'esprit des somnambules et des extatiques est sujet à s'égarer au gré d'illusions dont il faut chercher l'origine dans les préjugés, dans les souvenirs, quelquefois même dans une vanité immodérée qui porte les sujets à vouloir s'élever au-dessus de l'humanité. Quand même on ne pourrait se rendre compte de la manière dont les somnambules lucides acquièrent leurs connaissances transcendantes, ce ne serait pas une raison pour recourir à l'intervention des esprits; il serait plus sage alors d'avouer notre ignorance, et d'attendre que de nouveaux progrès de la science vinssent jeter quelques lumières sur la question. S'il est permis de hasarder des conjectures à ce sujet, nous pensons que les somnambules, par suite de la pénétration supérieure de leur esprit, peuvent s'instruire avec une facilité merveilleuse, soit en lisant rapidement des ouvrages vers lesquels ils se trouvent attirés par la pente naturelle de leurs aptitudes, soit en se mettant en rapport avec des hommes qui ne s'en doutent même pas, et en lisant dans leur esprit; et ces opérations, comme nous l'avons déjà dit, ne se font que par le moyen des sens. Ils n'ont donc pas la science *infuse* : ce qu'ils savent, ils l'ont appris avec une rapidité prodigieuse, par des procédés spéciaux, et probablement sans avoir besoin d'être guidés par leurs magnétiseurs. Les grands somnambules ont dû tomber spontanément en somnambulisme avant d'y avoir été mis par des magnétiseurs, et sans que per-

Google

sonne ait fait attention à leur état qui aura été confondu avec le sommeil ordinaire. C'est ce qui explique comment, dès la première fois qu'une personne est mise en somnambulisme, elle fait souvent preuve de connaissances qu'on ne lui supposait pas, et qu'elle n'a point apprises à l'état de veille; c'est ainsi que quelques-uns, sachant à peine lire, raisonnent médecine, botanique, pharmacie, sans avoir étudié ces sciences, et emploient les mots techniques qui n'avaient jamais retenti à leurs oreilles. Le somnambule, dans ses crises, a le souvenir de tout ce qu'il a perçu dans ses crises précédentes; c'est comme une seconde existence dont les fragments, bien que séparés par des intervalles plus ou moins longs, forment une chaîne. Il peut, dans l'état de veille, être fort ignorant, et fort instruit pendant son somnambulisme. Son instruction, dans l'état de veille, est comme oubliée, elle est cachée, ensevelie dans les replis les plus profonds de son esprit; le somnambulisme en réveille immédiatement le souvenir. C'est bien une science acquise, quoique par des moyens fort différents des nôtres. Mais rien ne se fait qu'à l'aide des sens.

A quelque point de vue qu'on envisage le magnétisme, on ne peut donc y trouver rien qui favorise l'hypothèse de l'immatérialité de l'âme, ni d'une vie dépouillée des sens, hypothèse sur laquelle nous nous abstenons de nous prononcer. Quelques brillantes facultés qu'acquiert l'homme sous l'empire du magnétisme, il reste toujours ce que comporte sa vie terrestre, il est toujours matière et intelligence.

MORIN.
avocat, ancien sous-préfet.

On peut considérer ces réflexions comme le point de départ d'un homme instruit, qui fait servir ses

connaissances à l'explication des faits mystérieux du magnétisme et du somnambulisme, afin de les rendre intelligibles à ceux qui les repoussent; mais nous pouvons assurer que M. Morin, en avançant dans la carrière, sera bientôt contraint d'avouer qu'en dehors de nos sens il y a des agents que nous ne pouvons connaître, et que quant à ce qui se passe en nous-mêmes, notre raison ne suffit point pour l'expliquer.

Ce que M. Morin a vu est peu de chose, et son esprit a trouvé une limite; il n'en sera plus ainsi dès le premier pas qu'il fera en avant. En effet, c'est tout un ordre moral qui n'est pas même soupçonné par les savants; c'est l'âme humaine agissant sans le concours de la matière telle qu'on la conçoit, qui se montre et rayonne aux yeux éblouis de l'observateur attentif. C'est là le motif du refus d'examen des savants, c'est cette richesse de faits nouveaux et surprenants qui dérange toutes leurs combinaisons, leurs systèmes, et doit finir par les jeter violemment dans le courant qui nous emporte nous-mêmes.

Avant peu on doit s'attendre aux plus grands événements scientifiques, tout annonce une rénovation; car ce qui paraissait être une immuable et seule loi, et régir la nature entière, va tomber devant un nouveau principe, sa raison d'être et son premier moteur.

DU POTET.

Google

FAITS ET EXPÉRIENCES.

LUCIDITÉ RÉTROSPECTIVE.

Nous trouvons dans *le Breton*, journal de Nantes, du 22 avril dernier, le feuilleton suivant :

Une soirée chez madame Clémence. — Révélations historiques.

Le magnétisme, si longtemps dédaigné, méconnu et surtout fort agréablement raillé par tous nos esprits forts, est en grande faveur, à l'heure qu'il est, au sein de la population nantaise. Mme Clémence, depuis son arrivée dans notre ville, a fait de chauds prosélytes, et qui plus est de véritables enthousiastes. Les visiteurs affluent chez la célèbre somnambule de la capitale, et pour quelques récalcitrants intraitables, on compte déjà bon nombre de convertis de bonne foi ; les médecins, si réservés, si défiants jusqu'à ce jour, étudient, méditent ce grand mystère ; et si certains jeunes docteurs, à bout d'arguments, disent : C'est le hasard, d'autres s'inclinent émerveillés devant des faits irrécusables.

Malgré les récits émouvants qui nous arrivaient de toutes parts sur les révélations et les résultats obtenus, nous avions cru devoir garder à ce sujet le silence, fort peu désirenx que nous sommes de prêter le flanc aux traits piquants et dédaigneux des incrédules ou des sceptiques, très-peu pressés en même temps de rendre populaire le magnétisme, qui, sui-

vant nous, pour n'être pas dangereux et nuisible, doit rester dans un mystérieux sanctuaire, entre les mains des seuls adeptes de la science.

Puis, il faut le dire, le charlatanisme de la plupart des magnétiseurs et des somnambules plus ou moins lucides de la capitale, est arrivé à un tel point, qu'on doit s'observer longtemps pour ne pas s'exposer à paraître jouer tout à la fois le rôle de compère et de dupe.

Mais, d'autre part, quand l'occasion se présente d'expérimenter avec toute assurance, un journaliste désireux d'intéresser ses lecteurs ne saurait la laisser échapper; aussi, après avoir été à même de nous entretenir avec le mari de M[me] Clémence R..., docteur-médecin très-distingué et très-instruit, qui a fait du magnétisme une étude profonde et sérieuse, nous avons cédé à la tentation d'assister à une de ses soirées réservées à quelques amis, à quelques adeptes.

Nous allons essayer d'en raconter les curieux détails, au risque de n'être pas cru de la plupart de nos lecteurs; car non seulement ces révélations paraîtront à bon droit invraisemblables; mais, nous en convenons nous-même, elles confondent et bouleversent notre pauvre raison. Or, après avoir déclaré que nous dirons toute la vérité, rien que la vérité; après avoir invoqué le témoignage d'une personne très-honorable qui assistait à cette épreuve, nous dirons de plus à ceux de nos lecteurs qui resteraient incrédules : Allez vous-mêmes vous assurer de la réalité.

Donc, nous commençons le récit fidèle de cette soirée merveilleuse. Mais avant tout nous aurons à répondre à cette inévitable question :

Qu'est-ce que le magnétisme animal?

Nous pourrions renvoyer pour cela à tous les ex-

Google

périmentateurs, depuis les druides jusqu'à la commission de l'Académie des sciences de Paris, depuis Mesmer jusqu'à M. Marcillet; mais des mille et une définitions qui se sont produites dans la seule période des soixante dernières années sur ce formidable problème, une seule nous paraît véritablement satisfaisante, véritablement concluante, parce qu'elle se rapproche le plus des révélations d'en haut et des applications que l'on en peut faire à chaque instant ici-bas : c'est la définition donnée par M. Henri Delaage, le savant auteur du *Monde occulte*, et qu'il résume ainsi, d'après la religion, la physiologie et l'histoire.

« En démontrant, dans toutes les initiations, que la mort factice du corps par la mortification était suivie de la renaissance de l'âme, nous avons rendu compréhensible comment le sommeil factice produit par le magnétisme occasionne le réveil de l'âme. Nous n'avons jamais mis en doute les miracles de prophétie opérés par les initiés; car, pour une âme vivante, il n'y a plus d'obstacle de temps et d'espace. Par une raison semblable, nous croyons aux prodiges de la vision somnambulique; seulement il nous est impossible, poussant plus loin l'analogie, d'admettre la lucidité comme constante, car chez le sujet il n'y a qu'une âme galvanisée, tandis que chez l'initié l'âme est vivante de la vie de Dieu! »

Cette définition complétement d'accord avec celle que donnait, il y a quelques années, l'illustre abbé Lacordaire sur la puissance adamique transmise à l'homme, est d'autant plus heureuse, qu'en établissant bien la différence qui existe entre l'initiation divine et le galvanisme de l'âme humaine, elle fait cesser toute interprétation contraire aux dogmes religieux, en conciliant les scrupules de conscience du

Google

chrétien avec les investigations hardies de l'homme de la science.

Quant aux points de départ ou de comparaison que présentent les divers phénomènes du sommeil magnétique, le physiologiste n'a-t-il pas d'abord ceux qui ressortent du galvanisme, de la puissance de la volonté ou de la fascination; du somnambulisme naturel, de la névralgie et de la catalepsie; puis l'insensibilité ne s'explique-t-elle pas par celle que produit l'inhalation de l'éther et du chloroforme?

Reste cette perception miraculeuse qui se développe à travers le temps et l'espace; ceci s'explique par la vie immatérielle de l'âme dégagée des liens terrestres qui la retenaient attachée à ce monde.

Maintenant, arrivons à notre somnambule!

Mme Clémence, éveillée, est une petite femme à la physionomie douce et bienveillante, très-aimable, très-gaie, causant sans prétention, s'étonnant, riant toute la première des révélations curieuses, incroyables, qu'elle fait en dormant. Livrée à l'influence magnétique, Mme Clémence est tout une autre femme, quand elle donne une consultation médicale surtout, elle a le sérieux, la gravité d'un véritable docteur; elle étudie le mal, le poursuit, l'analyse, le voit, le palpe, le ressent tout à la fois; elle n'hésite et ne s'égare jamais sur le siége et la nature de l'affection, sur ses symptômes et son histoire; elle voit dans l'intérieur de votre corps comme au fond de votre conscience, et quand elle a mis le doigt sur la plaie, quand elle a dit : C'est là, et c'est cela; vous êtes bien forcé de dire oui.

Son organe, son accent habituel, ses manières, sa figure même, tout cela change, tout cela prend alors un autre caractère : on voit que l'âme s'éveille et transforme complétement son être.

Google

Ce n'était pas une consultation médicale que nous voulions prendre, mais bien une consultation historique et archéologique, dont nous n'avions fait confidence à personne. Le mari de Mme Clémence s'est retiré sous prétexte d'affaire, mais en réalité pour ne pas paraître influencer en quoi que ce soit les révélations attendues.

Un seul témoin auditeur, curieux comme nous, assiste à cet entretien que nous entamons ainsi, en prenant la main de la somnambule :

« Reconnaissez-vous en moi, madame, un adepte franchement désireux de voir et de croire?

— Oui. »

Notez bien que ce oui n'est exprimé d'un ton grave et convaincu qu'après environ une seconde, le temps de descendre dans mon intérieur et de s'assurer de la vérité.

« Il y a donc rapport bienveillant?

— Oui.

— Et peut-être sympathie magnétique?

— Cela viendra.... »

Ces mots sont prononcés comme si cela voulait dire : Cela dépend de vous complétement; *mais j'ai* déjà confiance.

« Fort bien; en ce cas vous plairait-il, madame, de faire avec moi une excursion historique à travers les annales de la cité nantaise? »

Cette proposition, je le croyais du moins, devait paraître passablement embarrassante pour quelqu'un qui connaît fort peu la topographie de notre ville, et son histoire encore moins; aussi je m'attendais à quelque refus motivé, que j'étais du reste tout prêt à admettre à l'avance.

Point du tout, l'âme d'une somnambule ne peut jamais être prise en défaut; et voilà qu'on répond

Google

tranquillement comme s'il s'agissait de la chose la plus simple du monde.

« L'histoire de la ville de Nantes? Eh bien! soit; commençons.

— Oui; mais je vous préviens que je veux de l'histoire ancienne, et des impressions de voyage à travers des siècles écoulés...

— Ah! oui, en marchant à reculons. Eh bien! aidez-moi seulement un peu à franchir les temps modernes. »

Là-dessus j'indique sans commentaires les principaux personnages de notre histoire, et la somnambule, le cou tendu, les yeux fixes, qui semble très-attentive à les voir défiler, témoigne par un léger signe de tête qu'elle les reconnaît parfaitement.

Au nom d'Anne de Bretagne, elle tressaille et s'écrie tout à coup :

« Ah! oui, une jolie femme; mais dites-moi donc, monsieur, ajoute-t-elle en se retournant vers moi, est-ce qu'elle était blonde, Anne de Bretagne?

— Ma foi, répondis-je quelque peu embarrassé, je vous avouerai franchement que je l'ignore complétement.

— Ah! c'est qu'elles sont deux : l'une a la chevelure noire, l'autre a la chevelure blonde; mais cette dernière est beaucoup plus jeune : c'est sans doute sa fille ou sa sœur?

— Ah! oui, sa sœur, madame Isabeau; quant à notre duchesse, nos chroniqueurs assurent qu'elle boitait légèrement.

— Ah! attendez. (Appuyant son talon sur le parquet.) Ah! oui, c'est la plus grande, à la chevelure noire; elle est belle, la duchesse-reine; mais le roi est bien laid.

— En effet, dis-je en arrachant la somnambule à

Google

sa contemplation; marchons, maintenant; marchons! nous avons encore un grand voyage à faire en arrière. »

Après avoir passé rapidement à travers les temps purement historiques, qu'elle paraissait connaître mieux que moi, nous entrons dans le Xe siècle, à l'époque de l'arrivée d'Alain Barbe-Torte à Nantes, alors qu'il délivre notre ville devenue la proie des Normands.

« Maintenant, dis-je à la voyageuse, vous allez marcher toute seule, car je serais fort en peine pour vous diriger cette fois. C'est vous qui allez me guider, au contraire. »

Et je croyais, en disant cela, l'embarrasser beaucoup. Mais elle, sans trop s'inquiéter, s'installait déjà au beau milieu de la place de la Cathédrale; c'étaient des gestes, des exclamations de surprise.

« Oh! la singulière ville; il y a de l'eau tout autour, des maisons basses en partie démolies, des rues étroites, tortueuses; à gauche un grand couvent; là-bas, à droite, un château avec trois tours; puis vis-à-vis moi l'église avec des tourelles, des clochetons, des sculptures : c'est charmant! Au-dessous il y a une autre église, puis un souterrain qui traverse la place. Oh! mais que j'examine encore l'église avec ses tourelles! »

Et la voilà qui se met en devoir de m'en faire la description, s'impatientant quand le mot propre ou technique ne lui vient pas, recommençant quand elle s'aperçoit que j'ai peine à comprendre.

Je l'arrache malgré elle à cette contemplation qui paraît la captiver. Puis après avoir passé en revue les Normands et tracé le signalement du brave Alain, qui est un grand et gros homme à la barbe rouge, au costume bizarre recouvert d'une brillante armure,

Google

elle remonte avec moi au VIe siècle, et s'arrête devant la cathédrale restaurée par l'évêque saint Félix.

« Ah! s'écrie-t-elle d'un air surpris, ce n'est plus la même église....

— Celle-ci est-elle plus belle?

— Non, j'aime mieux l'autre; elle est moins haute, et c'est une architecture toute différente. »

Et comme je lui demandais si elle voyait les lames d'étain qui resplendissaient aux rayons du soleil, et cette miraculeuse escarboucle qui brillait au milieu de la nuit, suivant le dire de certains chroniqueurs :

« Attendez! répond-elle, entrons dans l'intérieur. Il y a, en effet, des plaques luisantes qui semblent faire éclater partout des étincelles. »

Puis, comme si ses regards venaient d'être frappés d'une lumière étrange, elle ajoute :

« Voici quelque chose qui brille; c'est une pierre qui a le poli et l'éclat du diamant; elle est taillée de manière à produire d'innombrables reflets et semble représenter un globe, un monde. Il y a en elle une force d'attraction qui fascine, comme si c'était une pierre d'aimant. »

Après quelques questions sur la nature de cette pierre, qui paraît avoir été apportée de loin; après quelques esquisses des personnages du temps et de certaine statue, moitié homme et moitié femme, qui se trouve au milieu de la place, nous remontons à l'époque de la conquête des Romains.

Mais hâtons-nous de dire à nos lecteurs, qui pourraient croire que les rév lations de la somnambule étaient tout simplement le reflet des rêves de notre imagination, qu'il y avait eu jusqu'à ce moment un résultat contraire qui allait devenir de plus en plus complet. En effet, je rêvais pour la cité nantaise les splendeurs et les magnificences d'une véritable capi-

Google

tale de ce temps-là; mais voilà que la somnambule s'est écriée soudain :

« Ça n'est pas une ville, assurément; voyez donc: des huttes rondes, avec des toits pointus, éparpillées sur un terrain fangeux parsemé de flaques d'eau, puis une enceinte formée avec des bois et de la terre. Voilà quelle est la ville que je vois. »

Hélas! oui; ma chère cité, que je me représentais si formidable et si pittoresque, n'était qu'une misérable bourgade assise au milieu de marais fangeux; ces habitants, que j'élevais à la hauteur des peuples les plus civilisés, n'étaient qu'une poignée d'Armoricains encore à demi sauvages; mais cette bourgade dont César ne dit pas même le nom, doit nous être chère à plus d'un titre; mais ces sauvages habitants dont le grand capitaine a dédaigné de parler, nous devons être fiers de les avoir pour ancêtres, car du fond de leurs marais ils arrêtèrent les vainqueurs du monde, les repoussèrent et les tinrent longtemps en échec.

Nous allons assister à cet événement mémorable sur lequel l'histoire était restée muette jusqu'à présent; tout ce que vingt générations d'antiquaires ont recherché, étudié, évoqué vainement, cette jeune femme endormie, ou plutôt cette âme qui veille, qui lit dans la nuit des temps, qui perçoit, qui vit, qui sent à deux mille ans de distance, va nous en faire la révélation, comme si ces faits se passaient sous ses yeux et sous les nôtres en ce moment.

Entrons dans la cité-mère, pénétrons sous ces huttes enfumées qui servent tout à la fois de chambre à coucher, de salon et de cuisine, et dont les habitants, accroupis en rond autour du foyer, se chauffent, mangent ou dorment tour à tour.

Ces hommes si pauvrement vêtus, mais si beaux,

Google

mais si fiers, ont conservé l'admirable type des peuples du nord; leur taille élevée, leur forte corpulence, arrachent cette exclamation de la bouche de notre guide.

« Nous sommes bien dégénérés! »

Les femmes, à leur tour, au galbe régulier, à la démarche imposante, attirent son attention. Elle nous fait la description de leur toilette, elle nous montre leur chevelure tressée et s'élevant en couronne au-dessus de leurs têtes. Puis voici les chefs, les législateurs, les maîtres souverains, les druides qui passent revêtus de leurs robes blanches ou grises, à capuchons semblables aux cagoules des moines de notre temps; puis enfin, voici les druidesses, les prophétesses inspirées. Nous allons assister aux scènes d'initiation dans une de ces grottes mystérieuses placées au carrefour d'une forêt, et que surmonte une espèce de croix rouge avec des caractères inconnus.

« Ah! nous dit notre guide, voilà une jeune et remarquable femme qu'entourent les druides; on lui pose sur le front une couronne de petites feuilles vertes à fleurs rouges. » Aussitôt sa physionomie s'anime, ses yeux brillent d'un vif éclat, l'inspiration semble descendre dans son âme.

« Tenez, s'écrie vivement la somnambule, qui semble s'identifier avec la prophétesse, cela produit l'effet du haschish de l'Inde. Le chef des druides lui pose la main sur la tête : c'est le magnétisme des temps primitifs qui inspirait ainsi les prophétesses, leur révélait la connaissance des plantes utiles à l'humanité, et leur faisait entrevoir les événements à venir. Oh! comme sa physionomie resplendit, s'illumine, revêt une expression extraordinaire! Mon Dieu, qu'elle est belle ainsi! qu'elle est ravissante!

On conçoit dès lors l'enthousiasme, et en même temps le respect des peuples pour ces êtres privilégiés qui semblent être animés du souffle d'en haut. »

Puis tout à coup notre guide ajoute en levant la tête, en ouvrant la bouche et paraissant respirer à pleine poitrine :

« Mon Dieu ! comme cette atmosphère est pure et bienfaisante ; on sent une douce chaleur qui pénètre le corps, puis des souffles d'air qui le rafraîchissent. »

Et dans ce moment, cette femme que nous avions devant nous, avait franchi le temps et l'espace : elle vivait et respirait comme on vivait et respirait il y a deux mille ans.

Mais nous l'arrachons à regret à ce doux bien-être ; nous voulons notre siége, nous voulons nos Romains : aussitôt les voilà qui apparaissent.

« Oh ! quels hommes, s'écrie-t-elle ; quelle taille, quelle force ; ils ont six pieds, des poitrines bombées, des membres musclés, de belles et fortes têtes. »

Puis vient la description du costume complétement historique, et sans qu'un antiquaire y puisse trouver rien à reprendre.

Les vainqueurs du monde se sont approchés de l'enceinte, sans appareils et sans machines de guerre, croyant avoir bon marché de cette bicoque ; mais la population nantaise est tout entière sous les armes ; les femmes, les enfants combattent avec les guerriers, lancent des flèches à travers les ouvertures des murs, pendant que leurs pères, leurs frères, leurs époux, encouragés, stimulés par les druides, combattent sur les remparts.

Cette lutte héroïque a duré trois jours ; les Romains, désespérant de s'emparer de la cité à moins d'abattre les murailles, se retirent dans la forêt voisine et se mettent en devoir de construire leurs formidables

machines de guerre; puis bientôt ils reviennent à la charge; mais malgré les terribles effets des béliers, des balistes, des catapultes qui ébranlent les murs et lancent sur les assiégés d'énormes pierres, les Nantais et les Nantaises, les vieillards et les enfants résistent avec un acharnement sans égal, et ce n'est qu'après six semaines de combats incessants, que les vainqueurs des Gaules pénètrent dans l'enceinte de la ville, où les druides sont pendus et les chefs impitoyablement massacrés.

Certes, nous étions à cent lieues de croire à ce beau fait d'armes de nos pères, pendant que notre guide nous faisait ce récit; mais il y avait là un accent si simple et si vrai, elle semblait si bien identifiée avec les personnages, qu'il n'y avait vraiment pas moyen de se refuser à croire, c'est encore mieux que le récit d'un narrateur de siége, qui vous dit : J'y étais; car la somnambule vous dit d'un air convaincu : J'y suis, j'y assiste en ce moment. Et nous avons cru, parce que les plus sceptiques auraient cru comme nous, et nous avons remercié notre guide d'avoir ainsi réhabilité la mémoire de nos pères en les vengeant du silence dédaigneux de leur fier et impitoyable oppresseur.

Après quelques détails de la ville romaine, et sur un temple aux cent-et-un degrés dont les prêtres occupaient le sommet, et dont les plus bas étaient réservés à la dernière des dix classes de la société, qui se trouvait de la sorte symétriquement superposée et divisée de dix étages en dix étages, nous avons eu l'explication du fameux problème des appellations primitives de *Nannettes* et de *Convidicnum*. Nantes était bien *Nannettes* ou plutôt *Naounettes*, dont notre somnambule n'a pu prendre qu'avec peine la véritable prononciation celtique. C'est la ville aux neuf villages,

mais Nantes n'est pas décidément le *Convidicnum* des Romains; ce *Convidicnum*, amère déception pour mes rêves archéologiques, ce *Convidicnum* a été englouti comme *Herbadilla*, par suite d'un de ces grands cataclysmes qui ont bouleversé notre pays. C'était, m'a dit mon cicerone, une jolie ville située à six ou sept lieues de Nantes, en allant vers la mer. J'espère pouvoir en déterminer plus tard le véritable emplacement au moyen d'une carte du département; mais cette fois le temps me manquait, car pendant ce voyage de deux mille ans, les minutes avaient fui comme par enchantement, et la pendule allait sonner dix heures.

C'est à peine si, avant de quitter ce guide si complaisant, j'ai pu obtenir quelques révélations rapides sur la mystérieuse origine des fameuses pierres de Carnac. Ces pierres, ainsi que l'ont pensé la plupart des archéologues, ont bien été posées pour perpétuer le souvenir d'une grande bataille qui se livra dans ce lieu, et pour honorer la sépulture des chefs qui avaient succombé; mais la forme donnée à ces onze rangées de pierres ne se rattache point à l'ophiolâtrie, c'est-à-dire au culte du serpent, suivant quelques antiquaires; c'est, d'après la déclaration positive de mon cicerone féminin, l'emblème ou le symbole du signe du zodiaque le Capricorne, et ce monument dont la date est demeurée si incertaine, remonte, suivant toute apparence, à quatre cents ans avant notre ère. Toutefois, il y aura lieu de revenir sur ce point, afin de bien établir la date.

Hélas! si le temps m'a fait défaut pour préciser ces faits si intéressants de notre histoire, l'espace me manque ici pour noter toutes les autres révélations que j'ai omises et qui me reviennent en foule à mesure que j'écris. Mais on ne saurait tout savoir et

Google

tout dire après une seule séance; en résumé, on conviendra que les résultats obtenus en moins d'une heure dans cette excursion historique et archéologique accomplie à travers plus de deux mille ans, est déjà quelque chose d'assez satisfaisant et de passablement incroyable.

C'est là surtout ce qui m'inquiète, quand je pense que beaucoup de mes lecteurs s'écrieront que j'ai voulu m'amuser à leurs dépens; je proteste à cet égard de toutes mes forces, et j'offre avec mon témoignage celui du jeune savant qui m'accompagnait. Ceci est sérieux, très-sérieux; je le répète, ceci est vrai, exact avant tout. Ces révélations, je les tiens bien réellement de Mme Clémence; je n'ai fait que les coordonner, pour leur donner la forme d'un récit. Au reste, ce n'est pas la première fois que j'ai tenté avec succès cette épreuve; mais je n'avais jamais trouvé une lucidité aussi remarquable, une appréciation aussi juste et aussi prompte des faits les plus éloignés d'une histoire dont Mme Clémence, éveillée, ne sait pas le premier mot.

On voit par ce simple aperçu quels horizons nouveaux le magnétisme ouvre à la science, à l'histoire; et quelle histoire! non pas celle qui est écrite avec des livres, des hypothèses, des traditions douteuses ou des fables, mais celle qui fait revivre les personnages de tous les temps, qui revêt leur physionomie, qui descend dans leur conscience, en un mot, qui prend la nature sur le fait, en ne laissant subsister aucun mensonge, aucun mystère.

Ce qui a lieu pour l'histoire peut s'appliquer avec le même succès aux arts, à l'industrie, à l'agriculture, à l'astronomie, à la navigation pour les explorations lointaines; à l'art militaire, pour connaître la marche, les dispositions de l'ennemi ou la situa-

Google

tion de villes assiégées. Partout on voit en perspective des découvertes immenses et d'éblouissantes révélations. A votre compte, dira-t-on, le magnétisme bouleverserait le monde? — Sans doute, mais comme Dieu a prévu que l'abus que l'on en pourrait faire dépasserait le bien qui devrait en résulter, sa sage prévoyance oppose au petit troupeau des vrais croyants et des expérimentateurs consciencieux, l'immense foule des charlatans, des railleurs, des ignorants, des incrédules : ceux-là sauront bien pour longtemps encore retarder ces conquêtes, ces révolutions à venir; et, ma foi, ce sera tant mieux pour l'humanité; car, après tout, le magnétisme est une puissance nouvelle bien autrement formidable que la vapeur et l'électricité, il importe d'en diriger lentement et sagement l'emploi pour éviter les explosions soudaines.

Voilà pourquoi nous ne tenons nullement à convaincre les incrédules, tout en disant aux hommes de la science : Essayez.

Ludovic CHAPPLAIN.

Google

VARIÉTÉS.

Tribunaux. — Les journaux judiciaires du 8 courant ont publié le compte-rendu suivant :

TRIBUNAL CORRECTIONNEL DE PARIS. (8e Chambre).
Présidence de M. Prudhomme. (*Audience du 7 décembre*).

MAGNÉTISME. — SOMNAMBULISME. — DEVINS ET DEVINERESSES. — APPEL DE JUGEMENTS DU TRIBUNAL DE SIMPLE POLICE.

On se rappelle que dix personnes se disant somnambules, Mme Vasseur, Mlle Defontaine, M. Alexis Didier, Mmes Roger, Piréné, Mlles Fleurquin, Octavie et Valérie Joussen, Mmes Chateau et Morel sont appelants de jugements du tribunal de simple police qui les ont condamnés à 15 fr. d'amende et cinq jours de prison, par application des art. 479 et 480 du Code pénal. Le sieur Marcillet, professeur de magnétisme, se présente également comme appelant d'un jugement du tribunal de simple police qui plus récemment l'a condamné à la même peine.

Il est procédé à l'interrogatoire des prévenus.

Nous ne reproduirons de cette partie des débats que les faits nouveaux. Tous les appelants reconnaissent qu'ils ont fait des annonces dans les journaux, et expliquent, chacun à sa manière, le but des consultations qu'ils donnaient au public, moyennant une rétribution déterminée.

Mme Roger reconnaît également avoir fait des annonces en prenant la qualification de somnambule.

Google

M. LE PRÉSIDENT. Qui vous mettait en communication avec les personnes qui venaient vous consulter?

Mme Roger (agitée d'un léger tremblement). Qui, monsieur? Mais.... monsieur..... c'est mon magnétiseur.

M. LE PRÉSIDENT. Et ce magnétiseur, quel est-il?

L'agitation de Mme Roger va croissant; et comme M. le président répète sa question, elle fait effort pour parler, mais elle est saisie d'une violente attaque de nerfs et on l'emporte hors de la salle.

M. Alexis Didier. Le magnétiseur de Mme Roger est M. Fortier; elle l'aurait dit elle-même si elle avait pu maintenir son émotion.

M. LE PRÉSIDENT. Vous reconnaissez également la publication d'une lettre dans un journal, où est racontée l'histoire d'un bracelet perdu, et retrouvé par vous à l'aide du somnambulisme?

M. Alexis Didier. Je demande au tribunal la permission de donner quelques explications plus complètes que je ne les lui ai données jusqu'à présent sur la faculté que j'ai reçue de la nature. J'ai vingt-cinq ans, il y en a quinze qu'on m'a endormi pour la première fois du sommeil magnétique. Pendant les deux ou trois premières années qui ont suivi, je n'ai retiré aucun lucre des séances que je *donnais*. On m'appelait dans des soirées, le monde a pris plaisir à voir les phénomènes qui se passaient sous ses yeux. Je ne pouvais plus satisfaire aux invitations, on est venu chez moi. Cet empressement n'avait pour but que de satisfaire la curiosité, mais souvent il se passait des phénomènes où les hommes sages et savants voyaient un but utile. Si ces hommes se sont trompés, je ne suis pas responsable de leur erreur.

Pour ce qui me concerne, je ne me suis jamais donné pour infaillible; ma seule prétention a été de satisfaire la curiosité; je laisse à de plus érudits de tirer des inductions plus ou moins scientifiques, plus ou moins certaines, sans vouloir en partager la responsabilité. Quant à ce qui regarde Mme la du-

Google

chesse de Séville, voici ce qui s'est passé. Cette dame m'a été amenée par plusieurs personnes, les unes croyant au magnétisme, les autres incrédules; elle était elle-même de ces dernières. Au nombre des questions qui me furent adressées, on me parla d'un bracelet perdu. J'ai répondu à la question; ma réponse s'est trouvée juste, voilà mon seul crime.

M. LE PRÉSIDENT. Vous dites que votre réponse s'est trouvée juste; qu'entendez-vous par là?

M. ALEXIS DIDIER. Je dis que le fait du bracelet perdu et retrouvé est juste, puisqu'il a été perdu, et retrouvé par moi. Cette fois j'ai rencontré juste; mais par toutes les explications que je viens de vous donner, je tiens beaucoup à ce qu'on ne croie pas que je me donne pour rendre des oracles sûrs.

M. LE PRÉSIDENT. Que ce soit par curiosité ou par un autre motif, vous recevez toutes les personnes qui se présentent?

M. ALEXIS DIDIER. Je reçois tout le monde, mais je ne me conduis pas toujours de la même manière avec tous ceux qui se présentent. Quand ce sont de pauvres gens pour qui 10 fr. sont une somme, je les préviens que ce que je dis n'a rien de sérieux.

M. LE PRÉSIDENT. Et aux autres, à ceux que vous ne jugez pas pauvres, que dites-vous?

M. ALEXIS DIDIER. Il est évident que quand je sais qu'on vient chez moi dans un but de curiosité, et qu'on peut la payer, quand cette curiosité est satisfaite je ne fais pas de difficulté de recevoir ce qu'on vient de me donner.

M. LE PRÉSIDENT, à M. Marcillet. Vous n'êtes pas somnambule; quelle qualité prenez-vous?

M. MARCILLET. Non, monsieur le président, je ne suis pas somnambule; je suis magnétiseur, j'endors les somnambules.

M. LE PRÉSIDENT. Vous transmettez les réponses des somnambules aux consultants?

M. MARCILLET. Non, monsieur. Quand j'ai endormi M. Alexis Didier, je le laisse avec les personnes qui

Google

ont à le consulter; je l'endors, là se borne mon rôle, je ne fais pas autre chose.

M. LE PRÉSIDENT. Pour le bracelet de Mme la duchesse de Séville, que s'est-il passé?

M. MARCILLET. Je ne sais que ce qui est aujourd'hui connu de tout le monde. On a donné un gant, j'ai endormi Alexis, un bracelet a été retrouvé.

M. LE PRÉSIDENT. Vous partagez le salaire avec Alexis?

M. MARCILLET. Cela est vrai.

M. LE PRÉSIDENT. Vous vous dites professeur de magnétisme ?

M. MARCILLET. Oui, monsieur le président; j'apprends à magnétiser, je magnétise les malades pour les soulager.

M. LE PRÉSIDENT. Faites-vous parler les malades que vous magnétisez?

M. MARCILLET. Pour les faire parler, non; pour les soulager, pour les guérir, oui; et dans cette fonction je suis dirigé par M. Alexis Didier, qui m'indique le siége du mal.

M. LE PRÉSIDENT, à Mlle Fleurquin. Vous, mademoiselle, vous ne niez pas non plus avoir fait des annonces dans les journaux, comme somnambule?

Mlle FLEURQUIN. Je le reconnais, monsieur.

M. LE PRÉSIDENT. Dans ces annonces, que vous avouez, vous ne craignez pas de comparer l'œil du somnambule à l'œil de Dieu?....

Mlle FLEURQUIN. Cette idée n'est pas de moi, monsieur le président.

M. LE PRÉSIDENT. Ah! tant mieux; car une telle comparaison, qui s'attaque à ce qu'il y a de plus sacré, est plus qu'un délit, c'est un blasphème.

La parole est donnée à Me Jules Favre.

Me Poyet présente la défense de la dame Defontaine, et Me Pouget celle de la dame Fleurquin.

M. le substitut Rolland de Villargues soutient la prévention contre tous les prévenus, sauf en ce qui

Google

concerne M. Marcillet, à l'égard duquel il déclare s'en rapporter à la prudence du tribunal.

Me Jules Favre pose des conclusions tendant à ce que les prévenus soient admis à prouver la réalité des phénomènes magnétiques et des facultés que ces phénomènes développent en eux.

Le tribunal, après un délibéré d'une heure, a rendu un jugement par lequel le sieur Marcillet est acquitté; la condamnation à l'emprisonnement prononcée contre la dame Morel, à raison de la récidive, est maintenue. Quant aux autres prévenus, le tribunal maintient contre eux la peine de 15 fr. d'amende prononcée en vertu de l'art. 479, et les décharge de la peine de l'emprisonnement prononcée par l'art. 480 contre les interprètes de songes.

Dans les nombreux procès que notre Journal enregistre chaque jour, et dans la foule des gens qui apparaissent sur la sellette des criminels, nous voyons un enseignement pour l'histoire, et la constatation du progrès de la vérité; mais ce que nous apercevons aussi, c'est la faiblesse, l'impuissance, le manque de courage et de vertu de tous ceux que la justice poursuit et frappe. Quoi! pas un d'eux ne veut ou ne sait éclairer la justice! Aucun n'ose avouer les facultés dont la nature l'a doué! la vérité dissimule comme le mensonge, on dénie même ce qui est prouvé, on se fait demi-coupable pour échapper à la rigueur de la loi!

Non, ce n'est point ainsi que nous comprenons notre mission. Si nous étions poursuivi pour fait de magnétisme, nous avouerions la vérité tout entière, nous oserions même faire le procès de cette science menteuse qui se cache derrière la justice, l'incite à poursuivre, tout en la laissant dans l'ignorance sur le plus grand fait des temps modernes, sur l'existence d'une vérité si puissante qu'elle doit un

jour agiter le monde et l'éclairer. Nous dirions hautement, clairement ce qu'est ce magnétisme que l'on poursuit, et ce sommiel, mystérieux encore pour les magistrats, où se montre le don de divination et la clairvoyance; ce que la loi veut frapper et frappe en effet comme le fruit de l'imposture.

Soyez-en certains, lecteurs, la justice entendrait mon langage, elle me suivrait pas à pas dans mes aveux; car elle sait distinguer, entre l'homme masqué et celui qui ne craint pas de montrer son visage, quel est celui qui dit la vérité. Peut-être condamnerait-elle l'homme sincère, pour obéir aux prescriptions de la loi, de cette loi injuste et barbare qui veut punir la nature dans son expression divine; mais elle en demanderait bientôt l'abrogation, ou du moins une pénalité s'appliquant au seul charlatanisme et à la jonglerie.

J'éprouve une sorte de honte à prendre la défense de gens si peu faits pour répandre la vérité, je suis humilié en voyant cette faiblesse humaine. La vérité impose, elle commande à l'âme. Ah! si le magnétisme n'avait eu pour soutien que cette cohorte de *professeurs et de somnambuliseurs* que nous voyons défiler devant les tribunaux, il serait enterré depuis longtemps, nos ennemis battraient des mains, les sublimes inspirations des Mesmer et des Puységur, les pensées des hommes qui succédèrent à ces génies passeraient pour des rêveries, et ce qui doit un jour éclairer l'humanité serait œuvre morte; la morale eût été offensée comme la justice; l'ineptie et le mensonge de nos grands savants eussent reçu les palmes réservées à la divine sagesse.....

Bientôt, nous le croyons, la sellette du tribunal deviendra une tribune, les juges feront l'office d'académiciens; mais, désintéressés dans la question qui se débat, ils glorifieront le magnétisme.

DU POTET.

Le Gérant : HÉBERT (de Garnay).

Impr. de Pommeret et Moreau, quai des Augustins, 17.



FAITS ET EXPÉRIENCES.

1° Magie.

A Monsieur le baron du Potet.

Mon cher maître,

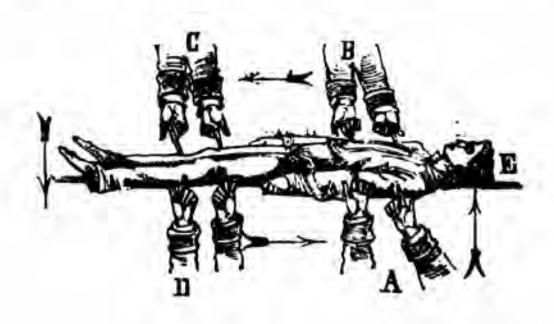
. . . .

Je joins à cette lettre la relation de l'expérience sur l'enlèvement des hommes, que nous avons faite à Toulouse pendant les années 1846 et 1847. Ces expériences, opérées devant un public d'élite, avaient un caractère sérieux, bien que nous n'ayons jamais connu l'agent mystérieux qui se développait. Il faut expérimenter soi-même, d'abord pour se convaincre et ensuite pour tâcher de comprendre la portée d'un fait aussi extraordinaire. Je regrette vivement de ne pas avoir eu l'idée d'en faire l'épreuve en votre présence, c'est un oubli que je ne puis me pardonner; néanmoins, pour réparer ma faute, je vais vous en donner une description aussi détaillée que possible. Cette opération n'est pas de notre invention; elle nous fut communiquée par un de nos amis, qui l'avait vu faire dans le cours de ses voyages par les paysans du Lauragais et de l'Aveyron. Ils emploient avant et pendant l'expérience, certains mots auxquels ils croient qu'est attaché le succès; nous n'avons jamais tenu compte de ces formules (1), et cependant nous avons

(1) En voici une: « Cet homme est mort; il est sec comme un os, léger comme une plume; entends. »

toujours parfaitement réussi. Le seul désir que nous nous manifestions intérieurement était celui de l'enlèvement.

Le dessin ci-joint est nécessaire pour l'intelligence de la description.



E représente une personne quelconque, qui veut bien se soumettre à l'expérience ; elle doit se coucher à terre sur un tapis ; son rôle est de rester passive pendant tout le temps de l'opération. A, B, C, D sont quatre opérateurs ; ils doivent se baisser, comme s'ils voulaient s'asseoir par terre, et toucher E seulement de l'indicateur de chaque main. Le premier, A, place l'indicateur droit à l'extrémité supérieure de l'humérus et un peu en-dessous, l'indicateur gauche vers la sixième ou septième côte. Le second, B, fait comme son partenaire ; il intervertit seulement l'ordre des mains. Le troisième, C, place l'indicateur gauche à la partie moyenne du fémur, un peu en-dessous, l'indicateur droit un peu après l'articulation fémoro-tibiale. Le quatrième, D, imite le troisième, intervestissant seulement l'ordre des mains.

On fait observer aux spectateurs le plus profond silence ; et, les opérateurs étant dans les conditions voulues, l'expérience commence.

Ils se recueillent un moment, baissent la tête et

regardent le sujet; ceci fait, A relève la tête, son voisin B en fait autant, ils se regardent dans les yeux de quatre à six secondes; ce temps écoulé, A cesse son action et reporte ses regards sur le sujet couché; B, au bout de six secondes, cesse aussi son action sur C et imite A; C en fait autant à D, D à A et successivement pendant trois fois de suite, sans interruption. Lorsque, au dernier tour, D et A ont terminé leur action, on tient toujours la tête baissée en regardant le sujet le même nombre de secondes; alors A prononce vivement le mot *enlevez*, au même instant les quatre opérateurs se lèvent d'un commun accord, et accompagnent de l'indicateur seulement l'individu au-dessus de leur tête; cette action n'étant pas de longue durée, on doit immédiatement croiser les bras, pour recevoir le sujet et l'empêcher de faire une chute inutile.

L'habitude rend certainement l'expérience beaucoup moins longue que je n'ai mis de temps à la décrire; nous l'avons expérimentée bien souvent, et presque jamais elle n'a manqué de réussir. — Nous n'avons point étudié ce fait sous le point de vue scientifique, je crois d'ailleurs qu'il est au-dessus de nos moyens de l'expliquer; peut-on l'attribuer à l'action magnétique?... Nous sommes dans le doute; on y reconnaît la présence d'une force plus supérieure. — Nous laissons à d'autres le soin de l'analyse.

Je ne pense pas être indiscret en vous priant de vous rappeler de moi, lorsque votre ouvrage sur la magie sera imprimé.

Veuillez me croire pour la vie un de vos plus dévoués élèves,

BÉGUÉ, médecin.

Toulouse, août 1852.

2° Ordre mental.

A Monsieur le baron du Potet.

Monsieur,

Sur l'invitation de M. Vittecoq, je viens vous faire part de quelques faits magnétiques produits par moi. Je ne vous en aurais rien dit, car je pense que vous n'y trouverez rien de nouveau ni d'intéressant, c'est donc plutôt pour vous prouver que je ne reste pas inactif et que je travaille toujours à la recherche de la vérité. L'âme humaine est une énigme dont le mot est au fond de la tombe : je voudrais bien le découvrir avant d'y descendre. J'arrive aux faits.

Je ne vous dirai pas ; C'est de la magie ; puisque je ne sais pas comment on y procède ; j'appelle cela du magnétisme spirituel. Ce sont les forces de l'âme mises en action.

Vous m'excuserez si, pour vous dire trois mots, j'entre dans de longs et minutieux détails, mais c'est en quelque sorte pour vous faire assister aux expériences telles qu'elles ont été faites.

D'abord je dois vous dire comment je suis arrivé à ce résultat.

J'avais remarqué que ma somnamuble m'entendait quoique étant éloigné d'elle et parlant à voix basse, j'en conclus que cette communication ne pouvait être qu'un rapport d'âme à âme, et je me dis : si ce rapport pouvait s'obtenir dans l'état normal, ce serait intéressant. J'ai essayé et ai réussi, bien entendu en me servant d'une force de volonté bien supérieure à celle qu'on emploie dans le somnambulisme, puisqu'il faut vaincre les influences sensuelles du corps et les distractions extérieures qui assiégent l'âme.

Ma somnambule est une jeune personne au ser-

vice de notre maison. Ce fut le soir du 1er janvier que je tentai ma première expérience. Ma sœur eut envie d'aller faire une promenade en ville, pour voir l'étalage des boutiques, elle y alla avec elle. Dix minutes après qu'elles étaient sorties, une dame vint faire visite à ma sœur. Ne la trouvant pas, cette dame allait se retirer, je lui dis : « Restez, je vous prie, je vais l'appeler. » Alors je dis mentalement et très-fortement de volonté à ma somnambule : Revenez à la maison, je le veux. En ce moment, elles étaient occupées à regarder des jouets d'enfant, elle m'entendit et se retourna pour voir si quelqu'un ne l'appelait pas; elle n'y fit pas plus d'attention. Quelques minutes après, je récidivai le même ordre. Alors elle s'arrêta, et dit : « Mademoiselle, retournons à la maison, il me semble qu'on nous appelle. — Vous avez l'oreille bien fine, reprit ma sœur, si vous entendez d'ici chez nous. Vous êtes folle, continuons. » Un troisième appel de ma part la fait s'arrêter encore, et dire : « Pour cette fois, je suis bien sûre qu'on nous appelle, j'ai trop de mal à la tête, je ne puis aller plus loin; rentrons. » A leur retour, je leur demandai laquelle des deux avait désiré revenir sitôt. « C'est moi, me répondit-elle; vous m'avez appelée trois fois, je vous ai bien entendu. » Et elle me raconta ce que je vous dis plus haut.

Cette première expérience me laissait encore dans le doute de savoir si je devais l'attribuer au rapport magnétique que j'avais avec elle, ou aux moyens tout psychiques dont je m'étais servi. Pour m'en assurer, je cessai de la magnétiser. D'ailleurs elle quitta le service de la maison et retourna chez elle; la distance de sa demeure à la nôtre est d'une demi-lieue. Quand je pensai que notre rapport magnétique devait être rompu, je tentai ma seconde expérience. C'était quinze

jours après son départ. Je l'appelai comme la première fois. Une demi-heure après, elle était chez moi, et me faisait cette question : « Vous m'avez appelée, que me voulez-vous ? — Vous m'avez donc entendu ; que vous ai-je dit ? — Vous m'avez répété trois fois : viens, je le veux. » Ce qui était vrai. Alors je lui dis que j'avais voulu faire une nouvelle expérience ; mais qu'à l'avenir je ne l'appellerais que pour des motifs d'intérêt, qu'elle y fasse attention. Depuis, chaque fois que nous avions besoin de ses services, je l'appelais, et elle venait. M. Vittecoq, à qui j'avais fait part de ce singulier mode de communication, et à qui j'avais recommandé cette fille pour lui procurer du travail, vint un jour me dire : « Appelez votre fille, ma femme a de l'ouvrage à lui donner. Dites-lui qu'elle passe à quatre heures chez nous. » Il était alors trois heures. A quatre heures moins un quart, elle était chez moi, me disant : « Vous m'avez appelée ; il me semble que je dois passer chez M. Vittecoq, je n'ai pas bien compris. — Je vous ai dit de passer chez lui à quatre heures, c'est pour vous entendre avec sa dame pour du travail. Allez-y de suite, et vous reviendrez après. » Elle revint, resta une couple d'heures à la maison, puis s'en retourna chez elle. Sur les sept heures, ma sœur me dit : « Je n'ai pas pensé que nous avions des billets de spectacle, car je l'aurais fait rester pour y aller avec nous. — Si vous voulez, je vais la faire venir. — Oui, appelez-la, cette pauvre fille, ça lui donnera de l'agrément. » J'appelle ; ma sœur me dit : « Non, ne la dérangez pas, il serait trop tard pour qu'elle rentrât chez elle. Je cessai mon appel, mais il avait été entendu. Elle se dit à elle-même : il me semble que M. Leport m'appelle. C'est mon imagination, puisque je sors de chez lui. Le lendemain, ayant affaire près de chez nous, elle vint me

demander si je ne l'avais pas appelée hier soir sur les sept heures, qu'elle avait entendu, mais que je n'avais pas répété trois fois, comme d'usage. Je lui répondis : « Oui, je vous ai appelée pour que vous veniez avec nous ; mais nous avons pensé qu'il serait trop tard pour retourner chez vous : c'est pourquoi je n'ai pas répété mon appel. — Eh bien ! vous êtes un méchant, car ça m'aurait fait bien plaisir. Pour vous en punir, quand vous m'appellerez je ne viendrai plus. » Et elle m'a tenu rancune. Je ne la vis plus. Mais à quelque temps de là, j'appris qu'un de ses frères, absent depuis trois ans, était de retour, et que le dimanche soir il y aurait chez elle un repas en réunion de famille. C'est alors que je tentai une autre expérience ; sachant que dans tout repas de cette nature, la tarte est un mets indispensable au dessert, j'ai voulu lui inculquer l'idée de m'en apporter un morceau. Le soir, quand j'ai pensé qu'ils devaient être au dessert, je me suis mis à vouloir fortement pendant cinq minutes : Garde-moi un morceau de tarte et apporte-le-moi demain. Jugez quel plaisir j'éprouvai, quand le lendemain matin je vis arriver ma fille, un petit panier à la main, qui me parla ainsi : « Je vous apporte un morceau de tarte. » Je lui dis : « Mon enfant, je suis bien reconnaissant de votre attention, et fâché si vous vous en êtes privée. Dites-moi quand et comment l'idée de m'apporter un morceau de tarte vous est venue ? — C'est hier soir en la partageant que j'ai fait votre part, tout en me disant : il ne la trouvera peut-être pas bonne, et puis c'est un méchant, il n'a pas voulu que j'allasse au spectacle, il ne le mérite pas ; mais c'était plus fort que moi. » Je lui dis : « Plus de rancune, à la première occasion, je réparerai ma faute, et votre tarte à mes yeux a plus de prix que toutes les meilleures

crêmes du monde. Je la mangerai avec bien du plaisir. » Et elle ajouta : « Je vous quitte, je me sauve au plus vite, car on ne sait pas que je suis sortie. »

Voilà, mon cher maître, ce que j'avais à vous communiquer; j'ajoute seulement une remarque, c'est que la dernière expérience a été fatigante. Il semblerait que le système nerveux, par ses rapports intimes avec l'âme, s'en trouve affecté, car on ressent un ébranlement dans tous les membres.

Je vous prie de recevoir mes très-humbles salutations, et d'agréer les amitiés bien sincères de votre tout dévoué,

VICTOR LEPORT.

Fécamp, le 12 octobre 1852.

3° Communication de pensée.

Extrait du feuilleton de l'*Indépendance belge* du 22 août 1852.

. . . .

Né superstitieux, comme l'enfant d'un port de mer, comme un marin, l'éducation m'a fait peu à peu philosophe, sinon sceptique. L'expérience, cette suite de sottises, nous pousse inévitablement à ce que j'appellerai, si on le permet, le Saint-Thomasisme : on veut *toucher* pour *croire*. Ce sont donc le plus souvent, en moi, mille combats de la sensation et de la logique, combats douloureux, où je reçois tous les coups. Ceci explique que dans la renommée d'Alexis, le somnambule lucide auquel s'attachent déjà tant d'histoires, il y avait pour moi, et à la fois, attraction et répulsion. J'abrége toute cette physiologie, qui veut sa place pour trouver ses lecteurs. La conclusion, la voici : ayant toujours désiré et redouté d'aller consulter le phénomène, je reçus de cette crise comme un ressort qui m'y poussa. Je savais que

M. Alexis demeure dans la même maison que M. Anicet-Bourgeois, l'auteur dramatique, rue Grange-Batelière. Je pris assez vivement ma résolution, et entrai. « M. Alexis ? — Au troisième au-dessus de l'entresol. » Je grimpe comme avec des ailes.

Au second étage je trouve une femme en noir, qui monte lentement en se carrant, et qui, sentant un impatient derrière elle, ne se presse ni ne se range. Je la culbute avec un *pardon!* pour lui rendre l'équilibre, et me voilà déjà à la sonnette du devin, que la dame noire souffle encore au troisième (bien me prit de cet élan, comme on verra). « M. Alexis? — Ici, entrez! » Je traverse un salon où travaillent les femmes de la maison. Un jeune homme d'une trentaine d'années, et de bonne mine, était là, lisant. Une personne d'âge à être sa mère, me fait entrer dans un cabinet; je m'assieds un peu ému, et je dirai même étonné de l'acte que je me surprends en train d'accomplir.

Ce cabinet était fort simple, plutôt mesquin. Il donnait sur une cour, de son unique fenêtre. Papier blanchâtre, meuble d'acajou, recouvert de damas de laine rouge et vert. Un lit, pour un, recouvert d'un tapis de cotonnade rouge. Sur le mur quelques portraits lithographiés, et deux cadres remplis de papillons piqués dans une prison camphrée. Au centre, enfin, un guéridon couvert par un tapis de drap gauffré, et à côté, contre la muraille, un fauteuil voltaire : le trépied de la sibylle!

On entre, c'est le jeune homme de tout-à-l'heure, c'est Alexis. Il me regarde assez positivement, tout en s'asseyant dans le fauteuil. La dame dont j'ai parlé se place devant lui, fait des passes magnétiques.... Il ouvre et referme les yeux, tend les bras, se débat un peu contre l'action du fluide nerveux, promène

à diverses reprises sa main sur son front.... et retombe au fond du fauteuil, dans une sorte d'inertie. On nous laisse. Il était une heure à la pendule d'ébène à colonnes ; la réponse de ma dépêche télégraphique devait être chez moi à deux heures.... En ce moment même, elle devait toucher à ***

J'avais par hasard sur mon carnet de poche une adresse écrite par X.... quelques jours auparavant. Je détachai la feuille, et la donnai au somnambule, en lui disant que je désirais savoir ce qu'à cette heure même faisait la personne dont je lui remettais l'écriture.

Croyais-je? doutais-je? Je ne sais! J'étais depuis la veille, et depuis le matin surtout, second jour de l'absence des nouvelles attendues, dans cet état emporté où l'homme ne saurait plus trop préciser où finit le *raisonnement*, où commence la *sensation*. Il prend aisément son imagination pour la réalité, sa crainte pour le fait, et *sent* trop pour *réfléchir*, ou, s'il croit réfléchir, et prendre une détermination sur la discussion avec lui-même, c'est pire encore, car il n'obéit qu'à une sorte d'aberration d'où toute logique est en fuite! Je crois donc qu'en commençant mon interrogatoire, je croyais.... Les superstitions de mon enfance régnaient despotiquement dans cette question de sentiment.

Alexis palpa et flaira le papier à diverses reprises, puis me prit la main, dans une étreinte humide. Je ne saurais dire pourquoi il me sembla que je serrais alors la main sanglante de mon ami! J'étais tout à mes craintes. Le somnambule me dit :

« La personne dont vous vous informez est un homme... un jeune homme. Il n'est pas à Paris...

— Voyez-vous où il est?

— ....Hors d'ici... assez loin...

Google

— Que fait-il? »

Il me serrait toujours la main, il la pressa. Je tressaillis.

« Laissez-moi voir, reprit le somnambule. C'est confus....

— Est-il dans une chambre, ou en plein air?

— Dans une chambre....

— Ah! fis-je. »

Je m'imaginai que cet indice suffisait déjà pour me révéler un malheur. Le plus sinistre tableau me passa à travers le cœur et l'esprit.

« Je vois....., reprit Alexis... Il est sur un lit. »

Je comprimai toute explosion.

« Oui... il y a du monde près de lui...

— Est-il donc malade?

— Attendez.... je vois du sang... : il est blessé!

— Dieu!... Où est-il blessé? Croyez-vous que cela soit dangereux?

— ...Je ne puis voir... savoir... Il y a un obstacle qui m'empêche. »

Et le somnambule quittait et reprenait ma main. Malgré mon insistance, il ne put en arriver à me dire si la blessure était grave.

« Je vois du sang... du sang! » répétait-il.

Il me parla aussi de l'exaltation où était le malade, ce qui me fit penser qu'il avait la fièvre.

« Qu'y a-t-il auprès de lui? » demandai-je.

Il y eut un assez long effort; puis il reprit :

« Deux messieurs, et une servante....

— Dépeignez-moi ces Messieurs. »

Il me décrivit en traits assez généraux les témoins dont X..., était accompagné.

« Ainsi, que croyez-vous qui se soit passé?

— Un duel!

— Et l'adversaire?.... »

Google

Il chercha, et finit par dire qu'il ne le voyait pas. Pourtant il fut plus heureux à me décrire la localité que je connaissais, et que je pus reconnaître. J'essayai ensuite, pour ajouter ou détruire une confiance qu'il m'était si pénible d'accorder à ces révélations, d'interroger le somnambule sur moi-même.... Cela ne conduisit à rien. Il ne put me dire que ceci : L'affection très-profonde que j'avais pour l'absent, et mes angoisses à son sujet. Pour le reste, il déclara que ma constitution lui opposait de grands obstacles, *qu'il faudrait nous revoir*, qu'à la pratique il lirait en moi mieux que moi-même, car il ne pourrait s'illusionner, croire comme moi ce que j'espère, etc., etc.

L'heure s'écoulait ; j'étais dans un état de surexcitation nerveuse à laquelle avait ajouté l'ébranlement atmosphérique d'un orage qui planait sur Paris. Je lui déclarai que je mettais fin à l'interrogatoire. Alors il tira le cordon d'une sonnette placée au dos du fauteuil. La femme qui l'avait endormi rentra, lui fit les contre-passes ; il se détira, se réveilla, se dressa, me regarda à peine, et sortit. On me demanda 20 fr. Je traversai le salon ; là je trouvai la vieille dame noire que j'avais escaladée dans l'escalier, et qui avait eu ses raisons pour me barricader le passage, plus deux jeunes gens, dont un jeune diplomate d'outremer, ce dont je donne avis à Madame sa sœur, lectrice quotidienne, et, dit-elle, surtout dominicale, de *l'Indépendance belge*...

J'avais encore un quart d'heure ; la voiture me porta chez une célébrité chirurgicale, avec laquelle j'avais parfois parlé de ces choses irritantes, de cet inconnu inexpliqué, bien qu'exploré. Je lui racontai en toute hâte l'affaire, à la fois joyeux et furieux de le voir sourire. Je l'emmenai chez moi, où la dépêche allait arriver. Je saute d'un bond de la

Google

voiture chez le concierge : « Un homme en uniforme a apporté un paquet... — Une dépêche? — Oui.... Elle est en haut! »

Je grimpe si vite, que le prince de la science est comme emporté dans mon tourbillon, dans mon sillage. J'entre, il entre. Mon domestique me montre une large enveloppe posée dans le plat du Japon où l'on jette tout ce qui arrive pendant mes absences... Je prends la lettre en tremblant, fonds dans le salon, me jette dans un fauteuil, et reste là, pâle, le docteur debout devant moi, avec des reflets de visage méphistophéliques.

L'enveloppe est d'un gris blanc ; on lit en tête imprimé : TÉLÉGRAPHIE PRIVÉE ; en marge : *rien à payer au porteur*. Au milieu, mon adresse....

« Voyons, voyons! » dit le docteur P...

Je romps le cachet de cire rouge qui porte ces mots : *Administration des lignes télégraphiques*. J'ouvre, et lis :

A M. etc., rue etc, à, etc. — M. X... *est bien portant, il part ce matin pour Paris!!!*

Pour copie, le directeur des télégraphes,

N.

Et en marge : *Parvenue à 2 heures. — Expédiée à 2 heures* 5 *minutes.*

Ce fut une secousse énorme, inutile à décrire.

« Eh bien? » fit le sceptique docteur.

— Monsieur n'a pas vu cette autre lettre? dit mon domestique, en entrant au salon.

— Donnez! »

J'avais déjà reconnu la nuance du papier dont X... a l'habitude de se servir. C'était en effet une lettre de lui, que dans ma précipitation je n'avais pas vue, et écrite le dimanche soir, jour du duel. Un

Google

infernal valet d'hôtel avait évidemment négligé, retardé de la mettre à la poste.

« Eh bien!... et Alexis? » continuait ce diable de docteur, qui, tout mon ami qu'il soit, et heureux de mon bonheur, restait cependant toujours un peu l'homme de la science.

Je lisais la lettre si fatalement retardée. X... avait trouvé exact au rendez-vous celui qui le lui avait indiqué. On s'était battu à l'épée, et l'étranger avait une mauvaise blessure dans l'aine droite. Qu'il me soit permis de glisser en passant, pour rassurer la sensibilité des lectrices, qu'il la méritait bien, et que ce ne serait d'ailleurs pas aux femmes à le plaindre de quelques semaines passées sur le flanc gauche. X.... avait voulu rester deux jours pour entendre l'arrêt des médecins. Cette courtoisie, cette humanité avait touché son adversaire, et le rapprochement était aussi complet qu'il peut l'être entre gens de cœur qui ont mis chacun sa vie dans l'enjeu d'une partie d'honneur. Si je n'avais pas appris l'issue de l'affaire dès le lendemain même, c'était par suite de l'abus signalé (règle de voyage, mettez vous-même vos lettres à la poste). J'ajouterai que mon cher X... est arrivé mercredi matin; son adversaire en a pour un mois de réflexions horizontales sur l'inconvénient qu'il y a à se moins bien servir de l'épée que de la langue. Je reviens au docteur.

« Eh bien! et votre Alexis? » répétait-il impitoyablement.

Ne sachant que lui répondre, je l'interrogeai. C'est un moyen bon à noter.

« Enfin, m'expliquerez-vous comment il m'a décrit les localités, les assistants, le pays?

— Mon Dieu, c'est bien simple... en l'interrogeant, vous pensiez à tout cela...

— Donc, il voyait en moi?

—Ceci... il faudrait longuement exposer, discuter ;.. tout ce que je puis vous dire, c'est que vos terreurs, qui vous représentaient votre ami X... au lit, blessé, sanglant, ont agi par les communications magnétiques, etc., etc. »

J'étais, peut-être par humiliation d'être dupe, porté à défendre Alexis. Je ne pouvais d'ailleurs m'empêcher de reconnaître que s'il s'était et m'avait trompé sur le fait principal que le télégraphe électrique se chargeait de démentir à l'heure même où avait lieu sa pénible révélation, divers incidents secondaires rencontraient parfaitement juste. Je finis donc par me rabattre sur ceci : que puisqu'il y avait en effet un blessé... c'était celui-là que le somnambule avait vu, et qu'il ne s'était, en résumé, que trompé de personne...

Le docteur rit, et me laissa dans ma joie. Quant à vous dire, à présent, ce que je pense de tout ceci, dont je fus si profondément ému pendant deux jours, la vérité est que... je ne sais que dire! Si la science, réfractaire au reste, m'accorde que le somnambule, en contact magnétique avec moi, voit en moi et me dit et prédit ce que je crois, craint, espère, c'est déjà beaucoup, et le reste... Mais voilà la place dévorée. Parlons d'autre chose pour finir, en protestant, toutefois de la complète véracité d'un récit qui n'a d'excuse, dans sa forme exceptionnellement personnelle, qu'en sa très-grande sincérité.

Jules LECOMTE.



CLINIQUE.

Un fait simple, mais rare, de magnétisme animal, s'est présenté dernièrement à l'observation des hommes de l'art, et a eu beaucoup de retentissement à Sainte-Marie-aux-Mines. Pour présenter ce fait exempt de tout miracle, merveille et excentricité, M. le Dr Dittmar s'est décidé à le publier dans le *Journal de Sainte-Marie-aux-Mines*, auquel nous empruntons les détails qu'on va lire :

« Une jeune fille tombe sur la tête, et s'y fait plusieurs blessures. Un insecte de la famille des myriapodes, qui a l'habitude de fuir le jour et l'air, de se cacher sous les pierres, de se faufiler dans les fentes les plus étroites et de se nourrir de substances animales, trouve toutes les conditions voulues pour se nicher dans la plaie ; celle-ci se ferme par la coagulation du sang, et l'insecte y est pris comme une souris dans une souricière.

« Depuis cette époque, la jeune fille fut constamment tourmentée par des maux de tête plus ou moins forts, et au commencement par des érysipèles qui laissaient entrevoir qu'un corps étranger était entré dans la plaie. Avec des prédispositions pareilles, il ne fallait pas plus qu'une légère frayeur pour provoquer des convulsions qui n'avaient nullement la forme épileptique.

« Plusieurs médecins ont essayé de combattre ces convulsions, mais toujours infructueusement, parce

Google

qu'aucun traitement n'était de nature à détruire la cause de l'affection.

« Entrée en service chez moi, cette jeune fille eut plusieurs accès. Voyant qu'aucun remède ne pouvait ni prévenir ni même amender les accidents, je me décidai à la magnétiser pendant les convulsions. C'était le 7 octobre; la crise cessa instantanément. Pendant trois semaines les accès ne revinrent plus, et furent remplacés *périodiquement* par un sommeil léthargique de trente-six à quarante-huit heures de durée.

« Par une frayeur, et plus tard par l'extraction d'une dent, les convulsions reparurent, et furent de nouveau, chaque fois, combattues par le magnétisme. La cinquième fois, la patiente devint *lucide*. Dès ce moment, je la magnétisai toujours devant des témoins dignes de foi. Elle nous annonça qu'elle avait dans la tête un insecte qui s'affaiblissait par le magnétisme, et qu'il fallait extraire par une incision sur le point qu'elle indiquait. Pendant quatre séances, la malade nous donna les mêmes réponses, et fixa le jour et l'heure de l'opération. Cette dernière fut faite par MM. Gros, Neser, et moi; nous retirâmes l'insecte, et la plaie fut cicatrisée complétement au bout de quatre jours.

« Dès lors les tourments et les accès de la jeune fille disparurent, et furent remplacés par un bien-être inaccoutumé pour elle, à tel point que l'expression de sa physionomie fut changée. »

(*Glaneur du Haut-Rhin*, 12 décembre).

A Monsieur Hébert (de Garnay).

Monsieur,

Lorsque, il y a quelque temps, en vous priant de me compter au nombre de vos souscripteurs, je vous promettais quelques observations médicales dans lesquelles le magnétisme avait joué un rôle assez important, je ne m'attendais pas à ce que l'une d'elles, et sans contredit la plus importante, fût déjà citée dans votre publication (tome X, page 242). Permettez-moi donc de vous l'adresser détaillée, en vous priant de lui donner accès dans vos précieuses annales (1); elle fournira à vos lecteurs une nouvelle preuve des avantages extraordinaires que l'art de guérir devrait puiser aux sources fécondes du magnétisme, si les erreurs et les préjugés ne s'opposaient encore au complet développement de cette doctrine, qui se soutiendra, qui progressera malgré ses innombrables détracteurs, parce qu'elle puise sa force en elle-même, et dans son extraction toute divine.

Pendant longtemps je fus, comme les autres, sceptique et railleur, sans seulement me donner le soin de regarder et d'écouter : un jour vint où, comme l'enfant qui s'émancipe, je voulus voir de mes propres yeux et toucher de mes mains; c'est alors que la lumière se fit en moi, et que je devins un fervent adepte de Mesmer lorsque j'eus observé attentivement, et surtout de *bonne foi*, les faits magnétiques qui se présentaient sous mes yeux.

Je ne fais qu'un vœu, monsieur, c'est que tous les sceptiques du jour veuillent se donner la peine de procéder de la même manière que moi, c'est-à-dire

(1) Le défaut d'espace nous oblige d'en renvoyer l'insertion à un des prochains numéros.


Google

qu'ils se dépouillent de leurs idées préconçues, de leurs préventions défavorables, qu'ils examinent enfin avec la plus entière bonne foi, et bientôt le magnétisme aura pris la place qu'il aurait dû toujours occuper dans la science anthropologique. Ce vœu sera sans doute stérile, tant que durera notre génération, car les hommes du siècle ne peuvent qu'à regret se décider à démolir ce qu'ils ont élevé à tant de frais; mais ne perdez pas courage, la vérité se fera jour, déjà les corps savants s'en préoccupent après avoir été si longtemps hostiles, et la jeune génération qui nous suit montre, dans le sein des écoles, les tendances les plus sympathiques.

Mais alors plus d'exhibition sur les théâtres, plus de trépieds, de sibylles à tant la séance; ne laissez plus confondre le magnétisme avec Robert-Houdin, flagellez dans vos pages toutes ces manœuvres que je suis tenté d'appeler *impies*, et vous aurez anéanti un des obstacles les plus sérieux à l'émancipation de la science magnétique.

Croyez-moi, monsieur, ma parole peut avoir à vos yeux quelque autorité; car, vous le savez, *je sors à peine des rangs de l'ennemi, et je me souviens de ce qu'on y disait.* Continuez votre œuvre, elle est bonne, elle sera féconde; procédez, comme toute science doit le faire, fouillez, compulsez de tous côtés, créez des correspondants aux quatre coins du globe, que chacun d'eux apporte au foyer central les matériaux nécessaires, c'est-à-dire des faits, des observations détaillées, entassez-les sans relâche, et grâce à vos généreux efforts, le magnétisme depuis trop longtemps comprimé et méconnu, se relèvera pour prendre sa véritable place.

Il est encore un autre écueil que je crois de mon devoir de vous signaler (veuillez à cet égard excuser

Google

ma franchise, mais elle seule constitue ma force), je veux parler de ce schisme naissant, de ces subtilités théoriques qui commencent à pénétrer dans vos rangs; deux camps seront bientôt formés, vous aurez d'un côté les *fluidistes*, de l'autre les *animistes*; prenez garde! Qu'en résultera-t-il? d'abord, la désagrégation des éléments constructeurs, puis un sourire de satisfaction sur les lèvres de vos adversaires, qui crieront à l'inanité du système, en le voyant divisé avant d'être.

J'ai la plus haute estime pour M. le Dr Ordinaire, je suis un des plus grands admirateurs et de son talent et de ses sublimes recherches, mais je ne puis m'empêcher d'avouer que je redoute, pour le moment, de pareilles tendances aux discussions métaphysiques, ou du moins je pense qu'il ne faudrait pas trop s'y appesantir; je voudrais qu'on se bornât, dans votre précieux recueil, à présenter purement et simplement le plus grand nombre de faits possibles, offrant toujours cependant une certaine garantie; vous parviendriez plus vite, par ce moyen, à dissiper l'incrédulité. J'ai déjà eu l'honneur de vous le dire, monsieur, groupons les matériaux, élevons l'édifice, c'est là l'important; nous raisonnerons ensuite.

Vous trouverez sans doute un peu longue l'observation qui accompagne cette lettre, mais j'ai le sentiment que pour inspirer la confiance en pareille matière il ne faut pas être sobre de détails.

Je tiens en portefeuille un assez bon nombre de faits intéressants, prêts à vous être communiqués; si cette proposition vous est agréable, je m'empresserai de les mettre à votre disposition.

PAUL VIDART, D. M.

Divonne, 7 décembre 1852.



VARIÉTÉS.

Aux abonnés. — Le magnétisme entre dans une nouvelle phase, et l'année qui s'approche marquera dans nos annales. Des travaux sérieux vont donner à notre Recueil un caractère plus scientifique, et des découvertes encore à l'état rudimentaire vont recevoir leur baptême et leur sanction.

La magnétisme tend chaque jour à se dégager des étreintes du charlatanisme et de la spéculation, aussi n'a-t-il rien à craindre de la justice : ce n'est point lui que de toutes parts on poursuit. Sans doute la loi peut s'égarer quelquefois, elle peut frapper l'innocent, n'est-elle point sujette à l'erreur comme tout ce qui existe? mais ses erreurs même ne feront que mieux ressortir la vérité; ne faut-il point aussi quelques martyrs à toute cause juste? plus ils sont nombreux même, et plus les vérités font un rapide chemin. La défense, d'ailleurs, acquiert de nouvelles forces, les avocats s'instruisent, et leur éloquence, lors même qu'ils succombent, nous fait des prosélytes.

Placés au sommet des connaissances humaines, et chargés d'en faire briller le flambeau, les savants refusent de devenir les dispensateurs de la vérité nouvelle, les divulgateurs d'une loi de la nature, découverte par Mesmer. Cet orgueil humain, cette vanité du savoir incomplet est peu disposée à fléchir devant

des faits accablants. Qu'importe? Occupons-nous tous à faire remonter la lumière jusqu'au séjour de ces immortels d'un jour. Nous tous, indigents, faisons l'aumône aux puissants, dépouillons-nous pour augmenter les richesses d'insolents [illegible]

O magnétistes! nos compagnons, nos frères, nos amis! comme Dieu a béni notre travail! et comme notre abnégation va bientôt recevoir sa récompense!

Le grain que nous avons semé a partout germé, et l'humanité tout entière doit en partager la moisson.

Avançons sans bruit, et prenons les défenseurs de nos adversaires, homme par homme, afin que l'isolement se fasse autour d'eux, afin qu'un jour une grande clameur s'élève dans les airs et fasse sortir de leur sommeil tous ces fils du mensonge. O magnétistes sincères et pleins de foi, quelle belle cause vous avez défendue! Mais, pourquoi le célerai-je? vous ne sûtes pas tout d'abord la grandeur de votre mission; simples instruments de la Providence, vous portiez le flambeau sans que vos yeux fussent éblouis par cette lumière céleste. Ah! c'est autre chose de produire un fait ou d'en comprendre la portée; tout le monde vit sans chercher à pénétrer le mystère de la vie, et transmet de même l'existence! Qu'importe, après tout, si vos mains firent le bien sans que votre esprit vous révélât la divinité des œuvres accomplies!

Déjà tout ce qui souffre tourne vers nous les yeux, ceux qui languissent espèrent; et d'où vient ce prodige? est-il le résultat d'études profondes que l'on nous suppose avoir faites? est-ce parce que nous sommes dépositaires de spécifiques, de remèdes infaillibles? Non, on sait nos moyens, on s'initie à nos procédés, et ils descendent dans les familles par imitation, car la croyance reposant, non sur des tra-

Google

ditions, mais sur des faits que l'on peut vérifier, devient inattaquable et se généralise.

Les Sociétés magnétiqnes sont en progrès marqué; un public nombreux, et toujours nouveau, se porte à leurs séances, et l'ordre le plus parfait ne cesse d'y régner. Les phénomènes qui s'y produisent commencent à être compris, et l'intelligence des auditeurs en saisit toute la portée.

On pourrait peut-être exiger des procédés plus uniformes, comme des explications plus rationnelles; mais n'est-ce pas déjà beaucoup que ces démonstrations publiques faites par des négociants, des chefs d'industrie, des rentiers, des artisans; tous animés par une croyance commune, non-seulement dans l'existence réelle d'une force nouvelle, mais encore pénétrés du bien qu'elle doit apporter au monde?

Spectacle digne d'intérêt, travaux pleins d'espérance, vous faites prévoir l'avenir d'appuis puissants; car le gouvernement, quel qu'il soit, viendra un jour, bientôt peut-être, prendre la vérité des mains de ces nouveaux apôtres, et forcera les corps savants d'en accepter les fruits. Notre mission n'a donc point changé, enregistrant les faits, recueillant les travaux des adeptes dans le *Journal du Magnétisme*, nous en faisons le meilleur des livres, car nos annales, parvenues à leur douzième volume, sont indispensables à qui veut méditer, à qui veut écrire sur la science nouvelle.

Mais déjà, de tous les points, nous recevons plus que des encouragements, de bons et de solides mémoires qui n'auraient pu être écrits il y a quelques années : c'est que nous marchons avec plus de lumière; c'est que les phénomènes se coordonnent mieux, et que l'on est plus près d'en saisir la loi. Est-il besoin de citer les noms de tous nos colla-

Google

borateurs, devons-nous les faire briller d'une auréole? non, c'est au Jury magnétique, c'est à l'histoire de s'en charger, et d'ailleurs leur modestie s'effaroucherait de nos éloges. Remercions-les pourtant de leur zèle empressé, ils continueront d'apporter, nous en sommes certain, les matériaux qui doivent servir à terminer l'édifice qui s'élève; car ils savent tous que nous travaillons non pour nous, mais pour l'humanité.

Nous ne prenons à nos ennemis vaincus rien de leur butin. Et que leur prendrions-nous donc? leurs préjugés, leur orgueil, leur vaine science! Notre commune gloire sera de les avoir éclairés tout en subissant leur dédain, de les avoir enrichis tout en restant dans notre condition, sans avoir un seul instant prétendu nous élever avec la vérité. La véritable grandeur de l'homme est dans le bien qu'il a fait, sa jouissance, dans le souvenir pur qu'il laissera.

Voyez comme Mesmer grandit déjà, comme les noms des Deleuze et des Puységur survivent au temps; c'est que la justice humaine ne s'exerce sur les hommes qu'après leur trépas, c'est que tout ce qui est esprit de mensonge disparaît avec la mort, et que le génie seul survit. Où sont les œuvres des détracteurs de la vérité? nul ne le sait; où sont-ils eux-mêmes, ces *grands hommes* naguère la gloire des académies? hélas! ils ont cessé d'être bien avant leur mort, et s'ils ressuscitaient un jour, ce serait pour effacer les souillures des pages qu'ils ont écrites contre nous.

Est-il rien de plus beau, de plus grand que la vérité! Heureux sont ceux qu'elle inspire. Qu'importent les outrages, qu'importe même le martyre; l'acide le plus violent ne détruit point l'or, tous les coups que l'on a portés, toutes les attaques dirigées contre ce que Mesmer a découvert n'ont altéré en rien cette

Google

force de la nature, elle sera toujours ce qu'elle est, ce qu'elle fut : une sublime création de l'auteur de toutes choses, l'agent le plus puissant de la conservation des êtres!

Conquête impérissable, Vérité! vous êtes la couronne de l'humanité. C'est vous qui guidez les générations à travers les âges, écartant de leur route ce qui peut les égarer : l'ignorance. Il n'y a plus rien sans vous dans la nature, que le cri rauque et sauvage des animaux ; une terre couverte de ronces et d'épines; un hôte incapable de comprendre son abaissement. Ah! sans doute, il se passa un jour quelque chose de terrible sur ce globe, pour que tout se perdît; car ce que notre intelligence trouve et découvre ne semble que le souvenir d'un passé glorieux, une réapparition de ce que nos pères avaient reçu de Dieu, et peut-être, en avançant, préparons nous nous-mêmes la réhabilitation de l'homme, le relèvement de sa chûte.

Don de la foi, persévérance; c'est par toi que nous avons vaincu! Puisses-tu, pour des conquêtes nouvelles, animer nos successeurs du même esprit! car ce que nous allons révéler bientôt, dépasse en puissance et en vertu l'agent de Mesmer, celui qu'il croyait être le roi des forces de la nature.

Baron DU POTET.

Poésie. — Voici une pièce de vers faite à propos de magnétisme et de somnambulisme :

A Mlle LÉONIE DE C***.

Ce n'est point un vain mot que l'art du magnétisme,
C'est un rayon divin, et non l'obscurantisme!
A peindre ses effets si je puis parvenir,
Je suis insuffisant pour le bien définir.

De vos cheveux d'ébène une boucle tressée,
Au somnambule apprend votre intime pensée:
Il peut, dans l'occurence, évoquant l'avenir,
Le dévoiler soudain; miroir du souvenir,
Il peut, par des conseils, qui sont sublime essence,
Gagner et votre estime et votre confiance;
S'incarnant dans notre être, il peut dans tous les cœurs
Lire nos sentiments, sonder les profondeurs
De l'homme, auprès de lui comme à toute distance,
Fut-il en Australie, en Afrique, à Constance.
Il voit, quoique on ait dit, le mal, l'infirmité;
Et, mieux que vos docteurs, il rendra la santé!
Le parfait somnambule est la harpe éolienne,
Qui varie ses chants dans la sphère aérienne:
Tour à tour grave et doux, parfois silencieux,
Les sons dont il vibra sont émanés des cieux;
Mystérieux instrument, passif, presque infaillible,
Au seul magnétiseur il doit être sensible.
Celui-ci, recueilli, suivant l'inspiration
Du sujet qu'il endort, dont la saine intuition
Projetant la clarté semble devin ou fée,
Doit borner son action au beau rôle d'Orphée.
Instrumentiste alors, habile ou malheureux,
Il produit plus ou moins d'accords harmonieux.
Dans cette union si pure, observez l'âme humaine,
Transformée, agrandie, merveilleux phénomène,
Et, loin de repousser le vrai magnétiseur,
Il sera votre ami, médecin, confesseur....
Il remplira pour vous un triple sacerdoce,
Qui guérit, moralise, et par sa chaste amorce,
Doit bien haut le placer dans l'esprit des mortels.
Un jour, il n'est pas loin, on verra des autels
S'élever aux lieux même où furent le gibet,
La roue, les bûchers, supplice où succombait
Comme un vil mécréant, tout homme de génie
Qui voulait révéler la puissance infinie
Du fluide magnétique à des esprits grossiers:
On l'immolait, hélas! avec d'impurs sorciers.
Autres temps, autres mœurs, prenons donc confiance,
Disciples de Mesmer, car sa docte science
Après les jours de deuil et de persécution,
Va resplendir enfin, vive constellation,
Malgré tous les dédains, les fougueux anathèmes,
L'antagonisme ardent, tous les efforts suprêmes

Google

Des plus savants docteurs de notre Faculté,
Dont le grand art acquis recule épouvanté
Lorsqu'il prévoit l'instant où l'agent magnétique
Infirmera bientôt leur science allopathique !!!
Sympathique beauté, quand la fascination
De vos yeux nous produit magnétique attraction,
Vainement voudrez-vous conserver quelque doute
Sur l'occulte pouvoir qu'on subit et redoute :
La vérité, demain, par son rayonnement,
Doit changer votre cœur et votre sentiment !

ALFRED D'HÉRISSON.

Paris, ce 20 décembre 1852.

Nécrologie. — M. Herbert Mayo, auteur et chirurgien anglais bien connu, est mort, il y a quelques jours, en Allemagne. M. Herbert Mayo, après avoir marqué sa place dans la science par des travaux remarquables sur l'anatomie et la physiologie, après avoir été chirurgien de l'hospice de Niddleson et professeur de physiologie au King's-Collége, avait abandonné dans ces dernières années la bonne voie pour se jeter dans l'hydropathie et le mesmérisme, au sujet desquels il a beaucoup écrit.

(*Pays* du 13 septembre.)

— Le corps médical a fait dernièrement une grande perte ; M. le Dr Récamier est mort subitement, sans pouvoir révéler ses derniers secrets, sans se reconnaître ! Ainsi doit mourir le juste, disent les gens qui déplorent cette fin d'*un génie*. On doit ajouter à la liste des œuvres de cet homme de bien, qu'il fut un des plus violents persécuteurs de la vérité magnétique ; que, par l'influence qu'il exerçait dans le conseil des hospices, il fit cesser toutes démonstrations dans les hôpitaux : à la Charité, à l'Hôtel-Dieu, à la Salpétrière, etc. Ses discours à l'Académie de

médecine furent ceux d'un homme emporté, d'un savant qui sacrifie tout à sa passion, à son parti. Si c'est ainsi que le génie se distingue, M. Récamier est un grand homme, et il laisse des rivaux dignes de lui succéder à l'Académie. Quand leur fin viendra, la lumière de la vérité ne sera pas éteinte pour cela, et les magnétiseurs, peu touchés des excès de vertu de leurs antagonistes, sans verser des pleurs, les plaindront pourtant, mais comme on plaint les aveugles, en leur disant : Dieu vous bénisse.

Baron DU POTET.

Revue des Journaux. — La *Presse médicale*, journal de Bruxelles qui ne nous est point hostile, publiait, le 22 juin 1851, l'avis suivant, dans un article intitulé : *Bulletin du charlatanisme :*

« Nous voyons dans la quatrième page des journaux, que le dentiste Victor Dudart s'y qualifie de *docteur*, en s'annonçant comme pratiquant le *magnétisme animal.* Nous croyons devoir appeler l'attention de la commission médicale sur ce fait prévu et puni par les lois qui nous régissent. »

Quelques jours après cette dénonciation, nous lisions sur les murs de Paris une grande affiche ainsi conçue :

MAGNÉTISME ANIMAL.

Guérison des maladies nerveuses réputées incurables, par le célèbre Magnétiseur

VICTOR DUDART.

Sa méthode, n'exigeant pas la provocation du sommeil magnétique chez le malade, n'est point la conséquence d'une théorie souvent trompeuse ; mais basée sur l'expérience, démontrée par la puissance du fait et son effi-

cacité constatée par la guérison inespérée d'un grand nombre de maladies réputées incurables.

35, *rue des Vieux-Augustins, hôtel de Chartres, de* 11 *à* 2 *heures.*

N. B. — M. Dudart possède également une somnambule dont la sagacité médicale ou la lucidité spéciale pour la recherche des organes malades, a mérité l'approbation de *plusieurs célébrités de l'époque.*

Il paraît que l'épithète de *célèbre* n'a pas attiré assez de chalants au prétendu docteur belge, car il a bientôt abandonné la capitale.

— La *Semaine*, journal de la Nouvelle-Orléans, qui publie souvent des articles favorables au magnétisme, signalait ainsi dans son numéro du 12 octobre 1851, une annonce charlatanesque :

« A l'encoignure des rues Bourbon et Toulouse, on peut voir, s'étendant et se pavanant en grandes lettres rouges, l'enseigne suivante :

SÉANCES MAGNÉTIQUES.

Madame DOLBEAU, somnambule.

« Jadis, au même endroit, sur la même planche où s'étale aujourd'hui la première boutique de science semi-occulte, était écrite en lettres ordinaires l'enseigne d'un marchand de chaussures. De sorte que maintenant, celui qui a la migraine, la colique, le mal de dents, une entorse, un rhumatisme, ou toute autre espèce de douleur corporelle, peut entrer dans cette bienheureuse maison pour y chercher la guérison, comme jadis on y entrait pour acheter des bottes ou des pantoufles. »

— Le *Pays*, qui enregistre volontiers les faits rela-

Google

tifs au mesmérisme, contenait ce qui suit dans son numéro du 23 juin dernier :

« Une foule nombreuse était assemblée, avant-hier dimanche, sur la route de Saint-Cloud, devant des tréteaux surmontés d'une toile barbouillée avec une furie de pinceau et une débauche de couleur incroyables. Cette esquisse enragée représentait, dans une campagne impossible, un pêle-mêle farouche de spectres, de fantômes, de larves, de goules, de vampires, de farfadets et autres créations de la peur. Au milieu de cette étrange société étaient assis deux individus de sexe différent, dont l'un imposait les mains à l'autre dans l'attitude hiératique des bas-reliefs isiaques. Cet hiéroglyphe était expliqué par une légende ainsi formulée :

« *Merveilles du* MAGNETISE *et du* SOMNAMBULISTE (*sic*). — *Madame Montretou et son* MANIÉTISEUR. »

« La séance avait lieu en plein vent. Cette parodie bouffonne de l'un des grands mystères de l'existence attirait fortement l'attention du public. »

— On lit dans le même journal, numéro du 25 novembre :

« Il existe en Belgique un certain Drieskens-Nypers qui a la réputation de guérir les rhumatismes en pinçant les rhumatisants. Mais voici qu'il lui arrive une concurrence.

« Le Tournaisis possède aussi son Drieskens-Nypers. On se rappelle qu'au mois d'août, le nommé Isidore Hautecœur, de Véson, a été frappé par la foudre, qui lui a communiqué le fluide électrique. En octobre, quelques personnes du village, atteintes de rhumatismes, cédant aux sollicitations d'un médecin distingué, se firent frotter par Hautecœur et furent guéries.

Google

Le bruit de ces cures merveilleuses se répandit bientôt au-dehors, et, aujourd'hui, de tous les coins du Hainaut, arrivent des troupes de malades qui viennent demander la santé au thaumaturge vésonien. »

(*Courrier de l'Escaut.*)

— M. Amédée Latour, dont les railleries ont tant contribué à discréditer le magnétisme parmi les médecins, paraît vouloir s'amender ; il dit dans l'*Union médicale* du 20 novembre :

« Certainement le magnétisme animal a été, est encore le prétexte de jongleries indignes — et je ne parle que de jongleries médicales, — mais engloberai-je dans l'accusation de charlatanisme indistinctement tous les médecins qui ont pris parti dans la question du magnétisme ou qui l'ont pratiqué ? Ce serait commettre une révoltante injustice.

« Je ne parlerai pas du passé, je m'en tiens au présent. J'ai l'honneur d'avoir des relations avec un confrère, que je puis appeler la probité médicale incarnée, sans craindre que sa modestie se reconnaisse à cette désignation. Eh bien ! cet honorable et savant médecin croit à l'efficacité thérapeutique du magnétisme animal. Il le pratique souvent ou le fait pratiquer sous ses yeux, non pas, je me hâte de le dire, comme moyen de divination, mais comme calmant, comme sédatif, comme anesthésique, qu'il met au-dessus de l'opium, de l'éther et du chloroforme. Mais quelle réserve, quelle prudence, quelle dignité dans l'emploi de ce moyen par notre confrère ! Il ne prononce jamais le mot magnétisme : les passes, il les appelle des frictions ; il faut frictionner le malade, voilà ses expressions, et il pousse le scrupule jusqu'à prescrire en même temps quelque pilule inerte, afin que le malade rapporte à un médicament absent, et

non au magnétisme, les bienfaits du soulagement. « C'est une arme thérapeutique et morale trop dan- « gereuse, m'a-t-il dit souvent, pour la mettre entre « les mains de tout le monde. » Voyons, de bonne foi, puis-je ranger parmi les actes de charlatanisme la pratique de ce digne confrère?

« Je crois donc que ce serait blesser à la fois la vérité et la justice, que de mettre l'étiquette commune de charlatans à tous les médecins indistinctement qui pratiquent le magnétisme ou l'homœopathie. »

Si l'homme est sincère, instruit, la chose doit être réelle; M. Latour aura-t-il le courage de l'avouer?

HÉBERT (de Garnay).

PETITE CORRESPONDANCE.

Aux actionnaires. — Le gérant du *Journal du Magnétisme* a l'honneur de prévenir MM. les actionnaires que l'assemblée générale annuelle, prescrite par l'art. 19 des Statuts, aura lieu au siége social, rue de Beaujolais, n° 5, le dimanche 23 janvier, à trois heures du soir.

Aux abonnés. — En commençant l'année, notre Journal va reprendre sa publication par quinzaine, comme avant l'obligation du timbre.

Il sera imprimé en caractères neufs et plus petits, de manière à contenir plus de matières dans le même nombre de pages.

Ceux de MM. les abonnés dont la souscription expire aujourd'hui, sont priés de vouloir bien la renouveler au plus tôt, afin que l'envoi du premier numéro de l'année prochaine n'éprouve aucun retard.

Une carte d'entrée aux séances adhérera à la couverture de chaque numéro, ce qui en portera le nombre à 24 par an.

Google

TABLE

ANALYTIQUE

DES MATIÈRES DU TOME DIXIÈME.

INSTITUTIONS.

Banquet Mesmérien. 118e anniversaire de la naissance de Mesmer. Circulaire réglant les dispositions de cette fête, 244. — Sa célébration. Compte-rendu, par M. Hébert (de Garnay). Discours et tostes de MM. du Potet, Breton, Bonnellier, Logerotte et du Planty. Pièces de vers de MM. Léger, de Rovère et Cosson. Distribution de médailles décernées par le Jury magnétique, 297 à 326. — Appréciation de la fête par deux journaux allemands; traduction par M. Gathy, 377.

Institution magnétique d'Exeter, fondée et dirigée par le Dr Parker. Rapport sur les opérations et traitements pratiqués dans cet établissement, à l'aide du magnétisme, 29.

Jury magnétique d'encouragement et de récompense. Assemblée générale du 20 mai 1851. Rapport du secrétaire général sur les titres de divers magnétistes à l'obtention d'une médaille honorifique, 192, 270. — Distribution de médailles décernées en 1852, à Mme Pigeaire, à MM. Pigeaire, Lafontaine, Houlet, Liénard, Hartshorn, Louyet, Gregory, 325.

Ordre de l'Harmonie. Société fondée à Paris, par Mesmer, en 1784. Liste de ses membres, 131, 198, 239, 264, 496, 570, 626.

Société du Journal du magnétisme. Assemblée générale annuelle des actionnaires. Procès-verbal de la séance. Renouvellement de la commission de surveillance et du comité de rédaction, 28.

Société du Magnétisme de la Nouvelle-Orléans. Ouverture d'un cours public, 81. — Célébration de la fête de Mesmer : Appréciation par un journal de la localité, 80. — Discours de M. J. Barthet, président, 489.

Société du Mesmérisme de Paris. Séance commémorative de sa fondation. Renouvellement du comité, 82. — Buste de Mesmer, exécuté et offert par M. Paul Carpentier, 450. — Bustes de MM. du Potet et Hébert, exécutés et offerts par M. Anatole Calmels, 569.

Société philanthropico-magnétique de Paris. Changement de local. Réouverture des séances expérimentales. Compte-rendu et appréciation d'expériences, par M. Ch. Fabre, 619.

CLINIQUE.

§ 1. Cas de chirurgie. — *Opérations accomplies sans douleur durant l'insensibilité magnétique.*

Accouchement, 337.

Extraction de dents, 30.

Ligature de l'artère radiale, 29.

Incision du cuir chevelu, 689.

Google

§ II. Cas de médecine. — *Maux et affections guéris ou soulagés par le magnétisme.*

Abcès dans la région du cœur, 582.
Affaiblissement de la vue, 15.
Aphonie, 56.
Apoplexie, 407.
Céphalalgie, 13, 262.
Congestion cérébrale, 341, 633.
Contusions suivies de désordres graves, 419.
Convulsions, 13, 688.
Désordres nerveux, 259.
Douleurs aux jambes, 126.
Epilepsie, 51, 221, 339, 424.
Fistule lacrymale, 261.
Folie furieuse, 31.
Hypocondrie, 17.
Maladie nerveuse, 11.
Maux de reins, 632.
Méningite cérébrale, 124.
Métro-péritonite puerpérale, 122.
Migraine, 127.
Paralysie, 432, 632.
Perte de la sensibilité et du mouvement, 6.
Plaies-internes, 420.
Rage, 406.
Ramollissement du cerveau, 218.
Rhumatismes, 586.
Scrofules, 581.
Surdité, 12, 262, 432.
Varices, 404.

VARIÉTÉS.

§ I. — *Théories, études, systèmes, doctrines, croyances, phénomènes, expériences, etc.*

Aeroscope. Petit instrument inventé par M. Andraud et destiné à rendre visibles les molécules d'air contenues dans l'humeur aqueuse de l'œil. Dissertation physiologique sur ce sujet; avec un aperçu sur la lumière phosphénale, produit de l'électricité animale ou fluide nerveux, par M. Joberd, 326.
Angelisme. Voy. *Spiritualisme.*
Animaux magnétisés, 354.
Attraction magnétique, 411.
Catalepsie magnétique, 413, 532.
Catalepsie spontanée, accompagnée de phénomènes somnambuliques intermittents, 70.
Chrysopines. Voy. *Spiritualisme.*
Clairvoyance ou lucidité somnambulique. Faits, 8, 42, 207, 220, 259, 346, 389, 416, 466, 535, 578, 622, 680.
Communications avec les *esprits*, 463, 613.
Crétins. Suivant le Dr Ordinaire, les crétins sont réfractaires au magnétisme, comme étant privés d'âme, 22.
Electricité. Discours du Dr Quin, président de la Société homéopathique de Londres, sur un instrument inventé par M. Rutter, à l'aide duquel on peut découvrir les différents courants électriques qui traversent diverses parties du corps humain. Description de cet instrument et rapport d'expériences faites (traduction par M. Duboc), 57.
Electro-biologie (variante du magnétisme). Relation d'expériences en Angleterre, 205.
Enseignement. Résumé des principes de magnétisation, par M. J. P. Durand, 252. — Le magnétisme, ou l'art de guérir mis à la portée de tout le monde, 428.
Erreurs des somnambules. Voy. *Inclairvoyance.*
Esprits communiquant avec le monde terrestre. Expérience publique, par l'intermédiaire des demoiselles Fox, à l'école de médecine de l'université du Missouri, 463.
Expériences : magnétiques et somnambuliques, 203, 346, 409, 427; 466, 507, 529, 622, 652, 676, 680, — scientifiques, 37; — diverses, 354, 464, 673.
Extase épidémique. Détails physiologiques sur les nombreux cas observés en Finlande, 342.
Extase religieuse. Cas observés en Suède, 579.
Fascination. Faits, 105.
Fluide humain ou magnétique. Etudes sur sa nature et ses diverses manifestations, 21, 169, 251, 510. — Sa définition par un

somnambule havanais, 504.
Guérisseurs (les). Réflexions philosophiques à propos des poursuites dont Drieskens, surnommé le *pinceur*, ou le Dr merveilleux est en butte à Gand, pour avoir guéri, *sans brevet*, de nombreux [illegible] Jobard. 368.
[illegible] le magnétisme.
[illegible] ratif entre les vertus de la médecine homéopatique et les propriétés du magnétisme, par le Dr Taxil, 33. — Réflexions de M. du Potet, 37.
Imitation de gestes, 413, 533.
Inclairvoyance, ou erreurs des somnambules. Faits rapportés par M. Breton, 84; — par divers, 394
Insensibilité à la douleur physique, sous l'influence du mesmérisme, 29, 337.
Intuition médicale, 218, 221, 338, 582.
Léthargie. Faits remarquables, 88, 554, 636.
Lucidité spontanée. Faits, 419, 609.
Magie. Dissertations philosophiques sur la magie, par M. du Potet. 46, 96, 147. — Recherches historiques sur le même sujet, par M. le général de Cubières, 457.
Magie magnétique. Phénomènes psychiques et physiologiques produits *sans sommeil*. Etudes et expériences par M. Morin, 409, 507, 529. — Enlèvement d'un homme à deux mètres audessus du sol. Indication du procédé par le Dr Bégué, 673.
Magnétisation à distance, 119, 435.
Magnétisme (le) à étudier comme science. Théorie par M. Reuille, 451. — Observations sur le même sujet, par le Dr Paul Vidart, 690.
Magnétisme (le) dans l'antiquité et le moyen-âge. Aperçu historique par M. J. P. Durand, 248.
Métaphysique : — 1° Des facultés de l'homme et de ses destinées, par le Dr Ordinaire. Sommaire de cinq chapitres : De l'âme, 108; — de la migration des âmes, 159; — preuves de la migration des âmes, 288; — de l'influence du corps sur l'âme et de l'âme sur le corps, 436; — de l'action d'une âme sur une autre âme, 598.
— 2° De l'union de l'âme et du corps, par M. Berruyer, 169.
— 3° Révélation somnambulique : Le fluide nerveux forme en l'homme comme un second corps qui résiste à la destruction du premier et lui survit, 71.
— 4° Paroles d'un somnambule, recueillies par M. Olivier, sur les sujets suivants : But de la création, formation des âmes, progression continue des êtres, diminution graduelle de la vie, fin du monde terrestre, passage par les mondes supérieurs, fusion des âmes, 473 à 488. Examen de ce système, comparativement aux données de la philosophie et de la science, par M. Baïhaut, 515 à 528.
Miroir magique, 414, 507.
Noctambulisme. Fait soulevant une question médico-légale, à l'occasion d'un meurtre commis sous l'influence d'un rêve, 89.
Perversion : de la vue, 512, 530; — du goût, 529.
Physiologie et psychologie. Vues physiologiques et psychologiques, par le Dr Charpignon, à propos de quelques assertions du Dr Ordinaire sur l'automagnétisation, sur les causes de la lucidité somnambulique, sur l'absence d'âme dans les crétins, etc., 21. — Aperçu de métaphysique magnétique, par M. Morin. L'auteur attribue la perception somnambulique à la seule action des sens, 641. — Observations contre, par M. du Potet, 650.
Prévision. Faits, 6, 16, 51, 92, 208, 582.
Révélations historiques sur la ville de Nantes, par Mme Clémence R.., somnambule. Compte-rendu par M. Ludovic Chapplain, rédacteur du journal le *Breton*, 652.
Seconde vue fictive. Art d'imiter la clairvoyance somnambulique au moyen d'un langage de convention. Controverse entre deux journaux américains sur le procédé Gandon, 222.
Serpents. Leur action fascinatrice, 105.
Signes magiques, 411.
Somnambulisme magnétique. Faits de : Clairvoyance ou lucidité, 8,

42, 207, 220, 259, 346, 389, 416, 466, 535, 578, 652. 680. — Inclairvoyance ou erreurs des somnambules, 84, 394. — Intuition médicale, 218, 221, 338, 582. — Prévision, 6, 16, 51, 92, 208, 582. — Vue à distance et à travers les corps opaques, 8, 42, 346, 390, 417, 467, 535, 579, 622. — Vue rétrospective, 652.

Somnambulisme spontané. Faits remarquables observés à Dantzick et consignés dans un rapport adressé par M. Bessel à la Société magnétique de Berlin. Résumé de ce rapport par M. de Voigts-Rhetz, 609.

Somnambulisme (le) auxiliaire de la justice. Faits à consulter, 349, 468, 535.

Spiritualisme. *Chrysopines*, ou images immatérielles émanant de l'esprit des anges, et portant à nos âmes la connaissance de ce qui est hors de la portée des sens, 615.

Télégraphie musicale, ou transmission de pensée à des somnambules, par l'intermédiaire des sons d'un instrument, 427.

Thaumaturges (les). Détails historiques sur Apulée et sur Cagliostro, par M. le général de Cubières, 457.

Traitement magnétique. Rapports de MM. le genéral de Cubières, 5, 207, 381 ; — Dr Duchateau, 11; — Goizueta, 51 ; — Dr Louyet, 121 ; — Dr du Planty, 218 ; — Castil-Blaze, 259 ; — Butti, 261 ; — Saunders, 337 ; — Olivier, 404 ; — Yanez, 419 ; — Morin, 586, 632 ; — Génin, 633 ; — Divers, 424. (Voy. aussi *Clinique*.)

Transmission mentale de volonté à des sujets non endormis, 533, 676.

Visions magiques, 414, 508.

Vue : transcendante, 530 ; — rétrospective, 652 ; — à distance et à travers les corps opaques, 8, 42, 346, 390, 417, 467, 535, 579, 622.

Zoomagnétisme. Expériences de magnétisme sur des chevaux, 354.

§ II. — *Nouvelles intéressant le magnétisme. Faits divers.*

Académie des sciences morales et politiques. Voyez *Institut de France*.

Académie de médecine. Voy. *Médecine* et *Magnétisme*.

Anecdotes, 45, 85, 89, 92, 347, 389, 416, 468, 681.

Attentat aux mœurs. Voy. *Tribunaux*.

Bustes : de Mesmer, exécuté par M. Paul Carpentier, 450 ; — de M. du Potet, par M. Anatole Calmels, 44, 569 : — du Dr du Planty, par le même, 216 ; — de M. Hébert (de Garnay), par le même, 569.

Charlatanisme magnétique. Faits, 700.

Chronique, 45, 89, 146, 213, 246, 282, 398, 471, 635.

Clergé (le) et le mesmérisme. Cours de morale magnétique, par M. le chanoine Barricaud, à Lyon ; compte-rendu par M. Mergery, 43, 213. — Mise à l'*index* des ouvrages de M. Cahagnet, 73. — Le Saint-Siége ordonne, dit-on, une vaste enquête sur le magnétisme, 214. — Controverse entre M. Thiennette et le *Propagateur catholique*, de la Nouvelle-Orléans, 74 ; — entre M. Barthet et le même journal, 588.

Coups mystérieux attribués à des *esprits*, en Amérique, 463.

Divination et pronostication. Voy. *Tribunaux*.

Escroquerie (prévention d'). Voy. *Tribunaux*.

Exercice illégal de la médecine. Voy. *Tribunaux*.

Fête de Mesmer : à Paris, 297, 377 ; — à Oxford, 538 ; — à la Nouvelle-Orléans, 80, 489.

Institut de France. L'académie des sciences morales et politiques met au concours la question : *du sommeil au point de vue psychologique*, y compris le somnambulisme naturel et artificiel, 210.

Jésuites (les) magnétisant. Episode relatif aux pratiques originelles du magnétisme, par M. d'Arthys, 140.

Magnétisme (le) en Angleterre, 29 ; à Lyon, 43 ; — en Ecosse, 89 ; — en Espagne, 93 ; — à Calcutta,

119; — dans les Deux-Siciles, 146; — à Milan, 281; — en Suisse, 427; — à Gênes, 471; — à la Havane, 504.

Manuscrits de Mesmer. Lettres inédites pour servir à l'histoire du magnétisme; avec un avant-propos explicatif, par M. Kieser, 355 à 367.

Médecine (la) et le magnétisme. Projets hostiles de l'Académie de médecine contre l'exercice thérapeutique du magnétisme, 214. — Elle assimile les somnambules lucides aux chiens savants, 398. — Elle déclare itérativement qu'elle mettra au panier toutes les communications relatives au magnétisme animal, 472. — Le conseil de santé de Coire (Suisse) interdit à MM. Ragazzi frères de magnétiser quiconque n'est pas de leur famille, 428.

Mesmer. Ses lettres inédites, 355. — Célébration de sa fête en divers lieux, 80, 297. 377, 388, 489. — Recherches et renseignements sur la Société de l'*Harmonie* qu'il avait fondée à Paris, 131. 198, 239, 264, 496, 570, 626. — Détails historiques, 541.

Mesmérisme (le) devant la Cour de Rome. Le Saint-Siége n'interdit point le mesmérisme: il n'en condamne que l'abus, 74, 590.

Mesmérisme (le) devant la justice. Belle défense du mesmérisme, par M. Jules Favre, avocat, dans l'affaire d'Alexis Didier et autres somnambules parisiens. 539. — Voy. aussi *Tribunaux*.

Nécrologie. Mort des magnétistes : Dr Despine père, 280; — Mme Eugénie Foa, 281; — Chambellan, 374; — Herbert Mayo, 699. — De l'anti-magnétiste : Dr Récamier, 699.

Persécutions contre les magnétiseurs, 146, 369, 397, 431, 470, 596.

Poésies. *La nature, l'allopathie et l'homéopathie*, dialogue en vers, 38. — *Le 22 mai* 1852, strophes par M. E. V. Léger, 313. — *La Voix du maître*, épître par M. Jules de Rovère, 321. — *La Vérité*, couplets par M. Cosson, 323. — *Le Somnambulisme*, épître par M. Alfred d'Hérisson, 697.

Prédiction d'une négresse somnambule sur Louis-Bonaparte. 45.

Prix académiques. Voy. *Propagande*.

Propagande. Efforts tentés avec plus ou moins de succès, pour la formation de sociétés magnétiques en divers lieux de la France et de l'étranger, 29, 146, 281, 283, 426, 471. — Ouverture d'un cours public d'enseignement du magnétisme à la Nouvelle-Orléans, 81. — Prix de l'Institut de France sur le somnambulisme, 210. — Prix de la société d'encouragement des sciences, etc., de Milan, 281. — Publication d'un petit Catéchisme magnétique, par M. Hébert (de Garnay), et sa traduction en italien par le poëte Guidi, de Turin, 376, 471. — Le secret de Drieskens dévoilé, ou l'art de guérir mis à la portée de tout le monde, article extrait de l'*Emancipation*, journal de Bruxelles, 428. — Coup-d'œil sur les progrès de la science magnétique, par M. du Potet, 693.

Revue des journaux, en ce qui concerne les faits et nouvelles magnétiques, 44, 92, 389, 552, 636, 700.

Scepticisme, intolérance et hostilité des corps médicaux. Voy. *Médecine et magnétisme*.

Société d'encouragement des sciences, lettres et arts, de Milan. Elle met au concours la question de savoir quelles sont les applications les plus utiles à faire du magnétisme, 281.

Tribunaux. — 1° *Exercice illégal de la médecine*: procès de M. J. de Rovère, à Saint-Omer, 397, 470, 596; — du commandant Laforgue, à Pau, 431.
— 2° *Divination et pronostication :* affaire d'Alexis Didier, et autres somnambules parisiens, 536, 667. — Réflexions par M. du Potet, 551, 671.
— 3° Prévention d'*escroquerie*, etc., affaire de Mme Deschamps, 211; — du sieur Wiesecké, 274.
— 4° *Attentat aux mœurs :* affaire du sieur D..., 245.

Vols découverts par des somnambules, 349, 468, 535.

BIBLIOGRAPHIE.

Almanach phalanstérien pour 1852. Extrait résumant les doctrines du magnétisme, au point de vue historique et physiologique, par J. P. Durand, 247.

Deutsches museum (Musée allem.). Appréciation sommaire d'un article relatif au magnétisme, par M. Auguste Gathy, 485.

Facultés (des) de l'homme et de ses destinées. Physiologie, philosophie, magnétisme. Ouvrage inédit, par le Dr Ordinaire. Annonce de sa prochaine publication, et conditions de la souscription, 107. Extraits, 108, 159, 288, 436, 598.

Fascination, or the philosophy of charming. Ay the Doctor John B. Newman. Extraits, 104.

Kinesipathy, or the cure of deseases by specific movements; by Aug. Georgii. Citations et examen, par M. Hébert (de Garnay), 285.

Magie (la) dévoilée, ouvrage inédit, par M. le baron du Potet. Extraits, 46, 96, 147. Annonce de la prochaine publication de cet ouvrage, et conditions de la souscription, 155.

Magnetismo (il) animale considerato sotto un nuovo punto di vista; saggio scientifico, per M. Tommasi, dottore fisico e magnetizzatore. Appréciation par M. Ferdinand Butti, 334.

Magnetismo animale e somnambulismo magnetico; per Francesco Guidi. Examen par M. Jules Logerotte, 156.

Médecine des passions, ou les passions considérées dans leurs rapports avec les maladies, les lois et la religion; par le Dr J. Descuret. Extrait relatif à un cas morbide de ***paresse périodique,*** guéri par le magnétisme, 638.

Mesmérisme, magie et sorcellerie, ouvrage anglais de M. Colquhoun. Mention sommaire, par M. W. Gregory, 120.

Monde (le) occulte, ou Mystères du magnétisme dévoilés par le somnambulisme, etc., par Henri Delaage. Appréciation par M. Arnette, 487.

Petit Catéchisme magnétique, ou Notions élémentaires de mesmérisme, par L. M. Hébert (de Garnay). Appréciation par M. Jules Gautier, 376.

Reise-erinnerungen aus London und Paris (Souvenir d'un voyage à Londres et à Paris). Brochure allemande ayant trait au magnétisme. Résumé analytique par M. A. Gathy, 485.

Resena sobre el magnetismo animal, por D. Ramon Comellas, Doctor en medicina y cirujie. Examen par M. Jules Logerotte, 93.

Supplément au Dictionnaire des Dictionnaires de médecine, etc. Examen critique de l'article ***Magnétisme,*** signé du Dr Durand-Fardel, par M. Hebert (de Garnay), 535.

Traité de magnétisme, suivi des ***Paroles d'un somnambule*** et d'un Recueil de traitements magnétiques, par Joseph Olivier, chevalier de la Légion-d'Honneur, ancien officier de cavalerie. Citations, analyse et critique raisonnée, par M. Baïhaut, 389, 473, 515.

Google

LISTE NOMINATIVE

DES PERSONNES DONT LES ÉCRITS, LES ACTES OU LES OPINIONS

sont insérés, analysés, cités, rapportés, commentés ou réfutés dans ce volume.

Alibert (Dr), 108, 117.
Andraud, 326.
Arnette, 92, 488.
Baïhaut, 28, 408, 464, 528.
Bard, 354,
Barrère, 323.
Barricaud (abbé), 43, 213, 471.
Barthelemy-Saint-Hilaire, 111.
Barthet, 33, 56, 80, 106, 225, 263, 489, 590. 635.
Beaurepaire (marquis de), 368.
Bégué (Dr), 675.
Belisson, 548.
Berruyer, 191.
Berzelius, 270.
Bessel, 610.
Bonnellier, 313.
Bonnet (Charles), 167, 518.
Bory de Saint-Vincent, 518.
Bouffard. 632.
Breton, 28, 86. 303.
Brignole (cardinal), 73.
Brisoux, 554.
Brugère (Dr), 127.
Burosse, 283, 425.
Butti, 263, 336.
Cagliostro. 459.
Cahagnet, 73.
Calmels, 44, 216, 569.
Cantrel, 87.
Carpentier, 28. 381, 449.
Castil-Blaze, 260.
Chambellan, 374.
Chapelain (Dr), 604.
Chapplain (Ludovic), 666.
Charpignon (Dr), 27.
Château (Mme), 536, 667.
Clémence R... (Mme), 652.
Cloquet, 543.
Colquhoun, 120.
Comellas (Dr), 93.
Communy, 106.
Cosson, 323.
Courant (Théodore), 259.
Cubières (général de), 10, 209, 221, 338, 462, 586.
Dargues, 423.
D'Artlys, 146.
Datin (femme), 579.
Dawson (Hélène), 346.
Defontaine (Charlotte), 536, 667.
Delaage (Henri), 487, 654.
Delaunay (Esmeric), 581.
Dernier, 86.
Deschamps (Mme), 211.
Descuret (Dr), 638.
Despine (Dr), 280.
D'Hérisson (Alfred), 699.
Didier (Adolphe), 42, 466.
Didier (Alexis), 84, 348, 389, 468, 536, 667, 681.
Dittmar (Dr), 688.
Dolbeau (Mme), 701.
Doriot, 323.
D'Ourches (comte), 380.
Drieskens, 368.
Dubilly (Mme), 88.
Duboc, 70.
Dubois, 350.
Dubois (d'Amiens), 472.
Duchâteau (Dr), 19.
Dudart, 700.
Dugnani (Dr), 282.
Du Planty (Dr). 219, 322, 621.
Du Potet (baron), 11, 38, 44, 48, 103, 108, 155, 207, 298, 354, 375, 378, 416, 423, 462, 552, 595, 651, 672, 697, 700.
Durand (Elisa), 70.
Durand (J.-P.), 256.
Durand-Fardel (Dr), 556.
Duval, 88.
Echevarria, 504.
Elliotson (Dr), 194.
Esdaile (Dr), 119, 246.
Eugène (Mme). 259.
Fabre (Ch.), 554, 625.
Favre (Jules), 536, 671.
Ferrand, 348.
Ferrus (Dr), 559.
Fleurquin (Mme), 536, 667.
Foa (Mme Eugénie), 281.
Fox (Dlles), 463.
Galès (Dr), 11.
Gandon, 222 à 238.
Gathy (Aug.), 388, 486.
Gatti (Dr), 471.
Gautièr (Jules), 376.
Génin, 634.
Georgii (Dr), 285.
Goizueta, 51, 507.
Gottschall (Rodolphe), 486.
Gousset (archevêque), 76.
Gozlan (Léon), 92.
Gregory (Dr), 89, 120, 283, 325, 347.

Guérard, 425.
Guidi, 156, 335. 471.
Hahnemann (Dr), 35.
Hartshorn, 325.
Hautecœur, 703.
Hébert (de Garnay), 4, 27, 32, 45, 79, 92, 146, 238, 246, 287, 326, 376, 380, 435, 472, 560.
Herbert Mayo, 699.
Hortense (reine), 45.
Houlet, 325.
Huart, 398.
Ingestre (lord), 468.
Jobard, 334, 368, 382.
Joussin (Dlles), 556, 667.
Kœller (Dr), 344, 355.
Kieser, 357.
Kobosky, 126.
Koelmer, 611.
Lafontaine (Ch.), 325, 648.
Laforgue, 283, 431.
La Guéronnière (de), 45.
Lavater, 645.
Lecomte (Julès), 687.
Léger (E.-V.), 121, 213, 345.
Leport (Victor), 680.
Le Vaillant de Florival, 28, 381.
Léveillé, 587.
Liénard, 325.
Linstant. 349.
Logerotte, 96, 158, 315.
Loubert (abbé), 589.
Louis Napoléon, 45.
Louyet (Dr), 130, 323, 450.
Lucien, 585.
Luxmoore, 31.
Mac Sheehy (colonel), 82, 381.
Madden (Dr), 69.
Maglietta, 89.
Marcel, 586.
Marcillet, 341, 667.
Margery, 44, 213.
Mesmer (Dr), 131, 140, 238, 264, 300, 335, 341.
Meunier (Victor), 552.
Mialle, 131, 196, 281.
Mongruel, 552.
Montabert (de), 381.
Morel (Mlle Eugénie), 5, 207, 219, 338, 535, 585.
Morin, 415, 514, 535, 587, 635, 650.
Newman (Dr), 101.
Oken (Dr), 355.
Olivier, 399, 473, 528.
Ordinaire (Dr), 20, 107, 119, 168, 296, 448, 608.
Parker, 29.
Périer, 549.
Pigeaire (Dr), 325.
Pigeaire (Mme), 325.
Piréné (Mme), 536, 667.
Piron (Mme), 578.
Pothier (Rose-Anna), 124.
Prevost, 351.
Puységur (de), 545.
Quin (Dr), 57.
Ragazzi, 428.
Rancé (de), 548.
Rayer, 127.
Récamier (Dr), 699.
Reichenbach (baron de), 270.
Reil (Dr), 365.
Reuille, 455.
Roger (Mme), 536, 667.
Rostan (Dr), 130, 559.
Rovère (de), 146, 285, 322, 397, 424, 470, 596.
Rutter, 57.
Saunders, 337
Sloet, 11.
Soniat, 106.
Taxil (Dr), 37, 56.
Thiennette, 76.
Tommasi (Dr), 334.
Torchet, 632.
Truy, 537.
Tschocke, 615.
Valdès, 51.
Vallet (Céleste), 276.
Vasseur (Henriette), 536, 667.
Velpeau (Dr), 286.
Verdys, 277.
Vernon, 32.
Vidart (Dr). 692.
Voigts-Rhetz, 618.
Warmé, 553.
Wiesecké, 274.
Yanez, 425.

FIN DU ONZIÈME VOLUME.

Le Gérant : **HÉBERT (de Garnay).**

Impr. de Pommeret et Moreau, quai des Augustins, 17.